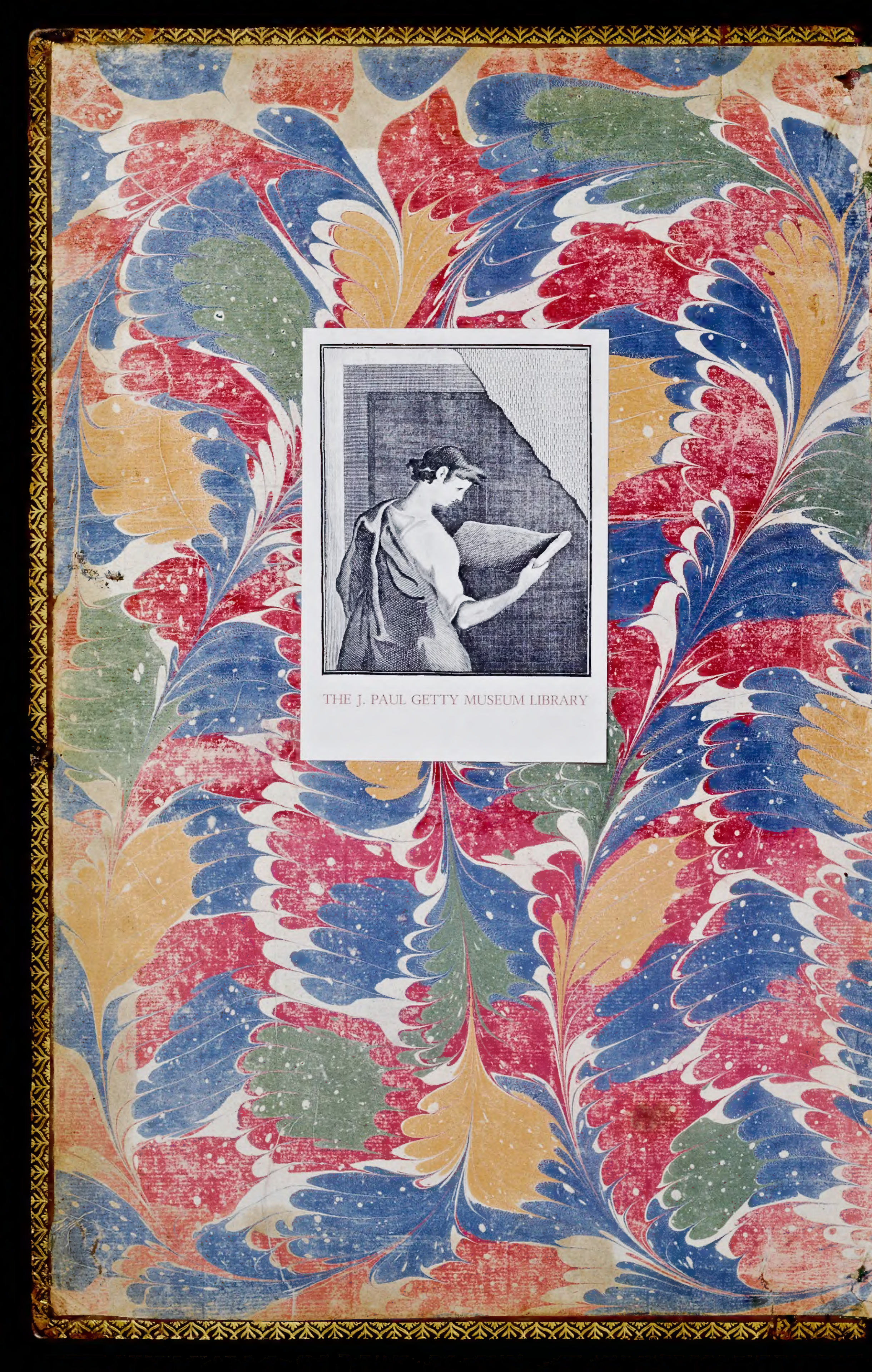
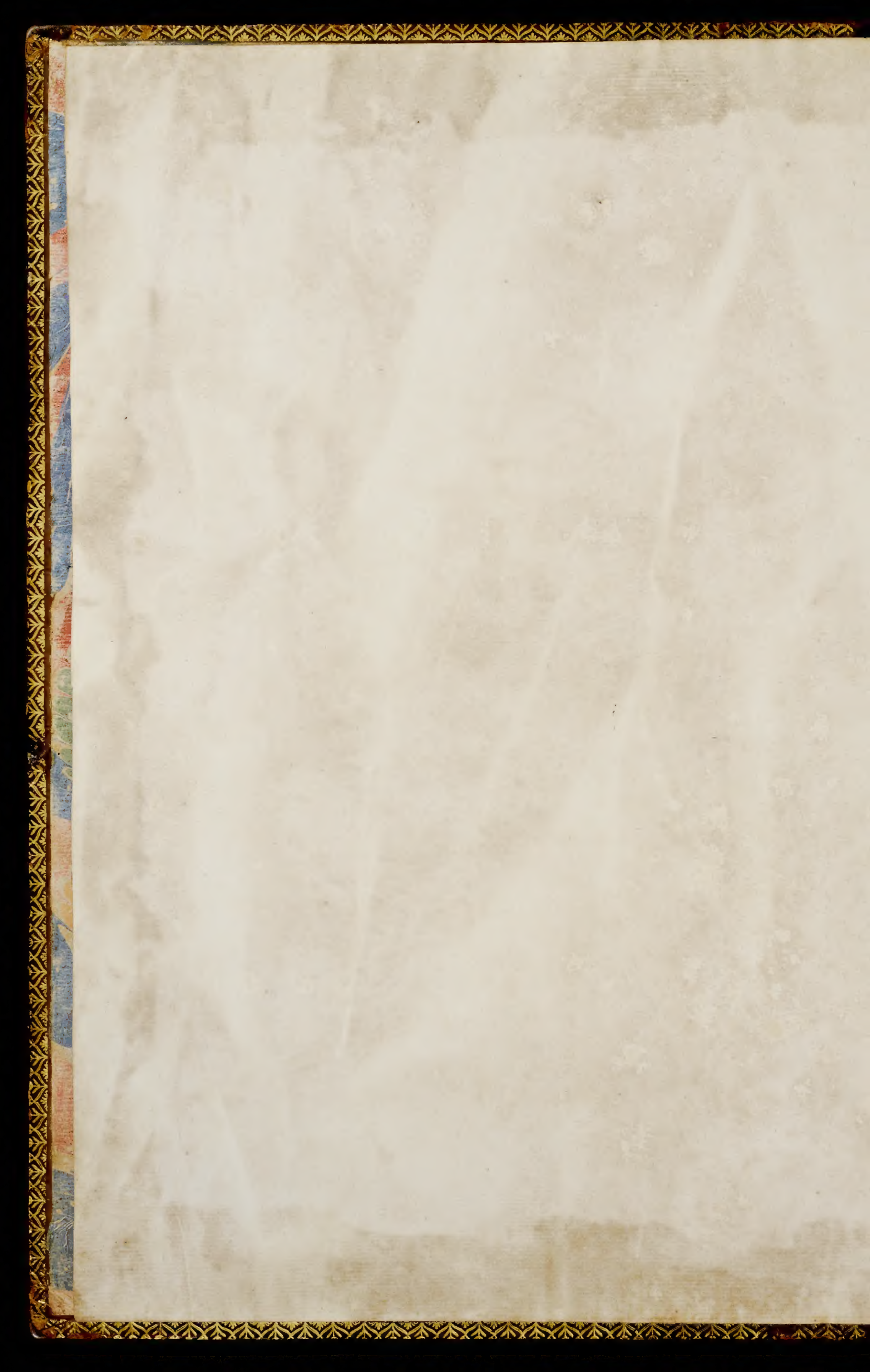
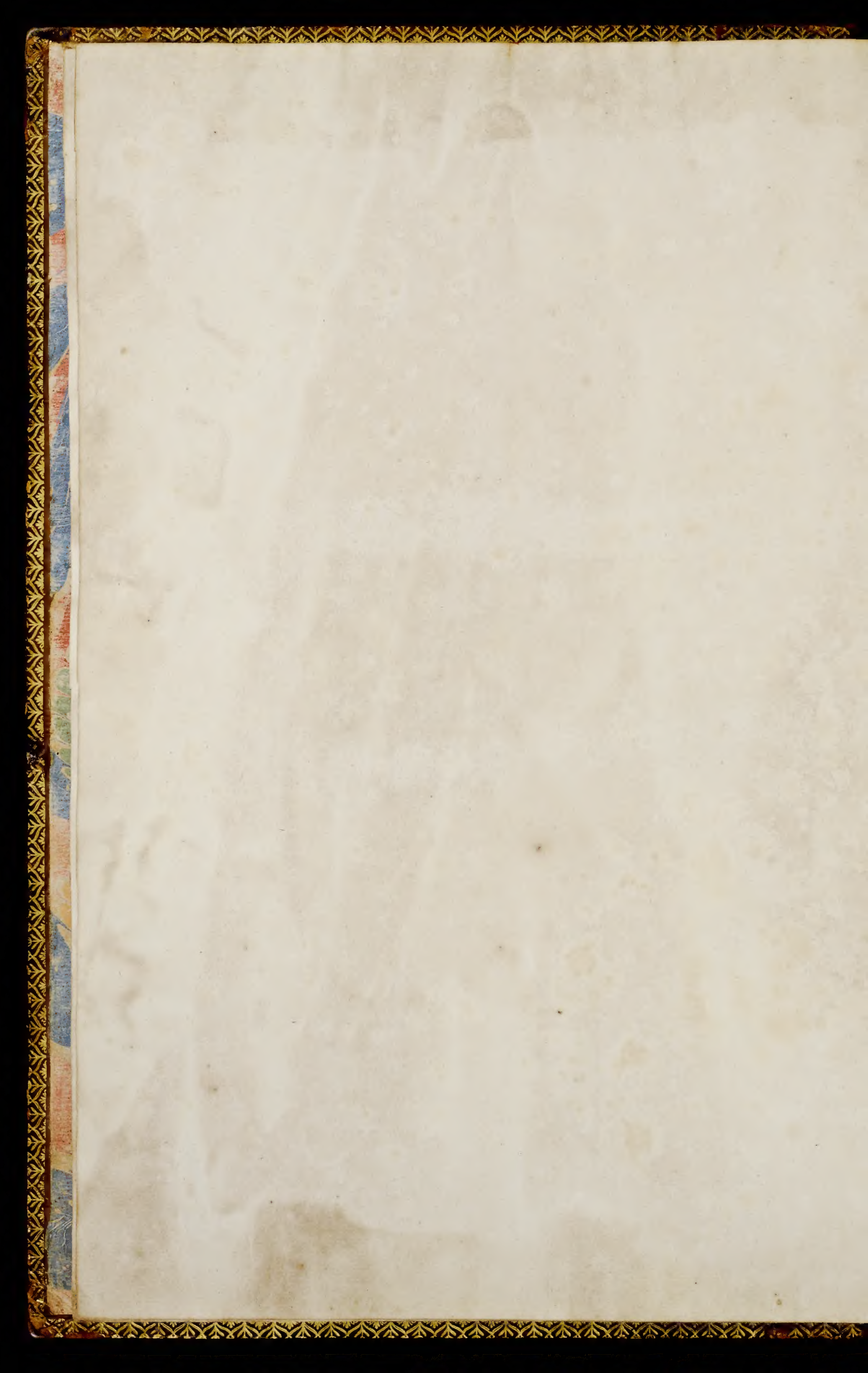



THE J. PAUL GETTY MUSEUM LIBRARY

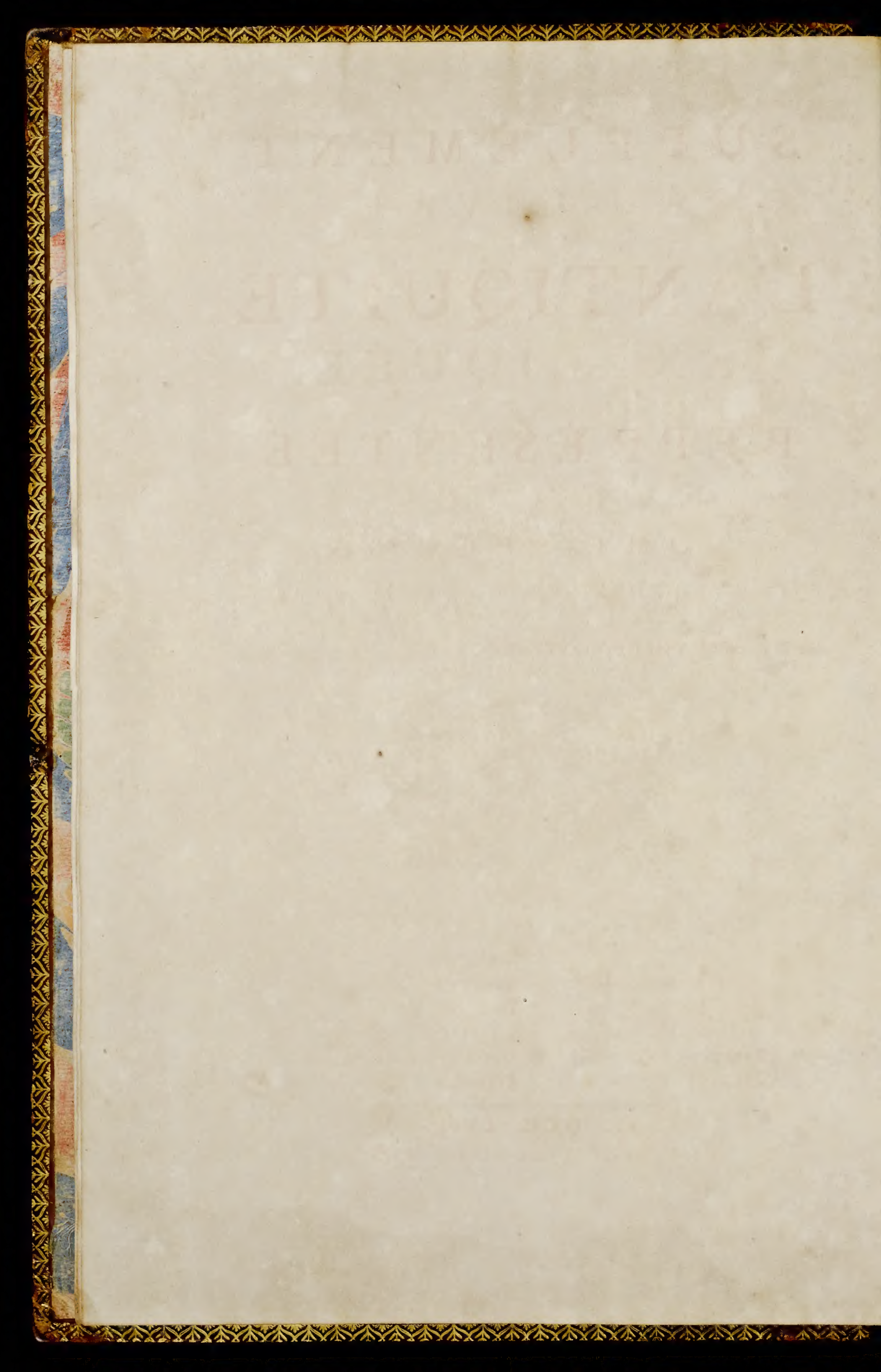






SUPPLÉMENT
AU LIVRE
DE
L'ANTIQUITÉ EXPLIQUÉE.

TOME SECOND.



SUPPLÉMENT
AU LIVRE
DE
L'ANTIQUITÉ
EXPLIQUÉE
ET
REPRÉSENTÉE
EN FIGURES.
TOME SECOND.

LE CULTE DES GRECS, DES ROMAINS, DES EGYPTIENS, ET DES GAULOIS.

Par Dom BERNARD DE MONTFAUCON, Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur.

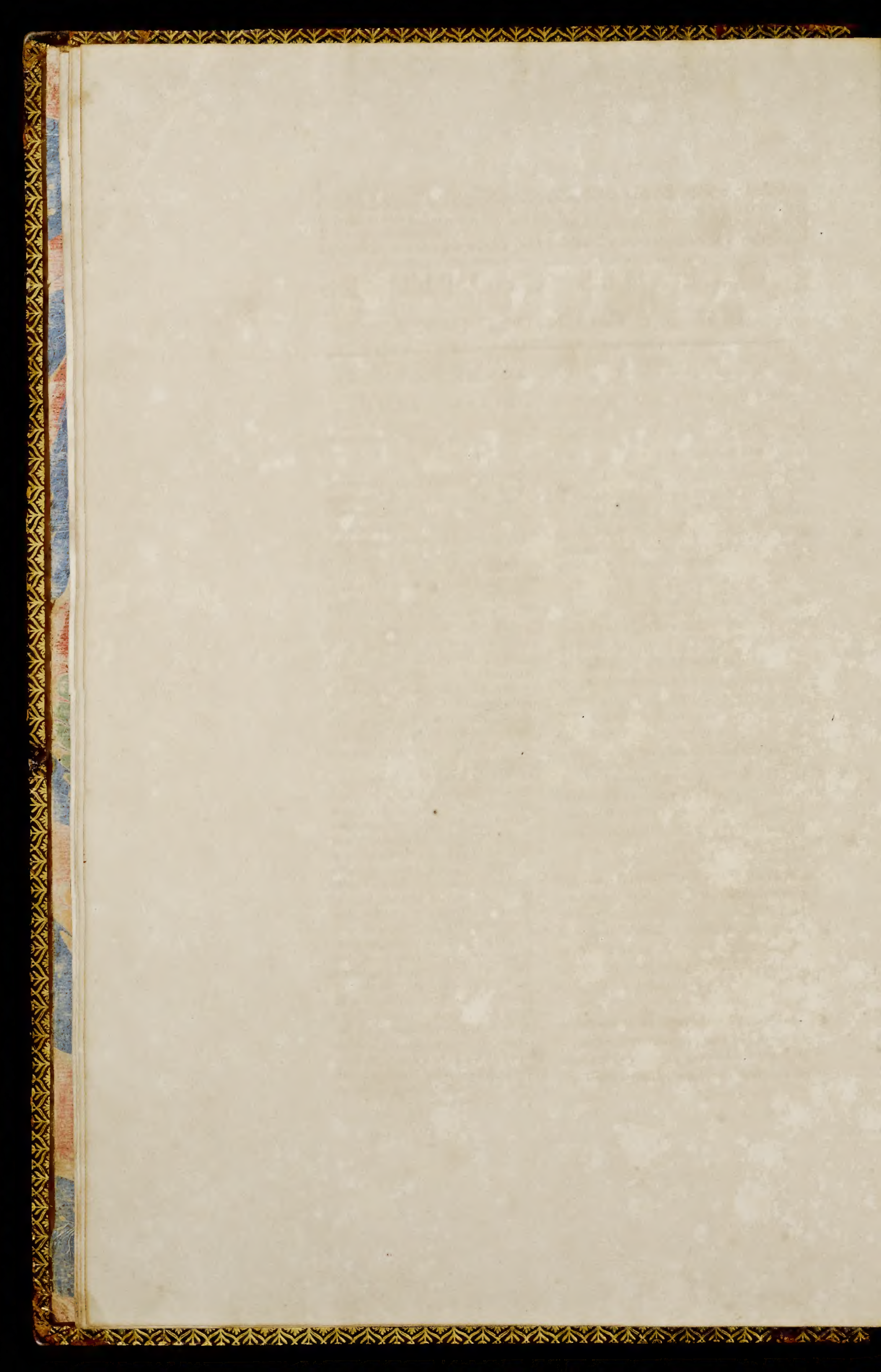


A PARIS,

CHEZ
- GIFFART, rue S. Jacques.
- NYON, quai des Augustins.
- BRIASSON, rue S. Jacques.
- DAVID, rue des Mathurins.
- GANEAU, rue S. Severin.
- BAUCHE, quai des Augustins.
- DURAND, rue du Foin.
- CAVELIER, rue S. Jacques.
- GUILLYN, quai des Augustins.
- PISSOT, quai de Conty.

M. DCC. LVII.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.



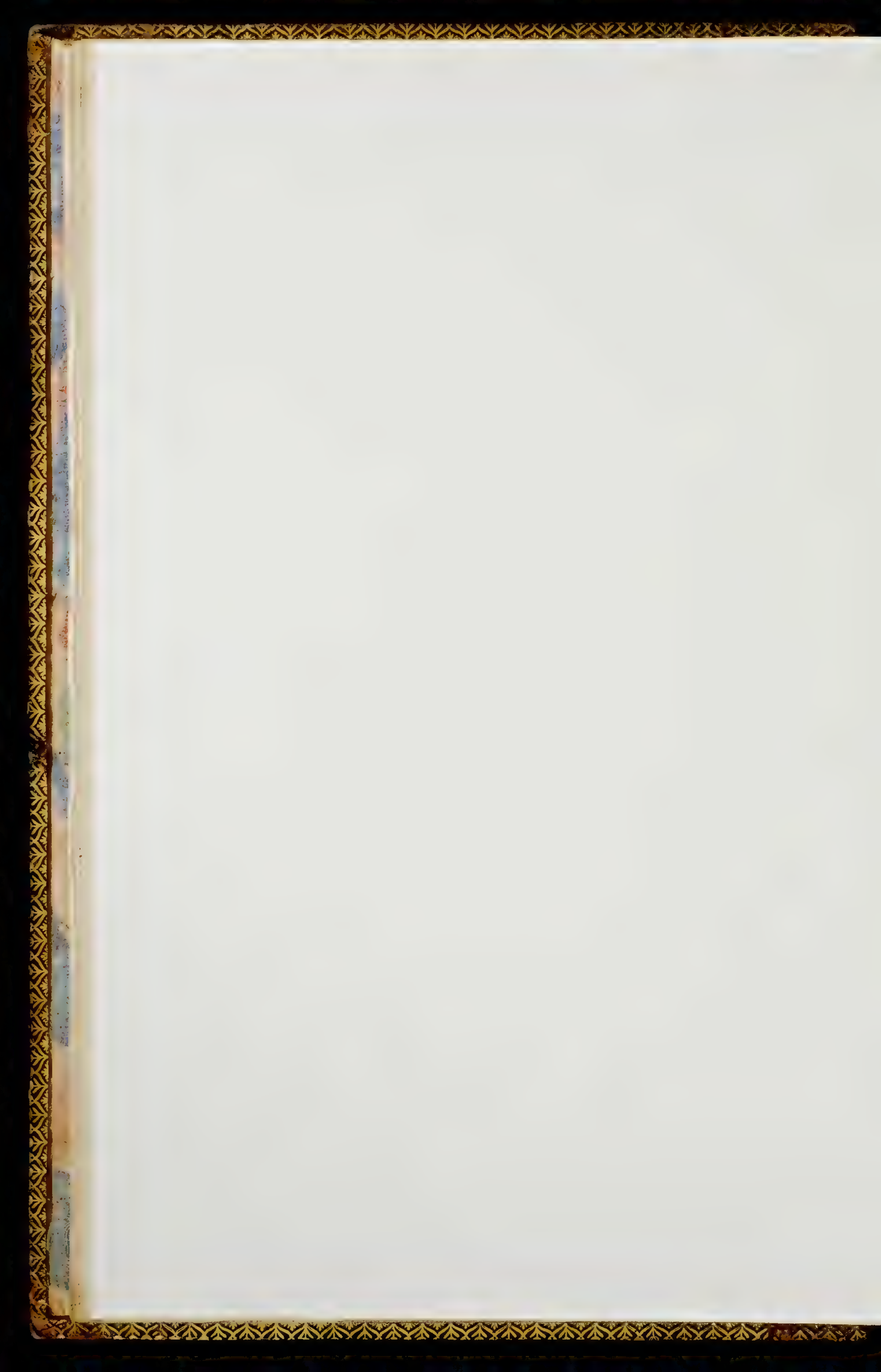




TABLE DES CHAPITRES DU SECOND TOME.

TOME SECOND.

LIVRE PREMIER.

Les Prêtres des Grecs & des Romains.

TOMUS SECUNDUS.

LIBER PRIMUS.

Sacerdotes Græcorum & Romanorum.

TABLE

LIVRE III.

Les Autels & les inſtrumens ſacrés.

LIBER III.

Aræ & inſtrumenta ſacra.

LIVRE IV.

Sacrifices.

LIBER IV.

Sacrificia.

LIBER VII.

Sacrificia Ægyptiorum, Templa, Sacerdotes, Scarabæi, Kalendarium Ægyptiacum, Abraxeæ figuræ.

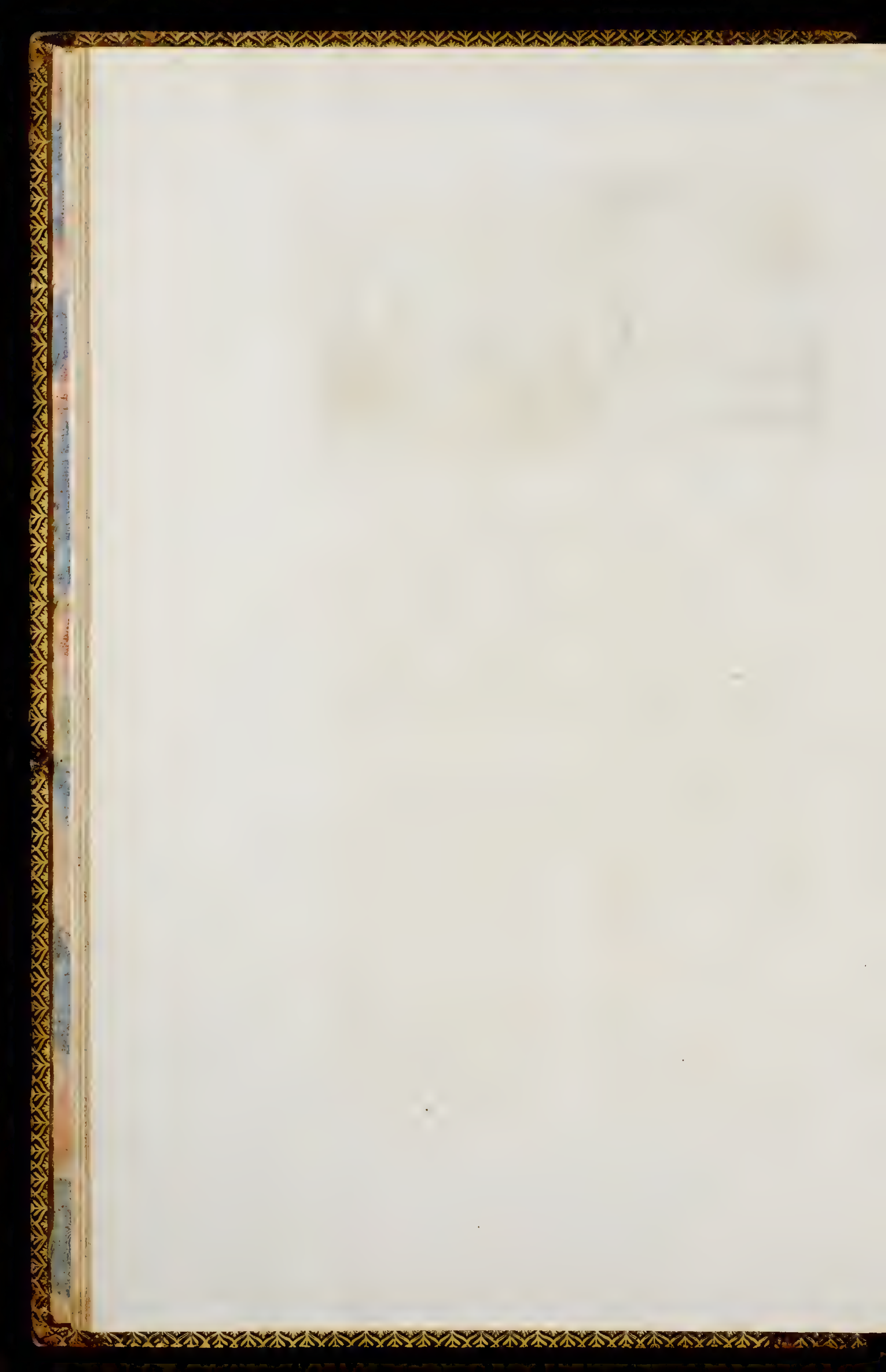
LIVRE VII.

Sacrifices des Egyptiens, leurs Temples, Prêtres, Eſcarbots, Calendrier Egyptien, Abraxas.

Fin de la Table des Chapitres du II. Tome.

SUPPLÉMENT
AU LIVRE
DE L'ANTIQUITÉ
EXPLIQUÉE ET REPRÉSENTÉE
EN FIGURES.
TOME SECOND.
LE CULTE DES GRECS, DES ROMAINS,
DES EGYPTIENS, ET DES GAULOIS.

SUPPLEMENTUM
AD OPUS
DE ANTIQUITATE
EXPLANATIONE ET SCHEMATIBUS ILLUSTRATA.
TOMUS SECUNDUS.
CULTUS GRÆCORUM, ROMANORUM, ÆGYPTIORUM,
ATQUE GALLORUM.



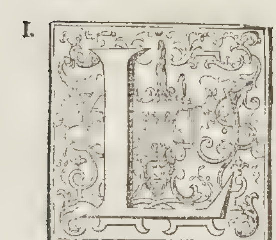


LIVRE PREMIER.

Les Prêtres des Grecs & des Romains.

CHAPITRE PREMIER.

I. Noms que les Grecs donnoient à leurs Prêtres. II. La sainteté qu'ils requeroient dans leurs Prêtres. III. Prêtres & Prêtresses de Diane d'Ephese. IV. Abstinence de certaines viandes, prescrite à quelques-uns d'entr'eux. V. Prêtre & Prêtresse de Diane Hymnie. VI. Autre Prêtresse de Diane Hymnie. VII. Prêtre de Minerve Cranea.

I. A haute idée que les Grecs avoient du Sacerdoce, étoit exprimée par les noms qu'ils donnoient aux Prêtres. Ils les appelloient ἱερεῖς. Ce mot formé d'ἱερὸν *Sacrum*, marque que c'étoient des gens consacrés aux dieux, & que leurs fonctions étoient le ministére sacré & vénérable d'offrir à Dieu des vœux & des Sacrifices pour le peuple. Un autre nom étoit ἀρητῆρες, mot formé d'ἀρὰ qui veut dire vœu, ou priere, ou imprécation, ce qui signifie que les Prêtres dont le devoir est de demander des graces pour ceux qui par leur

---

LIBER PRIMUS.

Sacerdotes Græcorum & Romanorum.

CAPUT PRIMUM.

I. Quæ nomina Græci darent Sacerdotibus suis. II. Quantam in Sacerdotibus sanctitatem requirerent. III. Sacerdotes & Sacerdotissæ Dianæ Ephesiæ. IV. Ciborum quorumdam abstinentia, quibusdam Sacerdotibus præscripta. V. Sacerdos & Sacerdotissa Dianæ Hymniæ. VI. Alia Sacerdotissa Dianæ Hymniæ. VII Sacerdos Minervæ Craneæ.

I. QUanto in pretio Græci Sacerdotium haberent, quanti facerent illam dignitatem, vel ipsa nomina Sacerdotibus indita declarabant. Vocabantur enim ἱερεῖς, quæ vox ab ἱερὸν *Sacrum* efformata, significabat sacros illos esse & deorum cultui addictos, illorumque functiones ministerium esse sacrum, omnibusque venerabilissimum; offerebant nempe vota & sacrificia numini pro populo. Aliud eorum nomen erat ἀρητῆρες ab ἀρὰ, qua voce exprimitur votum, aut precatio, sive imprecatio, quo significatur Sacerdotes, quorum munus

miniſtére ont recours aux dieux dans la néceſſité, peuvent auſſi attirer leur vengeance ſur ceux qui ſans aucun égard pour la juſtice & l'équité, s'abandonnent au crime, lorſqu'ils eſperent le pouvoir faire impunément. Telle fut l'imprécation de Chryſés qu'Homere qualifie ἀρητὴρ, ſur le camp des Grecs, qui pour le crime d'Agamemnon, fit périr tant d'innocens: ce qui a fait dire à un Poëte:

Quidquid delirant reges plectuntur Achivi.

On appelloit auſſi les Prêtres θύται, ce qui veut dire ſacrificateur. Le ſacrifice étoit la principale fonction du Prêtre; c'étoit comme le prix des graces qu'on demandoit aux dieux. Ce nom θύται a été auſſi donné par les Chrétiens Grecs à leurs Prêtres, parce qu'ils offrent tous les jours à Dieu ce grand ſacrifice, qui a abrogé tous les autres ſacrifices. On les appelloit auſſi τελεσταὶ, nom qui ſignifie *initiateur*. C'étoient eux qui initioient aux myſtéres ceux qui étoient deſtinés ou à la Prêtriſe, ou à quelque office ſubalterne. Ces initiations ſe faiſoient dans des lieux ſecrets, où l'on n'admettoit que les initiés, ou ceux qui devoieut l'être: ce qui faiſoit que les peuples regardoient ces lieux avec quelque eſpece de frayeur. Ἱερουργοὶ étoit encore un nom plus général des Prêtres; il marquoit qu'ils éxerçoient toutes les fonctions ſacrées de quelque genre qu'elles puiſſent être, comme prier, faire des vœux, ſacrifier, expier les péchés & les crimes de ceux qui venoient à réſipiſcence. Ce dernier miniſtére étoit encore marqué par ce mot καθαρταὶ, qui veut dire *purificateur*; ils avoient des cérémonies pour purifier les crimes, les vols, les meurtres même faits ou de propos délibéré, ou par mégarde: car ces derniers quoiqu'ils ne méritent pas le nom de crime, s'expioient pourtant comme les autres. Herodote raconte qu'Adraſte Phrygien, fils de Midas de race roïale, ayant tué par mégarde ſon propre frere, il ſe réfugia à la Cour de Crœſus Roi de Lydie, qui le reçut bénignement, & avec tout le bon accueil poſſible. Adraſte religieux à ſa maniere, demanda d'abord que ſon meurtre quoiqu'involontaire fût expié; Crœſus l'expia lui-même: la maniere d'expier des Lydiens, dit Herodote, eſt la même que chez les Grecs. Dans ces anciens temps les Rois éxerçoient les fonctions du Sacerdoce.

II. Les Prêtres qui ſont comme les médiateurs entre Dieu & l'homme,

---

eſt a numine beneficia poſtulare, iis qui ſuo ad hanc rem uterentur miniſterio, vindictam quoque deorum in eos attrahere poſſe, qui nullam habentes æquitatis juſtitiæve rationem in ſcelera proruunt, ſi quando id impune fore ſperarint. Hujuſmodi fuit imprecatio Chryſæ, qui ἀρητὴρ vocatur ab Homero, in Græcorum caſtra, quæ imprecatio tot inſontibus perniciei fuit, cum unus Agamemnon noxius eſſet. Cujus rei occaſione poëta quidam inquit:

Quidquid delirant reges plectuntur Achivi
Horat. Epiſt. 1. 2.

Vocabantur item Sacerdotes θύται, id eſt *ſacrifici*. Hoc præcipuum erat Sacerdotum officium, ſacrificium videlicet offerre, quod erat ceu pretium beneficiorum, quæ a numine petebantur. Hoc nomen θύται Græci quoque Chriſtiani Sacerdotibus ſuis dabant. Etenim ipſi magnum illud quotidie ſacrificium offerunt, quod cætera omnia ſacrificia abrogavit. τελεσταὶ quoque nominabantur, quæ vox ſignificat *initiatores*. Illi quippe myſteriis initiabant eos qui vel Sacerdotio, vel muneri cuipiam inferiori deſtinabantur. Initia autem illa in locis ſecretis ac remotis fieri ſolebant, ubi ſoli initiati & initiandi admittebantur. Quapropter populus non ſine quodam horrore hæc arcana loca ſpectabat. Ἱερουργοὶ item nomen Sacerdotum erat, quo ſignificabatur ipſos ſacras functiones omnes generatim exercere, ut erant verbi cauſa precari, vovere, ſacra facere, peccata ſceleraque expiare, cum quis reſipiſceret. Hoc autem poſtremum miniſterium hoc etiam nomine καθαρταὶ indicabatur, quaſi dicas *purgatores*, vel *purificatores*. Erant certi ritus, ſtatutæque ceremoniæ ad expianda ſcelera, furta videlicet & cædes, ſive eæ de induſtria ſive per imprudentiam perpetratæ fuiſſent. Et ſi hoc poſtremum non debeat crimen cenſeri, expiabatur tamen ut cætera. Refert Herodotus l. 1. c. 35. Adraſtum Phryga ex regia ſtirpe ortum, cum per imprudentiam fratrem occidiſſet, ad Crœſum Lydiæ regem confugiſſe, qui illum benigne & perhumaniter excepit: Adraſtum, utpote patrio more religioſum rogaſſe, ut cædes illa, licet non voluntaria, expiaretur. Expiavit ipſe Crœſus: expiabant autem Lydi perinde atque Græci, inquit Herodotus. Iis enim antiquis temporibus reges Sacerdotum functiones obibant.

II. Sacerdotes qui inter Deum & homines quaſi conciliatores quidam ſunt, virtutum omnium ceu

doivent être des modeles de vertu, & attirer les autres par leur bon exemple à rendre leur devoir à l'Etre ſuprême, qui eſt la ſource de tous les biens où l'homme peut aſpirer. Il ſemble que la droite raiſon avoit dicté cette maxime à ces anciens Grecs, & aux Romains leurs imitateurs. Malgré cette foule de dieux que la ſuperſtition avoit introduits, malgré les vices déteſtables qu'ils attribuoient à pluſieurs d'entr'eux, ils vouloient que leurs Prêtres fuſſent purs, ſaints, chaſtes: il y en avoit même qu'ils obligeoient à une virginité perpétuelle, & quelquefois forcée.

III. Le temple de Diane d'Epheſe avoit des Prêtres eunuques qu'on appelloit Megalobyzes: il s'en préſentoit de différens endroits pour occuper cette dignité, & on leur portoit un fort grand honneur. Des filles vierges partageoient avec eux le ſacerdoce. Cela ne fut pas toujours obſervé, & dans la ſuite du temps on garda une partie de ces coûtumes, & on négligea l'autre. Il ne faut donc pas s'étonner ſi les Auteurs d'un âge plus bas ne s'accordent pas ſur cela avec ceux qui les avoient précédés.

IV. Il y avoit des lieux où l'on obligeoit les Prêtres à s'abſtenir de certaines viandes qu'on eſtimoit immondes. Les Prêtres de Cérès & de Proſerpine, & même ceux qui étoient initiés aux myſtéres de ces divinités, ne mangeoient jamais de lamproies, parce qu'elles produiſent leurs petits par la gueule; d'autres nioient cette maniere de génération, & prétendoient que quand la lamproie rend ainſi ſes petits par la gueule, c'eſt lorſque la peur qu'on les lui enleve l'ayant obligé à les avaler, elle les rend enſuite vivans, quand la crainte eſt paſſée. Les mêmes Prêtres & les initiés aux myſtéres de Cérès, auſſi-bien que la Prêtreſſe de Junon l'Argolique, ne mangeoient jamais du poiſſon nommé Mulet. Et ceux de Cérès d'Eleuſine avoient le Mulet en honneur.

Quoique généralement parlant, ces profanes éxigeaſſent dans leurs Prêtres & Prêtreſſes une grande ſainteté de vie, & des mœurs éxemptes de tout reproches, ils varioient dans leurs coûtumes, & la rigueur des loix admettoit du plus & du moins en différens Pays.

V. La Prêtreſſe & le Prêtre de Diane Hymnie, dont le temple étoit ſur le haut d'une montagne, étoient obligés à garder la chaſteté conjugale, de s'abſtenir des bains publics, & des manieres de vivre des gens du monde, de

---

ſpecimina ſint oportet, ipſorum officium eſt exemplo ſuo aliis prælucere, ut ſupremo Numini bonorum omnium, quæ poſſunt homini concedi, fonti, cultum præſtent debitum. Ipſa certe naturali rectaque ratione Græci atque Romani illorum ζηλωται hoc animo atque ſententia fuerunt. Licet catervam illam ingentem deorum, quos mera ſuperſtitio induxerat, præ oculis haberent, etſi pleroſque eorum flagitiis tantum ac ſceleribus nobilitatos fuiſſe ſcirent: id tamen optabant, id curabant, ut Sacerdotes ſui, puritate, ſanctimonia, caſtitateque ſpectabiles eſſent. Nonnullos etiam eorum virginitatem continentiamque ſervare cogebant.

III. Templum Dianæ Epheſiæ, verba ſunt Strabonis lib. xv. p. 441. Sacerdotes Eunuchos habebat, qui vocabantur Megalobyzi. Ex multis locis varii confluebant ut illam occuparent dignitatem; nam illi magno in honore habebantur. Puellæ quædam virgines in partem Sacerdotii cum illis vocabantur. Non ſemper ii manſere ritus, inſequentibus enim temporibus hujuſmodi conſuetudines partim neglectæ, partim ſervatæ ſunt. Neque mirum ſi inferioris ætatis ſcriptores cum præcedentibus circa res eaſdem non conſentiant.

IV. Quibuſdam in locis interdicebantur Sacerdotes eſu ciborum quorumdam. *Muſtellum piſcem*, inquit Ælianus var. hiſt. 9. 65. *aiunt numquam dearum* (Cereris & Proſerpinæ) *Sacerdotes edere, non enim mundum eſſe cibum putant, quoniam ore parit. Quidam non ipſum ore parere dicunt: ſed inſidiarum timore prolem ſuam, ut in tuto ponat, devorare, deindeque poſito timore, vivam evomere. Itemque ii ipſi Sacerdotes mullum nunquam attingunt, ut neque Junonis Argolica Sacerdos mulier.* Pro muſtello in Græco legitur γαλεὸς qui piſcis cujus generis ſit non omnino convenit inter ſcriptores. A mullo item abſtinebat Sacerdos femina Junonis Argolicæ: & Cereris Sacerdotes mullum in honore habebant.

Etſi generatim loquendo profani illi in Sacerdotibus cujuſvis ſexus tantam exigerent vitæ ſanctitatem, moreſque nulli obnoxios vituperio, in variis tamen regionibus ea in re non pauca diverſitas obſervabatur, legumque ſeveritas plus minuſve diverſis in locis admittebat.

V. Sacerdos mas & femina Dianæ Hymniæ, cujus templum in monte ſitum erat, inquit Pauſanias l. 8. c. 13. his ſubjecti erant legibus, ut caſtitatem conjugalem ſervarent, a balneis publicis abſtine-

passer leurs jours dans les éxercices d'une vie toute sainte & séparée du reste des hommes, sans qu'il leur fût jamais permis d'entrer dans les maisons des particuliers : la même chose dit Pausanias, étoit observée à Ephese, à l'égard des Prêtres de Diane ; mais là ces devoirs n'étoient qu'annuels.

VI. Les Orchoméniens avoient une vierge pour Prêtresse de Diane Hymnie. Un accident les obligea de changer cette coûtume : le voici tel qu'il est rapporté par le même Auteur. Dans les montagnes des Orchoméniens du côté de Mantinée, est un temple de Diane surnommée *Hymnia*, célébre depuis les plus anciens temps par le concours & la dévotion des Arcadiens. Une jeune fille vierge y étoit Prêtresse. Un nommé Aristocrate en étant devenu amoureux, la sollicita vivement de satisfaire à sa passion : elle lui résista, & le voyant disposé à lui faire violence, elle se retira dans le temple, & se réfugia auprès de la statuë de la déesse ; Aristocrate la poursuivit, & sans aucun respect pour Diane Hymnie il la viola en ce lieu sacré. Ce crime étant divulgué, les Arcadiens lapiderent Aristocrate, & changeant les loix du sacerdoce, ils établirent pour Prêtresse de Diane une femme qui avoit passé une partie de sa vie dans le mariage. La même chose arriva à l'égard de la Pythienne de Delphes ; comme l'on peut voir au second tome de l'Antiquité p. 10. Une jeune fille vierge, exposée par sa qualité de Prêtresse à recevoir des vœux & des offrandes de tous allans & venans, étoit un objet trop séduisant, pour qu'il n'arrivât pas des accidens semblables. Les Auteurs nous en apprennent quelques-uns ; il en sera apparemment arrivé bien d'autres que l'histoire ne nous aura pas transmis.

VII. Au temple de Minerve Cranea qui étoit bâti sur une colline escarpée, il y avoit des portiques où l'on voyoit des cellules pour loger ceux qui étoient destinés au service de la déesse, & sur tout le Prêtre qui éxerçoit les fonctions sacrées. C'étoit un jeune garçon sans barbe ; il servoit cinq ans en cette qualité. Ceux qui l'élisoient avoient soin de le prendre si jeune, qu'au bout de cinq ans où il devoit abdiquer, il n'eût point encore de poil follet. Il étoit obligé de vivre toujours pendant ce temps-là auprès de la déesse, & de se baigner dans des *Asaminthes* à la maniere des plus anciens temps. Les Asaminthes étoient des especes de sieges ou de chaises où l'on se mettoit pour se baigner. On prend aussi quelquefois l'Asaminthe pour un gobelet.

---

rent, & à vulgari vivendi modo vitam transigerent sancte, neque in privati cujuspiam domum pedem unquam inferrent : Eadem apud Ephesios factitari scio, pergit Pausanias, ab iis qui Ephesiæ Dianæ leguntur antistites, non quidem perpetuo, sed anni tantum spatio.

VI. Apud Orchomenios templum erat Dianæ Hymniæ magna cultum religione : ibi Sacerdos erat puella virgo. Sed casu accidit ut consuetudo talis mutanda videretur. En historiam qualem refert Pausanias lib. 8. cap. 5. *In Orchomeniorum montibus, qua parte Mantinæorum agrum respiciunt, templum est Dianæ Hymniæ cognominatæ, ab antiquissimis temporibus Arcadum concursu atque cultu celebratum. Deæ sacris tunc virgo præerat ; Aristocrates quispiam virginis amore captus, eam ad stuprum pellexit, obstitit illa petenti, cumque illum conspiceret ad vim inferendam paratum, ad templum confugit & ad deæ statuam receptum habuit. Aristocrates insecutus est, & Dianam Hymniam nihil reveritus ipsam in loco sacro violavit. Scelere patefacto, Arcades Aristocratem lapidarunt, & a virgine Sacerdotium transtulerunt ad nuptam mulierem* ὁμιλίας ἀνδρῶν ἀποχρώντως ἔχουσαν, id est, quæ jam viri consuetudinem aliquanto tempore habuisset. Idipsum accidit circa Pythiam Delphicam, ut dictum fuit in secundo Antiquitatis explanatæ tomo p. 10. Virgo quæ ex Sacerdotii officio advenientium omnium vota & munera excipere cogebatur, nimium erat ad cupidinem incitamentum, neque impediri omnino poterat ne hujusmodi casus interdum evenirent. A scriptoribus aliquot ejusmodi scripti fuerunt, sed similia exempla accidisse multa verisimile est quæ in nulla feruntur historia.

VII. In templo Minervæ Craneæ, in quo, inquit idem Pausanias lib. 10. cap. 34. in prærupto vertice posito, porticus erant, ubi visebantur cellæ, in queis habitarent deæ ministri, & Sacerdos quoque qui sacra celebraret. Eum ex impuberum numero deligebant, adeoque juvenem & puerulum, ut postquam per quinquennium Sacerdotio functus erat, eo munere se abdicaret priusquam pubescere inciperet : eo toto tempore apud Deam vivere tenebatur, atque in asaminthis veterum more lavabat. Asaminthi sellæ quædam erant, seu cathedræ, in queis ad balneum sedebatur. Aliquando etiam Asaminthus poculum significat.

CHAPITRE II.

I. Prêtres & Prêtresses en plusieurs endroits, choisis extrêmement jeunes; pourquoi. II. Prêtres & Prêtresses élûs fort jeunes, qui abdiquoient avant que d'avoir atteint l'âge de puberté. III. La Prêtresse de Tellus, veuve, à qui il n'étoit pas permis de se remarier. IV. Les Prêtres & Prêtresses de Messene abdiquoient dès qu'un de leurs enfans mouroit.

DE fort jeunes gens soit mâles, soit femelles, étoient donc élûs dans plusieurs endroits de la Gréce, pour éxercer le sacerdoce. Il falloit même qu'on les prît dès la plus tendre enfance. Il y a apparence que des accidens semblables à celui de la Prêtresse de Diane Hymnie d'Orchomene qui fut violée près de l'autel, les porterent à les choisir si jeunes. A Orchomene on y mit en la place de la jeune vierge une femme qui avoit vieilli dans le mariage, & pour la même cause à Delphes on établit une femme qui eût passé cinquante ans. D'autres pour obvier aux mêmes inconvéniens prenoient pour le sacerdoce de si petits enfans de l'un & de l'autre sexe, qu'après avoir servi quelques années, ils abdiquoient avant que d'avoir atteint l'âge de puberté. Je crois qu'on ne les prenoit si jeunes que, ou parce qu'il étoit arrivé des inconvéniens, ou de peur qu'il n'en arrivât comme à Orchomene & à Delphes: on croyoit qu'il y avoit moins à craindre pour des enfans de si bas âge.

II. Chez les Ægiens il y avoit une statue de Jupiter enfant, & une autre d'Hercule sans barbe. On leur élisoit tous les ans des Prêtres qui gardoient ces statues dans leur maison. Aux plus anciens temps on choisissoit pour Prêtre de Jupiter le plus beau de tous les garçons du lieu, & on le remplaçoit quand la barbe commençoit à lui venir. C'étoient les loix des Ægiens qui furent apparemment changées, parce que cette trop grande beauté du Prêtre pouvoit avoir causé quelque accident. A Tegée la Prêtresse de Minerve surnommée Alea, étoit une petite fille qui devoit aussi abdiquer le sacerdoce avant qu'elle eût atteint l'âge de puberté. A Calaurée la Prêtresse de Neptune étoit une jeune vierge qui abdiquoit de même le sacerdoce dès qu'elle étoit nubile.

CAPUT II.

I. Sacerdotes mares seu feminæ admodum juvenes multis in locis delecti, quare. II. Sacerdotes & Sacerdotissæ juvenes delecti, qui antequam puberes essent abdicabant. III. Sacerdos Telluris, cui non licebat secundas adire nuptias. IV. Sacerdotes & Sacerdotissæ Messenii abdicabant cum aliquis ex suis liberis moriebatur.

I. JUvenes igitur admodum in multis Græciæ locis adlegebantur Sacerdotes, sive mares, sive feminæ, imo vix primam pueritiam prætergressi. Eadem consuetudinis hujuscemodi ratio & origo esse potuit, atque illa de qua supra diximus, cum de Diana Hymnia Orchomeniorum ageremus; nimirum ut ibi, atque etiam Delphis, cum Sacerdos ante puella esset & virgo, postquam vitium virginibus illis oblatum fuerat, deinceps pro virgine, mulierem quæ à multo jam tempore connubio juncta erat, delegerunt, ut ne casus hujusmodi deinde eveniret; ita etiam puelli puellæque, pene adhuc infantes cooptabantur, quandoquidem aliqui, per annos quinque jam functi, adhuc tamen impuberes erant. Crediderim ego tam tenera ætate delectos, vel quia tale quidpiam evenerat, vel ne aliquando eveniret, tam immaturis enim vix casus hujusmodi timendus.

II. Apud Ægios, inquit Pausanias l. 7. 24. statua erat Jovis pueri, altera vero Herculis imberbis. Ipsis porro quotannis Sacerdotes deligebantur, qui statuas hasce domi servarent. Vetustissimis vero temporibus puerorum formosissimus cooptabatur, cui pubescenti substituebatur alius. Hæ leges erant Ægiorum quæ hac in re mutatæ fortasse fuere, quod ex illa tanta Sacerdotis forma flagitii quidpiam emersisset. Tegeæ Sacerdos Minervæ cui Alea cognomen, puellula erat, quæ Sacerdotium abdicabat antequam ad pubertatem venisset, teste Pausania l. 8. 47. similiterque Calaureæ Sacerdos Neptuni puella erat, quæ cum matura viro erat, abdicabat,

Celle de Diane Triclaria se démettoit aussi lorsqu'elle se marioit. La même loi s'observoit encore à l'égard de la Prêtresse de Diane, surnommée Agrotera. Ces jeunes vierges étoient élûes Prêtresses de Minerve & de Diane, déesses qui passoient elles-mêmes pour vierges. On en élisoit de même pour Neptune à Calaurée, & à Delphes pour Apollon. Cependant Neptune & Apollon selon les Mythologues n'étoient pas des plus réservés sur l'article des femmes. Cela fait voir qu'ils éxigeoient une plus grande chasteté dans les Prêtres, qu'ils n'en attribuoient à leurs dieux mêmes.

III. Auprès d'Ægé dans l'Achaïe, étoit un temple de la déesse Tellus, appellée en grec γῆ, *Ge*, la terre, & son temple γαῖον, *Geon*, avec sa statue qui étoit très-ancienne, & qu'on appelloit Eurysternon, à cause de sa large poitrine. La Prêtresse qu'on élisoit pour déservir, devoit n'avoir eu qu'un mari, & garder le célibat tout le reste de sa vie.

IV. Une loi de Messene étoit que si un fils ou une fille de quelque Prêtre ou Prêtresse que ce fut, venoit à mourir, le pere ou la mere abdiquoient d'abord le sacerdoce. Sur quoi Pausanias raconte l'histoire suivante. Au temps de la guerre des Lacedémoniens contre les Messeniens, un nommé Liciscus Messenien, s'enfuit à Sparte avec sa fille qui y mourut. Comme il venoit fréquemment au tombeau de sa fille, des cavaliers Arcadiens lui dresserent une embuscade, le prirent & l'amenerent à Ithome, où étant accusé comme traître à sa Patrie, il se défendoit, disant, que ce n'étoit point pour trahir sa Patrie qu'il s'étoit enfui, mais qu'un devin lui ayant dit que sa fille n'étoit pas légitime, il avoit jugé à propos de s'absenter avec elle. On ne vouloit pas l'en croire sur sa parole; mais la Prêtresse de Junon le tira d'embarras. Elle vint à l'assemblée, & déclara que c'étoit elle qui avoit enfanté cette fille, & qu'elle l'avoit donnée en secret à la femme de Lycíscus, afin qu'elle la gardât comme sa propre fille, & donnât le change à son mari. Je viens, dit-elle, déclarer le fait, & abdiquer en même temps le sacerdoce: parce que sa fille étant morte, il ne lui étoit plus permis de le garder.

---

teste eodem scriptore 2. 33. Item Dianæ Triclariæ Sacerdotissa puella Sacerdotio renunciabat cum à viro conjux ducebatur, Pausan. 7. 19. Eadem consuetudo servabatur erga Sacerdotem puellam Dianæ Agroteræ, Pausan. 7. 26. Hæ Sacerdotes puellæ plerumque instituebantur ad sacra Minervæ & Dianæ facienda, quæ & ipsæ virgines habebantur. Verum Neptuni quoque & Apollinis Sacerdotes aliquando puellas & virgines fuisse comperimus, qui certe dii non inter eos memorantur à Mythologis, qui continentia & castitate insignes fuerint. Castiores ergo Sacerdotes esse curabant, quam deos suos esse crederent.

III. Prope Ægen in Achaïa, inquit idem scriptor 7. 25. templum erat deæ Telluris nempe Γῆς. Templum vero vocabatur Γαῖον; cum ejus statua quæ vocabatur εὐρύστερνον ob latitudinem pectoris: quæ femina in Sacerdotem deligebatur, vitam cælibem postea semper ageret opportebat, & antea unius tantum viri uxor fuisse debebat.

IV. Prisca religione apud Messenios sancitum erat, inquit Pausanias l. 4. cap. 12. ut sive vir, sive femina, si Sacerdotium gereret, ubi quempiam liberorum amisisset, statim alius in ejus locum Sacerdos sufficeretur: qua de re idem scriptor hanc historiam ibidem narrat. Cum esset Lacedæmonios inter & Messenios bellum, quidam Lyciscus Messenius Spartam cum filia perfugit, illa vero ibidem mortua est. Ad puellæ tumulum frequenter ventitantem patrem, Arcadum equites ex insidiis eruptione facta capiunt. Ithomen deductus Lyciscus, in concionemque pertractus, ut patriæ proditor causam dicere cogebatur. Ille contra se non patriam prodidisse contendebat; verum secedendum sibi putasse vatis dicto permotum, qui diceret puellam non esse legitimam. Nequaquam est ei habita fides. Verum quædam mulier, quæ Junonis Sacerdotio tunc fungebatur, in theatrum veniens, puellam se illam peperisse confessa est, & ab se datam esse uxori Lycisci, ut eam viro suo quasi filiam suam traderet. Nunc itaque venio, inquit, rem occultam indicatura, ac simul Sacerdotium abdicatura, quoniam mortua filia, non licebat retinere.

CHAPITRE



CHAPITRE III.

I. Diversité des coûtumes pour le Sacerdoce. II. Prêtre d'Hercule en l'Isle de Cos, habillé en femme : pourquoi. III. Prêtre des Graces étoit à vie. IV. Sacerdoces qui passoient aux enfans, & aux descendans.

I. IL y avoit chez les Grecs de grandes diversités, & des différences considérables dans le Sacerdoce, soit pour ce qui regarde la maniere de vivre dont nous avons déja parlé; soit pour les rites, les cérémonies, les ornemens, habits & autres choses semblables. Ces varietés se trouvoient non seulement en différens lieux, mais très-souvent aussi dans la même Ville. Nous donnons de toutes ces choses quelques exemples tirés de différens endroits. Les anciens Auteurs & les monumens qui nous restent en fournissent quelques-uns; mais la plûpart n'ont pas été transmis jusqu'à nos jours. Ces Sacerdoces ne varioient pas seulement dans les rites & dans les habits d'hommes ou de femmes; on y remarquoit aussi beaucoup de différences quant à la durée. Il y avoit qui n'étoient que pour un an, d'autres pour quelques années seulement. On voyoit des Prêtres qui changeoient de Sacerdoce; ils étoient tantôt Prêtres d'un dieu, & tantôt d'un autre. Plusieurs Sacerdoces étoient à vie; d'autres se transmettoient même aux enfans, & aux descendans. Nous avons déja vû des exemples d'une partie de ces choses, & nous en allons voir des autres.

II. En l'Isle de Cos, à une fête qu'on appelloit Antimachie, le Prêtre portoit un habit de femme, & avoit la tête liée d'une mitre, ou d'une bande, à la maniere des femmes. La raison en étoit, selon Plutarque, qu'Hercule revenant après la prise de Troye, une tempête écarta six navires qu'il avoit, un qui le portoit fit naufrage à l'Isle de Cos, ou après avoir perdu ses gens, ses armes & son bagage, il prit terre. Il pria un Berger nommé Antagoras de lui donner un bélier. Le Berger qui étoit fort & robuste lui proposa de lutter contre lui, & lui promit le bélier s'il demeuroit vainqueur. Hercule accepta la condition; & quand ils en furent venus aux mains, les Meropes se mirent du côté d'An-

---

CAPUT III.

I. Rituum diversitas maxima circa Sacerdotium. II. Sacerdos Herculis in Co Insula muliebri vestitu erat, quare. III. Gratiarum Sacerdos per vitam totam Sacerdotio fungebatur. IV. Sacerdotia ad filios & nepotes pervadentia.

I. MAgna apud Græcos erat in Sacerdotiis varietas. Sive ritum vivendi spectes, de quo jam multa dicta sunt, sive ritus alios & ceremonias spectaveris, vestes, ornatum ac cætera, quæ non modo pro diversitate locorum variabant; sed etiam iisdem in civitatibus plerùmque multis erant varietatibus obnoxia. Eorum omnium specimina quædam solum hinc & inde corradimus : horum quippe perquam minima pars ad nos usque transmissa est, cæteris scriptorum & monumentorùm silentio obrutis. Ad hæc etiam Sacerdotia; sive mares, sive feminas, sive utrosque admitterent, non minus inter se variabant circa functionum tempus. Alii annuum gerebant Sacerdotium, alii per aliquot annos tantum. Erant qui Sacerdotia mutarent, modo hoc modo illud gererent. Alii, & quidem non pauci, Sacerdotia ad vitam retinebant. Nonnulli etiam transmittebant ad filios & nepotes, & quidem longa successione temporis. Horum omnium exempla vel vidimus, vel subinde videbimus.

II. In insula Co, ait Plutarchus tom. 2. p. 304. in festo cui nomen erat Antimachia, Sacerdos muliebri erat vestimento indutus, mulierumque ritu caput mitra sive fascia ligatum præ se ferebat. Hujusce vero consuetudinis ratio hinc secundum Plutarchum, petebatur. Cum Hercules post captam Troyam rediret, tempestas ingens sex quas secum habebat naves dispersit, & alio aliam dispulit; ea vero qua ipse vehebatur, in insula naufragium fecit. Amissis ergo sociis, armis & sarcinis, exscensum fecit. Ab Antagora autem pastore arietem postulavit. Pastor qui viribus prævalebat, hanc conditionem posuit, ut secum nempe luctaretur, & si vinceret, arietem auferret. Accepit Hercules conditionem; & dum mutuo decertant, Meropes ad Anta-

tagoras, & les Grecs qui ſe trouverent là, du côté d'Hercule. Le combat fut âpre. Hercule accablé du grand nombre s'enfuit chez une femme Thracienne, & prit l'habit de femme pour tromper les pourſuivans; ce qui lui réüſſit. Ayant depuis vaincu les Meropes, après avoir fait les expiations ordinaires, il épouſa Alciope, portant au jour des nôces une robe ornée de fleurs: c'étoit en mémoire du fait que le Prêtre en habit de femme offroit un ſacrifice au lieu du combat, où les fiancés auſſi en habits de femmes embraſſoient leurs fiancées.

III. Un trépied trouvé dans les Iſles Cyclades, nous apprend qu'il y avoit un Prêtre des Graces: il falloit ſans doute qu'il y eût quelque temple dédié à ces déeſſes, qui ne manquoient pas d'adorateurs. Minos, dit Apollodore, ſacrifiant aux Graces dans l'Iſle de Paros, apprit la mort de ſon fils; il jetta d'abord la couronne qu'il portoit en ſacrifiant, & fit ceſſer le joueur de flute, ce qui n'empêcha pas qu'il ne continuât ſon ſacrifice. Depuis ce temps-là à Paros on ſacrifioit aux Graces ſans couronne, & ſans joueur de flute.

Le Prêtre des Graces qui faiſoit ſes fonctions dans les Cyclades du temps de l'Empereur Auguſte, s'appelloit Lucius Popillius Apollodorus, fils d'Aulus. L'inſcription porte qu'il étoit Prêtre à vie. Cela eſt marqué ici, parce qu'il y avoit des ſacerdoces qui n'étoient qu'annuels, ou pour un certain nombre d'années. Nous en avons vû ci-devant de cette derniere eſpece; cette inſcription eſt gravée ſur un triangle équilatere; & cela prouve que ce trépied étoit auſſi triangulaire. Il avoit apparemment cette figure à trois angles, parce que les Graces qui étoient là honorées comme des déeſſes, étoient au nombre de trois. Ce triangle avec l'inſcription eſt repréſenté ici entre le François & le Latin.



goræ partes & ad opem ferendam tranſeunt. Græci, qui iſtic agebant, Herculi ferunt auxilium, committitur acrior pugna. Hercules porro multitudine oppreſſus, ad Thracem mulierem confugit; & ut inſequentes ſe falleret, muliebri induitur habitu, ſicque illorum impetum effugit. Ubi vero poſtea Meropas viciſſet, poſtquam ſolitas expiationes fecerat, Alciopem duxit uxorem, veſteque floribus ornata nuptiali die comparuit. In cujus rei memoriam, Sacerdos muliebri veſte ſacra faciebat in ipſo pugnæ loco: ubi ſponſi muliebri & ipſi veſtitu ſponſas ſuas oſculabantur.

III. Tripus in Cycladibus inſulis repertus, docet ibi Sacerdotem Gratiarum fuiſſe. Eratque haud dubie iiſdem in locis templum aliquod Gratiarum, quæ ut credere eſt, multos ad ſui cultum alliciebant. *Minos*, inquit Appollodorus lib. 3. verſus finem, *audita filii morte, quo tempore in Paro Gratiis ſacra faciebat, ſublatam è capite coronam abjecit, tibicinemque interpellavit, & ſacrificium tamen nihilo ſecius abſolvit. Hinc & in hodiernam uſque tempeſtatem ſine tibiis & coronis in Paro Gratiis immolant.* Sacerdos autem Gratiarum, qui hoc officio fungebatur Auguſti Imperatoris tempore, vocabatur Lucius Popilius Apollodorus, Auli filius. Notat inſcriptio illum eſſe Sacerdotem per totam vitam. Id quod ideo indicatur hoc loco, quoniam Sacerdotia quædam vel ad annum vel ad certum annorum numerum erant, uti jam ſupra vidimus. Porro quia inſcriptio circa triangulum æquilaterum inſcribitur, hinc arguas tripodem fuiſſe triangularem. Hac figura tum tripus tum inſcriptio ideo fortaſſe erant, quoniam Gratiæ illæ quæ dearum nomine colebantur tres etiam numero. Triangulum porro & inſcriptionem circumpoſitam hic repræſentare operæ precium fuerit.

IV. Il y en avoit auſſi qui non ſeulement étoient à vie, mais qui paſſoient aux enfans. Dans l'Iſle de Leſbos un Prêtre d'Eſculape le ſalutaire, l'étoit διὰ γένυς, c'eſt-à-dire, que le Sacerdoce paſſoit ſucceſſivement à ſes deſcendans, ce qui s'obſervoit encore chez les Eumolpides d'Athenes. Le même Prêtre d'Eſculape avoit un autre Sacerdoce διὰ βίυ pendant ſa vie. Il y dans cette inſcription quelque difficulté, mais qui ne regarde point notre ſujet. Les coûtumes varioient ſelon les Pays, & quelquefois dans le même Pays. Il y avoit donc des Sacerdoces à vie; d'autres qui n'étoient que pour un temps, & d'autres enfin qui ne ſortoient point de certaines familles, & qui paſſoient aux deſcendans.

IV. Erant etiam Sacerdotia non modo per totam Sacerdotis vitam, ſed quæ etiam ad eorum filios & nepotes tranſibant. In Leſbo inſula, ut apud Gruterum legimus MLXXXIX. 5. Æſculapii ſalutaris σωτῆρος Sacerdos erat διὰ γένυς, ejus, ſcilicet Sacerdotium ad poſteros tranſmeabat; cujus etiam ordinis erant Eumolpidæ Athenis. Idem vero ipſe Sacerdos, ut in eadem inſcriptione legitur, aliud Sacerdotium obtinebat διὰ βίυ ad vitam tantum. In hac autem inſcriptione aliquid ſubeſt difficultatis, ſed quæ non ad rem propoſitam pertineat. Conſuetudines vero variabant ſecundum regiones & civitates, & aliquando in eadem civitate. Erant ergo Sacerdotia ad vitam, alia ad tempus tantum; alia demum ex quibuſdam familiis non egrediebantur & ad filios nepoteſque tranſibant.



CHAPITRE IV.

I. Souverains Prêtres Αρχιερεῖς *qui tranſmettoient cette dignité à leurs deſcendans. II. La même ſucceſſion chez les Gaulois. III. Prêtres qui poſſédoient pluſieurs Sacerdoces à la fois, & d'autres ſucceſſivement. IV. Onias ſouverain Prêtre & Prophête. V. Embés Prophête, & chef des Péaniſtes.*

I. NOn ſeulement les Prêtres, mais auſſi quelquefois ceux qui portoient le nom d'ἀρχιερεῖς, qui étoient comme les chefs des Prêtres, occupoient cette dignité à vie, & la tranſmettoient à leurs deſcendans. Philoſtrate dans la vie des Sophiſtes, l. 2. dit du nommé Scopelien, qu'il étoit Prince des Prêtres ἀρχιερεὺς, & que tous ſes ayeux avoient eu cette charge de pere en fils. Αρχιερεὺς μὲν ἐγένετο τῶ Ασίας αὐτός τε κὶ οἱ πρόγονοι αὐτῦ, παῖς ἐκ πατρὸς παντες.

II. La même ſucceſſion ſe trouvoit chez les Gaulois. *Vous êtes né à Bayeux*, dit Auſone au Rheteur Attius Patera, *de la race, dit-on, des Druides. Vous tirez votre origine ſacrée du temple, ou de ceux qui ſervoient en qualité de Prêtres au temple d'Apollon. C'eſt de-là que vous prenez vos noms. Vous vous appellez Patera,*

CAPUT IV.

I. Αρχιερεῖς *ſeu ſummi Pontifices, qui hanc dignitatem filiis & nepotibus tranſmittebant. II. Eadem Sacerdotum ſucceſſio apud Gallos. III. Sacerdotes qui plura ſimul Sacerdotia poſſidebant, aliique qui plura ſucceſſive. IV.* Ονίας ἀρχιερεὺς *ſive ſummus Sacerdos & Propheta. V. Embes Propheta & pater Pæaniſtarum.*

I. NOn Sacerdotes modo quidam, ſed etiam qui hoc nomine ἀρχιερεῖς inſigniebantur, erantque quaſi Sacerdotum principes, dignitatem illam ad vitam poſſidebant, ad poſteroſque tranſmittebant. Philoſtratus in vita Sophiſtarum in libro 2. de Scopeliano, dicit fuiſſe ipſum principem Sacerdotum ἀρχιερέα, avoſque ejus omnes hanc poſſediſſe dignitatem ex generis ſucceſſione. Αρχιερεὺς μὲν ἐγένετο τῶ Ασίας, αὐτός τε κὶ οἱ πρόγονοι αὐτῦ, παῖς ἐκ πατρὸς πάντες.

II. Eadem generis ſucceſſio apud Gallos etiam reperiebatur, ut ait Auſonius, Attium Patheram Rhetorem alloquens, profeſſ. Burdig. 4.

Tu Baiocaſſis ſtirpe Druidarum ſatus,
Si fama non fallit fidem,
Beleni ſacratum ducis e templo genus
Et inde vobis nomina
Tibi Pateræ: ſic miniſtros nuncupant
Apollinaris myſtici.

c'est ainsi que ceux qui sont initiés aux mystéres d'Apollon, a[illegible]ent ses Ministres. Votre pere & votre frere portent le nom de Phœbus. Ils s'appelloient l'un & l'autre Phœbitius. Ce nom se prenoit de celui du dieu dont ils étoient Prêtres; le nom d'Apollinaire étoit pris d'Apollon, Phœbitius de Phœbus. Ils le prenoient aussi des instrumens des sacrifices, comme Patera nommé dans les vers. Ces noms n'étoient point sujets au changement, & convenoient fort bien à des gens qui gardoient toujours pendant leur vie le même Sacerdoce, & le transmettoient à leurs descendans.

III. Il y en avoit aussi qui possédoient plusieurs Sacerdoces à la fois. Tel étoit Lucius Aurelius Apolaustus Memphius, dont il est parlé dans une inscription de Gruter. Celui-ci étoit Prêtre d'Apollon, & en même temps chef des Prêtres ἀρχιερεὺς du Synode & des Augustes. Pour ce qui est d'être en divers temps Prêtre de dieux différens, tantôt de l'un, & tantôt de l'autre, cela arrivoit souvent à un même homme. Nous verrons plus bas Eubulus, qui fut Prêtre à Athénes, premierement d'Esculape, puis des grands dieux, & en dernier lieu de Bacchus. Il seroit aisé d'en produire d'autres exemples.

IV. On trouve encore un chef des Prêtres ἀρχιερεὺς, qui est en même temps Prophéte. Tel étoit Onias, nom qui semble d'abord Hebreu, mais qui est grec ici. Dans l'urne sépulcrale qu'Onias fit pour son fils Emathion, il se qualifie ἀρχιερεὺς καὶ προφήτης grand Prêtre & Prophéte : c'étoient pourtant deux dignités différentes, qui se réünissoient en une personne. Le grand Prêtre & tous Prêtres étoient pour les sacrifices, & les Prophétes pour déclarer la volonté des dieux, prédire l'avenir, & découvrir les choses les plus cachées; telles qu'ils disoient les avoir apprises en songe, ou en vision; ce qui s'exprimoit par ces paroles : *Somno monitus; visu monitus, ex visu, viso omine.* Des particuliers qui n'étoient pas Prophétes de profession, avoient quelquefois de ces songes ou visions, comme on le peut voir à la page 253. du second tome de l'Antiquité : & quelquefois aussi ces visions venoient par l'entremise des Prophétes qu'on appelloit en Latin *Vates*, des devins. De ce genre étoient aussi les Augures, qui prédisoient par le vol des oiseaux, & les Haruspices qui pro-

---

Fratri patrique nomen à Phœbo datum
Natoque de Delphis tuo.

His postremis nomen erat Phœbitius. Nimirum nomina mutuabantur à deo cujus Sacerdotium obibant, ut Apollinaris ab Apolline, Phœbitius à Phœbo. Sive etiam ab instrumentis sacrificiorum ut Patera, quia hæc nomina indicabant eos, qui successione quadam generis alius post alium ministraturi, & Sacerdotio functuri erant.

III. Erant etiam qui plura simul Sacerdotia possiderent, ut apud Gruterum, Lucius Aurelius Apolaustus, qui commemoratur Sacerdos Apollinis, atque una ἀρχιερεὺς Synodi & Augustorum. Habetur inscriptio Gruter. p. CCCXIII. 8. quæ aliquot difficultates præfert, sed quia ad rem nostram non pertinent, hic prætereuntur. Plura autem Sacerdotia quempiam non simul; sed diversis habere temporibus, illud certe non raro accidebat; ita ut primo alicujus numinis, deinde alterius idem ipse esset. Infra videbimus Eubulum qui Sacerdos fuit Athenis, primo Æsculapii, deinde Magnorum deorum, demum Bacchi. Alia possent exempla in medium adduci.

IV. Occurrit etiam vir unus & idem simul ἀρχιερεὺς sive Sacerdotum Princeps, & Propheta. Talis erat Onias cujus inscriptionem hic damus ut est apud Gruterum p. CCCXXVI. 1. Θεοῖς καταχθονίοις Αἰμαθίωνι υἱῷ γλυκυτάτῳ Ὀνίας ἀρχιερεὺς καὶ προφήτης. Id est, *Dis Manibus Æmathioni filio dulcissimo Onias summus Sacerdos & Propheta.* Onias autem videtur statim nomen Hebræum, sed esse puto Græcum. Erant tamen summus Sacerdos & Propheta duæ dignitates in homine uno hic concurrentes. Summus Sacerdos & Sacerdotes quilibet sacrificia offerebant. Prophetæ vero deorum voluntatem enunciabant, futura prædicebant, arcana occultaque revelabant, qualia se didicisse dicebant aut in somnis, aut ex visu : Hæc porro in inscriptionibus exprimuntur sic, *somno monitus, visu monitus, ex visu, viso omine.* Alii quoque, qui Prophetæ non audiebant, in hujusmodi nonnunquam somnia & visa incidebant, ut videre est tomo Antiquitatis explanatæ secundo p. 253. Aliquando etiam hæc per Prophetas ediscebantur, qui Latine vates audiebant. Hujus ferme generis erant etiam Augures, qui ex volatu avium, & Haruspices, qui ex inspectione visce-

nonçoient ſur l'inſpection des entrailles des victimes, gens tous ou fanatiques, ou charlatans.

V. Ces Prophétes étoient auſſi en grand honneur, non ſeulement à Delphes, mais auſſi en d'autres lieux, & même à Rome. Dans une inſcription de Gruter CCCXIV. 2. Embés Prophéte eſt nommé le pere & le chef des Péaniſtes du grand dieu Jupiter Serapis qui eſt appellé le Soleil. Ces Péaniſtes étoient des chantres qui chantoient des hymnes appellés *Pæana* en l'honneur des dieux & des héros, & quelquefois par flaterie en l'honneur de certains hommes du premier rang; des Empereurs & autres. Il paroît que ceux du grand dieu Sérapis étoient particulierement deſtinés pour chanter ſes louanges. Ils avoient à Rome une maiſon pour toute la Confrérie. Ces Péaniſtes pour honorer Embés le Prophéte, qu'ils appellent leur pere, lui firent faire un buſte de marbre qu'ils mirent dans leur maiſon. Le ſoin en fut donné à Metilius Ampliatus qualifié l'ancien πρεσβύτερος. Cela ſe paſſa le huitiéme de Mai, qui étoit l'onziéme du mois Pachon ſelon les Alexandrins, ſous le Conſulat de Sextus Erucius Clarus, & de Cneius Claudius Severus qui tombe en l'année 146. de JESUS CHRIST, ſous l'Empereur Antonin le pieux.

---

rum poſt cæſas hoſtias vaticinabantur, quod genus omne hominum aut fanatici aut plani erant.

V. Hujuſmodi Prophetæ in honore erant, non modo Delphis, ſed etiam aliis in locis, Romæ quoque. Inſcriptio Gruteriana p. CCCXIV. 2. Emben quemdam exhibet Prophetam, qui vocatur paret & princeps Pæaniſtarum magni dei Jovis Serapidis Solis. Pæaniſtæ vero hujuſmodi cantores erant, qui hymnes canebant Pæana dictos, in honorem deorum & heroum, & aliquando etiam ex adulatione in honorem optimatum quorumdam, imo etiam Imperatorum. Inſcriptio autem Græca ſic habet : Hἱερὰ ταξις τῶν Παιανιςῶν τῶν ἐν Ῥώμῃ Διὸς ἡλίε μεγάλε Σαραπίδος κὶ θεῶν Σεβαςῶν, ἐτειμησαν (*ſic*) Εμβην προφήτην, πατέρα τῆς προγεγραμμένης τάξεως προτομῇ μαρμαρίνῃ ἡ ἀνατεθεῖσα ἐν τῷ οἴκῳ τῶν Παιανιςῶν τῇ πρὸ ἁ Νώνων Μαίων ἥ ἐςιν κατὰ Αλεξανδρεῖς Παχῶνια. ἐπὶ κουρα τορος Μετειλίε Αμπλιάτε πρεσβυτέρε. Σέξτῳ Ερυκίῳ Κλάρῳ Β. ΓΝΕΩ Κλαυδίῳ Σεβήρῳ ΚΩΣ. Hoc eſt : *Sacer ordo Pæaniſtarum Romæ dei Solis magni Serapidis, & deorum Auguſtorum honorarunt Emben prophetam, patrem ſupra ſcripti ordinis, protome marmorea, quæ poſita eſt in domo Pæaniſtarum, pridie Nonas Maii, quæ eſt ſecundum Alexandrinos Pachonis undecima. Curatore Metilio Ampliato ſeniore. Sexto Erucio Claro & Gneo Claudio Severo cos.* Conſulatus Sexti Erucii Clari & Gneii Claudii Severi, in annum Chriſti cadit 146. imperante Antonino Pio.



CHAPITRE V.

I. Prêtre de Bresse. II. Autre Prêtre à demi nud. III. Autre ressemblant à ce dernier. Difficulté sur ces deux statues. IV. Prêtresse de Bacchus. V. Nonia Macrina Prêtresse. VI. Autre Prêtresse.

Pl. i. I. LE premier Prêtre de la planche suivante a la tête couverte d'un voile,
& semble regarder le Ciel : [1] il tient d'une main des fleurs & des feuil-
1 les. Son habit à larges manches, qui est une espece de tunique, n'a point de
rapport avec l'habit Romain : il en a beaucoup avec la tunique des Gaulois,
que l'on peut voir au troisiéme tome de l'Antiquité planches xlvii. & xlviii.
aussi Bresse étoit-elle dans la Gaule Cisalpine. Sa chaussure est aussi conforme
à celles des Gaulois des mêmes planches.

2 II. On croit que la figure [2] suivante de Versailles est aussi d'un Prêtre. Il
en a tout l'air. Il est couronné de laurier, ce qui pourroit marquer un sacri-
fice après une victoire, ou après quelque heureux succès. Il tient un bâton
de commandement, & a les pieds nuds, & le corps à demi nud. Ce qui n'est
3 pas sans exemple, comme on peut voir à la pl. vi. du second tome. [3] Ce
n'est pas sans quelque scrupule qu'on donne la figure suivante de Versailles
pour un Prêtre ou un Sacrificateur : c'est le grand vase qu'il a aux pieds, qui
l'a apparemment fait prendre pour tel. Il a les cheveux agencés comme une
femme, mais le sein est d'un homme, il semble montrer quelque chose du
doigt. Rien n'indique clairement que ce soit un Prêtre.

Pl. après la I. III. Il est si ressemblant à un autre qu'on voit au Capitole de Rome, qu'il n'y a de difference qu'autant qu'il en faut pour juger que ce n'est pas le même, quoique visiblement tout convienne dans l'un & dans l'autre, les cheveux agencés comme ceux d'une femme, la tunique de même forme pour la longueur, la largeur, & relevée d'une ceinture; la chaussure est la plus simple dans les deux. Celui de Rome n'a pas ce grand vase à son côté, qu'a celui de

---

CAPUT V.

I. Sacerdos Brixianus. II. Sacerdos alius seminudus. III. Alius huic similis. In hæc duo signa difficultas. IV. Mulier Bacchi Sacerdos. V. Nonia Macrina Sacerdos. VI. Alia Sacerdos.

I. PRimus Tabulæ sequentis Sacerdos, capite velatus est, videturque cælum respicere. [1] Altera manu flores tenet & folia. Vestis amplas habens manicas tunica videtur esse, nec Romanis similis vestibus est : sed Gallorum tunicam refert; quam inspectare potes tomo Antiquitatis explanatæ tertio Tab. xlvii. & xlviii. Brixia porro Galliæ erat Cisalpinæ. Calcei quoque Gallicis similes sunt, ut in iisdem Tabulis observatur.

II. Schema sequens [2] Versalianum, Sacerdotem exhibere putatur : vereque Sacerdotis speciem præ se fert. Lauro coronatur, quo sacrificium post victoriam, aut faustum aliquem eventum significare posse videtur. Baculum præcipientis more tenet : nudis pedibus, seminudoque corpore est; id quod alibi in Sacerdotibus quibusdam observatur, ut videas in Tab. vi. secundi Antiquitatis explanatæ tomi. Non sine scrupulo [3] figuram sequentem Versalianam pro Sacerdote vel sacrificulo damus. Vas magnum ad ejus pedes positum id haud dubie effecit, ut pro Sacerdote haberetur. Comam habet muliebri more concinnatam, sed sinus est viri. Digito quidpiam ostendere videtur : nullum certum signum adest, quod Sacerdotem esse suadeat.

III. Usque adeo similis est alteri qui in Capitolio Romano visitur, ut id tantum discriminis deprehendatur, quod suadeat idipsum non esse. Etsi enim multa in utroque simul conveniant, capilli ad muliebris comæ formam concinnati, tunica, perinde longa lataque, similibus instructa manicis, cingulo constricta, calceorum utrobique simplicitas.


PRETRES
I Pl. du Tom. II.
1
Memorie Bresciane
2
3
de Versailles
Tom II 1



Verſailles. Ce n'eſt pas la premiere fois que deux ſtatues, ou deux figures antiques repréſentent la même choſe, & ſe reſſemblent preſque entierement. Le Cavalier Maffei habile Antiquaire, dit que l'opinion commune eſt que c'eſt un Camille, & qu'on ſe fonde pour le dire tel, ſur ce que l'inſcription qui eſt ſur la baſe, le dit Camille; mais cette inſcription eſt de main moderne. Le Cavalier ne faiſant pas grand compte de l'inſcription, hazarde quelques conjectures : ce pourroit être, dit-il, un de ces jeunes garçons qui étoient en ſervice chez les anciens Romains, qu'Horace appelle *Præcincti recte juvenes*. A quoi on répondra peut-être, quelle apparence qu'on ait ainſi érigé une ſtatue à un jeune domeſtique. Mais les anciens faiſoient ſi facilement ces ſortes de ſtatues, bronzes, bas reliefs pour repréſenter tout ce qui leur venoit dans la penſée, tout ce qu'ils aimoient, tout ce qu'ils voyoient volontiers, qu'il ne faudroit pas s'étonner ſi quelque Sénateur, ou quelqu'autre perſonne puiſſante avoit fait ainſi repréſenter en ſtatue quelque jeune garçon qui étoit à ſon ſervice. Sans s'arrêter beaucoup à tout ceci, le même Cavalier dit que ſes cheveux liés & diſpoſés comme ceux d'une femme, & la forme de ſes jambes le porteroient à dire que c'eſt véritablement une femme, s'il n'avoit peur de lutter contre le torrent qui veut à force que ce ſoit un jeune homme. On pourroit peut-être dire la même choſe de la ſtatue de Verſailles : mais le ſein tel que le repréſente l'image, paroît être d'un homme.

IV. La Prêtreſſe qui vient après a été donnée & expliquée par le même Cavalier Maffei qui la prend pour une Prêtreſſe de Bacchus, ou pour une Menade; les Menades étoient des femmes conſacrées à Bacchus, ou des Bacchantes, qui par un enthouſiaſme apparemment volontaire, devenoient furieuſes. C'eſt une vieille des plus ſurannées, coëffée négligemment, ridée juſqu'aux aiſſelles, qu'elle montre d'un côté. Elle regarde le Ciel comme extaſiée, aſſiſe ſur une belle baſe ronde, ornée de pilaſtres. Elle tient un grand vaſe couvert de pampres & de corymbes qui la font reconnoître pour Bacchante. Ce vaſe jette des flammes, ce qui revient à ce que dit Apulée, lorſqu'il décrit la lampe que portoit le premier des Prêtres, qui marchoit dans Pl. II.

Romanus tamen vas illud magnum non habet, ut Verſalianus. Neque hoc tantum loco, duo ſchemata antiqua eamdem ipſam rem eodem prorſus modo repræſentant. Eques Maffeius, qui antiquariæ rei peritiſſimus erat, dicit eam vulgarem opinionem fuiſſe hunc eſſe Camillum, idque ex ſola inſcriptionis ad baſin poſitæ auctoritate, quæ tamen inſcriptio antiqua non eſt, ideoque nullius ea in re momenti. Idem vero ipſe eques inſcriptionem illam nihili faciens conjecturas aliquas profert. Eſt fortaſſe, inquit, ex numero ſervorum illorum juvenum, apud veteres Romanos miniſtrantium, quos vocat Horatius l. 2. Sat. 6.

Præcincti recte juvenes

Forte reſpondebitur, quis credat ſic ſtatuam ſervo aut vernæ poſitam? At veteres tam facile hujuſmodi monumenta, ſtatuas, ænea ſigna, anaglypha erigebant, ut quidquid primum in mentem venerat, quidquid amabant, quidquid libenter ob oculos ponebant, repræſentarent : ut mirandum omnino non eſſet, ſi quis Senator, ſive alius quiſpiam opibus admodum valens, ſic quempiam vel ſervum vel vernam juvenem repræſentari curaſſet. Hiſce tamen omnibus quaſi levioribus relictis, laudatus eques, demum ſic ſuam aperit ſententiam : coma, inquit, retro ligata, muliebrique forma diſpoſita, crurumque feminea ſpecies, eo me inducerent, ut mulierem eſſe putarem, niſi contra omnium opinionem luctari viderer, qui virum juvenem hac in ſtatua volunt conſpici. Idem fortaſſe de Verſalienſi ſtatua dici poſſet. At ſinus, ut quidem hic repræſentatur, non muliebris, ſed virilis eſſe videtur.

IV. Sacerdos illa mulier quæ ſequitur ab eodem equite Maffeio data explicataque fuit, qui Bacchi Sacerdotiſſam ſeu Mænadem eſſe putat. Erant porro Mænades mulieres Baccho ſacræ, quæ ἐνθουσιασμῷ ut videtur, ficto, in furore actæ videbantur. Eſt autem annoſiſſima vetula, neglecto capitis ornatu, rugis ad uſque axillas labefactata, nam ex uno latere uſque ad axillas nuda viſitur. Cælum reſpicit, quaſi mentis exceſſu ducta. Baſi porro inſidet rotundæ, paraſtatis circum ornatæ. Vas magnum tenet Pampinis, Corymbiſque opertum, queis Bacchans mulier eſſe deprehenditur. Vas porro illud flammas emittit, id quod apprime conſonat iis quæ Apuleius Metamorphoſ. l. 11. p. 372. dicit de lucerna loquens, quam geſtabat is qui primus Sacerdos erat in pompa Iſidis. *Lucernam promican-*

la pompe d'Isis. Le premier, dit-il, portoit une lampe qui rendoit une lumiere fort claire. Elle ne ressembloit pas à nos lampes dont nous nous servons dans les repas nocturnes : mais c'étoit un vase d'or d'où la flamme sortoit par le trou du tuyau. Ce qu'il y a ici de particulier c'est qu'elle empoigne de la main droite ce tuyau d'où sort la flamme. Peut-être avoit-elle quelque secret pour ne se pas brûler. Ces Bacchantes, Menades, Thyades, Mimallones, avoient des secrets semblables qui les faisoient admirer du bas peuple : témoins ces Bacchantes de Rome, qui alloient comme des furieuses plonger leur torches ardentes dans le Tibre, sans qu'elles s'éteignissent ; & ces Mimallones ou Macetes qui apprivoisoient les serpens, ensorte qu'elles les manioient & les mettoient dans leur sein : quoique ce dernier exemple n'ait rien du prodige, il ne laissoit pas d'enlever l'admiration de ceux qui n'y regardoient pas de si près. Le peuple une fois frappé, ne raisonne plus guere sur la possibilité des choses qu'il prend pour miracles.

V. La Prêtresse donnée par le Rossi s'appelloit Nonia Macrina, comme l'inscription marque : elle étoit au service du dieu Berginus, de ce dieu qu'adoroient les Bressans & leurs voisins ; c'est ce que nous apprend l'inscription. *Noniæ Macrinæ Sacerdoti Bergimi benemerenti Camuni. Les Camuniens ont érigé cette statue à Nonie Macrine, Prêtresse du dieu Bergimus. Elle avoit bien mérité cet honneur.* Ces Camuniens, *Camuni*, sont les peuples d'une vallée auprès de Bresse appellée *Valcamonica*. Le Rossi dit que ces peuples adoroient Mars sous le nom de Camulus, nom que lui donnoient les Sabins. Il y avoit bien d'autres peuples qui adoroient ce Mars Camulus, comme nous avons dit au premier tome à l'article de Mars Camulus. Nonia Macrina a ici les bras étendus d'une maniere qui semble marquer quelque acte de religion. Nonia Macrina a été gravée avec les dieux de Bresse sur la fin du premier tome à la planche LXXXVI.

PL. III. VI. La Prêtresse suivante de Versailles a quelque chose d'approchant de Nonia, une main levée vers le Ciel, & le geste qu'elle fait de l'autre, lui donnent tout l'air d'une femme consacrée au ministére divin. Le vulgaire l'appelle une Sybille ; mais c'est deviner que l'appeller de ce nom. Il faut

---

rem, inquit, *claro porrigebat lumine, non adeo nostris consimilem, quæ vespertinas illuminant epulas; sed aureum cymbium medio sui patore flammulam suscitans largiorem.* Quod autem mireris, manu dextera anus tubum ille unde emittitur flamma complectitur, forte vero arte quadam utitur, ne ab ardente tubulo comburatur. Illæ Bacchantes, Mænades, Thyades, Mimallones, secretis hujusmodi artibus plebem in stuporem agebant; testes illæ Romanæ Bacchantes, quæ ceu furore actæ currebant, ut ardentes faces in Tiberim immergerent, quæ tamen non exstinguebantur, & Mimallones sive Macetæ, quæ serpentes adeo tractabiles reddebant, ut manibus complecterentur in sinuque suo ponerent. Etsi porro hocce postremum exemplum prodigii nihil præ se ferat, profanum tamen imperitumque vulgus id nihilominus in admirationem rapiebat. Præjudicatam circa res illas mirabiles opinionem plebs semel imbuta, ratione vix propulsare potest.

V. Quæ ab Octavio Rubeo publicata fuit Sacerdos, Nonia Macrina vocabatur, ut ex inscriptione liquet. Bergimo autem deo ministrabat & sacra faciebat, cui numini Brixiani eorumque vicini divinum præstabant cultum. Illud porro docet inscriptio : *Noniæ Macrinæ Sacerdoti Bergimi benemerenti Camuni.* Camuni autem illi, populi sunt vallem incolentes prope Brixiam, quæ *Valcamonica* appellatur. Hosce populos, ait Octavius Rubeus, Martem colere Camuli nomine : quod item nomen Marti dabant Sabini ; imo alii quoque remotarum regionum & provinciarum populi, ut diximus tomo hujus Supplementi primo ubi de Marte Camulo. Nonia Macrina hic brachia eo modo extendit, qui ad religionem pertinere videatur. Nonia vero Macrina circa finem Tomi primi cum diis Brixiensibus Tabula LXXXVI. repræsentatur.

VI. Sacerdos femina sequens Versaliensis, in quibusdam Noniæ Macrinæ non absimilis est: manum in cælum extendit, alteramque manum eo gestu dirigit, ut prorsus videatur esse mulier divino adducta cultui. Vulgus illam Sybillam vocat ; at nomen divinando Sybilla dat

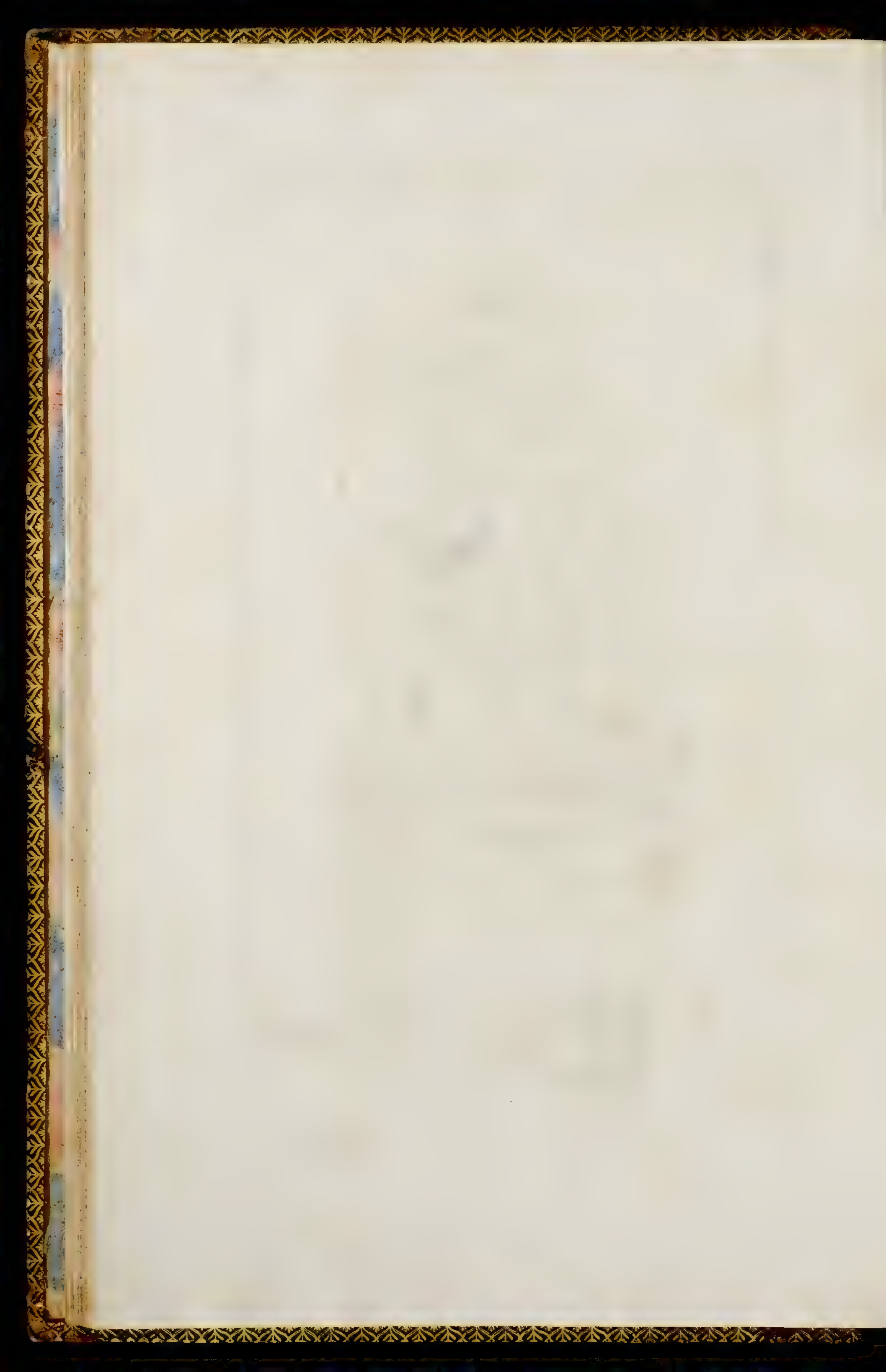
avoir

apres la I. Pl. du Tome. II

FIGURE INCONNUE QUI PASSE POUR UN PRÊTRE



Marbre Romain.




II. Pl. du Tom. II
PRÊTRESSE DE BACCHUS
Marbre Romain
Tom. II 2

avouer qu'elle a un certain air d'enthousiasme ; mais cela ne convient-il qu'aux Sibylles dont nous n'avons qu'une image certaine, qui représente seulement la tête avec l'inscription, SIBUL ? Cette tête est si petite sur la médaille consulaire qui la montre, qu'on n'en peut guere tirer d'instruction sur la forme des Sibylles. Ces airs de notre image conviendroient aussi-bien à une de ces Bacchantes, dont l'enthousiasme, soit réel, soit de commande, alloit quelquefois jusqu'à la fureur. Il faut mieux laisser la chose indécise.

---

possit. Vere tamen illa numine afflata videtur ; sed an illud solis competat Sibyllis, quarum una tantum imago superest ; caput nempe unicum cum inscriptione SIBUL ; Caput autem illud in nummo Consulari, ita exiguum est, ut parum inde docti abeamus circa Sibillarum formam. Hæc imaginis nostræ Versaliensis figura, hic modus, æque ad Bacchantem quampiam referri posset, quarum ille divinus afflatus, seu simulatus, seu ex affecta vere imaginatione exhibitus, ad furorem usque illas interdum exagitabat. Res esto penes arbitrium sagacis lectoris.



LIVRE II.

Les Temples.

CHAPITRE PREMIER.

I. Temples extraordinaires des anciens Grecs. II. Temples doubles. III. Temple dans un autre temple. IV. Temple de Cyzique, une des merveilles du monde.

I. LEs anciens avoient des temples fort différens entr'eux, soit pour la matiere, soit pour la forme. Témoin ce temple de Minerve surnommé Chalciœcos de Lacédémone, qui étoit tout d'airain, ou de cuivre comme le nom le porte : & un autre temple dédié à Apollon, qui étoit aussi d'airain, dit Pausanias dans ses Phociques. Il y en avoit un autre fait de rameaux de laurier apportés de Tempé. Celui-ci avoit la forme d'une chaumine. Un autre temple plus extraordinaire, fait de cire & d'aîles d'abeilles, & composé par les abeilles mêmes, fut envoyé par Apollon aux Hyperboréens : ceux de Delphes l'assuroient, mais c'est une pure fable. Le même Auteur parle d'un autre temple composé d'osiers verds entrelacés ; ce qui étoit fort aisé à faire.

II. Il y avoit dans la Grece plusieurs temples doubles, celui qui étoit auprès de Dirade avec une porte vers l'Orient, & une autre vers l'Occident ; par la premiere on entroit dans le temple de Venus, & par la seconde dans celui de Mars. Un temple des Eliens étoit aussi double, d'un côté étoit honorée Lucine surnommée l'Olympique, dont la Prêtresse étoit annuelle, & de l'au-

---

LIBER PRIMUS.

Templa.

CAPUT PRIMUM.

I. Templa insolitæ formæ veterum Græcorum. II. Templa duplicia. III. Templum intra templum aliud. IV. Templum Cizicenum, inter miracula orbis.

I. TEmpla apud veteres erant multum inter se diversa sive, materia sive, forma spectarentur, ut erat Lacedæmone templum illud Minervæ Chalciœcos dictum quia domus ænea tota erat, quod ipsum nomen significat, aliudque templum Apollinis quod æneum etiam erat, ut narrat in Phocicis Pausanias l. 10. c. 5. Templum item erat ex ramis lauri concinnatum, ait ibidem Pausanias, qui lauri ex Tempe advecti fuerant. Verum hoc templum tugurii speciem præ se ferebat. Aliud quoque templum a consueta forma magis recedens, ex alis apum adornatum ab ipsisque apibus contextum ab Apolline ad Hyperboreos missum esse ferebatur, eodem referente scriptore : quod affirmabant Delphici : sed hæ meræ fabulæ sunt. Aliud Pausanias templum ibidem commemorat ex viminibus virentibus contextum, id quod potuit facile parari.

II. Erant in Græcia multa templa duplicia. Ut Diradiense illud de quo Pausanias l. 2. c. [illegible] cujus porta altera versus Orientem, altera versus Occidentem sita erat ; per primam in Veneris, per secundam in Martis templum intrabatur. Aliud quoque simile Eleorum templum erat, [illegible] idem scriptor lib. 6. c. 20. In una parte colebatur Lucina, cui cognomen Olympia, cujus Sacerdos femina [illegible]


SIBYLLE



tre Sosipolis, qui étoit le Génie des Eliens, dont la Prêtresse étoit obligée de garder la chasteté. Un autre temple double de Mantinée étoit séparé en deux par un mur. Un côté étoit pour Esculape dont la statue avoit été faite par Alcamene; l'autre étoit pour Latone & pour ses enfans, dont les statues étoient de la main de Praxitele. Il semble que c'étoit une coûtume établie que, quand les temples de deux divinités étoient joints ensemble par un mur mitoyen, on y entroit par différens côtés, pour mieux distinguer l'un de l'autre.

III. Auprès de Mantinée on voyoit un temple de Neptune l'équestre fort ancien, & où personne n'entroit : l'Empereur Adrien fit bâtir tout autour un autre temple qui renfermoit le vieux, comme aujourd'hui la petite Eglise de la Portiuncule est renfermée dans une plus grande. C'étoit, disoit-on, Agamede & Trophone qui avoient construit ce vieux temple, en joignant des poutres de bois de chêne les unes aux autres. Ils ne mirent point d'autre empêchement pour entrer dans ce temple, qu'une bande de laine, tendue à l'entrée; soit que cela parût suffisant pour arrêter ceux au moins qui avoient de la religion, soit que l'on crût qu'il y avoit quelque vertu divine dans cette bande. On racontoit qu'Æpyte fils d'Hippothoüs, sans passer ni par dessus ni par dessous la bande, mais l'ayant cassée entra hardiment dans le temple. Mais il fut à l'instant puni de sa témérité & de son irréligion, un flot d'eau de mer qui lui tomba miraculeusement sur les yeux, lui fit perdre la vûe. Près de Megare on voyoit le temple de Jupiter Conius qui n'avoit point de toit. Il y avoit en Grece plusieurs de ces temples qu'on appelloit hypætres, ce qui signifie qu'ils étoient exposés à l'air & aux injures des saisons. Philostrate parle d'un temple des Nymphes auprès de Poussol bâti de pierres blanches, au milieu duquel il y avoit une fontaine toujours pleine, & qui ne diminuoit jamais quelque quantité d'eau qu'on puisât. Cela est fort aisé à faire sans merveille.

IV. Une chose assez surprenante, est qu'un temple que Xiphilin dit avoir été le plus grand, & le plus beau de tous les temples, soit si peu renommé dans l'histoire; c'étoit celui de Cyzique. On raconte, dit-il, „ que sous An-

---

cium; in altera parte Sosipolis, qui Eleorum Genius erat, divinis honoribus celebrabatur. Cujus Sacerdos item femina castitati servandæ addicta erat. Aliud quoque templum Mantineæ erat, muro in duo templa divisum, quorum alterum Æsculapio, cujus statua ab Alcamene sculpta fuerat; alterum Latonæ & filiis ejus deputatum erat, quorum statuæ Praxitelis manu factæ, eodem auctore Pausania lib. 8. c. 9. Videtur autem id more & consuetudine receptum fuisse, ut quando duorum numinum templa per murum intermedium juncta erant, in oppositis lateribus portæ locarentur, ut facilius alterum distingueretur ab altero.

III. Prope Mantineam, inquit Pausanias l. 8. cap. 10. templum visebatur Neptuni equestris antiquissimum, & quo nemo ingrediebatur. Hadrianus porro Imperator circa templum illud vetustum aliud templum construxit, in quo vetus illud contineretur; quemadmodum hodieque parvam ecclesiam Portiunculam dictam intra se concludit alia major ecclesia. Narrabant autem vel Agamedem vel Trophonium vetus illud templum struxisse, quernis inter se arcte compactis trabibus: Aditu autem homines prohibuisse, non obice alio opposito, sed laneum dumtaxat funiculum obtendisse; sive quod vigente tunc religione, satis id esse putarint ad arcendos eos qui deorum metu tenebantur, sive quod ei funiculo occultam inesse vim creditum sit. Narrabatur porro Æpytum Hippothoi filium, cum funiculum neque subiisset, neque transiliisset, sed conscidisset, ubi primum templum intrasset, sacra violata religione, excæcatum fuisse incidente in illum aquæ marinæ fluctu. Prope Megara templum erat Jovis Conii, in quo tectum nullum, sed sub dio erant qui intra illud starent. Erant in Græcia multa hujuscemodi templa, quæ ὕπαιθρα hypæthra appellabantur, qua voce significatur, ea aëris temporumque injuriis exposita fuisse. Philostratus de vita Apollonii Tyanei l. 8. cap. 4. templum Nympharum commemorat proxime Puteolos, candidis structum lapidibus, in cujus medio fons erat aquis semper plenus, qui, quantumcumque hauriretur aquæ, nunquam minuebatur. Illud vero sine miraculo fieri posse nemo nescit.

IV. Stupendum plane videtur, templum illud, quod ait Xiphilinus fuisse templorum omnium maximum & munificentissimum, in historia vix celebratum occurrere. Nempe templum illud Cy-

„ tonin le pieux il y eut dans la Bithynie & dans l'Hellespont un tremblement „ de terre si épouvantable, que plusieurs Villes en furent ou fort ébranlées, „ ou entierement ruinées; que la plus maltraitée fut Cyzique. Son temple „ tomba, le plus grand & le plus magnifique de tous les temples. Ses colonnes „ qui étoient d'une pierre, avoient d'épaisseur quatre orgyes, ou vingt-quatre „ pieds, & de hauteur cinquante coudées, qui font soixante-quinze pieds; „ tous les autres ornemens du temple étoient d'une si excellente beauté, qu'il „ étoit plus aisé de les admirer que de les décrire. On n'a jamais rien vû de pareil à l'épaisseur & à la hauteur des colonnes: mais l'on a peine sur le récit de Xiphilin à y trouver les proportions de l'Architecture; si par l'épaisseur il entend le diamétre, un diamétre de vingt-quatre pieds sur soixante-quinze de haut ne peut pas cadrer; la colonne seroit bien courte pour son épaisseur; s'il entend tout le contour de la colonne, vingt-quatre pieds de contour feroient environ huit pieds de diamétre: ce diamétre est tel qu'il faut pour une colonne de 75. pieds. C'est la seule maniere d'expliquer ce passage, en sorte qu'on y trouve les justes mesures. Quant à la coudée des anciens, il faut voir ce que nous en avons dit au tome premier, au chapitre troisiéme du premier livre; où nous avons montré sur de fortes conjectures que les anciens Grecs qui donnoient comme nous un pied & demi à la coudée; la mesuroient sur le pied phileterien, de beaucoup plus grand que le nôtre.

Quoiqu'il en soit, voilà les plus énormes colonnes dont on ait jamais entendu parler. Je n'ai point encore vû d'Auteur qui en fasse expressément mention que Xiphilin; je trouve pourtant dans une note tirée d'un mf. de M. Baluze, quelque chose qui doit selon toutes les apparences avoir rapport à ce temple. Cette note qui est dans mon Journal d'Italie p. 272. se trouve aussi dans le troisiéme tome de l'Antiquité au chapitre des sept merveilles du monde. Un copiste ou scholiaste, comme on voudra l'appeller, rapporte les sept merveilles du monde différemment des autres. La premiere, selon lui, est la ville de Thebes en Egypte; la seconde, les murailles de Babylone; la troisiéme, le mausolée d'Artemise; la quatriéme, les pyramides d'Egypte; la cinquiéme, le colosse

---

zicenum, de quo Epitomator ille Dionis in fine vitæ Antonini Pii: *Ferunt*, inquit, *sub Antonino Pio in Bithynia atque in Hellesponto horribilem terræ motum fuisse, quo aliæ urbes concussæ dirutæque sunt, maxime autem Cyzicus ejusque templum, omnium templorum maximum & pulcherrimum, quod cum civitate corruit, cujus columnæ ex uno lapide omnes erant crassitudine quatuor orgyiarum, altitudineque cubitorum quinquaginta. Ornatus autem ejus tot tantique decoris erant, ut facilius mirareris illa, quam describeres.* Nihil uspiam densitati altitudinique columnarum par visum fuit; sed ex narratu Xiphilini Architectonices normam vix servatam repetias. Orgyiæ enim quatuor, sunt viginti quatuor pedes, quinquaginta vero cubiti, pedes septuaginta quinque. Si per columnarum densitatem diametrum intelligat, diametrum certe viginti quatuor pedum, non potest ad columnam altitudine septuaginta quinque pedum quadrare; columna enim longe brevior esset, quam spissitudo postularet; sin ambitum columnæ totum intelligat viginti quatuor habere pedes, diametrum tunc erit octo circiter pedum, & recte ad columnam septuaginta quinque pedibus altam quadrabit. Hoc uno tantum explicandi modo suam omnia proportionem habebunt. Quod spectat autem mensuram cubiti apud veteres, adeantur illa quæ diximus tomo 1. l. 1. cap. tertio, ubi conjecturis validissimis commonstravimus, Græcos illos veteres qui cubito unius atque dimidii pedis perinde atque nos utebantur, ad mensuram cubiti pede Philæterio, qui nostro pede regio longe major erat, usos fuisse. Ut ut res est, tantæ celsitudinis columnas in templo quopiam nusquam memoratas vidimus. Nullum hactenus vidi scriptorem, præter unum Xiphilinum, qui templum istud describat. In codice tamen manuscripto, qui v. cl. Stephani Balusii olim fuit notam quamdam reperio, huic templo, ut puto, referendam. Nota isthæc quam in Diario meo Italico posui p. 272. quamque denuo in tertio Antiquitatis explanatæ tomo edidi capite de mundi spectaculis sive miraculis, de iisdem miraculis orbis agit. Librarius quispiam sive Scholiastes, septem orbis miracula recenset, partim diversa ab iis quæ alii vulgo commemorant. Primum, inquit, sunt Thebæ Ægyptiacæ; secundum, Babylonis mœnia; tertium, Mausoleum; quartum Pyramides: quintum Colossus Rhodius, quem quidam (sic ille) aiunt columnam, seu statuam, esse sexcentorum

de Rhodes; la sixiéme, le Capitole de Rome; la septiéme, le temple d'Hadrien de Cyzique. Ce sera apparemment ce temple de Cyzique qui est décrit ici, & l'on conviendra sans doute que si ce que Xiphilin en rapporte est vrai à la lettre, il méritoit autant que tout autre d'être mis parmi les merveilles du monde. Mais pourquoi cet anonyme l'appelle-t-il le temple d'Hadrien? Est-ce parce qu'Hadrien le fit bâtir, ou est-ce parce que la ville de Cyzique le consacra en l'honneur d'Hadrien, comme les autres Villes en faisoient bâtir en l'honneur des Empereurs? Le temps nous éclaircira peut-être là-dessus.

cubitorum; sextum, Capitolium Romanum: septimum, Templum Hadriani Cyzicenum. Hoc, ut verisimile est templum Cyzicenum commemorat ille Scholiastes. Et nemo negaturus est, si vera quidem sint ea quæ Xiphilinus de templo illo refert, hoc inter mundi mirabilia jure omnino repositum fuisse. Sed cur anonymus ille templum vocat Hadriani? An quia Hadrianus construi erigique illud curavit? An quod Cyzicus ipsum in Hadriani honorem consecravit, quemadmodum aliæ quoque urbes templa in Imperatorem honorem exædificabant; Alia fortasse docebant monumenta, quæ in dies eruuntur.

CHAPITRE II.

I. Temple de Jupiter sur un médaillon. II. Temple de Junon de Samos, avec l'histoire d'Admete. III. Exemples de ceux qui ont lié leurs dieux dans leurs temples, de peur qu'ils ne s'enfuissent. IV. Temple de Vesta, avec les six Vestales. V. Temple d'Erythere. VI. Temple de Mylasse.

I. UN médaillon de Dioclétien du cabinet du Roi, nous représente la façade d'un temple de [1] Jupiter, avec l'inscription à Jupiter le conservateur d'Auguste. Ce temple a six colonnes d'ordre Corinthien, le champ étant plus grand que dans les médailles ordinaires, on y distingue aisément les ordres. Jupiter paroit ici assis à l'entrée du temple, ayant son habit rabattu, ensorte qu'il est tout nud de la ceinture en haut, & tenant la pique de la main gauche. PL.IV. 1

II. Le médaillon qui vient après, nous montre le fameux temple de Junon [2] de Samos, si vanté dans les Auteurs. Il est ici d'une forme extraordinaire, comme chacun peut remarquer; il y a fort peu de colonnes, parce que comme nous avons dit assez souvent, on ne les représentoit pas toutes. Ce qu'il y a de plus singulier à observer, c'est l'image de Junon, dont la face & la tête paroissent enveloppées: cela peut avoir quelque rapport à l'histoire que nous 2

CAPUT II.

I. Templum Jovis in nummo. II. Templum Junonis Samiæ cum historia Admetæ. III. Exempla eorum qui deos suos alligarunt in templis, ne aufugerent. IV. Templum Vestæ cum sex Vestalibus. V. Templum Erythræum. VI. Templum Mylassi.

I. NUmmus Regius Diocletiani frontispicium cujusdam [1] Jovis templi offert, cum hac inscriptione JOVI CONSERVATORI AUGUSTI. Templum illud sex columnas habet Corinthio ordine. Cum area major sit quam in cæteris nummis minoris formæ architectonici ordines facile dignoscuntur. Jupiter ad ostium templi sedet, demissa veste, ita ut superiores corporis partes ad cingulum usque nudæ sint; hastam vero sinistra tenet.

II. Nummus sequens celebratum illud [2] Junonis Samiæ templum oculis offert. Formæ porro singularis est, ut quisque videre possit. Paucæ in frontispicio sunt columnæ, quoniam, uti sæpe diximus, non semper omnes in nummis repræsentantur, summopere autem observanda consiserandaque est Junonis statua, cujus facies ceu fasciis obducta videtur. Id potest ad historiam

avons rapportée au ſecond tome de l'Antiquité p. 70. & que cette figure nous oblige de répéter ici. Athenée l. 15. p. 672. raconte après Menodote, qu'Admete fille d'Euriſthée s'étant enfui d'Argos, aborda à Samos, & croyant devoir l'heureux ſuccès de ſa fuite à Junon, elle voulut prendre ſoin de ſon temple. Les Argiens irrités de ſon évaſion promirent à des Corſaires Tyrrheniens une bonne ſomme d'argent, s'ils pouvoient enlever la ſtatue de Junon de ſon temple de Samos, eſpérant de faire porter à Admete la peine de ce vol, & de tirer vengeance d'elle par les mains des Samiens. Ces Corſaires volerent la ſtatue, l'emporterent ſur leur vaiſſeau, & leverent l'encre pour ſe retirer vîte, en ramant d'une grande force: mais quelque effort qu'il puſſent faire, ils n'avançoient point, & demeuroient toujours en même place. Croyant que c'étoit une punition divine, ils mirent la ſtatue à terre, & firent autour d'elle quelques cérémonies pour appaiſer la déeſſe. Admete s'apperçut au point du jour que la ſtatue avoit été enlevée, & en donna avis aux Samiens, qui allerent chercher de tous côtés, & la trouverent enfin au bord de la mer. Ils crurent que Junon de ſon propre mouvement avoit voulu s'enfuir au Pays des Cariens; & de peur qu'elle ne prît une ſeconde fois la fuite, ils la lierent avec des branches d'arbres. Admete vint enſuite, délia la ſtatue, expia le crime des Samiens, & remit Junon en ſa place ordinaire. Depuis ce temps-là les Samiens portoient tous les ans la ſtatue de Junon au bord de la mer, la lioient comme ci-devant, & célébroient la fête qu'ils appelloient *Tenea*, parce qu'ils avoient tendu des branches d'arbres autour de la ſtatue de Junon. Il y avoit, dit Pauſanias l. 7. c. 4. différens ſentimens ſur la fondation de ce temple de Junon de Samos; l'antiquité, dit-il, de la ſtatue eſt une preuve que le temple étoit auſſi très-ancien. Elle étoit faite de la main de Smilis Eginete fils d'Euclide, contemporain de Dedale, mais dont la réputation ne fut pas à beaucoup près ſi grande que celle de ce ſculpteur ſi célébre dans la fable.

III. Les Samiens ne ſont pas les ſeuls qui ſe ſont aviſés de lier des ſtatues de divinités, de peur qu'elles ne s'en allaſſent ailleurs; les Tyriens aſſiégés par Alexandre lierent de même la ſtatue d'Apollon; un de leurs citoyens, dit Quinte-Curce l. 4. déclara dans l'aſſemblée publique qu'il avoit vû en ſonge

---

quam retulimus tertio Antiquitatis explanatæ tomo p. 70. referri, quamquam hic etiam repetere, operæ pretium fuerit. Athenæus l. 15. p. 672. poſt Menodotum narrat, Admetam Euryſthei filiam, cum Argo aufugiſſet, Samum appuliſſe. Cumque Junoni bonum diſceſſionis fugæque exitum debere ſe putaret, templi illius curam ſumere voluit. Ejus fugam ægre ferentes Argivi, pacta pecuniæ ſumma Tyrrhenos piratas induxerunt, ut Junonis ſtatuam è templo abductam alio aſportarent, ſperantes furti hujuſcemodi pœnam luituram eſſe Admetam & ſic ſe Samiorum manibus ultum iri. Piratæ ſtatuam furto abripiunt, in navim aſportant, eductaque anchora, inſtantibus remigibus celeriter viam carpere nitebantur: at in caſſum ceſſit conatus; non enim loco movebantur. Id ultionem eſſe numinis ſuſpicantes ſtatuam ad littus poſuerunt, quibuſdam adhibitis cærimoniis placandi cauſa. Primo diluculo Admeta ſublatam fuiſſe ſtatuam animadvertit, Samiiſque rem nunciavit, qui ſtatim perquiſitum properarunt, & ad maris oram repererunt: exiſtimantes Junonem ſua ſponte aufugere voluiſſe & in Cariam commigrare, ne ulterius abſcedere poſſet, ramis illam arborum conſtrinxere; ſub hæc acceſſit Admeta, ſtatuam à vinculis ſolvit, Samiorumque ſcelus expiavit, ac Junonem in loco priſtino collocavit. Ex illo tempore Samii quotannis Junonis ſtatuam ad littus deferebant, illam ut antea vinculis colligabant, feſtumque agebant, cui Tenea nomen, quoniam arborum ramos circa ſtatuam tetenderant. Erat, inquit Pauſanias l. 7. c. 4. ſententiarum varietas circa hujus templi Junonis Samiæ fundationem. Signi, inquit, antiquitas, antiquum etiam templum eſſe probat. Signum fecerat Smilis Ægineta Euclidis filius Dædalo æqualis; ſed cujus fama non par erat famæ Dædali apud Mythologos celeberrimi.

III. Non uni Samii deorum ſtatua vinculis alligarunt, ne alio aufugerent. Tyrii obſeſſi ab Alexandro Macedone ſtatuam Apollinis ſimiliter vinculis obſtrinxere. *Cumque unus ex civibus*, inquit Curtius lib. 4. c. 3. *concioni indicaſſet, oblatam*

Apollon fort honoré dans Tyr, s'en allant & quittant la Ville. Sur un témoignage si peu recevable, les Tyriens craignant les malheurs dont ils étoient menacés, lierent la statue d'Apollon d'une chaîne d'or, & l'attacherent à l'Autel d'Hercule le patron de leur Ville, comme s'ils eussent voulu engager Hercule à empêcher Apollon de s'enfuir. Les Ephesiens lorsque leur Ville fut assiégée par Crœsus, dit Herodote l. 1. c. 26. lierent avec une corde les murs de la Ville à la statue de Diane; mais c'étoit pour consacrer leur Ville à la déesse, lui en faire un présent, & l'engager par-là à la défendre.

Dans ce temple de Junon Samienne, dit Menodote dans Athenée l. 14. p. 655. on nourrissoit des Paons qu'on regardoit comme consacrés à Junon; ceux-ci en produisoient d'autres qu'on envoyoit aux Pays voisins, où il paroît qu'on en faisoit cas, à cause de cette origine qu'ils regardoient comme sacrée.

IV. Le temple de [3] Vesta se voit dans le médaillon suivant d'Herennia 3
Etruscilla. Les six Vestales, nombre déterminé, & pour ainsi dire, consacré pour cette société, sacrifient devant le temple qui est tout rond, comme est celui qui reste encore aujourd'hui converti en Eglise, que l'on appelle saint Estienne *del Cacco*. Les plus habiles croyent que ce petit temple, sur le bord du Tibre, est celui de Vesta. Ces six Vestales qui sacrifient ont toutes le voile sur la tête, ce qui est à remarquer: car les Vestales, comme nous avons dit au premier tome de l'Antiquité p. 63. étoient ordinairement sans voile, & avoient des cheveux courts. Le sacrifice se fait devant le temple ici comme en bien d'autres occasions. Peut-être que les Vestales qui portoient les cheveux courts, & alloient ordinairement sans voile, le mettoient sur la tête quand elles assistoient aux sacrifices. Les monumens nous apprennent bien des choses dont les Auteurs ne font point mention.

V. Un médaillon des Erythréens a sur un revers de Trajan la figure [4] d'un 4
temple à quatre colonnes, qui laissent au milieu un grand espace, pour y placer le dieu qui y étoit honoré. Ce dieu tient de la main droite un marteau, ce qui paroit convenir à Vulcain, & de l'autre une pique, ce qui ne se voit jamais dans les images de ce dieu boiteux. De sorte que nous n'oserions assurer que ce soit un temple de Vulcain: tous les Pays & toutes les villes ne repré-

---

esse per somnum sibi speciem Apollinis, quem eximia religione colerent, urbem deserentis: molemque à Macedonibus jactam in salo in sylvestrem saltum esse mutatam: quamquam auctor levis erat, tamen ad deteriora credenda proni, metu aurea catena devinxere simulacrum, araque Herculis, cujus numini urbem dicaverant, inseruere vinculum, quasi illo deo Apollinem detenturi. Ephesii, cum eorum urbs à Crœso obsideretur, inquit Herodotus lib. 1. c. 26. Urbis muros fune alligarunt ad Dianæ statuam, at longe diverso animo; urbem enim volebant Dianæ dicare & consecrare, ut hinc permota dea ejus susciperet defensionem. In templo Junonis Samiæ, inquit post Menodotum Athenæus l. 14. p. 655. alebantur Pavones, qui Junoni sacri existimabantur, qui autem ex his nascebantur in alia mittebantur loca, ubi originis illius sacræ, ut putabant causa, in pretio habebantur.

IV. Templum Vestæ in nummo Regio sequenti habetur. Est vero facies postica nummi Hereniæ Etruscillæ. Sex Vestales qui numerus constitututus, imo, ut ita dicam, sacratus erat pro hujusmodi sodalitio, sacrificant ante templum rotundum; ut est hodieque templum illud ad ripam Tiberis in Ecclesiam versum quod vocant S. Stephani *del Cacco*. Rei antiquariæ peritiores parvum istud templum quod juxta Tiberim visitur, Vestæ fuisse putant. Sex istæ Vestales sacrificantes velatæ sunt: id quod observandum est; Vestales enim, ut diximus primo Antiquitatis explanatæ tomo p. 63. sine velo, ut plurimum, erant, & decurtatam comam gestabant: sacrificium ante templum offertur hic ut in aliis multis locis. Fortasse Vestales, quæ decurtatam ut plurimum comam gestabant, velum capiti imponebant cum sacrificiis intererant. A monumentis plurima docemur, de quibus scriptores ne verbum quidem dixerunt.

V. Nummus Erythræorum Trajani in postica facie templum habet [4] quatuor columnarum, quæ in medio spatium magnum relinquunt, ut deo, qui ibidem colitur, locus supersit. Hic deus dextera malleum tenet, quod Vulcano convenit, sinistra vero hastam, quæ nunquam visitur in imaginibus Dei hujusce. Itaque templum esse Vulcani

ſentoient pas leurs dieux & leurs déeſſes de la même maniere. On pourroit auſſi dire que c'eſt quelque dieu particulier à la ville d'Erythres, comme on en voit d'autres ailleurs.

VI. Tel eſt auſſi le temple de Mylaſſe, donnée à la pl. LXXV. du premier tome de ce Supplément, où le dieu qui eſt à l'entrée du temple eſt barbu, il porte le boiſſeau ſur la tête comme Serapis, tient un marteau de la main droite comme Vulcain, une pique de la gauche comme Jupiter, & pluſieurs autres divinités; il eſt enveloppé juſqu'aux pieds, & a deux broches pour le ſoutenir, comme Diane d'Epheſe. Ce pourroit être une de ces figures Panthées ou Polythées, qui portent les ſymboles de pluſieurs divinités, & qui étoient honorées en certaines Villes.

[illegible] non autem. Dii vero deæque non eodem modo in omnibus locis depingebantur. Hic autem fortaſſis deus quidam eſt proprius Erythræis, aliis vero non cultus, ut & alii multi topici dii.

VI. Talis quoque eſt Mylaſſi [illegible] in tomo primo hujus Supplementi [illegible] Tabula LXXV. ubi in templi [illegible] barbatus, [illegible] calathum capite geſtat ut Serapis, malleum dextera tenet ut Vulcanus, haſtam ſiniſtra, ut Jupiter & multi alii dii deæque; faſciis ligatus & involutus eſt [illegible] pedes & duo veru habet, queis ſe ſuſtentet ut Diana Epheſia. Ex numero fortaſſis eſt figurarum [illegible] ſive Polytheanum, quæ multorum [illegible] numinum ſymbola geſtant, quæque in quibuſdam civitatibus colebantur.



CHAPITRE

CHAPITRE V.

I. Temple de Mars sur un médaillon. II. Temple de Diane d'Ephese sur un médaillon. III. Asyle extraordinaire de ce temple. IV. Autre image du même temple.

I. MArs [5] est fort reconnoissable dans le Temple suivant. Il porte un 5
habit militaire complet, un casque, une cuirasse, un chlamyde.
Il tient de la main droite une pique, & de la gauche un bouclier ovale, ap-
puyé contre terre. Un autre temple rond, [6] où Mars est à l'entrée est bien plus 6
singulier : mais comme on y offre un sacrifice des plus solemnels, nous réser-
vons à en parler plus bas dans les sacrifices. Le plus magnifique de tous les
temples de Mars que les médaillons du Roi nous représentent, est celui des
Apolloniates. Il a sur le frontispice huit colonnes Corinthiennes, le fronton
est embelli de plusieurs ornemens non ordinaires. Mars en habit militaire
marche, & semble aller d'un grand pas, ensorte qu'il n'y a pas lieu de douter
que ce ne soit *Mars gradivus*.

II. Voici le fameux temple de Diane [7] d'Ephese, l'une des merveilles du 7
monde, nous l'avons déja vû sur des médailles, mais bien plus imparfaitement que dans ce médaillon. La façade a huit colonnes d'ordre dorique : ces colonnes, selon Pline, avoient soixante pieds de haut. Le bas des colonnes sur la base a des ornemens peu ordinaires. Spon qui a vû quelques colonnes dans les masures de ce temple, dit aussi qu'elles sont d'ordre dorique. Sur l'entablament dans le fronton il y a des ornemens qui ressemblent à des arcs. La figure de Diane d'Ephese qui occupe l'entrée a une espece de tour sur la tête, la déesse s'appuye sur deux broches. Elle a à ses pieds deux cerfs qui tournent le dos l'un à l'autre : aux deux côtés de la tour sont représentés d'un côté le Soleil par une étoile, & de l'autre la Lune par un croissant. Nous avons déja vû dans le premier tome, planche XCVI. une Diane d'Ephese qui a le Soleil d'un côté & la Lune de l'autre. Les symboles de Diane d'Ephese se trou-

---

CAPUT III.

I. Templum Martis in nummo. II. Templum Dianæ Ephesiæ item in nummo majoris formæ. III. Asylum quantum hujusce templi. IV. Alia ejusdem templi imago.

I. MArs facile [5] dignoscitur in templo sequenti. Militarem omnimodam armaturam gestat, cassidem, loricam, paludamentum. Manu dextera hastam tenet, sinistra clypeum ovatæ formæ terra innixum. Aliud templum [6] rotundum ubi Mars in ingressu locatur, longe singularius est: Sed quia sacrificium ibi offertur, & quidem solemne, illud explicandum & repræsentandum mittimus infra ubi de sacrificiis. Magnificentissimum omnium Martis templum quæ in nummis majoris molis Regis exhibentur, Apolloniatarum est. In frontispicio octo columnas ordinis Corinthii habet. Pars frontispicii superior multis ornamentis decoratur non vulgaribus. Mars militari habitu graditur, & quidem ut videtur, festinanter; ita ut vix dubitare possimus, quin Mars sit gradivus.

II. En insigne [7] templum Dianæ Ephesiæ inter miracula orbis olim recensitum. Jam ipsum in nummis vidimus, sed longe minori schemate quam in hoc quod jam proferimus. In frontispicio sunt octo columnæ ordine Dorico : quæ columnæ auctore Plinio sexaginta pedes altitudinis habebant. In imis columnis supra basim sunt quædam ornamenta, quæ alibi non observantur. Sponius qui aliquot columnas vidit in ruderibus hujusce templi, quæ supersunt, ait ordine esse Dorico concinnatas. In coronide quædam sunt ornamenta arcus formam præ se ferentia. Diana Ephesia quæ aditum templi occupat, ceu quamdam turrim capite gestat. Dea verubus pro more nititur: ad pedes duo cervi sunt aversi invicem; ad latera turris, hinc Sol, inde crescens Luna exhibetur. Jam vidimus primo Antiquitatis explanatæ tomo Tab. XCVI. Dianam Ephesiam, quæ ab una parte solem, ab altera lunam habet. Hujus Dianæ Ephesiæ symbola explicavimus tomo Antiquitatis explanatæ

vent expliqués au premier tome, & au ſecond tome nous avons dit de ſon temple ce que l'Antiquité nous en a tranſmis de plus ſûr.

III. Ce temple avoit un droit d'Aſyle le plus grand & le plus étendu dont on ait jamais entendu parler. Alexandre le grand, dit Strabon, l. 14. p. 441 l'étendit juſqu'à une ſtade tout autour, ce qui fait cent vingt-cinq pas. Mithridate le détermina à la portée d'une fléche, tirée de l'angle du toit de ce temple; ce qui comprenoit un peu plus d'un ſtade. Marc-Antoine l'augmenta de beaucoup, & comprit dans l'Aſyle une partie de la Ville. On vit bien-tôt les pernicieux effets d'une telle immunité; c'étoit mettre la Ville en la puiſſance des filoux, des ſcélérats & des malfaicteurs. Auguſte abrogea ce qu'Antoine avoit établi, & Tibere enfin voyant l'abus manifeſte de ces Aſyles, les ôta tous ſans exception. Diane d'Epheſe étoit adorée en la même forme qu'à Epheſe en pluſieurs autres Villes, où l'on voyoit des temples de Diane d'Epheſe: elle étoit fort honorée à Marſeille. Il y avoit, dit Strabon, l. 4. dans la forteresse de cette Ville un temple de Diane d'Epheſe, & les Marſeillois établiſſoient ſon culte de même dans leurs colonies. Un grand nombre de Villes honoroient auſſi Diane d'Epheſe en la même forme qu'on la repréſentoit à Epheſe même. Nous en verrons quelques-unes dans les médaillons du Roi.

IV. Un autre médaillon nous repréſente auſſi le temple de Diane d'Epheſe, mais bien plus petit, parce que la figure du Prêtre qui ſacrifie retreſſit l'eſpace; par la même raiſon il n'y a que quatre colonnes au frontiſpice. Le nombre des colonnes eſt ſouvent diminué, quand l'eſpace eſt trop petit pour les mettre toutes; en ſorte qu'on ne peut pas toujours compter le véritable nombre ſur celui que les médailles montrent. Il eſt dit dans l'inſcription que les ſeuls Epheſiens ont été quatre fois Néocores. La qualité de Néocore ſe trouvent ſouvent dans les médailles des Villes Grecques, ſur tout dans celles de l'Aſie Mineure; & c'eſt ce qui nous oblige à en parler ici plus au long.

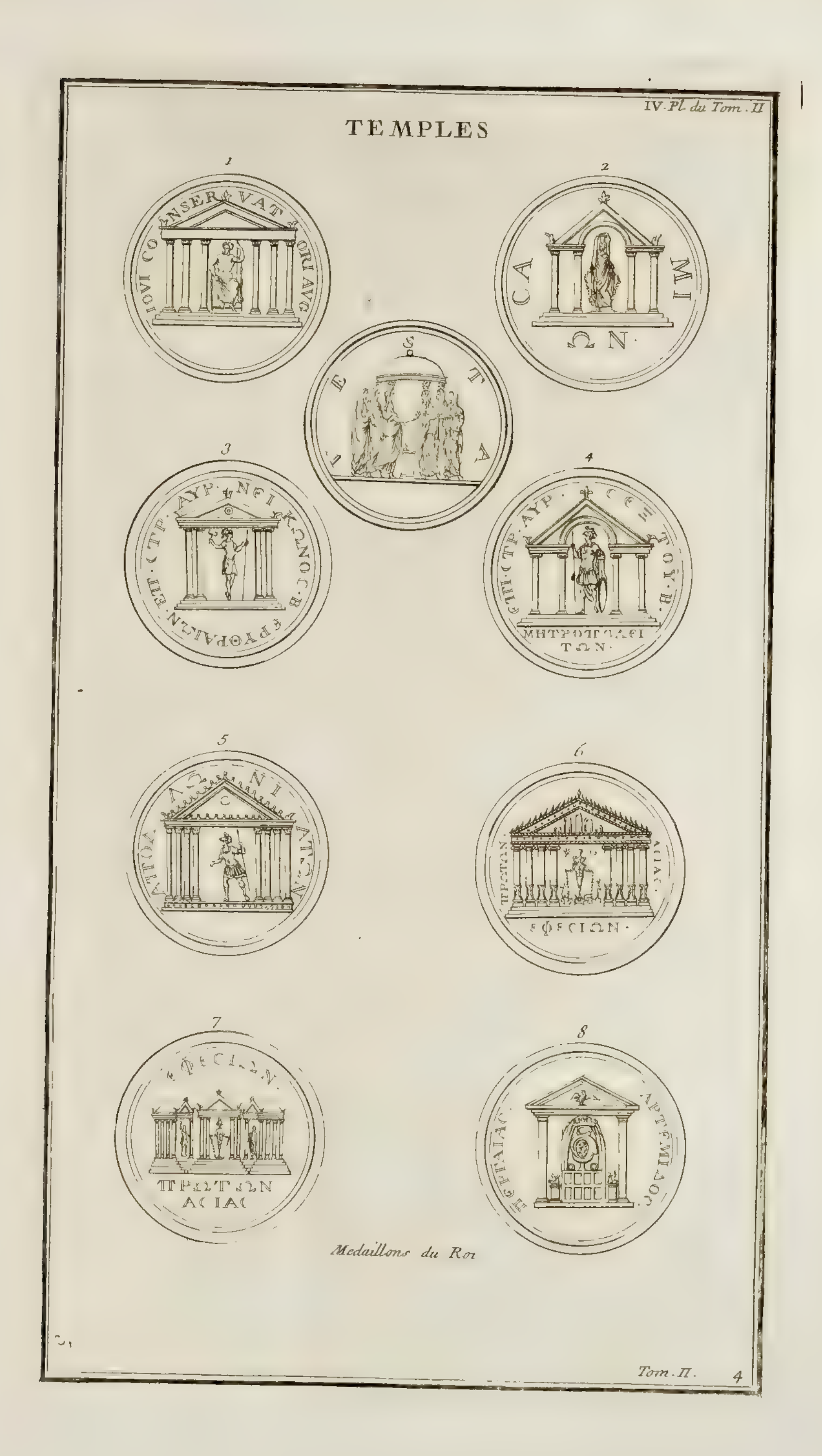
---

primo & ſecundo tomo de templo ejus ea omnia protulimus, quæ veterum monumenta docent.

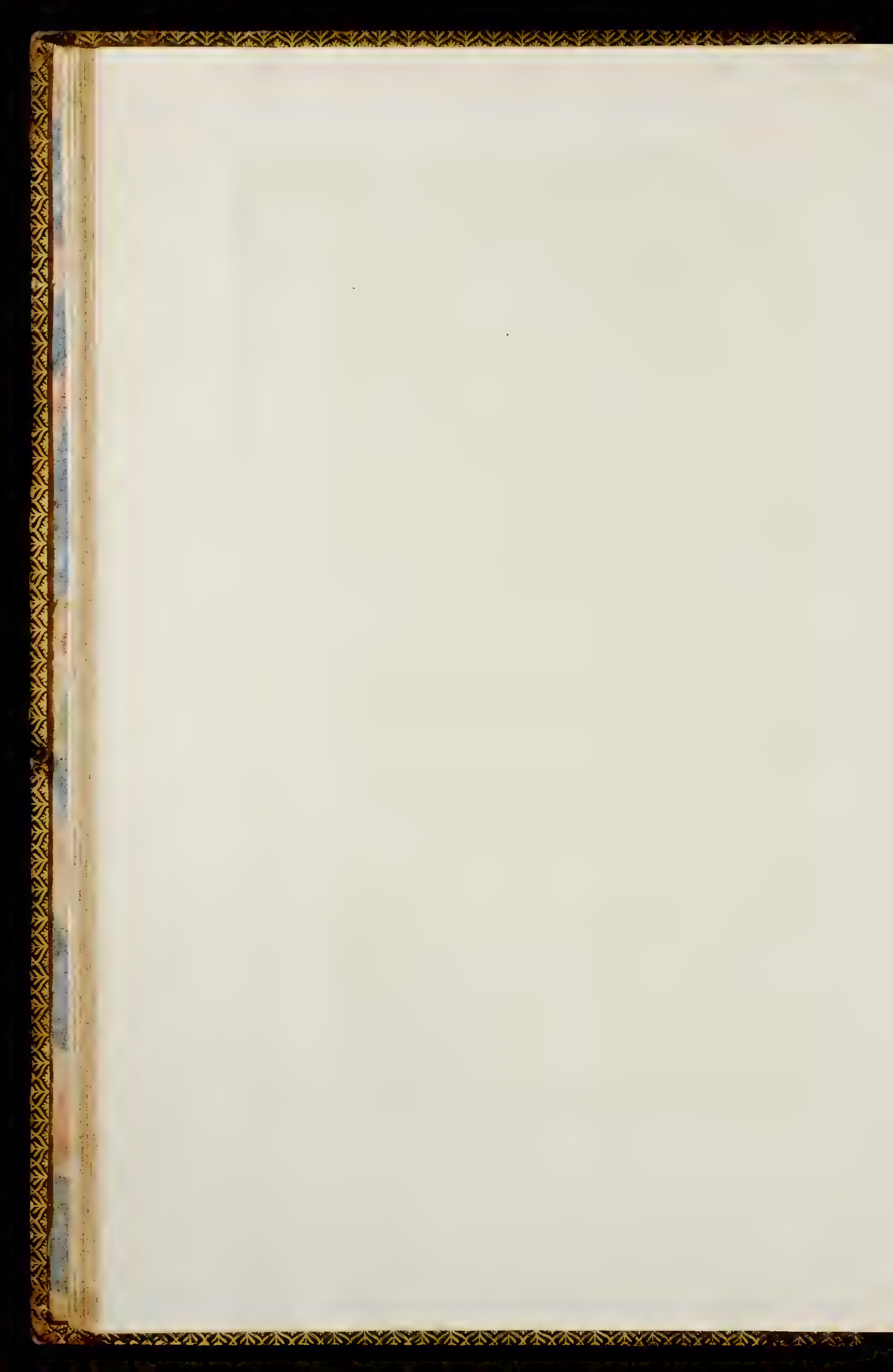
III. Huic templo aſylum erat ampliſſimum omnium, quæ conceſſa unquam fuiſſe ſcriptores commemorant. Alexander magnus, inquit Strabo l. 14. p. 441. aſylum circumquaque extendit uſque ad ſtadium unum; ſtadium autem eſt centum viginti quinque paſſuum Geometricorum. Mithridates aſylum determinavit ad illud tantum ſpatii, quantum ſagitta ex angulo tecti emiſſa tranſilire poſſet. Marcus autem Antonius longius aſylum dedit, ita ut etiam partem civitatis complecteretur. Quam pernicioſa eſſet hæc tanta immunitas brevi deprehenſum eſt: quid enim aliud illud erat quam civitatem in ſceleratorum, latronum, aliorumque id genus hominum manus tradere? Quæ M. Antonius hac in re ſtatuerat, Auguſtus abrogavit. Tiberius vero tandem, cum videret quam ingentia mala & damna ex hujuſcemodi aſylis orirentur, omnia nullo excepto ſuſtulit. Diana Epheſia multis aliis in civitatibus eadem qua Epheſi forma colebatur, ubi etiam templa erant Dianæ Epheſiæ ſacra. Maſſiliæ utique divinis illa honoribus afficiebatur. In arce iſtius urbis, inquit Strabo lib. 4. templum Dianæ Epheſiæ erat, Maſſilienſeſque ejus cultum in coloniis ſuis conſtituebant. Civitatum item aliarum magnus numerus Dianam Epheſiam Epheſiæ nomine & forma colebant: quaſdam hujuſmodi in nummis regiis infra videbimus.

IV. Alius item nummus Dianæ Epheſiæ templum exhibet, ſed longe minori forma, quia Sacerdos ibi ſacrificans repræſentatus areæ partem non minimam occupat. Ideoque quatuor tantum columnæ in frontiſpicio repræſentantur. Columnarum numerus ſæpe minuitur, quando ſpatium brevius eſt, quam ut omnes poſſit capere. Itaque non poſſumus ſemper verum columnarum numerum ex nummis aſſequi. In inſcriptione dicitur ſolos Epheſios quater fuiſſe Neocoros. Neocori munus ſæpe in nummis Græcarum civitatum occurrit, maximæque earum quæ Aſiæ Minoris erant. Quapropter de Neocoris jam nobis agendum incumbit.





Medaillons du Roi



CHAPITRE IV.

I. Signification du nom de Néocore. II. Le Néocorat devient un Sacerdoce considérable. III. Colléges de Néocores. IV. Les fonctions de Néocores

I. ON a fort disputé sur la signification de Néocore. Les premiers Antiquaires ont donné des explications qui ne convenoient nullement. Quoique la difficulté ne soit pas encore bien éclaircie, du moins en toutes les parties, on demeure pourtant d'accord qu'Antoine Augustin, Goltzius & quelques autres n'ont pas approché du vrai sens de ce mot. Le Néocore étoit celui qui avoit soin de balayer le temple, dit Hesychius, fondé sur ce que κορεῖν signifie balayer. Mais Suidas dit que le Néocore est celui qui orne, & non pas celui qui balaye le temple, ὁ τὸν νεὼν κοσμῶν κὶ εὐτρεπίζων, ἀλλ' οὐχ ὁ σαρῶν; il semble qu'il veuille réfuter Hesychius, qui parle simplement du Néocore, comme d'un balayeur. Il voyoit que l'on avoit de son temps une autre idée du Néocore qu'Hesychius ne l'avoit donnée, & cela l'a porté à le reprendre, quoiqu'il ne le nomme pas. Il se peut faire que dans l'origine les Néocores faisoient l'un & l'autre : mais dans la suite cet emploi sacré devint très-considérable. On prétend que Néocore est la même chose que *Ædituus* en Latin; cela peut avoir été vrai, mais seulement jusqu'au temps où le Néocorat fut donné à ceux qui occupoient les premieres Charges des Villes & des Provinces, & où les Villes mêmes les plus célébres prirent le nom de Néocores.

II. C'étoit dans certains siécles de la Gentilité un Sacerdoce si considérable, qu'on trouve des Néocores qui étoient en même temps ἀρχιερεῖς ou souverains Prêtres, agonothetes ou distributeurs des prix pour les jeux, charge fort importante, & *Prytanes eponymes*, ou premiers Magistrats des Villes. Tel étoit Aulus Clodius Herennianus dans Spon misc. p. 348. qui avoit eu dans Pergame les principales Charges comme chef de la Milice de Prytane & autres.

CAPUT IV.

I. Quid significet nomen Νεώκορος. II. Neocori quodam tempore Sacerdotes primarii fuerunt. III. Neocororum collegia. IV. Neocororum functiones.

I. DE significatione hujusce nominis νεώκορος disputatum est: qui primi antiquariæ rei operam dederunt, [illegible] longe a vero aberrarunt. Etsi vero difficultas non penitus adhuc sublata sit secundum quaslibet rationes, hoc tamen saltem omnes consentiunt, Antonium videlicet Augustinum, Goltzium & quosdam alios, ne ad verum quidem nominis sensum accessisse. Neocorus is erat, inquit Hesychius, qui mundabat templum verrendo, nixus hac significatione, quod κορεῖν significat verrere. At Suidas dicit Neocorum esse, eum qui ornat, non eum qui verrit templum, ὁ τὸν ναὸν κοσμῶν καὶ εὐτρεπίζων, ἀλλ' οὐχ ὁ σαρῶν; ubi videtur Hesychium confutare voluisse, qui Neocorum [illegible] tanquam eum cujus officium sit verrere templum, exhibuit. Cum videret ergo Suidas, longe aliam per urbes & regiones haberi Neocororum rationem, quam meminit Hesychius refellendam esse censuit. In origine tamen forte Neocori & verrendi & ornandi templi curam & sollicitudinem habuere, verum insequentibus temporibus sacrum hoc munus primariam obtinuit dignitatem. Putatur vulgo Νεωκόρον Græce ipsum esse ædituum Latine: quod quidem verum esse potest ad usque tempus, quo Neocoratus dari cœpit iis qui in civitatibus atque provinciis præcipua officia occupabant, & quo urbes etiam celeberrimæ Neocoratum ambierunt.

II. Erat Neocoratus, in quibusdam profanæ religionis sæculis, Sacerdotium ita eximium, ut Neocori reperiantur in monumentis, qui simul ἀρχιερεῖς sive summi sacerdotes erant, agonothetæ, sive ii qui in ludis publicis præmia distribuerent, quod erat certe munus præclarissimum, Prytanes eponymi, sive primarii urbium magistratus. Hujusmodi erat Aulus Clodius Herennianus, in Miscellaneis Sponii p. 348. qui Pergami primariis ornatus est muneribus, fuerat enim Dux militiæ, Prytanis, & alia officia decora obtinuerat. In marmoribus

Dans les marbres d'Oxford part. 1. p. 148. nous trouvons un Paternianus qui avoit un commandement dans les Troupes. Il étoit [illegible] des grandes déesses Nemeses, chef de la Cavalerie, premier Prytane, & avoit encore beaucoup d'autres Charges considérables. On voit aussi dans Weler un Antonius Alphenus, qui du temps de Caracalla possedoit les premieres Charges dans les Troupes, étoit homme Consulaire, pourvu des emplois les plus importans, Prêtre du dieu Tyrimnus, divinité particuliere de Cyzique, & Néocore de l'Empereur; car depuis que la flaterie eut fait mettre les Empereurs au rang des divinités, ils avoient aussi leurs Prêtres & leurs Néocores : les Villes leur faisoient à l'envi bâtir des temples, & comme l'on changeoit souvent d'Empereur, c'étoit toujours à recommencer.

III. Il y avoit aussi des Colléges de Néocores, comme nous l'apprend une inscription de Gruter pag. 314. où Marc-Aurele Asclepiade Hermodore, est appelé ὁ πρεσβύτατος τῶν νεωκόρων τῦ μεγάλυ Σαραπίδος, le plus ancien des Néocores du grand Sérapis : cela semble marquer une espece de communauté, où le rang de réception étoit observé comme dans les Chapitres.

IV. Les fonctions de ces Néocores étoient de veiller à l'ornement des temples, de garder leurs [illegible] & les offrandes qu'on leur faisoit; d'expliquer à ceux qui venoient pour s'instruire, ce qui regardoit le culte du dieu auquel étoit consacré le temple; enfin d'avoir soin des choses sacrées, & de la célébration des fêtes. Outre ces fonctions, M. de Valois en observe deux autres tirées de Theodoret l. 3. c. 16. la premiere étoit de jetter de l'eau lustrale sur ceux qui entroient dans le temple. Un jour, dit cet Historien, Julien l'Apostat allant entrer dans le temple du Génie public de la Ville d'Antioche, les Néocores qui se tenoient des deux cotés de la porte du temple, jettoient de l'eau lustrale sur ceux qui entroient, prétendant par-là les purifier. Mais Valentinien qui étoit Chrétien, & qui en qualité de Capitaine des Gardes de Julien, marchoit immédiatement devant lui, s'étant apperçû qu'une goutte de cette eau étoit tombée sur son habit, donna un coup de poing à un de ces Néocores, se plaignant qu'il l'avoit souillé, au lieu de le purifier. L'idolâtre Julien indigné d'un mépris si marqué de sa religion, re-

---

Oxon. part. 1. pag. 148. [illegible] quendam reperimus [illegible] Neocorus erat magnarum [illegible] Nemesium, [illegible] Prytanis primus, & [illegible] Apud Welerum Antonius quidam [illegible] Caracallae tempore [illegible] Tyrimni, qui deus Cyzici [illegible] Neocorusque Imperatoris erat. A quo enim tempore [illegible] in deorum numerum [illegible] erant Sacerdotes, & Neocori [illegible] templa [illegible] Imperatores, erigen[illegible] erat finis.

III. Erant quoque Neocororum collegia, ut ex [illegible] ubi Marcus Aurelius Asclepiades Hermodorus, vocatur antiquissimus Neocororum magni Sarapidis, ὁ πρεσβύτατος τῶν νεωκόρων τῦ μεγάλυ Σαραπίδος. His indicari videtur sodalitium quoddam, ubi aliquis ordo servabatur, secundum tempus quo quis in talem [illegible] fuerat admissus, ut hodie in capitulis [illegible].

IV. Neocororum officia erant, [illegible] templorum advigilare, [illegible] tempus [illegible] Praeter haec [illegible] Theodoreto [illegible] l. 3. c. 16. [illegible] aqua aspergere eos qui in templum ingrederentur. Quodam die, inquit ille, cum Julianus [illegible] templum Genii publici urbis [illegible] Neocori qui ex utraque parte [illegible] templi portam, aqua lustrali aspergebant eos qui ingrederentur, ut ne eos purgarent. At Valentinianus qui Christianus erat, & quia, [illegible] dux, ante illum incedebat, cum vidisset stillam aquae istius in vestem suam [illegible] corum percussit, questus se ab eo contaminatum non purgatum fuisse. Julianus vero, quod ita re-

légua dans un château Valentinien, qui un an & quelques mois après fut déclaré Empereur.

La seconde fonction, tirée du même Historien l. 3. c. 14. étoit de jetter de l'eau lustrale sur les viandes qu'on servoit au Prince. Un jeune Néocore converti à la Religion Chrétienne par une Diaconisse, lui promit de venir s'instruire chez elle. Peu de jours après cette promesse, Julien l'*Apostat* alla à Daphné où il devoit donner un festin public. Le pere du jeune homme qui étoit Prêtre, & qui suivoit ordinairement l'Empereur, fut du voyage, & emmena avec lui ce fils & un de ses freres, parce qu'ils étoient tous deux Néocores, & qu'en cette qualité ils jettoient de l'eau lustrale sur les viandes qu'on servoit au Prince. Cette fête de Daphné fauxboug d'Antioche duroit sept jours, & dès le premier jour le jeune Néocore debout auprès du siege de l'Empereur, ayant selon la coûtume jetté de l'eau lustrale sur les viandes, se retira secretement, & retourna à Antioche chez la Diaconisse. Il pourroit bien se faire que cette coutume auroit été introduite par Julien l'*Apostat* lui-même, Prince plus adonné aux superstitions profanes, que tous les Empereurs payens ses prédécesseurs.

Legionem suam deseruit Valentinianus, ipsam relegavit in castellum quoddam. Verum elapso anno & aliquot mensibus Valentinianus in Imperatorem adlectus est.

Secunda Neocororum functio ex eodem Theodoreto desumta, lib. 3. c. 14. erat aqua lustrali aspergendi cibos & fercula quæ Imperatori offerebantur. Juvenis quispiam Neocorus, ad religionem Christianam a Diaconissa conversus, pollicitusque est, se conventurum eam esse, ut religionis Christianæ doctrinam ab ipsa exciperet. Sub hæc Julianus Apostata Daphnem concessit, ubi convivium publicum celebraturus erat. Pater juvenis illius cum Sacerdos esset & Imperatorem ut plurimum sequeretur, eo etiam concessit, secumque duxit hunc filium, alterumque fratrem ejus, qui Neocori ambo erant; & eorum erat aqua lustrali cibos & fercula, quæ Imperatori offerebantur, aspergere. Festum istud in Daphne Antiochiæ suburbio per septem celebrabatur dies. Prima vero die, cum juvenis ille Neocorus stans prope Imperatorem accumbentem, pro more aqua lustrali cibos ejus aspersisset, clam discessit, & Antiochiam reversus Diaconissam adiit. Hic vero mos forte a Juliano ipso Apostata invectus fuerat, ejusmodi superstitionibus supra modum dedito, qui hac in parte Imperatores omnes decessores suos superabat.



CHAPITRE V.

I. Les Villes prirent le nom de Néocores ; pourquoi. II. Dispute sur le Néocorat des Villes. III. La grande question sur le Néocorat des Villes. IV. Sentiment de M. de Vandale, avec les preuves. V. Sentiment de M. Vaillant, & ses preuves. VI. La question est mal aisée à decider. VII. Trois Villes qui se disputoient la primauté.

I. Les peuples des Villes, chargés de tous les frais, & des grandes dépenses où les engageoient ces grandes fêtes, & la célébration des jeux qui s'y faisoient, crurent se faire un honneur en prenant eux-même le nom de Néocores. Dans les Actes des Apotres, il est dit que la ville d'Ephese est Néocore, [illegible] de la grande déesse Diane. Ephese avoit cette prérogative sur les autres Villes, qui ne laissoient pas pourtant de lui disputer la primauté, comme nous verrons plus bas.

II. Jusqu'ici il n'y a point de dispute. Vandale & M. Vaillant les derniers qui ont parlé plus à fond sur les Néocores, conviennent assez sur la plupart des points précédens : la grande difficulté est sur le Néocorat des Villes : mais principalement comment il faut entendre les legendes des médailles, & les inscriptions qui marquent qu'une Ville a été deux fois, trois fois, quatre fois Néocore.

La premiere Ville, dit M. Vandale qui prend sur les medailles le nom de Néocore, est Ilion. Elle est frappée pour Jules Cesar, l'inscription de l'un des cotés est [illegible] : ce qui veut dire que les Iliens sont deux fois Néocores. La figure du revers est Enée qui porte Anchise sur les épaules, & Anchise tient le Palladion, comme on l'a vu dans le premier tome de ce Supplément pl. [illegible]. Albert Rubens a cru que les Iliens étoient appellés là deux fois Néocores, parce qu'ils étoient Néocores d'Hector & de Cesar, mais Vandale dit avec [illegible] plus d'apparence que ce double Neocorat regarde Enée & Jules Cesar qui se disoit descendu de lui. Les [illegible]

CAPUT V.

I. Civitates Neocori [illegible] & [illegible] sumsere, quare. II. Disceptatio circa Neocoratum civitatum. III. Qua [illegible] circa Neocoratum [illegible]. IV. Dalenii sententia cum [illegible] argumentis. V. Vaillantii sententia & [illegible] argumenta. VI. Quaestio [illegible]. VII. Tres urbes quae primatum inter se disputabant.

I. Cives, sive civitatum incolae omnes, qui [illegible] sumtus [illegible] ingentes [illegible] ad festa [illegible] celebrandos, [illegible] Neocori nomen [illegible]. In Actis Apostolorum [illegible] Neocoras [illegible] Dianae. Hac [illegible] civitatibus [illegible] primatum [illegible].

II. [illegible] Dal[illegible] & Valentius qui postremi [illegible] [illegible] Neocorat[illegible] civitatum [illegible] [illegible] quater Neocoram.

Prima civitas, inquit Dalenius, [illegible] de Neocoris, [illegible] bet, est Ilium, [illegible] una facie [illegible] Aeneas Anchisen [illegible] Palladium tenet [illegible] ri tomo Tab. [illegible] Rubenius Ilien[illegible] Neocoros [illegible] Hector[illegible] longe [illegible] [illegible]

cette généalogie pour lui faire plaisir, & les Villes lui en faisoient honneur. Enée & Anchise représentés sur la médaille confirment ce sentiment. M. Vaillant tranche tout d'un coup, en assurant que cette médaille, qu'il n'a pourtant jamais vuë, est fausse, & qu'il y en a beaucoup de ce genre dans Golzius, d'où elle a été originairement prise. C'est l'opinion commune que Golzius a mis plusieurs médailles fausses : mai je sçai aussi qu'il s'en est trouvé de certainement antiques, qu'on n'avoit pris pour fausses que parce qu'elles n'avoient encore été vuës que dans Golzius. Comme l'origine du Néocorat des Villes n'est pas entierement éclaircie, je crois qu'il vaut mieux rester dans le doute sur la vérité de cette médaille, que de la condamner sans autre éxamen.

III. La grande question roule donc sur les Villes dont les medailles portent l'inscription, δὶς, τρὶς, τετρακὶς νεώκοροι, deux, trois, quatre fois Néocores, ou qui ont eu deux, trois ou quatre Néocorats, soit écrits au long, soit par des lettres numérales B. Γ. Δ, qui marquent de même qu'elles ont été ou sont actuellement deux, trois, quatre fois Néocores. Les uns croyent qu'elles ont eu cette gradation de Néocorats sous différens Empereurs ; que par exemple Ephese ayant été faite Néocore sous Néron, aura porté le nom de Néocore sous cet Empereur, que l'ayant été faite la seconde fois sous Hadrien, elle aura alors pris la qualité de deux fois Néocore, & qu'ayant reçu pour la troisiéme fois le même honneur sous Caracalla, elle se sera dite trois fois Néocore : c'est le sentiment de M. Vaillant, & de plusieurs habiles gens. Les autres croyent avec M. Cuper, Vandale & le P. Hardoüin, que sous le même Empereur les Villes ont été une, deux, trois & quatre fois Néocores, plus ou moins de fois, selon qu'il est porté par les médailles. Par exemple sous Septime Severe, une Ville qui aura été Néocore de l'Empereur même, de Julia Domna sa femme, & de Caracalla, & de Geta César leurs deux fils, sera appellée quatre fois Néocore ; si elle l'a été de trois, de l'Empereur, de sa femme & d'un fils, elle sera appellée trois fois Néocore ; si elle l'a été de l'Empereur & de sa femme, ou de l'Empereur & d'un fils, elle sera deux fois Néocore ; si de l'Empereur seulement, simplement Néocore. Ainsi sous le même Empereur, lorsque les Villes étoient faites Néocores de l'Empereur lui-même, elles s'ap-

---

scribebant. Æneas & Anchises in eodem nummo expressi hanc opinionem confirmant. Valentius vero nostras rem uno verbo dirimit, dum affirmat hunc nummum, quem tamen ipse nunquam vidit, falsum nec antiquum esse ; asseritque multos hujusmodi apud Goltzium esse nummos, hunc autem ex Golzio desumtum fuisse. Hæc quidem opinio sat vulgaris est, Goltzium nummos plurimos falsos edidisse. At scio perspectumque mihi est, non paucos postea antiquos deprehensos fuisse, qui ea solum de causa pro suspectis vel falsis habebantur, quod apud unum Goltzium publicati fuissent. Cum porro Neocoratus urbium origo nondum satis certo nota sit, puto consultius esse de hujus nummi veritate falsitateve judicium suspendere, donec his de rebus aliquid certius emergat.

III. Maxima ergo quæstio versatur circa civitates, quarum nummi hæc in inscriptione ferunt δὶς, τρὶς, τετρακὶς νεώκοροι bis, ter quaterve Neocoræ, sive ita scriptum sit, sive per litteras numerales B. Γ. Δ. queis indicetur esse bis, ter quaterve Neocoras. Alii putant horumce Neocoratuum accessionem a primo ad secundum, a secundo ad tertium, a tertio ad quartum sub diversis Imperatoribus factam fuisse. Exempli causa, Ephesus Neocora facta sub Nerone, Neocoræ nomine simpliciter sub hoc Imperatore vocata fuerit : hinc vero secundo Neocora facta sub Hadriano, tunc bis Necoram sese nuncupaverit, tertioque Neocoratu accepto sub Caracalla, sese ter Neocoram nominaverit. Hæc est opinio Valentii, aliorumque eruditorum. Alii putant cum Cupero, Dalenio & Harduino, sub uno eodemque Imperatore civitates fuisse semel, bis, ter, quater Neocoras, plus vel minus, prout in nummis legitur. Verbi gratia sub Septimio Severo, civitas quæ fuerit Neocora Imperatoris, Juliæ Domnæ uxoris, Caracallæ & Getæ Cæsarum filiorum utriusque, quater Neocora vocabitur ; si trium tantum Neocora fuerit, nempe Imperatoris, uxoris & unius ex filiis, ter Neocora vocabitur ; si Imperatoris & uxoris, aut Imperatoris & filii unius, bis Neocora erit ; si Imperatoris tantum, Neocora tantum & simplici-

pelloient ſimplement Néocores ; quand elles l'étoient auſſi de l'Impératrice, elles ſe nommoient deux fois Néocores, & ainſi conſécutivement à l'égard des enfans. Cette gradation au reſte n'étoit pas néceſſaire, car elles pouvoient en même temps être faites Néocores de deux, de trois, & de quatre. Ces Néocorats ne paſſoient pas aux Empereurs ſuivans.

IV. La preuve de cela, c'eſt qu'après que des Villes ont été trois fois & quatre fois Néocores ſous des Empereurs, elles ſe trouvent dans des médailles des Empereurs ſuivans, ou ſimplement Néocores, ou deux fois Néocores. Par exemple une médaille de Caracalla marque ceux de Sardes trois fois Néocores, & une de Geta quatre fois. Et la même Ville ſe trouve depuis ſous Maximin, ſimplement Néocore, de même que dans une médaille de Sabinie Tranquilline, femme de Gordien Romain, & dans une médaille de Gordien Romain deux fois Néocores : marque certaine que ces nombres de Néocorats ne paſſoient pas aux Empereurs ſuivans, & que c'étoit toujours à recommencer ſous de nouveaux Empereurs.

Ces Villes Néocores ſe trouvent ſouvent appellées dans les médailles, Néocores des Auguſtes. Dans celles d'Epheſe les Epheſiens ſont appellés Néocores des Auguſtes & de Diane, & ceux de Smyrne Néocores des Auguſtes & de Rome. Quand ces Villes étoient faites Néocores des Auguſtes, elles bâtiſſoient des temples en leur honneur, & ces temples ſe voient ſouvent ſur les médailles ; on y remarque un, ou deux, ou trois, & juſqu'à quatre temples, quelquefois ſelon le nombre de Néocorats marqués ſur la médaille ; mais non pas toujours.

V. M. Vaillant, M. de Valois, & d'autres habiles gens refutent ce ſentiment, & prétendent que les Villes ont été faites une, deux, trois, & juſqu'à quatre fois Néocores ſucceſſivement, & ſous divers Empereurs, qu'une Ville qui avoit été ſimplement Néocore ſous un Empereur, devenoit deux fois Néocore ſous un autre & ainſi trois ou quatre fois Néocore ſous leurs ſucceſſeurs ; qu'elle étoit faite Néocore quand elle recevoit un decret du Sénat, pour jouïr de cet honneur : ce qui ſe prouve par ce paſſage du Sophiſte Pole-

---

ter dicetur. Sic ſub eodem Imperatore cum civitates ipſius Imperatoris Neocoræ efficiebantur, Neocoras ſine addito ſeſe dicebant ; quando poſtea Imperatricis Neocoratum accipiebant, tum bis Neocoræ nominabantur, & ſic etiam cum filiorum Neocoræ erant. Neceſſe autem non erat ut ſic gradatim a primo ad ſecundum, a ſecundo ad tertium, & a tertio ad quartum Neocoratum aſcenderent. Poterant quippe eodem ipſo tempore, duorum vel trium, vel quatuor ſimul principum Neocoræ fieri. Neocoratus autem illi ad ſequentes Imperatores non tranſibant.

IV. Hanc porro ſententiam ſuam ſic probant; cum civitates ter & quater Neocoræ factæ ſunt ſub Imperatore quopiam, in nummis ſequentium Imperatorum reperiuntur vel Neocoræ ſimpliciter, vel bis Neocoræ, exempli cauſa, nummus Caracallæ Sardianos vocat ter Neocoros, & alius Septimii Getæ quater Neocoros. Eadem vero civitas deinde ſub Maximino occurrit in nummis Maximini atque in nummo Sabiniæ Tranquillinæ ſimpliciter Neocora, & in nummo Gordiani Pii Romani bis Neocora : unde certiſſime liquet Neocoratuum numeros non tranſiviſſe ad Imperatores ſequentes, ſuccedentibuſque aliis Imperatoribus, numerum ſemper ab initio reſumtum fuiſſe.

Iſtæ Neocoræ urbes in nummis ſæpe appellatæ occurrunt, Neocoræ Auguſtorum. In nummis autem Epheſi, nominantur Epheſii, Neocori Auguſtorum & Dianæ. Smirnæi vero, Neocori Auguſtorum & Romæ. Cum illæ civitates Neocoræ Auguſtorum conſtituebantur, templa in ipſorum honorem conſtruebant ; quæ templa ſæpe in earum nummis viſuntur, unum, duove, aut tria, aut quatuor templa, ſecundum numerum Neocoratuum qui notantur per inſcriptionem ; at non ſemper idem numerus templorum figura repræſentatur, qui in inſcriptione legitur Neocoratuum numerus.

V. Valentius, Valeſius aliique rei nummariæ peritiſſimi, eorum opinionem confutant, probareque nituntur, civitates, ſemel, bis, ter quaterve Neocoras fuiſſe factas ſub diverſis Imperatoribus & ſucceſſione quadam. Civitatem nempe, quæ ſimpliciter Neocora fuerat ſub aliquo Imperatore, bis Neocoram ſub alio ſequenti, ſub alioque ter quaterve Neocoram fuiſſe. Neocoram ſcilicet factam eſſe, quando ſenatus conſultum accipiebat, quo hujuſmodi ſibi honor deferebatur : id quod probatur hoc Polemonis Sophiſtæ loco ex marmoribus

mon,

mon tiré des marbres d'Arondel, *δεύτερον δόγμα συγκλήτου καθ' ὃ νεωκόροι γεγόναμεν*, *un second decret du Senat par lequel nous avons été fait Néocores*, disent ceux de Smyrne. Selden croit que cela veut dire qu'ils ont été faits deux fois Néocores : il y a beaucoup d'apparence que ce second decret donnoit un second Néocorat, quoique δὶς deux fois, ne soit pas exprimé dans le marbre, & qu'un troisiéme decret donnoit un troisiéme Néocorat, & un quatriéme decret un quatriéme Néocorat de même. Mais cela ne fait rien à la difficulté. Le Sénat pouvoit donner deux, trois, quatre decrets sous le même Empereur, comme il pouvoit les donner successivement sous plusieurs.

Ce qui a porté M. Vandale à croire que le Néocorat se donnoit trois ou quatre fois sous un même Empereur, dit M. Vaillant, c'est qu'il a cru que le nombre de temples qu'on voit sur le revers des médailles répondoient à autant de Néocorats, & que ces temples avoient été bâtis pour l'Empereur régnant, pour sa femme & pour ses enfans. Mais si ces Néocorats finissoient avec les Empereurs régnans, & que du temps de l'Empereur suivant il ait fallu bâtir de nouveaux temples pour lui & pour sa famille, il se seroit enfin trouvé autant de temples que de maisons. Une autre raison que M. Vaillant apporte est qu'on ne bâtissoit aucun temple à un Empereur, sans faire des fêtes & des jeux en son honneur: or ces fêtes & ces jeux, à cause de la trop grande dépense, ne se célébroient que tous les trois, ou quatre, ou cinq ans: & cela posé, il n'y pouvoit pas avoir sous les mêmes Empereurs trois ou quatre Néocorats dans une même Ville; la plûpart n'ont pas assez régné, pour voir tant de fois ces jeux, comme Caracalle, Elagabale, Maximin, Gordien.

Pour ce qui est des exemples de Villes, qui après avoir été trois ou quatre fois Néocores sous des Empereurs précédens, se trouvent ou simplement Néocores, ou deux fois Néocores dans les médailles des Empereurs suivans, il répond que quand il n'y a que le mot de Néocore, c'est qu'on s'est dispensé de mettre le nombre des Néocorats, de même que les Monetaires se dispensent quelquefois de mettre le nombre des tribunats, quoiqu'il y ait déja plusieurs années de Tribunat. Il apporte pour exemple une médaille de Vespasien,

---

Arundellianis desumto, *δεύτερον δόγμα συγκλήτου καθ' ὃ νεωκόροι γεγόναμεν*, *secundum Senatus consultum, quo Neocori facti fuimus*, inquiunt Smirnæi. Putat Seldenus his significari eos bis Neocoros factos. Verisimile certe est hoc secundum decretum, secundum offerre Neocoratum, etsi illa vox δὶς bis, in marmore non exprimatur. Tertium item decretum tertium afferre potuit Neocoratum, & quartum similiter decretum, quartum Neocoratum. Verum illud difficultatem nullo modo tollere videtur. Potuit enim Senatus sub uno eodemque Imperatore duo, tria, quatuorque decreta dare, ut potuit dare sub pluribus.

Id quod Dalenium eo deduxit, inquit Valentius, ut crederet Neocoratum bis terve sub eodem Imperatore datum fuisse, numerus templorum fuit. Putavit nempe numerum templorum quæ in nummorum postica facie visuntur, totidem indicare Neocoratus; hujusmodique templa exædificata fuisse Imperatori tunc regnanti, ejus uxori & filiis. Verum si Neocoratus illi finem accipiebant cum Imperatore tunc regnante, & si novo succedente Imperatore nova templa construere necesse fuerit; ipsi nempe, uxori, & liberis; tot demum templa, quot ædes civium fuissent. Aliud adversus argumentum affert Valentius; nunquam Templum Imperatori cuipiam construebatur sine festorum dierum & ludorum celebratione. Atqui festa & ludi hujusmodi, eo quod sumtibus nimiis celebrarentur, *Ternis solum, quaternis vel quinis annis fieri solebant*: qua re posita non poterant sub eodem Imperatore tres quatuorve Neocoratus in eadem haberi urbe; cum maxime Augustorum magna pars non sat diuturnum imperium tenuerint, ut Caracalla, Elagabalus, Maximinus, Gordianus.

Quod autem spectat ad exempla illa urbium, quæ postquam ter quaterve Neocoræ fuerint sub Imperatoribus præcedentibus, vel simpliciter & semel Neocoræ, vel bis Neocoræ dicuntur in nummis Imperatorum sequentium, respondet Valentius, quando *νεωκόρων* nomen solum nullo addito numero occurrit, id ex consuetudine quadam fieri, nam numeri illi quandoque negliguntur; ut exempli causa Monetarii nonnunquam numerum tribunatuum annotare negligunt, etsi jam multi tribunatus anni effluxerint. Exemplum autem affert ex Vespasiani nummo, ubi in postica facie legitur P. M. TR. P. COS. VI. Nemo dixerit

où on lit au revers P. M. TR. P. COS. VI. on ne dira pas que ce ſoit ſa premiere année de Tribunat, puiſque certainement le ſixiéme Conſulat de Veſpaſien ne peut jamais concourir avec la premiere année de Tribunat. La réponſe eſt aſſez plauſible. Mais quant aux médailles des Villes, qui les marquent deux fois Néocores, après qu'elles l'ont été déja trois ou quatre fois ſous des Empereurs précédens, M. Vaillant y eſt fort embarraſſé. *On répond*, dit-il, *qu'il faudroit voir les médailles, parce que les Auteurs peuvent s'être trompés, ſoient qu'ils ayent mal lû, ou que la légende fût effacée ou alterée par une main moderne. Mais en cas que la médaille fût entiere & inconteſtable, Rubenius rapporte que cela viendroit de ce que le temple de l'Empereur, pour qui ces peuples auroient eté faits trois fois Néocores, n'auroit pas été achevé de ſon vivant, & que ſa protection & ſa faveur étant ceſsées, ils avoient laiſsé le titre qui les devoit faire Neocores.*

VI. Il eſt aiſé de voir par ce que nous venons de dire que la difficulté n'eſt pas encore bien éclaircie, & qu'on ne ſçauroit ſans hazarder, embraſſer un des deux ſentimens. Les premiers Antiquaires, même les plus habiles ſe ſont trompés ſur la ſignification du mot Néocore, parce qu'il n'y avoit pas encore aſſez de monumens, inſcriptions ou médailles, pour éclaircir la difficulté: avec ces ſecours que le temps nous a fournis, on eſt venu à bout de ſçavoir ce que c'étoit que les Néocores pris ou pour des hommes particuliers, ou pour des communautés de Villes, qui ſe tenoient honorées de cette qualité. On riſque de même à préſent de ſe tromper ſur ces mots, δὶς, τρὶς, τετράκις, deux fois, trois fois, quatre fois Néocore. Les monumens découverts juſqu'à préſent ne ſuffiſent pas pour éclaircir ce fait. On diſpute ſouvent à l'aveugle. M. Vandale pour prouver que ce nombre de Néocorats ne paſſoit pas d'un Empereur à l'autre, rapporte des médailles de Villes appellées deux fois Néocores, qui l'avoient été trois ou quatre fois ſous des Empereurs précédens: ce qui feroit voir que cette gradation de nombres ne paſſoit pas d'un Empereur à l'autre. M. Vaillant répond que ces médailles ſont ſuſpectes. Mais s'il s'en trouve d'inconteſtablement vraies, il faudra ou adopter le ſentiment oppoſé, ou chercher de nouvelles raiſons pour ſoûtenir l'autre. Il y a beaucoup de vrai-ſem-

---

hic notari primum tribunatus annum, quoniam ſextus Veſpaſiani conſulatus non poteſt cum primo ejus tribunatus anno concurrere: quæ reſponſio ferri quidem poſſe videtur. At quantum ad nummos civitatum, ubi illæ bis Neocoræ dicuntur, poſtquam jam ter quaterve Neocoræ dictæ ſunt ſub præcedentibus Imperatoribus, hoc opus, hic labor eſt. Hæc tamen reſpondet Valentius: *Nummos inſpicere peroptarem, quia poſſunt auctores vel nummum exeſum & labefactatum male legendo errare, vel in inſcriptionem recenti manu reſtauratam incidere. At etiamſi nummus verus nullique controverſiæ obnoxius eſſet, ait Rubenius id accidiſſe, quia ille Imperator, in cujus gratiam civitatum populi ter Neocori facti fuerant, templumque conſtrui cœptum fuerat, interim mortuus fuerat, atque cum ejus favor & terror deſinerent, ter Neocororum dignitatem urbes reliquerant.*

VI. Ex hiſce porro quæ diximus, liquidum videtur eſſe difficultatem nondum ſublatam eſſe, nec poſſe ſine periculo alterutram ſententiam admitti. Qui primi antiquariæ rei nomen dederunt, Neocoratus ſignificationem non aſſecuti ſunt, etiamſi pertiſſimi cenſeantur, quia nondum detectus fuerat ille monumentorum, inſcriptionum & nummorum numerus, qui ſatis eſſet ad levandam difficultatem. Hiſce vero adjumentis è pulvere demum erutis, compertum tandem fuit, quid Neocori eſſent, ſive ii privati viri fuerint, ſive civitates ipſæ hanc ſibi conferri dignitatem curaverint. Sic in præſenti par periculum imminet iis, qui velint illud δὶς, τρὶς, τετράκις νεωκόρων, perfecte explanare, & quid illud ſit definire. Quæ hactenus detecta fuere monumenta, atque numiſmata, non ſatis ſunt, ut poſſint omnia patefacere, & ſine ullo dubitandi loco explanare. Dalenius ut probet illum Neocoratuum numerum non tranſiiſſe ab altero ad alterum Imperatorem, exemplum affert civitatum, quæ bis Neocoræ ſub Imperatore quopiam dicuntur, quæque ſub Imperatore, vel Imperatoribus præcedentibus, ter vel quater Neocoræ dictæ fuerant. Reſpondet Valentius hoſce nummos ſuſpectos eſſe. At ſi nummi veri indubiique prodeant hujuſmodi, vel contraria opinio amplectenda erit, vel nova argumenta quærenda ad propugnandam priorem. Ve-

blance en ce que M. Vaillant dit touchant ce nombre de temples qu'on voit ſur les médailles des Villes Néocores : *il* y a même preuve que le nombre des temples n'y répond pas toujours à celui des Néocorats. Quoique toutes les autres difficultés ſur cet article ne ſoient pas encore levées ; la queſtion ſera à préſent, pourquoi le nombre des Néocorats quadre quelquefois avec le nombre des temples, & ſe trouve auſſi quelquefois différent. Quant à ce qu'il avance que les grandes fêtes ne ſe célébroient dans les Villes, que tous les trois, ou quatre, ou cinq ans : on lui peut répondre que cette maniere même de s'énoncer fait voir qu'il hazarde, & qu'il n'eſt pas bien sûr de ſon fait : car ſi ce ſont les mêmes jeux & les mêmes fêtes qui revenoient périodiquement après un certain nombre d'années ; c'eſt en être bien peu inſtruit, que de dire qu'ils revenoient après trois, ou après quatre, ou après cinq ans. Si c'étoient différens jeux (car il y en avoit un grand nombre dont il rapporte en partie les noms) qui ſe célébroient les uns de trois en trois, les autres de quatre en quatre, les autres de cinq en cinq ans ; ces jeux courant toujours ſelon différens périodes ; M. Vaillant retomberoit dans l'inconvénient qu'il veut éviter, qui eſt que ces fêtes ſeroient revenues trop ſouvent, & auroient fort incommodé les Villes.

VII. Entre ces Villes Néocores il y en avoit trois qui ſe diſputoient la primauté, Epheſe, Smyrne & Pergame. La diſpute paroît ſur les médailles mêmes où elles ſe diſoient les premieres. Cette primauté ne regardoit point l'ordre des temps, & la queſtion n'étoit pas laquelle avoit eu plutôt la qualité de Néocore ; mais laquelle étoit la plus grande & la plus belle. Smyrne par exemple, ſur un marbre rapporté par Spon t. 1. p. 401. ſe dit la premiere Ville de l'Aſie pour la beauté & pour la grandeur, & trois fois Néocore : l'inſcription fut miſe ſous Marc-Aurele. Dans une autre inſcription des marbres d'Oxford pag. 296. outre cette prééminence en grandeur & en beauté, elle s'attribue encore celle d'être l'ornement des Villes de l'Aſie. Pergame ſe glorifioit de la grandeur de ſa fo tereſſe, qui ſembloit être faite pour dominer ſur tous les Pays des environs ; des différentes parties qui compoſoient la Ville, qui paroiſſoit être

---

riſimiliter Valentius loquitur, cum de numero Templorum quæ in nummis hujuſmodi comparent ait, illum non ſæpe quadrare ad numerum Neocoratuum. Ad eam rem certe exempla clara ſuppetunt, & quibus obſiſti nequeat. Jam vero quærendum erit cur Templorum numerus ad Neocoratuum numerum modo quadret, modo non quadret. Aliæ vero in eamdem rem difficultates omnes non prorſus levatæ ſunt. Quod autem attinet ad id quod ſubjungit Valentius, magnas videlicet feſtorum & ludorum celebritates, nonniſi ternis, vel quaternis, vel quinis quibuſque annis peractas fuiſſe, apte ſane reſpondeatur vel ex ipſo rei enunciandæ modo comprobari, Valentium hæc fortuito, nec ſine erroris periculo protuliſſe. Nam ſi iidem ludi, iidemque dies poſt certum annorum numerum ex quadam periodo recurrebant, certe ſe rem parum tenere commonſtrat Valentius, cum ait eos vel ternis, vel quaternis, vel quinis quibuſque annis recurrere. Si diverſi erant dies feſti, & quidem diverſi erant multi, quos recenſet ipſe Valentius, iique celebrabantur, alii ternis, alii quaternis, alii quinis quibuſque annis ; Cum iſti dies ſemper ſecundum diverſas periodos currerent, Valentius in eamdem, quam declinare conatur, foveam caderet : nam ludi illi & feſti dies frequentius recurriſſent, & civitatibus ob frequentiam oneri fuiſſent.

VII. Inter urbes illas, quæ Neocorarum nomine inſigniuntur, tres primatum inter ſe diſputabant, nempe Epheſus, Smyrna & Pergamus. In nummis etiam ipſis hæc contentio deprehenditur, ubi ſeſe primas dicunt. Hujuſmodi vero primatus non temporis ordinem reſpiciebat, neque erat inter illas quæſtio, quænam prior Neocoratum accepiſſet : ſed de magnitudine & pulcritudine certabant. Smyrna verbi gratia in marmore, quod refert Sponius itinerarii tomo primo p. 401. ſe primam Aſiæ urbem dicit quantum ad magnitudinem pulcritudinemque, ſeque ter Neocoram dicit ; inſcriptio poſita fuit Marco Aurelio Imperante. In alia inſcriptione Marmorum Oxonienſium, parte 1. p. 276. præter hanc prærogativam, illud ſibi quoque tribuit quod ſit urbium Aſiæ ornamentum. Pergamus gloriabatur, inquit Ariſtides oratione de Concordia, de arcis ſuæ magnitudine, quæ ita ſtructa fuiſſe videbatur, ut vicinæ regioni imperaret, de diverſis urbis partibus, quæ videretur ex plurimis urbi-

composée de plusieurs Villes jointes ensemble ; de son temple d'Esculape, si fameux dans toute l'Asie. Ephese se glorifioit de son grand port, & du magnifique temple de Diane, l'une des sept merveilles du monde. Cela joint à d'autres prérogatives que ces trois Villes s'attribuoient, faisoit que chacune vouloit l'emporter sur ses rivales.

---

bus constitui, de Æsculapii templo per totam Asiam celebrato. Ephesius de amplissimo portu altos sumebat spiritus, deque admodum magnifico Dianæ Ephesiæ templo, quod inter septem orbis miracula computabatur. Alias quoque prærogativas sibi adscribebant hæ civitates, queis nixæ alias se superare putabant.

CHAPITRE VI.

I. Trois temples sur un médaillon. II. Temple de Diane Pergée. III. Temple d'Hercule sur un médaillon. IV. Temple d'Hercule à Bresse en Italie. V. Pavé d'un temple trouvé en Angleterre. VI. Autre pavé trouvé à Viterbe. VII. Temple de la Fortune.

8 I. LE médaillon suivant montre [a] trois temples, celui du milieu est de Diane d'Ephese. Les deux autres ont des divinités à l'entrée, que leur petitesse empêche de bien distinguer : ce sont deux autres temples de la Ville. Les Ephesiens sont appellés, πρῶτοι Ασίας, les premiers de l'Asie. Nous venons de parler de ces temples sur les Néocores. M. Vandale a cru que ces trois temples marquoient autant de Néocorats : mais cela n'est pas certain ; & ce point demande des éclaircissemens, que les médailles trouvées jusqu'à présent n'ont pas encore fournis.

9 II. Le temple de Diane [b] Pergée est tout extraordinaire dans ses ornemens ; il n'y a au frontispice que deux colomnes ; mais l'ouvrier n'en a pas mis davantage, apparemment pour laisser tout l'espace libre, & faire place à plusieurs choses qu'il vouloit y mettre. On y voit comme dans un éloignement la tête de Diane sur une espece de coupe. Au bas on voit à chaque côté un autel, sur lequel est une sphinx ailée. Les Egyptiens mettoient des sphinx aux entrées

---

CAPUT VI.

I. Tria Templa in nummo uno. II. Templum Dianæ Pergææ. III. Templum Herculis in nummo. IV. Templum Herculis Brixiæ in Italia. V. Pavimentum Templi in Anglia repertum. VI. Aliud Pavimentum templi Viterbii repertum. VII. Templum Fortunæ.

I. NUmmus sequens tria [a] exhibet templa ; id quod medium occupat Dianæ est Ephesiæ, duo alia vero templa numen quodpiam in ostio offerunt, sed tam exiguum, ut internosci nequeat ; sunt autem duo alia ejusdem urbis templa. Ephesii hic vocantur πρῶτοι Ασίας Asiæ primi. De hisce templis supra, cum de Neocoris civitatibus ageretur, locuti sumus. Dalenius putat his tribus templis tres Neocoratus notari : at illud non certum est. Hæc res nova quærit monumenta, novas notitias, quas nummi hactenus reperti nondum obtulerunt.

II. Templum Dianæ [b] Pergææ insolitis splendet ornamentis. In frontispicio duæ tantum sunt columnæ ; sed non plures sculptor dedit, ut spatium inter ambas liberum relinqueret, in quo multa collocaret. Quasi in sat remoto intra templum spatio visitur caput Dianæ, cuidam ceu crateri impositum. In ima parte conspicitur ad utrumque latus ara, cui utrique insidet Sphinx alata. Ægyptii in Templorum ingressu Sphinges loca-

des temples, pour marquer que les myſteres qu'on y célébroit étoient obſcurs & énigmatiques. C'eſt peut-être de là que les Grecs avoient puiſé cette coûtume, comme ils avoient auſſi pris des Egyptiens bien d'autres choſes. Ce temple & quelques autres ont déja été donnés dans le ſecond tome de l'Antiquité, tirés des médailles. Mais comme les médaillons du Roi les repréſentent plus grands, & montrent des choſes remarquables qui ne paroiſſent pas dans les autres à cauſe de leur petiteſſe, on a cru les devoir mettre ici.

III. Hercule tient la maſſuë levée, placé à l'entrée de ſon temple [1] de la 1
ville d'Erythre : il ſemble qu'il va frapper quelqu'un. Ce temple n'a que quatre colomnes, mais l'ouvrier peut en avoir paſſé quelques-unes pour y pouvoir mettre la figure d'Hercule. L'inſcription grecque dit que cette médaille des Erythréens a été frappée, lorſque Publius Ælius Attalus étoit Préteur pour la ſeconde fois.

Le petit [2] temple des Egyptiens qu'on voit après, ſi toutefois c'eſt un tem- 2
ple, eſt entré, je ne ſçai comment, dans cette planche. Il eſt ici hors de ſa place : les temples & les ſacrifices Egyptiens ſe trouvent vers la fin de ce tome. On y voit d'abord au haut du frontiſpice un globe où ſont attachées deux aîles, une de chaque côté ; & par deſſous le globe s'élévent deux têtes d'oiſeaux, qui montent de chaque côté juſqu'à la hauteur du ſommet du globe. Au-deſſous cette premiere bande ſe voit une rangée de figures ſi petites, qu'on ne peut guere bien les diſtinguer. D'un côté il y en a trois aſſiſes, dont celle du milieu eſt peut-être la divinité qu'on honoroit dans le temple. Ces figures ſont ſur une eſpece de colomne couchée, qui a la forme d'un faiſceau rond & long, d'un bout à l'autre, enſorte que le lien va tout autour en ligne ſpirale. Les deux colonnes qu'on voit aux deux extrémités de la façade à droite & à gauche, ſont faites de la même maniere. La porte quarrée du temple a ſur ſon entablement trois oiſeaux qui paroiſſent de même eſpece. Je ne ſçai ſi ce ne ſont pas trois éperviers, oiſeaux qui étoient en grande vénération dans l'Egypte, parce qu'ils repréſentoient le grand dieu Oſiris. A chacun des côtés de la porte il y a un homme qui ſemble faire la fonction de Suiſſe : chacun des deux porte un long bâton, dont le haut ſe termine en bequille.

---

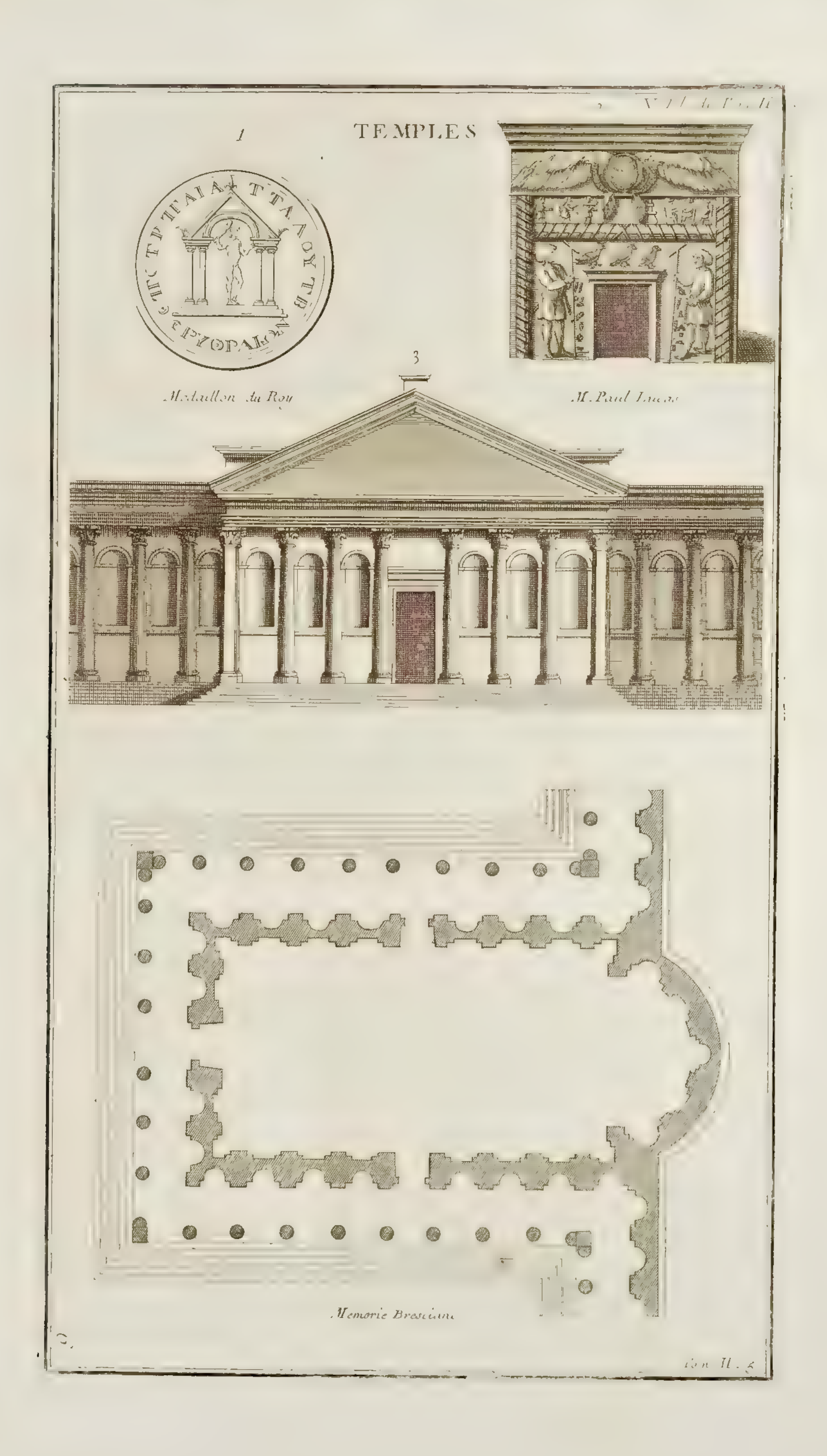
bant, ut ſignificarent, ea quæ ibi celebrabantur myſteria obſcura & ænigmatica eſſe, inquit Plutarchus in libro de Iſide & Oſiride. Hinc forte Græci eam conſuetudinem mutuati erant, ut & alia multa ab Ægyptiis hauſerant. Hoc templum ut & alia nonnulla in ſecundo Antiquitatis explanatæ tomo jam publicata ſunt ex nummis minimæ molis educta. Verum quia illi Regii nummi majoris formæ majora templa exhibent, & multa etiam notatu digna repræſentant, quæ in aliis minoris moduli nummis non comparebant ob brevitatem ſpatii, hic denuo ponenda diximus.

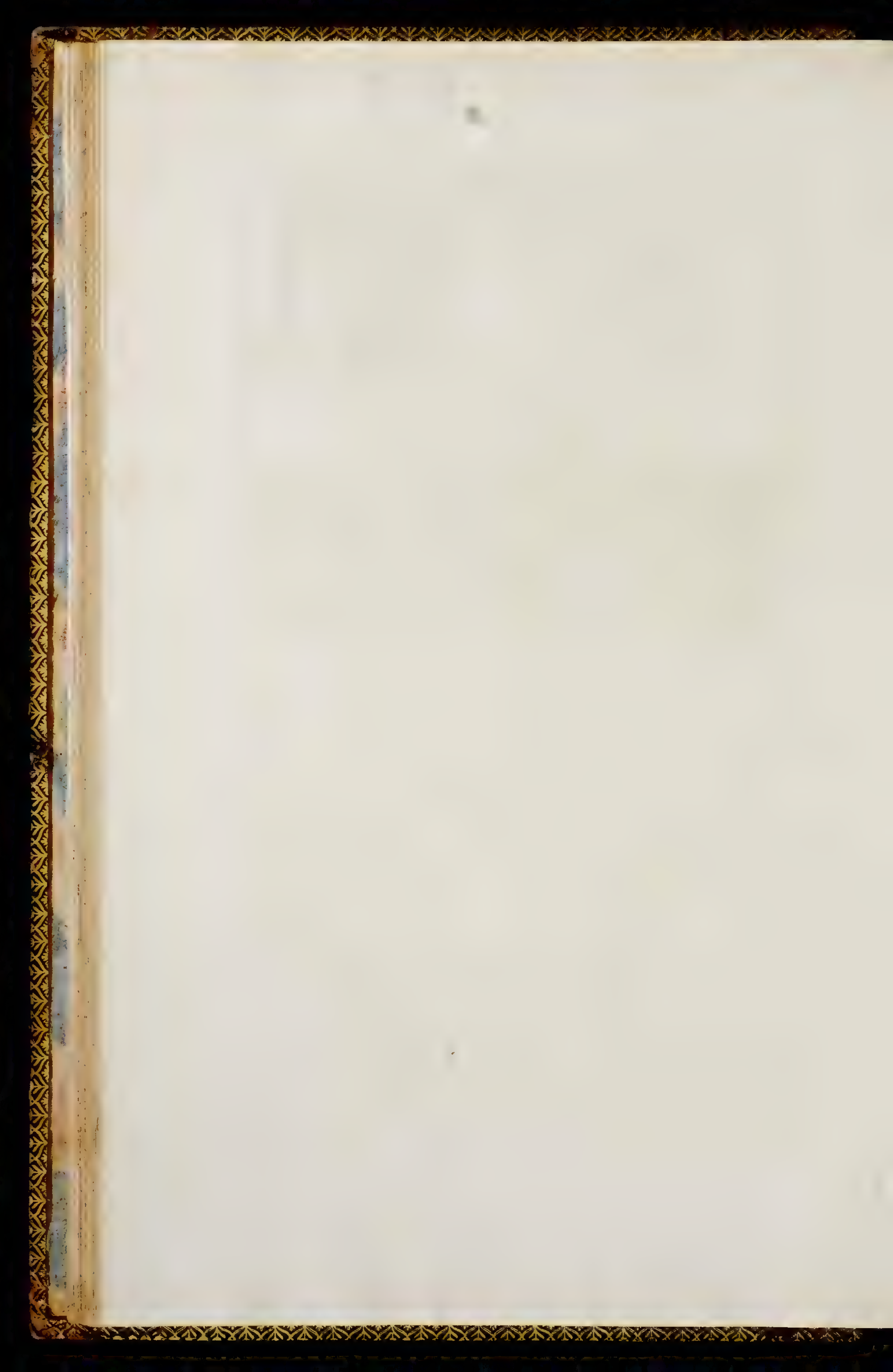
III. Hercules, [1] in templi ſui oſtio locatus, clavam tenet erectam Erythræa in urbe, quaſi clavæ ictu quempiam proſternere cupiat. Templum eſt quatuor tantum columnarum ; ſed ſculptor aliquot pro more omiſerit, ut erigendæ Herculis imagini locus ſupereſſet. Inſcriptio Græca ſic legenda eſt Ἐρυθραίων ἐπὶ ϛρατηγȣ̃ Π. Αἰλίȣ Ατ]άλȣ τὸ β. id eſt, Erythræorum, Publio Ælio Attalo iterum Prætore.

Parvum illud Ægyptiorum templum, quod hic conſpicitur, ſi tamen templum re vera eſt, neſcio quo caſu in hac Tabula inſculptum, & extra proprium ſibi locum poſitum eſt. Nam templa ſacrificiaque Ægyptiorum circa finem hujuſce tomi habentur. Statim in ſuprema frontiſpicii parte globus viſitur, cui annexæ ſunt alæ, altera hinc, altera inde ; ex imo globo hinc & inde exeunt duo avium capita, quæ utrinque ad uſque altitudinem ſummi globi exſurgunt. Subtus iſtæc, hominum figuræ habentur adeo exiguæ, vix ut internoſci ac diſtingui poſſint. In altero latere tres homines in ſellis ſedentes conſpiciuntur : qui mediam occupat ſedem fortaſſe deus ille eſt qui in hoc templo colebatur. Hæ porro figuræ ſupra columnam extenſam ſunt rotundam & longam admodum, faſciis colligatam, ita ut ligamen ſpiram referet. Ejuſdem quoque formæ ſunt duæ columnæ in extremis frontiſpicii lateribus hinc & inde poſitæ. Porta quadrata templi ſupra tabulatum ſuperne tres aves exhibet ejuſdem, ut videtur, generis. Forte tres ſunt accipitres, qui per Ægyptum magno in honore habebantur, quod magnum deum Oſiridem repræſentare putarentur. Ad utrumque portæ latus vir quidam ſtat cuſtodiæ cauſa : uterque vero oblongum baculum tenet tranſverſo ligno ſuperne terminatum.

3 IV. Ottavio Roſſi [3] qui nous a conſervé la façade avec le plan que nous donnons ici, dit que c'eſt le temple d'Hercule, ce qui a été reconnu par une inſcription trouvée dans une architrave, HERCULI PATRIO. Nous avons vû dans le premier tome la figure d'Hercule de Breſſe, revêtu de la peau du lion, tenant un faon par les pattes. La façade de ſon temple qui eſt belle, a huit colomnes d'ordre Corinthien : entre les colomnes ſont ſix niches pour autant de ſtatuës. Pour ce qui regarde l'intérieur du temple, la plus grande partie qui eſt celle du milieu, étoit renfermée dans des galleries intérieures, ou des corridors, bordés de colomnes du côté du grand mur, & de pilaſtres de l'autre côté. Ce qui eſt à remarquer, c'eſt que de ces corridors on ne pouvoit entrer dans le *Naos*, ou dans la partie du milieu, que du côté de la grande porte, & par deux autres portes ménagées de chaque côté au milieu des corridors. Le Naos étoit orné de pilaſtres appliqués aux piliers. Ce temple qui ſe termine en rond par le haut a une eſpece de croiſée qui avance hors d'œuvre, large comme les corridors des côtés, & ornée en dedans de même. Le dehors qui étoit ſur le même aſpect que le frontiſpice, avoit tous les mêmes ornemens, des colomnes d'ordre Corinthien, & des niches pour des ſtatuës. Une choſe remarquable eſt que de ces deux corridors qui faiſoient une croiſée, on ne pouvoit pas entrer tout droit dans le temple, il falloit néceſſairement aller chercher les portes des côtés. Le temple étoit orné par dedans de pilaſtres qui régnoient tout autour. Il paroit que dans la partie ronde qui termine le temple au haut, qui eſt ce qu'on appelle en quelques Egliſes *le chevet*, il y avoit trois niches pour mettre autant de ſtatuës. Au reſte le plan donné par le Roſſi ne s'accorde point du tout avec le profil qu'il met au même endroit. On diroit que ce ſont deux temples différens. Le plan nous montre un Pſeudodiptere, qui a tout autour un large portique couvert, ſoûtenu par des colomnes où l'on ſe pouvoit promener. On l'appelloit Pſeudodiptere, ou faux diptere, parce qu'anciennement le diptere avoit un portique à deux rangs de colomnes, où l'on montoit de tous les côtés par les degrés qui régnoient tout autour. Mais Hermogene voyant qu'en ôtant le rang de colomnes qui étoit en dedans, on élargiſſoit l'allée ſans ôter la grace & l'ornement que don-

IV. Octavius Rubeus [3] qui frontiſpicium & ichnographiam ſequentis templi ſervavit in memoriis Brixianis pag. 20. & 21. dicit eſſe templum Herculis, id quod ex his verbis in Zophoro quodam repertis liquidum eſt, HERCULI PATRIO. In primo hujus Supplementi tomo vidimus ſchema Herculis Brixiani leonis ſpoliis præcincti, & hinnuli pedes manu tenentis. Frontiſpicium templi elegantia ſua conſpicuum, octo columnis Corinthii ordinis exornatur. Inter columnas ſex ſunt loculamenta totidem locandis ſtatuis. Quod ad interiora templi pertinet, major eaque media pars inter porticus, ſeu alas, ut vocant, incluſa erat, quæ alæ columnis ex parte majoris muri, paraſtatis ex altera ornatæ erant. Quodque obſervandum eſt, ex his porticibus non poterat in medium templum intrari, niſi per eum aditum qui portam majorem reſpicit, & per duas januas, quæ in mediis porticibus patebant. Medium templum ornatum paraſtatis erat, quæ paraſtatæ pilis majoribus hærebant. Pars ſuperior templi in rotundam formam deſinit, & quamdam ceu crucem exhibet, quæ extra templi limites hinc & inde extenditur, eadem qua porticus latitudine, iiſdemque ornamentis interioribus. Crucis hujus facies exterior, iiſdem quibus ipſum frontiſpicium, gaudebat ornamentis, columnis nempe ordinis Corinthii, ſtatuarumque loculamentis. Quodque etiam mireris, ex illis duabus porticibus, quæ crucem conſtituebant, non poterat in medium templum recta intrari, ſed adeundæ erant illæ in lateribus adornatæ januæ. Templum paraſtatis à lateribus erat ornatum. Apſis vero qua templum terminatur, tres habebat apſidulas ad totidem locandas ſtatuas. Cæterum Ichnographia, quam dedit Rubeus, cum ejus orthographia nullo modo conſonat. Duo diverſa eſſe templa diceres. Ichnographia pſeudodipteron oſtendit, ſive latam porticum opertam, columnis fultam, ambulacrum præbentem. Pſeudodipteron autem vocabatur ſive falſum dipteron, quia olim dipteron porticum habebat opertam, duobus columnarum ordinibus undique fultam. Verum Hermogenes cum perſpiceret, ſublato interiore columnarum ordine latius fore ambulacrum, nihilque hinc ornamenti detractum iri, iſtius formæ


TEMPLES
1
2
3
Medaillon du Roy
M. Paul Lucas
Memorie Bresciani
Tom. II. 5



noient aux temples ces rangs de colonnes qui régnoient tout autour, fit des temples en cette forme qu'on appelle Pſeudodipteres. Selon le profil il n'y avoit ni pſeudodiptere, ni portique, quoique les degrés ſe voyent tout autour. Voilà une différence très-grande, & ce n'eſt pas la ſeule : les deux aîles qui font une eſpece de croiſée, ſont bien plus longues dans le profil que dans le plan. On ne peut voir que ſur les lieux où eſt le défaut, ſuppoſé même que le temple ſoit encore aujourd'hui ſur pied.

V. Le pavé que nous repréſentons ici a été trouvé en Angleterre l'an 1712. Pl. VI. à un lieu appellé Stunfield, non loin de Woodſtock. Un laboureur qui pouſſa ſa charrue dans des pierres, donna lieu de découvrir cette moſaïque, qui étoit à trois pieds en terre : on ôta la terre, & l'on découvrit tout le pavé qui a trente pieds de long ſur quinze de large. Ce ſont les meſures qu'on a données dans le Pitiſcus, qui ne s'accordent pas tout-à-fait avec l'eſtampe qu'il en a fait faire, où la largeur a plus de la moitié de la longueur. Le petites pierres qui compoſent ce pavé ont un quart de pouce en carré ; mais celles des bords ſont une fois plus grandes. Ces pierres ſont de différentes couleurs, rouges, noires, blanches & cendrées. C'eſt apparemment le pavé de quelque temple de Bacchus. Au milieu de l'un des ronds on voit ce dieu aſſis ſur un tigre qui marche; il tient d'une main une branche de vigne, & de l'autre un pot renverſé : il eſt couronné de pampres. Les ornemens de la moſaïque ſe remarqueront à l'œil. Les quatre oiſeaux qu'on voit aux quatre angles du plus grand carré ne ſe peuvent guere bien reconnoître ; ils tiennent chacun un rameau de l'un de leurs pieds.

VI. L'autre pavé qui n'eſt pas moins ſingulier que le précédent, fut trouvé Pl. l'an 1720. à Viterbe dans la vigne de Mſſ. les Comtes Buſſi. Il a environ ſoi- VII. xante palmes Romains de long ſur vingt de large. Le palme Romain a huit pouces & demi des nôtres ; ainſi la longueur ſera de quarante-trois de nos pieds, & la largeur de quatorze ou environ. Les pierres de ce pavé ſont preſque toutes ou d'un brun cendré, ou blanches : il y a pourtant quelque peu de rouge & de bleu dans la tête de Méduſe, dans les deux ſphinx, dans le paon, & dans quelques autres figures. On ne ſçait ſi c'eſt le pavé d'un temple ; en ce cas-

---

templa ſtruxit, quæ pſeudodiptera vocata ſunt. Si orthographiæ fidem habeas, nec pſeudodipteron, nec porticus erat, etſi gradus undique conſpiciantur. Certe magnum eſt hoc inter ambo diſcrimen, aliaque ſunt diſcrimina : nam alæ illæ quæ quaſi crucis formam efficiunt, in orthographia multo longiores ſunt, quam in ichnographia. Neque ſcire potes in utro vitium ſit, niſi Brixiam adeas ; ſi tamen templum hodieque ſuperſit.

V. Pavimentum illud, quod hic exhibemus, in Anglia anno 1712. detectum fuit, in loco cui nomen Stunfield, haud procul à Woodſtochio. Arator qui in lapides aratrum immiſit, huic Muſivo operi detegendo occaſionem præbuit. Sub ſolo autem latebat tribus profundo pedibus. Amota terra fuit, atque ſic pavimentum totum triginta pedibus longum, & quindecim latum detectum eſt. Has menſuras in fronte Lexici à Pitiſco editi dederunt, quæ tamen cum ſchemate non omnino conſentiunt : latitudo enim plus quam dimidium longitudinis occupat. Lapilli, quibus coagmentatum eſt pavimentum, quadrati ſunt & quartam pollicis partem latitudinem habent. Sed ii lapilli qui extrema ſtrati hujuſcemodi occupant duplo majores ſunt, & varii coloris omnes, rubri, nigri, albi, cinerei. Eſt, ut quidem videtur pavimentum alicujus Bacchici templi. In medio cujuſdam circuli Bacchus inſidet tigri gradienti : manu ramum tenet pampineum, altera vero ſcyphum inverſum. Pampinis autem coronatus eſt. Cætera muſivi operis ornamenta uno aſpectu facile percipientur. Quatuor aves quæ in quatuor angulis conſpiciuntur, vix dignoſci poſſunt. Singulæ ramum altero pede tenent.

VI. Aliud pavimentum non minus ſpectabile quam præcedens anno 1720. Viterbii repertum fuit in vinea DD. Comitum Buſſiorum. Eſt porro longitudine ſexaginta palmorum Romanorum, latitudine viginti. Palmus vero Romanus eſt octo pollicum & dimidii noſtrorum, ita ut longitudo tota ſit quadraginta trium pedum noſtrorum, latitudoque quatuordecim pedum vel circiter. Lapilli queis adornatum opus muſivum fuit, ſunt omnes vel cinerei nigricantes vel albi. Attàmen in capite Meduſæ, in pavonibus, in aliiſque pauculis figuris rubri & cærulei quidpiam deprehenditur. An pa-

là, ce seroit d'un temple de Minerve. On y voit plusieurs symboles de cette déesse, la tête de Méduse qui est la plus grande image, un bouclier rond comme un demi globe avec une choüette pardessus, & un dard, plusieurs casques, un grand nombre de peltes, ou de petits boucliers. Il est vrai qu'on y remarque aussi un paon symbole de Junon ; mais les symboles de Minerve y dominent, & la tête de Méduse est ce qui frappe le plus. La mosaïque est composée de très petites pierres : les compartimens sont d'un goût fort différent de ceux de la mosaïque précédente, comme il arrive toujours en ces choses qui dépendent du pur caprice.

Pl. VIII. 1. VII. Le temple de la Fortune est fort reconnoissable par l'image même de la Fortune [1] qui est à l'entrée. Elle tient de la main droite le timon, & sur le bras gauche la corne d'abondance : elle a le pôle sur la tête comme dans plusieurs autres images. Ce temple est représenté à quatre colonnes ; l'arc ménagé dans le fronton se trouve ici comme dans plusieurs autres images. L'inscription dit que la médaille a été frappée sous Flavius Phisicus grand Prêtre des Euméniens Acheiens, c'étoient des peuples de Phrygie.

vimentum cujusdam Templi sit ignoratur, si templi cujusdam, Minervæ, ut videtur, esset. Multa quippe ibi ejus deæ symbola observantur ; caput Medusæ quæ maxima omnium imago est, clipeus rotundus quasi media pars globi cum noctua superposita, jaculum, multæ cassides, peltæ pleræque. Attamen pavonem etiam hic conspicimus, quod est symbolum Junonis : sed symbola Minervæ hic frequentius occurrunt, & magno numero sunt. Musivum opus ex lapillis perquam minimis structum est : cerostrota autem longe diversa ratione sunt concinnata, ab illis quæ in præcedenti pavimento observantur, ut fere fit in rebus ex mero arbitrio & imaginatione dependentibus.

VII. Templum Fortunæ facile agnoscitur ex imagine ipsius Fortunæ, quæ in ejus ingressu repræsentatur. Ut mulier depingitur dextera manu temonem, læva cornu copiæ tenens. Polum in capite gestat, ut in plerisque aliis imaginibus. Templum quatuor columnarum repræsentatur ; arcus vero in fastigio erectus eodem prorsus modo conspicitur in nummis bene multis, frontispicia templorum exhibentibus. Inscriptio sic legenda, [illegible] (*sic*) [illegible]. Hoc est, sub Flavio Physico summo Sacerdote Eumenensium Achivorum, qui erant Phrygiæ populi.

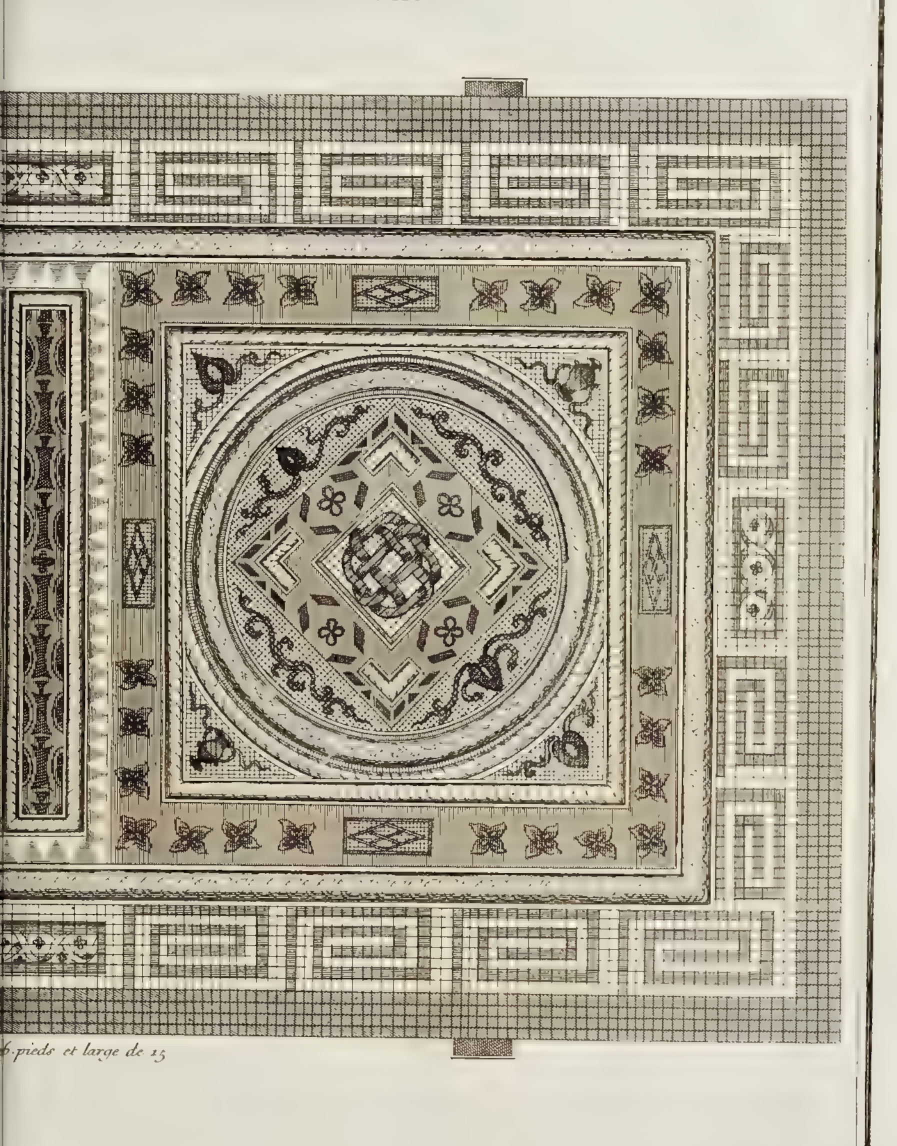


CHAPITRE

PAVÉ D'UN TEMPLE T

Long

ROUVÉ EN ANGLETERRE

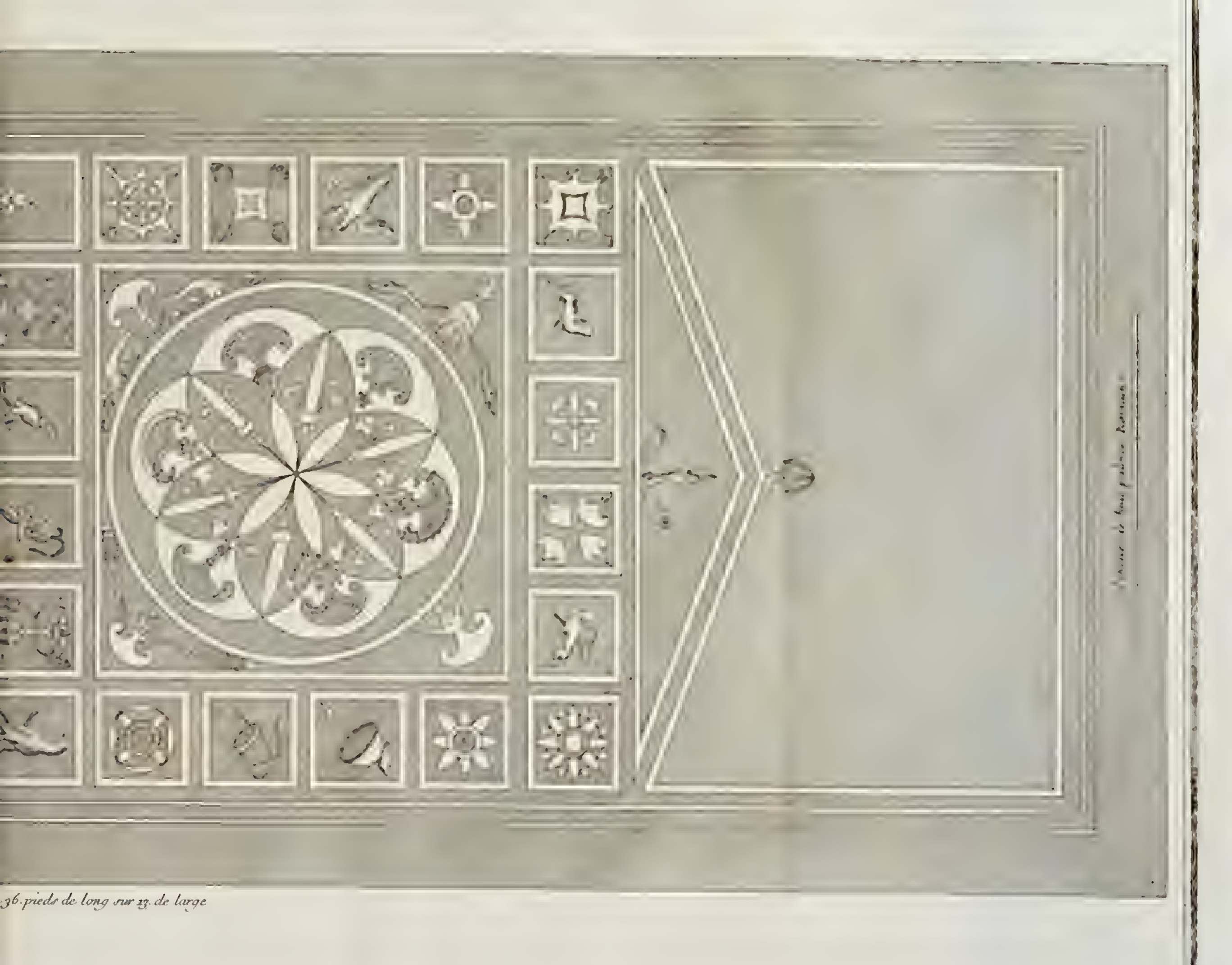


6. pieds et large de 15

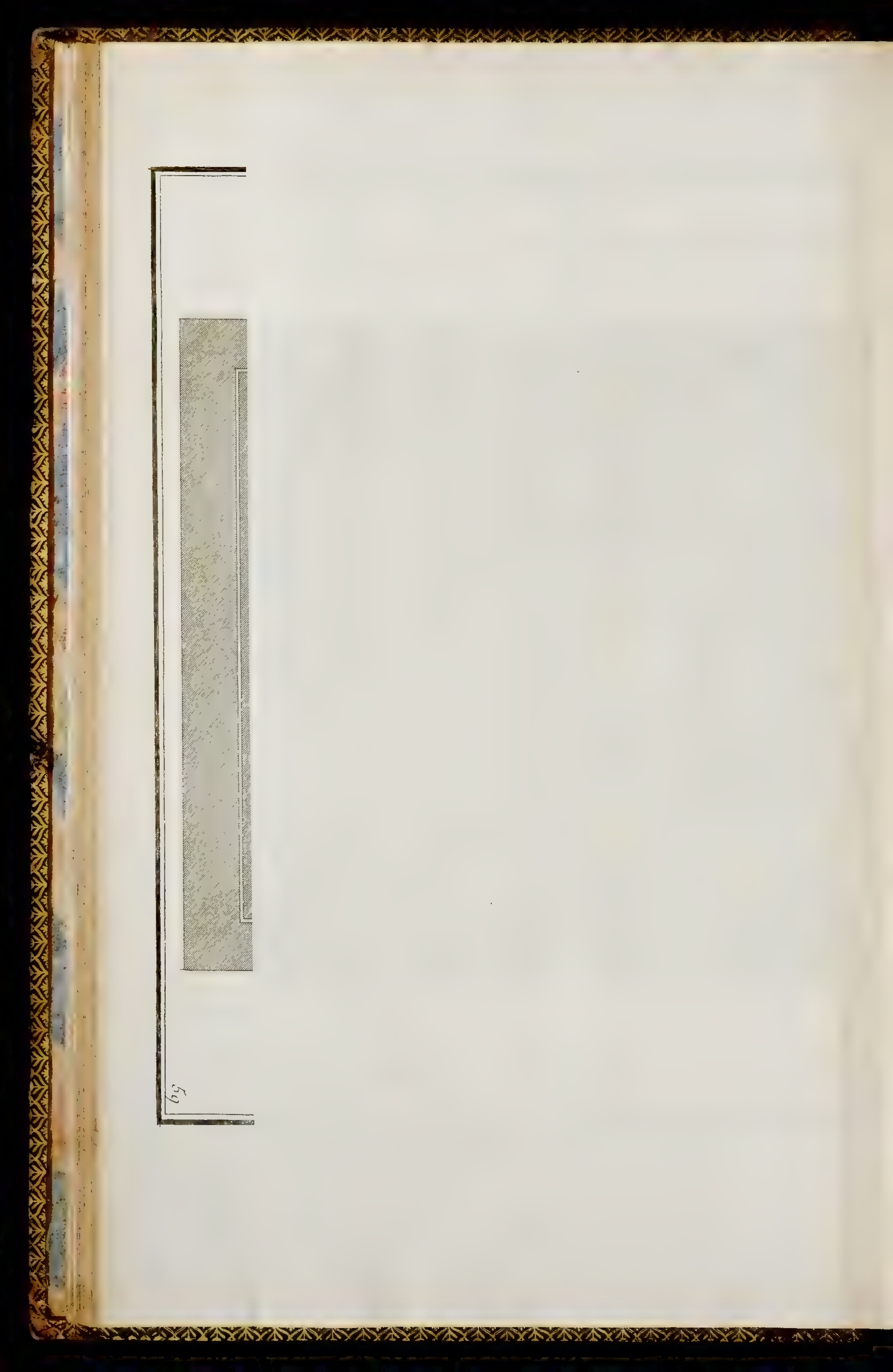



PAVE D'UN

TEMPLE TROUVÉ À VITEREL



...36 pieds de long sur 23 de large



CHAPITRE VII.

I. Médaillon d'Apamée, où est représentée une espece d'Arche. II. Que quelques-uns ont prise pour l'Arche de Noé. III. D'autres pour l'Arche de Deucalion.

I. NOus mettons ici, ne trouvant pas de place plus propre, ce médaillon de Severe, au revers duquel est représentée [2] une espece de bâtiment carré long : dans ce bâtiment sont un homme & une femme qu'on croit être Deucalion & Pyrrha. Le médaillon est frappé à Apamée ville de Syrie, appellée anciennement Pella : on croit que ce bâtiment est une Arche comme celle de Noé : il paroit en effet que ce ne peut être autre chose. L'homme & la femme qu'on voit dans ce bâtiment carré, se voient encore hors du bâtiment, où ils se tiennent debout, & lévent une main ; ils ressemblent tellement à ceux de dedans repetés dans le même revers, qu'on juge que ce sont les mêmes. L'inscription autour de la médaille est telle, ἐπὶ ἀγωνοθέτου Αρτεμα γ. Cela veut dire, *Artemas étant pour la troisiéme fois Agonothete.* Dans l'éxergue on lit Απαμέων, & sur un côté du bâtiment carré que plusieurs prennent pour l'Arche de Deucalion, on lit ΝΕΩΚ, ce qui veut dire Νεωκόρου. Il ne faut pas omettre que sur le bord de cette Arche on voit un oiseau, & encore un autre oiseau qui vole vers l'Arche.

II. C'est le revers d'un médaillon de Severe que nous représentons ici : ce même revers se trouve encore dans les médailles de Philippe le pere. Ottavio Falconieri qui a fait une Dissertation sur cette curieuse médaille, dit qu'il a vû en différens cabinets trois médailles de Philippe qui ont ce même revers, mais avec quelques différences remarquables que je vais rapporter ici. Ce bâtiment carré que nous appellons une Arche, flotte dans les eaux dans ces médailles de Philippe, ce qu'on ne remarque pas sur le médaillon du Roi, où l'Arche paroît être sur terre. L'oiseau qui vole dans les médailles de Philippe, tient un rameau dans ses griffes, ce qui ne se voit pas dans le médaillon de

---

CAPUT VII.

I. Nummus Apameæ, in quo Arca veluti quædam exhibetur. II. Hanc pro arca Noæ quidam habuerunt. III. Alii vero pro arca Deucalionis.

I. NOn alium opportuniorem locum novimus huic Regio explicando numismati, in quo Severus Imperator repræsentatur, & ab altera parte, ædificium [2] quodpiam quadratum, in quo vir & mulier quos putant esse Deucalionem & Pyrrham. Nummus percussus est Apameæ Syriæ, quam olim Pellam vocabant. Ædificium illud pro arca lignea habitum fuit & omnino habendum videtur. Vir autem & mulier qui intra ædificium illud quadratum conspiciuntur, extra illud etiam stantes visuntur, manum erigentes. Inclusis certæ illis ita similes sunt, ut jure putetur eosdem esse, qui in eadem postica nummi facie repetuntur, denuoque repræsentantur. Inscriptio circum talis est, Ἐπὶ ἀγωνοθέτου Ἀρτέμα γ. Id est, sub Agonotheta, Artema, *cum jam tertium hoc muneris exerceret* : In exergo legitur Απαμέων, inque latere uno ædificii sive arcæ Deucalionis, ut vulgo putatur, scribitur Νεωκ id est, Νεωκόρων. Neque omittendum est in arcæ ora conspici avem, aliamque item avem quæ versus arcam volat.

II. Hic damus posticam faciem nummi Septimii Severi Imperatoris. Hæc porro postica facies occurrit etiam in nummis Philippi Patris. Octavius Falconerius qui in hunc nummum dissertationem edidit, ait se in variis Museis tres nummos vidisse cum hoc in postica facie typo : sed discrimina quædam non levia præferenti, quæ hic nobis exprimenda sunt. Isthæc quadrata fabrica, quam arcam vocamus, in undis fertur in nummis Philippi, id quod in nummo Regio non perspicitur, ubi arca solo nixa videtur esse. Avis quæ in nummis Philippi volat, ramum tenet unguibus, id quod

Severe, où l'oiseau qui vole n'a rien aux pieds : il y a encore quelque différence dans la forme de l'Arche, mais qui n'est pas bien considérable : cela peut venir ou du dessinateur, ou du graveur, ou de celui qui l'a faite dessiner ou graver selon son idée. Il arrive très souvent qu'un Antiquaire fait dessiner une médaille, ou un monument selon son opinion, qui ne se trouve pas toujours conforme à la vérité. Mais ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'au lieu du NEΩK qu'on lit sur l'Arche au médaillon du Roi, & qui se doit lire NEΩKOPΩN, sur les médailles de Philippe on lit NΩE bien formé. Ottavio Falconieri habile Antiquaire a lû ainsi, ce qui fait juger que s'il y a erreur, elle est du côté du monetaire, n'étant pas vraisemblable qu'il s'y soit trompé, lui qui étoit si versé dans ces sortes de monumens. D'ailleurs l'Abbé Seguin Doyen de saint Germain de l'Auxerrois, & plusieurs autres Antiquaires assuroient qu'il y avoit NΩE, & que les caractéres étoient très bien marqués. Au reste des trois médaillons qu'Ottavio Falconieri avoit vûs, il n'y en avoit qu'un où les lettres étoient bien conservées, dans les autres elles étoient si effacées, qu'on n'y pouvoit rien lire sûrement.

Noé vient si bien à la figure, que plusieurs crurent qu'effectivement le monetaire avoit voulu mettre ainsi, & représenter dans l'Arche Noé & sa femme. Apamée étoit si voisine de la Judée que l'histoire de Noé ne pouvoit pas y être inconnuë, & cette histoire est si marquée sur la médaille, que le nom de Noé ajoûté semble d'abord favoriser ce sentiment. D'autres crurent que NΩE n'est là autre chose que les trois dernieres lettres du mot AΠAMEΩN mises à rebours : peut-être diroit on mieux que c'est une erreur du monetaire, qui au lieu de NEΩK qu'on voit au même endroit dans le médaillon du Roi, aura mis NΩE, en transposant deux lettres.

III. Quoiqu'il en puisse être, l'opinion commune & la plus vraisemblable est, que c'est le déluge de Deucalion & de Pyrrha, qu'on a voulu mettre ici, & que Deucalion & Pyrrha qu'on voit d'abord dans l'Arche, sont après cela représentés hors de l'Arche debout & sur terre, pour marquer que c'est par le moyen de cette Arche qu'ils furent sauvés, & qu'ils prirent enfin terre, pour réparer le genre humain. C'est l'opinion commune tant des anciens que

---

in hoc Severi nummo non conspicitur, nihil enim gestat avis. In arcæ quoque forma nonnihil discriminis intercest, sed parvi momenti; id vero proficisci potuit aut ex eo qui delineavit, aut ex conflatore, aut demum ex eo qui in tabula sculpi jussit, qui id arbitrio suo aut ex præjudicata opinione sic repræsentari voluit. Sæpissime namque viri antiquitatum studiosi, nummum aut aliud monumentum delineari curant secundum opinionem suam, quæ non semper ad rei veritatem quadrat. At quod omnium singularissimum est : illius loco NEΩK quod arcæ inscriptum legitur, quodque legimus N[illegible], in nummis Philippi optime formatis litteris legitur NΩE. Octavius Falconerius vir rei Antiquariæ peritissimus sic legit : unde inferas, si error est, illum ad Monetarium pertinere; cum nullo modo sit verisimile, Falconerium in lectione aberravisse, qui erat in re versatissimus. Alioquin vero Seguinus sancti Germani Autissiodorensis Decanus, aliique plurimi monetarii affirmabant NΩE legi, esseque characteres optime efformatos. Ex tribus porro nummis quos viderat Falconerius, unus tantum erat in quo litteræ bene formatæ essent : in aliis quippe ita deletæ erant, ut nihil non tuto legi posset.

Noe cum proposita figura ita consentit; ut plurimi crediderint Monetarium ita ponere voluisse, ac si putaret duos illos in arca inclusos, patriarcham illum esse cum uxore sua. Apamea ita Judææ vicina erat, ut Noæ historia ignota ipsi esse non posset : hæc autem historia ita in nummo expressa conspicitur, ut additum nomen *NOE* huic statim opinioni favere videatur. Putarunt alii hoc ipsum NΩE nihil aliud esse, quam tres postremas literas vocis AΠAMEΩN inverso ordine positas, Fortasse vero melius dicatur errorem [illegible] Monetarii, qui loco τῦ NEΩK in nummo Regio positi, NΩE duabus inversis litteris posuerit.

III. Ut ut res est, vulgarior & verisimilior est opinio, diluvium Deucalionis & Pyrrhæ [illegible], Deucalionem vero & Pyrrham qui in arca conspiciuntur, extra arcam postea stantes exhiberi, ut significetur ipsos per arcam servatos fuisse, demumque vero exscensum in terram fecisse, ut gene[illegible]

des modernes, que les Gentils ont tiré leur fable de Deucalion de l'hiſtoire véritable de Noé, & ce qui ne laiſſe aucun lieu d'en douter, c'eſt que Plutarque dans ſon Livre *de Solertia animalium*, dit que ſelon les Mythologues, Deucalion lâcha la colombe, que ce fut une marque que le déluge duroit encore, quand elle revint dans l'Arche, & qu'il étoit fini, lorſqu'elle s'envola tout-à-fait.

---

humanum reſtaurarent. Ea vero communis eſt veterum & recentiorum opinio profanos illos Deucalionis fabulam ex vera Noæ hiſtoria mutuatos eſſe: & quod ea in re nihil dubii relinquit, Plutarchus in libro *de Solertia animalium*, ait Deucalionem ſecundum Mythologos columbam emiſiſſe, ſignumque fuiſſe adhuc perſeverare diluvium quando illa ad arcam rediit, deſiiſſe vero quando penitus avolavit, neque rediit.



CHAPITRE VIII.

I. Temple des Bithyniens. II. Temple de Phaneas ſur une montagne. III. Temple de la communauté des villes d'Aſie. IV. Médaillon des jeux Actiaques, &c. V. Deux temples de Sardes. VI. Médaillons qui repréſentent chacun trois temples. VII. Autres temples. VIII. Le mont Argée. IX. Forme extraordinaire d'un temple.

I. LE beau temple des Bithyniens [3] eſt tiré d'un médaillon d'Hadrien, le frontiſpice eſt à huit colomnes d'ordre Corinthien. Sur l'entablement & dans le fronton eſt repréſenté un homme armé qui ſacrifie : c'eſt apparemment l'Empereur Hadrien pour lequel le médaillon a été frappé; l'inſcription porte qu'il a été frappé par le commun des Bithyniens, κοινὸν Βιθυνίας. 3

II. Le temple de Phaneas [4] ville de Syrie, ſitué ſur une haute montagne eſcarpée ſe voit dans un autre médaillon. On y montoit par un grand eſcalier auprès duquel étoient pluſieurs petites maiſonnettes; vis-à-vis du temple ſur une pointe plus élevée ſe voit une maiſon qui eſt apparemment un Oratoire. Devant le plus grand temple eſt la figure d'un homme, peut-être d'une divinité qu'il n'eſt pas aiſé de reconnoître. Ce qui eſt à remarquer, eſt qu'au bas de la montagne il y a une barriere avec deux grandes portes aux deux bouts, par où on paſſoit pour gagner, ou l'eſcalier qui conduiſoit au temple, ou le chemin tracé qui menoit au petit Oratoire; en ſorte que ces avenuës n'étoient 4

CAPUT VIII.

I. Templum Bithynorum. II. Templum Phaneadis in monte ſitum. III. Templum ſocietatis urbium Aſiæ. IV. Nummus Actiacorum ludorum &c. V. Duo templa Sardianorum. VI. Nummi qui tria templa ſinguli repræſentant. VII. Alia templa. VIII. Mons Argæus. IX. Cujuſdam templi inſolita forma.

I. TEmplum elegans [3] Bithynorum ex nummo Hadriani eductum eſt; frontiſpicium eſt octo columnarum ordinis Corinthii. Supra tabulatum in faſtigio repræſentatur vir armatus ſacrificans. Eſtque, ut creditur, Hadrianus Imperator, in cujus honorem nummus percuſſus eſt.

II. Phaneadis urbis Syriæ templum, in vertice montis excelſi & prærupti poſitum in alio Regio nummo viſitur. Eo aſcendebatur per ſcalam magnam propter quam ædiculæ multæ erant. E regione templi in alio vertice excelſiore ædicula viſitur fortaſſe oratorium. Ante majus illud templum vir viſitur, ſeu forte numen aliquod, non cognitu facile. Quod autem ſummopere obſervandum, ad pedem montis cancelli ſunt diſpoſiti cum duabus utrinque portis: per unam aditus erat ad ſcalam, qua in templum aſcendebatur; per alteram iter erat ad ædiculam. Ita ut hæ portæ, ut credere eſt,

pas apparemment ouvertes à tout le monde. L'inſcription porte que c'eſt Phaneas ville de la Syrie Paleſtine, qui a frappé cette médaille.

5 III. Le temple qui ſuit [5] eſt de la communauté des villes d'Aſie, au nombre de treize, deſquelles nous avons parlé aſſez amplement au troiſiéme tome p. 193. M. Vaillant croit que la déeſſe qui eſt à l'entrée, & qui a une tour ſur la tête eſt Junon des nôces, *Juno pronuba.* Cela peut être : mais nous ne voyons guere Junon avec cette haute tour ſur la tête ; le frontiſpice eſt à ſix colomnes d'ordre Dorique, avec d'autres ornemens que chacun peut remarquer : le médaillon a été frappé ſous Fronton Aſiarque & grand Prêtre.

6 IV. L'image des jeux [6] Actiaques, & des Pythiens Philadelphiens eſt un revers de Septime Severe, fait en l'honneur de ces jeux. Les Actiaques, jeux anciens qui ſe célébroient de trois en trois ans, furent renouvellés du temps d'Auguſte en mémoire de la bataille d'Actium ; il fut alors ordonné qu'ils ſe célébreroient de cinq ans en cinq ans. Les jeux Pythiens étoient établis en l'honneur d'Apollon, qui tua le ſerpent Python : là les Poëtes, les Muſiciens & les joueurs d'inſtrumens ſe diſputoient à l'envi les couronnes de laurier : on y joignit depuis les jeux Equeſtres. Ces jeux furent appellés du temps de Septime Severe Philaldelphiens en l'honneur de la prétenduë concorde & amitié qui étoit entre Caracalla & Geta freres, fils de Septime Severe. Le médaillon eſt frappé à Perinthe ; M. Vaillant croit que les deux temples qui paroiſſent ſur ce revers furent bâtis, l'un en l'honneur de Severe, & l'autre en l'honneur de ſes deux enfans : cela ſe peut ; mais je voudrois d'autres garans pour dire cela ſi préciſément : ne peut-il pas ſe faire qu'ils étoient bâtis pour les deux freres ? Au-deſſus des deux temples ſont deux vaſes, dans chacun deſquels eſt une palme pour ceux qui auroient remporté la victoire dans les jeux célébrés en l'honneur de ces deux freres Caracalla & Geta, qui s'entr'aimoient tant, que l'aîné n'eut point de repos qu'il n'eût tué ſon frere puîné.

7 V. Le médaillon ſuivant [7] frappé à Sardes qui eſt qualifiée ici deux fois de Néocore, préſente deux temples, & en montre le frontiſpice qui a quatre colomnes, & le côté qui en a huit en y comprenant celles des angles qui ſont

non paterent cuilibet accedenti. Inſcriptio ſic habet πόλεως Συρίας Παλαιςίνης, *urbis Syriæ Paleſtinæ.*

III. Templum ſequens eſt ſocietatis urbium Aſiæ, quæ numero tredecim communi fœdere jungebantur. De illis ſatis egimus tomo Antiquitatis explanatæ tertio p. 193. Putat Valentius deam in templi ingreſſu poſitam & turritam, eſſe Junonem pronubam ; neſcio an recte conjecerit ; nam Junonem ſic turritam perraro vidimus. Frontiſpicium eſt ſex columnarum ordine Dorico, cum cæteris ornamentis, quæ licet cuivis diſpicere. Inſcriptio ſic legitur, κοινὸν ιγ. πόλεων, Προδίκε, Καίε Αἰλίε Φρόντωνος Ἀσιάρχε κὶ ἀρχιερέως, ιγ. πόλεων. *Commune tredecim urbium, Curatore Caio Ælio Frontone Aſiarcha & ſummo Sacerdote tredecim urbium :* Paulo ſecus legit Valentius.

IV. Actiacorum [6] ludorum & Pythiorum Philadelphiorum nummus, poſticam exhibet faciem nummi Septimii Severi, in honorem hujuſmodi ludorum percuſſi. Actiaci ludi veteres qui ternis quibuſque annis celebrabantur, Auguſti tempore renovati ſunt in memoriam Actiacæ victoriæ. Illo autem tempore ſtatutum fuit, ut quinis quibuſque annis celebrarentur. Pythii ludi in Apollinis honorem conſtituti fuerant, qui Pythonem ſerpentem occiderat. In iis porro ludis, Poëtæ, Muſici, Citharœdi, quique cætera muſica organa tractarent, æmulatione mutua de coronis laureis certabant. His adjuncti deinceps fuere ludi equeſtres. Hi ludi tempore Septimii Severi, Philadelphii, in honorem videlicet amoris mutui, ut dicebant, inter Caracallam & Getam fratres, filios Septimii Severi. Nummus percuſſus eſt Perinthi. Opinatur Valentius duo templa in hoc nummo exhibita, conſtructa fuiſſe, alterum in patris, alterum in filiorum honorem, quod quidem fieri potuit ; verum an non etiam potuerunt in honorem duorum fratrum duo templa conſtrui ? ſed vellem aliquo ſaltem probari poſſe modo. Supra templa illa duo vaſa ſunt in quibus palmæ iis deputatæ, qui victoriam retuliſſent in ludis illis in honorem fratrum Caracallæ & Getæ qui tam mutuo amore flagrabant, ut major non quieverit, quam minori necem intuliſſet.

V. Nummus ſequens Sardibus percuſſus, quæ civitas hic bis Neocora dicitur, duo monſtrat templa, quorum frontiſpicia quatuor columnarum

ainsi comptées deux fois : sur les deux temples on voit deux couronnes de feuilles. Monsieur Vaillant dit p. 220. que Sardes obtint le premier *Néocorat*, sous Hadrien, le second sous Caracalla, & le troisiéme sous Valerien ; il ne se souvient pas qu'il a rapporté lui-même, & dans ce même ouvrage des médailles grecques, deux médailles de Severe frappées à Sardes, où les Sardiens sont appellés deux fois Néocores, & qui plus est dans Commode même il en donne une où cette même inscription δὶς νεωκόρων se trouve. Ce n'est donc pas sous Caracalla que Sardes a commencé d'être deux fois Néocore. Il faut rappeller ici ce que nous avons dit ci-devant, touchant ces deuxiémes, troisiémes & quatriémes Néocorats. M. Vaillant qui prétend que cette gradation se faisoit sous différens Empereurs, auroit pû trouver dans son Livre même de fortes raisons contre son systême ; mais ces exemples qu'il apporte lui-même, ne paroissent pas l'avoir fort ébranlé, peut-être faute d'attention. La chose n'est pas encore entierement décidée ; il faut espérer que le grand nombre de médailles & de médaillons qu'on déterre tous les jours, nous apportera de nouveaux éclaircissemens.

VI. Le médaillon précédent avoit deux temples, & [8] celui-ci en a trois. Il 8
est frappé à Smyrne, chaque temple a une couronne sur la pointe du fronton, peut-être pour marquer les victoires remportées dans les jeux. Nous les voyons assez souvent célébrés dans ces médaillons : quoiqu'il y ait trois temples, Smyrne n'est pourtant marquée que deux fois Néocore : ce qui prouve que le nombre des temples ne se rapporte pas toujours au nombre des Néocorats.

On voit [9] de même trois temples dans le médaillon qui suit : dans le temple 9
du milieu est la figure de Jupiter assis à l'entrée : ce médaillon de l'Empereur Caracalla est frappé à Pergame. Celui [10] qui vient après frappé à Perinthe, 10
montre deux temples, & par-dessus deux vases, avec deux palmes pour les jeux Actiaques & Pythiens dont nous avons parlé ci-devant. Les Perinthiens sont ici dits simplement Néocores, & non pas deux fois Néocores : quoiqu'il y ait deux temples. Autre preuve que le nombre des temples n'est pas tou-

---

sunt ; in latere autem octo columnæ numerantur, bis numeratis illis columnis quæ angulos occupant. Supra templa duæ coronæ visuntur ex foliis concinnatæ. Dicit Valentius p. 220. Sardianorum civitatem primum Neocoratum obtinuisse sub Hadriano, secundum sub Caracalla, tertium sub Valeriano. Non recordatur videlicet se eodem in opere de nummis Græcis, duos Severi nummos Sardibus percussos posuisse, ubi Sardiani bis Neocori vocantur, & in Commodi etiam nummis unum ibidem reperiri cum eadem inscriptione δὶς νεωκόρων. Non igitur sub Caracalla cœpit Sardianorum civitas bis Neocora esse. Hic jam in mentem revocanda sunt ea quæ supra diximus, circa illas inscriptiones, bis, ter, quater Neocoras civitates perhibentes. Valentius qui vult illos Neocoratus sub diversis Imperatoribus numero auctos fuisse, in libro etiam suo exempla & quidem conspicua reperire poterat opinioni suæ adversa. At illa quæ ipse affert exempla, non videntur illum à proposito vel tantisper dimovisse : forte non advertit animum ad illa. Res nondum penitus explorata est. Sperandum autem ex magno illo nummorum numero, qui quotidie ex tenebris & pulvere eruuntur, aliquid tandem lucis accessurum esse.

VI. Nummus præcedens duo templa, hic tria exhibet ; Smyrnæ autem percussus est. Singula vero templa in fastigii angulo coronam habent hærentem, ad significandas, ut puto, victorias in ludis istis reportatas. Sic victorias in nummis maximi molis, frequenter celebratas cernimus. Etsi porro tria templa sint, Smyrna tamen bis tantum Neocora hic dicitur. Unde probatur id quod supra dicebamus templorum numerum non semper ad Neocoratuum numerum quadrare, quod tamen existimavit Dalenius, nec sine aliqua, ob exemplorum frequentiam, probabilitate.

Tria [9] quoque templa observantur in nummo sequenti. In eo autem, quod medium tenet, Jupiter in templi ingressu sedens conspicitur. Hic Caracallæ nummus Pergami percussus est. Sequens [10] Perinthii percussus duo templa exhibet, & in suprema nummi parte duo vasa cum palmis pro ludis Actiacis & Pythiis, de quibus supra diximus. Perinthici hic Neocori tantum, nulloque addito Neocoratuum numero dicuntur, etsi, cum duo sint templa, bis Neocori secundum quorundam opinionem dicendi sunt. Hinc iterum probatur numerum

11 jours le même que celui des Néocorats. Un autre de Smyrne [11] a trois temples comme ci-devant. Le troisiéme Néocorat est ici marqué : cela arrive assez souvent, mais non pas toujours.

12 VII. Un autre [12] médaillon de Caracalla nous montre au revers deux temples, dans l'un desquels est à l'entrée l'Empereur Caracalla, qui tient une pique, & en habit de guerre; & dans l'autre une femme assise, qu'on croit être Julia Domna sa mere, qui tient sur la main droite une victoire, & de la gauche une pique. Ces temples étoient consacrés à l'Empereur & à sa mere, & c'est pour cela que l'inscription du médaillon appelle les Tralliens, qui l'ont frappé, Néocores des Augustes.

13 Dans un médaillon des [13] Perinthiens, la ville même de Perinthe représentée en femme, qui a une tour & des creneaux sur la tête, tient sur chaque main un temple, & a un autel flamboyant à ses pieds.

14 VIII. Le mont [14] Argée, une des plus hautes & des plus escarpées montagnes, étoit auprès de Césarée de Cappadoce; nous le voyons ici au revers d'un médaillon de Macrin frappé à Césarée. On trouve assez souvent cette montagne sur les médailles, mais la petitesse de l'espace ne permettoit pas de le représenter si distinctement qu'il l'est ici, où l'espace est plus grand. Ceux de Césarée honoroient ce Mont comme une divinité. On voit tout au bas un temple à quatre colomnes, à chaque côté du temple est une urne avec une palme, telle que nous en avons vû plusieurs ci-devant. Sur le plus haut sommet de la montagne est représenté l'Empereur Macrin, tenant une pique, & à droite & à gauche, le Soleil & la Lune. Dans l'exergue entre les lettres qui forment l'inscription, on voit une urne de la forme des précédentes avec une palme; l'inscription porte que la médaille est frappée dans Césarée Métropole l'an second : on doit entendre l'an second de l'Empereur Macrin, qui n'acheva pas cette seconde année.

IX. Il n'est guere de forme de temple plus singuliere que celle qu'on voit dans Tristan t. 2. p. 517. sur une médaille de Gordien Romain; tout y est extraordinaire : ce temple a quatre colomnes, deux de chaque côté, qui laissent un plus grand vuide entr'elles que nul autre; les termes d'Architecture manquent pour exprimer le reste. Peut-être que les ornemens qu'on voit au

---

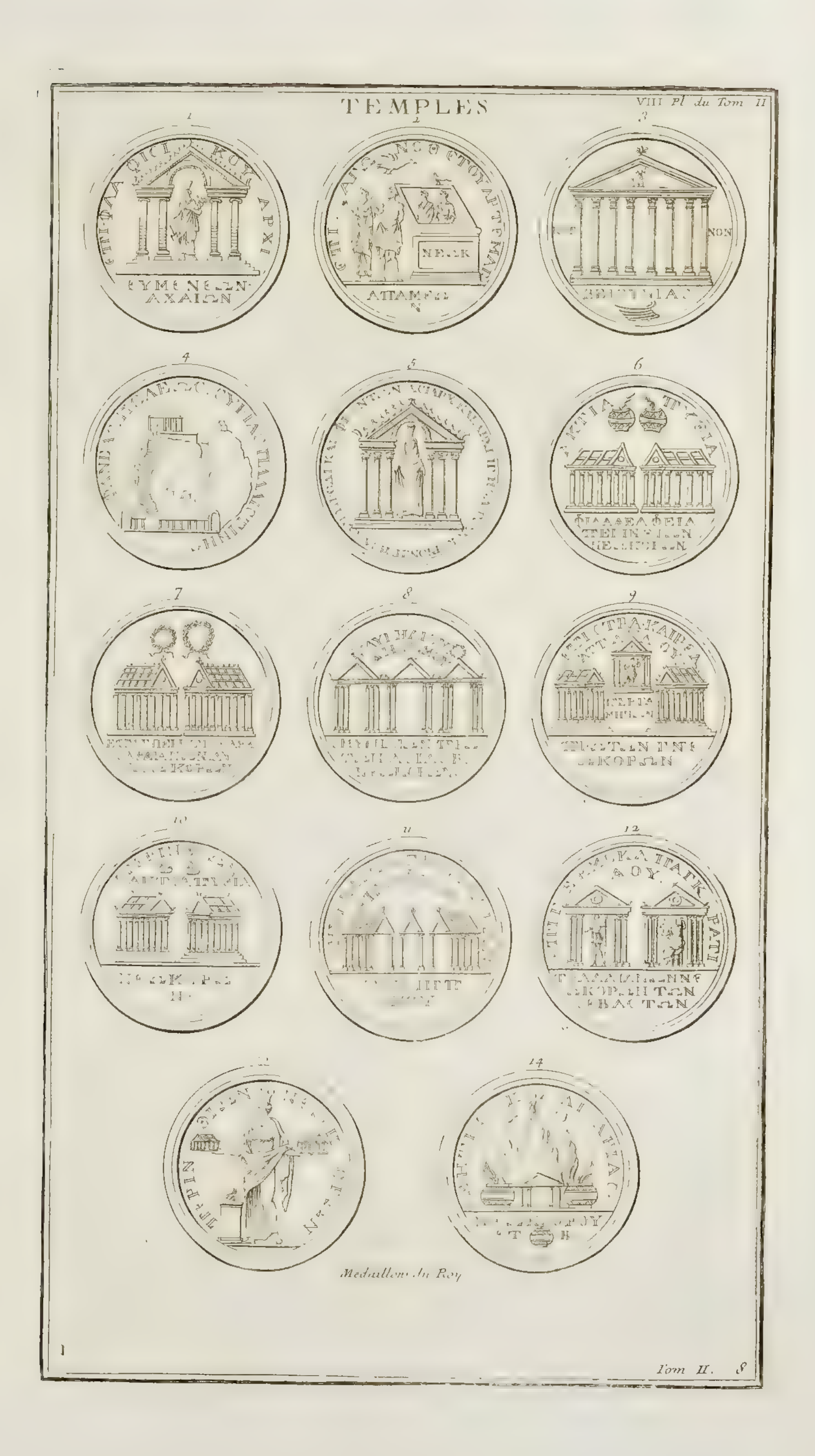
templorum non eundem semper esse qui Neocoratuum. Alius Smyrnæ [11] nummus templa habet tria ut supra, tertiusque hic Neocoratus notatur, ut sæpe alibi accidit; sed non semper.

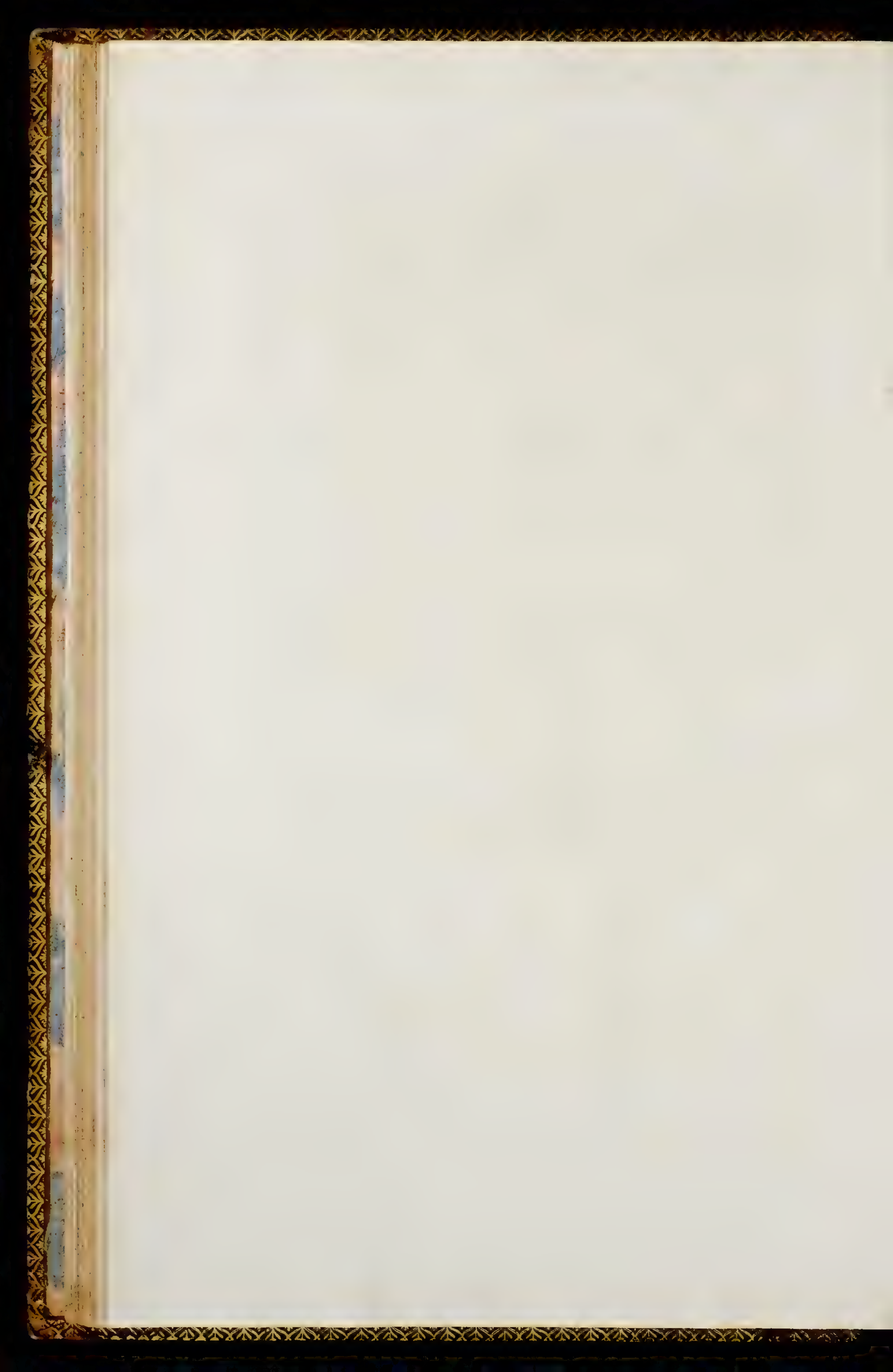
VII. Alius Caracallæ [12] nummus duo templa in postica facie exhibet, in quorum altero Caracalla ipse in ingressu exhibetur stans, dextera hastam tenens, veste militari. In alio templo mulier sedens conspicitur, quam esse putant ejus matrem Juliam Domnam, dextera victoriam tenentem, sinistra hastam. Hæc templa Imperatori & matri ejus sacra erant, ideoque inscriptio nummi Trallianos qui percusserunt eum, Neocoros Augustorum exhibet.

In nummo [13] Perinthiorum, urbs ipse Perinthus muliebri habitu & turrita in utraque manu templum tenet, & ad pedes aram habet flammas emittentem.

VIII. Mons [14] Argæus, inter altissimos asperrimosque numerandus, prope Cæsaream Cappadociæ erat; hic ille est quem hic videmus in postica facie nummi Macrini Cæsareæ percussi. Hic porro mons sæpe occurrit in nummis, sed in minoris molis nummis, ubi tam exigua est area vix ut possis omnia distinguere, ut in hoc nummo longe majus spatium exhibente. Cæsarienses porro montem Argæum ut deum colebant. Ad montis radices templum est quatuor in frontispicio columnas habens. Ad utraque templi latera urna cum palma visitur, quales plurimas supra conspeximus. In summo vertice montis stat Imperator Macrinus hastam tenens, ad cujus dexteram sunt sol & luna. In exergo inter litteras inscriptionis urna visitur præcedentibus similis. Inscriptio autem est : μητροπόλεως Καισαρίας νεωκόρυ ἔτυς β. *Metropoleos Cæsareæ Neocoræ anno secundo*, scilicet Macrini, qui secundum annum non complevit.

IX. Singularius nusquam templum occurrit eo quod edidit Tristanus tomo 2. p. 417. in nummo videlicet Gordiani Romani. Ejus frontispicium quatuor habet columnas, majus in medio spatium relinquentes quam in aliis conspiciatur. Architectonicæ verba non suppetunt ad cætera exprimenda. Ornamenta illa quæ supra columnas conspi-


TEMPLES
VIII Pl du Tom II
ΕΥΜΕΝΕΩΝ ΑΧΑΙΩΝ
ΑΠΑΜΕΩΝ
ΝΕΩΚ
ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΙΑ
Medaillons du Roy
Tom II. 8



deſſus des colonnes étoient paſſagers : ce qui pourroit le faire croire, ce ſont ces feuillages qu'on voit ſur le ſommet qu'ils pourroient avoir mis là pour une grande fête. Triſtan croit que ces feuillages ſont un bocage de lauriers planté au-delà du temple, mais cela ne paroit nullement ſur l'image. Ces feuillages ſemblent ſortir du grand feſton de lauriers entrelacés, qui fait un arc pardeſſus le temple. L'Empereur Gordien & l'Impératrice ſont devant le temple, & portent la main ſur un grand vaſe plein de palmes ; au côté des deux ſont deux grandes palmes fichées en terre ; il ſemble qu'il vont tirer les palmes du vaſe pour les donner aux victorieux.

---

ciuntur, ad tempus tantum fortaſſis erant : id quod ſuadere videntur ea quæ ſupra columnas repræſentantur, ſunt enim rami foliaque, ad diem feſtum, ut videtur, appoſita. Putat Triſtanus hæc folia, hos ramos laurorum eſſe nemus eo loci plantatum. Sed in ſchemate non ita res apprehenditur, videntur enim illi laurei rami ex Serto laureo emitti, quod in arcus formam ſupra templum erigitur. Imperator Gordianus & Imperatrix ante templum ſunt, manumque extendunt ad vas magnum palmis plenum ; è latere cujuſque vaſis duæ palmæ in terram defixæ eriguntur. Videntur Imperator & Imperatrix palmas ex vaſis educere velle, ut tradant victoribus.



LIVRE III.

Les Autels & les inſtrumens ſacrés.

CHAPITRE PREMIER.

I. Autels ſinguliers chez les Grecs. III. Autel qui porte ſa victime. III. Autel fort extraordinaire auprès de Breſſe en Italie.

I. OUtre les Autels qu'on a pû voir en grand nombre au ſecond tome de l'Antiquité, on en faiſoit ſouvent d'autres qui n'étoient pas de forme ordinaire. Tel étoit, ſelon Pauſanias, celui que les Béotiens fabriquoient au ſommet du mont Cithæron; ils ſe ſervoient pour le conſtruire de piéces de bois carrées; en ſorte qu'il paroiſſoit être de pierre de taille. Ils mettoient ſur cet autel grande quantité de fagots: les riches ſacrifioient des vaches à Junon, & des taureaux à Jupiter, accompagnés de vin, d'aromates, & d'autres choſes qu'on employoit aux ſacrifices; les moins aiſés y amenoient des moutons, ou des agneaux: on y mettoit le feu, & l'autel brûloit avec les victimes, la flamme étoit ſi grande qu'on la voyoit de fort loin. Nous avons vû au premier tome de l'Antiquité à quelle occaſion ſe faiſoit cet autel de bois.

Dans l'Elide vers l'extrêmité du ſtade où ſe faiſoient les courſes publiques, on montroit le ſépulcre d'Endymion, & au lieu où les Hellanodices, c'étoient les Préfets des jeux, ſe tenoient aſſis, on voyoit une eſpece de remiſe où l'on enfermoit les chevaux qui devoient courir; c'eſt ce qu'on appelloit *Carceres*, ou les priſons, qui avoient la forme d'une prouë de navire, dont l'éperon étoit

---

LIBER III.

Aræ & inſtrumenta ſacra.

CAPUT PRIMUM.

I. Aræ ſingulares apud Græcos. II. Ara cui impoſita victima. III. Ara inſolitæ formæ prope Brixiam in Italia.

I. PRæter aras, quarum magnum vidimus numerum in ſecundo Antiquitatis explanatæ tomo, aliæ ſæpe inſolitæ formæ erigebantur. Talis erat ſecundum Pauſaniam lib. 9. cap. 3. ea quam Bœotii ſtruebant in cacumine montis Cithæronis. Ad ſtructuram autem utebantur quadratis lignis, ita ut ſtatim ex quadratis facta lapidibus videretur. Aræ porro imponebant magnam faſcium congeriem: qui amplioribus erant inſtructi facultatibus, vaccas Junoni ſacrificabant & tauros, cum vino, aromatibus cæteriſque ad ſacrificia uſurpari ſolitis. Qui tenuiore fortuna erant, oves & agnos adducebant. Totum ſuccendebatur, & cum victimis comburebatur ara. Primo tomo vidimus cujus rei occaſione hujuſmodi ſtruebatur ara.

In Elide ad extremam ſtadii partem ubi curſus publici emittebantur, Endymionis ſepulcrum monſtrabant; Eoque in loco ubi Hellanodici ſeu ludorum præfecti conſidebant, carceres erant ex quibus emittebantur equi; hi carceres proræ navis formam

tourné

tourné du côté où ſe faiſoit la courſe ; en droite ligne au-deſſus de l'éperon étoit un dauphin de bronze, le côté plus large de cette prouë étoit tourné vers le portique. A chaque Olympiade on faiſoit ſur le milieu de cette prouë un autel de brique, ſur l'autel on mettoit une aigle qui étendoit bien avant ſes aîles : il y avoit dans l'autel une machine par le moyen de laquelle celui qui étoit prépoſé pour cela, faiſoit élever en l'air cette aigle comme ſi elle eût voulu prendre le vol, & alors le dauphin tomboit à terre : voilà des autels ſinguliers.

II. Hors l'autel de Narbonne donné à la planche LXXIX. du ſecond tome de l'Antiquité, ſur lequel eſt un cochon vivant qui va être immolé, on n'en a point encore vû, ſi je ne me trompe, qui porte ſa victime ; en voici pourtant un [1] ſur lequel un bélier eſt immolé. L'autel eſt carré, outre le grand bord d'enhaut qui eſt auſſi carré, il y en a par-deſſus un autre rond, dans lequel eſt un creux où repoſe le ventre de la victime : il paroit que les boyaux en ſortent, & cela fait croire que la victime eſt dans la diſpoſition où on la mettoit pour que les Haruſpices & les Prêtres puſſent obſerver les entrailles, & en tirer des préſages.

III. Octavio Roſſi dans ſes Memoires Breſcianes, nous a donné la forme d'un autel [2] ſous un couvert ſoûtenu de quatre colomnes. Sur le couvert eſt repréſenté un bélier de pierre noire : ce monument fut détruit, dit-il, par ſaint Charles Borromée, qui pour ôter la mémoire de l'idolâtrie fit tout mettre à bas. Le Roſſi croit que ce bélier étoit l'idole ſous la figure de laquelle on adoroit Jupiter ; mais ne ſeroit-il pas là repréſenté comme la victime qu'on immoloit ordinairement ſur l'autel qui eſt deſſous. Les quatre colomnes qui ſoûtenoient ce couvert étoient, ſelon le même Auteur, de Serpentin bâtard ; l'autel eſt carré & orné de feſtons, comme on peut voir ſur l'image. Ce carré couvert pourroit bien avoir eu le nom de temple, quoiqu'il fut ouvert de tous les côtés. On en faiſoit anciennement de fort petits, & parmi ceux-là on en voyoit qui n'avoient point de murs, mais ſeulement des colomnes pour ſoûtenir le toit. Tel étoit celui de Vienne en Dauphiné que nous avons donné à la planche XXIX. du ſecond tome de l'Antiquité.

---

habebant, cujus roſtrum verſus curriculum vertebatur. Supra roſtrum autem delphinus erat æneus. Prora vero illa qua parte latior erat porticum reſpiciebat. In qualibet Olympiade in medio proræ iſtius ara lateritia ſtruebatur. Cui aræ aquila imponebatur, alas ſupra modum extendens. In ara ipſa machina erat, cujus ope quiſpiam ad rem illam deputatus, aquilam ita erigi & ſuſtolli curabat, ac ſi avolare tentaviſſet : tunc porro delphinus in ſolum cadebat. En aras admodum ſingulares.

II. Præter aram Narbonenſem datam Tab. LXXIX. ſecundi de Antiquitate tomi, in qua ſtat ſus immolandus, [1] non aliam vidi aram quæ victimam ſuam geſtaret. En tamen Romanam aram cui impoſitus eſt mactatus aries. Ara quadrata eſt. Supra ſupernam oram quæ quadrata etiam eſt, alia viſitur ora rotunda, cujus medium concavum, in quo reponitur victimæ venter, hinc inteſtina videntur egredi, unde conjiciatur victimam eo in ſtatu eſſe, quo Haruſpices & Sacerdotes inteſtina explorare poſſent, ut inde futura vel arcana divinarent.

III. Octavius Rubeus in memoriis Brixianis aræ formam protulit, ſub tecto [2] quatuor columnis fulto poſitæ. Supra tectum repræſentatur aries ex nigro lapide. Hoc monumentum, inquit ille, dirutum fuit à S. Carolo Borromeo, qui ut idolatriæ memoriam obliteraret, ſolo omnia æquari juſſit. Putat Octavius Rubeus arietis ſpecie & forma cultum fuiſſe Jovem. At nonne potius aries hic ut victima repræſentatur, quæ in ſuppoſita ara immolari ſolebat ? Quatuor columnæ queis tectum ſuſtentabatur erant, teſte Rubeo, ex ſerpentino notho. Ara quadrata eſt ſertiſque ornata ut in ſchemate obſerves. Hæc quadrata ſtructura potuit pro templo haberi & templum vocari, etſi undique eſſet apertum. Olim templa admodum exigua parabantur ; interque templa muris deſtituta quædam obſervabantur, quale erat illud Viennæ in Galliis, cujus formam depingi curavimus tomo Antiquitatis explanatæ ſecundo Tab. XXIX.

CHAPITRE II.

I. Autel d'Hercule appellé Saxanus, *nouvellement déterré. II. Autre* Hercule Saxanus *de Tivoli.*]

Pl. X. I. Voici une découverte toute récente, & des plus curieuses. On déterra l'an 1721. à Norri, Village à une lieuë de Pont-à-Mousson, tirant vers Metz, un autel dont on donne ici le dessein tel que l'a envoyé Madame la Duchesse de Lorraine à feuë Madame sa mere qui eut la bonté de me le communiquer : cet autel étoit dans des carrieres. Sur la face de devant est l'inscription qui nous apprend par qui, & en l'honneur de quelle divinité il avoit été fait ; sur une autre face étoit la massuë d'Hercule, telle qu'on la voit ici ; l'inscription se doit lire ainsi, *Jovi optimo, maximo, & Herculi Saxano sacrum, Publius Talpidius Clemens Legionis octavæ Augustæ cum militibus Legionis ejus votum solverunt lubentes merito ;* le sens est, *consacré à Jupiter très bon & très grand, & à Hercule Saxanus, c'est-à-dire de la roche. Publius Talpidius Clemens de la Légion huitiéme Auguste, & les soldats de la même Légion ont accompli volontiers leur vœu, comme le devoir le demandoit.*

Ce commencement de l'inscription, *Jovi optimo maximo, & Herculi*, pourroit peut-être marquer le temps de Dioclétien & de Maximien, dont le premier se faisoit appeller Jovius, & le second Herculius ; sous cet empire on faisoit aller volontiers ces deux dieux ensemble, un grand nombre de médailles de l'un & de l'autre ont l'inscription *Jovi & Herculi*, à Jupiter & à Hercule.

II. *Herculi Saxano*, à l'Hercule de la roche, ou des roches : ce surnom étoit donné à Hercule par rapport aux carrieres où l'autel étoit construit, & les soldats de la Légion huitiéme l'appellerent apparemment ainsi, à l'imitation de l'Hercule de Tibur ou Tivoli, qui s'appelloit aussi *Saxanus*, nom pris des rochers qu'on voit en grand nombre autour de Tivoli ; l'inscription qui l'apprend a été tirée d'une table de marbre incorporée dans le mur d'une hôtellerie de cette petite Ville ; la voici comme elle est dans Gruter, XLIX. 3.

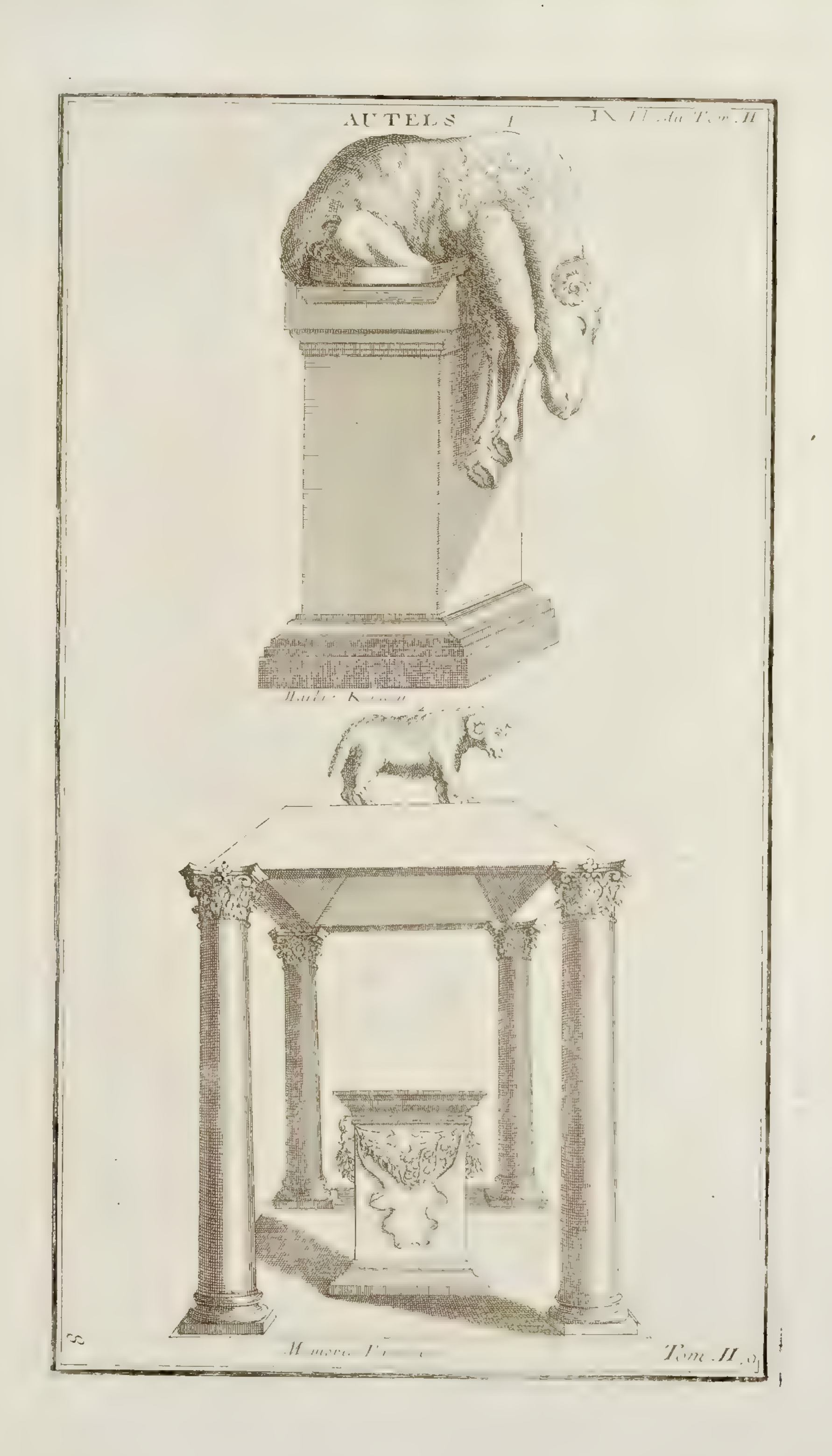
CAPUT II.

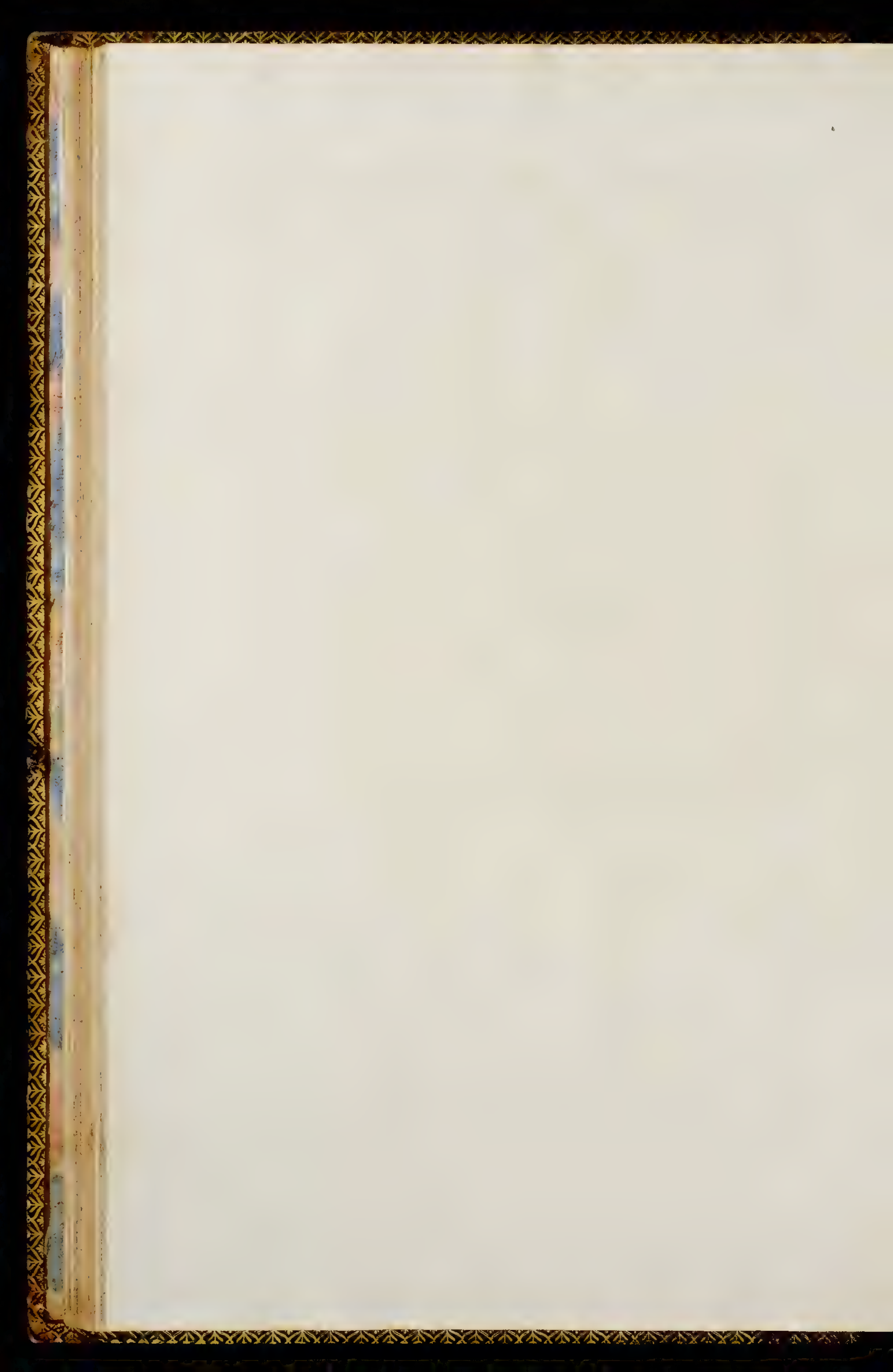
I. Ara Herculis Saxani nuperrime eruta. II. Alter Hercules Saxanus Tibure.

I. En monumentum recens effossum & singularissimum. Anno 1721. in vico cui nomen Norri Mussiponto distan, una, ut aiunt, leuca, qua iter est ad Metensem civitatem, Ara cujus hic schema proferimus, detecta fuit. Serenissima Princeps Lotharingiæ Ducissa aram misit serenissimæ Ducissæ Aurelianensi matri suæ, cujus exequias haud ita pridem dolentes celebravimus. Hæc porro serenissima Princeps schema mihi delineatum dono dedit, ut in publicum emitterem. Ara istæc in Latomiis erat. In anteriore facie inscriptio habetur, qua docemur, quis aram posuerit, in cujus item numinis honorem ; in altera vero facie clava erat Herculis, qualem hic damus. Inscriptio autem sic legenda est ; *Jovi optimo, maximo, & Herculi Saxano sacrum. Publius Talpidius Clemens Legionis Octavæ Augustæ cum militibus legionis ejus votum solverunt lubentes merito.*

Hoc autem inscriptionis initio *Jovi optimo maximo & Herculi*, tempus fortasse indicaverint Diocletiani & Maximiani, quorum primus Jovius, alter Herculius appellabatur. His Imperatoribus hæc duo numina simul ponebantur. Multa horum Augustorum numismata hanc inscriptionem habent *Jovi & Herculi*. Hoc vero conjecturæ tantum loco dictum sit.

II. *Herculi Saxano.* Id est Herculi in Saxo seu in rupe posito. Hoc vero cognomen Herculi haud dubie datur, quia in ipsis latomiis erat ara. Legionis porro octavæ milites hoc ipsi cognomen indiderunt, exemplo ducti Herculis illius Tiburtini, qui etiam Saxanus vocabatur, ex saxis & rupibus, quæ circum Tiburem undique visuntur. Inscriptio qua Herculem illum Saxanum Tiburtinum novimus, ex marmore educta est, ad muri structuram adhibito in Pandocheo quodam Tiburtino. En illam ut apud Gruterum habetur p. XLIX. 3. *Her-*


AUTELS
1
Tom. II.



Herculi Saxano ſacrum Servius Sulpicius Trophimus ædem, Zothecam, culinam pecunia ſua à ſolo reſtituit idemque dedicavit Kalendis Decembris, Lucio Turpilio Dextro, Marco Mæcio Rufo Cos.... tachicus Servius peragendum curavit; c'eſt-à-dire, *ce lieu eſt conſacré à Hercule Saxanus, ou des roches. Servius Sulpicius Trophimus a rebâti depuis les fondemens à ſes propres frais, la maiſon, le couvert de la baſſe cour, & la cuiſine; & il en a fait la dédicace aux Kalendes de Décembre, ſons le Conſulat de Lucius Turpilius Dexter, & de Marcus Mæcius Rufus.... Servius a eu ſoin de conduire l'ouvrage à ſa perfection*; il y a ſur la fin un mot imparfait, & peut-être corrompu; le Conſulat eſt de l'an 225. de Jesus-Christ.

C'eſt apparemment à l'imitation de cet Hercule Saxanus que les ſoldats de la Légion huitiéme, firent cet autel, & donnerent à Hercule le même ſurnom : ces Légions Romaines portoient ainſi le culte de Rome, & des environs dans des Pays lointains, ce qui ſe peut prouver par d'autres exemples. Cet Hercule étoit donc appellé *Saxanus* parce qu'il étoit dans les roches; il y avoit à Rome un petit temple de la bonne déeſſe, appellée *Subſaxana*, parce qu'il étoit bâti au bas d'une roche, le Nardini croit qu'il étoit ſous la roche du mont Aventin.

La maſſuë d'Hercule eſt faite d'une maniere aſſez particuliere; elle a une poignée aſſez propre, avec des bandes en relief, de peur qu'elle ne gliſsât dans la main : c'étoit une ſorte d'arme dont uſoient les Germains de ce temps-là, même ceux qui ſervoient dans l'armée Romaine, comme nous avons fait voir tom. 4. de l'Antiquité pl. xv. Le deſſus de l'autel eſt remarquable, ce qui le borde deux côtés n'a point de nom, & ſe remarque aiſément à l'œil; le milieu eſt creux comme une coupe ou une patere : c'eſt apparemment pour recevoir les libations, ou le ſang des victimes.

---

culi Saxano ſacrum Servius Sulpicius Trophimus ædem, Zothecam, culinam pecunia ſua à ſolo reſtituit, idemque dedicavit Kalendis Decembris. Lucio Turpilio Dextro, Marco Mæcio Rufo conſulibus..... tachicus Servius peragendum curavit. Zotheca hic cortem ſignificat, in qua animalia quædam degebant, ut nomen ipſum ſonat. Conſulatus autem eſt anni Domini 225. In fine nomen quodpiam vitiatum eſſe videtur, nec reſtitui poteſt.

Ad hunc, ut puto, Herculem Saxanum reſpicientes legionis octavæ milites, hanc erexerunt aram, & idipſum nomen Herculi dederunt. Hæ Romanæ legiones Romanum cultum ad remotiſſimas uſque nationes propagabant, id quod etiam aliis probari poſſet exemplis. Hic itaque Hercules Saxanus appellabatur, quia in ſaxis & rupibus erat. Erat item Romæ ædicula Bonæ deæ Subſaxanæ, quia ſub rupe quadam ſtructa ædicula erat. Exiſtimat Nardinus Deam Subſaxanam fuiſſe ſub rupe Aventini montis.

Clava Herculis hic non ſolito more concinnata eſt, Capulum habet non inelegantis formæ cum funiculis prominentibus, ne ex manu facilius elaberetur. Hoc genere armorum utebantur tunc Germani; etiam ii qui in exercitu Romanorum pugnabant, ut in quarto Antiquitatis explanatæ tomo oſtendimus Tabula xv.

Suprema aræ ſuperficies ſpectabilis eſt, talique modo ab extremis partibus ornatur, ut verba non ſuppetant, oculuſque ſtatim percipiat. Superne concava in medio eſt ara, quaſi crater aut patera, ad libationes excipiendas, ſeu etiam ad victimarum ſanguinem continendum.



CHAPITRE III.

I. Autel d'Isis, trouvé à Rome l'an 1729. II. Pris pour un autel par quelques-uns; quoiqu'il n'en ait guere la forme. III. Isis représentée par un vase. IV. Serapis représenté par un serpent qui fait plusieurs contours de son corps. V. Anubis, les instrumens des sacrifices & Harpocrate.

Pl. IX. I. LE marbre suivant fut déterré à Rome l'an 1729. les Dominiquains de la Minerve faisant démolir quelques édifices pour aggrandir leur Bibliothéque, le déterrerent en l'état qu'on le voit représenté dans la planche suivante. Les Antiquaires furent partagés. Il y en a qui dans ces occasions saisissent la premiere idée qui se présente, se hâtent de la produire, & se mettent dans une espece d'engagement de la soûtenir.

II. Quelques-uns prétendoient que c'étoit un autel, d'autres vouloient que ce fût la base de quelque statuë; mais M. l'Abbé Oliva qui fit sur ce monument peu de jours après qu'il eût été trouvé une sçavante dissertation, fit voir qu'il n'y avoit pas grande apparence que ce fût ni l'un ni l'autre. Le dessus du marbre monte quasi en pyramide: il n'a donc pû servir ni à y placer une statuë, ni à faire des sacrifices: c'est selon toutes les apparences quelque vœu qu'on aura fait à Isis exprimé sur ce marbre, avec une partie des divinités Egyptiennes. Il faut pourtant avoüer que ceux qui le prenoient pour un autel, pouvoient alléguer une raison assez plausible. Les instrumens des sacrifices qu'on voit sur une des faces semblent marquer que c'est véritablement un autel; & le nom d'*Ara*, qui avoit plus d'étenduë en Latin qu'autel n'en a en François, pouvoit peut-être lui convenir en quelque sens; mais il n'y a nulle apparence que ç'ait jamais été un autel pour y sacrifier.

Les quatre faces sont chargées de figures. La premiere est celle qui porte une inscription qu'on peut lire sûrement, quoique les premieres lettres soient sautées, avec une partie du marbre; il y avoit *Isidi sacrum*, consacré à Isis. La figure qui occupe cette premiere face est un grand vaisseau, & à mon

---

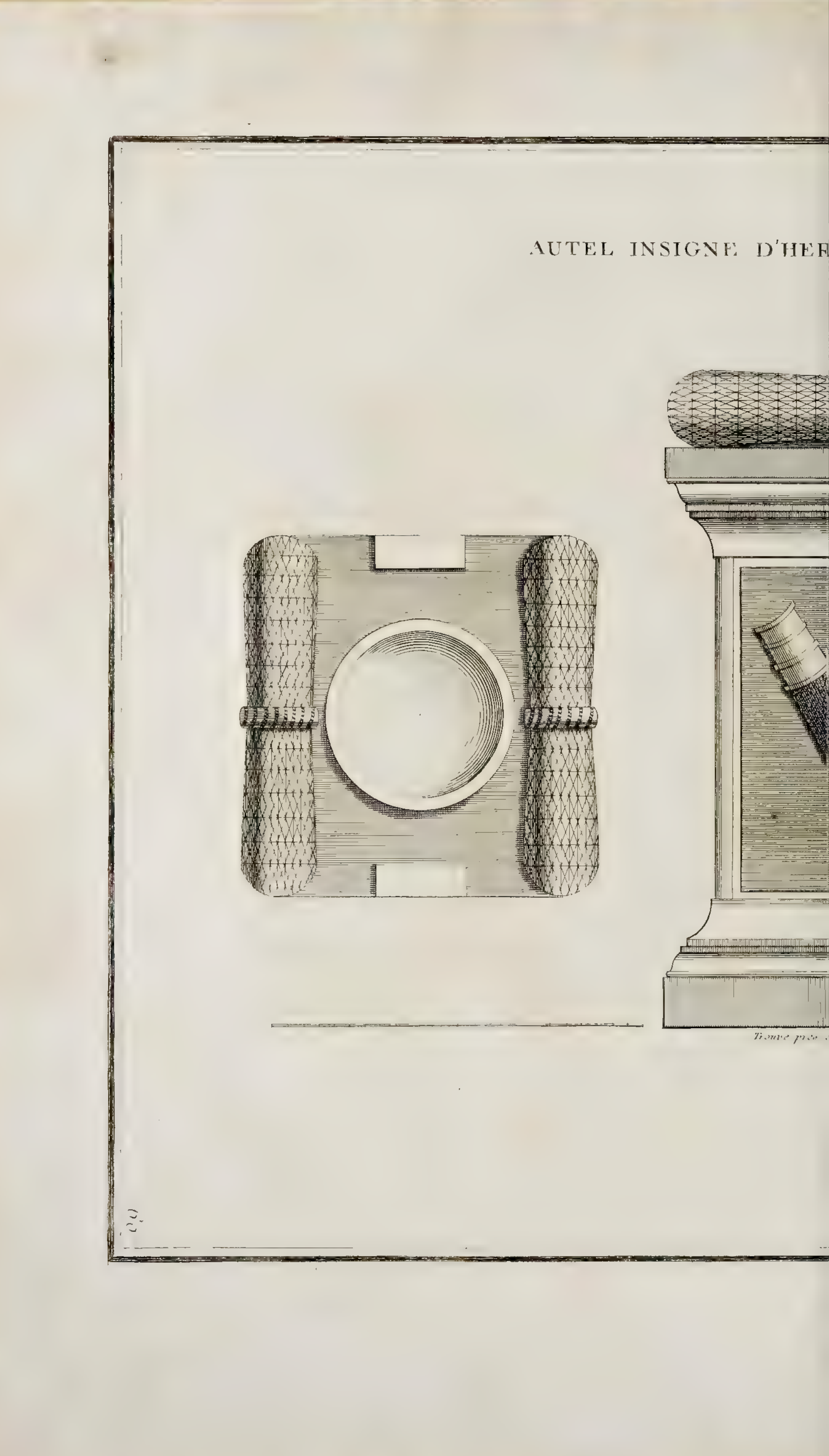
CAPUT III.

I. Ara sive Cippus Isidis Romæ reperta anno 1719. II. Aram existimarunt esse nonnulli, sed aræ formam vix dicatur habere. III. Isis ceu vas repræsentata. IV. Serapis per Serpentem in gyros multos convolutum adumbratur. V. Anubis, instrumenta sacrificiorum & Harpocrates.

I. MArmor sequens Romæ effossum fuit anno 1719. cum R. P. Dominicani *in Minerva* aliquot ædificia dirui curarent ut bibliothecam suam adaugerent: erutum hoc marmor fuit ea forma eoque in statu quo hic repræsentatur. Rei antiquariæ periti statim in varias abiere sententias: Non desunt enim in ejusmodi occasionibus qui id quod primum succurrit in mentem adoptant, subitoque aliis proferunt, & sic quasi obstricti manent ut quod primum perceperunt, mordicus tueantur.

II. Alii volebant aram esse, alii statuæ cujuspiam basim. Sed D. Abbas Oliva qui non diu postquam hoc monumentum detectum fuit eruditissimam in illud dissertationem emisit, recte probavit nec aram nec basim esse posse videri. Certe cum à suprema parte fere in pyramidem erigatur, nec sistendæ statuæ, nec sacris faciendis destinatum unquam fuit. Putaverim potius esse votum cujuspiam Isidi factum atque in hoc marmore expressum, cum quibusdam Ægyptiis deis. Ii tamen qui aram esse existimabant non spernendam conjecturæ suæ rationem afferre poterant. Instrumenta quippe sacrificiorum, quæ in una marmoris facie comparent, videntur ad aram pertinere; & nomen ara quod latine latius patet quam altare stylo, ut vocamus, Ecclesiastico, poterat fortasse aliqua ratione ipsi competere. Sed non videtur omnino hæc unquam ara fuisse ad sacrificia offerenda.

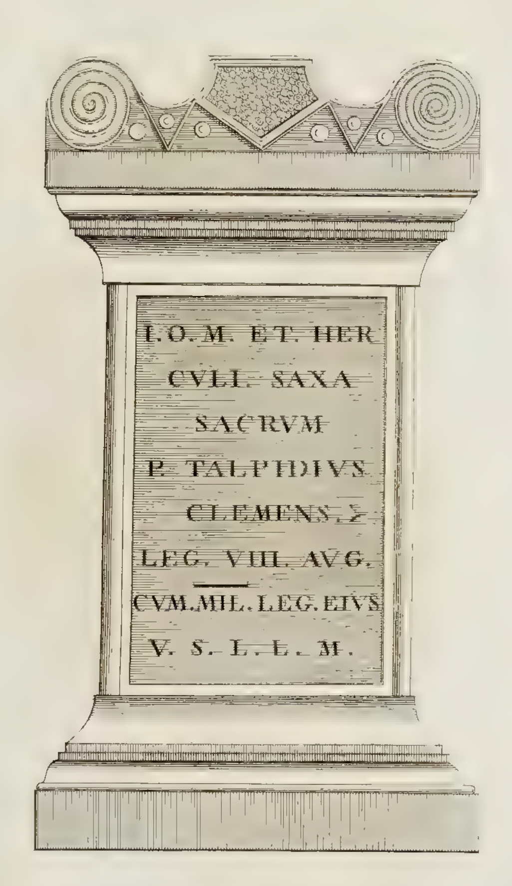
Quatuor marmoris facies figuris sunt plenæ. Prima facies inscriptionem præ se fert. Licet porro priores litteræ exciderint cum marmoris fracto, potest tamen sine periculo legi, *Isidi sacrum*. Schema totam hanc pene faciem obtinens est vas mag-


AUTEL INSIGNE D'HER
Trouvé près

ULE APPELLÉ SAXANUS



nt a Mouson



avis un boiſſeau, ou un muid qui par le haut ſe termine en cône. Cette partie d'en haut qui va en diminuant, & qui ſelon M. l'Abbé Oliva eſt le couvercle du vaiſſeau, eſt entortillée d'un ſerpent qui hauſſe la tête: ce ſerpent fait trois tours ſur la partie conique, en laiſſant des eſpaces entre les tours; au-deſſous du ſerpent on voit ſur le muid un croiſſant de Lune, dans lequel paroiſſent quelques épis.

III. Ce qui pourra ſurprendre, c'eſt que dans ce marbre conſacré à Iſis, comme l'inſcription porte, on ne trouve pas l'image d'Iſis, quoiqu'on y trouve celle d'Anubis & d'Harpocrate, ſur quoi j'adopte le ſentiment de M. l'Abbé Oliva qui croit que ce muid ou cette urne, car ce mot *urna* ſe prend pour toute ſorte de vaſe creux, que cette urne, dis-je, avec ſes ſymboles eſt là miſe pour Iſis. Un paſſage d'Apulée autoriſe cette explication; le voici. „Un autre portoit en ſon ſein la vénérable image de la ſuprême divinité: ce n'étoit ni un „ mouton, ni un oiſeau, ni une bête fauve, ni même un homme; mais c'étoit „ quelque choſe de fort reſpectable par la ſubtilité de l'invention, & par ſa „ nouveauté: c'étoit la marque, quoi qu'imparfaite, d'une religion ſublime, „ qu'on doit honorer d'un profond ſilence. Cette image étoit une petite urne „ d'or fort brillante, & artiſtement travaillée, dont le fond étoit rond, ornée „ en dehors de figures Egyptiennes. La bouche du vaſe s'élevoit par un long „ tuyau; de l'autre côté le vaſe avoit une anſe large entortillée d'un ſerpent. „ C'étoit ſelon Apulée la repréſentation d'Iſis, qui reſſemble en bien des choſes à celle que nous voyons ici ſur la premiere face du marbre, comme a fort bien remarqué M. l'Abbé Oliva.

IV. Je vais propoſer à préſent ma conjecture ſur des ſymboles ſi myſtérieux: je crois que le ſerpent qui fait pluſieurs tours de ſon corps ſur le haut du muid, repréſente Sérapis, & le croiſſant de la Lune, Iſis; & qu'ainſi cette image ſymbolique eſt là miſe en la place de ces deux divinités. En effet Serapis devoit, ce ſemble, néceſſairement paroître auſſi-bien qu'Iſis ſur un marbre Romain qui repréſente les divinités d'Egypte. Il eſt à remarquer que les monumens Romains des divinités d'Egypte nous montrent Iſis & Serapis, qui donnoient leur nom à une des régions de la Ville; les inſcriptions Latines

---

num, ſeu modius, qui à ſuprema parte in conum deſinit. Hæc vero ſuperna pars quæ dum exſurgit ſenſim minuitur, & quæ, ut arbitratur D. Abbas Oliva, eſt vaſis operculum, ſerpente caput erigente circumplicatur: ſerpens porro tribus ſinuoſis flexibus partem illam conicam ſtringit, inter giros ſpatia relinquens. Sub ſerpente in medio repræſentatur luna creſcens, in qua aliquot ſunt ſpicæ.

III. Mirabitur ſane quiſpiam, cur in marmore Iſidi ſacro, ut inſcriptione docemur, imago Iſidis non adſit, etſi hic conſpiciantur Anubis & Harpocrates. Hic vero Abbatis Olivæ amplector opinionem qui putat hunc modium ſive hanc urnam, nam urna pro quovis vaſe concavo accipitur; hanc urnam, inquam, eſſe hic pro Iſide poſitam. Quam explicationem aſſerere videtur Apulei locus lib xi. Metamorph. *Gerebat alius felici ſuo gremio ſummi Numinis venerandam effigiem, non pecoris, non avis, non feræ, ac ne hominis quidem ipſius conſimilem, ſed ſolerti repertu, etiam ipſa novitate reverendam, altioris utcumque & magno ſilentio tegendæ religionis argumentum ineffabile, ſed & ad iſtum plane modum fulgente auro figurata* URNULA *faberrime cavata fundo quam rotundo miris extrinſecus ſimulacris Ægyptiorum effigiata. Ejus orificium non altiuſcule levatum, in canalem porrectum longo rivulo prominebat. Ex alia vero parte multum recedens ſpatioſa dilatione adhærebat anſa, quam contorto nodulo ſuperſedebat aſpis, ſquameæ cervicis ſtricto tumore ſublimis.* Hæc erat, ſecundum Apuleium, Iſidis adumbrata effigies, in multis ſimilis ei, quam in hac imagine noſtra cernimus, in prima nempe facie marmoris, ut optime obſervavit D. Abbas Oliva.

IV. Jam vero conjecturam meam in tam arcana ſymbola proponam. Puto ſerpentem, qui multis gyris modii culmen circumplicat, Serapidem repræſentare, creſcentem vero lunam Iſidem, atque hanc ſymbolicam imaginem hic poni loco duorum illorum numinum. Vereque Serapis quemadmodum & Iſis in marmore Romano numina Ægyptiaca repræſentante comparere debebat. Obſervandum porro eſt monumenta Romana numinum Ægyptiorum, ſæpe monſtrare Iſidem & Serapidem, qui nomen dabant alicui ex urbis regionibus. In

font souvent mention de Serapis & d'Isis, & très rarement d'Osiris. Ce serpent donc à plusieurs contours marque Serapis, ou le Soleil : car selon l'opinion des anciens, Serapis étoit le même que le Soleil : on voit au second tome de l'Antiquité plusieurs images de Serapis, qui a la tête rayonnante comme étant pris pour le Soleil : mais sur tout dans la figure de Serapis que nous donnerons plus bas, pl. XLIII. la plus singuliere de toutes les figures de ce dieu ; la tête couverte d'un boisseau à l'ordinaire, jette des rayons dee tous côtés, & son corps est entortillé d'un serpent à plusieurs contours, qui laissent entr'eux des espaces où sont marqués les douze signes du Zodiaque. Ces contours signifient évidemment les circuits que fait le Soleil autour des douze signes ; je crois donc que ceux que fait le serpent sur ce muid, & qui laissent entr'eux des espaces, marquent la même chose, & signifie le dieu Serapis qui ne pouvoit manquer de paroître en quelque maniere sur un marbre où sont représentés les dieux Egyptiens. Le Croissant sera pour marquer Isis : cela est ordinaire, & ne peut faire aucune difficulté.

J'ajoûterai ici une pensée qui me vient, & qui a toute l'apparence possible. Au-dessus de l'angle de la corniche, on voit une tête de face ; l'autre angle qui est cassé en avoit infailliblement une autre pour faire la symmétrie. Je dis donc que la tête qui reste, & qu'on voit de face représente Isis ou la Lune : il falloit selon toutes les apparences, que celle de l'autre côté qui a sauté montrât le Soleil, ou Serapis à face rayonnante : cela pourra peut-être se vérifier si l'on a ramassé les morceaux du marbre qui a été cassé. Je ne dirai rien des deux oiseaux qu'on voit au-dessus de la corniche vers le milieu ; ils ont à mon avis été mis là pour l'ornement.

V. L'autre face du marbre représente un Anubis avec sa tête de chien ; il tient d'une main une palme & un vase ; l'autre main de laquelle il tenoit peut-être quelque chose est cassée : il porte aux pieds des aîlerons comme Mercure. Voir Anubis avec des symboles de Mercure, c'est chose ordinaire. Apulée dit qu'il portoit un caducée & une palme : nous l'avons vû portant l'un & l'autre dans la planche CXXVIII. du second tome de l'Antiquité ; peut-

scriptiones latinæ Isidem & Serapidem sæpe commemorant, raro autem Osiridem. Serpens ergo ille multis circumplicatus gyris Serapidem, sive Solem significat. Nam secundum veterum opinionem Serapis idem atque sol erat. In secundo Antiquitatis explanatæ tomo multæ habentur imagines Serapidis, cujus caput instar solis radios emittens conspicitur ; maximeque in illo Serapidis schemate quod infra dabitur Tab. XLIII. quæ est omnium Serapidis imaginum singularissima. Caput ejus calatho sive modio opertum radios circumquaque emittit, & corpus ejus ab humeris ad pedes serpente circumplicatur gyris multis ; ita ut inter gyros spatia relinquantur, in queis habentur duodecim Zodiaci signa. Puto itaque eos gyros quos in operculo hujusmodi facit, idipsum significare, nempe cursum solis circa signa Zodiaci. In Tabula CXXXVI. tomi secundi Antiquitatis explanatæ, Serapis est serpens convolutus cum humano capite, reliqua sunt serpentis gyros multos efficientis ; Serapis ergo qui non poterat in hac imagine prætermitti, hoc symbolo repræsentabitur in hac Ægyptiorum deorum imagine. Crescens vero luna pro Iside erit, quod certe sæpe occurrit, nec aliquid difficultatis parere possit.

Hic rem addam quæ in mentem subit, & quæ omnino verisimilis est. In hac ipsa marmoris facie supra angulum coronidis, humanus vultus visitur. In alto autem angulo, qui fractus jam excidit, alius item vultus haud dubie erat, ut aliqua συμμετρία occurreret. Dico igitur caput illud quod adhuc restat & de facie visitur, Isidem aut lunam repræsentare : prorsus autem verisimile est illam quæ jam excidit, solem seu Serapidem exhibuisse radiato capite. Id fortasse verum comprobari poterit, si fracti marmoris partes reperiantur. De duabus avibus supra coronidem in medio stantibus, nihil dicendum suppetit : nam ad ornatum tantum hic constitui potuerunt.

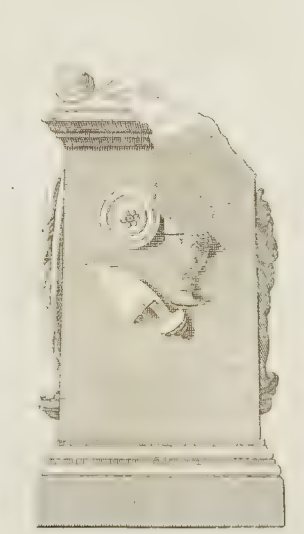
V. Alia marmoris facies Anubin exhibet canino capite. Altera manu tenet palmam ; manus porro altera, qua quidpiam tenuisse videtur, excidit. Alas pedibus hærentes ut Mercurius habet. Anubin certe cum Mercurii symbolis videre, res est vulgaris. Apuleius ait Anubin gestasse caduceum & palmam. Cum his symbolis ipsum conspeximus Tab. CXXVIII. secundi Antiquitatis explanatæ tomi. In hac fortassis imagine Anubis caduceum al-



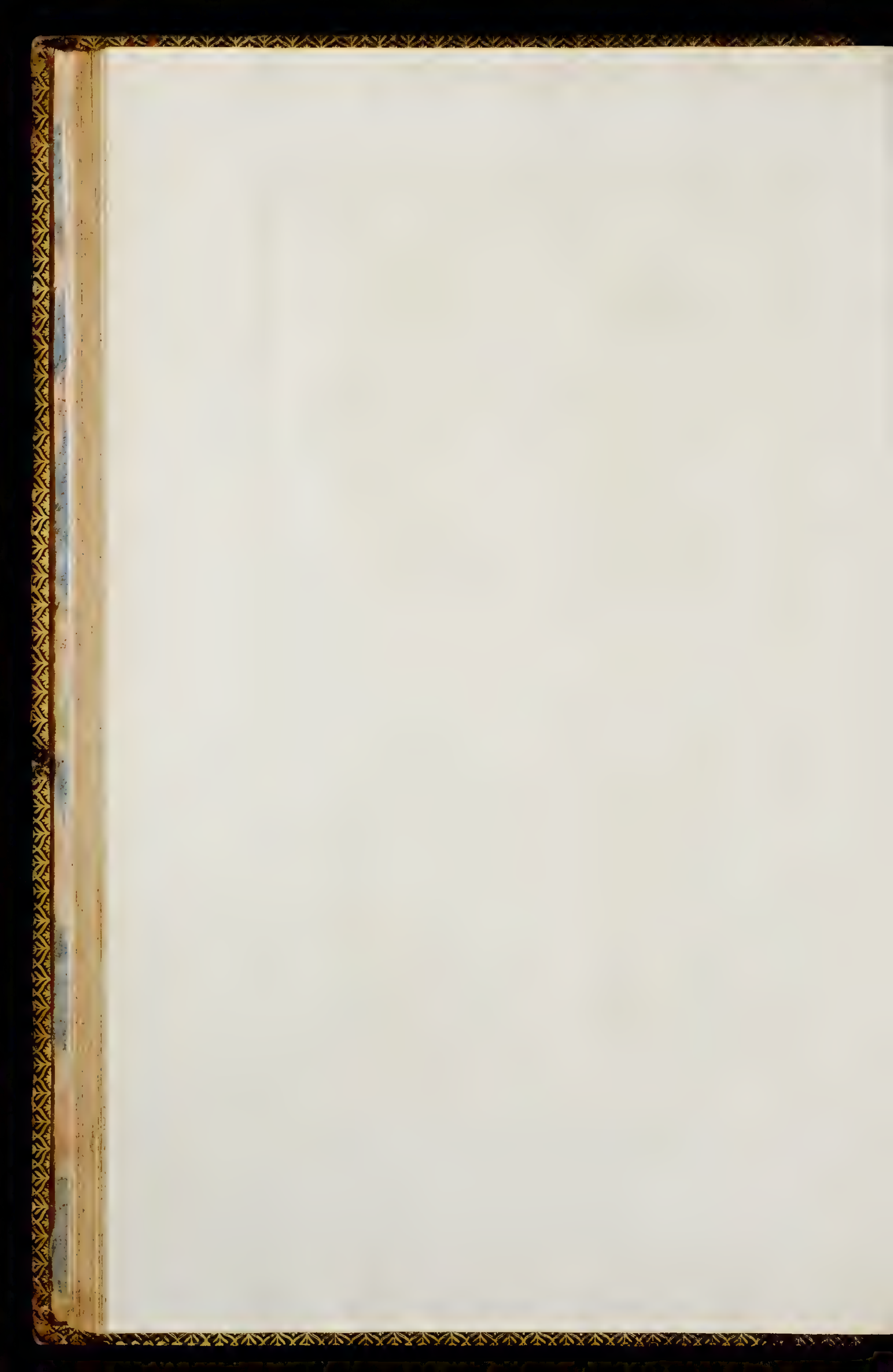
AUTEL D'ISIS











être que le caducée dans cette figure d'Anubis eſt tombé avec une partie de la main ; le ſceau qu'il porte à la main gauche ſe voit fort ordinairement dans les mains des dieux Egyptiens, pour marquer ou les eaux du Nil qui donnoient la vie à l'Egypte, ou peut-être plus généralement, qûe c'eſt l'eau qui fait ſubſiſter toutes choſes, comme dit Vitruve.

Le diſque ou le grand baſſin, & le grand couteau pour découper la chair des victimes, avec le vaſe ſont des inſtrumens de ſacrifices qui ornent une des faces du marbre, pour ſignifier peut-être qu'à la dédicace de ce monument, on ſacrifia aux dieux repréſentés ici, en l'honneur deſquels le marbre fut érigé.

Je n'ai rien de nouveau à dire ſur l'Harpocrate, qui occupe la quatriéme face : j'en ai donné un ſi grand nombre dans le ſecond tome de l'Antiquité, qu'on n'en peut guere trouver qui ne convienne à quelqu'un de ceux-là. En effet on y en remarquera pluſieurs qui reſſembleront à celui-ci, à cela près qu'ils ſont plus chargés de ſymboles.

---

tera manu geſtabat, qui cum manus parte exciderit. Vas ſeu ſitula, quam læva manu tenet, ſæpe conſpicitur in ſignis numinum Ægyptiacorum, hocque ſymbolo denotabantur aquæ Nili, quæ vitam Ægypto ſubminiſtrabant. Aut fortaſſe, ut generatim loquamur, aquam rebus omnibus vitam præbere, & *ex poteſtate aquæ omnia conſtare*, ut ait Vitruvius lib. 8. cap. 1.

Diſcus, culter ille magnus ad decidendas victimarum carnes, vaſque illud aliud, inſtrumenta ſunt ſacrificiorum, quæ aliam marmoris faciem exornant. Ut forte ſignificetur, quando dicatum hoc marmor fuit, ſacra facta eſſe diis qui in hoc marmore exhibentur, quibuſque tale monumentum erectum fuit.

De Harpocrate qui quartam faciem occupat, nihil novi dicendum ſuppetit. Tot enim Harpocratis ſchemata in ſecundo Antiquitatis explanatæ tomo data ſunt, ut vix aliquis alius Harpocrates occurrat, illis omnibus, ſinguliſque diſſimilis. Certe plurimi ibidem conſpici poſſunt, qui ab hoc non alia in re differunt, quam quod pluribus ſymbolis ſunt onuſti.



5 Le médaillon [5] qui vient après eſt des Pergaméniens, qui ſe diſent trois fois Néocores : il y a ſur la table deux urnes, & entr'elles une couronne de laurier, dans laquelle eſt écrit ce mot ΟΛΥΜΠΙΑ ; ce qui marque que c'étoient les jeux Olympiques qu'on célébroit alors à Pergame, & qu'on donnoit au vainqueur une palme & une couronne de laurier. Les Pergaméniens ſe diſent ici les premiers trois fois Néocores ; ils ſe diſent tels par rapport à Smyrne & à Epheſe, qui leur diſputoient la primauté : l'inſcription tout autour eſt ΕΠΙ. C. ΑΥΡ. ΔΑΜΑ. que M. Vaillant tourne ainſi ; *ſub Prætore Aurélio Damaſia*, ſous le Prêteur Aurele Damaſia. Il y a de plus, au-deſſus de la couronne, la lettre A, qui ſignifie *Actia*, les jeux Actiaques ; de ſorte qu'on célébroit au même temps les jeux Actiaques & les jeux Olympiques. Mais la couronne étoit pour les Olympiques. Le médaillon fut frappé ſous l'Empereur Valerien.

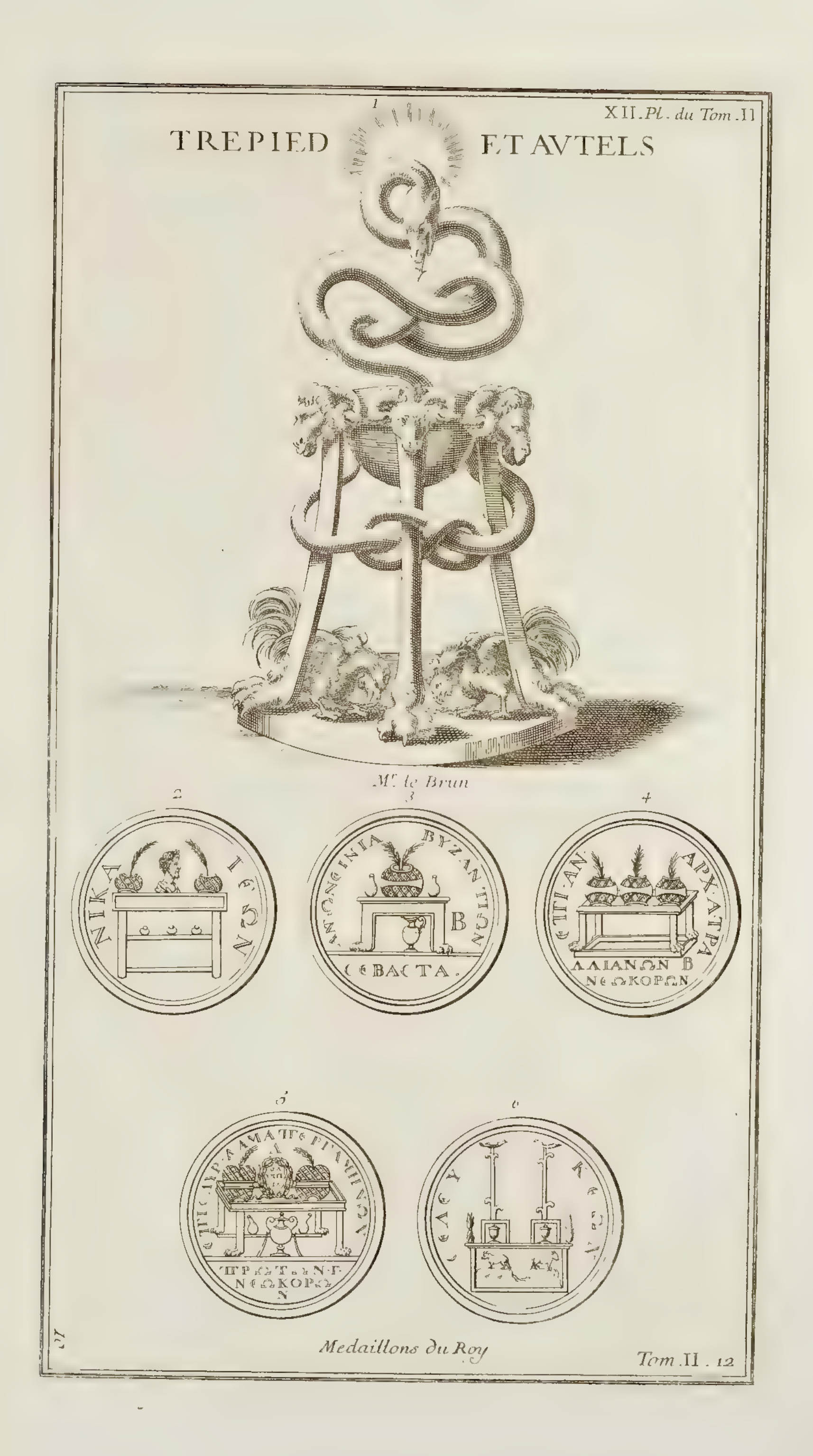
6 III. Le plus ſingulier [6] & le plus difficile à expliquer de tous les médaillons eſt le ſuivant de l'Empereur M. Aurele, frappé à Séleucie, comme l'inſcription porte ; le revers montre une table ſur laquelle s'élévent deux quarrés, dans chacun des quarrés eſt une urne. Au-deſſus de chacun des quarrés s'éléve une perche qui a de petites branches crochuës : au ſommet de chaque perche eſt un oiſeau peu reconnoiſſable : il eſt toujours certain que ce ne peut être une aigle : aux deux coins de la table on voit ici la foudre, là un cyprès. Sous la table ſont deux monticules, ſur lequels ſont deux béliers qui ſe tournent le dos : il y a apparence qu'ils ſont là pour le ſacrifice. C'eſt tout ce qu'on en peut dire : car pour le reſte, je crois qu'il n'y a point d'Oedipe qui s'en puiſſe tirer.

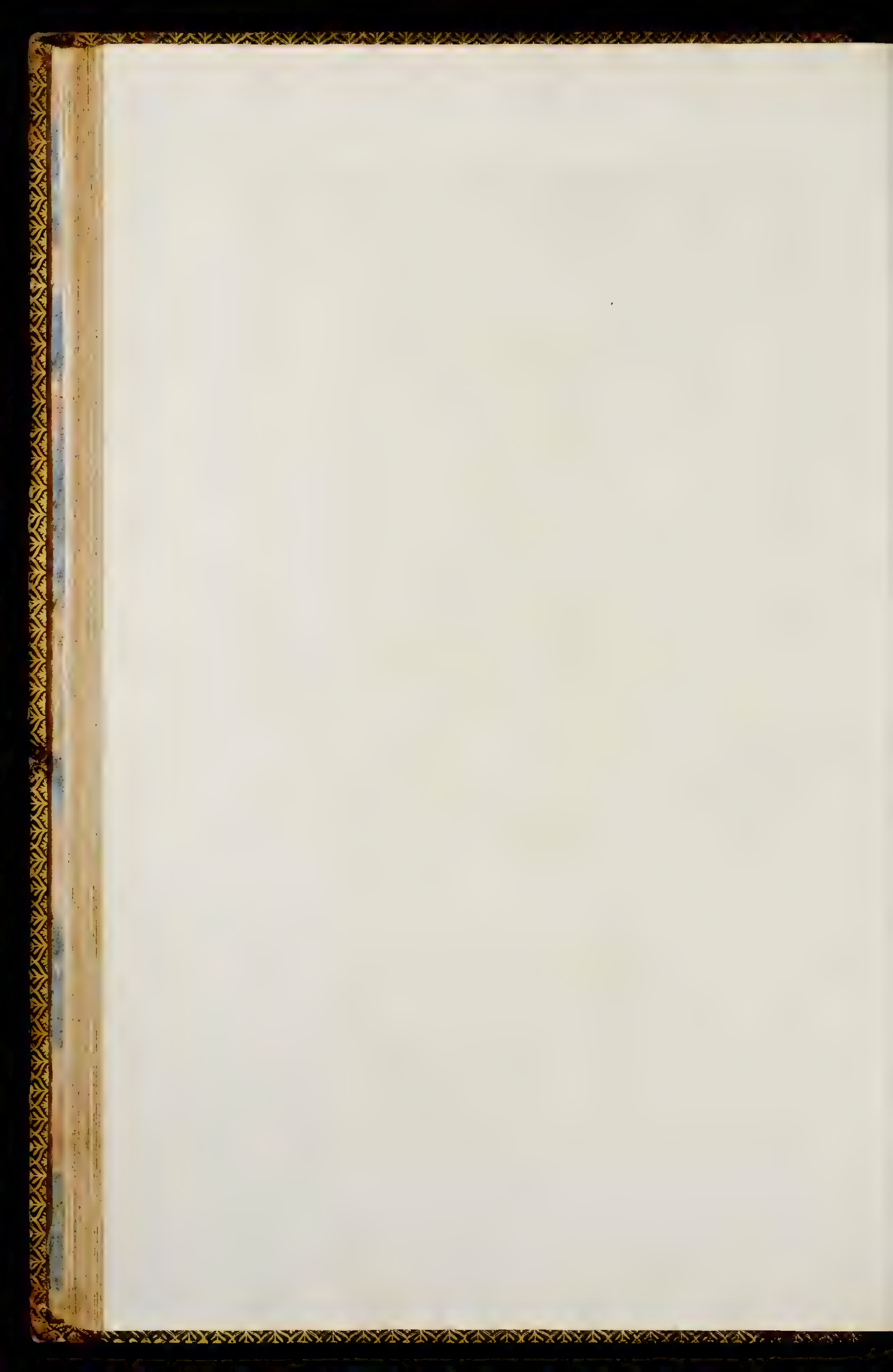
Pl. XIII. IV. Le premier préféricule de la planche ſuivante fut gravé à Rome l'an 1543 d'après un antique ; [1] il eſt de la forme de ces préféricules que nous voyons ſouvent ſur les médailles & ſur les anciens monumens. Ces vaſes ſervoient à porter aux autels le vin & les autres liqueurs qu'on verſoit enſuite dans les pateres. Les figures des Néréïdes & de quelques divinités marines, qu'on voit ſur le milieu, font juger qu'il étoit deſtiné pour les ſacrifices à

Poſt illum alius nummus [5] Pergamenorum eſt, qui ſe ter Neocoros dicunt. In menſa ſunt duæ urnæ cum totidem palmis. Inter urnas vero laurea corona, in cujus medio ſcriptum eſt ΟΛΥΜΠΙΑ, quo ſignificatur tunc Pergami celebratos fuiſſe Olympicos ludos, victoribusque oblatam cum laurea corona palmam. Pergameni hic primorum ter Neocororum titulo gloriantur : idque referatur oportet ad eorum cum Smyrnenſibus & Epheſiis concertationem : nam inter tres illas civitates de primatu contentio erat. Inſcriptio circum poſita ſic habet, ΕΠΙ. C. ΑΥΡ. ΔΑΜΑ ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ, quam ſic legit Valentius, ἐπὶ στρατηγοῦ Αὐρηλίου ΔΑΜΑΣΙΑ ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ *Sub prætore Aurelio Damaſia Pergamenorum.* Præter hæc, ſupra coronam habetur A, quæ littera ſignificat ΑΚΤΙΑ, ludos nempe Actiacos ; ita ut ſimul celebrarentur ludi Olympici & Actiaci. Verum corona pro Olympicis erat. Nummus imperante Valeriano cuſus eſt.

III. Nummus omnium ſingulariſſimus & explicatu difficillimus eſt is [6] qui ſequitur, Marco Aurelio imperante cuſus ipſumque repræſentans : eſt autem Seleucianorum, ut fert inſcriptio. Poſtica facies menſam exhibet, ſupra quam eriguntur quadrata duo ; intra quadratum quodlibet vaſculum exhibetur. Supra quadrata vero eriguntur hinc & inde duo quaſi ſcipiones, obtortos ramulos emittentes. Supremo ſcipioni inſidet utrinque avis, cujus genus vix internoſcere poſſis. Certum tamen eſt non poſſe Aquilam eſſe. In extremis menſæ lateribus hinc viſitur fulmen ; inde vero cupreſſus. Sub menſa duo ceu monticuli ſunt, in quorum cacumine arietes duo averſis capitibus ſtant. Veriſimile eſt eos ad ſacrificia deſtinatos eſſe. Hoc unum de tam arcana imagine dici poteſt ; cætera enim ne Oedipus explicare tentaverit.

IV. De præfericulo ſacrorum inſtrumento, ſive ſcypho ex quo in pateras vinum ſeu alius liquor effundebatur, pluribus egimus in ſecundo Antiquitatis explanatæ tomo p. 140. ubi de forma ejus diſputatum eſt. Primum [1] autem præfericulum tabulæ ſequentis Romæ in ære inciſum fuit anno 1543. ex veteri hujuſmodi ſcypho expreſſum. Eadem autem forma eſt qua præfericula, quæ ſæpe in nummis inque aliis monumentis conſpicimus. Hæc vaſa, ut jam dicebam, vinum cæteroſque liquores ad libandum deputatos continebant & ad aras deferebantur, ut libamen inde in pateras effunderetur. Nereidum quorumdamque marinorum deûm ſchemata, quæ medio in vaſe viſun-


XII. Pl. du Tom. II
TREPIED ET AVTELS
1
Mr. le Brun
2
3
4
5
6
Medaillons du Roy
Tom. II . 12



Neptune. Parmi ces figures on remarque quelques centaures qui ne ſe trouvent guere avec les dieux marins ; l'anſe du vaſe ſont deux ſerpens dont la gueule ouverte eſt ſur l'entrée du goulot.

L'autre [2] préféricule gravé à Rome preſque dans le même temps, eſt auſſi 2
chargé d'ornemens que chacun peut voir. Les têtes cornues de deux Satyres,
& les feuilles de vigne qui les accompagnent, font juger qu'il étoit deſtiné
aux ſacrifices de Bacchus : je ne mets [3] point au rang des préféricules un autre 3
vaſe qui a un couvercle, & qui eſt plus chargé d'ornemens que les précédens.

V. Le [4] préféricule ſuivant avoit été mis je ne ſçai comment parmi les vaſes 4
domeſtiques, & les pots qui ſervoient pour les vins & les liqueurs, tom. 3. de l'Antiquité planche LXX. mais il a tout l'air d'un préféricule ; il a la forme d'un animal & d'une bête féroce : la bouche du vaſe fait la machoire de deſſous, & le couvercle qui manque faiſoit le haut de la tête. Cette machoire de deſſous paroît au haut du vaſe avec les dents, à l'endroit par où ſortoit la liqueur. Au bas du cou eſt une eſpece de collier, compoſé de pampres, de grappes de raiſin & de feuilles de vigne : ce qui marque que c'étoit un vaſe ou un préféricule pour les ſacrifices de Bacchus ; & c'eſt ce que prouve encore la tête de Silene qui eſt attachée au collier ſur le devant. La bête repréſentée ſera une panthere, animal favori de Bacchus ; s'il y a eu un couvercle comme il y a apparence, quand on ouvroit le vaſe pour verſer, il ſembloit que la panthere ouvrît la gueule pour répandre du vin : il paroit que les anciens aimoient ces ſortes de jeux.

---

tur, ad Neptuni ſacra dicatum præfericulum indigitant. Inter haſce figuras Centauri quidam obſervantur, qui tamen cum marinis numinibus raro prodeunt. Vaſis anſam conſtituunt ſerpentes duo, quorum os apertum ad os ſcyphi reſpicit.

Aliud præfericulum [2] eodem ferme tempore Romæ in ære inciſum, ornamentis iis quæ quiſque diſpicere poſſit decoratum eſt. Capita cornuta Satyrorum duorum & adjacentia vitis folia vas Bacchicis ſacris deputatum commonſtrant. Non inter præfericula locandum [3] cenſeo vas illud aliud operculo inſtructum, & ornamentis plus quam alia diſtinctum.

V. Præfericulum [4] ſequens extra ſedem propriam locatum fuerat, nimirum inter vaſa & pocula domeſticis uſibus deputata, in queis vinum & liquores ſervabantur ; in Tabula nempe LXX. tertii Antiquitatis explanatæ tomi. Ad præfericulum omnino videtur eſſe. Animalis cujuſpiam ſive feræ formam habet. Os vaſis inferiorem maxillam exhibet, & operculum quod jam deſideratur nec comparet, maxillam ſuperiorem totumque caput referebat. Maxilla inferior in ſummo vaſe conſpicitur cum dentibus, qua parte liquor effundebatur. In imo collo eſt ceu corona ex pampinis & uvis concinnata. Unde arguitur vas ſeu præfericulum fuiſſe ad Bacchica ſacra deputatum, quod item confirmatur ex Sileni capite, quod è collari corona dependet. Fera quæ hic repræſentatur, Panthera, ut videtur, erat Baccho cara & familiaris. Si operculum unquam adfuerit, ut veriſimile eſt, cum vas ad effuſionem operiretur, videbatur Panthera gulam diducere ad vinum fundendum. Hiſce ludicris, ut videre eſt, veteres delectabantur.



CHAPITRE IV.

Instrumens des sacrifices trouvés ensemble auprès de Langres.

Les instrumens des sacrifices contenus dans les trois planches suivantes, ont été trouvés ensemble à trois lieuës de Langres, & se voyent aujourd'hui de la même grandeur qu'on les met ici, au cabinet de M. Mahudel qui m'a fait la grace de me les communiquer : c'étoient apparemment les vases de quelque temple particulier qu'on aura caché ensemble. J'ai cru qu'il ne falloit pas les séparer pour les ranger dans leurs classes : on est souvent en peine quand on trouve quelque vase, ou quelque instrument, de sçavoir s'il a servi aux sacrifices & aux mysteres des Gentils, ou s'il étoit à l'usage ordinaire des maisons & des particuliers : ici tout est sacré selon toutes les apparences ; le trépied, les petites cueillers, les préféricules, & la *secespita* font foi que tous
Pl. les autres trouvés ensemble servoient comme ceux-ci aux sacrifices & aux au-
XIV. tres ministéres sacrés.

1 Le trépied qu'on voit ici de la même grandeur que l'original, [1] ne paroit pas être pour les grands sacrifices, mais pour les petits ; & peut-être à des usages que nous ne connoissons pas assez.

2 Les trois [2] cueillers qui suivent paroissent avoir servi à tirer l'encens de l'acerra, ou du vase destiné pour le contenir, elles sont d'argent, & toutes trois assez différentes entr'elles pour la forme.

3 L'acerra est ici une boëte ronde [3] différente de toutes les autres que nous avons vûës dans les sacrifices, qui sont quarrées. Il n'y a pas d'apparence que la figure quarrée fût consacrée.

4 L'instrument [4] qui est au-dessous du trépied & des cueillers, est une *secespita*, coûteau qui servoit à égorger les victimes.

5 Le vaisseau à anse [5] qui termine la planche, est un préféricule. Nous en

---

CAPUT V.

Instrumenta sacrificiorum, quæ simul prope Lingonas haud ita pridem reperta sunt.

Sacrificiorum instrumenta illa, quæ in tribus sequentibus tabulis exhibentur, eodem in loco prope Lingonas sexto circiter ab urbe milliari reperta sunt, hodieque eadem ipsa qua hic repræsentantur magnitudine, in Museo cl. v. D. Mahudelli visuntur ; is vero mihi perhumaniter illorum delineatorum copiam fecit, erantque, ut videtur, cujusdam templi vasa, quæ simul, ingruente metu quopiam, occultata fuerint. Illa vero non separanda putavi, nec in classes aliorum distribuenda. Sæpe cum vas aut instrumentum quodpiam occurrit, an sacrificiis & mysteriis Gentilitiis, an vero vulgaris usus essent in ædibus privatis, ambigimus. Hæc autem vasa omnino verisimile est fuisse sacra omnia, rebusque sacris deputata. Tripus, cochlearia, præfericulum, secespita, quæ suis agnoscuntur notis, argumento sunt etiam cætera omnia fuisse ad sacrificia, ministeriaque sacra adhibita.

Tripus ejusdem, [1] qua hic repræsentatur, molis, non videtur ad sacrificia illa majora usurpatus fuisse ; sed ad minora, & fortassis iis fuit usibus deputatus, qui nobis cogniti non sunt.

Tria illa [2] quæ sequuntur cochlearia, inservisse videntur ad thus ex acerra eliciendum. Sunt autem argentea, interque se mutuo forma differunt.

Acerra [3] hic rotunda pixis est, à cæteris omnibus, quas hactenus vidimus in [illegible], quod ad figuram spectat, diversa ; [illegible] quadratæ sunt, neque tamen verisimile est [illegible] quadratam in acerris consecratam [illegible].

Instrumentum [4] [illegible] tripode & cochlearibus comparet, secespita est, quod cultri genus ad victimas jugulandas [illegible].

Vas illud [5] ansatum, [illegible] postremum, præfericulum est. [illegible]


PREFERICULES , VASES
Gravé à Rome


POUR LES SACRIFICES
XIII et XIV. Pl. du Tom II
3
Grave à Rome
4
Tom. II. 13 et 14



INSTRUMENS DES SAC

1

2

4


FICES TROUVEZ ENSEMBLE
XV. Pl. du Tom. II.
2
2
...udel
Tom. II. 15



avons vû d'autres de la même forme, & nous avons diſputé ſur la figure de ce vaſe à la page 140. du tome de l'Antiquité.

L'autre préféricule [1] de la planche ſuivante, eſt un peu différent du précédent pour la forme.

Le chaudron [2] qui ſuit ſervoit apparemment pour tenir l'eau luſtrale, qui étoit une eſpece d'eau-bénite dont on ſe ſervoit pour aſperger : ces ſortes de vaſes s'appelloient *Aquiminarium*, ou *Amula.*

La patere de la planche ſuivante qu'on montre des deux faces, eſt d'une forme qu'on trouve aſſez ordinairement dans les monumens. Il y avoit des pateres à queuë comme celle-ci, & d'autres ſans queuë : il y en avoit encore une parmi ces inſtrumens trouvés enſemble auprès de Langres, qui n'avoit point de queuë.

Les deux autres inſtrumens de la même planche, ont une longue queuë, & un tranchant arrondi : ils ſont faits comme un tranchet, & ſervoient ſelon toutes les apparences à découper la chair des victimes. Nous n'en avons pourtant jamais vû de cette forme ſur les médailles & ſur les autres monumens.

& de figura vaſis hujuſce diſputavimus in ſecundo Antiquitatis explanatæ tomo.

Aliud præfericulum [1] tabulæ ſequentis à priore aliquantum quod ad figuram differt.

Qui ſequitur lebes, [2] ad aquam luſtralem videtur inſervиſſe, quæ aqua luſtralis, inſtar aquæ, ut vocamus, benedictæ apud profanos illos erat. Illa autem ad aſperſionem utebantur. Hoc porro vaſis genus aquiminarium ſive amula appellabatur.

Patera Tabulæ ſequentis, cujus anteriorem poſterioremque faciem repræſentamus, ſolitæ eſt, & in monumentis ſæpe obſervatæ formæ. Ex pateris aliæ capulum habebant, ut iſthæc ; aliæ nullo erant capulo inſtructæ. Erat etiam inter inſtrumenta illa ſimul poſita prope Lingonas reperta, patera alia ſine capulo.

Duo alia inſtrumenta ejuſdem Tabulæ, longum habent capulum, aciemque rotundam : ſcalpri autem inſtar concinnata ſunt. Omnino autem veriſimile eſt ea, ad diſſecandas victimarum carnes adhibita fuiſſe. Neque tamen adhuc his ſimilia vidimus, aut in nummis, aut in cæteris monumentis.



CHAPITRE VII.

I. Patere Bachique. II. Instrumens Hetrusques qui ont passé pour Pateres. III. Castor & Pollux sur un de ces instrumens. IV. Medée sur un autre. V. Minerve sur un autre. VI. Lituus, ou bâton augural.

Pl. XVII. I. LA premiere patere de la planche suivante m'a été envoyée dessinée en deux sens par le sçavant Dom Emmanuel Marti, Doyen d'Alicant. 1 [1] Les figures représentées sur le bord marquent indubitablement qu'elle a servi aux sacrifices de Bacchus; les quatre têtes qui partagent le cercle en quatre parties égales sont de Bacchantes & de Satyres : celle d'en haut a devant sont nez une phiole, auprès de la phiole est un piédestal ou un autel sur lequel est un grand vase chargé de fruits & de fleurs : derriere ce piédestal s'éléve à certaine hauteur un thyrse, terminé à l'ordinaire par une pomme de pin, contre laquelle un lion semble vouloir s'élancer. Après vient une tête de Satyresse, derriere laquelle s'éléve à même hauteur que le thyrse ci-devant un bâton recourbé par le haut comme un bâton augural. Les Satyres & les Faunes portent souvent des bâtons semblables. De ce bâton courbé pend une flute de Pan à cinq tuyaux : ce qui vient après est un arbre, les feuilles paroissent de vigne, mais le tronc est trop gros pour être un cep de vigne. La bête qu'on voit ensuite est un tigre ou une panthere; l'un & l'autre vont dans la troupe Bachique : cet animal tient ses pieds de devant sur le thyrse qui paroit attaché à un autel surhaussé d'un grand vase comme ci-devant. Ce vase paroit chargé de fleurs & de fruits : il est derriere la tête de la Faunesse qu'on reconnoit telle à ses oreilles de chévre; devant cette tête est un autel flamboyant : après vient une chévre qui semble s'élancer vers un autel semblable. A l'autre côté de cet autel est un autre bâton pastoral courbé, auquel est attaché comme ci devant une flute de Pan : ensuite viennent la tête d'une Faunesse, un thyrse, un grand vase, une chévre, un arbre & un lapin, qui termine la bande : voilà les marques d'une patere pour sacrifier à Bac-

---

CAPUT VII.

I. Patera Bacchica. II. Instrumenta Hetrusca pro pateris habita. III. Castor & Pollux in hujusmodi instrumento. IV. Medea in altero. V. Minerva in alio. VI. Lituus sive Auguralis virga.

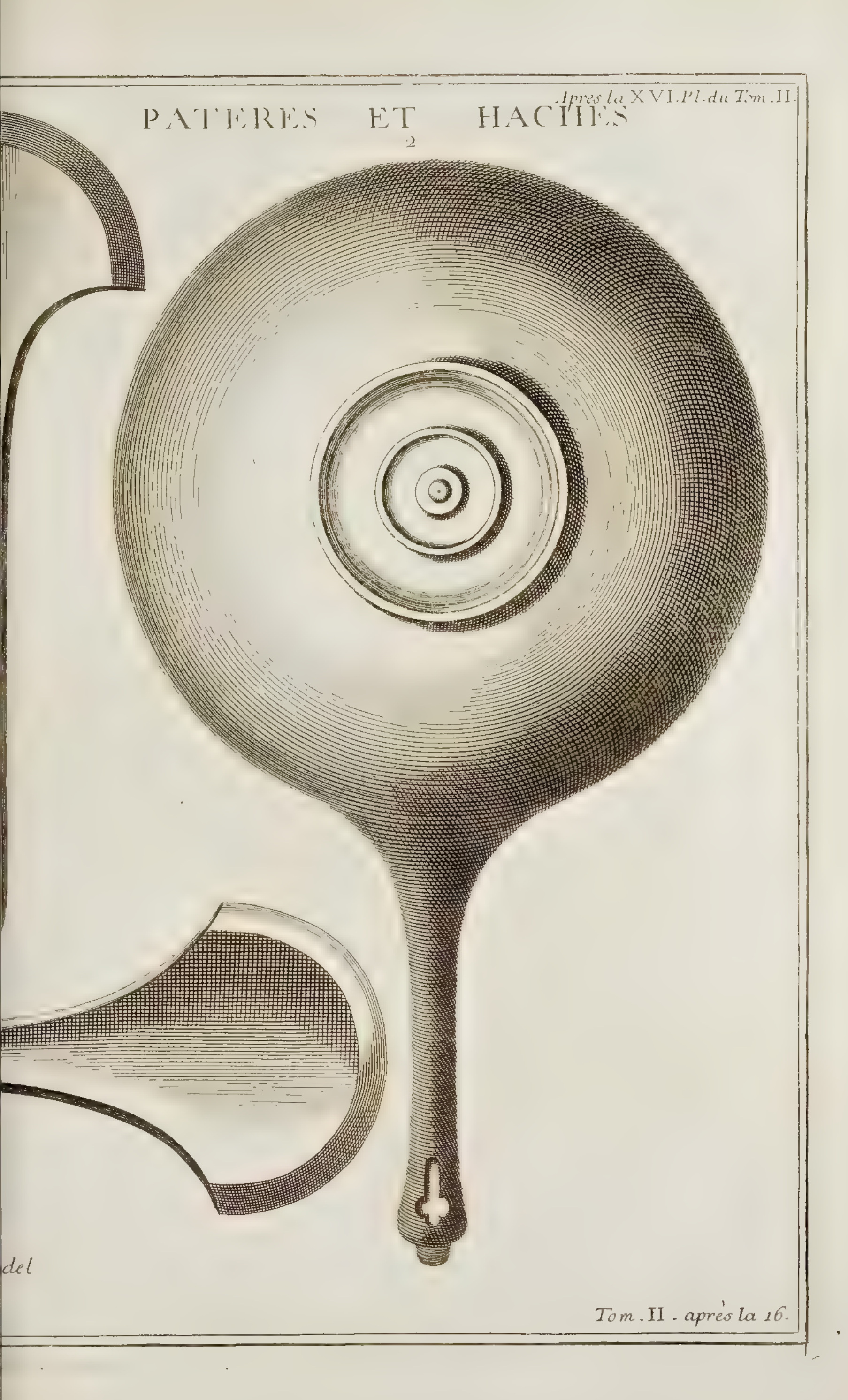
I. PRima [1] patera sequentis Tabulæ missa mihi fuit à viro doctissimo D. Emmanuele Martino Decano Alonenti, secundum duos conspectus delineata. Schemata ad oram pateræ exhibita Bacchicis sacrificiis usurpatam pateram fuisse procul dubio significant. Quatuor capita quæ circulum in quatuor æquales partes dividunt, Bacchantium sunt & Satyrorum. Quod in ora suprema conspicitur, coram, seu ante vultum phialam habet; & proxime phialam basis quædam est, seu ara, cui magnum vas impositum fructibus floribusque onustum. Pone hujusmodi basim thyrsus tantillum erigitur, strobilo pro more terminatus : in strobilum porro illum leo irrumpere velle videtur. Secundum hæc, caput Satyræ : pone caput illud pedum recurvum in litui formam tantillum erectum, ut thyrsus de quo jamjam dicebamus. Pedo hujuscemodi Satyri & Fauni plerumque instructi sunt. Ex pedo illo recurvo pendet Syrinx seu tibia Panos quinque fistularum. Arbor sequitur cujus folia vitis esse videntur : sed truncus densissimus vitis vix esse credatur. Quæ sequitur fera, tigris est vel panthera, utrumque animal cœtui Bacchico familiare est : hoc autem de quo agitur, anterioribus pedibus thyrsum tangit, thyrsusque aræ ligatur, cui aræ vas magnum impositum est, ut antehac : vas porro floribus fructibusque plenum videtur. Ara illa pone caput est Faunæ, quam caprinæ auriculæ Faunam probant. Ante Faunæ caput est ara flammigera. Post hæc capra quæ videtur in aram aliam insilire. Ad oppositum aræ lituus, lituus seu pedum est, cui alligatur ut ante tibia Panos. Post hæc sequuntur caput Faunæ, thyrsus, vas magnum, capra, arbor & cuniculus, qui agmen


INSTRUMENS I
Præfericulum
1
M^r


S SACRIFICES
Aquiminarium
2
hudel




INSTRUMENS DES SACRIFICES
1
4


Apres la XVI. Pl. du Tom. II.
PATERES ET HACHES
2
del
Tom. II. après la 16.



chus ; elle a la forme que Macrobe donne aux pateres ſat. 5. 21. *Patera ut & ipſum nomen indicio eſt, poculum planum ac patens eſt.* La patere comme le nom le porte eſt une coupe plate & ouverte : ce qui ne veut pas dire qu'elle n'a point de creux : car peut-on dire d'une taſſe ou d'un gobelet qu'il n'a aucune concavité, & le peut-on dire du *poculum*, qui eſt certainement un vaiſſeau à boire ? Cependant pluſieurs nous ont donné pour pateres des inſtrumens tous plats, comme nous allons voir ; & il y a encore bien des Antiquaires, ſur-tout en Italie, qui ſont de cette opinion.

II. Les inſtrumens Hetruſques qu'on appelle ordinairement pateres, quoiqu'ils ſoient tous plats & ſans creux, ont ſouvent des inſcriptions qu'on ne lit point, ou qu'on ne lit qu'à demi. Les figures ont tout à-fait l'air Hetruſque, tel qu'il ſe voit dans une infinité de petites ſtatuës Hetruſques qu'on déterre tous les jours dans l'Italie, & tel qu'on le remarque auſſi dans un grand nombre de vaſes Hetruſques que nous donnerons au tome troiſiéme : ces figures ſont ordinairement d'un goût groſſier ; il s'en trouve pourtant quelquefois d'aſſez bien deſſinées. Ces inſtrumens plats repréſentent preſque toujours des parties de la fable, ou des combattans, ou des joueurs : c'eſt là le vrai goût Hetruſque.

III. La premiere [2] patere, ſi l'on peut l'appeller ainſi, a quatre figures 2 d'hommes, l'un eſt aſſis au milieu, & appuye ſa tête ſur la main, revêtu d'une tunique ; il a ſur le côté une épée ſemblable à celle qu'on appelloit l'épée Eſpagnole, que les Romains adopterent. Il porte ſur la tête la tiare Phrygienne, bordée ſur le front comme d'une rangée de perles : cela ne ſe diſtingue pas bien clairement, il pourroit bien ſe faire que ce ſont des boucles de cheveux, dont l'extrémité paroit. Son nom écrit en lettres Hetruſques qui approchent beaucoup des Latines, ſemble devoir ſe lire MEVAKDE, nom fort défiguré, comme le ſont tous les autres noms Hetruſques, lors même qu'ils expriment des gens connus, comme nous verrons plus bas. Derriere celui-ci eſt un autre jeune homme nud qui tient de la main gauche une pique, & ſur la droite un grand bouclier rond. Son nom qui paroit ſe devoir lire MENVE, eſt auſſi inconnu que le précédent. A la droite de l'homme aſſis, on voit un autre homme revêtu d'une tunique courte, & d'une chlamyde attachée à l'épaule

---

claudit. En vero ſigna pateræ ad ſacra Bacchica deputatæ. Illam obtinet formam quam Macrobius Saturn 5. 21. pateris tribuit : *Patera*, inquit, *ut & ipſum nomen indicio eſt, poculum planum ac patens eſt*, quo non ſignificatur in ea concavum nihil haberi ; quomodo enim patera poculum erit ſi nullo modo concava ? Attamen multi inſtrumenta, omnino plana nihilque concava, quaſi pateras nobis obtulerunt, ut modo videbimus. Exſtantque etiam hodie non pauci viri in re antiquaria periti, in Italia maxime, qui hanc tuentur opinionem.

II. Inſtrumenta illa Hetruſca, quæ pateræ vulgo appellantur, etiamſi omnino plana ſint nihilque concavum appareat, ſæpe inſcriptiones habent, quæ vel non leguntur, vel imperfecte leguntur. Figuræ autem Hetruſcum omnino morem exhibent : qualem animadvertimus in ſignis Hetruſcis innumeris, quæ quotidie ex terra eruuntur in Italia ; qualem etiam perſpicimus in multis Hetruſcis vaſis, quæ tertio tomo dabuntur. Sunt autem ut plurimum ſchemata illa rudi opere concinnata : nonnunquam tamen quædam occurrunt non imperita manu delineata. Hæc porro plana inſtrumenta fere ſemper exhibent aut quaſdam mythologiæ partes, aut pugnas, aut ludos. Hic Hetruſcus eſt & modus & ritus.

III. Prima patera, [2] ſi ita tamen ſit vocanda, quatuor exhibet viros. Unus in medio ſedens manu caput ſuſtentat, opertus tunica. Ad latus gladium habet, iis ſimilem quos Hiſpanienſes gladios appellabant, quoſque adoptarunt Romani. Tiaram Phrygiam capite geſtat gemmis in fronte ornatam, quæ gemmæ margaritas referre videntur : verum hæc non ita facile eſt internoſcere : poſſent enim eſſe capillitii extrema in globulos concinnata. Nomen ejus Hetruſcis ſcriptum litteris, quarum forma ad latinas accedit, legi poſſe videtur MEVAKDE, quod nomen admodum deformatum eſſe videtur, ut ſunt pene alia omnia Hetruſcea nomina, quando etiam notos quoſdam ſeu viros ſeu mulieres indicant, quod infra videbitur. Pone hunc alius juvenis nudus ſiniſtra manu haſtam, dextera clypeum magnum rotundum tenet. Nomen ejus legendum eſſe videtur MENVE perinde ignotum, atque illud quod præceſſit. Ad dexteram viri ſedentis, alter viſitur tunica brevi indutus & chlamyde ad humerum ſiniſtrum annexa.

gauche ; il tient de la main droite une pique, & porte la gauche sur l'épaule de l'homme assis. Son bonnet ou casque est pointu, & se termine en cône ; il est bordé sur le devant comme d'une rangée de perles, ou de l'extrémité des cheveux comme ci-devant. Le nom est KASTUR ; c'est apparemment Castor. Il est revêtu d'une tunique ceinte au milieu du corps, qui lui descend jusqu'au genou, & par-dessus d'une chlamyde, ou d'un manteau attaché sur le devant avec une espece de bouton : celui qui est au côté opposé est tout nud, il tient de la main droite une pique, & parle à l'homme assis. Le nom ne se lit pas aisément ; il pourroit bien y avoir PVLAVKE ; ce seroit Pollux, & les deux freres se trouveroient dans l'image ; mais je n'oserois l'assurer, quoique cela ait beaucoup d'apparence. Tout ceci se passe à l'entrée d'un temple, dont la voute paroit travaillée en côtes de melon.

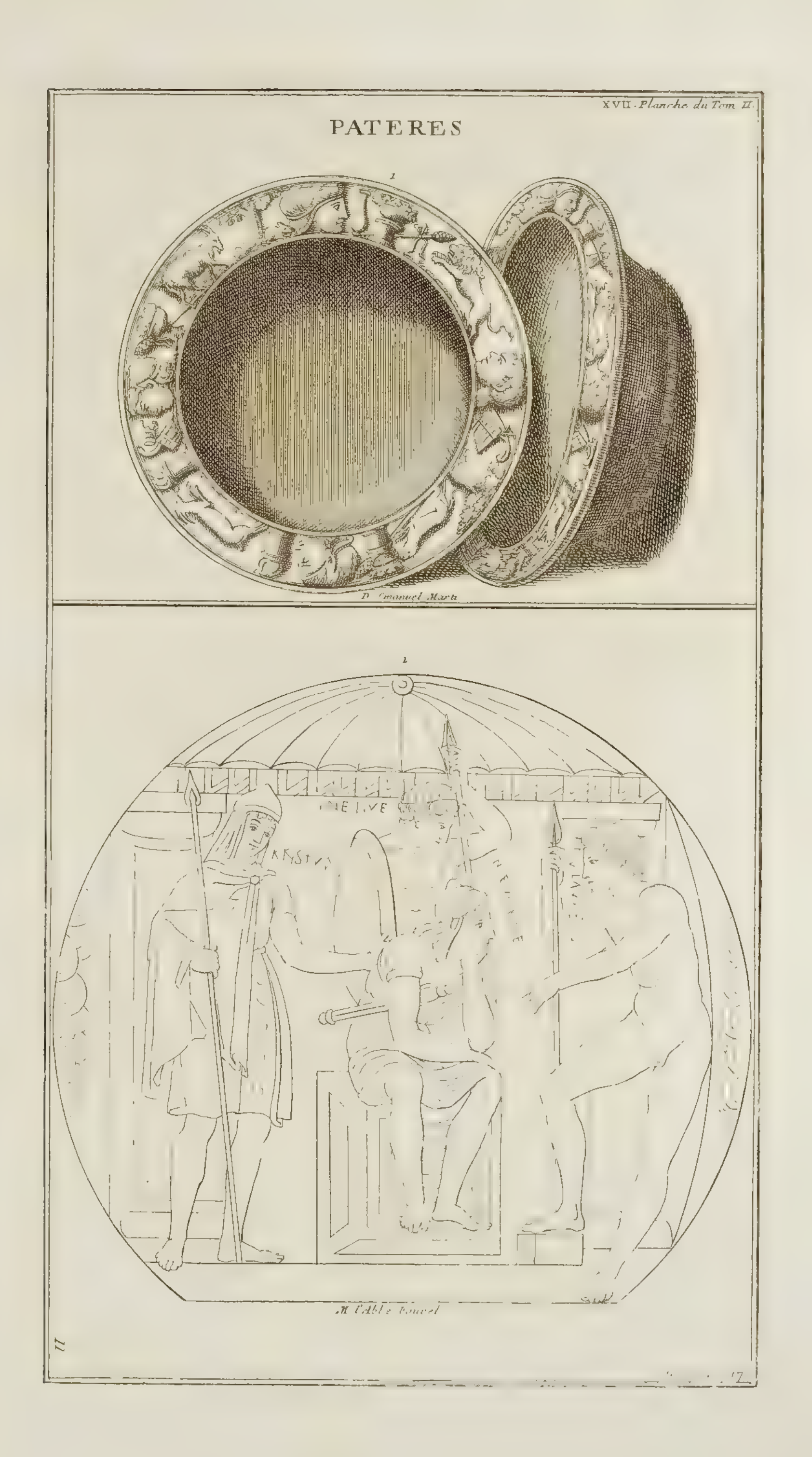
PL. XVIII. Une autre a trois personnages. Mercure s'y fait connoître par son petase & ses ailerons : le petase a ici presque la forme d'un chapeau. [1] Mercure porte sa main droite sur l'homme nud qui est devant lui, & tient de l'autre main un long bâton ; il a un manteau qui ne couvre point sa nudité. Son nom est écrit devant son visage, comme le sont les autres de cette image : en lisant de la droite à la gauche, comme lisent les Hebreux, on y trouve encore *Urius*. Il y a quelque trait devant qui marque que le mot n'est pas entier. Il se peut faire qu'on avoit mis le commencement du mot de l'autre côté, & qu'il y avoit *Mercurius*. Tout cela est certain, ces noms Hetrusques dans les endroits où l'on peut les lire ne sont pas écrits uniformément. Nous avons vû MIRPIRIOS pour *Mercurius* à la XXII. planche du second tome de l'Antiquité : ces noms se trouvent écrits indifféremment de la droite à la gauche, comme écrivent les Hebreux, ou de la gauche à la droite comme nous écrivons. Nous en verrons plus bas des exemples. Mercure a ici une espece de chaussure assez remarquable : on n'en voit que ce qui est sur les jambes, les pieds sont sautés avec une partie de l'image. L'homme nud qui occupe le milieu de l'image est couronné de feuilles de vigne : ce qui pourroit faire croire que c'est ou Bacchus, ou un Bacchant : il porte un collier d'où pendent quelques petits ornemens ; il tient d'une main un long bâton qui se termine en haut en une boule ronde : c'est apparemment le thyrse ; & de l'autre une espece de dard de figure extra-

---

Manu dextera hastam tenet, sinistram vero admovet humero viri sedentis ; ejus sive tiara sive cassis in conum desinit, ejusque ora in fronte ceu margaritis ornatur : id quod non ita facile distingui potest ; sunt enim fortassis extrema capillorum in cincinnos disposita. Nomen ejus est KASTUR, scilicet Castor, ut verisimile est. Qui in latere opposito est, nudus conspicitur, dextera hastam tenet, virumque sedentem alloquitur. Nomen non ita facile potest legi, videtur tamen PVLAVKE legendum. Esset ergo Pollux, duosque fratres hic conspiceremus. Res omnino verisimilis est, quamquam id affirmare non ausim. Hæc porro in templi cujusdam ingressu peraguntur, cujus fornix in cochleæ morem concinnatus superne conspicitur.

Alia patera tres exhibet personas. [1] Mercurius ex petaso & alis dignoscitur. Petasus vero formam fere habet petasi nostri hodierni. Mercurius manum dexteram imponit humero viri nudi ante se stantis, alteraque manum virgam oblongam tenet. Palium gestat quo nuda non obteguntur. Nomen ejus ferme ob oculos & ante vultum ejus scriptum est, quemadmodum & alia personarum hujusce imaginis nomina. Si à dextera ad sinistram legatur, ut Hebræi legunt, *Urius* legi posse videtur. Fortasse vero nominis initium ab altero capitis latere ; ita ut Mercurius legeretur. Hæc porro incerta sunt. Isthæc autem Hetrusca nomina, etiam iis in locis ubi possunt legi, non semper uno eodemque modo scripta sunt. MIRPIROS vidimus pro MERCURIUS in tabula LXII. secundi Antiquitatis explanatæ tomi. Cæterum hæc Hetrusca nomina modo à dextera ad sinistram Hebræorum more, modo à sinistra ad dexteram, ut nos scribimus, exarata sunt, uti paulo post exemplis comprobabitur. Mercurius hic caligas gestabat, quarum pars in tibia superest. Pedes enim cum ima instrumenti hujusce rotundi parte pessum ierunt. Vir ille nudus qui medium imaginis occupat, vitis foliis coronatus est, unde forte credas esse aut Bacchum aut Bacchantem quempiam. Is torquem gestat, unde aliquot ornamenta dependent, manu oblongum tenet bacculum, qui superne in globum terminatur. Estque ut videtur thyrsus, alteraque manu jaculum formæ non vul-

ordi-


XVII. Planche du Tom. II.
PATERES
1
D. Emanuel Marti
2
M. l'Abbé Fauvel
II
17

ordinaire, il a une pointe à chaque bout, & d'un côté deux branches pointuës comme une hallebarde. Un autre homme aſſis porte un manteau qui ne le couvre point. Couronné de laurier il eſt orné d'un collier d'où pendent des feuilles de vigne. C'eſt peut-être Bacchus, ou un Bacchant : ce pourroit encore être quelque joueur qui a remporté le prix dans quelque fête de Bacchants, & que Mercure & Bacchus viennent féliciter ſur ſa victoire. Le nom de chacun de ces perſonnages eſt écrit en lettres Hétruſques qu'on ne ſçauroit lire : on les lit quelquefois ; mais ici on ne peut rien remarquer qui approche du nom de Bacchus. C'eſt apparemment quelque cérémonie où un homme paroiſſoit en Mercure ; d'autres en Bacchus & en Bacchants, ſelon la coûtume de ces profanes qui réaliſoient quelquefois ce que la fable leur apprenoit de leurs divinités, comme nous avons dit ailleurs.

IV. Un autre [2] dont le deſſein m'a été donné par M. l'Abbé Fauvel, eſt ſemblable à celui de la LXII. planche du ſecond tome de l'Antiquité ; mais avec des diverſités qui marquent qu'ils ſont copiés d'après différens originaux. M. Fabretti qui l'a donné dans ſes inſcriptions p. 542. croit que c'eſt Médée, & Medus ſon fils qu'elle eut d'Egée Roi d'Athenes. Il ſe fonde ſur l'inſcription MENEDEA, qui eſt derriere la femme, & ſur le nom MEDME ; Ces différences dans les noms ne doivent point ſurprendre dans ces monumens Hétruſques, où ils ſont ordinairement fort eſtropiés. Menedea ſe lit aſſez bien dans ce monument que nous donnons : pour ce qui eſt du MEDME, on a peine à l'y trouver, même dans l'image de M. Fabretti, où le mot commence par un O occupé au milieu par une ligne, & tout-à-fait différent de l'M. ſuivant. Dans l'image que nous donnons ici, la lettre du milieu n'eſt pas un D. mais une S. renverſée. Cependant comme la femme paroit certainement Médée, je crois que le jeune homme eſt ſon fils Médus. Son bonnet eſt aſſez différent de celui de l'autre image. Il tient d'une main une faucille, & de l'autre un ſceau : tout cela pour ſervir à ſa mere dans les enchantemens & les maléfices qu'elle fait actuellement ſur deux têtes de mort : il n'y en a qu'une dans l'autre image. Médée porte un caſque orné d'une grande aigrette : ſon

garis : ex utraque parte ferrum habet exacutum, ex alteroque latere duo ceu brachia ad modum haſtarum, quas hodie *Hallebardas* vocant. Alius vir ſedens pallium geſtat à quo vix tegitur. Lauro coronatus torquem habet ex quo pampinea folia dependent. Eſt forte Bacchus aut Bacchans aliquis. Quid ſi dicamus eſſe quempiam ex iis pugilibus apud Hetruſcos frequentibus, qui in Bacchantium ludo & feſto palmam retulerit, cui Mercurius & Bacchus victoriam gratulantur ? Cujuſque horum nomen litteris Hetruſcis ſcriptum eſt, neque legi poteſt. Hæc aliquando leguntur ; ſed hic nihil expiſceris quod ad Bacchi nomen vel tantillum accedat. Eſt fortaſſis celebritas quædam, ubi aliquis Mercurium agebat ; alii Bacchum & Bacchantes repræſentabant : idque pro more veterum illorum, qui eadem illa quæ Mythologi de diis fabulabantur, re ipſa adhibitiſque perſonis ſecundum dei cujuſque perſonam inſtructis & ornatis, repræſentabant.

IV. Aliud inſtrumentum, cujus mihi delineatam imaginem dedit D. Abbas Fauvel, ſimile eſt ei quod publicavimus in Tabula LXII. ſecundi Antiquitatis explanatæ tomi ; ſed cum iis varietatibus quæ manifeſte arguant ea ex diverſis archetypis expreſſa eſſe. Raphaël Fabrettus qui priorem dedit imaginem inſcriptionum libro p. 542. putat eſſe Medeam & Medum ejus filium, quem illa ſuſceperat ex Ægeo Athenarum rege. Ex ſcriptis porro nominibus id arguit : MENEDEA legitur pone mulierem, & MEDME, ut putat ille, pone virum. Illæ porro nominum formæ tam variæ non debent in ſtuporem conjicere, in Hetruſcis videlicet monumentis ubi tantum à ſolita forma deflectitur. MENEDEA certe legitur etiam in noſtro, quod publicamus ſchemate. Quod ad MEDME autem pertinet, ea certe vox vix reperiatur in imagine etiam Fabretti, ubi per hanc litteram incipit hujuſmodi ⊕, O ſcilicet per lineam ad perpendiculum diviſo. In imagine vero quam hic damus, littera in medio poſita non D, ſed S inverſum eſt. Attamen cum mulier Medea eſſe certo videatur, juvenem illum eſſe Medum opinor. Ejus vero pileus ei quem in altera geſtat imagine non parum diſſimilis eſt. Altera manu falculam tenet, altera ſitulam : hæc ambo uſui eſſe debebant matri, quæ jam tota eſt in maleficiis & incantationibus operandis. Agit porro in duas calvarias, ſive duo mortuorum capita : in altera vero imagine, unum tantum mortui caput

habit depuis le cou juſqu'à la ceinture eſt marqueté comme une fourrure d'hermine. Elle tient une pique de laquelle elle ſemble frapper une des têtes de mort : elle ſe tient courbée comme attentive à ſes enchantemens. Apollodore à la fin de ſon premier livre parle de Médée & de ſon fils Médus, qui ſelon lui ſe forma un grand empire chez les Barbares, donna ſon nom à la Médie, & mourut enfin en faiſant la guerre aux Indiens. Ici le nom MENEDFA, eſt écrit de la gauche à la droite, au lieu que dans la patere de

Pl. XIX. M. Fabretti, il eſt écrit de la droite à la gauche, à la maniere des Hébreux.

1 V. En voici un [1] qui a une longue queuë, & qui contient quatre figures avec leurs noms écrits ſur les bords. Ces figures ſont nuës, hors Minerve qui ſe reconnoit à ſon caſque. Son nom écrit en haut eſt un peu défiguré, & ſe lit au rebours. Les lettres Hetruſques ſe rendent ainſi par des latines MENPFA ; l'F eſt le digamma Eolique, qui répond ici à l'V conſonne : le P eſt un R qui a la forme du *Rho* des Grecs. L'autre femme qui eſt avec Minerve a auſſi ſon nom écrit qu'on ne ſçauroit lire, non plus que ceux des deux hommes aſſis. Il eſt difficile de deviner quelle hiſtoire on a voulu repréſenter ici. S'il eſt permis de conjecturer, je crois que l'autre femme pourroit être une Venus, & que les deux hommes nuds aſſis ſont deux lutteurs qui doivent combattre, dont l'un a imploré le ſecours de Minerve, & l'autre celui de Venus. On voit en effet que chacune de ces déeſſes eſt tournée vers ſon homme. Cela n'eſt dit qu'en doutant.

Nous avons déja vû dans le ſecond tome de l'Antiquité ſur ces ſortes d'inſtrumens d'autres noms propres écrits en langue Hetruſque aſſez différens des nom latins : MIRPIRIOS pour *Mercurius*, ALIXENTROM pour *Alexander* : d'autres écrits au rebours comme AƎᗡƎNƎM pour *Medea* ƎMᗡƎM pour *Medus*. Si l'on en trouvoit beaucoup de ſemblables, cela pourroit peut-être aider à lire l'ancien Toſcan.

Les Antiquaires, comme nous avons dit, prennent ordinairement ces inſtrumens pour des pateres. Beger ſe récrie avec raiſon contre ce ſentiment. Les pateres, ſelon tous les anciens, étoient creuſes : quant à ces inſtrumens plats,

comparet. Medea caſſide armatur jubam magnam habente. Veſtis ejus à collo ad zonam vermiculata eſt quaſi pellis muſtelæ albæ. Haſtam tenet, qua caput mortui alterum percutere videtur. Inclinato corpore & capite eſt, ut quæ attente obſervet & exploret incantationes ſuas. Apollodorus in libri primi fine de Medea agit, deque ejus filio Medo, qui magnum ſibi apud Barbaros imperium paravit, Mediæ nomen ſuum indidit, demumque periit, dum contra Indos bellum gereret. Hic porro MENEDFA à ſiniſtra ad dexteram more noſtro ſcriptum : contra autem in imagine Fabretti à dextera ad ſiniſtram Hebræorum more.

V. En aliud inſtrumentum [1] ſimile, cujus cauda longior. Quatuor porro viros mulieresve complectitur, cum eorum nominibus ad oram ſcriptis. Ii autem omnes nudi ſunt, una excepta Minerva, quæ ex caſſide dignoſcitur. Nomen ejus in ſuprema ora ſcriptum nonnihil deformatum eſt, inverſoque ordine legitur. Hetruſcæ litteræ ſic per latinas redduntur, MENPFA ; littera F hic digamma eſt Æolicum, quod litteræ V reſpondet conſonanti. P ut R legi debet quaſi P Græcum. Altera mulier, quam cum Minerva conſpicimus, ſuum & ipſa nomen adſcriptum habet, quod vix legatur, ut & nomen duûm virorum adſtantium. Admodum difficile eſt quænam hic ſeu hiſtoria ſeu fabula repræſentetur divinare. Si quis hic ſit conjecturæ locus, crederem alteram mulierem eſſe fortaſſe Venerem, duoſque viros nudos ſedentes duos eſſe pugiles, qui mutuo certaturi ſunt, quorum alter Minervam, alter Venerem ad opem ferendam adhibent : & vere hic quæque femina ad virum alterum verſa cernitur. Sed hæc dubitando dicta ſint.

Quod ſpectat autem ad nomina illa Hetruſcis ſcripta litteris, jam alia vidimus in ſecundo Antiquitatis explanatæ tomo, cum de hujuſmodi inſtrumentis ageremus, Hetruſcis deſcripta litteris, quæ non parum à latinis nominibus differrent. MIRPIRIOS ibi pro Mercurio ſcribitur ; ALIXENTROM pro Alexandro ; alia ſunt inverſo ordine ſcripta, AƎᗡƎNƎM. pro Medea ƎMᗡƎM pro Medus. Si multa hujuſmodi occurrerent, inde fortaſſe eo deduceremur, ut veterem poſſemus ſcripturam Hetruſcam legere.

Qui Antiquitatis monumentis indagandis dant operam, hæc monimenta, ut diximus, vulgo pro pateris habent. Begerus in Theſauro Brandeburgico Tomo 5. p. 424. hanc omnino opinionem reſpuit, & quidem jure merito. Pateræ namque


XVIII. Planche du Tom. II
INSTRUMENS QUI PASSENT POUR PATERES
M. l'Abbé Fauvel
Tom. II

ce ſont, dit Beger, les Apophereta d'Iſidore, où l'on mettoit des fruits ou d'autres viandes. C'étoient donc ſelon lui des eſpeces d'aſſietes : mais ces inſtrumens plats ont des figures en relief; ils ſont preſque tous de cuivre, & pluſieurs ſi petits qu'ils ne paroiſſent pas avoir jamais pû ſervir d'aſſiettes. Je croirois plus volontiers qu'on les mettoit pour ornemens ſur des armoires, ou en d'autres endroits. On n'a point encore vû de ces ſortes d'inſtrumens, ni dans les ſacrifices, ni ſur les tables où les anciens prenoient leurs repas. Varron *de lingua lat. l. 4. c. 26.* dit que la patere étoit une eſpece de coupe à boire, & qu'encore de ſon temps dans les feſtins publics on portoit à boire dans des pateres, & qu'on s'en ſervoit auſſi dans les ſacrifices pour répandre du vin & du ſang en l'honneur de Dieu.

Je croirois volontiers que ces inſtrumens Hetruſques, plats, ronds, ornés de bas reliefs, étoient portés dans des fêtes & dans des jeux; & qu'on y repréſentoit ces fêtes & ces jeux, qui ſe célébroient en certains jours, en la même maniere qu'on les y célébroit. Dans les vaſes Hetruſques que nous donnons en aſſez grand nombre au troiſiéme tome de ce Supplément, on voit ſouvent des gens qui tiennent des inſtrumens ſemblables à ceux-ci, ronds, plats & à longue queuë. La ſeule différence qu'on y remarque, c'eſt que dans le contour il y a de petits globules qui débordent au-delà de la circonférence; ce qu'on ne voit pas dans ceux-ci.

VI. Le bâton augural ou le *Lituus* [2] qui vient enſuite eſt de M. Recanati 2
Gentilhomme Vénitien, qui a ſi bien mérité de la République des Lettres, & qui ſe ſignale tous les jours par les découvertes de monumens de tous âges. Ce bâton augural a environ quatre pieds de haut; il eſt de bronze avec la forme que chacun peut voir ſur ſon image. Il ſe termine en haut en tête d'oiſeau, ornement qui convient fort bien aux Augures, qui tenoient ce bâton lorſqu'ils obſervoient le vol des oiſeaux, pour en tirer les prédictions. Il faut avouer que cet inſtrument paroit aſſez différent d'un bâton augural ordinaire, & pluſieurs douteront ſi c'en eſt un : s'il l'eſt effectivement, c'eſt le plus grand qu'on ait encore vû, ſoit réellement, ſoit en peinture.

---

ex conſenſu veterum omnium concavæ erant. Hæc ſunt, inquit Begerus, Iſidori Apophereta, ubi fructus aliique cibi apponebantur. Erant ergo, ſecundum Begeri ſententiam, quaſi orbiculares quædam tabellæ quas *aſſietes* vocamus. Sed inſtrumenta illa ſunt anaglyphis plena, æneaque pene omnia : at hæc vero compluria ita exigua ſunt, ut nunquam videantur potuiſſe ad hujuſmodi uſum deſtinari. Libentius crederem ea ceu ornamenta quædam impoſita fuiſſe vel armariis, vel aliis locis. Nuſquam adhuc talia inſtrumenta viſa fuere vel in ſacrificiis vel in menſis. Ut ut res eſt, pateræ certe eſſe nequeunt. Varro de lingua lat. lib. 4. cap. 26. ait: *Præterea in poculis erant pateræ, eo quod pateant latine ita dictæ. Hiſce etiam nunc in publico convivio, antiquitatis retinendæ cauſa, cum magiſtri fiunt, potio circumfertur; & in ſacrificio Deis, hoc poculo magiſtratus dat Deo vinum.*

Libenter crederem hæc inſtrumenta Hetruſca plana rotundaque, anaglyphis ornata, in celebritatibus & ludis geſtata, illaque in anaglyphis repræſentata fuiſſe, eodem quo celebrabantur modo. In vaſis illis Hetruſcis, quæ non parvo numero in tertio hujus Supplementi tomo infra dabantur, ſæpe viſuntur viri mulieresve hujuſmodi inſtrumenta tenentes rotunda, plana, longoque capulo inſtructa; hoc uno tamen diſcrimine, quod diſci illi, ceu quoſdam globulos ex circulo erumpentes habeant, id quod in hiſce de quibus agimus, non obſervatur.

VI. Virga [2] auguralis ſive lituus qui in eadem Tabula conſpicitur, eſtque ex Muſeo v. clariſſimi Recanati nobilis Veneti, inſignibus in rempublicam litterariam meritis clari, qui eam in dies illuſtrare nititur. Lituus hic æneus eſt altitudine quatuor circiter pedum, ea forma, quam quivis aſpiciat ſi libet. In caput avis ſuperne terminatur, quod ornamentum auguribus optime competat, qui hanc virgam tenebant cum auguria captarent, ut futura aut arcana prædicerent. Hoc tamen inſtrumentum fateor à vulgatis lituis non parum differre, nec deerunt qui dubitaturi ſint an vere lituus ſit. Si lituus, eſt ſane maximus omnium quos vel Muſea vel monumenta quælibet exhibuerint.



LIVRE IV.

Sacrifices.

CHAPITRE PREMIER.

I. Sacrifice de Marc-Aurele après sa victoire. II. Il sacrifie devant le temple de Ju-[illegible]. III. Pieté de Marc-Aurele envers les dieux. IV. Prêtre Salien au côté de l'Empereur. V. Marc-Aurele étoit de l'ordre des Saliens. VI. Les Camilles avoient de long cheveux. Autres ministres du sacrifice. VII. Chaussure particuliere de ceux qui assistent au sacrifice. VIII. Combat singulier contre des [illegible].

Pl. XX. I. CE sacrifice de Marc-Aurele ne devoit pas être oublié : c'est un des plus célébres que l'Antiquité nous ait transmis, & un bas-relief qu'on voit encore aujourd'hui à Rome dans le Capitole. Il paroît que Marc-Aurele sacrifie ici pour quelque victoire. Ceux qui ont donné ce marbre croyent que c'est un sacrifice qu'il fit après avoir triomphé des Marcomans, des Sarmates & des Vandales, lorsqu'il donna en une seule fois cent lions pour combattre dans le spectacle public. En effet nous voyons ici au-dessus d'un grand morceau d'architecture orné de pilastres, trois hommes qui combattent, deux contre deux lions, & un contre un taureau. Ce qui semble encore prouver que c'étoit après son triomphe, c'est que sur la pointe du fronton du temple devant lequel il sacrifie, on voit une quadrige de chevaux; & l'on triomphoit ordinairement sur un char à quatre chevaux, quoiqu'on en attelât quelquefois six, ou sept, ou huit; & même jusqu'à dix. Outre les quatre de la pointe d'enhaut, il y en a autant sur les angles des côtés, deux à

LIBER IV.

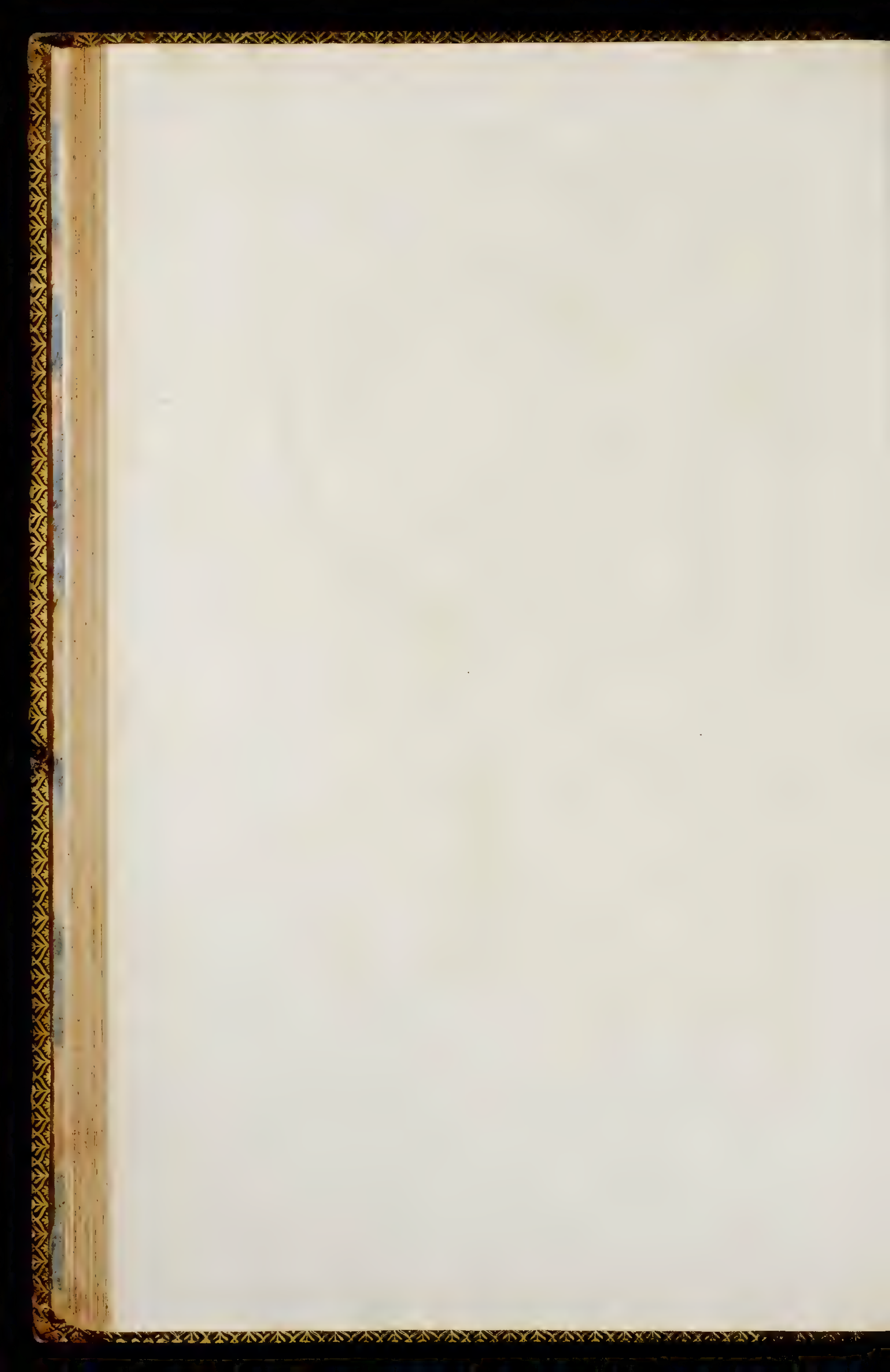
Sacrificia.

CAPUT PRIMUM.

I. Sacrificium Marci Aurelii post victoriam [illegible]. II. Ante Jovis templum sacrificat. III. Marci Aurelii pietas erga deos. IV. Sacerdos Salius a latere Imperatoris. V. Marcus Aurelius ex collegio Saliorum erat. VI. Camilli comam longam alebant : alii [illegible]. VII. Non solita [illegible] quotquot huic sacrificio intererant. VIII. Pugna contra feras singularis.

I. HOc Marci Aurelii sacrificium prætermitti non decuit : inter celeberrima enim compu-[illegible] [illegible] hodieque Romæ visitur in Capitolio. Marcus autem Aurelius hic [illegible] videtur. Qui marmor istud ante nos [illegible], putarunt esse sacrificium ab eo factum postquam de Marcomannis victoriam retulerat, nec non de Sarmatis & Vandalis, quando centum leones una simul [illegible] dedit, ut ait Capitolinus c. 1[illegible]. Et [illegible] conspicimus supra ædificium nobile parastatis ornatum, tres viros quorum duo contra totidem leones, tertius contra taurum concertat. Inde quoque probatur hæc post ejus triumphum peracta esse, quod in supremo templi [illegible] quadrigæ sint triumphales. Triumphus vero in [illegible] ut plurimum fieri solebat, etsi aliquando [illegible] octo, imo aliquando [illegible].


PATERE , LITUUS.
XX Pl. II. Tom. II.
Tom. II. 19



chaque angle : cela pourroit peut-être marquer que ſon char de triomphe étoit attelé à huit chevaux. Cependant dans un autre triomphe de Marc-Aurele que nous avons donné à la planche CIII. du tome 4. de l'Antiquité, le char de triomphe n'eſt attelé qu'à quatre chevaux qui vont de front à l'ordinaire. Il y a grande apparence que ces ornemens de triomphe que nous voyons ſur la pointe, & dans le fronton du temple, ne ſont que paſſagers, & qu'ils s'ôtoient après que la fête étoit finie. C'étoit l'unique moyen d'en avoir toujours de convenables au ſujet pour lequel on venoit ſacrifier. Il pouvoit ſe faire auſſi que ces ornemens ne ſe mettoient que dans les bas reliefs qu'on faiſoit pour repréſenter un ſacrifice dont on vouloit éterniſer la mémoire.

II. C'eſt un temple de Jupiter, comme le ſignifie indubitablement la figure de Jupiter monté ſur un aigle, qu'on obſerve dans le fronton du temple. Autour de Jupiter ſont des hommes étendus, ou aſſis, dans une poſture humiliée. Ce ſont peut-être des captifs qu'on a mis là pour marquer les peuples ſubjugués, ou réduits à l'obéïſſance par l'Empereur. Mais quel temple de Jupiter peut-ce être? Eſt-ce celui de Jupiter Capitolin? mais celui-là avoit douze colomnes au frontiſpice, & celui-ci n'en a que quatre qui ſont d'ordre Corinthien. Nous avons ſouvent dit que dans ces images des temples qu'on voit ſur les marbres & ſur les médailles, on ne met pas toujours le nombre de colomnes qui y étoit effectivement, mais quelquefois beaucoup moindre : c'eſt ce qu'on remarque non ſeulement ſur les médailles, mais auſſi dans les bas reliefs, quoique l'eſpace y ſoit plus grand. Nous en verrons au quatriéme tome de ce Supplément ſur l'image d'un bas relief un qui n'a que deux colomnes, & qui porte l'inſcription *Jovis Capitolini*, ce qui léve toute la difficulté. Il eſt d'ailleurs certain que les triomphateurs venoient après leur victoire au temple de Jupiter Capitolin, comme nous avons dit ſur les triomphes. Ici on offre un taureau pour le ſacrifice.

III. Marc-Aurele, qui à la religion près, eſt un vrai modele pour tous les Souverains, offroit plus de ſacrifices que pas un de ſes prédéceſſeurs. Religieux à ſa maniere, il regardoit tous les bons ſuccès comme des préſens des dieux : il ſacrifioit pour ſe les rendre propices ; après l'heureux événement il

---

tur. Præter quatuor illos equos in ſummo faſtigio junctos, bini etiam viſuntur in quovis angulo : unde forte inferas ejus currum octo equis fuiſſe junctum. Attamen in triumpho quodam M. Aurelii, quem expreſſimus in Tabula CIII. quarti Antiquitatis explanatæ tomi, quadrigæ equorum conſpiciuntur. Veriſimile autem eſt hæc ornamenta ad tempus tantum poſita fuiſſe ; hæc, inquam, quæ in angulo inque faſtigio templi ſplendere conſpicimus ; eaque forte poſt ferias illas ſolemnes auferebantur. Hoc autem modo ornamenta ſemper exhiberi poterant, eventui proſpero qui celebrabatur conſentanea. Alioquin hæc ipſa ornamenta in ſolis anaglyphis ad perennem rei memoriam apparatis repræſentari potuerunt.

II. Templum eſt Jovis, ut ipſa Jovis aquilæ inſidentis ſtatua probat in faſtigio ipſo poſita : prope Jovem hinc & inde ſunt viri ſive proſtrati ſive ſedentes, dolentium more demiſſi. Suntque fortaſſe captivi eo loci poſiti, ut ſubactos aut ad parendum redactos ab Imperatore populos ſignificarent. At quod Jovis templum eſſe poteſt? An templum Jovis Capitolini? At illud duodecim columnas in frontiſpicio habebat, in hoc autem quatuor tantum ordine Corinthio obſervantur. Verum, ut ſæpe diximus, in hiſce templorum ſchematibus vel in nummis, vel in marmore expreſſis, non ſemper numerus columnarum is apponitur qui reapſe obſervabatur in templis ; ſed minorem, imo longe minorem apponebant : id vero in nummis maxime deprehendere licet, neque in nummis tantum, ſed etiam in anaglyphis, ubi longe major area eſt, ut videas infra tomo quarto in anaglypho, ubi duæ tantum ſunt columnæ : & inſcriptio ibi poſita JOVIS CAPITOLINI, omnem ea de re levat difficultatem. Alioquin autem illo triumphatores veniebant poſt partam victoriam, ut vidimus ubi de triumphis Romanorum. Hic vero taurus offertur in ſacrificium.

III. Imperator autem iſte, qui demtis religionibus, æquitatis, clementiæ, juſtitiæque principibus omnibus exemplar eſſe poteſt, plura offerebat ſacrificia, plures mactabat victimas, quam deceſſorum ullus. Religioſus quantum eſſe poterat talibus imbutus diſciplinis, proſpera quæque, ceu deorum munera reſpiciebat ; ut propitios ſibi faceret, ſacra faciebat, poſtque felicem eventum ſacrificia pro-

redoubloit ses sacrifices pour leur témoigner sa reconnoissance : cela demandoit un si grand nombre de victimes, qu'avant sa guerre contre les Marcomans, lorsque ces peuples féroces eurent pris les armes, un plaisant le fit apostropher au nom des taureaux en ces termes, qui font un vers :

Si vous êtes vainqueur, nous sommes tous perdus.

IV. L'Empereur est voilé de sa toge qu'il a fait monter par dessus sa tête. C'est ici qu'on voit manifestement ce qu'on a déja tant de fois observé, que la toge étoit un habit tout ouvert comme un manteau, & non pas fermé comme un cotillon, comme croyoient ci-devant presque tous les Antiquaires Italiens sur l'autorité du Ferrari. On voit ici manifestement les deux angles de devant du bas de la toge, & l'un des angles de la toge du Sénateur voisin. Il sacrifie en versant sa patere sur un trépied qui jette des flammes. Les sacrifices sur des trépieds se voyent assez ordinairement dans les monumens antiques, & Marc-Aurele est aussi représenté sacrifiant sur un trépied dans la colomne Antonine. A côté de l'Empereur est un Salien, Prêtre de Mars, qu'on reconnoit à son bonnet appellé *Apex*, nom pris de la longue pointe qui s'éleve par-dessus. Ce bonnet est arrêté par une attache qui passe par-dessous le menton : ils le lioient ainsi fortement, parce que s'il étoit venu à tomber, il n'y alloit pas de moins que de la perte du Sacerdoce.

V. Ce Salien est là pour faire honneur à son confrere l'Empereur, qui étoit aussi de l'ordre des Saliens. Il étoit entré dans leur Collége dès l'âge de huit ans, dit Capitolin c. 4. ce fut l'Empereur Hadrien qui fit cet honneur au jeune Aurele. Dans ce College il eut un présage qu'il seroit un jour Empereur. Le voici tel qu'il est rapporté par le même Auteur. Comme tous les Saliens jettoient des couronnes sur le pulvinar, celles que les autres jettoient tomberent d'un côté & d'autre où le hazard les portoit ; & celle que Marc-Aurele jetta, tomba sur la tête de Mars, où elle se plaça comme si on l'avoit agencée avec la main. Dans ce Sacerdoce Marc-Aurele brilla par-dessus les autres, & il passa par toutes les supériorités. Il ne faut donc pas s'étonner si étant devenu Empereur, il conserva toujours de l'attachement pour ce Collége, & si dans un sacrifice si célébre il fit tenir un Salien auprès de lui.

Quelqu'un croira peut-être que ce Salien Prêtre de Mars, est une preuve que

---

redd[illegible] gratiis ad[illegible]bat : id quod tam ingentem [illegible] postulabat, ut antequam bellum [illegible] annicum, postquam illa [illegible] festivus quidam poëta [illegible] :

[illegible]

Si [illegible] perimus.

IV. [illegible] Imperator, quam ita ex[illegible] caput suum contenderet. Hic autem [illegible] jam toties observatum est, nempe togam vestem [illegible] apertam ut pallium, non [illegible] tunicellam, id quod ante[illegible] omnes pene Italici Antiquarii, Octavii Ferrarii auctoritate [illegible]. Duo quippe anguli togæ anteriores hic conspiciuntur ; & alter quoque angulus cernitur in toga Senatoris vicini. Sacrificat autem pateram effundens in tripodem flammas emittentem. Ad tripodem sacrificia fieri non raro [illegible], & Marcum ipsum Aurelium in tripode [illegible] item in columna Antonina conspicimus ; A [illegible] Imperatoris Salius est Sacerdos Martis, ab apice quem capite gestat, cognitu facilis ; apex autem sic dicitur à longa virgula quæ in vertice prominet. Fascia ligatur & retinetur apex, quæ ab altera ad alteram genam sub mento deducta, ascendens apicem annectit & firmat. Sic autem fortiter ligabant, quoniam si casu lapsus esset, Sacerdotium haud dubie amisissent.

V. Hic Salius sodali suo Marco Aurelio Augusto honoris causa adest. Octennis enim Marcus Aurelius in Saliorum collegium admissus fuerat, inquit Capitolinus c. 4. Imperatore Hadriano Aurelio juveni hunc honorem deferente. *In Saliatu*, pergit idem, *omen accepit imperii. Coronas omnibus in pulvinar ex more jacientibus, aliæ aliis locis hæserunt ; hujus, velut manu, capiti Martis aptata est. Fuit in eo Sacerdotio & præsul & vates & magister, & multos inauguravit atque exauguravit, nemine præeunte, quod ipse carmina cuncta didicisset.* Nihil mirum ergo si ad imperium evectus, semper idem ipsum collegium affectu prosequutus est, & si in tam celebri sacrificio Salium, qui adstaret, sibi accersiverit.

Existimabit forte quispiam hunc Salium Martis Sacerdotem, sacra Marti fieri indicio esse. Sed tem-

le ſacrifice ſe fait à Mars : mais le temple de Jupiter devant lequel l'Empereur l'offre, me perſuade que le ſacrifice ſe fait à Jupiter. On ſacrifioit ordinairement devant les temples, & au bas de l'eſcalier, ou du perron par lequel on montoit au temple : & ſacrifier à Mars devant le temple de Jupiter, c'eſt une choſe dont je n'ai point encore vû d'exemples. D'ailleurs le Salien préſent au ſacrifice n'eſt pas celui qui ſacrifie ; c'eſt l'Empereur lui-même qui n'a point l'ornement d'un Prêtre Salien. Après tout il pourroit bien ſe faire qu'il ſacrifie en même temps à Jupiter & à Mars.

VI. Devant le trépied on voit le Camille, jeune garçon qui tient l'acerra, ou la boëte à l'encens : il eſt revêtu d'une tunique fort courte. Ces Camilles devoient être *patrimi* & *matrimi*; c'eſt-à-dire, avoir leur pere & leur mere vivans, faute dequoi ils ne pouvoient pas éxercer ce miniſtére. Ce qui eſt à remarquer dans ce Camille, & dans celui de la planche ſuivante, c'eſt qu'ils ont une longue chevelure, contre l'ordinaire des Romains, qui portoient les cheveux fort courts. Il y a grande apparence que cela étoit en uſage pour les Camilles ſeulement, & ce qui me confirme dans cette opinion, c'eſt que dans preſque tous les grands ſacrifices Romains, que j'ai vûs juſqu'à préſent, tous les Camilles ont de longs cheveux. Le joueur de flute qui jouë pendant le ſacrifice, n'a qu'une flute contre l'ordinaire. Ils en ont ordinairement deux, les exemples contraires ſont fort rares. Ce joueur de flute eſt couronné de laurier, il eſt fort jeune, & n'a pas la taille d'un homme fait : ce qu'on remarque non ſeulement ici, mais dans le ſacrifice ſuivant, & dans pluſieurs autres. Ce ſont des particularités que les Auteurs n'apprennent point, & que les amateurs de l'antiquité ſaiſiſſent quand ils en trouvent pluſieurs exemples répétés dans les monumens. Le victimaire couronné de laurier eſt nud juſqu'à la ceinture, & n'a pour ſe couvrir juſqu'au-deſſous du genou qu'une piéce d'étoffe frangée par le bas. Il tient le taureau de la main droite, & de la gauche une hache, qui a d'un côté le tranchant, & de l'autre une eſpece de maillet pour aſſommer la victime. Les victimaires ſe ſervoient ou de ces ſortes de haches, ou de maillets qu'on voit ſur les anciens monumens. Celui qui eſt derriere le victimaire porte un ſçeau d'eau pour l'aſperſion, ou pour l'ablution du Prêtre. Derriere l'Empereur on voit un Sénateur qui paroit être du premier

---

plum Jovis, ante cujus oſtium ſacrificatur, ſignificat haud dubie ſacrificium Jovi offerri. Ante templa mos erat ſacrificia offerri, & ante gradus queis ad oſtia templi aſcendebatur, victimæ mactabantur. Sacrificium autem offerri Marti ante Jovis templum non puto, hujus certe rei nullum hactenus vidi exemplum. Ad hæc vero Salius ille qui ſacrificio adeſt non ipſe ſacrificat : hoc munus Imperator ipſe exerceret, qui notas Salii Martis non præ ſe fert. At fortaſſe ſimul & Jovi & Marti ſacra facit, id vero nec ſtatuere nec prorſus negare auſim.

VI. Ante tripodem viſitur Camillus, puer acerram geſtans, ſive arculam thure plenam, breviſſima autem induitur tunica. Camilli patrimi & matrimi ex recepto more erant; videlicet parente utroque vivente officium exercebant, alterutro autem defuncto abdicare cogebantur. Quod autem obſervandum in hoc Camillo eſt, necnon in alio Tabulæ ſequentis, comam uterque prælongam geſtat, præter Romanorum morem, qui decurtatum omnino capillitium geſtabant. Videtur autem comam illam prælongam Camillis tantum in uſu fuiſſe, id quod ita eſſe comprobatur ex omnibus ferme Romanis ſacrificiis ſolemnibus, quæ hactenus videre licuit; in iis enim Camilli longam habent comam. Tibicen in hoc ſacrificio una tantum tibia ludit, cum ex ritu frequentiore tibicines tibia duplici ludere ſoleant, raroque admodum una tantum tibia ludant. Tibicen porro hic lauro coronatur : juvenis admodum eſt, necdum ad viri ſtaturam pervenit : id quod non hic tantum, ſed etiam in ſequenti ſacrificio in aliiſque plurimis obſervatur. Hos peculiares ritus apud ſcriptores veteres fruſtra quæras : antiquitatis porro ſtudioſi quilibet, hæc in monumentis obſervant, & exemplis frequentibus aſſerere nituntur: quod ipſum dicatur de coma Camillorum. Victimarius lauro coronatus ad zonam uſque nudus eſt, pannoque tantum fimbriato à lumbis inferne ad genua uſque operitur. Manu vero dextera taurum tenet, ſiniſtra ſecurim altera parte acuminatam, altera in malli modum concinnatam. Victimarii porro vel malleis vel ſecuribus utebantur, ut in veterum monimentis obſervatur. Is qui pone victimarium eſt ſitulam aqua plenam ad aſperſionem aut ad ſacerdotis ablutionem geſtat. Pone Imperatorem Senator conſpicitur, qui ex primariis

ordre : il tient dans la main un rouleau, & porte la toge, espece de surtout de grandeur démesurée & sans doute ouvert par le devant, comme nous avons déja dit : cela se remarque tant sur la toge de ce Sénateur, que sur celle de l'Empereur.

VII. Il est à remarquer que tous ceux qui assistent à la cérémonie portent le *Calceus*, ou le *Mulleus*, deux sortes de chaussures aujourd'hui très-difficiles à distinguer l'une de l'autre. Elles couvroient toutes deux les pieds, & différoient en cela de la calige, du campagus, de la solea, & des autres chaussures qui laissoient voir la chair par intervalles. Cette uniformité de chaussure dans tous ceux qui assistent à ce sacrifice, fait juger que c'est une cérémonie de religion, & qu'on alloit ainsi chaussé en certaines solemnités. Je remarque que cela est assez ordinaire dans les grands sacrifices, du moins pour le Prêtre & ceux qui sont autour de lui.

VIII. Un spectacle tout nouveau, & dont on n'a je crois point d'exemple dans les monumens antiques, c'est ce morceau d'architecture orné de pilastres, sur l'entablement duquel nous voyons trois hommes qui combattent, deux contre deux lions, & le troisiéme contre un taureau. On demandera si ces sortes de combats se sont jamais donnés dans un si petit espace, & où les combattans étoient toujours en danger de se précipiter du haut en bas. L'attention de porter des coups mortels à la bête, & de se garantir des attaques & des morsures des lions, des cornes & de l'impétuosité des taureaux, obligeoit les gladiateurs à des mouvemens subits & imprévûs : il falloit en même temps redoubler l'attention sur ses pieds ; le moindre faux pas ne pouvoit se faire impunément. Les bêtes qu'on lâchoit pour ces spectacles devoient aussi être bien éxercées à combattre dans un si petit lieu, bordé de précipices des deux côtés, sans tomber dans la chaleur du combat. Cependant c'est ce que ce monument nous représente : il semble qu'on ne l'a mis dans ce bas relief qui montre une fête, & un sacrifice des plus célébres, que parce que cela s'est fait ainsi, & que le cas est si singulier qu'on en a voulu conserver la mémoire à la postérité. Il se trouvera peut-être des gens qui auront bien de la peine à se persuader qu'on ait jamais combattu de cette maniere, & qui aimeront mieux croire que c'est par un pur caprice qu'on a représenté ce combat sur un édifice si élevé & si étroit.

---

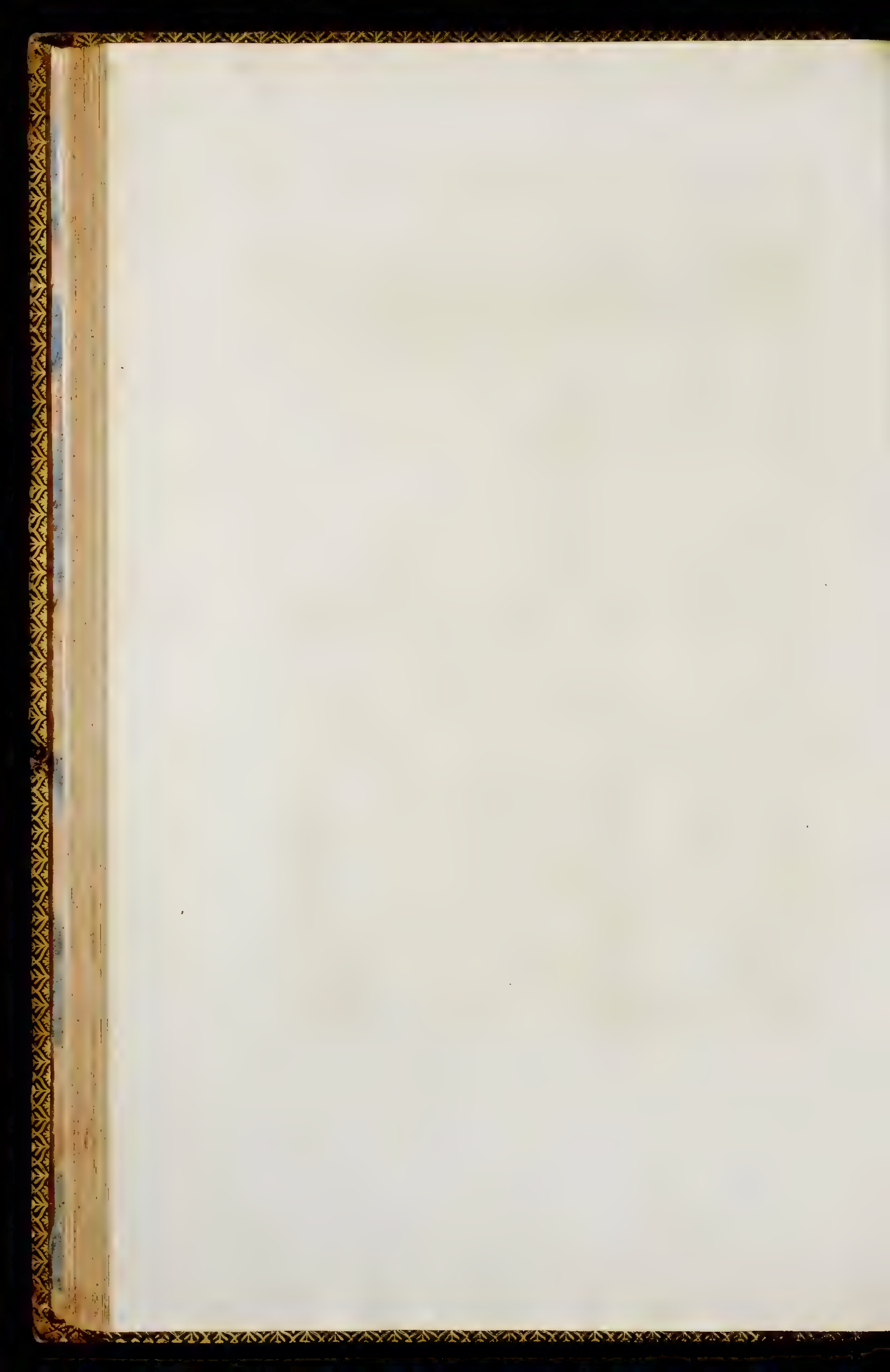
esse videtur. Volumen manu tenet, togaque induitur, tamen ut videtur ingentis amplitudinis, & ab anteriore parte operto, ut & in hoc Senatore, & in Augusto videre est.

VII. Observandum porro est, quotquot sacris intersunt vel calceum vel mulleum pedes tegentem habere. Utrum vero sit calceamenti genus non ita facile est distinguere, nec quid inter mulleum & calceum intersit discriminis dicere. Calceus autem & mulleus totum superne pedem operiebant, atque ea in re differebant à caliga, campago, solea aliisque calceamentorum generibus, quæ pedis cutem supernam per intervalla monstrabant. Hæc una calceorum forma in omnibus qui huic sacrificio adsunt, religiosam quamdam cerimoniam indicat, & aliquem, ut putatur, ritum repræsentat. Hoc in majoribus sacrificiis vulgo observatur, ubi calceos hujusmodi gestant, saltem Sacerdos & quidam circumstantes.

VIII En spectaculum novum & cui simile nunquam visum est in monumentis veterum : ædificium nempe parastatis ornatum, in cujus tabulato tres viros cernimus pugnantes, duos nempe contra leones duos, tertium contra taurum. Forsan quæratur an hujusmodi agones in tam modico unquam spatio exhibiti fuerint, ubi qui decertabant, in periculo semper versabantur ne præcipites hinc vel inde ruerent. Intenti gladiatores, hinc quo pacto feram confoderent ; inde qua arte leonum morsus irruptionesque vitarent, aut tauri cornua impetumque reprimerent, celeriter atque improviso nunc in unam nunc in aliam se convertere partem cogebantur : accedebat summa cautio ne pedes vel tantillum extra spatium tam modicum excurrerent, id quod non impune fieri poterat. Feræ quoque ad hujusmodi spectacula emissæ, nonnisi repetitis exercitiis assuetæ, in tam exiguo loco pugnare diu poterant, instante periculo semper ne præcipites ruerent. Illud tamen hoc in monumento repræsentatur. Videturque illud exhiberi in anaglypho, ubi celebritas sacrificiumque magnum agitur, quia res sic vere gesta sit, & ob facti singularitatem, ad posterorum notitiam, sic per anaglyphum transmissa fuerit. Non deerunt tamen qui ita pugnatum unquam fuisse negabunt, potiusque credent, hæc ita in monumento expressa fuisse, ad sculptoris, seu ejus qui tale monumentum erigi curavit, arbitrium, sed non secundum rei veritatem.

CHAPITRE


XX Planche du Tome II
SACRIFICE
Marbre Romain
Tom II 20



CHAPITRE II.

I. Suovetaurilia de Trajan. II. Il sacrifie sans voile, & la tête nuë. III. L'aigle Romaine, ayant la foudre entre ses serres, & un anneau au bec.

I. LE sacrifice suivant est ce qu'on appelloit *Suovetaurilia*, cela veut dire qu'il avoit pour victimes le cochon, le bélier & le taureau, qui marchoient dans le même ordre que le nom porte. Le verrat va le premier, le bélier suit, & le taureau termine la bande: ces sacrifices se faisoient à Mars, pour la lustration ou l'expiation des Champs, des Villes & des Armées. De ces victimes le cochon qui va devant est bandé par le milieu du corps d'une branche de laurier; il est conduit par un jeune garçon couronné de laurier. Celui qui conduit le bélier est couronné de même; c'est encore un jeune garçon qui paroit plus petit que le précédent. Celui qui mene le taureau est plus grand & couronné de la même maniere. Pl. XXI.

II. Trajan sacrifie ici avec la toge, mais la tête nuë; ce qui prouve que la régle pour les sacrifices, établie par M. Fabretti, n'est pas certaine, & a bien des exceptions. Les Prêtres, dit-il, qui sacrifioient aux grands dieux, qu'on appelle *majorum gentium*, étoient toujours voilés, & ceux qui offroient des sacrifices aux dieux qu'on appelloit *minorum gentium*, ne l'étoient jamais. Ce sacrifice est pourtant fait à Mars, un des grands dieux, & cependant Trajan qui sacrifie n'est pas voilé. Cela fait voir combien il faut être réservé à avancer ces propositions générales. Trajan qui se trouve ici sans voile est pourtant voilé dans les deux Suovetaurilia des planches LXXX. & LXXXI. du second tome de l'Antiquité, & le Prêtre qui fait le même sacrifice à la planche LXXXII. du même tome, l'est aussi. L'Empereur verse sa patere sur un trépied qui jette des flammes, au lieu que dans ces trois sacrifices c'est un autel. Le Camille couronné de laurier a une grande & longue chevelure, qui lui flotte des deux côtés sur les épaules. Le joueur de deux flutes est aussi couronné de laurier:

CAPUT II.

I. Suovetaurilia Trajani. II. Sine velo & nudo capite Trajanus sacrificat. III. Aquila Romana fulmen unguibus tenens, & annulum rostro gestans.

I. SAcrificium sequens illud est, quod Suovetaurilia vocabant, cujus scilicet victimæ erant sus, ovis & taurus; quæ animalia eodem incedebant ordine, quo in ipso nomine exprimuntur. Verres prior incedit, ovis seu aries sequitur, hinc taurus agmen claudit. Hæc porro sacrificia Marti offerebantur ad lustrandos, sive expiandos agros, urbes, exercitus. Ex his igitur victimis, qui prior graditur sus, medio corpore lauri ramis ligatur; à puellulo autem ducitur, qui etiam lauro coronatus est. Eamdem quoque lauri coronam gestat is qui arietem ducit; estque item puellulus præcedenti minor: major autem is est qui Taurum adducit, ac perinde atque alii lauro coronatur.

II. Trajanus togatus hic sacrificat, non elata toga ut caput velet Sacerdotis, sed humero pro more gestata. Unde probatur ritum quem Raphaël Fabrettus assertum putabat pro sacrificiis, ut videlicet cum diis majorum gentium sacrificaretur, Sacerdotes caput velarent; cum autem diis minorum gentium, secus; hunc scilicet ritum non semper observatum fuisse. Nam hoc sacrificium Marti offertur qui certe majorum gentium deus erat, & tamen Trajanus non velatus sacrificat. Inde vero observes velim quam pedetentim in illis generatim proferendis rituum regulis sit procedendum. Trajanus qui hic non velatus comparet, velatus tamen est in duobus aliis Suovetauriliis, quæ in secundo Antiquitatis explanatæ tomo proferuntur Tab. LXXX. & LXXXI. Velatusque etiam est Sacerdos, qui eodem in Suovetauriliis officio fungitur Tab. LXXXII. Imperator pateram effundit in tripodem flammigerum, cum tamen in tribus illis aliis Suovetauriliis in ara sacrificetur. Camillus lauro coronatus longo ornatur capillitio, cincinnis ad humeros usque defluentibus. Tibicen qui duplici ludit tibia, etiam ipse lauro coronatur:

c'eſt un jeune garçon comme ci-devant. Les deux joueurs de trompette ſont deux ſoldats : on voit à découvert l'épée de l'un, dont la lame meſurée ſur la taille du ſoldat, peut avoir un pied & demi de long. Les quatre autres qui ont des aigrettes à leur caſque, ſont ou Porte-étendars, ou Officiers. Ces étendars ſont des bandes d'étoffe quarrées. Le Porte-enſeigne qui eſt derriere Trajan a la peau de lion ſur la tête, comme la portoient en ce temps-là ceux qu'on appelloit *Primipili* & les Porte-enſeignes. Cette enſeigne eſt ſurhauſſée d'une aigle; au-deſſous de l'aigle ſont quatre médailles miſes perpendiculairement, qui repréſentent autant de buſtes d'hommes ou de divinités, qu'on ne peut reconnoître ſur de ſi petites images.

III. L'aigle qui vient après eſt plus ſinguliere : elle tient une foudre entre ſes ſerres : ce n'eſt point le *fulmen triſulcum*, ou la foudre qui a trois pointes de chaque côté, dont deux ſont comme des fléches. Cette foudre n'a qu'une pointe de chaque côté. Il y a trois ſortes de foudre, dit Servius, ſur le ſecond Livre de l'Eneïde, celui qui ſouffle ou qui amene un grand vent, celui qui brûle & celui qui fend. Les foudres ſe voyent ailleurs entre les ſerres de l'aigle Romaine, mais ce qu'il y a de ſingulier ici, c'eſt que cette aigle tient de ſon bec un anneau : que peut ſignifier cet anneau ? Il y en a qui croyent qu'il peut avoir été mis là pour y pendre quelque ſignal, quelque piéce d'étoffe de couleur, quelque ruban, ou enfin quelqu'autre marque pour diſtinguer une légion d'une autre. Si cela n'eſt pas certain, il faut avouer au moins qu'il y a quelque vraiſemblance. Après cette aigle, un autre ſigne militaire ſe comprendra mieux d'un coup d'œil que par une deſcription : à l'extrémité de l'image on voit un de ces ſerfs barbares, qu'on reconnoît à des bas larges qui deſcendent ſur la cheville.

---

puellus autem eſt, ut in præcedenti ſacrificio. Tubicines duo ſunt milites : unius vero militis gladius aſpectui patet, cujus gladii lamina menſura ex ſtatura militis ducta, ſeſquipedem regium longitudinis videtur habere. Cæteri quatuor, quorum galeæ criſtatæ ſunt, aut vexilliferi, aut aliquo in militari officio conſtituti videntur. Vexilla autem ex panno quopiam quadrata ſunt. Vexillifer ille qui pone Trajanum eſt leonis pellem capite geſtat, id quod erat illo ævo primipilorum & ſigniferorum forteque aliorum inſigne. Vexillo imminet Aquila & ſecundum Aquilam rotundæ inſtar numiſmatum tabellæ ad perpendiculum poſitæ viſuntur : in ſingulis autem protomæ ſunt aut inſignium virorum au numinum, quæ vix internoſci poſſunt in tam exiguis imaginibus.

III. Quæ ſequitur Aquila longe ſingularior eſt. Ea fulmen unguibus tenet : non fulmen illud triſulcum tribus utrinque cuſpidibus formidandum, quarum cuſpidum ferrum inſtar ſagittæ perhibetur. At hoc fulmen unam utrinque cuſpidem habet. Tria fulminum genera dicit eſſe Servius in II. Æneidos : *eſt quod afflat, quod incendit, quod findit.* Alibi quoque fulmina in Aquilæ unguibus cernuntur. Quod vero ſingularius hic eſt, Aquila roſtro annulum tenet. Quid hoc annulo ſignificatur ? Sunt qui putent annulum hic Aquilæ roſtro teneri, ut ab eo ſuſpenderetur vel pannus coloris cujuſpiam, vel faſcia, vel aliud quidvis quo Legio alia ab alia diſtingueretur. Quod ſi certum omnino non ſit, eſt tamen meo judicio admodum veriſimile. Prope Aquilam illam ſignum militare aliud, uno aſpectu melius quam deſcriptione, percipiatur. In extrema imaginis parte cernitur barbarus quidam ſervus, qui à latis tibialibus ad malleolos uſque pertingentibus dignoſcitur.




SUOVETAURILIA
XXI Planche du Tom. II
Marbre Romain
Tom. II 21

CHAPITRE III.

I. Sacrifice ruſtique fort curieux. II. Trépied ſingulier ſur lequel on offre le ſacrifice. III. A quel dieu ſe fait ce ſacrifice. IV. Ce monument reſſemble fort à un autre donné par Antoine Salamanca. V. On marque les differences entre les deux.

I. LE ſacrifice ſuivant eſt tiré d'un beau bas relief de M. le Maréchal d'Etrées, trouvé à Lyon, à la montagne de Fourvieres. Ce bas relief de marbre blanc a un pied neuf pouces de long, & ſeize pouces de haut : deux arbres qui terminent l'image de chaque côté, marquent que c'eſt un ſacrifice fait dans les champs, ou un ſacrifice ruſtique. Ces bornes d'arbres ſe trouvent ſouvent dans les bas reliefs antiques ; ils montrent des actions faites à la campagne. On en voit dans les Orgies Bachiques, & dans les combats aux colomnes Trajane & Antonine. Le Prêtre eſt voilé : il ſemble que le voile qui lui couvre la tête tient au manteau ou à la toge : car ce pourroit bien être une toge ; au-deſſous de ce manteau eſt une tunique un peu relevée au-deſſus de la ceinture. De la main droite il tient une patere qu'il va verſer ſur la flamme de l'autel, il met ſa main gauche ſur le préféricule. Derriere lui eſt le Camille ; c'eſt un jeune garçon, qui à l'ordinaire des Camilles a une longue chevelure : revêtu d'une tunique avec une chlamyde par-deſſus, il tient l'*acerra*, petit coffret où l'on mettoit l'encens, & de l'autre main une eſpece de rouleau.

II. L'autel eſt fait en forme de trépied dont le haut a un creux fort profond, & qui reſſemble à une marmite. Il falloit qu'au-deſſus de ce vaſe creux & profond, il y eut quelque grille pour ſoûtenir le feu. Ce trépied eſt orné de pilaſtres, & au-dedans de cette premiere enceinte de pilaſtres, on voit un contour de petites colomnes qui ſoûtiennent une architrave ſur laquelle s'é-

---

CAPUT III.

I. Sacrificium ruſticum admodum ſpectabile. II. Tripus inſolitæ formæ in quo ſacrificium offertur. III. Cuinam Deo hîc ſacrificium offeratur. IV. Hoc monumentum ſimile eſt ei quod Antonius Salamanca publicavit. V. In quo alterum ab altero differant.

I. QUod in tabula ſequenti profertur ſacrificium ex elegantiſſimo anaglypho D. Mareſc. d'Etrées prodit, haud à multis annis Lugduni repertum in monte *Fourvieres* dicto. Hoc anaglyphum ex candido marmore eſt longitudine pedis unius novemque pollicum, altitudine vero ſexdecim pollicum. Arbores duæ quæ utrinque imaginem terminant, ſacrificium in agro factum ſeu ſacrificium ruſticum ſignificant. Hujuſmodi limites ſæpe occurrunt in anaglyphis veterum, & res in agro geſtas ſignificant. Hoc ritu arbores terminantes videas in Orgiis Bacchicis tomo Antiquitatis explanatæ 2. necnon in columnarum Trajanæ & Antoninæ iconibus tomo 4. Sacerdos velatus eſt, videturque pallium ſeu toga, nam toga fortaſſe eſt, cum velo eſſe annexum ; ſub pallio tunicam habet zona præcinctam, & ſupra, zonam tantillum reductam ne nimis effluat. Pateram Sacerdos tenet, qua mox libamen in flammam aræ emiſſurus eſt. Manum ſiniſtram præfericulo imponit. Pone Sacerdotem eſt Camillus, puer qui pro more Camillorum comam habet prælongam : tunica veſtitus, & ſuperindutus chlamyde acerram tenet, ſeu arculam in qua thus reponebatur ; altera vero manu tenet volumen.

II. Ara, Tripodis fere ritu concinnata eſt, cujus ſuprema pars concava & tam profunda cavitate, ut ollam pene referat. Supra vas illud ſic concavum crates haud dubie erat, quæ ignem ſuſtineret. Tripus, ita fas ſit appellare, paraſtatis exornatur, atque intra primum illud ſeptum paraſtatis ornatum, aliud ſeptum conſpicimus ex columnis ſtructum cum epiſtylio ; ſupra epyſtilium

leve une pierre qui semble soûtenir le grand vase dont nous parlions. Pour monter au trépied, il y a tout autour quatre marches disposées en quarré ; le trépied avec les marches doit avoir environ quatre pieds & demi de haut, en le mesurant sur la taille du Prêtre. De l'autre côté de l'autel est un victimaire qui mene un bouc pour le sacrifice : c'est un jeune garçon nud qui doit égorger la victime,

III. Ce pourroit être un sacrifice à Pan ou à Faune, dieux des campagnes & des bois, marqués par les deux arbres. Il y auroit contre ce sentiment une difficulté ; c'est que selon M. Fabretti, les sacrifices faits par un Prêtre voilé, n'étoient que pour les grands dieux appellés *dii majorum gentium* ; au lieu que ceux qui sacrifioient aux dieux subalternes appellés *dii minorum gentium*, n'avoient point de voile sur la tête ; mais cette regle n'est pas sûre. Nous venons de voir Trajan sacrifiant à Mars sans voile sur la tête ; & nous voyons aussi sur les médailles de Postume, cet Empereur sacrifiant avec le voile sur la tête à Hercule, qui est un des dieux qu'on appelloit *minorum gentium*. Il faut être extrêmement réservé à donner pour loi générale ce qu'on a observé quelquefois, de peur que quelque nouvel exemple contraire n'oblige dans la suite à corriger ces premieres idées.

IV. Je dois avertir que parmi les estampes d'Antoine Salamanca, que les curieux recherchent, il y en a une qui ressemble parfaitement à celle-ci, sans presque aucune différence ; elle est sans doute faite d'après quelque bas relief semblable. Elle ne peut pas certainement avoir été tirée d'après ce bas relief qui fut déterré il y a peu d'années à Fourvieres, dans l'enceinte de la ville de Lyon. Les anciens faisoient quelquefois des monumens si semblables à d'autres plus anciens, qu'à peine y remarque-t-on quelque diversité. D. Emmanuel Marti très-habile Antiquaire, m'a envoyé d'Espagne le dessein d'un bas relief où étoient représentées des Orgies, ou des fêtes Bachiques, si ressemblantes à celles de la planche LXXXIX. du second tome de l'Antiquité, que n'y ayant presque aucune différence, je me suis dispensé de le donner avec l'autre.

V. Je vais marquer successivement les petites différences qui se trou-

---

vero lapis erigitur, qui vas illud concavum magnum, de quo dicebamus, sustentare videtur. Ut ad tripodem conscendatur, quatuor circum gradus sunt in quadrum politi. Tripus cum gradibus, quatuor circiter pedes cum dimidio habet, si ad staturam Sacerdotis mensuram duxeris. Ad aliud aræ latus, est victimarius, qui hircum ad sacrificium adducit. Puer scilicet nudus est qui victimam [illegible].

III. Fit fortasse sacrificium Pani vel Fauno, vel Silvano, diis agrorum vel silvarum, id quod arboribus hinc & inde duabus subindicari videtur. At contra hanc opinionem quædam difficultas exsurgit. Nam, ut ait Fabrettus, sacrificia à Sacerdote velato facta deos respiciebant quos majorum gentium appellabant; contra vero qui diis minorum gentium immolabant, sine velo hoc munere fungebantur. Verum hujusmodi ritus non ita assertus est, ut contraria exempla nulla suppetant: modo vidimus Trajanum non velatum Marti sacrificantem; itemque conspicimus in nummis Postumi eumdem Imperatorem velatum Herculi sacra facientem, & tamen Hercules ex diis erat minorum gentium. Cavendum semper ne regulas hujusmodi generales facilius quam par fuerit constabiliamus, ne contrariis exemplis ab asserta, ut putabamus, sententia discedere cogamur.

IV. Lectorem monitum velim inter delineatas tabulas Antonii Salamancæ, quæ elegantiæ causa à peritis in rebus hujusmodi summa diligentia perquiruntur, unam haberi quæ huic similis prorsus sit, sine ullo pene discrimine. Illa quoque ex anaglypho quodam expressa haud dubie fuerit. Non potuit autem ex hoc anaglypho desumi, quod à paucis annis Lugduni in memorato supra loco detectum fuit. Veteres enim nonnunquam monumenta aliis prius concinnatis adeo similia edebant, ut vix tantillum inter illa discriminis observetur. D. Emmanuel Martinus Decanus Alonensis, circa veterum monumenta eruditissimus, ex Hispania mihi delineatam imaginem misit ex anaglypho expressam, ubi Orgia Bacchi adeo similia sunt iis quæ in Tabula LXXXIX. secundi Antiquitatis explanatæ tomi posuimus, ut cum parum omnino discriminis inter ambas imagines esset, hanc cum alia edendam esse non putarim.

V. Quæ porro inter has, de quibus agimus, imagines discrimina intersint hic recensendum vi-

SACRIFICE FAIT

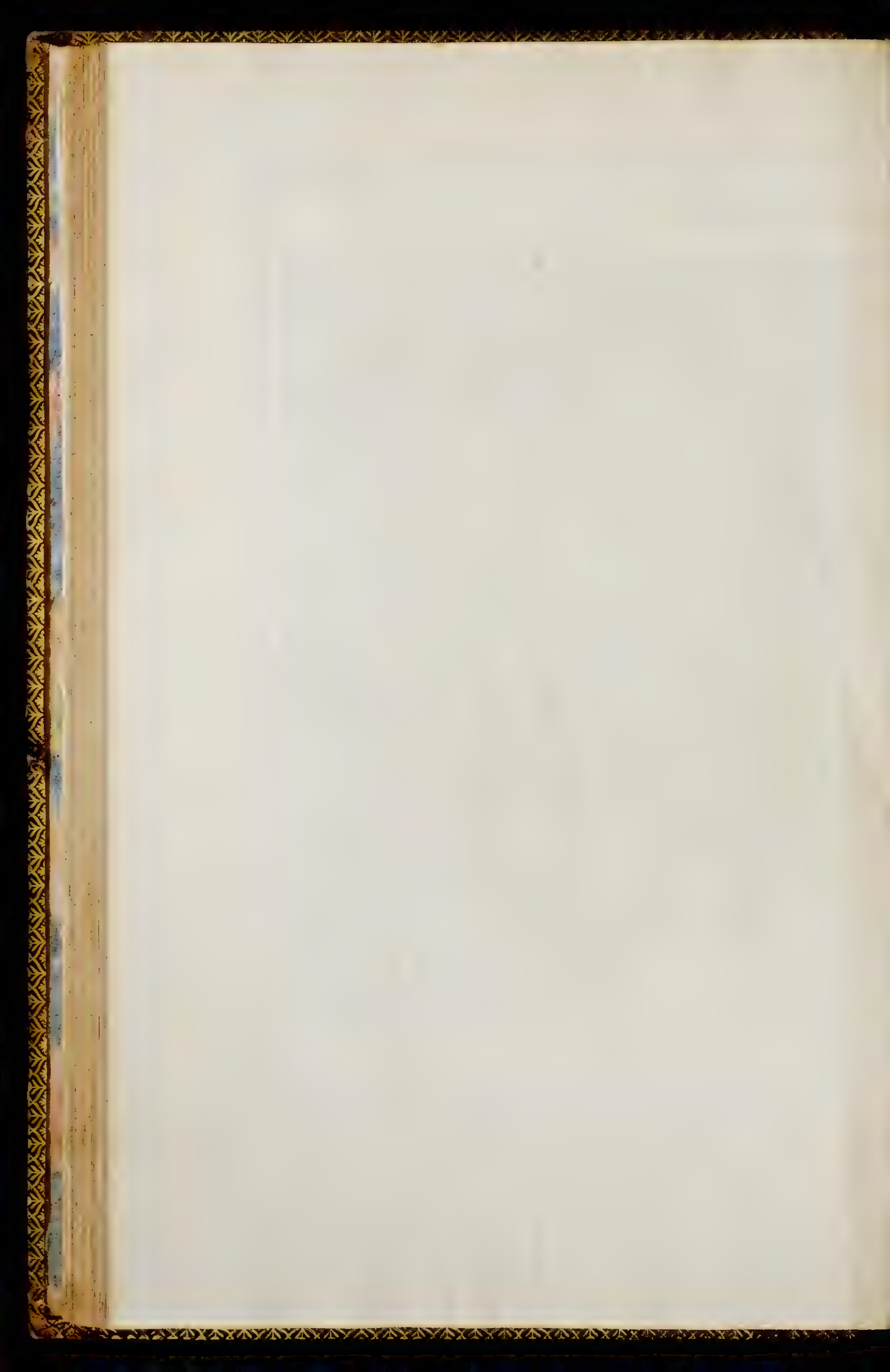


Bas relief de

A LA CAMPAGNE



le Marechal d'Etrées



vent entre l'estampe de Salamanca & notre bas relief. Ici le Camille se voit presque de face, au lieu que dans le Salamanca il ne montre son visage que de profil, & il est tout-à-fait tourné vers le Prêtre. Le nôtre tient de la main droite un rouleau, & celui-là tient un livre fort long, ou quelque chose qui en a la forme. Celui du Salamanca a une chaussure qui laisse voir distinctement tous les orteils; le nôtre l'a toute unie, & aucune trace d'orteil n'y paroît. Dans notre estampe le Prêtre tient de la main droite une patere qu'il va verser sur la flamme de l'autel, ou du trépied; dans celle de Salamanca il n'a rien à la main droite, mais il montre du doigt cette flamme. Le préféricule du Salamanca est plus orné que le nôtre, & assez différent pour la forme. Il y a dans notre estampe quatre marches pour monter à l'autel, sans compter celle qui lui sert de base; il n'y en a que trois dans celle du Salamanca, où les pilastres du dehors sont d'ordre Corinthien, & ceux du dedans d'ordre Dorique, au lieu que les nôtres sont tout simples. Le haut du trépied & de l'autel est aussi plus orné dans le Salamanca, que dans notre estampe. La frise qui est au dessus des pilastres intérieurs du Salamanca représente des Dauphins bien formés; la nôtre montre des festons. Notre victimaire nud s'appuye contre l'arbre; celui du Salamanca en est à quelque distance. Voilà les principales différences qui s'observent entre les deux images: cela prouve qu'elles sont tirées d'après différens originaux, quand même nous n'aurions pas d'autre preuve pour démontrer cette différence.

---

detur. Hîc Camillus de facie pene conspicitur; in Salamancæ autem imagine Camillus oblique tantum conspicitur, & Sacerdotem respicit. Camillus noster dextera volumen tenet, at alius librum oblongum tenet, vel aliud quidpiam libro simile. Salamancæ Camillus calceos habet, ubi omnes articuli pedum sigillatim numerari possunt; noster calceos rotundos habet, ubi nullum articulorum vestigium. In imagine nostra Sacerdos dextra pateram tenet, quam effusurus est super flammam aræ seu tripodis; in Salamancæ imagine, nihil manu dextera tenet, sed flammam illam digito monstrat. Præfericulum Salamancæ ornatius est quam nostrum, & forma ab eo non parum differt. In imagine nostra quatuor gradibus ad aram ascenditur, non numerata illa quæ basis esse censetur; tres vero tantum gradus sunt in imagine Salamancæ, ubi parastratæ exteriores ordinis Corinthii sunt, & interiores ordinis Dorici; nostræ vero prorsus simplices. Summa item pa s tripodis sive aræ in imagine Salamancæ ornatior est, quam nostra. Zophorus supra p straras interiores in Salamancæ icone delphinus præfert; nostra vero imago serta exhibet. Victimarius noster nudus arbore nititur; Salamancæ ab arbore tantisper discessit. Hæc præcipua inter ambas imagines discrimina observantur, unde probatur ex diversis archetypis expressa fuisse, etsi non aliud istius diversitatis argumentum suppeteret.



CHAPITRE IV.

I. Mosaïque trouvée depuis peu auprès de Frescati, qui représente un sacrifice. II. Autel revêtu d'etoffe jaune. Autres particularités. III. Sur la pourpre violette, & la pourpre rouge. IV. La couleur des habits des assistans.

Pl. XXIII. I. CE monument des plus singuliers qu'on voye a été depuis peu découvert auprès de Rome du coté de Frescati, dans une vigne du Signor Cavalieri : c'est un pavé de quelque bâtiment voûté ; ce pavé de Mosaïque composé de petites pierres de différentes couleurs fait une peinture, mais gâtée en divers endroits où la mosaïque est enlevée. Il paroit que c'est un sacrifice, & un sacrifice solemnel où l'on voit un Prêtre, une Prêtresse, l'un & l'autre voilés, un jeune homme fort près de l'autel, des assistans d'un côté, dont deux portent de longs bâtons, de l'autre côté quelques-uns sont couronnés de laurier ; des victimaires, de l'un desquels on ne voit plus qu'une jambe, la mosaïque étant sautée de ce côté. L'autre victimaire ne paroit qu'à demi ; mais la tête est conservée toute entiere : il est couronné de feuilles de laurier, & paroit avoir une jambe entortillée d'un serpent. Au-dessus des victimaires on voit deux hommes qui paroissent être des joueurs d'instrument, de trompettes ou de hautbois, tels que nous en avons vû plusieurs fois : l'un des deux joueurs porte un casque.

II. L'Autel cassé par le haut est rond, posé sur une base quarrée. Ce qu'il y a de très-remarquable, & que je n'ai point encore observé ailleurs, c'est qu'il est entourré d'une étoffe tirant sur le jaune : le Prêtre est voilé ; sa figure est fort gâtée dans la mosaïque, la poitrine & les épaules ne paroissent plus : il tient un *extispicium*, ou un de ces instrumens destinés à fouiller dans les entrailles des animaux, pour en tirer des présages, dont nous avons parlé à la page 163. du second tome de l'Antiquité. Celui-ci est de forme particuliere,

---

CAPUT IV.

I. Musivum opus non ita pridem prope Tusculum repertum, ubi sacrificium repræsentatur. II. Ara panno flavo involuta. Alia quædam observatu digna. III. De purpura violacea, deque purpura rubra. IV. De colore vestium eorum qui sacrificio intersunt.

I. HOc monumentum, inter singularia computandum, haud ita pridem fuit detectum in vinea quadam prope Tusculum D. Cavalerii. Est autem pavimentum ædificii alicujus testudinati : ex lapillis autem variis compactum & diversorum colorum, picturam quamdam efficit, sed diversis in locis labefactatam, ubi & lapilli & musivum opus evulsa sunt. Est porro sacrificium, imo sacrificium solemne, ubi Sacerdos vir & Sacerdos femina, ambo velati, visuntur ; juvenis item quispiam proxime aram ; ex iis autem qui sacrificio intersunt, duo oblongos baculos seu hastas puras gestant. In altero latere plurimi lauro coronati sunt. Victimarii item comparent, quorum unius tibia una tantum superest, quia musivum opus hoc loco admodum labefactatum est. Alius victimarius item partim excidit, sed caput integrum totum servatum est. Hic item lauro coronatur, videturque tibiam habere serpente circumdatam. Supra victimarios duo visuntur viri qui putantur musici, tibicines nempe atque tubicines, queis similes complures vidimus : horum unus casside munitus est.

II. Ara superne rupta rotunda est, quadratæ basi insistens. Quod autem summopere observandum, quodque nusquam alias videram, ara subflavo panno circumdata est. Sacerdos cujus pectus & humeri pari casu exciderunt, quia musivum opus hic evulsum fuit ; Sacerdos, inquam, velatus est, extispicium tenet, sive instrumentum quo scrutabantur haruspices victimarum viscera, ut inde præsagia ducerent. De hujusmodi instrumento diximus p. 163. secundi Antiquitatis explanatæ tomi. Hoc porro exstispicium formæ singularis est, ramus ex-

une des branches ſe termine en haut par une palette ronde. La victime étoit apparemment derriere les victimaires dans cette grande partie de la moſaïque qui a été enlevée ; reſte à ſçavoir à quel dieu ſe fait ce ſacrifice. La jambe de l'un des victimaires entortillée d'un ſerpent, ſemble marquer que le ſacrifice ſe fait à Eſculape & à Hygiea ſa fille, auquel cas le Prêtre ſeroit pour Eſculape, & la Prêtreſſe pour Hygiea ; le plus sûr eſt de laiſſer la choſe indéciſe.

III. Les couleurs des habits ne ſont pas à négliger, & c'eſt dommage qu'on n'ait pas conſervé les couleurs de tant d'autres monumens de cette eſpece, & des peintures à freſque qu'on a trouvées, ſur-tout celles du tombeau des Naſons. L'habit & le voile du Prêtre & de la Prêtreſſe ſont violets, mais d'un violet aſſez différent : celui du Prêtre eſt plus clair & approche aſſez du bleu ; celui de la Prêtreſſe eſt plus foncé, & tire ſur le rouge ; c'eſt une eſpece de pourpre : car le violet ſe prenoit auſſi pour la pourpre. Dans ma jeuneſſe, dit Cornelius Nepos, qui mourut ſous Auguſte „ (Plin. 9. 39.) la pourpre violette „ étoit à la mode, on la vendoit cent deniers la livre (ce ſeroit aujourd'hui „ plus de cent vingt francs,) " quelque temps après la pourpre rouge Tarentine „ fut en vogue ; à celle-ci ſuccéda la pourpre rouge Tyrienne deux fois teinte, „ qu'on ne pouvoit pas avoir à mille deniers, " qui font plus de douze cent francs. Voilà donc la pourpre violette & la pourpre rouge alternativement en uſage ; l'une & l'autre étoit plus ou moins à la mode, ſelon que le caprice le vouloit. Il ſe trouve pourtant des paſſages d'Auteurs qui ſemblent marquer que la pourpre étoit rouge, du moins celle dont on faiſoit des toges & des prétextes ; habits qu'on voit ſouvent employés aux ſacrifices. Macrobe le marque clairement lorſque parlant de ceux qui prenoient la toge prétexte, il fait aſſez voir que la toge prétexte étoit rouge, afin, dit-il, que la rougeur de la pourpre leur apprit à ſe tenir dans la pudeur ſi ſéante aux gens de qualité. Virgile dit n. 3. que le Sacrificateur devoit ſe voiler la tête de pourpre,

Purpureo velare comas adopertus amictu.

Sans marquer ſi c'étoit de la rouge ou de la violette ; mais ces uſages varioient comme les autres, où nous remarquons dans les monumens des changemens fort fréquens. Le Prêtre & la Prêtreſſe portent donc ici des robes de pourpre violette : il y a apparence que dans ces actes de religion on ſe ſervoit auſſi de

---

ſtiſpicii alter in laminam rotundam ſuperne terminatur. Victima haud dubie pone victimarios erat in illa magna muſivi parte quæ evulſa penitus & eraſa fuit. Reſtat explorandum cui numini ſacrificium hoc offeratur. Victimarius ille cujus tibia ſerpente circumdatur, Æſculapio & Hygieæ oblatum ſacrificium indicare videtur ; ſicque Sacerdos vir pro Æſculapio, Sacerdos mulier pro Hygiea eſſet ; ſed hac in re nihil decernendum exiſtimo.

III. Veſtium colores negligendi non ſunt : & ſane dolendum, eos qui in monumenta hujuſmodi & picturas inciderunt de coloribus explorandis non curaviſſe : de iis maxime quæ in ſepulcro Naſonum repertæ ſunt, veſtes & vela Sacerdotis & Sacerdotiſſæ violacea ſunt. Sacerdotis porro veſtis clarior eſt & cæruleo colori vicinior ; Sacerdotiſſæ obſcurior & ad rubrum accedens colorem. Color autem ille violaceus ad rubrum accedens pro purpura fuit habitus. *Nepos Cornelius*, inquit Plinius 9. 39. *qui divi Auguſti principatu obiit, me, inquit, juvene violacea purpura vigebat, cujus libra denariis centum venibat : nec multo poſt rubra Tarentina. Huic ſucceſſit dibapha Tyria, quæ in libras denariis mille emi non poterat.* Sunt tamen auctorum loca queis probari videtur purpuram rubram fuiſſe, ſaltem eam qua togæ & prætextæ fiebant, quæ veſtes ſæpe in ſacrificantibus obſervantur. Macrobius id clare ſignificat, cum de iis loquens qui prætextam accipiebant, ait, *ut ex purpuræ rubore ingenuitatis pudore regerentur.* Virgilius quoque ait ſacrificantem velandum eſſe colore purpureo.

Purpureo velare comas adopertus amictu.

Sed neque rubram, neque violaceam purpuram hic exprimit. Hæc admodum variabant, varietatumque notas in monumentis frequenter deprehendimus. Sacerdos itaque & Sacerdotiſſa veſtes purpureas violaceas geſtant. Veriſimile autem omnino eſt rubram quoque purpuram in ſacris uſur-

la rouge ; mais nous ne ſommes pas aſſez inſtruits des coûtumes de ces temps-là, pour dire quand, ni comment, ni en quelles occaſions. La différence de couleur entre la pourpre du Prêtre, & celle de la Prêtreſſe, avoit auſſi ſans doute rapport à quelque uſage que nous ne connoiſſons pas aſſez.

Un vieillard dont la figure eſt gâtée en pluſieurs endroits, ſemble demander quelque choſe au Prêtre dans le temps qu'il va ſacrifier. Peut-être lui recommande-t-il ce jeune homme qui eſt entre le Prêtre & l'autel. On le prendroit pour un Camille ou un miniſtre, s'il portoit l'*acerra*, ou la boëte à l'encens; mais il n'a rien de tout cela, & ſes cheveux ſont courts à la Romaine, contre l'ordinaire des Camilles, qui les ont longs dans les monumens Romains.

IV. La tunique du jeune homme eſt rouge, & relevée par une ceinture; ſa chlamyde eſt verte. Quoique la moſaïque ſoit gâtée, il ſemble que le vieillard qui eſt à l'extrémité du tableau du côté de l'autel, recommande au Prêtre ce jeune homme, peut être ſon fils, attaqué apparemment de quelque maladie, pour laquelle on ſacrifie à Eſculape. Entre le Prêtre & la Prêtreſſe ſe voit une femme vêtuë de rouge, qui ſemble être là pour aſſiſter la Prêtreſſe. Il eſt tout nouveau de voir dans les monumens un Prêtre & une Prêtreſſe ſacrifier enſemble. Quelqu'un aimera mieux croire que cette femme voilée eſt la mere du jeune garçon recommandé à Eſculape : & cela pourroit bien être ; on ne peut parler ſur tout ceci que par conjecture. Le ſacrifice ſe fait devant la porte d'un temple, comme on les faiſoit fort ordinairement en ces temps-là. Des deux hommes couronnés de laurier, l'un a une tunique rouge, & une toge verte ; l'autre a la toge rouge; un autre revêtu de jaune fait ſigne du doigt du côté des victimaires & de la victime : car il y a apparence qu'il y en avoit quelqu'une dans cette grande partie de la moſaïque qui a ſauté. Des deux joueurs d'inſtrument, l'un eſt habillé en ſoldat, & porte un caſque bleu, ou de couleur de fer, un thorax verd, & ce qui pend du thorax rouge : l'autre a une chlamyde rouge. Sous le bras du ſoldat on voit comme un quarré de toile blanche, je ne ſçai à quel uſage : il a l'air de ces quarrés d'étoffe qu'on mettoit pour les *vexilla* ; cela pourroit peut-être faire croire que ce que nous avons pris pour inſtrumens, trompettes, ou hautbois, ſont de ces hampes ou longs

---

patam fuiſſe. Sed ritus illos veteres non ſatis callemus, ut dicere valeamus, quando, quomodo, quibuſve occaſionibus. Coloris diſcrimen inter veſtes Sacerdotis & Sacerdotiſſæ, ad peculiarem quemdam, ut credere eſt, uſum referebatur.

Senex ille cujus imago quibuſdam in locis evulſa & labefactata eſt, aliquid poſtulare videtur à Sacerdote mox ſacrificaturo. Fortaſſe juvenem illum commendat inter Sacerdotem & aram poſitum : quem juvenem Camillum eſſe crederes, ſi acerram vel pyxidem teneret, thure plenam pro more. At nihil hujuſmodi geſtat, & Romanorum more detonſo capillitio eſt, contra quam ſolebant Camilli, qui uni in Romanis monumentis longa cæſarie gaudebant.

IV. Camilli tunica rubra eſt, zonaque ſtringitur, chlamys eſt viridis. Etſi muſivum opus labefactatum ſit, videtur ſenex ille qui extremam tabulam occupat & prope aram verſatur, juvenem illum, filium fortaſſe ſuum, aliquo, ut credere eſt, morbo detentum Sacerdoti, qui mox Æſculapio ſacra facturus eſt, commendare. Inter Sacerdotem porro & Sacerdotiſſam, mulier eſt rubra veſte, quæ forte Sacerdotiſſæ adminiſtrat. Res plane nova, & nuſquam, ut puto, in monumentis obſervata, Sacerdotes ſimul marem & feminam ſacra facere. Non deerunt qui malint credere matronam illam velatam matrem eſſe pueri iſtius, qui Æſculapio commendatur : id quod certe à vero ſimili non abhorret. De iis porro, nonniſi conjecturas afferre poſſumus. Sacrificium ante fores & frontiſpicium templi cujuſpiam peragitur, ut ſæpe ſæpius illis temporibus offerebantur. Alter ex viris qui lauro coronatur, tunica rubra, toga viride induitur, alter rubra toga. Alius flavo amictus colore, digito monſtrare videtur victimarios, & fortaſſe victimam. Veriſimile quippe eſt, aliquam victimam fuiſſe in illa muſivi operis parte, quæ excidit. Ex duobus tibicinibus alter militis more veſtitur, & caſſidem geſtat ferrei coloris, thoracemque viridem. Alter chlamyde rubra amicitur. Sub militis brachio videtur quaſi tela alba quadrata, cui uſui neſcio; ſat ſimilis eſt pannis illis quadratis, queis pro vexillis utebantur; indeque forte ſuſpicio oriatur, illa quæ inſtrumenta eſſe muſica putavimus, haſtas eſſe puras, in quarum extremo ponebantur ſigna milita-

bâtons

SACRIFICES A ESCU



Trouvé auprès

99

APE ET À HYGIEA.



Frescati

bâtons, au bout desquels on mettoit les signes militaires; mais ceux-ci sont plus petits par le bas, & vont toujours en grossissant; ce qui convient mieux à des trompettes: on s'en rapporte au jugement des lecteurs. Les autres spectateurs du sacrifice sont vétus de différentes couleurs, jaune, rouge, verte. La forme des habits de ceux qui sont du côté de l'autel n'est pas ordinaire. Ce sont quatre jeunes hommes qui ont les cheveux courts à la Romaine, vétus partie de rouge, partie de verd. Deux d'entr'eux portent chacun un long bâton qui paroît être ce qu'on appelloit *hasta pura*, une haste, ou une pique sans fer.

---

ria. Verum as quas hastas suspicamur esse, inferne tenuiores sunt sensimque densiores evadunt, id quod tubis longe melius competit. Judicium penes lectorem esto. Alii sacrificii spectatores, diversis induti coloribus sunt, flavo, rubro, viridi. Eorum vestes qui stant versus aram, non ordinariæ sunt formæ. Quatuor sunt adolescentes detonsis Romanorum more capillis, quorum vestes partim rubræ, partim virides sunt. Ex illis autem duo oblongos gestant scipiones, idipsum videlicet, quod vocabant hastam puram, nullo ferro acuminatam.

CHAPITRE V.

I. Victimaire extraordinaire. II. Doute sur son antiquité. III. Sacrifices à Diane. IV. Sacrifice à Pan. V. Espece d'Autel non ordinaire.

I. CE victimaire qui tient un maillet est tiré du cabinet de M. Petau, [1] il porte une espece de juste-au-corps fendu par le devant, & lié d'une corde, ce qui pourroit faire douter si la figure est antique, & faite dans le temps de la gentilité, où ces habits à manches ainsi fendues ne paroissent pas avoir été en usage. Une autre raison qui fera peut-être douter s'il est antique, c'est que ce juste-au corps qui descend jusqu'au-dessus du genou, est marqué de petites croix fort bien faites, ce qui paroit ne pas convenir au temps du paganisme; mais cela ne m'arrêteroit pas. La croix est la marque qui vient le plus à la main: c'est une ligne qui croise une autre ligne, c'est ce qui s'offre le plus promptement à l'imagination. Nous voyons d'ailleurs assez souvent des croix bien formées dans des monumens Egyptiens, incontestablement antiques. Nous remarquons aussi dans plusieurs monumens de la ville de Bresse en Italie, des habits marqués de petites figures, dont quelques-unes approchent assez de la forme d'une croix. Nous en allons voir sur l'habit d'une femme à la pl. XXVI. presqu'aussi bien formées que celles-ci.

PL. XXIV. 1

CAPUT V.

I. Victimarius non solitæ formæ. II. De ejus Antiquitate dubitatur. III. Sacrificia Dianæ. IV. Cervi & cervæ Dianæ mactati.

I. VIctimarius [1] ille malleum tenens, ex museo D. Petavii eductus est. Hodiernæ similem exteriorem vestem gestat, anterius ab imo ad summum apertam, funeque præcingitur. Quæ vestimenti forma, dubii quidpiam injicere possit an vestis antiqua sit, & profanæ illius numinum complurium religionis ævo facta, quo tempore similia vix ulla vestimenta comparent in monumentis. Aliud novam forte pariat difficultatem, novamque suspicionem ingerat. Nimirum vestis isthæc quæ usque ad genua defluit, crucibus distincta parvi est, quæ cruces apte figurantur, id quod ad gentilitatem pertinere minime videtur. At ratio istæc me non moraretur. Crux enim nota & signum est, quod facillime ad manum veniat; linea est lineam decussatim secans, nulla facilius in mentem incurrit nota. Alioquin autem sæpe cruces optime delineatas videmus in monumentis Ægyptiacis antiquissimis. In monumentis quoque Brixianis, vestes hujuscemodi signis notatas conspicimus, quorum quædam ad crucis figuram accedunt. Infra vero in tabula num. XXVI. in veste mulieris

II. C'eſt la forme du juſte-au-corps qui nous embarraſſe ici, & qui nous feroit peut-être rejetter la figure comme moderne; ſi nous ne découvrions tous les jours des uſages de l'ancien temps, que les monumens nouvellement déterrés nous apprennent, & dont nous n'avions ci-devant aucune connoiſſance, parmi leſquels uſages il s'en trouve qui ont du rapport à ceux d'aujourd'hui. Il faut toujours donner ces monumens douteux; mais en marquant le doute. Peut-être que le temps nous en fournira d'autres qui prouveront l'antiquité de celui-ci. Ce victimaire tient le maillet levé de la main gauche, peut-être eſt-ce la faute du premier graveur qui l'a gravé comme il étoit, ne prenant pas garde que la droite deviendroit la gauche dans l'eſtampe, ce qui eſt arrivé ſouvent; mais ne ſçachant ſi la petite ſtatuë a été bien gravée ou non, nous n'avons oſé rien changer: de l'autre main qui eſt caſſée & ſéparée, cet homme tient une petite coupe, apparemment pour le ſacrifice.

III. Les deux pierres ſuivantes montrent un ſacrifice qu'on va faire à Diane,
2 la premiere [2] repréſente une jeune fille, apparemment Prêtreſſe de Diane,
qui tient d'une main une branche de laurier, & tend l'autre main du côté du cerf qui doit être immolé: entre la Prêtreſſe & le cerf eſt un autel rond qui jette des flammes. Le cerf étoit proprement la victime de Diane, parce qu'elle ſe plaiſoit à la chaſſe, & ſurtout à celle du cerf, comme nous voyons dans tant
3 de monumens: elle atteloit auſſi des cerfs à ſon char. Dans [3] la figure ſuivante
la Prêtreſſe de Diane tient le cerf par une branche de ſon bois, pour le mener ſans doute au ſacrifice. Le ſacrifice de la biche fait à Diane avant le ſiege de Troye, prouve combien la coûtume de ſacrifier des cerfs à Diane étoit ancienne. Ce fut Diane elle-même qui ſubſtitua une biche pour remplacer Iphigenie qui alloit être immolée pour les Grecs. Depuis ce temps-là on ſacrifia des biches à Diane; & l'on continuoit encore d'en immoler du temps d'Ovide à la même Déeſſe. On ſacrifia, dit-il, autrefois une biche à Diane, pour ſauver une vierge, & l'on continuë encore aujourd'hui ce même ſacrifice; mais ce n'eſt plus pour des vierges qu'on lui immole cette victime. Les vers d'Ovide ſont rapportés fort différemment dans les éditions de ce Poëte;

---

cujuſdam depictas cruces videbimus, his non multum diſſimiles.

II. Ipſa autem veſtis forma majus faceſſit negotium, & fortaſſis hac de cauſa figuram quaſi poſteriori factam ævo repudiaſſemus, niſi quotidie novæ circa veterum uſus, modos, veſtes, accederent notitiæ, de quibus rebus ne cogitaveramus quidem, quaſque monumenta recens eruta docent aperiuntque. Interque uſus hujuſmodi quidam perſæpe ſunt, qui ad hodiernum morem accedunt. Hæc ſane dubia monumenta ſemper in medium proferenda ſunt, dummodo dubitandi cauſa ſimul afferatur, fortaſſis inſequenti tempore alia monumenta prodibunt, quæ hujus Antiquitatem aſſerant & confirment. Hic victimarius malleum tenet erectum, & quidem læva manu. Idque fortaſſis ex ſculptoris errato, qui prout ſeſe conſpectui offerebat, victimarium illum in ære incidit, non advertens fore ut in charta imaginem referente, quæ dextera manus erat in archetypo, ſiniſtra evaderet, id quod etiam ſæpe accidit. At cum ignorarem recte ne an ſecus hoc ſignum inciſum fuiſſet, nihil mutare auſus ſum. Altera manu, quæ rupta ſeparataque eſt, tenet victimarius pateram parvam, haud dubie in ſacrificio ad libationem adhibendam.

III. Duæ gemmæ ſequentes ſacrificium Dianæ offerendum monſtrant. In prima [2] viſitur puella, Dianæ, ut credere eſt, Sacerdos, quæ manu altera lauri tenet ramum, alteram vero manum extendit ad cervum mox immolandum. Inter Sacerdotiſſam & cervum erigitur ara rotunda flammas emittens. Cervus proprie Dianæ victima erat, quoniam illa venatui delectabatur, cervoſque maxime venando inſequi ſolebat, ut in veterum monumentis ſæpe conſpicimus. Cervos etiam currui ſuo non raro jungebat. In ſequente ſchemate [3] Dianæ Sacerdotiſſa cervum cornibus tenet, ut ad ſacrificium haud dubie ducat. Sacrificium cervæ ante Trojæ obſidionem oblatum, probat quàm antiquus ſit ille ritus mactandi cervos Dianæ. Hæc ipſa dea Iphigeniæ mox ad Græcorum ſalutem mactandæ cervam ſubſtituit. Ab hinc vero, cervæ Dianæ mactabantur. Ovidiique tempore is ipſe ritus ſervabatur, ut ait ille Faſt. 1.

Quod ſemel eſt triplici pro virgine cæſa Dianæ,
Nunc quoque pro nulla virgine cerva datur.

Sed hoc diſtichon quod ita refert Voſſius in Theol.


SACRIFICES, VICTIMAIRE
XXIV. Pl. du Tom. II.
1
1
Du Cabinet de Mr. Petau
2
3
Mr. l'Abbé Fauvel
Tom. II. 24



mais ils reviennent toujours à ce ſens. Quoi qu'il ne ſoit parlé là que des biches, on lui immoloit auſſi des cerfs, comme on ſacrifioit des victimes mâles à preſque toutes les déeſſes.

Gentil. 9. 25. diverſe legitur in editis. Edit. Amſtelædam. anni 1649. ſic habet.

Quæ ſemel eſt triplici pro virgine cæſa Dianæ,
Nunc quoque, pro nulla virgine, cerva cadit.

Lilius vero Gyraldus ita legit lib. de ſacrificiis Lugd. Batav. anni 1696.

Quæ ſemel eſt triplici pro virgine cæſa Dianæ,
Nunc quoque pro nulla virginitate cadit.

Sed quovis modo legas, ſenſus fere idem erit. Diana vero triplex dicitur, quoniam Diana Hecate tria capita, treſque vultus habet: hinc illud Virg. Æneid. 4.

Tergeminamque Hecaten, tria virginis ora Dianæ.

Etsi [illegible] cervæ [illegible] commemorentur, nihil [illegible] cervi etiam mactarentur; nam omnibus fere deabus mares victimæ ſæpe immolabantur.

CHAPITRE VI.

I. Sacrifice à Pan. II. Temple tout ouvert de trois côtés. III. Autel ſingulier. IV. Les entrailles de la victime obſervées.

I. LE ſacrifice ſuivant au dieu Pan, paroit célébre & ſolemnel. On le fait devant l'entrée d'un temple, comme on en faiſoit beaucoup en ces temps-là. Les temples étoient ordinairement fort petits; ſi on les avoit faits dans l'enceinte de lieux ſi étroits, & où il n'y avoit preſque jamais de fenêtres, la fumée du bois, des victimes, des fruits, des liqueurs qu'on jettoit dans les flammes, auroit preſque étouffé, ou du moins beaucoup incommodé les aſſiſtans. PL. XXV.

II. Le temple paroît fort petit & ouvert de trois côtés, un mur au fond, & deux colomnes d'ordre Dorique qui font tout le frontiſpice, ſoutiennent une voute legere de pierres plattes: ſur le devant de la voute il n'y a que trois globes qui font tout l'ornement. Les payens avoient des temples ouverts ainſi de tous les côtés. Tel étoit celui de Venus Cnidienne, dont nous avons fait la deſcription après Pline: ſans entrer dans le temple on voyoit la déeſſe de tous les côtés. Tel étoit auſſi celui de Vienne en Dauphiné, qui ſubſiſte encore aujourd'hui: il étoit ſoûtenu ſur des colomnes, dont un eſpace vuide faiſoit l'entrecolomne. Le temple a été converti en Egliſe; & pour la fermer entierement on a fait de tous les côtés un mur entre les colomnes: on s'apperçoit d'a-

CAPUT VI.

I. Sacrificium Pani. II. Templum à tribus lateribus pervium. III. Ara ſingularis. IV. Exta victimæ.

I. SAcrificium ſequens Pani deo oblatum, ſolemne videtur. Ante oſtium porro templi peragitur; plurima autem illis temporibus ante templa ædeſque ſacras fieri ſolebant. Cum enim templa admodum anguſta eſſent, ſi intra ædes ipſas ſacras perquam minimum ſpatii occupantes, ubi nullæ ut plurimum feneſtræ erant, facta fuiſſent, nidor, fumuſque ligni, victimarum, fructuum, liquorum quæ in ignem & flammas conjiciebantur, eos qui ſacrificiis aderant aut ſuffocaſſet, aut vehementer læſiſſet.

II. Templum admodum exiguum videtur, ex tribuſque lateribus apertum eſt: adverſum frontiſpicio latus murus eſt: frontiſpicium vero totum efficiunt columnæ duæ ordinis Dorici, columnæ autem & murus teſtudinem fulciunt ex latis tenuibuſque lapidibus ſtructam: frontiſpicium ornant tres tantum globi lapidei. Hujuſmodi templa undique aperta excitabant veteres: ſic erat templum quoque Veneris Cnidiæ, cujus deſcriptionem à Plinio mutuati ſumus, ſuoque loco edidimus. Extra templum poſitis dea undique conſpicienda patebat: hujuſmodi quoque erat templum Viennæ in Galliis, quod hodieque viſitur. Erat columnis fultum, intercolumnia vero ſpatia erant vacua. Templum iſtud in Eccleſiam verſum eſt: utque Eccleſia undique clauſa eſſet, undique muri inter columnas ſtructi fuere: qui muri ſtatim & primo

bord que le mur a été fait dans les bas temps. Ce qu'il y a ici de particulier est que la tête du dieu Pan est représentée à côté, & tout-à-fait hors du temple, & que ni dans l'enceinte, ni à l'entrée du temple, on ne voit aucune statuë, ni buste de Pan, ni d'aucune autre divinité. L'autel est rond, & couronné de festons : le victimaire porte sur ses épaules le bélier qui va être immolé, il est revêtu d'une tunique, & tient d'une main un vase plein, apparemment de quelque liqueur, ou de fruits pour le sacrifice. Le dessus de l'autel ne présente qu'une table rase, où il n'y a ni bois ni feu : il semble pourtant que le victimaire va jetter dessus l'autel ce bélier pour y être immolé. Nous avons vû ci-devant un bélier tiré d'un marbre Romain, qui a été immolé & mis sur un autel où il ne paroit ni bois ni flamme: ce n'étoit pas pourtant l'usage ordinaire d'immoler sur l'autel même, il faut que ce soit ici quelque coûtume particuliere : mais donner raison de tout dans ces cérémonies dont il nous reste si peu de monumens, c'est ce qu'on ne peut sans hazarder.

III. A l'autre côté de l'image est comme un grand pieu fiché, qui s'élargit en haut de telle maniere que sa surface égale presque celle d'un autel ordinaire : on ne sçait s'il est de fer, ou de cuivre, ou de pierre. Autre singularité que nous n'avons point encore vûë ailleurs ; c'est sur cette surface qu'on voit le feu & la flamme telle qu'on la remarque sur les autels ordinaires, & c'est apparemment sur cette espece de second autel qu'on doit brûler les entrailles de la bête, les fruits & les liqueurs. Le sacrifice se fait au dieu Pan : ce que marque sans doute la tête de ce dieu posée sur une colomne à côté du temple ; cette tête a quelque chose d'affreux, des cornes naissantes, des oreilles de chévre, un air féroce, des moustaches qui débordent bien au delà de toute la largeur du visage, une longue barbe. Un grand arbre auprès de la colomne & de la tête de Pan, nous désigne le dieu des Forêts & des Campagnes.

IV. Outre le victimaire qui porte le bélier sur les épaules, il y a cinq personnes qui assistent au sacrifice, quatre hommes & une femme : des quatre hommes trois sont couronnés de feuilles d'arbre, on ne sçauroit distinguer de quelle espece : il y a apparence que celui qui va faire la fonction de Prêtre, est un jeune homme qui se tient auprès de l'autel, il tient à la main un instrument qu'il considere attentivement ; c'est une espece de palette ronde, atta-

---

conspectu infimis sæculis facti deprehenduntur. Quodque hic singulare occurrit, caput Panos ad latus templi, & extra limites ejus positum fuit. Neque in templi ingressu vel intra templum aliqua videtur statua vel protome Panos vel alterius numinis. Ara rotunda est sertisque coronata. Victimarius arietem mox mactandum humeris gestat. Tunica autem indutus altera manu vas quodpiam tenet, plenum, ut videtur, vel liquore quopiam, vel fructibus ad sacrificium adhibendis. Ara superne vacua omnino est, non lignum ibi, non flamma conspicitur : videtur tamen victimarius in aram illam arietem conjicere velle, ut ibi mactetur. Supra vidimus mactatum arietem aræ impositum, in qua ara nec ligna, nec flamma comparebant. Non erat tamen hic consuetus usus, ut victimæ supra aram ipsam mactarentur : erit hæc fortasse consuetudo quædam specialis. Verum in hisce ritibus quorum non tam multa suppêtunt monumenta, omnium causam & rationem afferre sine errandi periculo non possumus.

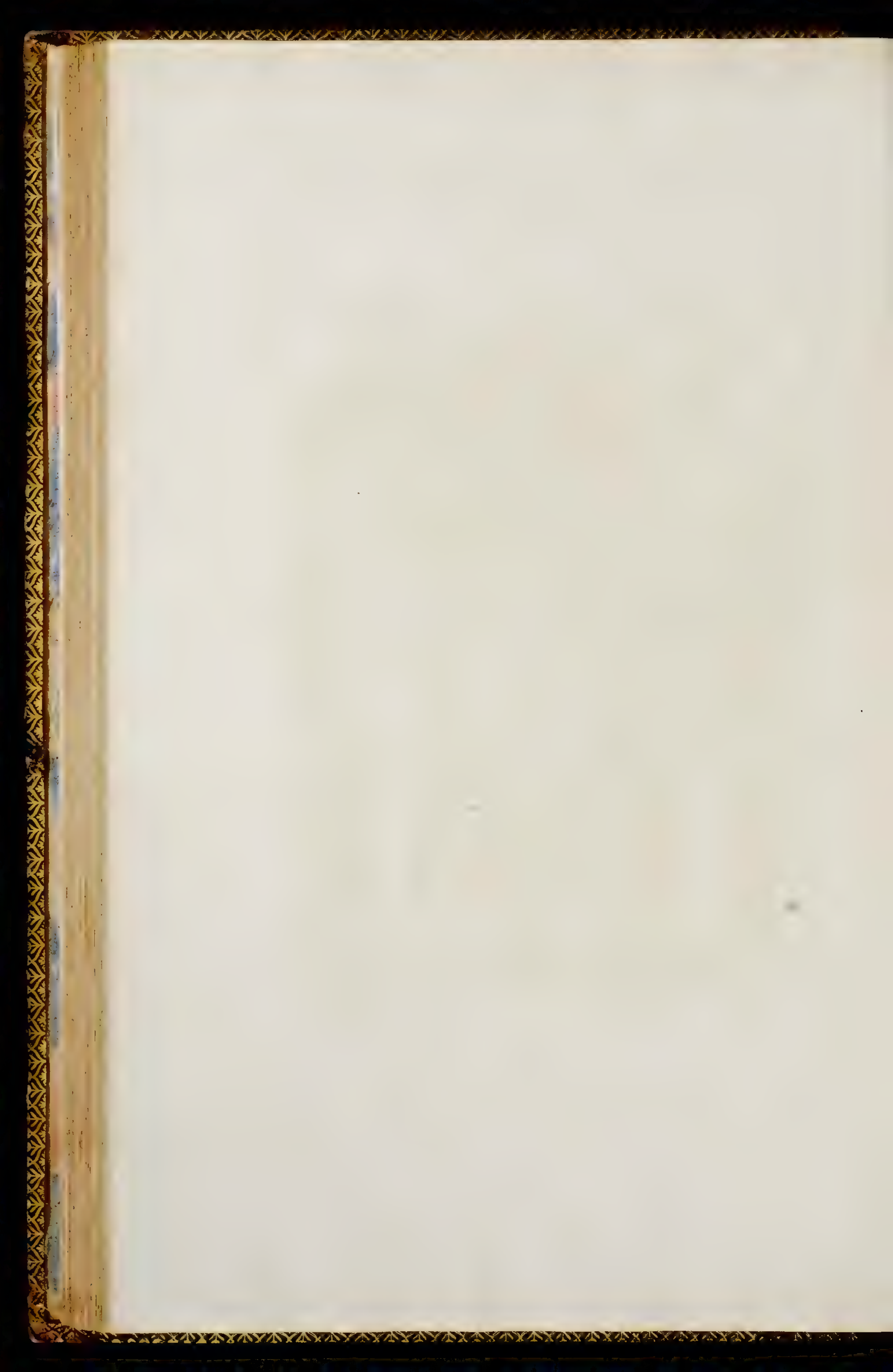
III. In altera imaginis parte est quidam seu paxillus in terram defixus, qui sensim crescendo superne sic latus evadit, ut ejus superficies, aræ superficiem pene exæquet : sit ne porro ferreus, an æneus, an lapideus, illud certe ignoramus. Res sane singularis est, quam alibi nusquam observavimus. In hac porro superficie ignis & flamma conspicitur, qualis in aliis aris observatur ; & in hac secunda ara, si tamen sic appellare fas sit, comburenda sunt victimæ viscera, comburendi fructus & liquores. Sacrificium deo Pani offertur : id quod haud dubie indicat Panos caput columnæ à latere templi impositum, quod Panos caput aliquid tetrum & efferatum præ se fert : ex summa fronte cornua erumpunt, aures caprinæ sunt, labrorum pili extra vultus latitudinem extenduntur, barba admodum densa longaque est. Arbor magna prope columnam, deum silvarum & agrorum haud dubie designat.

IV. Præter victimarium illum, qui arietem humeris gestat, quatuor viri mulierque una sacrificio intersunt ; ex viris porro tres coronam ex ramis concinnatam gestant : cujus autem arboris sint rami vix internosci possit. Qui sacrificuli officio functurus est, uti quidem videtur, juvenis speciem præ se fert : stat propter aram, manuque tenet instrumentum, quod intentis oculis dispicit : est pala parva

SACRIFICE AV DIEV PAN



du Cabinet de Mrs. Masson



chée à un long manche crochu par l'autre bout. Je croirois volontiers que c'est un de ces instrumens dont on se servoit pour fouiller dans les entrailles des victimes, & pronostiquer sur le mouvement des intestins de la bête qui venoit d'expirer. Cette superstition étoit venuë des Hetrusques, comme beaucoup d'autres que les Romains avoient adoptées. Le scholiaste de Martien Capella dit qu'il y avoit sept choses que les Haruspices observoient, la langue, le cœur, le foïe, la rate, le poumon & les deux reins. Quand ces parties étoient saines, vermeilles, & en bon point, c'étoit une bonne marque : quand au contraire elles étoient pâles & livides, on n'en pronostiquoit rien de bon. La plus mauvaise de toutes les marques étoit quand quelqu'une de ces parties, le foïe, le cœur, le poumon ou les reins manquoient, & ne se trouvoit point dans les entrailles : alors c'étoit à recommencer, le sacrifice n'étoit point parfait, il falloit tuer une autre bête : cela se faisoit par la friponnerie des victimaires, qui arrachoient habillement quelqu'une de ces parties des intestins, & la cachoient : on amenoit une nouvelle victime, & la bête morte tournoit à leur profit : la bête qui étoit tuée la premiere s'appelloit *præcidanea hostia*, & celle qu'on amenoit pour la remplacer *succidanea.*

---

rotunda cum capulo oblongo, cujus extremum pene aduncum est. Libenter credam esse extispicium quo utebantur ad intestina exploranda : ex motu namque intestinorum victimæ, quæ paulo ante exspiraverat, si quid boni vel mali eventurum esset prænoscebant. Hæc superstitio ex Hetruscis ad Romanos manaverat, quemadmodum & aliæ multæ, quas perinde Romani adoptaverant. Martiani Capellæ Scholiastes ait Haruspices hæc septem observare solitos esse, linguam, cor, hepar, splenem, pulmonem & renes duos ; cum partes istæ sanæ, vividæ, vegetæque erant, bonum hoc indicium habebatur : cum contra pallidæ lividæque erant, malum erat omen ; tetrum vero cum aliquod eorum prorsus aberat. Quando videlicet vel hepar, vel cor, aut splen, aut pulmo, sive renes desiderabantur, tunc sacrificium iterandum, nova hostia mactanda erat. Hæc porro fraude victimariorum accidebant, qui aliquam ex hisce partibus avellebant & occultabant. Tunc denuo incipiendum erat, quia nondum erat litatum, & quæ cæsa erat hostia, victimario cedebat : quæ prima fuerat mactata *præcidanea hostia* appellabatur, quæ vero in ejus locum substituebatur, *succidanea.*



CHAPITRE VII.

I. Sacrifice tiré d'un monument de Bresse. II. Autre fait peut-être à Mars. III. Autre sacrifice singulier.

PL. XXVI. 1 I. ON voit sur un marbre de Bresse en Italie un autre sacrifice d'un bélier. [1] La flamme est sur l'autel, le Prêtre verse sa patere sur le feu : la libation se faisoit donc avant qu'on immolât la victime : je ne voudrois pourtant pas établir cela pour régle sûre. Deux victimaires derriere le Prêtre, conduisent le bélier : ils tiennent chacun une branche de laurier, & sont couronnés de la même plante. Ce qu'il y a de fort particulier est que sur leur tunique ils portent une espece de manteau, ou chlamyde, au lieu que dans presque tous les sacrifices que nous avons donnés, les victimaires sont ou nuds de la ceinture en haut, ou portent seulement une tunique. Le Prêtre au contraire n'a que sa tunique, relevée par une ceinture, ses cheveux sont liés d'une espece de bandelette en forme de diadême. Devant l'autel de l'autre côté est un jeune homme couronné de laurier, revêtu de sa tunique & d'une chlamyde qui la couvre. Il tient de la main droite un instrument fort particulier, qui fait un triangle équilatere, dans la base duquel sont passés plusieurs anneaux. Voilà bien des singularités dans un seul sacrifice ; mais combien y doit-il avoir eu dans ce vaste Pays de la gentilité de pratiques particulieres, dont les Auteurs n'ont jamais fait mention, & dont il est impossible de rendre raison. Cet instrument triangulaire marque peut-être quelque métier, & ce sacrifice se sera fait pour tout le corps du métier. Rien de plus fréquent dans les monumens antiques, que les sacrifices & les vœux faits par des corps de métier. Le corps des Boulangers *Corpus Pistorum* de Rome fit ériger une statuë à Vesta, dont nous avons donné l'image à la pl. XXVII. du premier tome de l'Antiquité.

II. Le sacrifice [2] qui vient ensuite a été aussi donné dans les *Memorie Bresciane*, tiré d'un bronze antique ; l'autel rond est entouré de festons à l'ordi-

---

CAPUT VII.

I. Sacrificium in monumento Brixiano. II. Aliud Marti forte oblatum. III. Aliud sacrificium singulare.

I. IN marmore [1] Brixiano anaglyphum habetur sacrificium repræsentans, cujus victima iterum est aries. Ara flammas emittit, Sacerdos pateram in ignem effundit. Libatio igitur victimæ mactationem præcedebat, id quod tamen nollem tanquam ritum certum invariabilemque habere. Pone sacerdotem victimarii duo arietem ducunt : ambo lauri ramum tenent, lauroque coronantur : quodque singularius est, tunica, & supra tunicam chlamyde induuntur, cum tamen in sacrificiis pene omnibus quæ hactenus protulimus, victimarii aut a zona superne nudi sint, aut tunicam tantum gestent. Sacerdos contra, solam habet tunicam præcinctam : ejus coma fascia quadam circumligatur in modum diadematis. Ante aram ex altero latere juvenis est lauro coronatus, tunica amictus & chlamyde. Manu dextera tenet instrumentum singulare, in formam trianguli æquilateri, in cujus basi inserti sunt aliquot annuli. En multa alius insolita in uno sacrificio. Sed in illis adeo vastis gentilitatis regionibus, quot fuerunt ritus, usus contra traditique à scriptoribus nusquam memoratæ, & quorum causam nunquam deprehendere nunquam valeas. Instrumentum porro illud in trianguli formam concinnatum, mechanicam aliquam forte artem significat. Sacrificiumque illud pro artificum ejusdem generis corpore oblatum fuerit. Nihil frequentius in monumentis & inscriptionibus quam sacrificia & vota ab artificum corpore emissa. Sic *corpus pistorum* statuam Vestæ ex voto posuit, ut vidimus in Tab. XXVII. primi Antiquitatis explanatæ tomi.

II. Quod deinde conspiciendum offertur sacrificium, inter monumenta item Brixiana comparet ex anaglypho æneo expressum. Ara rotunda sertis pro more coronatur : supra aram focus est flammas

naire : il y a au-dessus un brasier qui jette feu & flamme. Le Prêtre a sur la tête un bonnet de sacrificateur qu'on appelloit *Apex*, il ressemble à une calotte, & au sommet une pointe qui lui a fait donner le nom d'*Apex*; quelques-uns prétendent que les bonnets de cette forme, sont ce qu'on appelloit *Albogalerus*. Nous en avons déja parlé au second tome de l'Antiquité; c'est apparemment un bonnet des Saliens, tels qu'on le voit à la pl. v. du second tome de l'Antiquité. Les Saliens étoient des Prêtres de Mars; & cela fait croire que ce sacrifice est fait à ce dieu : ce bonnet a une anse du côté de l'oreille : il y en avoit apparemment autant de l'autre côté, pour le mieux assurer. C'étoit un mauvais présage de laisser tomber ce bonnet, quand il étoit une fois sur la tête : après un pareil accident on obligeoit le Prêtre d'abdiquer le Sacerdoce. Ce Prêtre porte une tunique relevée d'une ceinture, & par-dessus un manteau. Il tient de la main droite une branche de laurier, & appuye sa gauche sur un grand vase à deux anses, qui contenoit apparemment des liqueurs pour le sacrifice. On appelloit ces vases à deux anses diotes, & l'on s'en servoit pour y tenir du vin : diota signifie qui a deux oreilles ou deux anses. Derriere le Prêtre est un victimaire couronné de laurier qui mene la victime : c'est un taureau couronné aussi de laurier, de ses cornes sortent des grains ronds passés sans doute à un fil ou à un ruban, ce qui a toute la forme de nos Chapelets. Je crois que c'est par accident qu'après cinq ou six grains il s'y trouve des especes de croix comme à nos Chapelets, il n'y a nulle apparence qu'on y ait voulu faire des croix. Le taureau porte outre cela sur le milieu du corps un grand feston de fleurs & de feuilles qui lui pend des deux côtés. On immoloit à Mars le taureau : cela pourroit encore faire conjecturer que ce sacrifice est fait à Mars; mais cette conjecture est foible, parce que le taureau étoit la victime de la plûpart des dieux : il vaut mieux s'en tenir à la premiere prise de l'Apex, ou du bonnet sacerdotal du Salien.

III. Un autre sacrifice [3] de Bresse a plusieurs singularités. Une Prêtresse revêtuë d'une tunique qui descend jusqu'à terre, ensuite d'une autre qui vient au-dessous du genou, & par-dessus tout cela d'un grand voile qui lui couvre la 3

---

emittens. Sacerdos apicem gestat pileo similem, à summo vertice virgulam emittentem, ex qua apicis nomen consequutus est. Non desunt qui putent pileos hujuscemodi albogaleros vocari : qua de re jam actum est in secundo Antiquitatis explanatæ tomo Tab. v. Estque, ut videtur, apex ille Saliorum, qui in eadem Tabula spectandus offertur. Salii Martis Sacerdotes erant; unde conjicimus hoc sacrificium offerri Marti. Apex autem ansam ex parte auriculæ habet, & ex opposito ansa haud dubie similis habebatur, quam hic non conspicimus, ut sic tutius capiti apex hæreret. Nefas ducebatur si apex ille, semel capiti impositus, casu quopiam dilaberetur. Id si fortasse accideret, Sacerdotium Salius abdicare cogebatur. Sacerdos hic tunicam gestat cingulo strictam & reductam superne, & supra tunicam pallio amicitur. Manu dextera lauri ramum tenet, sinistramque imponit peramplo vasi utrinque ansato, in quo haud dubie liquores continentur in sacrificio effundendi : hæc porro vasa utrinque ansata diotæ appellabantur, & vino servando usu veniebant. Diota enim vas duabus auriculis, sive duabus ansis instructum significat : pone Sacerdotem victimarius est lauro coronatus, qui victimam ducit, nempe taurum lauro itidem coronatum; ex cujus cornibus dependent globuli rotundi, inserto vel filo vel fascia detenti, qui rosaria nostra hodierna referunt. Casu accidisse puto ut post quinque sexve grana, quædam ceu cruces occurrant, perinde atque in rosariis nostris; neque existimo, eos qui hujusmodi victimarum ornamenta excogitarunt, cruces in mente habuisse. In medio quoque corpore gestat taurus magnum sertum ex floribus foliisque concinnatum, ex utraque parte dependens. Marti taurus mactabatur : unde fortassis alia conjectura duci posset, qua Marti sacrificium adscriberetur. Verum hæc conjectura admodum levis esset : quia taurus victima erat omnium ferme deorum. Priori potius conjecturæ hærendum est, desumtæ ex apice, qui Sacerdoti Martis Salio proprium erat.

III. Brixianum aliud [3] sacrificium plurima offert non solita, vixque alibi observata. Sacerdotissa quæpiam talari induta tunica, insuperque alia tunica, infra genua defluente, demum amplissimo velo, quod caput, humeros & brachia ad cubitum usque operit; hæc Sacerdotissa inquam libat & sacrificat, pateram effundens in flammam aræ

tête, les épaules & les bras jusqu'au coude ; cette Prêtresse, dis-je, sacrifie en versant une liqueur sur la flamme d'un autel rond. Elle a les pieds nuds aussi-bien qu'une autre femme qui est auprès d'elle ; celle-ci est couronnée de feuilles, je ne sçai de quel arbre : elle regarde le Ciel, & a un air fort dévot ; elle étend une main, & tient l'autre sur la poitrine, au-dessus de sa tunique ; elle a une espece de mante. La tunique est marquetée de certaines figures qui ressemblent à des croix de saint André. Nous avons déja vû sur les figures de Bresse des ornemens à peu près semblables. A côté de cette femme est un chien couché, qui pourroit peut-être marquer que le sacrifice se fait à Diane : mais cela n'est rien moins que sûr.

---

rotundæ. Nudis est pedibus ut & alia mulier prope illam stans : hæc porro coronatur foliis, nescio cujus arboris, vel plantæ : hæc [illegible] cœlum respicit, religiosissimam præ se ferens animum : manum alteram extendit, alteram pectori admovet : supra tunicam vero pallam habet se tegentem. Tunica frequentibus notis signata [illegible] est, quæ crucem quam S. Andreæ vocamus, satis referunt. In monumentis porro Brixianis aliquas his similia ornamenta comperimus. Ad latus hujusce mulieris canis est decumbens, ut forte conjicias hoc sacrificium Dianæ offerri : at hoc incertum omnino est.



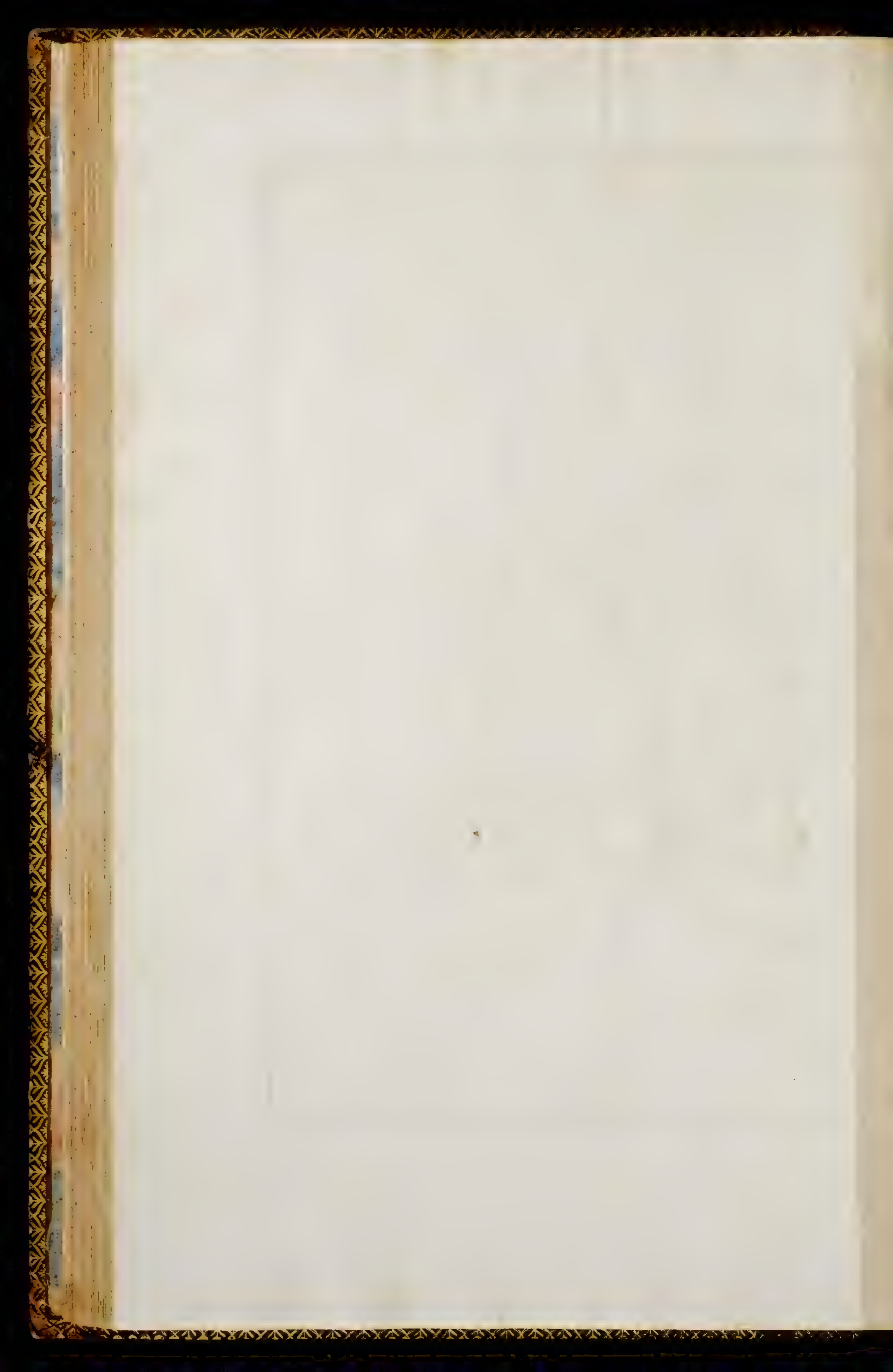

SAC
1
2

IFICES

3



Bresciane



CHAPITRE VIII.

I. Sacrifices sur des médaillons. II. Sacrifices à Hygiea. III. Autres sacrifices sur des médaillons.

I. UN médaillon du Roi montre un sacrifice fait devant [1] un temple, dont la façade est à quatre colomnes d'ordre Corinthien. L'aigle qu'on voit dans le fronton prouve que c'est un temple de Jupiter : cependant il semble que le sacrifice se fait à Hercule, que nous voyons à l'autre côté de l'autel avec sa massuë & la dépouille du lion. Il n'est pas extraordinaire que les dieux à qui l'on sacrifie soient représentés comme présens aux sacrifices. Dans les médailles de Postume, nous voyons cet Empereur sacrifiant à Hercule, qui se tient de bout comme ici à l'autre côté de l'autel. Nous avons aussi vû Minerve en la même situation à un sacrifice qu'on lui faisoit ; mais la premiere difficulté revient toujours, si c'est un sacrifice à Hercule, d'où vient qu'on le fait devant un temple de Jupiter ? Ou si c'est un sacrifice à Jupiter, pourquoi Hercule avec sa massuë & la dépouille du lion, est-il présent au sacrifice ? Peut-être que le sacrifice regarde l'un & l'autre dieu. On pourroit aussi dire que le sacrifice se fait à Hercule, parce qu'il y avoit dans ce temple de Jupiter quelque chapelle d'Hercule, ou quelque statuë du même dieu : ce qui se trouvoit souvent dans les temples des Gentils. Hercule tient une patere comme pour la verser sur la flamme : on voit souvent les dieux tenant ainsi des pateres qu'ils versent sur des autels flamboyans. Je remarque ici un victimaire, & deux autres hommes : il est difficile de sçavoir lequel doit faire la fonction de Prêtre, à moins que ce ne soit Hercule lui-même qui sacrifie à Jupiter : il pourroit aussi se faire qu'on a mis quelqu'un en cet équipage d'Hercule, pour exercer ce ministére. Ces profanes avoient une infinité de pratiques que nous ignorons, & que nous ne pouvons expliquer que par des exemples répétés sur des monumens. Ce sacrifice se trouve dans un revers de l'Empereur Antonin le pieux.

PL. XXVII. 1

Voici un autre sacrifice [2] sur le revers d'un médaillon de Marc-Aurele. La 2

CAPUT VIII.

I. Sacrificia in nummis. II. Sacrificia Hygieæ. III. Alia in nummis sacrificia.

I. NUmmus Regius maximæ molis sacrificium exhibet, [1] quod ante templum peragitur, cujus templi frontispicium quatuor columnas habet Corinthio ordine. Aquila in fastigio posita probat Jovis esse templum. Attamen videtur Herculi sacrificium offerri, quem ad aliud aræ latus conspicimus cum clava & leonis spoliis. Deos sacrificiis quæ sibi offeruntur adstare, nec nova nec insolita res est. In nummis Postumi, hunc Imperatorem videmus Herculi sacrificantem præsenti, & ut in hoc nummo ad alterum aræ lætus adstanti. Minervam quoque vidimus in secundo Antiquitatis explanatæ tomo Tab. XCI. sibi sacrificanti cætui præsentem. Sed prior difficultas redit : si sacrificium est Herculi, cur ante Jovis templum offertur ; si Jovi, cur Hercules cum clava & leonis pelle sacrificio adest ? Fortasse vero sacrificium utrique deo offertur. Dici forte posset etiam sacrificium Herculi offerri : quia in illo templo aliquod Herculis sacellum, vel aliqua ejusdem dei statua erat ; quod sæpe in templis Ethnicorum occurrebat. Hercules pateram tenet, ut liquorem quempiam in flammam effundat. Sæpe dii visuntur pateras tenentes, quas in aram effundunt flammigeram. Hic victimarium cernimus duosque alios viros. Quis vero ex ambobus sit Sacerdotio functurus, non ita facile est divinare, nisi forte ipse Hercules ipse Jovi sacra faciat. Forte etiam Herculis cultus ad hoc ministerium exercendum cuipiam datus fuerit. Profani illi innumeros servabant ritus quos ignoramus, nec nisi repetitis monumentorum exemplis deprehendere possumus. Hoc sacrificium in nummi Antonini Pii postica parte repræsentatur.

Aliud sacrificium [2] proferimus ex postica parte

Victoire d'un côté tient un baſſin plein de fruits qu'elle va ſacrifier pour la ſanté de l'Empereur, ce qu'on reconnoît par le ſerpent poſé ſur un autel. Ce ſerpent hauſſe la tête, & fait pluſieurs contours de ſon corps : la ville de Rome de l'autre côté étend ſa main comme pour ordonner le ſacrifice ; ce ſont des faits particuliers dont on ne pénétre pas aſſez la cauſe & l'œconomie. Le médaillon fut frappé après le troiſiéme Conſulat de Marc-Aurele à ſon vingtiéme tribunat, lorſqu'il prenoit pour la troiſiéme fois le titre d'*Imperator* : Ces notes concourent avec l'an 919. de la fondation de Rome, & l'an 166. de JESUS-CHRIST : c'étoit en cette année que Lucius Verus Collégue de Marc-Aurele, faiſoit la guerre en Orient. Il y a quelque difficulté ſur la derniere note qui le fait trois fois *Imperator*, dans les autres médailles il eſt dit *Imperator* pour la quatriéme fois, & *Imperator* III. ne concourt jamais avec trois fois Conſul, & Tribun pour la vingtiéme fois, ſelon Mezzabarba. On laiſſe cette difficulté à démêler aux Chronologiſtes. Peut-être a-t-on mal lû dans le médaillon du Roi. Au reſte ce grand arbre qui couvre Rome & l'autel, ſemble marquer que le ſacrifice s'eſt fait à la campagne.

3 II. Le ſuivant [3] eſt fort extraordinaire, on y voit dabord un homme aſſis ſur un autel couronné de feſtons. Il ſe ſoûtient de ſa main ſur l'autel, & paroît être incommodé, de l'autre bras il embraſſe une lyre, derriere la lyre ſont deux hommes qui paroiſſent fort attentifs à ce qui ſe paſſe, l'un eſt couronné de laurier; celle qui ſemble faire la fonction de Prêtreſſe prend la tête d'un ſerpent qui entortille une colomne, au deſſus de laquelle eſt un vaſe. J'avois d'abord conjecturé ſur la ſituation de l'homme aſſis que c'étoit le malade pour lequel on alloit offrir le ſacrifice : mais il y a plus d'apparence que c'eſt un joueur d'inſtrument. Le travail de cette pierre eſt exquis, toutes les figures y ſont de la derniere perfection. Quelqu'un a cru que l'homme aſſis qui embraſſe une lyre, eſt un Apollon ; fondé ſur ce qu'il eſt aſſis ſur un autel couronné, ce qui convient mieux à Apollon qu'à un homme mortel, ſur ce qu'il tient une lyre, l'inſtrument ordinaire d'Apollon, & ſur ce que le ſacrifice ſe fait pour la ſanté : or Apollon étoit un des dieux invoqués pour la ſanté. Les Veſtales l'appelloient *Apollon Médecin* : en ce cas-là le ſacrifice ſe feroit

---

nummi Marci Aurelii eductum. Victoria ab uno latere lancem tenet fructibus plenum, in ſacrificium adhibendis pro ſalute Imperatoris, id quod ex ſerpente cognoſcitur in ara poſito. Serpens ille caput erigit, & corpus circumplicat; in altero latere Urbs Roma manum extendit, quaſi imperans ut ſacrificium offeratur. Hujus autem & ſimilium rerum cauſam & œconomiam non accurate novimus. Percuſſus nummus fuit M. Aurelio Coſ. III. Tribunitia poteſtate xx. cum Imperator III. eſſet, quæ notæ conveniunt in annum ab Urbe condita 919. ab ortu Chriſti 166. quo anno Lucius Verus M. Aurelii Collega bellum in Oriente gerebat. Aliquid occurrit difficultatis in poſtrema nota, qua tertium Imperator dicitur. In cæteris quippe nummis Imperator quartum notatur. Imperator vero tertium cum Coſ. III. & TR. POT. xx. nunquam conſentiunt ut apud Mezzabarbam videre eſt. Quæ difficultas chronologis mittitur : fortaſſis autem nummi Regii lectio non accurate expreſſa fuit. Cæterum arbor illa quæ Romam & aram operit, indicare videtur ſacrificium offerri in agro.

II. Sacrificium ſequens [3] non ita ſolito ritu procedit : ſtatim viſitur vir ſedens in ara feſtis ornata. Manu autem aræ impoſita ſeſe ſuſtentare videtur; ſpeciem enim habet viri infirmitate laborantis; altero autem brachio lyram complectitur. Pone lyram duo viri ſunt, rei quæ agitur admodum intenti : horum alter lauro coronatus eſt. Illa vero ſeu mulier ſeu virgo quæ Sacerdotio fungi videtur, caput apprehendit ſerpentis qui columnam circumplicat : ſupra columnam vas quodpiam cernitur. Statim conjectaveram virum ſedentem ægrum eſſe ac pro ejus ſalute ſacrificium offerri : at veriſimilius eſt eſſe citharœdum. Gemmæ ſculptura florentiſſimam artis redolet ætatem, figuræ omnes accuratiſſime exprimuntur. Opinatus eſt quiſpiam, virum ſedentem, qui lyram amplectitur, eſſe Apollinem, eo quod nempe aræ coronatæ inſideat; id quod magis Apollini quam mortali viro conſentaneum eſt; eo quod etiam lyram complectatur, inſtrumentum nempe Apollini familiare & quod ſacrificium pro ſalute offeratur : erat enim Apollo inter ea numina, quæ ad ſanitatem incolumitatemque corporis adhibebantur. Virgines quippe Veſtales illum Apollinem Medicum nuncupabant. Si vere ſit Apollo,

SACRIFICES

1

Medaillon du Roi

2

Medaillon du Roi

3

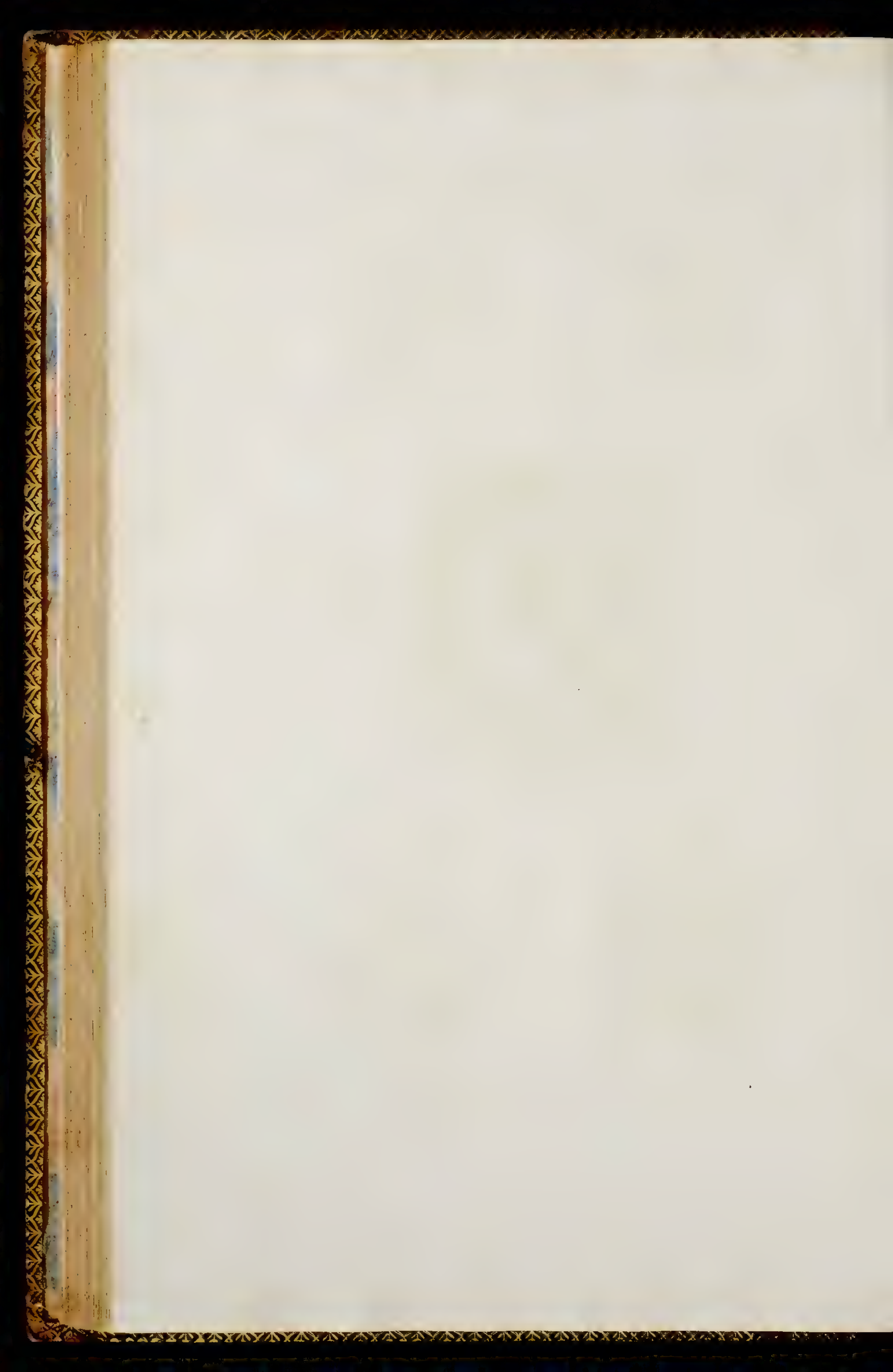
M. Masson

4

M. l'Abbé Fauvel

5

M. l'Abbé Fauvel



à Apollon lui-même : il n'eſt pas nouveau de voir les dieux préſens aux ſacrifices qu'on leur offre : on s'en rapporte au jugement des habiles. On voit [4] dans la pierre ſuivante preſque toutes les mêmes choſes que dans celle-ci. 4
Il n'y a entre les deux de différence qu'autant qu'il en faut pour juger que ce n'eſt pas le même deſſein, quoique ce ſoit le même ſacrifice, il ne reſte qu'à marquer en quoi celle-ci différe de la premiere. Les figures ſont déja tournées d'un autre côté, en ſorte que la gauche de celle-là devient la droite dans celle-ci. La colomne qui eſt ronde dans la premiere eſt quarrée ici : dans l'autre la femme tient la tête du ſerpent qui entortille la colomne ; au lieu qu'ici cette tête du ſerpent ne paroît pas. La Prêtreſſe eſt coeffée fort différemment dans les deux : dans la premiere, l'un des deux hommes qui aſſiſtent à la cérémonie eſt barbu, & couronné de laurier ; au lieu qu'ici tous deux ſont ſans barbe & ſans couronne : le vaſe qui eſt ſur la colomne de cette derniere image, jette des flammes ; il eſt d'une forme très-différente de l'autre. Le ſacrifice ſe fait dans la premiere image auprès d'un mur, ſur un pavé de pierres quarrées ; & l'on ne voit rien de tout cela dans l'autre. On y remarque encore quelques autres diverſités moins conſidérables.

La femme [5] qui tient un ſerpent dans l'image ſuivante eſt ou Hygiéa déeſſe 5
de la ſanté, ou une Prêtreſſe. La femme aſſiſe ſur un tabouret raccommode ſa lyre pour jouer pendant le ſacrifice : elle paroît être dans une violente ſituation ; mais le défaut eſt dans la pierre même. Les deux dards & le bouclier orné d'une tête de Méduſe, pourroient marquer que c'eſt pour un guerrier malade que le ſacrifice ſe va faire, ou peut-être que le ſacrifice ſe fait à Minerve : tout cela ſe dit preſque en devinant. Il y en aura même qui douteront ſi c'eſt un ſacrifice, n'y ayant ni autel, ni victime ; je n'oſerois rien déterminer là-deſſus.

III. C'eſt l'Empereur Commode lui-même qui ſacrifie dans le médaillon PL.
ſuivant. [1] Il eſt voilé & verſe ſa patere ſur la flamme qui s'éleve ſur un trépied. XXVIII.
Nous avons vû ſouvent des ſacrifices faits de même ſur des trépieds. La grande 1
femme qui porte la corne d'abondance, & qui paroît couronnée d'épis de bled, pourroit marquer l'Abondance que ces profanes regardoient comme une déeſſe. Elle tient de la main droite une picque terminée en haut preſque

---

ſacrificium ipſi haud dubie offeretur. Nec novum eſt deos videre ſacrificiis ſibi oblatis præſentes. Res tota eruditorum judicio permittitur. In gemma [4] ſequenti ferme omnia quæ in hac priore conſpiciuntur. Neque aliud inter ambas diſcrimen deprehendi poſſe videtur, quam id quod ſuadere poſſit eamdem non eſſe imaginem, licet idipſum ſit ſacrificium exhibitum : unum reſtat, ut videlicet dicamus in quibus hæc rebus à priore differat. Figuræ inverſæ ſunt, ita ut quod latus dextrum eſt in illa, in hac ſit ſiniſtrum. Columna quæ rotunda ibi eſt, hic eſt quadrata. In alia, mulier ſerpentis columnam circumplicantis caput tenet, in hac vero ſerpentis caput nuſquam comparet. Ornatus capitis Sacerdotiſſæ in ambabus longe differt. In priore ex duobus viris ſtantibus cæremoniamque inſpectantibus, unus barbatus eſt & lauro coronatus, in altera autem uterque imberbis & ſine corona eſt. Vas columnæ hujus poſtremæ imaginis impoſitum, flammas emittit ; formaque ab alterius columnæ vaſi longe differt. In priore imagine ſacrificium offertur prope murum, ſupra pavimentum ex quadratis lapidibus ſtructum. Horum porro nihil in altera imagine comparet. Aliquæ adhuc, ſed minoris momenti, differentiæ poſſent annotari.

Quæ ſerpentem tenet [5] mulier in ſchemate ſequenti eſt forte Hygiea ſalutis dea, ſive ipſa ſalus, vel eſt Sacerdotiſſa quædam. Mulier altera in ſelulla ſedens lyram ſuam concinnat ut in ſacrificio ludat. Videtur ſane violentiam inferre corpori, ita nempe ſeſe contorquet, ſed illud ex una Sculptoris imperitia profectum puto : ſagittæ duæ & clypeus Meduſæ capite ornatus, pro bellatore ægroto ſacrificium iſtud offerri forte ſignificare poſſint. Verum hæc quaſi divinando dicuntur : nec deerunt forte qui dubitent an ſacrificium ſit, cum hic neque victima quæpiam compareat. De his porro nihil auſim affirmare.

III. Imperator ipſe Commodus [1] ſacrificat in nummo ſequenti, velatus pateram effundit in flammam ex tripode erumpentem. Multa ſacrificia jam vidimus in tripode peracta. Mulier illa grandi ſtatura quæ cornucopiæ geſtat, & quæ ſpicis coronata eſſe videtur, poſſet eſſe Abundantia, quam ut deam colebant profani illi veteres. Haſ-

comme un caducée; un victimaire mene un taureau pour le sacrifice.

2 Le sacrifice [2] suivant se fait à Ephese sur le perron du fameux temple de Diane d'Ephese, qui est représentée avec ses broches à l'entrée du temple. Un trépied sert ici d'autel comme dans le sacrifice précédent. Les Ephesiens qui ont frappé ce médaillon disent qu'eux seuls entre toutes les Communautés des Villes ont été quatre fois Néocores. Nous avons dit ci-devant ce que c'étoit qu'une ville Néocore, & marqué la dispute sur la primauté qui étoit entre Ephese, Smyrne & Pergame villes d'Asie.

3 Les deux sacrifices [3] suivans se font à Pergame. Dans le premier on voit un temple dont le toit est tout hérissé de pointes; à l'entrée du temple on voit un dieu assis qui tient une pique. On l'a fait si petit qu'il n'est pas possible de distinguer quel dieu ce peut être. Il y avoit plusieurs dieux dont on ne sçait aujourd'hui ni le nom, ni la figure. Devant ce temple on offre à ce dieu un sacrifice, le Prêtre tient une patere qu'il va répandre, le victimaire éleve son maillet pour assommer le taureau : on ne voit pourtant point ici d'autel, non plus que dans le sacrifice suivant qu'on offre aussi devant un temple, & où
4 le Prêtre [4] tient la patere de même, & le victimaire un maillet pour assommer la victime.

5 Le sacrifice à la déesse [5] Salus ou la Santé, représenté dans le médaillon suivant se fait pour Alexandre Severe. La déesse assise présente sa patere à un serpent qui y vient boire; aux pieds d'Hygiea est un autel, & au-delà de l'autel, l'Empereur la tête nuë implore l'assistance de la déesse. Un soldat armé de casque, de cuirasse & de pique, se tient derriere le Prince.

---

tam illa tenet dextra manu, quæ hasta superne caduceo terminatur. Victimarius taurum mactandum ducit.

Sacrificium [2] sequens Ephesi in porticu templi illius celeberrimi Dianæ Ephesiæ offertur : dea autem ipsa cum verubus ad ingressum templi repræsentatur. Tripus aræ vicem præstat ut in præcedenti sacrificio : Ephesii, qui hunc percussere nummum, inscriptione nummi indicant, hoc sibi solis competere, quod inter Asiæ urbes quater Neocori facti fuerint. Jam supra explicatum est quid esset urbs ΝΕΩΚΟΡΟΣ, ubi de tribus æmulis urbibus Epheso, Smyrna & Pergamo, quæ de primatu inter se contendebant, satis diximus.

Duo sacrificia [3] sequentia Pergami peraguntur. In priore templum visitur cujus tectum prominentibus pinnis refertum & quasi hirsutum est. Ad ostium templi sedet quidam deus hastam tenens : nec potest quis sit in tam exigua imagine discerni : multa certe erant numina quæ ne nomine quidem nota nobis sunt. Ante templum huic numini sacrificium offertur ; Sacerdos pateram tenet mox effundendam : victimarius malleum erigit, quo taurum mactet. Nulla tamen hic ara visitur, id quod etiam in nummo sequenti observatur, ubi similiter ante templum offertur [4] sacrificium ; Sacerdos pateram effundit, victimarius taurum mactat.

Sacrificium [5] saluti sive Hygieæ offertur pro Alexandro Severo. Dea sedens pateram serpenti offert qui bibiturus accedit. Ante Hygieam ara est, & in opposita aræ parte Imperator stans nudo capite deæ aaxilium implorat. Miles casside, thorace & hasta armatus pone Imperatorem stat.




SACRIFICES
1
2
3
Medaillons du Roy
4
5
6
Medaillons du Roy
M. le Marquis de Chambona
7
Vettori



CHAPITRE IX.

I. Sacrifice rustique par trois Nymphes. II. Sacrifice à Bacchus. III. Sacrifice extraordinaire à Diane. IV. Autre à Mars. V. Autre à Jupiter conservateur. VI. Sacrifice de Valerien & de Gallien. VII. Luperce ou Athlete. VIII. Le Pulvinar.

I. L'Image [6] suivante montre un sacrifice rustique, ou fait à la campagne comme le marque la branche d'arbre qui s'éleve entre ces filles, ou ces Nymphes qui sacrifient: celle qui fait la fonction de Prêtresse, jette dans la flamme d'un autel rond quelque chose qu'on ne peut distinguer : celle qui vient après éleve une couronne de laurier, comme voulant couronner la Prêtresse. La derniere est attentive au sacrifice. Dans l'Exergue on voit deux branches de laurier qui se croisent, ce qui pourroit signifier que le sacrifice se fait en action de graces de quelqu'insigne bienfait. 6

II. Le sacrifice [7] qui vient ensuite se fait à Bacchus, ou à quelque dieu de sa bande. Le premier de l'image porte quelques fruits dans un plat, un autre tient d'une main un bassin plein de fruits, & de l'autre un coûteau pour égorger un cochon destiné au sacrifice : ce cochon étoit apparemment bandé par le milieu du corps, comme l'étoient ceux qu'on menoit pour être immolés; mais le victimaire cache plus de la moitié de l'animal, & l'on ne voit point cette bande. Le dernier personnage a tout l'air de quelque Silene, & une queuë comme les Satyres: il joue des instrumens, & ce qu'il y a de singulier est que l'un est une flute droite, & l'autre un cor tout tortu : cependant il souffle en même temps l'un & l'autre. C'est une chose fort ordinaire de voir jouer de deux flutes à la fois, sur-tout dans les sacrifices; mais jouer en même temps d'une flute & d'un autre instrument tortu, cela est tout nouveau pour moi, je ne l'avois jamais vû jusqu'ici. 7

III. Tout est extraordinaire dans le sacrifice suivant; Diane nuë, ce qu'on PL. XXIX.

CAPUT IX.

***I.** Sacrificium rusticum trium nympharum. **II.** Sacrificium Baccho. **III.** Insolita forma sacrificium Dianæ. **IV.** Aliud sacrificium Marti. **V.** Aliud Jovi conservatori. **VI.** Sacrificium Valeriani & Gallieni. **VII.** Lupercus, vel athleta. **VIII.** Pulvinare.*

I. Schema sequens [6] sacrificium monstrat rusticum, ut ex arboris ramo inter tres illas seu nymphas seu virgines surgente indicari videtur, quæ nymphæ hic sacra faciunt. Illa quæ Sacerdotis vice fungitur in flammam aræ rotundæ aliquid conjicit : quod quidnam sit vix internosci potest: quæ postea sequitur lauream coronam erigit, ac si Sacerdotissam ea coronare velit. Quæ sequitur, rem quæ agitur, intento, ut videtur, animo respicit. In exergo duo rami laurei sunt sese mutuo decussantes, qua re forte significatur sacrificium in gratiam collati cujuspiam beneficii offerri.

II. Sacrificium [7] illud aliud quod sequitur aut Baccho, aut alicui ex Bacchica caterva deo offertur. Qui prior in schemate est fructus aliquot in disco gestat : alius altera manu pelvim fructibus plenam, altera cultrum jugulando sui tenet: nam hic sus mactandus offertur. Eratque, ut credere est, sus medio corpore fascia ligatus, ut vulgo erant sues quos diis mactandos adducebant : sed cum victimarius plus quam dimidium suem obtegat, non potest hæc fascia cerni. Postremus esse Silenus quispiam videtur, caudamque habet perinde atque Satyri : instrumentis quibusdam ludit; quodque observes velim, simul flat in tibiam rectam, & in aliud instrumentum contortum, cornu referens. Res admodum trita est tibicines videre duabus simul tibiis ludentes, id quod in sacrificiis passim conspicitur; at simul tibia, & contorto illo instrumento ludere, id certe novum insolensque est, & nusquam alias me videre memini.

III. Nihil non singulare in sacrificio sequenti observatur. Diana nuda quod [1] sane perquam raro

1 ne voit guere, eſt ſur un autel rond, a ſur [1] la tête un croiſſant, & tient un chien par les pattes : elle fait ſigne de la main à la victoire qui ſacrifie devant l'autel. Cette victoire eſt nuë, aîlée, armée d'un caſque qui a une longue aigrette ; elle ſacrifie un taureau qu'elle vient d'atterrer, pour lui plonger plus aiſément le coûteau dans la gorge, elle le tient par le muffle, & lui fait lever la tête. Quelque vainqueur, après le combat où il croyoit avoir été ſecouru par Diane, aura peut-être imaginé cet acte de reconnoiſſance : ſi ce n'eſt pas cela, c'eſt quelque choſe qu'il eſt mal-aiſé de deviner. Après les images de Mithras, nous en avons vû d'autres fort ſemblables à celle-ci, au premier tome de l'Antiquité planche CCXIX. & une autre ſur une lampe au cinquiéme tome, planche CXC. Mais nous n'avons encore point trouvé de monument qui aide à expliquer ceux de cette eſpece. Nous trouvons ſi ſouvent Mithras ſur le taureau preſqu'en la même poſture, qu'on a mis quelquefois ces ſortes d'images avec les Mithriaques.

2 IV. Le ſacrifice ſuivant [2] eſt des plus ſolemnels : c'eſt pour la victoire de Gordien Romain, comme le marque l'inſcription *Victoria Auguſti* : c'eſt la victoire qu'il remporta contre les Perſes l'an de la fondation de Rome 996. de JESUS-CHRIST 243. où il reprit Antioche, & ſe ſaiſit de Carres & de Niſibe, villes de l'Empire des Perſes. Ce ſacrifice ſe fait devant le temple de Mars, temple rond fort élevé, & qui a une eſpece de coupole : dans le fronton & ſous l'entablement, on voit cette inſcription grecque ΘΕΟΣ ΟΠΛΟΦΟΡΟΣ, qui ſignifie *deus armis munitus* le dieu armé ; en effet Mars paroît armé ſur la porte du temple : le dernier mot ὁπλόφορος eſt clairement exprimé ſur l'image, le premier n'eſt pas ſi liſible ; mais comme M. Vaillant dans ſon Traité des Médaillons a lu ainſi, & qu'il en avoit peut-être vu pluſieurs dont les uns aidoient à lire les autres, nous avons cru devoir lire comme lui. Il y a ſur le milieu du temple trois grandes portes en arcades ; dans celle du milieu qui eſt la plus large, ſe voit Mars en habit militaire, armé d'une pique. Le ſacrifice ſe fait en cette maniere ; l'autel eſt un trépied, l'Empereur avec la toge eſt couronné de laurier, jette qnelque choſe dans le feu, deux hommes qui le ſuivent ſont auſſi revêtus de la toge ; de l'autre côté l'on voit deux

---

cernimus, ſtat ſuper ara rotunda, [1] creſcentem pro more lunam capite geſtans, canem aliudve animal pedibus tenens. Extenſa manu aliquid imperare videtur victoriæ nudæ, alatæ, criſtata caſſide munitæ, quæ ante aram ſacrificat, taurumque mactat, quem antea proſtravit, ut facilius gladium in jugulum immittat, taurum naribus apprehendit, ut caput erigat. Victor quiſpiam poſt victoriam Dianæ ope, ut ipſe putabat, partam, hoc forſitan grati animi ſignum excogitavit. Aut hoc eſt, aut aliud quidpiam longo & forſan inutili conatu explorandum. Poſt Mithræ ſchemata figuras pene ſimiles vidimus tomo primo Antiquitatis explanatæ Tab. CCXIX. Aliam quoque dedimus in Lucernis tomo v. Tab. CXC. Sed nondum ſchema quodpiam hujuſmodi prodiit, quod ad alia explananda juvet. Adeo frequentes exſtant Mithræ tauro eodem modo inſiſtentis imagines, ut hæ, quibuſde agimus, icones cum Mithriacis nonnunquam poſitæ ſint.

IV. Sacrificium [2] ſequens inter ſolemniora computandum. Pro victoria enim Gordiani Romani oblatum fuit, ut inſcriptione fertur. VICTORIA AUGUSTI. Illa nempe victoria eſt, quam de Perſis reportavit anno Urbis Romæ conditæ 996. Chriſti 243. quâ Antiochiam recuperavit, & Carras Niſibinque ſub imperio Perſarum urbes cepit. Offertur porro ſacrificium ante templum Martis ; templum rotundum ſublime, in quo videtur tholus eſſe. Sub faſtigio & tabulato legitur hæc inſcriptio Græca. ΘΕΟϹ ΟΠΛΟΦΟΡΟϹ, *Deus armis munitus.* Et vere Mars hic armatus viſitur in oſtio templi. Poſtrema vox ὁπλόφορος clare legitur in nummo, prima non ita facile legitur : quia vero Valentius in libro de nummis maximæ molis ita legit, quia fortaſſe plurimos viderat nummos quorum alii aliis legendis opem attulere, ita legendum eſſe cenſuimus. In medio templo tria magna oſtia in arcus formam concinnata viſuntur ; in media autem porta, quæ latior eſt cæteris, Mars comparet cum veſte militari haſtam tenens ; ſacrificium hoc modo peragitur. Aræ loco tripus erigitur. Imperator togatus & lauro coronatus, in ignem quidpiam conjicit. Duo viri Imperatorem ſequentes toga & ipſi ſunt induti. Ad aliud latus duo victimarii ſunt, quorum al-

victimaires dont l'un éléve sa hache pour frapper la victime qui est un taureau. Dans une autre médaille frappée pour le même sujet, l'Empereur est couronné par la victoire. *Voyez Mezzabarba p. 340.*

V. L'Empereur Alexandre [3] Severe, sacrifie à Jupiter conservateur, qui se voit au-delà de l'autel tenant un sceptre, & qui par-dessus la flamme de l'autel donne la main à l'Empereur qui est en habit militaire, couronné de laurier, & tient une pique : du côté de Jupiter paroit le plus grand signe militaire, deux Porte-enseignes qui suivent l'Empereur en tiennent de plus petits : ce qui est à remarquer ici, c'est que Jupiter conservateur est revêtu de la peau du lion comme Hercule ; on voit sur sa tête le muffle, les yeux & les oreilles du lion. Ce manteau qu'il porte paroit n'être que la peau du lion ; & l'on voit effectivement la peau de la jambe avec le pied du lion, sur le derriere entre les jambes de Jupiter. Pourquoi Jupiter porte-t-il ici la dépouille du lion, qui est la marque particuliere d'Hercule ? La raison en est ici évidente ; c'est qu'on lui a remis le principal signe de l'armée Romaine, il est devenu le *signifer*, ou le Porte-enseigne des troupes : or les Porte-enseignes alloient ainsi revêtus de la peau du lion, comme on peut voir dans un grand nombre de planches du tome quatriéme de l'Antiquité, qui représentent l'armée Romaine : les Porte-enseignes y ont toujours la dépouille du lion sur la tête. Il y a grande apparence qu'Alexandre Severe allant faire la guerre en Orient, fit frapper cette médaille ; & que Jupiter conservateur y est représenté en Porte-enseigne, dont l'office est de guider les troupes, parce qu'il espéroit que Jupiter, propice à ses vœux & à ses sacrifices, le guideroit dans cette entreprise, & le rameneroit victorieux. Dans cette confiance il a fait mettre sur le médaillon Jupiter qui lui donne la main, comme engageant sa foi, qu'il le conservera, & le protégera dans cette expédition militaire. Jupiter étend ici son manteau qui est la peau du lion, comme pour couvrir & conserver ceux qu'il veut mettre sous sa protection : ce qui se voit assez souvent dans les médailles, & dans d'autres monumens.

VI. Un beau médaillon de Valerien [4] & de Gallien, nous présente d'un côté les têtes de ces deux Princes. Valerien porte une couronne radiale,

---

ter securim erigit, ut taurum victimam percutiat. In alio nummo eadem de causa percusso Imperator à victoria coronatur. Vide Mezzabarbam p. 340.

V. Alexander Severus [3] Imperator Jovi conservatori sacrificat, qui deus ad aliud aræ latus est sceptrum tenens, & supra aræ flammam manum porrigit Imperatori militarem vestem gestanti, laureâ coronâ decorato & hastam tenenti. Juxta brachium Jovis signum militare erigitur, duo signiferi Imperatorem sequentes minora gestant militaria signa. Quod hic notandum, Jupiter conservator leonina pelle, ut Hercules, obtectus est : capiti Jovis cum pelle impositæ cernuntur nares, item oculi & aures leonis. Pallium quo operitur, nihil aliud esse videtur, quam leonina pellis. Et vere tibiæ pellis cum pede leonis à tergo visitur inter crura Jovis. Quare Jupiter pellem leonis hic gestat, quæ propria est Herculis nota ? Quia nempe ipsi militare signum exercitus Romani præcipuum datum est, & quasi signifer exercitus hic repræsentatur. Nam signiferi sic leonina pelle induti erant ; ut videre est in multis Antiquitatis explanatæ tomo quarto Tabulis, exercitum Romanum vel partem ejus repræsentantibus, ubi signiferi semper leonis pelle sunt obtecti. Verisimile autem est Alexandrum Severum bellum Orientale suscepturum, hunc cudi nummum curavisse, Jovemque conservatorem hic signiferum agere, cujus signiferi officium est legiones & manipulos ducere, quia nempe sperabat Jovem vocis & sacrificiis suis propitium, in hoc gerendo bello sibi ducem & antesignanum fore, seque ductorem deducturum esse. Hac fiducia fretus Jovem hic exprimi jussit, manum secum jungentem, fidemque dantem, se auxilio Imperatori futurum, dum hanc militarem expeditionem perageret. Jupiter hic pallium sive leonis pellem extendit hinc & inde, quasi ut operiat obtegatque eos, quibus patrocinari peroptat ; id quod non raro in nummis in cæterisque monumentis observatur.

VI. Nummus elegans [4] Valeriani & Gallieni, ab altera facie capita amborum Imperatorum monstrat ; Valerianus radiatam gestat coronam

Gallien eſt couronné de laurier. Au revers les deux Empereurs ſacrifient ſur un autel flamboyant, tous deux couronnés comme ci-devant, en habit militaire, tenant la pique à la main gauche. Ce qui eſt à remarquer eſt que Gallien étant de bien moindre taille que ſon pere, pour ſuppléer à cela, il tient les deux pieds ſur deux monceaux de terre. Une victoire qui étend ſes aîles & ſes bras, tient à chaque main une couronne de laurier, comme pour la mettre ſur les têtes des Empereurs. Cependant Gallien eſt ſur cette médaille déja couronné de laurier, comme nous avons dit, & Valerien ſon pere porte une couronne radiale : de ſorte que la victoire va mettre couronnes ſur couronnes.

5 VII. Le Luperce [5] qui vient enſuite eſt tiré d'une pierre gravée. Nous ne l'appellons Luperce que par conjecture ; il y a d'aſſez fortes raiſons pour le prendre pour un athlete, comme nous dirons plus bas. Les Luperces étoient des jeunes garçons qui faiſoient des ſociétés de religion, tant à Rome que dans d'autres Villes, comme Preneſte & Nimes. Ils célébroient la fête de Luperce, ou de Pan Lycée, fête qu'Evander apporta d'Arcadie. Nous en avons parlé à la page 232. du ſecond tome de l'Antiquité. A cette fête ces Luperces couroient nuds par la Ville, c'étoit au mois de Février : ils portoient des fouets, dont ils frappoient tous ceux qu'ils trouvoient ſur leur chemin. Les femmes loin d'éviter leur rencontre, leur alloient au-devant pour attraper quelque coups de fouet, perſuadées que cela leur ſerviroit à devenir fécondes, ou ſi elles étoient enceintes, que cela leur aideroit à accoucher heureuſement. Voici apparemment un de ces Luperces, qui fatigué d'un éxercice ſi violent ſe repoſe en s'appuyant ſur une colomne. Il eſt tout nud, il porte ſeulement une bande d'étoffe : auſſi les Luperces en portoient-ils faites de peaux de bêtes qu'ils avoient immolées. La petiteſſe de l'image dans ſon original empêche de diſtinguer de quoi eſt compoſée cette bande d'étoffe. Ce Luperce tout fatigué qu'il eſt, & appuyé ſur la colomne, tient ſon fouet levé, comme pour frapper les femmes qui ſe préſenteront, & qui viendront à la portée de ſes coups favorables. Je remarque ici que ce fouet a l'air d'une branche de palmier.

La pierre eſt fort petite, comme on voit par le diamétre de l'ovale, pris

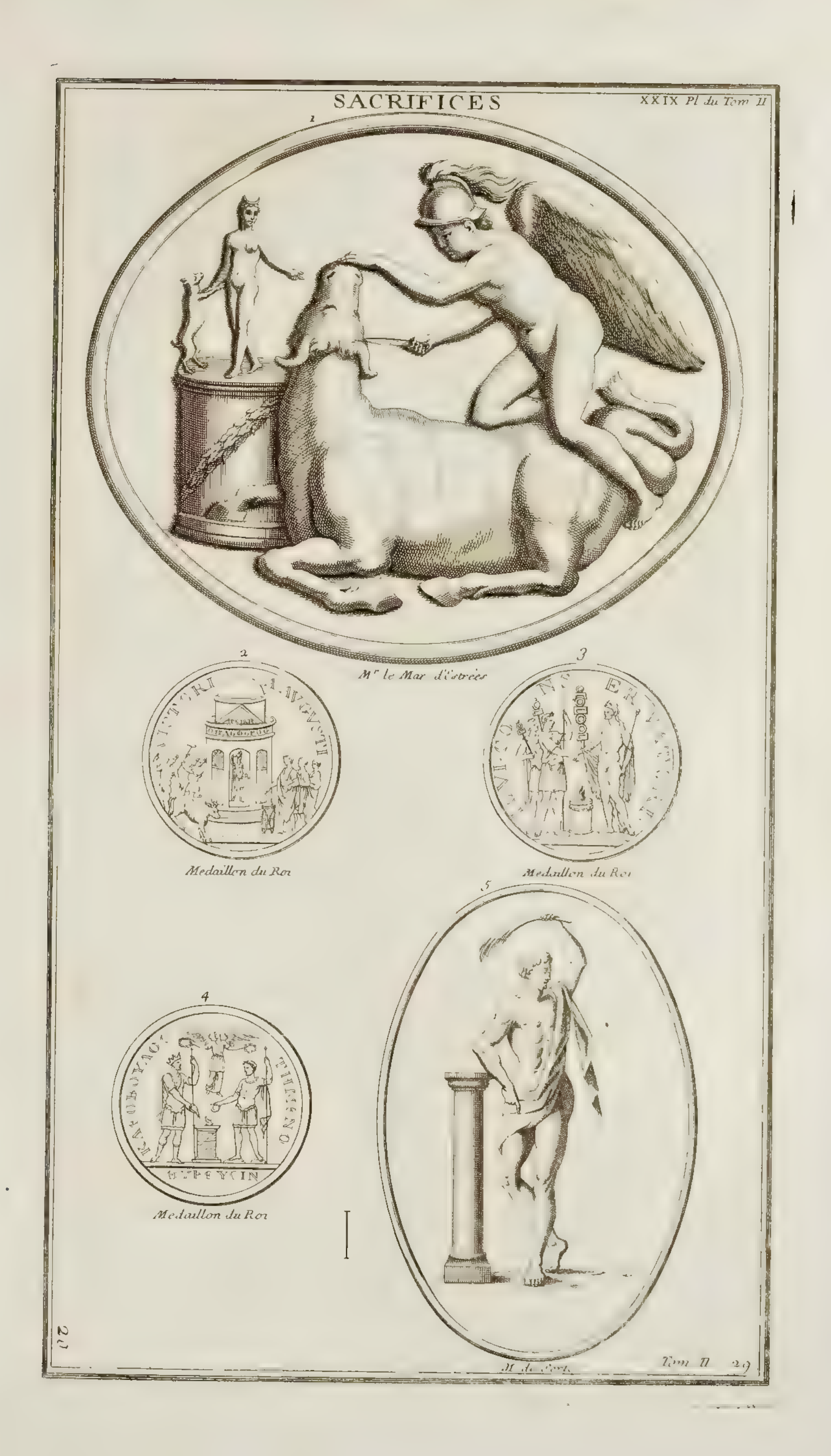
---

Gallienus autem lauro coronatur. In poſtica facie duo Imperatores ſacrificant, ambo coronati ut ante, militari induti veſte, haſtam ſiniſtra tenentes : quodque obſervandum cum Gallienus minoris ſit ſtaturæ, quam pater, ut adæquet patrem glebas duas ſub pedibus habet. Victoria alas extendens coronas laureas ſingulas ſingulis manibus tenet, quaſi impoſitura capitibus Imperatorum. Et tamen Gallienus jam lauro coronatus eſt, ut diximus, Valerianuſque ejus pater coronam geſtat radiatam : itaque victoria coronas coronis impoſitura eſt.

VII. Lupercus ille [5] qui ſequitur ex gemma expreſſus eſt. Lupercum porro ex conjectura tantum dicimus : neque enim improbabile eſt Athletam eſſe poſſe ut modo dicemus. Luperci juvenes erant quidam, qui ſodalitia habebant Romæ, Preneſte & Nemauſi. Feſtum diem celebrabant Luperci ſeu Panos Lycei : quem feſtum diem Evander ex Arcadia attulerat. Qua de re jam egimus in ſecundo Antiquitatis explanatæ tomo p. 232. Hoc die feſto Luperci nudi per urbem currebant, id quod menſe Februario contingebat ; flagella geſtabant, queis eos percutiebant quos haberent obvios. Mulieres porro ſponte illis occurrebant, nedum ab eis declinarent, ut ab eis flagello cæderentur, exiſtimantes id ſibi fecunditatem conciliare, vel felicem partum ſi prægnantes eſſent. En Lupercum hujuſmodi, ut probabile omnino eſt, qui poſt tam violentum exercitium feſſus, animos reſumit columnæ nixus. Nudus eſt, pannum tantummodo oblongum geſtans : hujuſmodi autem faſcias & pannos geſtabant Luperci, ſed ex pellibus animalium quæ immolaſſent. Verum tam exigua eſt archetypi imago, ut nullo modo poſſit diſtingui an pannus ille ſit ex pellibus animalium confectus. Hic Lupercus etſi defatigatus & columna nixus, flagellum tamen erigit, quaſi mulieres quæ ſibi pro fecunditate aut felici partu occurrere velint percuſſurus. Ejus porro flagellum palmi ramus videtur eſſe.

Lapis admodum exiguus eſt, ut ex ejus longiore

SACRIFICES



Mr le Mar d'estrées

Medaillon du Roi

Medaillon du Roi

Medaillon du Roi

M. de Cort.

dans sa longueur, & mis à côté de l'image, & l'on ne peut distinguer clairement si c'est une palme, ou un fouet. Si c'est véritablement une palme; j'aimerois mieux croire que ce jeune homme est un de ces athletes qui combattoient à l'un des cinq éxercices gymniques, qu'on appelloit en grec πένταθλος; & en latin *quinquertium*. Ces jeux gymniques étoient, le combat à coup de poing, la lutte, le disque ou le palet, la course & la danse. C'étoit peut-être à quelqu'un de ces jeux que ce jeune homme étoit demeuré vainqueur, & avoit remporté la palme. Fatigué après ce long éxercice, il s'appuye à une colomne, & tient la palme élevée pour faire montre de sa victoire.

---

diametro ad latus imaginis posito percipies: neque facile internoscere possis palma ne sit illud quod hic juvenis tenet, an flagellum. Si vere palma sit credere malim, juvenem ex numero athletarum esse, qui decertabant in aliquo exercitiorum gymnicorum quinque, qui Græce πένταθλος latine quinquertium vocabantur. Hi porro Gymnici ludi erant, pugilatus, lucta, discus, cursus, saltatio. Post aliquam fortasse hujusmodi exercitationem hic juvenis cum victor evasisset palmamque retulisset, longo fessus exercitio in columna nititur, & palmam erigit reportatæ victoriæ signum.





LIVRE V.

Fêtes, Vœux.

CHAPITRE PREMIER.

Ce qu'on appelloit Pulvinar.

Pl. après la XXIX. I. VOici, si je ne me trompe, le *pulvinar* dont il est souvent parlé dans les Auteurs, & dont on n'a pas encore bien découvert l'usage. Les *pulvinaria*, selon Servius Georgic. 3. 533. étoient des lits qu'on étendoit dans les temples où ils étoient exposés à la vûe du peuple & de la foule, *lectuli qui sterni in templis supervenientibus plerisque consuerunt.* En certaines fêtes on mettoit des statuës des dieux sur ces *pulvinaria.* Des Sçavans ont cru qu'on les couchoit comme dans des lits, & que les *pulvinaria* leur relevoient la tête comme des oreillers ; mais cette opinion a été solidement refutée. Acron sur Horace Od. 1. 37. 3. dit que c'étoit une machine de bois, sur laquelle les dieux étoient mis debout, pour qu'ils parussent plus grands, *tabulatum in quo stabant numina, ut eminentiora viderentur.* Un fait rapporté par Capitolin dans la vie de Marc-Aurele chap. 4. prouve que les dieux se tenoient sur le *pulvinar* debout, & non pas couchés. Tous les Saliens jettoient des couronnes sur le *pulvinar* où étoit le dieu Mars leur patron. Le jeune Marc-Aurele qui étoit de l'ordre des Saliens, jetta aussi la sienne ; celles que jetterent ses confreres Saliens tomberent de côté & d'autre, où le hazard les porta, & celle de Marc-Aurele tomba sur la tête de Mars, où elle se plaça comme si on l'avoit agencée avec la main ; ce qui n'auroit jamais pû se faire si la statuë avoit été couchée : cela fut regardé comme un présage qu'il seroit un jour Empereur.

Il ne faut point douter que cette machine ne fût garnie pardessus d'une

---

LIBER V.

Festa & Vota.

CAPUT PRIMUM.

I. Pulvinar quid esset.

I. EN, ni fallor, pulvinar, cujus sæpe mentio apud Scriptores, cujusque usus nondum satis cognitus fuit. Pulvinaria, ut ait Servius in 3. Georgicon Virgilii v. 533. erant *lectuli qui sterni in templis supervenientibus plerisque consuerunt.* Quibusdam occurrentibus solemnitatibus deorum statuæ pulvinaribus imponebantur. Nec defuere inter doctos qui putaverint statuas illas quasi in lectis decubuisse, & pulvinaribus pro more caput fuisse suffultum : verum isthæc opinio rejecta depulsaque fuit. Acron in Horatii Od. 1. 37. 3. ait fuisse *tabulatum, in quo stabant numina, ut eminentiora viderentur,* Ex loco Capitolini in vita M. Aurelii cap. 4. probatur deos in pulvinaribus stetisse, non decubuisse. *In Saliatu*, inquit, *omen accepit imperii. Coronas omnibus in pulvinar ex more jacientibus, aliæ aliis locis hæserunt ; hujus, velut manu, capiti Martis aptata est*, & illud omnis loco fuit, fore ipsum aliquando Imperatorem.

Neque dubitandum est machinam hujusmodi,

espece de coussin. Le mot *pulvinar* l'indique. La premiere machine que nous donnons ici a tout l'air d'avoir servi pour cela. Il a sur le devant un bas relief, qui représente quatre figures, dont deux sont aîlées ; l'une de celles-ci joue du timpanon, l'autre soutient un homme nud qui semble se laisser tomber : il y a encore une autre figure qu'on ne distingue pas bien.

L'autre *pulvinar* différe beaucoup de celui-ci, par l'ornement. Au-dessus du coussin il y a un grand tapis étendu, & frangé par les bords ; & sous le coussin un grand vase plein de fleurs qui paroît comme dans une concavité.

Tite-Live Decade 3. l. 2. c. 10. dit que dans la seconde guerre Punique, on mit plusieurs *pulvinars* pour les dieux, un pour Jupiter & Junon ; le second pour Neptune & Minerve ; le troisiéme pour Mars & Venus ; le quatriéme pour Apollon & Diane ; le cinquiéme pour Vulcain & Vesta ; le sixiéme pour Mercure & Cerès.

---

pulvino quopiam fuisse munitam. Prior quam proferimus ad hoc omnino inservivisse videtur. In anteriore facie est anaglyphum, quatuor exhibens figuras, quarum duæ alatæ sunt. Ex hisce altera tympano ludit ; altera virum nudum fulcit, qui sponte sua cadere videtur. Alia quoque ibidem visitur figura, quam internoscere non ita facile est.

Alterum pulvinar quod ad ornatum, ab hoc longe differt. Supra pulvillum pannus grandis extensusque est & ab oris fimbriatus, & sub pulvillo vas grande floribus plenum, quod quasi in loco abdito conspicitur. Secundo bello Punico, ut ait Livius Decad. 3. l. 2. c. 10. *pulvinaria in conspectu fuere Jovi & Junoni unum ; alterum Neptuno & Minervæ ; tertium Marti & Veneri ; quartum Apollini ac Dianæ ; quintum Vulcano & Vestæ ; sextum Mercurio & Cereri.*



CHAPITRE II.

I. Inſcription mal lûë par Spon. II. Les Dionyſies d'Athénes, avec le nom de l'Arconte & des autres premiers Magiſtrats. III. Les myſteres de Bacchus alloient avec ceux de Cerès. IV. L'Arconte éponyme. V. Qui étoit le Roi. VI. Le Polemarque. VII. Les ſix Theſmothetes. VIII. Les autres plus bas Officiers.

Pl. XXX. I. UN beau marbre d'Athénes tranſporté de-là à Conſtantinople, & depuis de Conſtantinople à Paris, où il ſe trouve à la Bibliotheque de M. le Comte de Seignelai; ce beau marbre, dis-je, eſt trop curieux & trop utile pour le paſſer ici. Il contient les Magiſtrats d'Athénes dans leur ordre; les grands avec les petits, & cela par rapport à la grande fête des Dionyſiaques. Quoique j'aye déja donné cette table dans la Paléographie grecque: elle entre ſi naturellement dans ce Supplément, que j'ai crû la devoir encore mettre ici en la même forme que je l'ai repréſentée dans cet autre ouvrage. Je ne parlerai point en l'expliquant de la figure de certains caractéres grecs, & de quelques particularités qui regardent la langue grecque: cela eſt déja fait en ſon lieu. Spon avoit déja copié cette inſcription à Conſtantinople, & l'a fait imprimer dans ſon voyage, tom. 3. p. 106. mais il l'a tellement défigurée, que ſa copie n'eſt bonne qu'à induire à erreur ceux qui voudront s'en ſervir. L'inſcription n'eſt pourtant pas difficile à lire, mais il faut que la conjoncture du temps ne lui ait pas permis d'y apporter toute l'attention requiſe. Il a ſouvent changé le cas des noms, & par une ſuite néceſſaire fait un ſens tout différent: il a mis le ſingulier pour le pluriel, ſauté des mots néceſſaires, joint des mots à d'autres qu'à ceux qu'il falloit; en un mot il a fait une inſcription nouvelle, dans laquelle on a peine à trouver quelque ſens: voici ce qu'on en peut tirer.

CAPUT II.

I. Inſcriptio ab Sponio perperam lecta. II. Dionyſia Athenarum feſta cum nomine Archontis cæterorumque magiſtratuum præcipuorum. III. Myſteria Bacchi cum myſteriis Cereris: IV. Archon eponymus quis. V. Quis rex ſacrorum erat. VI. Polemarchus. VII. Sex Theſmothetæ. VIII. Inferiores alii miniſtri.

I. MArmor elegans Athenienſe, Athenis Conſtantinopolim, deindeque Conſtantinopoli Lutetiam tranſlatum, jam exſtat in Bibliotheca Illuſtriſſimi Marchionis de Seignelai. Marmor, inquam, illud ita ſpectabile, ita ad multarum rerum notitiam utile eſt, ut non liceat illud prætermittere. Magiſtratus Athenarum complectitur ſive majores ſive minores ſuo ordine; referturque illud ad magnum Dionyſiorum feſtum. Etſi hoc monumentum jam in Palæographia mea dederim; ita tamen præſenti, de qua agitur, rei competit, ut putarim hic etiam ipſi locum eſſe dandum, eadem qua ibi repræſentatur forma. Non loquar hic de figura quorumdam characterum Græcorum, deque aliis ad Græcam linguam pertinentibus; illud enim in memorata Palæographia jam actum eſt. Jacobus Sponius hanc eamdem inſcriptionem Conſtantinopoli jam exſcripſerat; & in itinere ſuo, Gallico idiomate deſcripto, publicavit tomo 3. p. 106. Verum illam tam craſſis erroribus deformavit, ut ejus exemplar in errorem neceſſario inducat eos qui illa uti voluerint. Inſcriptio tamen lectu difficilis non eſt. Verum fortaſſe non licuit ipſi per tempus majorem adhibere diligentiam. Sæpe nominum caſus mutavit; ſicque neceſſario ſenſum alio tranſtulit: ſingularem pro plurali numero adhibuit; ſeriei neceſſaria verba prætermiſit; alias voces cum aliis male conjunxit: ut uno verbo dicam, novam inſcriptionem fecit, cujus mentem vix eruas. En illam ut Sponius edidit.


Apres la XXIX · Pl· du Tom · II
PULVINARS
1
2
Mr Fritsch ·
Tom II ·
29
21

Drusus Consul étant Arconte & Pretre
Xenon fils de Menneus Phlyen
Heraclite fils d'Aristocle Sphettien Polemarque
. . . . ete fils d'Alcete Thesmothete Perithoïde
Lucius Sphettius Cephisien
Philotas fils de Theodore de Myrinunte
Demetrius fils de Cineas Cydathenien
Sextius fils de Lucius Diradiote
Athenodore fils d'Eugiton Phrearrien
Alexandre fils d'Alexandre Thriasien
Le Heraut du Sénat de l'Aréopage
Leonidés fils de Leonidés, heraut de l'Arconte
Diodore Hermius joueur de flute
Isiphile fils d'Asclepiade Athmonien
Hestiée fils de Denys Milesien

C'est ainsi qu'il a donné cette inscription d'Athénes ; la plus claire dans l'original qu'on puisse voir ; & une des plus instructives qui ayent encore paru. Le précis qu'en donne Spon au même endroit, fait voir qu'il n'a pû lui-même rien entendre dans sa copie.

C'étoit un marbre, dit-il, *mis apparemment en mémoire de quelque édifice, auquel plusieurs personnes avoient contribué, lorsque Drusus fils de Tibere fut Arconte à Athénes, qui est une particularité que l'histoire ne nous apprend pas. Le Polemarque dont il est aussi fait mention, étoit celui à qui les Athéniens donnoient l'Armée à commander ; & le Thesmothete celui qui présidoit aux jeux*

Αρχοντος
Και Ιερεως Δρυσυ υπατυ
Ξενων Μεννευ Φλυευς
Ηρακλιτος Αριστοκλευς Σφηττιος πολεμαρχος,
. . . . ετηνα Αλκετου Περιθοιδης Θεσμοτετυ
Λευκιος Σεππιος Κηφειστευς
Φιλοτας Θεοδωρυ εγ Μυρινουντι (sic)
Δημητριος Κυνευ Κυδαθηναιευς
Σεξστιος Λευκιυ Διραδιωτης
Αθηνοδωρος Ευγιτονος Θριαρριος
Αλεξανδρος Αλεξανδρυ Θριάσιος
Κηρυξ της εξ Αρειαπαγυ βυλης
Λεωνιδης Λεωνιδυ Μελιτευς κηρυξ αρχοντι
Διοδωρος Ερμειως αυλητης
Ισιφιλος Ασκληπιαδου Αθμονευς
Εστιαιος Διονυσιυ Μιλησιος.

Hoc est, *Archonte*
Et Sacerdote Druso Consule
Xenon Mennei Phlyeus
Heraclitus Aristoclis Sphettius Polemarchus,
. . . . etas Alcetæ Thesmothetæ filius Perithoïdes
Lucius Seppius Cephisieus
Philotas Theodori ex Myrinunte
Demetrius Cineæ Cydathenæus
Sextius Lucii Diradiotes
Athenodorus Eugitonis Phrearrius
Alexander Alexandri Thriasius
Præco Senatus Areopagi
Leonides Leonidæ filius præco Archonti
Diodorus Hermius tibicen
Isiphilus Asclepiadis Athmoneus
Hestiæus Dionysii Milesius.

Sic ille nobilem Atheniensem inscriptionem edidit, quæ in archetypo omnium clarissima est, nullique obnoxia difficultati, quæ plurima præclaraque docet ad historiam pertinentia. Inscriptionis synopsin & argumentum eodem loco dedit Sponius, qua synopsi se nihil sani in exemplari suo percepisse commoustrat : *Marmor*, inquit, *ut videtur positum in memoriam cujusdam ædificii, plurimorum sumtibus constructi, quo tempore Drusus Tiberii filius Archon Athenis fuit, id quod in historia prætermissum est. Polemarchus hic memoratus, is erat cui exercitus ductum tradebant Athenienses : Thesmotheta vero, is qui ludis publicis præerat ;* qui

N iij

publics. Voilà un Commentaire pire encore que le texte, & capable d'égarer ceux qui voudront s'en servir : il n'est parlé là d'aucun édifice ; il n'est point dit dans le vrai texte que Drusus fût Arconte : il y a six Thesmothetes, & non pas un seul Thesmothete, comme dit Spon, & tout le reste est si altéré, qu'on ne peut s'en servir sans risquer. En effet M. Vandale un des plus habiles hommes du siécle, n'a fait Drusus Arconte d'Athénes, qui certainement ne l'a jamais été, que parce que Spon l'avoit mis ainsi dans sa miserable copie, & dans sa glose. Voici le sens de cette inscription tirée exactement de l'original.

Sous le Consulat de Drusus, l'Archonte & le Prêtre étoit Xenon fils de Menneus Phlyen.

Le Roi, Heraclite fils d'Aristocle Sphettien.

Le Polemarque Alcete fils d'Alcete Perithoïde.

Les Thesmothetes : Lucius Seppius Cephisien ; Philotas fils de Theodore de Myrinusse, Demetrius fils de Cineas Cydathenien ; Sextus fils de Lucius Diradiote ; Athenodore fils d'Eugiton Phrearrien ; Alexandre fils d'Alexandre Thriasien.

Le Heraut du Sénat de l'Aréopage, Léonidés fils de Léonidés Melitien.

Le Heraut de l'Archonte, Diodore fils d'Hermias

Le joueur de flute, Isiphile fils d'Asclepiade Athmonien

Le Liturgue, Hestiée fils de Denys Milesien.

Les noms des Tribus sont écrits sur chacun des Magistrats & des Officiers : il n'y en a qu'un où il n'est pas. Trois noms de Tribus ont sauté quand on transportoit ce marbre de Constantinople à Paris, nous les avons pris de Spon qui avoit vû le marbre avant qu'il fût ainsi cassé. Ce même Auteur a fait un Recueil des 174. Tribus de l'Attique, tirées de plusieurs inscriptions avec plus de soin qu'il n'en a apporté dans les autres parties de son voyage : je crois qu'on ne risque point en le suivant, d'autant plus qu'il a copié éxactement sur la fin les autres noms qui se lisent encore aujourd'hui sur le marbre. Les

---

commentarius certe longe deterior est ipsa inscriptione prout ab Sponio lecta fuit. De nullo quippe hic agitur ædificio, neque in inscriptione dicitur Drusum Archontem fuisse, si quidem ipsa in archetypo legatur. Sex sunt Thesmothetæ, non unus, ut Sponius dicit; cæteraque omnia in ἀσύστατα sunt ut non possint sine periculo adhiberi. Certe Dalenius inter eruditissimos sæculi nostri computandus, ideo Drusum Athenarum Archontem fuisse dixit, qui certe nunquam Archon fuit, quia sic perperam exscripserat Sponius, & in nota commentus fuerat. En inscriptionem illam ut in marmore legitur.

Αρχων

Καὶ ἱερεὺς Δρέσυ ὑπάτυ

Ξένων Μεννέυ Φλυεὺς

Βασιλεὺς

Ηράκλιτος Αριστοκλέυς Σφήττιος

Πολέμαρχος

Αλκέτης Αλκέτυ Περιθοίδης

Θεσμοθεται,

Λεύκιος Σέππιος Κηφισιεὺς,

Φιλώτας Θεοδώρυ ἐγ Μυρινέττης

Δημήτριος Κινέυ Κυδαθηναιεὺς,

Σέξτος Λευκίυ Διραδιώτης.

Αθηνόδωρος Ευγίτονος (Φρεάρριος,)

Αλεξανδρος Αλεξάνδρυ (Θριάσιος,)

Κήρυξ τῆς ἐξ Αρειοπάγυ βυλῆς

Λεωνίδης Λεωνίδυ Μελιτεὺς,

Κήρυξ αρχοντι.

Διόδωρος Ερμείυ,

Αυλητὴς

Ισίφιλος Ασκληπιάδυ Αθμονεὺς

Λιτουργὸς

Εστιαῖος Διονυσίυ Μιλήσιος.

Hic ut vides nomina tribuum ad singulos magistratus atque ministros, uno excepto, adscribuntur : tria vero tribuum nomina, quæ in marmore erant, quæque dum Constantinopoli Lutetiam veheretur, excussis aliquot frustulis, exciderant, ex Sponio supplevimus. Sponius autem nomina tribuum Atheniensium numero 174. accuratius quam soleret alias, ex diversis marmoribus collegit, & descripsit ut habentur in tertio tomo ejus itinerum. Cum porro nomina tribuum isthæc descripsit, marmor adhuc integrum erat; quapropter puto ejus exscripto hac in parte fidem esse habendam : nam quæ circa finem sunt accuratius

noms de deux Tribuns ſont tombés ; nous avons enfermé ceux-là entre deux crochets, comme tirés de Spon, les dernieres lettres du troiſiéme avoient ſauté. Voilà tous les Magiſtrats d'Athenes avec des Officiers ſubalternes aſſemblés pour des cérémonies de religion.

II. La grappe qui eſt figurée au bas de l'inſcription, marque la grande fête de Bacchus, appellée les Dionyſies ; on l'a miſe entre des épis, ſymbole de Cerès : car comme nous avons dit en pluſieurs endroits, les orgies & les cérémonies de Bacchus & de Cerès, ſe réuniſſoient ſouvent. La fable dit que Cerès & Bacchus vinrent dans l'Attique, lorſque Pandion régnoit à Athénes. Ce fut Orphée qui inſtitua les myſteres de Bacchus. Les fêtes & les orgies de Bacchus & de Cerès ſe célébroient donc du moins quelquefois enſemble, comme le prouve encore ce beau marbre d'Athénes que nous avons donné à la planche XLV. du premier tome de l'Antiquité, où Cerès & Bacchus chacun avec ſa compagnie ſont repréſentés célébrant leurs orgies nocturnes. Le marbre que nous donnons ici le confirme, on y voit la grappe au milieu qui marque Bacchus & ſes orgies, & deux épis de chaque côté, qui ſont des ſymboles de Cerés & de ſes myſteres. Ces deux divinités dont l'une fournit le pain & l'autre le vin, alloient naturellement enſemble. La corbeille myſtique qui ſe voyoit dans leurs myſteres étoit commune à l'un & à l'autre, comme nous avons fait voir au tome précédent p. 161. c'étoit la corbeille de Bacchus que l'on voit ſi ſouvent dans les bas reliefs qui repréſentent la troupe Bachique : elle appartenoit auſſi à Cerès, comme le prouvent là même deux épis qui s'élevent à droite & à gauche de la corbeille.

III. Tous les neuf premiers ici nommés l'Arconte, le Roi, le Polemarque,

---

exſcripſit Sponius, & nomina ut in marmore leguntur. Duo tribuum nomina penitus exciderunt, quæ ideo uncinis incluſimus, tertii nominis poſtremæ ſolum litteræ diruptæ ſunt. Inſcriptionis interpretationem latinam hic damus.

Archon
Et Sacerdos Druſo Conſule
Xenon Mennei Phlyeus,
Rex
Heraclitus Ariſtoclis Sphettius,
Polemarchus
Alcetes Alcetæ Perithoïdes
Theſmothetæ
Lucius Seppius Cephiſieus,
Philotas Theodori ex Myrinuſſa,
Demetrius Cineæ Cydathenæus,
Sextus Lucii Diradiotes,
Athenodorus Eugitonis Phrearrius,
Alexander Alexandri Thriaſius,
Præco Senatus Areopagi
Leonides Leonidæ Meliteus,
Præco Archonti,
Diodorus Hermiæ
Tibicen
Iſiphilus Aſclepiadis Athmoneus
Miniſter
Heſtiæus Dionyſii Mileſius.

En omnes Athenarum magiſtratus cum aliquot miniſtris inferioris ordinis, qui omnes ad feſtum diem, ſive ad Dionyſia celebranda coacti ſunt.

II. Uva illa quæ in ima Tabula poſt inſcriptionem poſita eſt, magnam Bacchi ſolemnitatem, quam Dionyſia vocabant ſignificat. Uva autem inter ſpicas ponitur, quæ ſunt ſymbola Cereris. Nam ut multis in locis diximus, Orgiæ & Cærimoniæ Bacchi & Cereris ut plurimum ſimul celebrabantur. Ceres & Bacchus, inquiunt Mythologi ex Apollodoro lib. 3. in Atticam venerunt cum Athenis regnaret Pandion. Orpheus vero Bacchica myſteria inſtituit. Quod autem Orgia & feſta Bacchi & Cereris ſimul aliquando ſaltem celebrarentur, tum ex hoc marmore, tum ex alio Atheniensi probatur, quod protulimus Tabula XLV. primi Antiquitatis explanatæ tomi, ubi Ceres & Bacchus, cum ſuo uterque cœtu Orgia ſimul ſua nocturna celebrantes exhibentur ; id quod hoc ex marmore confirmatur, in quo uva in medio, Bacchum ejuſque Orgia denotat, ac duæ hinc & inde ſpicæ Cererem ejuſque myſteria ſubindicant. Hæc duo numina, quorum aliud panem, aliud vinum ſubminiſtrat, jure ſimul procedere videbantur. Ideoque corbis myſtica in eorum arcanis celebritatibus adhibita utrique numini communis erat, ut in primo hujus Supplementi tomo commonſtravimus. Hæc erat corbis Bacchi, quæ ſæpiſſime in anaglyphis catervam Bacchicam exprimentibus obſervatur. Quæque etiam ad Cererem pertinet, ut ibidem in pag. 161. perſpicitur, ubi ſpicæ duæ Cereris à lateribus corbis erumpunt.

III Novem primi qui nominantur in Tabula

& les ſix Theſmothetes faiſoient le nombre des neuf Arcontes que les Atheniens éliſoient tous les ans. Le premier Arconte qui étoit cette année Xenon fils de Menneus, étoit nommé par excellence ἄρχων ἐπώνυμος L'Arconte eponyme; c'eſt-à-dire, celui à qui ce nom d'Arconte convenoit plus proprement. Originairement c'étoit celui qui gouvernoit la République. Lorſque la ſucceſſion des Rois finit à Athenes, les Athéniens élurent un Magiſtrat perpétuel qu'ils appellerent ἄρχων Arconte. Ces Magiſtrats perpétuels faits par élection gouvernerent la République trois cent ſeize ans. Après quoi les Athéniens pour diminuer l'autorité de ce Magiſtrat ſouverain, élurent des Arcontes de dix en dix: il n'y en eut que ſept de ſuite qui gouvernerent l'eſpace de ſoixante-dix ans. Ces peuples amoureux de leur liberté, qui ſubiſſoient impatiemment le joug de la domination, jugerent cet eſpace trop long, & crurent trouver mieux leur compte à changer plus ſouvent, ils élurent donc des Magiſtrats annuels, & firent des Arcontes, dont la Magiſtrature ne duroit qu'une année. Ils marquoient leurs années par les Arcontes comme les Romains les marquoient par leurs Conſuls. Ces Arcontes gouvernoient la République, tant en paix qu'en guerre: ils avoient auſſi la principale adminiſtration des choſes ſacrées, & étoient ſouverains Prêtres; ainſi voyons-nous que Xenon eſt appellé ſur ce marbre καὶ ἱερεὺς ἄρχων, Arconte & Prêtre. Cette inſcription nous apprend donc que Xenon étoit premier Arconte, & Prêtre, & qu'en cette qualité il préſida ſous le Conſulat de Druſus, aux Dionyſiaques, qui étoient les grandes fêtes de Bacchus: le Conſulat de Druſus avec Tibere tombe en l'an 23. de JESUS-CHRIST.

IV. Après Xenon, Arconte éponyme, vient le Roi qui s'appelloit cette année Heraclite. Lorſque les Rois furent abolis à Athénes, le peuple ne voulant pas éteindre abſolument le titre de Roi, quoiqu'il voulût en ôter la puiſſance & la domination, élut, dit Démoſthene dans ſon Oraiſon contre Meæra, un Roi d'entre les plus reſpectables de ſes citoyens: ce Roi devoit avoir épouſe une Athénienne, qui n'eût jamais eu d'autre mari. L'un & l'autre préſidoient aux choſes ſacrées & aux myſteres; le mari ſous le titre de Roi, & la femme ſous celui de Reine: ce Roi étoit pourtant ſoumis à l'Arconte,

---

Archon, Rex, Polemarchus, ſexque Theſmothetæ, novem erant Archontes. Primus Archon, qui hoc anno erat Xenon filius Mennei, per Antonomaſiam vocabatur ἄρχων ἐπώνυμος, *Archon eponymus*; quaſi dicas, is cui proprie Archontis nomen competebat. Ab origine autem ille ipſe erat qui rempublicam adminiſtrabat. Quando regum ſucceſſio Athenis deſiit, magiſtratum perpetuum Athenienſes delegerunt, quem Archontem vocarunt. Magiſtratus porro illi perpetui electione conſtituti per trecentos ſedecim annos rempublicam adminiſtrarunt. Exinde vero ut magiſtratus hujuſmodi ſupremi auctoritatem minuerint Athenienſes, Archontes ipſis decennales tantum ſubſtituerunt: hi decennales Archontes ſeptem tantum fuere, qui ſeptuaginta expleverunt annos. Tum libertatis amans populus ille qui ſervitutem ægre ferebat, magiſtratus deligere cœpit annuos. Archontes igitur conſtituit, quorum dominatus anno uno abſolvebatur. Annoſque poſtea per Archontas numerabant, ſignabantque, quemadmodum Romani per Conſules. Hi Archontes & belli & pacis tempore regebant omnia; illis quoque concedebatur præcipua rerum ſacrarum adminiſtratio: erant enim ſummi Sacerdotes; ſic conſpicitur hoc in marmore Xenon ἄρχων καὶ ἱερεὺς, Archon & Sacerdos dictus. Hac igitur inſcriptione diſcimus Xenonem hoc anno primum Archontem & Sacerdotem fuiſſe, eoque nomine Druſo Conſule Dionyſiis, ſeu magnis Bacchi feſtivitatibus præfuiſſe. Druſus porro cum Tiberio Conſul fuit anno ab incarnatione Chriſti vigeſimo tertio.

IV. Poſt Xenonem Archontem eponymum, ſequitur rex, qui hoc anno Heraclitus vocabatur. Quando reges Athenis abrogati ſunt, Athenienſis populus cum regis nomen prorſus exſtinguere nollet, ſed poteſtatem tantum & dominatum ejus abrogare cuperet, inquit Demoſthenes oratione contra Neæram, regem inter honeſtiores venerabilioreſque cives delegit, qui rex Athenienſem ſponſam, quæ alteri viro non nupſiſſet, ducere debebat. Uterque autem vir nempe & uxor rebus ſacris atque myſteriis præſidebat, vir regis, uxor reginæ nomine. Rex tamen Archonti eponymo ſubditus erat: regis nomen amabat;

ſurnommé

ſurnommé éponyme : les Athéniens aimoient ce nom, quoiqu'ils abhorraſſent la puiſſance qui y étoit jadis attachée. C'eſt de-là que les Romains avoient pris leur *Rex ſacrificulus*, & leur *Regina ſacrorum*, qu'ils eurent ſoin de mettre en un grade inférieur & ſubalterne, à l'imitation des Athéniens, & par les mêmes intérêts qu'eux. Chez les Athéniens comme chez les Romains, ces Rois ne ſe mêloient que des choſes ſacrées, & n'entroient point du tout dans le gouvernement de la République. En un mot ils y mirent ſi bon ordre les uns & les autres, que je ne ſçai s'il a jamais été dit dans l'hiſtoire, qu'aucun de ces Rois ſacrificateurs ait remué à Athenes ou à Rome : tant ils avoient eu ſoin de tenir ſur le bas pied ces Rois, dont le ſeul nom auroit pû faire craindre ſans ces précautions.

VI. Le Polemarque étoit le troiſiéme des Arcontes. Celui qui en éxerçoit la fonction cette année s'appelloit Alcetés fils d'Alcetés. Ce Polemarque commandoit anciennement les troupes, comme le nom le porte. Mais depuis que les Athéniens furent ſoumis aux Romains, le Polemarque ne ſe mêla plus que des affaires civiles & des choſes ſacrées. Le Polemarque, dit Pollux, ſacrifioit à Diane Agrotere & à Enyalius ; c'eſt-à-dire à Mars. C'étoit lui qui diſpoſoit les combats faits pour les funerailles de ceux qui étoient morts à la guerre ; & qui jugeoit les affaires des étrangers établis dans Athenes. Il étoit à l'égard de ces étrangers, ce que l'Arconte étoit à l'égard des citoyens. Il faut entendre Harpocration ſur les devoirs du Polemarque. „ Iſée Rheteur dans ſon Apologie ſur l'affranchiſſement contre Apollodore, dit que le „ Polemarque eſt un Magiſtrat chez les Athéniens, & qu'il eſt un des neuf „ Arcontes. Ariſtote dans ſa République des Athéniens, parle ainſi des de- „ voirs & des fonctions du Polemarque ; c'eſt lui qui aſſigne les Juges pour „ les cauſes des affranchis, & des héritages qui regardent les étrangers. Car „ ce que l'Arconte fait à l'égard des citoyens, le Polemarque le fait à l'égard „ des étrangers. C'eſt donc avec raiſon que le Rheteur dit dans l'oraiſon que „ nous venons de citer, qu'Apollodore s'étoit obligé de comparoître devant „

Athenienſes, etſi poteſtatem horrerent regiam. Hinc etiam Romani *regem* ſuum *ſacrificulum* acceperant, nec non *reginam ſacrorum*, quos & ipſi inferiore gradu conſtituerunt. Athenienſes imitati, iiſdemque permoti rationibus : Athenienſes hoſque imitati Romani, reges hujuſmodi rebus ſacris tantum addictos, à reipublicæ adminiſtratione prorſus arcebant. Ut uno verbo dicam, reges illos eum in ordinem redegerunt, ut neſciam utrum in hiſtoria uſpiam memoretur, reges iſtos ſacrificulos aliquid turbarum moviſſe vel Athenis vel Romæ ; uſque adeo illos dejecerant & in gradum infimum egerant. Certe niſi cautiones hujuſmodi præceſſiſſent, vel ipſum regis nomen formidandum erat.

V. Polemarchus Archontum tertius erat. Qui functionem hujuſcemodi hoc anno exercebat, Alcetes erat Alcetæ filius. Polemarchus olim, quod ipſum nomen præ ſe fert, rei bellicæ præerat. At poſteaquam Athenienſes Romanis ſubditi fuerunt, Polemarchus rebus ſolum civilibus tractandis incubuit, necnon etiam rebus ſacris. Polemarchus, inquit Julius Pollux, Dianæ agroteræ, & Enyalio ſacrificabat ; Enyalius Mars erat. Ille certamina funeribus eorum qui in bello cecidiſſent adhibita, diſponebat. Judicabat item de rebus extraneorum, qui Athenis habitarent. Extraneiſque erat id quod Archon eponymus civibus. Audiendus autem eſt Harpocration, Πολέμαρχος. Ισαῖος ἐν ἀπολογίᾳ ἀποστασίου πρὸς Ἀπολλόδωρον. ἀρχή τις ἦν παρ' Ἀθηναίοις οὕτω καλουμένη. ἐστι δὲ εἷς τῶν ἐννέα ἀρχόντων. Ἀριστοτέλης δὲ ἐν τῇ Ἀθηναίων πολιτείᾳ, διεξελθὼν ὅσα διοικεῖ ὁ πολέμαρχος πρὸς ταῦτα φησιν. οὗτος τε εἰσάγει δίκας τε τοῦ ἀποστασίου, καὶ ἀπροστασίου καὶ κλήρων καὶ ἐπικλήρων, τοῖς μετοίκοις, καὶ τἄλλα ὅσα τοῖς πολίταις ὁ ἄρχων, ταῦτα τοῖς μετοίκοις ὁ πολέμαρχος. εἰκότως οὖν ὁ ῥήτωρ ἐν τῷ προειρημένῳ λόγῳ ἐγγυῆσαι φασὶ πρὸς τῷ πολεμάρχῳ Ἀπολλόδωρον, ὁ γὰρ Σάμιος τὸ γένος μέτοικος ἦν. *Polemarchus. Iſæus hac voce utitur in Apologia de Liberto adverſus Apollodorum. Magiſtratus apud Athenienſes erat. Eſt vero Polemarchus unus ex novem Archontibus. Ariſtoteles autem de republica Athenienſium, de Polemarchi officiis ediſſerens hæc habet : hic inducit judices circa actiones de libertis & manumiſſis, de ſortibus, actiones, inquam, quæ ad peregrinos ſpectant : quod erga cives agit Archon, id erga peregrinos Polemarchus. Jure igitur Rhetor in memorata oratione dicit, Apollodorum vadimonium præſtitiſſe Polemarcho, nam is Samius cum eſſet, genere peregrinus erat.* Hæc porro quæ Athenienſis fori formulas ſpectant explicatu difficillima ſunt, nec niſi divinando intelliguntur.

„ le Polemarque, car étant Samien de naiſſance, il étoit compté parmi les „ étrangers.

VI. Les ſix Theſmothetes dont les noms ſe trouvent dans l'inſcription précédente, faiſoient avec les trois précédens le nombre de neuf Arcontes. Leur fonction étoit de corriger les loix, de voir s'il n'y en avoit pas qui fuſſent contraires à d'autres, s'il y en avoit pluſieurs ſur le même ſujet. Quand ils remarquoient quelque choſe de ſemblable; ils le rapportoient aux aſſemblées publiques, & l'on corrigeoit ce qui étoit à corriger, ſi on le jugeoit à propos. Ces devoirs des Theſmothetes ſe trouvent dans l'oraiſon d'Eſchine contre Cteſiphon. Cette coûtume de corriger les loix étoit établie en d'autres lieux. Dans la grande inſcription de Corfou que nous avons imprimée dans notre Journal d'Italie p. 420. il eſt dit : *S'il y a quelque correction à faire dans les loix, que les correcteurs*, διορθωτῆρες; *établiſſent de quelle maniere il faut diſtribuer cet argent.* Les Theſmothetes, dit Julius Pollux, doivent annoncer les jours où les Tribunaux doivent être ouverts, & où l'on doit rapporter les cauſes devant le peuple, faire les élections, traiter des affaires criminelles, rechercher ſi l'on a établi quelque loi qui ne convienne pas, établir des peines contre ceux qui commandent les troupes, s'ils tombent en faute. Devant eux ſe portoient les cauſes de ceux qui ſe diſoient citoyens, & qu'on prétendoit étrangers, de ceux qui étant déférés comme étrangers, avoient corrompu les Juges pour être déclarés citoyens; & un grand nombre d'autres affaires qu'il ſeroit trop long de rapporter.

VIII. Après ces neuf Arcontes, vient le Héraut du Sénat de l'Aréopage, qui étoit cette année Léonide fils de Léonide. C'étoit une eſpece d'Officiers dont nous avons parlé ſuffiſamment dans le ſecond tome de l'Antiquité p. 9.

Outre le Héraut de l'Aréopage, nous voyons encore ici celui de l'Arconte, qui s'appelloit Diodore fils d'Hermias. Enſuite vient le joueur de flute qui étoit cette année Iſiphile fils d'Aſclepiade. Quelque bas que paroiſſe ce miniſtere, le joueur de flute étoit élu par ſort : c'étoit l'Arconte qui tiroit au ſort qui feroit cette fonction. Dans les inſcriptions d'Athenes que Spon a rapportées à la fin de ſon troiſiéme tome, il eſt toujours dit qui a joué de la flute dans l'année marquée.

Hinc inferas illa Polemarchi munia circa exteros, qui Athenis ſedes fixerant, etiam antequam Romani Athenis ſubigerent, viguiſſe.

VI. Sex Theſmothetæ quorum nomina in inſcriptione ſunt, cum tribus præcedentibus, novem Archontum numerum complebant. Eorum hæc erant munia, leges corrigere, perſpicereque an aliæ aliis contrariæ eſſent, ſi plures eadem de re eſſent. Si quid hujuſcemodi in legibus deprehenderent, id conventibus publicis referebant, & quod emendatione opus habebat emendabatur, ſi quidem ſic placitum eſſet. Hæc eorum officia exſtant in Oratione Æſchinis contra Cteſiphontem. Hæc leges corrigendi conſuetudo aliis etiam in locis vigebat. In magna illa inſcriptione Corcyrea, quam edidi in Diar. Italico p. 420. hæc legimus : εἰ δὲ καὶ διόρθωσις τῶν νομων γίνηται, τυχάντων οἱ διορθωτῆρες εἰς τὰς νόμους, καθως καὶ τὸ ἀργύριον χωρίζονται. *Quod ſi legum correctio & emendatio acceſſerit, ſtatuant legum correctores circa ipſas leges, quo pacto eadem ipſa pecunia adminiſtranda ſit. Theſmothetæ*, inquit Julius Pollux, *præſcribunt quando tribunalia aperiantur, & quando actiones deferri debeant ad populum, ſicut & electiones, & actiones in facinoroſos : tum ſi quis legem reipublicæ non conducentem ſcripſerit : quin & militiæ præfectis pœnas ſtatuunt. Coram ipſis etiam actiones afferebantur, an quis civis, an contra peregrinus ſit, an quis peregrinitatis accuſatus, judices corruperit*, aliaque multa negotia, quæ recenſere longum eſſet.

VII. Poſt novem illos Archontas, præco Senatus Areopagi nominatur, qui hoc anno erat Leonides Leonidæ filius. Erat hoc miniſtrorum genus, de quibus jam diximus in ſecundo Antiquitatis explanatæ tomo p. 9.

Præter Areopagi præconem, hic etiam cernimus Archontis præconem, qui appellabatur Diodorus Hermiæ filius. Deinde ſequitur tibicen qui hoc anno erat Iſiphilus Aſclepiadis filius. Etſi inferioris gradus hic miniſter videatur eſſe, tibicen tamen ſorte deligebatur : ſortes jaciebat Archon ipſe, ut tibicinem deligeret. Inſcriptiones à Sponio in fine tertii ſui tomi allatæ, ſemper notant eum qui in anno ibidem memorato tibicinis munere functus eſt.

GRANDE FESTE DE BACCHUS

ΑΡΧΩΝ

ΚΑΙΙΕΡΕΥΣΔΡΟΥΣΟΥΥΠΑΤΟΥ

ΞΕΝΩΝΜΕΝΝΕΟΥΦΛΥΕΥΣ

ΒΑΣΙΛΕΥΣ

ΗΡΑΚΛΙΤΟΣΑΡΙΣΤΟΚΛΕΟΥΣΣΦΗΤΤΙΟΣ

ΠΟΛΕΜΑΡΧΟΣ

ΑΛΚΕΤΗΣΑΛΚΕΤΟΥΠΕΡΙΘΟΙΔΗΣ

ΘΕΣΜΟΘΕΤΑΙ

ΛΕΥΚΙΟΣΣΕΠΠΙΟΣΚΗΦΕΙΣΙΕΥΣ

ΦΙΛΩΤΑΣΘΕΟΔΩΡΟΥΕΚΜΥΡΙΝΟΥΤΤΗΣ

ΔΗΜΗΤΡΙΟΣΚΙΝΕΟΥΚΥΔΑΘΗΝΑΙΕΥΣ

ΣΕΞΤΟΣΛΕΥΚΙΟΥΔΙΡΑΔΙΩΤΗΣ

ΑΘΗΝΟΔΩΡΟΣΕΥΓΙΤΟΝΟΣ

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ

ΚΗΡΥΞΤΗΣΕΞΑΡΕΙΟΠΑΓΟΥΒΟΥΛΗΣ

ΛΕΩΝΙΔΗΣΛΕΩΝΙΔΟΥΜΕΛΙΤΕΥΣ

ΚΗΡΥΞΑΡΧΟΝΤΙ

ΔΙΟΔΩΡΟΣΙΕΡΜΕΙΟΥ

ΑΥΛΗΤΗΣ

ΙΣΙΦΙΛΟΣΑΣΚΛΗΠΙΑΔΟΥΑΘΜΟΝΕΥΣ

ΛΙΤΟΥΡΓΟΣ

ΕΣΤΙΑΙΟΣΔΙΟΝΥΣΙΟΥΜΙΛΗΣΙΟΣ



22

Marbre de M. le Comte de Seignelai

Le Liturgue qui va le dernier, & qui s'appelloit Heſtiée fils de Denys, étoit, ce ſemble, le directeur des cérémonies, quoiqu'on n'oſe l'aſſurer. On ne trouve cet Officier nulle part dans les autres inſcriptions.

Liturgus in marmore poſtremus, Heſtiæus Dionyſii filius, erat, ut quidem videtur, cæremoniarum rector, etſi id affirmare non auſim. Nuſquam autem alibi in inſcriptionibus Liturgum reperimus.

CHAPITRE III.

I. Honneur fait à Athénes à Eubule qui avoit eu ſucceſſivement trois Sacerdoces. II. Signatures ſingulieres d'un decret. III. Remarques ſur ce decret.

I. IL y a dans la Bibliotheque de ſaint Marc de Veniſe, un marbre [1] qui y a été tranſporté d'Athénes. Ce marbre contient un decret du Sénat des Athéniens en faveur d'un certain Eubule fils de Démetrius Marathonien, qui s'étant dignement acquitté de pluſieurs emplois que la République lui avoit confiés, & des Sacerdoces, premierement des grands dieux, puis d'Eſculape, & enſuite de Bacchus, qu'il avoit éxercés, eſt honoré d'une couronne. Voici la forme du decret. „ Ariſtechme étant Arconte le dixiéme „ jour du mois de Gamelion, & l'aſſemblée s'étant tenuë au lieu deſtiné pour „ cela. Ménandre fils de Ménandre Melitien a dit : Eubule fils de Démétrius „ s'eſt toujours acquitté avec honneur, & d'une maniere irréprochable des „ emplois d'Arconte qu'on lui a confiés : élu pour inſpecteur des jeux & combats gymniques avec ſon fils & d'autres collégues, il a montré beaucoup „ d'équité dans la diſtribution des prix. C'eſt lui qui a le premier obtenu dans „ les Panathenées, que le peuple Athénien qui habite en l'Iſle de Delos, ſeroit „ honoré d'une couronne d'or, & que cela ſeroit proclamé dans le théatre „ de la Ville. Employé ſouvent dans des légations & dans des affaires, il a „ procuré avec beaucoup de ſoins & de fatigues des avantages conſidérables „ au peuple Athénien, qui habite à Delos. Etabli Prêtre des grands dieux, enſuite d'Eſculape, & depuis encore élu au ſort par le peuple Prêtre de Bacchus, „ il a fait tous les frais des pompes ou proceſſions, & des ſacrifices offerts pour „ les Athéniens, & pour les Romains ; & cela avec toute la magnificence „

PL. XXXI. 1

CAPUT III.

I. Qui honores Athenis conferebantur Eubulo, qui tria diverſis temporibus Sacerdotia geſſerat. II. Decreti ſive Senatus-Conſulti ſubſcriptiones ſingulares. III. Obſervationes in hujuſmodi decretum.

I. IN Bibliotheca S. Marci Venetiis [1] marmor exſtat Athenis eo tranſlatum, ubi decretum ſeu Senatus-Conſultum Athenienſe eſt in gratiam cujuſpiam Eubuli Demetrii filii Marathonii, qui muneribus plurimis à republica ſibi commiſſis egregie perfunctus, poſtquam Sacerdotia cum laude geſſerat primo magnorum deorum, hinc Æſculapii, poſtremo Bacchi, corona honoratur. En decreti formam & verba.

Sub Ariſtachmo Archonte Gamelionis X. conventus legitima auctoritatis in loco Comitiorum, Menander Menandri filius Melitenſis dixit : Quandoquidem Eubulus Demetrii filius Marathonius, & in magiſtratibus ad quos electus eſt probe atque honorifice ſe gerens inculpatum ſe præſtitit, & poſtquam ſpectaculorum quoque præfectus electus eſt, cum filio cæteriſque collegis probe & pro merito præmia diſtribuit. Ac primum in Panathenæis id effecit, ut populus Athenienſium qui in Delo ſunt, honoraretur aurea corona, proclamata in theatro, quod in urbe ſitum eſt : legationibus item ſæpe functus, ſtrenueque rem agens, multa utilia Athenienſibus qui in Delo ſunt procuravit. Sacerdos inſuper magnorum deorum factus, ac deinde Æſculapii : rurſuſque cooptatus à populo & nactus Bacchi Sacerdotium, proprio ſumtu pompas & ſacrificia pro Athenienſibus & Romanis pulchre, atque ut Sacerdotem decebat, peregit. Ut igitur populus

„ requiſe. Afin donc que le peuple lui témoigne ſa reconnoiſſance, & lui „ rende les graces que ſes bonnes actions meritent, le Sénat a ordonné (ce „ que la fortune veuille favoriſer) que ceux qui ſeront élus par ſort pour préſi- „ der à l'aſſemblée prochaine, prononcent ſentence ſur ces choſes, & qu'ils „ réferent au peuple ce que le Sénat a établi, & lui ſignifient que le Sénat „ a ordonné qu'Eubulus fils de Démétrius Marathonien ſera couronné de la „ ſacrée couronne de Dieu, en récompenſe de ſa vertu, & de la bienveillance „ qu'il a témoignée au peuple; & qu'on élira dès à préſent trois Légats qui „ iront à Athénes pour ſe préſenter au Sénat, & à l'Aſſemblée, & prieront „ le peuple de conſentir à ce qui a été ordonné en faveur d'Eubulus; & de „ faire graver ce decret ſur une table de marbre, & l'ériger dans l'Héracléon. „ Selon ce decret les Légats ſuivans furent élûs, Antheſterius de Myrrhinuſe, „ Xenophile Oenéen, Démétrius Marathonien. Ce decret fut auſſi confirmé „ à Athénes.

II.

LE SENAT ET LE PEUPLE.	LE SENAT ET LE PEUPLE.	LE SENAT ET LE PEUPLE.
PRESTRE DES GRANDS DIEUX.	PRESTRE DE BACCHUS.	PRESTRE DES GRANDS DIEUX.
LE SENAT ET LE PEUPLE.	PRESTRE D'ESCULAPE.	LE SENAT ET LE PEUPLE.

Ces neuf ſignatures, comme on peut voir ſur la planche ſont ainſi diſpoſées ſur le marbre, & toutes dans des couronnes. Les trois premieres qui font le premier rang ont ces mots trois fois répétés, *le Sénat & le peuple*, & ſont dans trois couronnes de laurier. Des trois du ſecond rang la premiere & la derniere qui contiennent ces mots *Prêtre des grands dieux*, ſont des couronnes ſimples, qui n'ont point de feuilles, mais ſeulement neuf fort petites branches ſur le haut, qui ſortent du cercle. Celle du milieu eſt une couronne de pampres & de feuilles de vigne, & contient l'inſcription, *Prêtre*

---

videatur iis qui ſibi bona & utilia conferunt dignas rependiſſe gratias; quod bene vertat, decretum eſt in Senatu, ut qui electi præſides erunt in proximo concilio his de rebus loquantur, utque ſententia Senatus ad plebem referatur, quod ſcilicet placeat Senatui, ut coronetur Eubulus Demetrii filius Marathonius ſacra Dei corona, virtutis cauſa, necnon benevolentiæ erga populum; utque jam tres legati eligantur, qui adeuntes Athenarum Senatum & Concilium, rogent ut annuant decretis in gratiam Eubuli latis; utque hoc decretum ſcribatur in cippo lapideo, & erigatur in Heracleo. Legati Athenas ſecundum præſens decretum electi ſunt iſti, Antheſterius ex Myrrhinuſa, Xenophilus Oeneus, Demetrius Marathonius. Decretum Athenis quoque confirmatum eſt.

II.

Senatus Populuſque.	Senatus. Populuſque.	Senatus Populuſque.
Sacerdos magnorum deorum.	Sacerdos Bacchi.	Sacerdos magnorum deorum.
Senatus Populuſque.	Sacerdos Æſculapii.	Senatus Populuſque.

Hæ novem ſubſcriptiones, ut in Tabula videre licet, ſic in marmore concinnatæ ſunt, omneſque in coronis. Tres primæ eadem linea, hæc verba ter repetita habent, *Senatus populuſque*, & in totidem coronis laureis deſcripta. Ex tribus illis quæ in ſecundo ordine ſunt, prima & poſtrema quæ his verbis conſtant *Sacerdos magnorum deorum*, in coronis ſunt nullo foliorum ornatu decoratis, ſed ex ſuprema tantum parte aliquot ceu virgulæ erumpunt. In medio eſt corona pampinea vitis foliis ornata, & hæc continet, *Sacerdos Bacchi.*

de Bacchus. La premiere & la derniere couronne du troisiéme rang qui sont de laurier, contiennent ces mots, *le Sénat & le peuple* : celle du milieu a ces mots, *Prêtre d'Esculape*.

Il est à remarquer que ces signatures, *Prêtre d'Esculape* & *Prêtre de Bacchus*, ne s'y trouvent qu'une fois, & que celle de *Prêtre des grands dieux* s'y trouve deux fois, peut-être parce que ceux qui portoient ce nom-là étoient au deux, comme nous avons vû au premier tome de ce Supplément au chapitre Dioscures.

III. Nous apprenons ici bien des choses : que les Athéniens de l'Isle de Delos avoient un Sénat qui rendoit des decrets & des sentences; mais que ces decrets étoient renvoyés au Sénat d'Athénes pour y être confirmés & éxécutés. L'Heracléon dont il est parlé ici étoit un temple d'Hercule, ou un gymnase. Les gymnases étoient ordinairement dédiés à Hercule : on y mettoit sa statuë.

Les grands dieux étoient les Dioscures Cabires qu'on appelloit à Athénes par antonomase les grands dieux, comme nous l'apprend un autre marbre érigé par Gaius fils de Gaius Prêtre des grands dieux Dioscures Cabires. Nous avons expliqué au long ce marbre qui a été transporté d'Athénes à Venise, & qui se voit au Palais Grimani.

Tertii ordinis coronæ omnes laureæ sunt; prima & ultima habent, *Senatus populusque*, quæ medium tenet, *Sacerdos Æsculapii*.

III. Hic multa nec levis momenti discimus; nempe Athenienses qui Delum insulam incolebant Senatum habuisse, qui decreta proferret; sed decreta illa Athenas missa fuisse ut ab Atheniensium Senatu confirmarentur & sancirentur. Heracleon cujus hic mentio habetur, vel templum erat Herculis, vel gymnasium. Gymnasia enim ut plurimum Herculi dicata erant, ejus ibi statua erigebatur.

Magni dii erant Athenis Dioscuri Cabiri, qui per antonomasiam magni dii illic appellabantur, ut ab alio discimus Atheniensi marmore, quod erexit Gaius Gaii filius Sacerdos magnorum deûm Dioscurorum Cabirorum : cujusque inscriptionem fuse explicavimus tomo primo hujus Supplementi, capite de Dioscuris.



CHAPITRE IV.

I. Les vœux des Romains. Différentes manieres dont ils les faisoient. II. Vœux en très-grand nombre. III. Marbres Romaius qui représentent des vœux de différente espece.

I. UN grand nombre de statuës, de bas reliefs, & d'autres monumens, sont ou des vœux, ou des accomplissemens de vœux. On en trouve plusieurs de ce genre dans les différentes parties de l'Antiquité expliquée. Ces vœux se faisoient pour la santé des Empereurs, des Préfets du Prétoire, des Consuls, Proconsuls, Préteurs, & pour les principaux Officiers de l'Empire; pour les Provinces, pour les Villes. On en faisoit pour les expéditions militaires, pour le bon succès de quelque affaire, & on les accomplissoit quand la chose avoit tourné comme on desiroit. Les particuliers en faisoient aussi pour la santé, pour l'heureux succès d'un voyage, d'une négociation, &c. Leur imagination vivement occupée de ce qu'ils souhaitoient obtenir, jointe à la prévention où ils étoient, que des dieux leur commandoient souvent en songe de faire tel & tel vœu, de se servir de tel & tel moyen: tout cela, dis-je, faisoit qu'ils croyoient avoir souvent des apparitions des dieux, & des commandemens de faire telle ou telle chose. De-là vient que dans un grand nombre d'inscriptions on trouve ces visions exprimées en ces termes, *ex imperio*, ou *ex præcepto deorum*, *par le commandement des dieux*, & quelquefois d'un dieu particulier, comme *imperio domini Silvani* par le commandement du Seigneur Silvain, *ex præcepto Jovis* par le commandement de Jupiter, *ex monitu Isidis* averti par Isis, *ex oraculo*, *ex vaticinatione*, *ex religione*, *jussu numinis*, *somnio monitus*; *par l'oracle*, *par le commandement de dieu*, *averti en songe.* Tous ces termes, & d'autres semblables sont fort en usage dans les inscriptions. Quoiqu'il arrivât souvent que ces visions & ces songes n'étoient qu'une pure invention des Prêtres, des devins & des fanatiques: il est pourtant certain que plusieurs croyoient avoir vû ou entendu ce qu'ils gravoient sur les marbres; tant ils étoient frappés de la réalité de ces visions.

CAPUT IV.

I. Vota Romanorum: votorum suscipiendorum varii modi. II. Vota ingenti numero. III. Marmora Romana quæ diversi generis vota repræsentant.

I. NUmerus ingens statuarum, anaglyphorum monumentorumque aliorum, aut vota suscepta sunt, aut vota soluta. Multa hujusce generis occurrunt variis in partibus Antiquitatis explanatæ. Hæc porro vota suscipiebantur aut pro salute & incolumitate Imperatorum, vel Præfectorum Prætorii, Consulum, Proconsulum, Prætorum, vel aliorum imperii Optimatum, item provinciarum aut civitatum causa. Similiter suscipiebantur, pro expeditionibus militaribus, pro felici exitu cujusvis negotii. Solvebantur autem quando res pro voto cesserat. Privati vero homines & ipsi vota suscipiebant pro salute sua, pro felici exitu itineris, expeditionis, aut negotii cujusvis. Imaginatio ipsorum vehementer perculsa, circa rem quam impetrare cupiebant agitata erat, iis adjuncta hæc opinio erat, deos nempe in somnio sæpe præcipere, ut illi talia, taliaque vota susciperent, taliaque agerent: hinc multa se visu percepisse, somnia vidisse, monita audivisse putabant. Hinc evenit ut sæpe in monumentis inscriptum videamus, *ex imperio*, *ex præcepto deorum:* aliquando autem dei cujuspiam, ut *imperio domini Silvani*, *ex præcepto Jovis*, *ex monitu Isidis*, *ex oraculo*, *ex vaticinatione*, *ex religione*, *jussu numinis*, *somnio monitus*. Hæ formulæ monumentis passim occurrunt. Etsi vero nonnunquam hæc ex simulatione quadam, & lucri gratia à sacerdotibus, vatibus, fanaticisque proficiscerentur; certum tamen esse videtur putasse multos, se id quod in marmore sculpebatur, aut vidisse aut audivisse: tantum præjudicata opinio valebat.

II. Chacun faiſoit des vœux ſelon ſa dévotion, à tel ou à tel dieu, ou déeſſe, très-ſouvent à pluſieurs dieux, & quelquefois à tous les dieux enſemble. Ce qui eſt certain, c'eſt qu'après les tombeaux, les épitaphes, les urnes & les inſcriptions ſépulchrales, dont le nombre paſſe tout, les vœux ſont la plus conſidérable partie des monumens de l'Antiquité. C'eſt-là où nous voyons tout ce que la dévotion, ou plutôt la ſuperſtition inſpiroit à ces gens plongés dans les folles erreurs du paganiſme; & ce qu'ils faiſoient pour ſe rendre les dieux propices, ſoit quelques-uns en particuliers, ſoit pluſieurs, ſoit tous enſemble.

III. Il s'en trouvoit qui pour réünir toutes les divinités ſous un ſeul nom, faiſoient leurs vœux au dieu Pantheus. Ce Pantheus étoit peint en dieu, qui portoit les ſymboles de pluſieurs divinités. Une inſcription porte que C. Hoſidius Marcianus & les ſiens, ont dédié à Pantheus un autel. Dans une autre qui étoit dans un temple il eſt dit, que c'eſt pour accomplir un vœu qu'on a dédié ce temple à Hercule, à Mercure, à Silvain, & au dieu Pantheus. Quelquefois ceux qui faiſoient ces vœux, les laiſſoient par teſtament à accomplir à leurs héritiers: par exemple Publius Numerius Martialis Sevir (c'étoit une eſpece de Sacerdoce) ordonna par ſon teſtament qu'on feroit une ſtatuë d'argent de Pantheus, du poids de cent livres, ſans aucune diminution, *ſine ulla deductione*, pour la placer ſans doute en un lieu convenable.

Un vœu plus extraordinaire, & auſſi plus rare eſt celui que Caius Terentius Dexter fait à un dieu, ou à une déeſſe quel qu'il puiſſe être, & ſans déterminer auquel. Ce vœu fut accompli à Rome, où fut trouvée l'inſcription.

Il s'en trouve un grand nombre faits à tous les dieux, & à toutes les déeſſes enſemble. Tel eſt un vœu accompli dans la Carinthie. C'eſt un autel érigé à tous les dieux par Marcus Ulpius Servatus, & par Peccia Primitiva, qui accomplirent leur vœu fait pour eux & pour leur famille, en conſéquence d'une viſion *ex viſu*, ou peut-être de quelque ſonge. C'étoient de grands préparatifs pour en avoir qu'une imagination échauffée par le rapport de ceux qui diſoient en avoir eu de ſemblables, & par le grand deſir d'en être favoriſé.

II. Secundum varias relligiones diverſoſque animi affectus vota emittebantur, tali vel tali numini, ſæpe multis diis, haud raro omnibus. Illud porro exploratum certumque eſt, exceptis Sarcophagis, Epitaphiis, urnis, inſcriptionibuſque ſepulcralibus, quæ cætera omnia monumenta numero ſuperant, vota nobiliorem majoremque partem reliquorum monumentorum complere. In his conſpicimus quid pietas, ſive potius ſuperſtitio, ſtultis addictos relligionibus mortales ſuſcipere & aggredi compellebat, quid placandis adhiberent numinibus, modo ſingulis, interdum multis, nonnunquam univerſis.

III. Nec deerant qui ut omnia ſimul numina copularent unoque nomine complecterentur, Pantheo numini vota emittebant. Pantheus, ut nomen ipſum ſonat, omnis deus eſſe fingitur, & figura expreſſus plurimorum numinum ſymbola geſtat. In ara quadam Gruter. p. 1. legitur C. HOSIDIVS MARCIANVS CVM SVIS, & infra in corona, PANTHEO SACRVM, quo ſignificatur C. Hoſidium Marcianum cum ſuis hanc aram Pantheo dedicaviſſe. Altera inſcriptio ibidem, ex templo quopiam veteri expreſſa, ſic habebat: HERCVLI, MERCVRIO, ET SILVANO SACRVM ET DIVO PANTHEO EX VOTO. Qui hæc ſuſcipiebant vota, nonnunquam ipſa hæredibus teſtamento relinquebant; ſic (*ibid.*) P. NVMERIVS MARTIALIS ASTIGITANVS SEVIRALIS SIGNVM PANTHEI TESTAMENTO FIERI PONIQVE EX ARGENTI LIBRIS CENTVM SINE VLLA DEDUCTIONE JVSSIT. Quod ſignum in aſſignato ac decenti haud dubie loco poni curavit.

Votum ſane ſingulariſſimum eſt, quod cuivis deo deæve emittitur, nullo nominatim expreſſo, quale eſt iſtud: SIVE DEO SIVE DEAE C. TERENTIVS DEXTER EX VOTO POSVIT, Romæ videlicet, ubi repertum marmor fuit.

Bene multa occurrunt vota diis deabuſque omnibus emiſſa: hujuſmodi eſt votum illud Gruter. II. in Carinthia erutum, quod *diis omnibus ſacrum Marcus Ulpius Servatus & Peccia Primitiva ex viſu pro ſe & ſuis omnibus poſuerunt.* Viſus ille ſomnium aliquod fuiſſe videtur. Qui viſus & ſomnia facile tunc contingere poterant, quando & multorum talia narrantium teſtimonio, & ſimilia habendi deſiderio, imaginatio excitabatur.

Celui-ci eſt plus curieux : Aurelius Fauſtus protecteur fait bâtir un petit temple à l'aſſemblée de tous les dieux & déeſſes, leur recommandant de procurer un heureux voyage, & un heureux retour à l'Empereur Tibere. Fauſtus fut porté à faire cette bonne œuvre par une viſion qu'il eut de la déeſſe Valentia, dont il n'eſt fait mention que je ſçache que dans cette inſcription, qui fut trouvée à Otricoli.

Un vœu à Jupiter & à l'aſſemblée de tous les dieux & déeſſes, fut accompli pour le ſalut de l'Empire Romain, & de la Légion treiziéme, appellée Gemina, & en action de graces de ce qu'étant en peine de trouver de l'eau, les dieux leur montrerent où ils en trouveroient : en reconnoiſſance de cela, on érigea une ſtatuë & un autel à Jupiter.

On faiſoit auſſi quelquefois ces vœux à quelques dieux ſeulement. Il s'en trouve un à Rome fait à Jupiter très-bon & très-grand, à la déeſſe Syrienne, & au Génie de Venalicius : c'eſt Caius Granius Hilarus & Liſſia Sabina, qui font ce vœu. Un autre à Jupiter très-bon & très-grand, au Soleil divin, & au Génie de Venalicius ; accompli par Quintus Junius Maximus, & par Julia Romana fille de Quintus ſa femme.

Antonia Aphrodiſia, affranchie de Marc, offre à Jupiter, à Junon & à Minerve, des vaſes & un miroir vénérien, *venereum ſpeculum*. C'étoit quelque eſpece de miroir dont nous n'avons pas connoiſſance : ce miroir vénérien a rapport à ſon nom *Aphrodiſia*, qui veut dire *Veneria*. Tout étoit bon à offrir aux dieux, on ſe les rendoit propices par des préſens de toute eſpece.

Un vœu curieux & aſſez ſingulier, fut fait & accompli par Memmius Oneſimianus à Jupiter & aux dieux Manes, pour la ſanté de Memmia Priſca, fille de Caius, & pour les fruits de la terre. Un vœu aux dieux Manes pour la ſanté de quelqu'un ne m'étoit pas encore tombé ſous la main.

Par le commandement de Jupiter très-bon & très-grand, Lucius Tettius Hermes, ſa femme, ſes enfans, & tous les ſiens érigerent ſur une baſe un vaiſſeau appellé *Cantharus*. Hermes ne dit pas par quelle voie ce commandement de Jupiter lui étoit venu ; s'il lui avoit apparu en ſonge, ou en viſion, ou s'il lui avoit fait porter l'ordre par quelque prêtre ; prophete ou fanatique.

On trouve quelquefois des vœux accomplis par des gens auſquels Dieu avoit

---

Hoc ſane ſingularitate conſpicuum votum fuit, cum Aurelius Fauſtus protector, pro ſalute *itus ac reditus Domini Sanctiſſimi Tiberii Auguſti ædiculam concilii deorum dearumque ex viſu deæ Valentiæ ſua pecunia fieri curavit.* Quæ dea Valentia neſcio an alibi uſpiam memorata occurrat. Inſcriptio autem Ocriculi reperta eſt.

Votum aliud Jovi optimo maximo & conſeſſui deorum ſolutum eſt, quod legioni XIII. Geminæ aquam quærenti demonſtraviſſent, ſic enim legendam opinor inſcriptionem Grut. II. *Jovi optimo maximo & conſeſſui deorum dearumque pro ſalute imperii Romani, & virtute legionis XIII. Geminæ ſub Marco Statio Priſco Conſule deſignato, demonſtrantibus ipſis aquas aperiendas per Lucium Aurelium Trophimum, ponenti ſignum Jovis & aram ſua pecunia fecit.*

Sæpe etiam vota emittebantur diis aliquot ut Grut. V. *Jovi optimo maximo & deæ Suriæ & Genio Venalici Caius Granius Hilarus cum Liſſia Sabina voverunt.* Aliud autem. *Jovi optimo maximo & ſoli divino & Genio Venalici Quintus Junius Maximi Libertus Felix, cum Julia Quinti filia Romana conjuge libenti animo votum ſolvit.*

Jovi, Junoni, Minervæ Antonia Marci liberta Aphrodiſia, Scyphos, & Venereum Speculum donum dedit. Quid ſit Venereum Speculum non ſat novimus; at Venereum Speculum aliquid affinitatis habet cum offerentis nomine : Aphrodiſia enim idipſum eſt quod Veneria. Numina quippe illa cujuſvis generis muneribus placabantur.

Nec vulgare nec ſolitum eſt id quod apud Gruterum p. x. fertur : *Jovi optimo maximo dis Manibus pro ſalute Memmiæ Priſcæ Caii filiæ Memmius Oneſimianus pro fructibus votum ſolvit lubens merito.* Nondum occurrerat mihi votum dis Manibus emiſſum ad reſtaurandum cujuſpiam valetudinem.

Ex juſſu Jovis optimi maximi Lucius Tettius Hermes cum conjuge ſua & filius & omnibus ſuis Cantharum cum vaſe, (l. baſe) *ſua poſuerunt.* Non declarat Hermes qua via quove nuncio juſſus ille Jovis ad ſe pervenerit : utrum nempe per viſum aut per ſomnium; an vero aliquem Sacerdotem, aut Prophetam vel Fanaticum ad ſe miſerit.

Nonnunquam vota ſolvuntur ab iis qui ſe deo-

avoit accordé leur demande. C'eſt ainſi que Lucius Statius Diodorus accomplit volontiers le vœu qu'il avoit fait au dieu grand & éternel, parce qu'il avoit éxaucé ſa priere.

Un autel trouvé à Rome fut dédié au dieu foudroyant par Quintus Publicis Fronto, ſelon l'ordre qu'il avoit reçu des Haruſpices. Ces Haruſpices étoient ceux qui devinoient ſur le mouvement des membres & des entrailles des bêtes qui venoient d'être immolées. Cette eſpece de Sacerdoce étoit venu de l'Hetrurie; ce qu'ils diſoient après l'inſpection de cette victime paſſoit pour un Oracle. Le terme d'Oracle ne ſe trouve pas ici, & n'a peut-être pas été employé pour cette maniere de prédire, de deviner, & de connoître la volonté des dieux. Une inſcription moitié grecque & moitié latine, dit que le vœu a été fait au dieu Jupiter de la patrie, en ſuivant l'Oracle, *ex Oraculo*, on ne peut ſçavoir comment l'Oracle avoit été rendu.

Ce fut après une viſion *ex viſu* que Caius Ducenius Phœbus, affranchi de Caius, & fils de Zenon, né en Syrie à Niſibe, ainſi porte l'inſcription, fit ériger un autel pour accomplir ſon vœu comme le devoir le demandoit. Ce vœu étoit fait au Soleil. C'étoit la divinité le plus en vogue du côté de Niſibe, & dans ces régions Orientales. Ducenius Phœbus né dans ce pays-là, avoit fait un vœu au Soleil pour le recouvrement de ſa liberté, une viſion ou un ſonge lui fait eſperer qu'il ſeroit affranchi, cela arriva ſelon la viſion, & il accomplit volontiers ſon vœu.

Tibere Claude Thermodore, fils de Tibere ayant fait un vœu au dieu Soleil, à l'invincible Mithras, & ayant obtenu la grace qu'il demandoit, accomplit ce vœu en faiſant au dieu Mithras un antre, accompagné des ornemens convenables. On mettoit le dieu Mithras dans des antres, comme nous avons vû ſur Mithras à la fin du premier tome de l'Antiquité.

Ce fut par l'ordre de Diane que Junianius Amabilis, Sevir Auguſtal, fit ériger un autel à la même déeſſe; c'eſt lui-même qui nous l'apprend, ſans nous dire comment cet ordre lui avoit été ſignifié.

On ne finiroit point ſi on vouloit mettre toutes les eſpeces de vœux qu'on remarque ſur les marbres. La matiere eſt des plus vaſtes : ce que je viens d'en dire en donne une idée ſuffiſante. J'en ajoûterai ſeulement un qui frappe par ſa

---

rum beneficia expertos arbitrantur, *ſic deo magno æterno Lucius Statius Diodorus quod ſe precibus compotem feciſſet* (*ſic*) *votum ſolvit Lubens merito.* Gruter XVII.

Deo Fulgeratori aram & locum religioſum ex Haruſpicum ſententia Quintus Publicius Fronto poſuit & dedicavit. Erant Haruſpices Sacerdotum genus, qui victimas cæſas ſtatim explorantes ex motu inteſtinorum & membrorum hariolabantur. Hoc genus Vatum & Sacerdotum ex Hetruria venerant. Quod poſt victimæ inſpectionem proferebant, oraculi loco habebatur. Oraculi tamen vox hic non occurrit, neque fortaſſe unquam pro hujus generis vaticinatione adhibita fuit. Inſcriptio autem alia partim græca, partim latina, indicat votum emiſſum Jovi patrio ex oraculo. Sic autem habet Gruter XXI. ΔΙΙ ΠΑΤΡΙΩΙ ex oraculo.

Ex viſu ſolutum fuit votum ſequens, quod in marmore quodam Romano exprimitur hoc pacto Gruter XXXII. *Soli Sacrum Caius Ducenius Caii Libertus Phœbus filius Zenonis natus in Syria Niſibyn liber factus Romæ ex viſu votum ſolvit lubens merito.* Sol circa Niſibyn & orientales illas regiones numen præcipuum habebatur. Ducenius vero Phœbus ex Syria oriundus votum Soli ſolvendum ſuſceperat ſi libertatem recuperaret, ex viſu autem de illa obtinenda certior factus, deindeque conſequutus illam, votum ſolvit.

Soli invicto Mithræ Tiberius Claudius Tiberii filius Thermodorus Speleum cum ſignis et . . . . cæteriſque, voti compos dedit. Mithras in antris & ſpelæis locabatur, ut vidimus cum de Mithra pluribus ageretur in fine primi Antiquitatis explanaræ tomi. Gruter P. XXXIV.

Dianæ Junianius Amabilis Sevir Auguſtalis C.V.T. ex juſſu ipſius lubens merito. Gruter XL. Non indicat ſcilicet Junianius Amabilis quo pacto Diana juſſum ſibi ſignificaverit. Tres porro litteras C.V.T. interpretatus eſt Jos. Scaliger *curavit uſus titulo*, quam lectionem vix probare poſſim, ſed aliam huic ſubſtituendam non ad manum habeo.

Nullus eſſet finis, ſi omnia votorum genera quæ in marmoribus & in monumentis occurrunt recenſere vellemus : argumentum enim vaſtiſſimum ampliſſimumque eſt. Quæ præmiſimus ad noti-

ſingularité, & qui m'eſt venu trop tard pour le mettre dans une des planches qui regardent les vœux. C'eſt M. Fritſch qui m'en a communiqué l'eſtampe dont je vais faire la deſcription : c'eſt un navire repréſenté dans un bas relief. Il a vers la pouppe un gouvernail, & des trous ſur les flancs pour les rames qui ne s'y voyent point. A la pouppe on voit une loge telle qu'on la voit dans les triremes de la colomne Trajane. Le vaiſſeau a un pont, ſur le milieu duquel eſt aſſiſe ſur une chaiſe une femme que l'inſcription nous apprend être la mere des dieux. Elle n'a pas ici des tours ſur la tête, qu'on voit ordinairement dans ſes autres images. Hors du navire, & ſur une baſe quarrée eſt une femme voilée, qui ſemble tirer à elle ce vaiſſeau par un lien attaché au haut de la prouë. L'inſcription qui eſt au-deſſous du navire eſt curieuſe, & ſe doit lire ainſi *Matri Deum & navi Salviæ Salviæ voto ſuſcepto Claudia Syntyche dedicavit*. Le ſens eſt que Claudia Syntyché ayant fait un vœu, a dédié ce monument à la mere des dieux, & au navire de Salvia Salvia. De ſorte que le monument qui repréſente la mere des dieux ſur le navire eſt dédié, & à la mere des dieux & au navire enſemble, ce qui eſt aſſez extraordinaire ; c'eſt comme ſi l'on dédioit quelque monument à Jupiter & à ſon temple. Il y a apparence que Syntyché eſt la Prêtreſſe de la mere des dieux, & que c'eſt elle qui tient le navire attaché à un lien, & qui ſemble le tirer vers elle.

Voilà bien des vœux faits en conſéquence de quelque viſion, ou ſonge, ou commandement des dieux. Selon l'opinion commune de preſque tous les Payens, les dieux ſe manifeſtoient aux hommes, ou par le ſonge que les Grecs appelloient *Onar*, ou par quelque réalité, ſoit en ſe montrant eux-mêmes, ou en donnant des marques ſenſibles de leur préſence par quelque merveille, comme quand Æmilia Veſtale accuſée d'avoir par ſa faute laiſſé éteindre le feu perpétuel, invoqua Veſta, & jetta ſa robe de lin ſur un autel où il n'y avoit que de la cendre froide, priant la déeſſe que s'il n'y avoit point de ſa faute, elle fit enſorte que ſa robe s'enflammât dans le moment, ce qui arriva ſelon ſa priere. Les Grecs exprimoient ces deux marques ſenſibles de la préſence des dieux par ce mot *Hypar*. Ils étoient ſi perſuadés que les dieux ſe montroient en ces deux manieres, que Denys d'Halicarnaſſe traite d'Athées les Philoſophes qui le nioient ; ſi pourtant, ajoûte-t-il, on peut donner le

titiam cæterorum aſſequendam ſunt ſatis. Unum tantummodo adjiciam ſingularitate ſua ſpectabiliſſimum, mihique tardius oblatum, quam ut potuerim ipſum in aliqua tabularum vota ſpectantium locare. Inciſam porro ejus imaginem mecum communicavit vir clariſſimus D. Fritſch, cujus hic deſcriptionem aggredior. Navis eſt in anaglypho exhibita ; juxta puppim ejus gubernaculum viſitur ; in lateribus autem foramina remis inſerendis. In puppi caſula quædam conſpicitur quales in triremibus columnæ Trajanæ obſervantur. Supra tabulatum interiora navis operiens, ſedet in ſella mulier, quam docet inſcriptio matrem deûm eſſe, quæ turritam coronam minime geſtat, qualem in aliis iconibus. Extra navim quadratæ baſi inſiſtit mulier velata, quæ navim vinculo à prora alligatam ad ſe pertrahere videtur. Inſcriptio ſub navi poſita ſpectabilis ſane eſt ſicque legitur. *Matri deûm & navi Salviæ Salviæ voto ſuſcepto Claudia Syntyche dedicavit*. Id quod certe inſolens prorſus eſt, cum nempe dicitur monumentum ex voto dedicatum eſſe Matri deûm & navi ; perinde autem eſt ac ſi diceretur monumentum aliquod dicatum eſſe Jovi ejuſque templo. Videtur porro Claudia Syntyche Sacerdos eſſe Matris deûm, & ipſa eſſe Syntyche quæ navim vinculo alligatam ad ſe pertrahit.

En vota quamplurima poſt viſum, aut ſomnium aut juſſum deorum. Erat hæc fere communis omnium profanorum veterum opinio : deos ſeſe hominibus conſpiciendos præbere, aut per ſomnium, ὄναρ Græci vocabant ; aut reipſa, nempe vel ſeſe conſpiciendos exhibentes ; vel præſentiæ ſuæ quædam ſigna dantes per aliquod patratum miraculum, ut cum Æmilia virgo Veſtalis, delata quod ex culpa ſua ſacer ignis ille perpetuus exſtinctus eſſet, narrante Dionyſio Halicarnaſſeo p. 128. Veſtam invocavit, & lineam ſuam veſtem in aram projecit, qua in ara frigidus tantum cinis aderat, deam precata, ut ſi nulla ſua culpa illud accidiſſet, veſtis ſtatim inflammaretur, id quod etiam accidit : haſce ſub ſenſum cadentes præſentiæ deorum notas, Græci per ὕπαρ exprimebant. Uſque adeo autem perſuaſum habebant, deos ſeſe hiſce modis exhibere, ut Dionyſius Halicarnaſſeus p. 128. Philoſophos hoc ipſum negantes ἀθέους appellet, ſi tamen, pergit ille, ii Philoſophi vocandi ſunt, qui deos unquam, vel

nom de Philoſophes à ceux qui ſe mocquent de ces apparitions des dieux arrivées ou chez les Grecs, ou chez les Barbares, & qui tournent en ridicules toutes les hiſtoires de cette nature, prétendant que ce ne ſont que de vaines fictions, & qu'aucun des dieux ne ſe mêle de ce qui ſe paſſe parmi les hommes.

On étoit ſi prévenu de ces apparitions, ou en ſonge, ou en viſion, que chaque Pays, & chaque Ville avoit des hiſtoires de cette ſorte; & il n'étoit pas ſûr de les nier, ou de témoigner qu'on n'y ajoûtoit pas trop de foi. Ciceron qui dans le fonds n'étoit pas des plus crédules, après avoir rapporté pluſieurs exemples des dieux qui s'étoient montrés en l'une ou en l'autre maniere, dit vers la fin du ſecond Livre de la nature des dieux : „ Les apparitions fréquentes des dieux, que j'ai rapportées ci-devant, prouvent qu'ils veillent & „ ſur les Villes, & ſur chaque particulier. Cela ſe prouve auſſi par la connoiſſan- „ ce des choſes futures que pluſieurs reçoivent, ſoit en ſonge, ſoit en veillant. Le „ préjugé étoit ſi grand ſur cet article que pluſieurs croyoient que le monde étoit plein de ces divinités. De-là vient que Quartilia diſoit : „ Notre Pays eſt ſi „ plein de divinités, qui l'honorent de leur préſence, que vous y trouverez „ plus facilement un dieu qu'un homme. „

Les anciens Auteurs ſont pleins de ces ſortes d'apparitions; Pauſanias donnant raiſon pourquoi ceux de Smyrne avoient donné des aîles à Nemeſis; c'eſt, dit-il, qu'elle apparoît ſouvent aux amans, voilà pourquoi on lui a donné des aîles comme à Cupidon. Le préjugé alloit ſi loin, que pluſieurs croyoient que les dieux venoient quelquefois dans les Villes dont ils paſſoient pour les fondateurs; qu'ils converſoient avec les Citoyens, qu'ils étoient préſens aux ſacrifices, & aux grandes fêtes, vûs de tous ceux de la Ville, mais inviſibles aux étrangers; c'eſt ce que rapporte Dion Chryſoſtome en la trente-troiſiéme Oraiſon p. 408.

---

apud Græcos vel apud Barbaros ſic apparuiſſe cum ludibrio negant, atque hujuſmodi hiſtorias ut ridiculas habent; à vanis hominibus confictas. Negant enim quempiam deorum ea, quæ apud homines geruntur, curare.

De viſis & ſomnis hujuſmodi tanta inſidebat in hominum animis opinio, ut quæque urbs, regio quæque hiſtorias ejus generis haberet, quas ſine periculo vel negare, vel in dubium vocare nemo auſus eſſet. Cicero, quem nemo adeo credulum fuiſſe dixerit, poſtquam multa attulerat exempla deorum, qui ſe alterutro modo exhibuiſſent, in fine ſecundi de natura deorum libri ait: *præterea ipſorum deorum ſæpe præſentiæ, quales ſuprà commemoravi, declarant ab his & civitatibus & ſingulis hominibus conſuli : quod quidem intelligitur etiam ſignificationibus rerum futurarum, quæ tum dormientibus, tum vigilantibus portenduntur.* Tantum præjudicata opinio valebat, ut multi crederent orbem numinibus eſſe plenum. Hinc Quartilia dicebat: *noſtra regio tam præſentibus plena eſt numinibus, ut facilius poſſis deum quam hominem invenire.*

Priſci ſcriptores hæc viſa paſſim commemorant: Pauſanias, quærens cur Smyrnæi alas Nemeſi dederint, hæc habet : ἐπιφαίνεσθαι γὰρ τὴν θεὸν μάλιστα ἐπὶ τοῖς ἔρων ἐθέλουσιν, ἐπὶ τούτων Νεμέσει πτερὰ ὥσπερ ἔρωτι ποιοῦσι, *apparere enim deam aiunt iis maxime, qui amori ſe dediderunt; ideoque illi, ut & Cupidini, alas addunt.* Eo uſque autem id opinionis invaluerat, ut crederent plurimi deos aliquando in eas urbes adventare quarum fundatores habebantur, cum civibus verſari, ſacrificia & dies feſtos præſentia ſua honorare, civium tantum, non externorum oculis patentes, referente Dione Chryſoſtomo Oratione 33. p. 408.



CHAPITRE V.

I. Vœu pour cinq, pour dix, & pour vingt ans, & au-delà. II. Villes d'Asie Grecque, avec des murs & des tours sur la tête.

I. IL se trouve aussi des vœux faits, exprimés dans les inscriptions avant qu'on eût obtenu la chose demandée. Tels étoient ceux qu'on faisoit pour la longue vie des Empereurs, & d'autres semblables qu'on trouve sur
2 les monumens. Le marbre Romain [2] dont nous voyons ici l'image, nous représente des vœux faits pour la santé & la prospérité des Empereurs, tels les voyons-nous souvent sur les médailles de Constantin *le Grand*, & autres. Ce sont des vœux pour dix ans, & pour vingt ans.

II. Originairement ces vœux étoient pour la République Romaine : on faisoit des vœux pour elle, pour sa conservation, pour sa délivrance quand elle se trouvoit dans un état périlleux, après quelque bataille perduë, dans des temps fâcheux & difficiles, quand les ennemis se trouvoient en armes dans les Pays soumis à la République, & que l'on craignoit les suites de la guerre. Ces vœux se faisoient pour cinq ans, pour dix, pour quinze, pour vingt, selon les occurrences, & par rapport à la nécessité présente. On fit des vœux après la bataille de Thrasiméne, pour que la République se trouvât à la fin de la guerre au même état qu'elle étoit au commencement. La coutume étoit, dit Suétone, de faire des vœux pour un lustre, ou pour l'espace de cinq années. On en faisoit aussi pour dix ans. Caius Attilius Seranus Préteur, dit Tite-Live Decad. 3. l. 1. reçut ordre de faire des vœux, qui se devoient accomplir si la République restoit dix ans dans le même état : ce qui marquoit la grandeur du péril où elle étoit. Si la République se trouvant dans le même état au bout de dix ans, étoit engagée à acquitter son vœu, elle l'étoit bien davantage si elle se trouvoit dans une beaucoup meilleure situation, comme effectivement elle s'y trouva. Du temps des Empereurs on faisoit des vœux pour la conservation de celui qui régnoit actuellement. Ces vœux étoient pour cinq ans, ou pour dix, ou pour vingt, quelquefois pour trente, &

CAPUT V.

I. Vota pro decem, pro viginti & pluribus annis. II. Urbes Asiæ Græcæ muris & turribus coronatæ.

I. VOta etiam aliquando occurrunt suscepta tantum & nondum soluta, ut erant illa quæ suscipiebantur pro diuturna Imperatorum vita, & alia hujusmodi, quæ recensere non ita difficile esset. Marmor Romanum [2] cujus hic expressum schema videmus, vota suscepta pro salute Imperatorum tunc rem moderantium, effert, ut quidem arbitror, qualia sæpe videmus in nummis Constantini aliorumque. Hæc vota decennalia vicennaliaque sunt.

II. Ab initio hæc vota fiebant pro republica Romana : pro conservatione videlicet illius, pro liberatione, cum in periculis versabatur, post cladem acceptam, afflictis labantibusque rebus, sive cum hostium exercitus imperii fines invaserat, & de belli exitu sollicita respublica erat. Hæc vota pro quinque annis suscipiebantur, pro decem, quindecim, viginti, ut rerum conditio suadebat. Hujusmodi suscepta sunt vota post cladem ad Thrasymenum acceptam, teste Livio Decad. 3. l. 2. ut respublica eodem statu in fine belli esset, quo initio belli fuerat. In more erat, inquit Suetonius in Augusto, vota suscipere ad lustrum sive quinque annorum spatium. Aliquando etiam decennalia vota erant. Caius Attilius Seranus Prætor, inquit Livius Decad. 3. l. 1. jussus est vota emittere, quæ solvenda erant si respublica eodem in statu per decem annos perseverasset : hincque periculum ingens significabatur. Si porro respublica eodem in statu permanens vota solvere tenebatur, longe magis id obsequii præstare debebat, si meliori in statu foret, ut tunc accidit. Imperatorum tempore vota suscipiebantur pro Imperatore tum regnante ; quæ vota quinquennalia erant, decennaliave, aut vicennalia, imo & tricennalia, atque etiam ad annos usque quadraginta, ut sæpe in

jusqu'à quarante, comme on le voit assez souvent exprimé dans les médailles du bas empire, où les vœux sont quelquefois pour dix, & pour vingt ans, comme on les voit sur ce marbre, *votis decem & viginti*.

III. Ce bas relief paroît d'un trop bon goût pour avoir été fait du temps de la République, où les bons maîtres Sculpteurs n'étoient pas encore venus à Rome ; il a été mis apparemment du temps des Empereurs. On voit sur un piédestail une médaille sur laquelle une femme écrit VOTIS X. & XX. ce sont des vœux pour dix & pour vingt ans ; une autre femme qui a des tours sur la tête comme Cybele, fléchit le genou devant la femme qui écrit, lui tend les mains, & lui présente un rouleau ; c'est peut-être un placet. De l'autre côté du marbre est un jeune homme armé d'une demi pique, dont le fer est cloué au bois avec trois clous : dans un plus grand éloignement est la ville de Rome qui tient un signe militaire, au bout duquel est l'aigle qui a la foudre entre ses serres. Elle porte une espece de bottes ou d'*Ocreæ* qui ne montent qu'au gras de la jambe. Elles couvrent tout, & ne laissent pas voir la chair par intervalles, comme on remarque en plusieurs autres chaussures militaires. Il y a grande apparence que la femme qui a les tours sur sa tête est quelque Ville d'Asie qui vient faire des vœux à Rome, pour la conservation de l'Empereur. C'est tout ce qu'on peut dire de plus vrai-semblable sur un monument où rien ne guide pour sçavoir précisément le dessein de celui qui l'a posé. Nous voyons dans les monumens Romains d'autres femmes, avec des tours sur la tête, qui marquent des Villes. On en voit trois de même à la premiere planche du premier tome de ce Supplément. On en trouve aussi à la planche CXVIII. du troisiéme tome de l'Antiquité. Tous ces monumens sont faits à Rome, ou dans l'Italie, où l'usage de représenter les Villes avec ces tours n'étoit pas bien établi : mais quand il s'agissoit des Villes de l'Orient, ils les exprimoient comme dans le Pays même. Rien de plus commun dans les médailles grecques, que des Villes représentées par des femmes couronnées de tours & de murs.

---

nummis Imperatorum inferioris ævi reperimus, ubi vota sunt pro decem, aut pro viginti quandoque annis, in hoc marmore.

III. Hoc anaglyphum florentis ætatis artem redolet, quapropter non reipublicæ Romanæ tempore factum arbitror; quo præclari illi Græci artifices nondum Romam venerant; sed sub Imperatoribus. Stybolate nixus circulus in numismatis formam concinnatus est: in nummi area scribit mulier VOTIS X. ET XX. Vota sunt pro decem & pro viginti annis. Ante mulierem scribentem mulier altera genu flectit, manusque tendit, & volumen ipsi offert; fortassisque libellus supplex est. In alio marmoris latere est juvenis hasta armatus, cujus ferrum tribus clavis hastæ ligno affixum est; & ad cujus latus, Roma quæ signum militare tenet, cujus culmen est, aquila fulmen tenens unguibus. Ocreas illa gestat ab imo ad mediam usque tibiam pertingentes. Ocreæ autem totam cutem operiunt, neque per intervalla monstrant, ut in cæteris militaribus calceamentis passim observatur. Verisimile certe est mulierem illam turritam, esse aliquam Asiæ urbem, quæ Romam per Legatos venit, ut vota pro Imperatore susciperet. Hæc probabiliter dici posse videntur de monumento, nihil præ se ferente, quod aliam circa auctorem ejusque consilium parere notitiam possit. In monumentis Romanis mulieres etiam alias nonnunquam conspicimus turritas, & muralem coronam capite gestantes, queis significabantur urbes. Tres hujuscemodi cernuntur in prima tabula primi Antiquitatis explanatæ tomi. Alias videre est in Tabula CXVIII. tertii ejusdem tomi. Hæc porro monumenta Romæ & in Italia facta sunt, ubi tamen usus turritarum mulierum pro urbibus significandis non fuisse videtur. Verum Orientales illi urbes, secundum ritum Orientalem repræsentabant. Nihil in nummis Græcis frequentius illis mulieribus turritis muralesque coronas gestantibus, urbesque significantibus.

CHAPITRE VI.

Vœu ſingulier pour Apolauſtus.

Pl. XXXII. LE monument ſuivant eſt remarquable : c'eſt dommage que l'inſcription ne ſoit pas entiere. Je crois pourtant qu'on la peut lire ainſi, & ſuppléer à coup ſûr quelques lettres qui ont ſauté ; mais quelques autres avec moins de certitude. Je lis donc, *Pro incolumitate & ſalute Titi Cicionii . . . . Apolauſti & Caii Fortunati Manubini Collegium Augurum, quod ſecuritati æternæ eſſe voluerunt.* Après Titi Cicionii, la piéce de marbre qui a ſauté avoit ſans doute quelques lettres, comme T. F. ou P. F. *Titi* ou *Publii filii*, ou peut-être le nom de la Tribu exprimée par les lettres du commencement, comme *Pal.* pour *Palatina*, *Vol.* pour *Voltinia*, ou quelqu'autre. Le ſens de l'inſcription eſt, que le College des Augures a fait ce vœu, & ce monument pour la ſanté de Titus Cicionius Apolauſtus, & de Caius Fortunatus Manubinus ; & que le même College ſouhaite que ſon vœu leur donne une ſûreté éternelle. Il eſt fort difficile de connoitre quel rapport peut avoir l'inſcription avec l'image. Nous y voyons un homme nud, qui paroît malade, & derriere lui un autre homme nud plus jeune, qui le ſoûtient de ſes deux mains enveloppées d'un grand drap. L'homme qui eſt ſoûtenu par l'autre, & qui paroît malade, eſt ſelon toutes les apparences Titus Cicionius Apolauſtus, & peut-être que celui qui le ſoûtient eſt Caius Fortunatus Manubinus. Il ne paroît point de doute ſur le premier, & ce qui fait beaucoup pour le ſecond, c'eſt qu'étant dans l'inſcription comme un de ceux pour qui le vœu a été fait, il ſemble qu'il doit avoir été mis dans l'image comme l'autre. A l'autre côté du tableau ſont deux femmes, dont l'une à genoux ſemble mêler dans un grand vaiſſeau des herbes, ou des drogues pour préparer un remede. Elle ſe tourne vers Apolauſtus, lui tendoit une main qui eſt caſſée, tenant toujours l'autre main dans ce grand vaiſſeau qui pourroit être un pannier. Derriere cette femme, une autre qui eſt debout ſemble être attentive à ce qui ſe paſſe. Ce

---

CAPUT VI.

Votum ſingulare pro Apolauſto.

MOnumentum ſequens admodum ſpectabile eſt ; at damno noſtro accidit, ut inſcriptio detruncata ad nos perveniret. Puto tamen illam ſic legi poſſe & quaſdam litteras tuto ſuppleri, cæteras autem non ſine periculo : *Pro incolumitate & ſalute Titi Cicionii . . . . Apolauſti & Caii Fortunati Manubini collegium Augurum, quod ſecuritati æternæ eſſe voluerunt.* Poſt hæc verba, *Titi Cicionii* fruſtum illud marmoris quod excidit aliquot haud dubie litteras continebat ; puta T. F. aut P. F. *Titi Filii*, ſive *Publii Filii* ; aut fortaſſe tribus nomen primis expreſſum litteris, verbi gratia, *Pal.* id eſt Palatina ; *Vol.* ſive Voltinia, vel alia quæpiam. Id autem ſibi vult, ni fallor, inſcriptio : collegium Augurum hoc votum hocque monumentum erexiſſe pro incolumitate & ſalute Titi Cicionii Apolauſti & Caii Fortunati Manubini, idemque ipſum collegium ſummopere deſiderare, ut votum ſuum ſecuritatem ipſis perpetuam præſtet. Difficile ſane eſt aſſequi, quid ſit affinitatis inſcriptionem inter & imaginem. Comparet ibi vir nudus, qui morbo laborare videtur, & pone illum juvenis alius item nudus qui manibus grandi panno obductis priorem ſuſtentat. Vir ille qui ab alio ſuſtentatur, omnino videtur eſſe ille Titus Cicionius Apolauſtus, quem inſcriptio memorat, ac fortaſſe ille alius, qui ipſum ſuſtentat eſt Caius Fortunatus Manubinus. De primo nihil videtur dubii ſubeſſe ; quod autem conjecturæ circa ſecundum propoſitæ multum favere putatur, id ſane eſt, quod cum in inſcriptione memoretur cum Apolauſto, ac ſi votum pro utroque emiſſum ſit, in imagine perinde atque in inſcriptione locum meruiſſe videtur. Ad aliud depictæ imaginis latus duæ mulieres viſuntur quarum altera genibus flexis herbas, ſive pharmaca miſcere videtur, ut medicinam quampiam paret. Ad Apolauſtum verſa alteram ipſi manum porrigebat, quæ injuria temporum collapſa eſt, alteram vero ſemper manum in vaſe, vel fortaſſis in corbe tenet. Pone mulierem illam altera

HONNEUR RENDU À UN PRÊTRE

1



Marbre de Venise

VOEUX

2



Marbre Romain



VOEUX



INCOLVMITATE ET SALVTE T CICIONII
APOLAVSTI ET C FORTVNATI MANVBINI
GIVM AVGVRVM QVOD SECVRITATI AETER
SE VOLVERVNT

Boissard

qu'on peut dire, ce ſemble, de plus raiſonnable ſur cette image, eſt qu'Apolauſtus malade eſt aux remedes; & que le College des Augures a fait un vœu pour le rétabliſſement de ſa ſanté, & de celle de Fortunat qui paroît moins malade que l'autre, puiſqu'il le ſoûtient. Il y a apparence que tous les deux étoient du College des Augures, puiſqu'ils prennent tant d'intérêt à leur ſanté.

---

mulier ſtat, & iis quæ geruntur attendere videtur. Id quod autem magis conſentaneum ad imaginis explicationem proferri poſſe videtur, hoc eſt, Apolauſtus ægrotans pharmacis remediiſque curatur: Collegium porro Augurum votum ſuſcepit pro ejus ſalute & incolumitate, atque medicamentorum felici exitu, nec non pro Fortunati incolumitate, qui minus ægrotare videtur quam Apolauſtus, quandoquidem ipſum ſuſtentat. Veriſimileque eſt ambos ex Collegio Augurum fuiſſe, qui uſque adeo eorum incolumitati advigilant.

CHAPITRE VII.

I. Oreilles votives. II. Vœux de l'ancienne ville de Metz: Combien cette Ville étoit conſidérable. III. Vœu d'un quartier de Metz, appellé la ruë de l'honneur. IV. Vœu de Cornelius Secundus. V. Vœu de Maximien Hercule Empereur. VI. Vœu à Mercure le Négociateur.

I. LA coutume d'offrir à Dieu la figure des membres malades, ſoit pour être délivré du mal, ſoit en action de graces de la guériſon obtenuë; cette coutume, dis-je, eſt des plus anciens temps. Nous en avons un exemple dans le premier livre des Rois, où nous voyons les Philiſtins frappés de Dieu, pour avoir oſé toucher & regarder l'Arche, faire pour obtenir la guériſon, des préſens à Dieu de l'image de la partie malade, repréſentée en or. Cet uſage eſt pieux & légitime lorſqu'on fait ces offrandes au vrai Dieu & à ſes Saints: mais ſuperſtitieux & damnable, quand on a recours aux idoles, ou à des ſorciers, & à des gens qui ſe ſervent de preſtiges pour la guériſon des maladies. Voici deux [1] oreilles votives ou vouées par des gens qui par le ſecours des Dieux, croyoient avoir été guéris du mal d'oreille, ou de la ſurdité. Il ſe peut faire auſſi que c'eſt un vœu fait pour la guériſon, & non en action de graces. Ces deux oreilles étoient dorées; il paroît encore des traces de la dorure, que l'injure du temps a gâtée.

[Margin: PL. après la XXXII. — 1]

CAPUT VII.

I. Auriculæ votivæ. II. Vota veteris urbis Metenſis: Quanta hæc urbs olim eſſet. III. Votum cujuſdam urbis Metenſis regionis, quæ vicus honoris vocabatur. IV. Votum Cornelii Secundi. V. Votum Maximiani Herculis Imperatoris. VI. Votum Mercurio Negotiatori.

I. MOs offerendi Deo figuram ægrotantium membrorum, aut aliqua tabe laborantium, tum ut ſanarentur, tum in gratiarum actionem pro impetrata valetudine; hic mos, inquam, ad vetuſtiſſima pertinet tempora. Exemplum talis conſuetudinis in primo Regum libro exſtat, ubi Philiſtæos videmus à Deo caſtigatos & percuſſos, quod arcam Domini aſpicere tangereque auſi eſſent, Deo offerentes imaginem læſi membri in auro expreſſam, ut ſanitatem impetrarent. Uſus certe pius eſt, quando Deus ipſe verus talibus placandus muneribus aditur, ſed damnandus & impius, quando aut idola, aut ſortilegi, aut præſtigiatores ad bonam impetrandam valetudinem accerſuntur. En duas [1] auriculas votivas, quas ſcilicet voverant ii, qui ſe putabant deorum ope, aut male affectas aures curaviſſe, aut ſurditatem depuliſſe. Fortaſſis votum eſt pro impetranda aurium valetudine, non in gratiarum actionem, oblatum. In ſecundo Antiquitatis explanatæ tomo vidimus oculos, brachia, crura, pedes eadem de cauſa oblatos. Hæ duæ auriculæ inauratæ erant, adhuc veſtigia quædam auri cernuntur, cujus maxima pars injuria temporum excidit.

Les pieds étoient sous la tutele de Mercure, comme nous avons dit au second tome de l'Antiquité, p. 148. les langues étoient encore consacrées à Mercure. Selon ce passage d'Athenée p. 16. „ Anciennement on faisoit après „ le souper des libations à Mercure, & non pas, comme on a fait depuis, „ à Jupiter parvenu à l'âge viril : ils prétendoient que Mercure présidoit au „ sommeil : on lui fait aussi des libations, lorsqu'on se retire après le souper, „ comme à celui qui préside sur les langues. Car les langues lui sont consacrées, parce qu'il fait l'office d'interpréte. προσνέμονται δ' αὐτῷ αἱ γλῶσσαι διὰ τὴν ἑρμηνείαν· les doigts étoient sous la tutele de Minerve ; l'œil, selon l'opinion des Egyptiens, étoit consacré à Apollon, ou plutôt au Soleil, selon Plutarque. A quel dieu étoient donc consacrées les oreilles ; quelle est la divinité qui les avoit prises sous sa tutele ? Je ne me souviens pas d'avoir encore rien sçu qui puisse nous instruire sur cela.

2 II. Le vœu suivant a été tiré de Metz, grande & puissante Ville sous les Empereurs Romains, comme il est aisé de juger par les inscriptions qui s'y voyent encore aujourd'hui, par les restes des monumens antiques, & sur-tout par cet Aqueduc que nous avons donné entier au quatriéme Tome de l'Antiquité, & dont nous donnerons encore au quatriéme Tome, quelques Arches en grand & éxactement dessinées. Cette Ville avoit plusieurs grandes ruës. Ses monumens nous ont conservé le nom de trois. L'une étoit le *Vicus Sandaliaris*, la ruë des Cordonniers. Il y en avoit une de même nom à Rome, appellée le *Vicus Sandaliarius*, qui étoit à la région 4. de la Ville. L'autre étoit la ruë de la Paix, dont il est fait mention à la planche LXXXV. du premier Tome de ce Supplément dans l'Inscription des déesses Maires. Une autre ruë enfin étoit celle de l'Honneur, dont il est parlé dans cette Inscription.

III. C'est un vœu des Habitans de la ruë de l'Honneur, comme il est dit là-même. Cette inscription se lit un peu différemment dans Gruter & dans Meurisse, qui a fait l'Histoire de Metz. La voici à la maniere & dans l'ordre qu'elle doit être lûë. Le graveur a transposé les deux faces, je remets le tout ainsi. *Jovi optimo maximo in honorem domus divinæ vicus Honoris. Publice posuerunt hi qui infra scripti sunt cura eorum Titus Julius Martialis, Publius Donna. Quintus Giamius Delius & Communis Giamii filius Elvorix Varicilli, Emelus Cintus, M. Macirius Attrectus maniprecium donavi, Terentinus & Peregrinus Illanvisæ filii, Gaius Germinius Corobus, Sextus Elvius Clemens, Publius Attius Anticus, Lucius Vet-*

Pedes sub Mercurii tutela erant, ut diximus in secundo Antiquitatis explanatæ tomo p. 248. linguæ etiam Mercurio sacræ erant, ut inquit Athenæus p. 16. *Olim post cœnam Mercurio libabant, non autem Jovi adulto, id quod postea usu venit, quoniam opinantur Mercurium præesse somno. Libant etiam ei cum post cœnam se recipiunt, ut ei qui linguis præest: linguæ namque ipsi ut interpreti sacræ sunt.*

II. Votum sequens in urbe Metensi repertum fuit. Hæc vero urbs sub Imperatoribus Romanis perampla potensque erat; ut ex inscriptionibus quæ frequentissime ibidem occurrunt arbitrari licet; necnon ex veteribus magnificisque monumentis; maximeque ex aquæductu illo, quem integrum dedimus tomo Antiquitatis explanatæ quarto, cujusque adhuc aliquot arcus majoris formæ in specimina dabimus in hoc Supplemento. Urbs ergo isthæc vicos habebat multos, trium autem hujusmodi vicorum nomina in monumentis servata sunt. Unus erat *vicus Sandaliaris*, cujus nominis etiam Romæ vicus erat Sandaliarius appellatus in quarta urbis regione. Alter erat vicus pacis cujus mentio habetur in Tabula LXXXV. primi tomi hujus Supplementi, inscriptione de deabus Mairabus, tertius demum vicus Honoris erat, de quo agitur in hac inscriptione.

III. Votum est Metensium civium eorum qui vicum Honoris incolebant, ut ibidem dicitur. Inscriptio autem diverse legitur apud Gruterum, & apud Meurissum qui Metensis urbis scripsit historiam. En illam quo ordine modoque legi debet. Sculptor duo inscriptionis latera transposuit, hic autem verus ordo, verus legendi modus est. *Jovi optimo maximo in honorem domus divinæ vicus Honoris. Publice posuerunt hi qui infra scripti sunt cura eorum, Titus Julius Martialis, Publius Donna, Quintus Giamius Delius & Communis Giamii filius, Elvorix Varicilli, Emelus Cintus, Marcus Macirius Attrectus Maniprecium donavi Terentinus & Peregrinus Illanvisæ filii, Gaius Germinius Corobus, Sextus Elvius Clemens, Publius Attius Anticus, Lucius Vettius Dercoledus, Marcus Vettius Mercator.*

tius

tius Dercoledus, *Marcius Vettius Mercator.* Il paroît qu'il y a bien des fautés dans cette inſcription. Gruter a lû différemment en quelques endroits. Après P. DONNA, il ajoûte XI. Au lieu de Delius, il lit BELLUS. Il finit la ſeconde face ainſi, F. MELUS CINTUS M. I. F. *Maniprecium donavi*, ſe trouve de même dans les deux. On ne ſçait ce que c'eſt que *Maniprecium* : on voit bien que cela ſignifie en général quelque préſent. Le ſens de l'inſcription eſt : *A Jupiter très-bon & très-grand : en l'honneur de la maiſon divine ; ceux de la ruë de l'Honneur ont dédié ce monument qui a été poſé par les ſoins de ceux dont le nom eſt écrit ci-deſſous, Titus Julius Martialis, Publius Donna, Quintus Giamius Delius & Communis, fils de Giamius, Elvorix, fils de Varicillus, Emelus, Cintus, Marcus Marcirius Atrectus qui a fait un préſent, Terentinus Corobus & Peregrinus, fils d'Illanviſa, Gaius Germinius Corobus, Sextus Elvius Clemens, Publius Attius Anticus, Lucius Vettius Dercoledus, Marcus Vettius mercator* ou Marchand, ſi *mercator* eſt le nom de ſa profeſſion. La maiſon divine dont il eſt parlé ici, eſt apparemment quelque temple fameux de ces temps-là. Cette expreſſion, *in honorem domus divinæ*, en l'honneur de la maiſon divine, ſe trouve dans d'autres inſcriptions. On la voit dans une de Gruter, qui regarde les déeſſes Maires, données à la fin du premier tome de ce Supplément, on la trouve communément dans les inſcriptions déterrées aux environs du Rhin.

IV. L'autre pierre [3] qui ſuit, eſt auſſi un vœu. Le haut eſt taillé comme une 3
eſpece de fronton d'un temple, où l'on a mis la foudre de Jupiter : l'inſcription a ce ſens : *A Jupiter très-bon & très-grand, à la grande Junon, à Hercule & au Génie du lieu. C'eſt un vœu que Cornelius Secundus a fait pour ſa ſanté & pour celle de toute ſa famille. Gentis ſuæ* ſe pourroit auſſi entendre de toute la nation ; mais l'autre ſens me paroît plus naturel ; *Gens* ſe prend ſouvent chez les anciens Latins pour toute la famille, comme *Gens Fabia*, ſignifie tous ceux qui portoient le nom *Fabius*, la tige & les branches, & de même *Gens Cornelia*, *Gens Furia*.

V. Le vœu ſuivant [4] eſt fait par Maximien Hercule, collegue de Dioclé- 4
tien, qui l'avoit aſſocié à l'Empire. Il le fit apparemment lorſqu'il faiſoit la guerre dans les Gaules, pour l'heureux ſuccès de ſes expéditions qui lui réüſſirent à ſouhait. Il fut victorieux, & les vaincus ſubirent le joug qu'il leur impoſa. Ce vœu eſt au dieu Mercure, qu'il appelle *numen ſanctiſſimum*, une très-ſainte divinité. Maximien eſt ici appellé ſimplement *Herculius* ; il eſt pourtant hors de doute que c'eſt Maximien Hercule. Le mot *Junior*, ne veut pas dire

---

In hac inſcriptione errata quædam eſſe videntur. Gruterus alio modo quibuſdam in locis legit ; Poſt P. DONNA addit XI. pro DELLVS legit BELLVS. Secundum vero marmoris faciem ita terminat, F. MELVS. CINTVS. M. I. F. *Maniprecium donavi* in utroque ſimiliter occurrit. Quid vero ſit Maniprecium non ſat perſpicio : videtur certe aliquod qualecumque munus & donum eſſe. Poſtrema vox Mercator an artis nomen eſt, an nomen proprium ? Domus divina de qua hic ſermo, erat, ut credere eſt, templum illa ætate celebre. Hæc loquendi ratio, *in honorem domus divinæ*, in aliis inſcriptionibus occurrit. In illa etiam Gruteri legitur, ubi de deabus Matrabus mentio habetur, quam circa finem primi hujus Supplementi tomi dedimus. Hæc inſcriptio, *in honorem domus divinæ*, in illis maxime regionibus occurrit, quæ Rheno vel vicinæ vel conterminæ ſunt.

IV. Monumentum item ſequens [3] votum eſt. Lapis ſuperne deſinit quaſi in frontiſpicii cujuſdam faſtigium, ubi ſculptum fuit Jovis fulmen. Inſcriptio ſic legitur. *Jovi optimo maximo, Junoni magnæ, Herculi, & genio loci, pro ſalute ſua & gentis ſuæ. Cornelius Secundus ex voto.* Gentis ſuæ intelligi forte poſſet de tota gente & natione ; verum hic de familia videtur ſua loqui ; Gens enim apud Romanos pro familia accipiebatur : verbi gratia, Gens Fabia illos omnes ſignificat, quibus nomen Fabius erat, ſive radicem ſive ramos ſpectares, ſicque *Gens Cornelia*, *Gens Furia.*

V. Votum ſequens à Maximiano [4] Herculio factum eſt, Collega Diocletiani, qui ipſum ad imperium quaſi ſocium evexerat. Monumentum porro hoc erexiſſe videtur quando in Galliis bellum gerebat, idque ad felicem expeditionum ſuarum exitum ; & certe pro voto ſuo res cecidere. Victor namque fuit, & qui devicti fuere, impoſitum ſubiere jugum. Votum Deo Mercurio dirigitur, qui hic vocatur *numen ſanctiſſimum.* Maximianus autem hic, tacito priore nomine Herculius vocatur. Nihil tamen dubium eſt, de Maximiano Herculio hic agi. Vox autem illa *Junior* non ſignificat alium

qu'il y eût un autre Maximien Hercule plus âgé que lui; mais il eſt mis ici par rapport à Dioclétien qui étoit & le plus âgé & le premier des Empereurs.

5 VI. Le vœu ſuivant eſt à Mercure [5] le Négociateur, fait par *Numiſius Albinus*, qui étoit apparemment négociant lui-même. Mercure étoit le patron des Négocians. C'eſt en cette qualité qu'il porte ſouvent la bourſe, c'eſt un de ſes ſymboles les plus ordinaires, ſymbole, dis-je, propre à lui attirer bien des dévots. Les négocians, les maltotiers, les filoux de ce temps-là, tout couroit après le dieu qui portoit la bourſe.

Tous les Marchands vous offrent de l'encens,

Ils attendent de vous tout le gain du négoce, dit Ovide. Oppien appelle Mercure le plus grand des fils de Jupiter, & le plus admirable génie pour ce qui regarde l'intérêt du gain.

---

fuiſſe Maximianum Herculium ipſo ſeniorem; ſed hæc vox *Junior* Diocletianum reſpicit, qui & ſenior & primus Imperator erat.

VI. Votum ſequens [5] Mercurio Negotiatori factum eſt à Numiſio Albino qui fortaſſis & ipſe negotiator erat. Mercurius enim Negotiatorum deus erat. Qua de cauſa crumenam ſæpe geſtat. Eſt vero crumena ſymbolum ejus frequentiſſimum. Quod ſane ſymbolum multos illi clientes cultoreſque allicere potuit. Negotiatores, publicani, fures & prædones ævi illius, omnes, inquam, poſt deum crumenam geſtantem currebant. Ovidius in Faſtis lib. 5.

Te quicumque ſuas profitentur vendere merces,
Thure dato, tribuas ut ſibi lucra rogant.

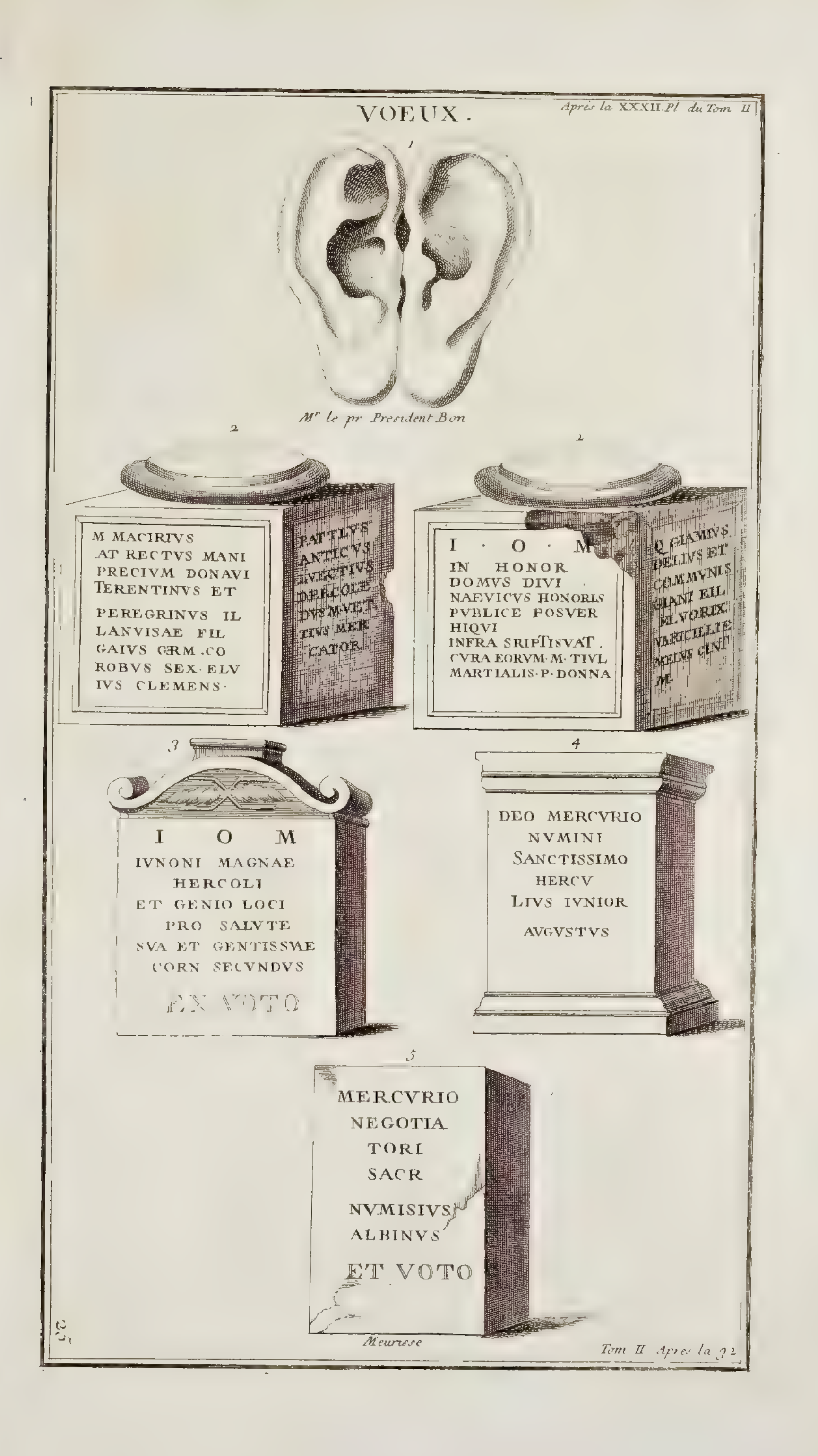
Oppianus vero ἁλιευτ 3. 9.

Ἑρμεία σὺ δέ μοι πατρώϊε φέρτατε παίδων
Αἰγιόχȣ κέρδιςον ἐν ἀνθρώποισι νόημα.

Hoc eſt

Mercuri, tu vero mihi, patrite, præſtantiſſime filiorum,
Ægiochi Jovis, lucroſiſſimum inter homines ingenium.





VOEUX.
Après la XXXII. Pl du Tom II
1
Mr le pr President Bon
2
M MACIRIVS
AT RECTVS MANI
PRECIVM DONAVI
TERENTINVS ET
PEREGRINVS IL
LANVISAE FIL
GAIVS GERM CO
ROBVS SEX ELV
IVS CLEMENS
I · O · M
IN HONOR
DOMVS DIVI
NAEVICVS HONORIS
PVBLICE POSVER
HIQVI
INFRA SRIPTIS VAT.
CVRA EORVM M TIVL
MARTIALIS P DONNA
3
I O M
IVNONI MAGNAE
HERCOLI
ET GENIO LOCI
PRO SALVTE
SVA ET GENTISSIME
CORN SECVNDVS
EX VOTO
4
DEO MERCVRIO
NVMINI
SANCTISSIMO
HERCV
LIVS IVNIOR
AVGVSTVS
5
MERCVRIO
NEGOTIA
TORI
SACR
NVMISIVS
ALBINVS
ET VOTO
Meurisse
Tom II Apres la 32

CHAPITRE VIII.

I. Vœu de Fortunatus. II. Autel dédié à Jupiter. III. Vœu d'Ulpius Martinus. IV. Vœu qui paroît une Enigme.

I. LA figure & l'inſcription qui ſuit, eſt tirée du manuſcrit de Boiſſard, qui l'a copiée à Pettavv dans la Stirie. C'eſt un vœu d'un nommé Fortunatus, pour la ſanté de Fortunius ſon fils, encore enfant, que nous voyons ici ſur le giron de ſa mere, aſſiſe ſur une grande chaiſe de forme aſſez extraordinaire. Elle eſt devant un autel. De l'autre côté de l'autel on voit une femme qui a tout l'air d'une Prêtreſſe. D'une main elle tient une pomme, ou quelqu'autre fruit pour le ſacrifice. De l'autre elle verſe un préféricule ſur l'autel pour la libation. Les coëffures de ces deux femmes, ſont aſſez extraordinaires, & apparemment en uſage dans ce Pays. Il faut néceſſairement que l'autel ſur lequel la femme verſe de l'eau ou quelqu'autre liqueur, ſoit creux pour la recevoir. Il ne paroît ſur cet autel ni feu ni flamme. PL. XXXIII.

II. Le vœu qui vient après, eſt un autel dédié à Jupiter très-bon & très-grand par Marc-Aurele Cecinna, Claude Plautien & C. Vettius Celer, comme porte l'inſcription renfermée dans une couronne de chêne; les figures qu'on voit à droite & à gauche, ſemblent ſignifier que l'autel a été mis & dédié en action de graces de quelque victoire inſigne. La victoire, à l'un des côtés, écrit ſur un bouclier, & tient le pied ſur un globe, & de l'autre côté un eſclave tient un gouvernail. Je ne ſçai ſi cela marque une victoire gagnée ſur mer. Il eſt difficile de dire à quelle hiſtoire ce monument peut avoir rapport; rien ne guide pour découvrir quelque choſe ſur un fait dont l'inſcription ne dit pas un mot. Premiere PL. après la XXXIII.

III. Boiſſard dans ſon manuſcrit p. 499. a donné un autre curieux monument qu'il a trouvé, dit-il, *in Feyſtris non longe à Græcio & Cilia*; ce ſont deux Villes de la Stirie. C'eſt un vœu à Jupiter, à Mars & à tous les autres dieux, fait par Ulpius Martinus, pour lui & pour ſes enfans. L'inſcription ſe doit lire ainſi. *Jovi optimo maximo & Marti Auguſto & cæteris diis omnibus, Ulpius Marti-*

CAPUT VIII.

I. Votum Fortunati. II. Ara Jovi dicata. III. Votum Ulpii Martini. IV. Votum quod ænigma eſſe videtur.

I. FIgura inſcriptioque ſequens ex Boiſſardi Manuſcripto educta eſt qui ipſam Petavii in Stiria ex archetypo expreſſit. Votum eſt cujuſpiam nomine Fortunati pro ſalute Fortunii filii ſui infantis, qui hic ſuper genua matris viſitur, ſedentis in ſella magna inſolitæ formæ. Mater eſt ante aram. Ad alterum aræ latus, conſpicitur femina quæ ſacerdos eſſe videtur, & manu vel malum, vel fructum alium quempiam ad ſacrificium tenet; altera vero manu præfericulum effundit in aram ad libationem. Muliebria capitis ornamenta in utraque non ordinaria ſunt, & ad gentis iſtius conſuetudinem aptata. Ara illa ſupra quam mulier aquam effundit, vel liquorem alium, concava ſit oportet ut recipiat. Nec ignis nec flamma in hac ara comparet.

II. Votum ſequens ara eſt Jovi optimo maximo dicata à Marco Aurelio Cecinna, Claudio Plautiano, & Caio Vettio Celere, ut habet inſcriptio intra coronam quernam incluſa. Quæ hinc & inde repræſentantur figuræ ſignificare videntur Aram erectam dicatamque fuiſſe in gratiarum actionem inſignis cujuſpiam victoriæ. Ad alterum quippe latus victoria in clypeo ſcribit, ac pede globum terit; ad alterum latus, ſervus quiſpiam gubernaculum tenet: Neſcio utrum hiſce navalis victoria ſignificetur. Difficile prorſus eſt deprehendere de qua hiſtoria parte hic agatur. Nulla ducimur nota ad rem aperiendam, quandoquidem inſcriptio ne verbum quidem de victoria habet.

III. Boiſſardus in manuſcripto ſuo p. 499. ſequens ſingulare monumentum dedit, ab ſe repertum ait *In Feyſtris non longe à Græcio & Cilia*, quæ ſunt duæ Stiriæ urbes. Votum eſt Jovi, Marti cæteriſque omnibus diis, quod ſuſcepit Ulpius Martinus ſibi & liberis ſuis: Inſcriptio autem ſic legenda. *Jovi optimo maximo & Marti Auguſti & cæteris diis omnibus, Ulpius Martinus pro ſe ſuiſque*

nus pro ſe ſuiſque liberis ex voto poſuit. Votum ſolvit lubens merito. Ces dernieres paroles marquent qu'il a volontiers accompli ſon vœu, comme le devoir le demandoit. Ce qu'il y a de remarquable ici, ce ſont les figures repréſentées de gens qui jouent & ſe divertiſſent. Au bas de l'inſcription & ſur un côté, on voit un jeune garçon nud, qui joue de deux flutes à la fois, & une femme qui tournant le dos ſemble danſer, & tient d'une main une cymbale, & de l'autre elle ſemble raſſurer ſon bonnet, qui eſt d'une forme aſſez ſinguliere. Il reſſemble à une taſſe renverſée qui a un aſſez long pied. C'eſt à ce bonnet qu'on la reconnoit pour une femme : nous en voyons une autre de même, à côté de ſon mari, à la dixiéme planche du quatriéme tome de l'Antiquité. Sur le côté une autre femme qui porte un bonnet de même forme, tient une eſpece de ſac ouvert : on ne ſçait pourquoi ; & plus haut une autre femme avec un bonnet ſemblable boit dans une taſſe : on ne peut entrer dans la penſée de celui qui a donné une telle image. Ce qu'on en peut dire de plus vrai-ſemblable eſt, que la famillé d'Ulpius Martinus eſt en réjouïſſance de ce que ſes vœux & ſes ſouhaits ſont accomplis.

Deuxiéme Pl. après la XXVIII. IV. C'eſt une énigme perpétuelle que la planche ſuivante : on ne ſçait ni qui ſont les perſonnages, ni quel rapport ils peuvent avoir les uns avec les autres. A peine peut-on tirer le moindre éclairciſſement de l'inſcription qui eſt au bas. L'homme nud qui ſemble vouloir ſe couvrir la tête d'un manteau qu'il tient ſur les bras, a la tête liée d'un diadême. Il a aſſez l'air & la taille d'un Hercule ; quoiqu'il n'en ait pas les ſymboles : il y a plus d'apparence que c'eſt Hemathion, dont il eſt parlé dans l'inſcription. Un Satyre aſſis auprès de lui tient d'une main une grande corne d'abondance, remplie de grenades, de pommes, avec d'autres fruits, & des feuilles. De l'autre côte on voit une femme dont la coëffure eſt aſſez ſinguliere. Elle a à ſon côté un petit garçon nud, qui paroît être ſon fils. Entre cette femme & l'homme dont nous venons de parler, on voit une lyre, un grand vaſe avec ſon couvercle, deux eſpeces de leviers, dont l'un a aſſez la forme d'une maſſuë, & l'autre eſt recourbé par le haut comme un bâton augural. L'inſcription au bas de l'image eſt telle : *Securitati Hemathion & Carpo.* Ce qui à la lettre voudroit dire, qu'Hemathion a fait ce vœu à la Sûreté & à Carpus. Je n'oſerois rien hazarder ſur cela.

---

liberis ex voto poſuit. Votum ſolvit lubens merito. Quæ poſtrema verba uſus ſunt frequentis in marmoribus. Obſervatu digna ſunt hic ſchemata ludentium. Sub inſcriptione ad alterum latus juvenis eſt nudus qui duplici ludit tibia : Mulierque averſa quæ tripudiare videtur, & altera manu cymbalum tenet, altera vero biretum ſeu ornamentum capitis adhærere & firmare videtur, ne cadat. Biretum autem ſpectabili eſt forma, inverſum ... cratrem diceres. Ex hoc capitis ornamento mulier eſſe dignoſcitur, quia illo alibi mulieres ſolæ utuntur, ut videas in Tabula x. quarti Antiquitatis explanatæ tomi. E latere altera mulier eodem ornata bireto, quemdam quaſi ſaccum apertum tenet, quod ... ignoratur : & ſuperiore in loco ... bireto in cratere bibit. Quæ ... hæc omnia ... intentat vix dici ... probabilius ... tali imagine proferri poteſt, ... eſt, nempe Ulpii Martini familiam ... ſigna dare, quod is vot... compos ſit.

IV. Tabula ſequens ænigma perpetuum eſt : nec quæ ſint perſonæ in tabula repræſentatæ deprehendi poteſt, nec quid altera cum altera rei habeat dignoſci. Inſcriptio autem in ima tabula ſculpta vix quidpiam notitiæ conferre poteſt. Vir ille nudus, qui pallium brachio geſtat, illoque caput ſuum operire ſatagit, caput diademate redimitum habet. Si ſtaturam, humeros, barbam comamque ſpectes, Herculem pene refert; ... nullum ejus ſymbolum adeſt. Malo credere Hemathionem eſſe, quem inſcriptio commemorat. Satyrus juxta illum ſedens, altera manu cornucopiæ tenet refertam malogranatis, aliis pomis, & foliis. In altera tabulæ parte mulier viſitur, ornata capitis ſpectabilis : Stat à latere ejus puer tenellus nudus, ... ejus filius. Inter mulierem & virum de quo ante ſermo erat hæc poſita ſunt, lyra, vas magnum cum operculo, duo ceu vectes, quorum alter ad clavæ formam accedit, alter ſuperne retortus eſt ſicut lituus. Inſcriptio in ima parte marmoris talis eſt : *Securitati Hemathion & Carpo*, id quod ad litteram ſignificare videtur Hemathionem hoc votum emiſiſſe Securitati & Carpo. Rei tam obvolutæ explicationem tentare non auſim.

VOEU



PRO SALVTE FOR

TVNI POSVIT

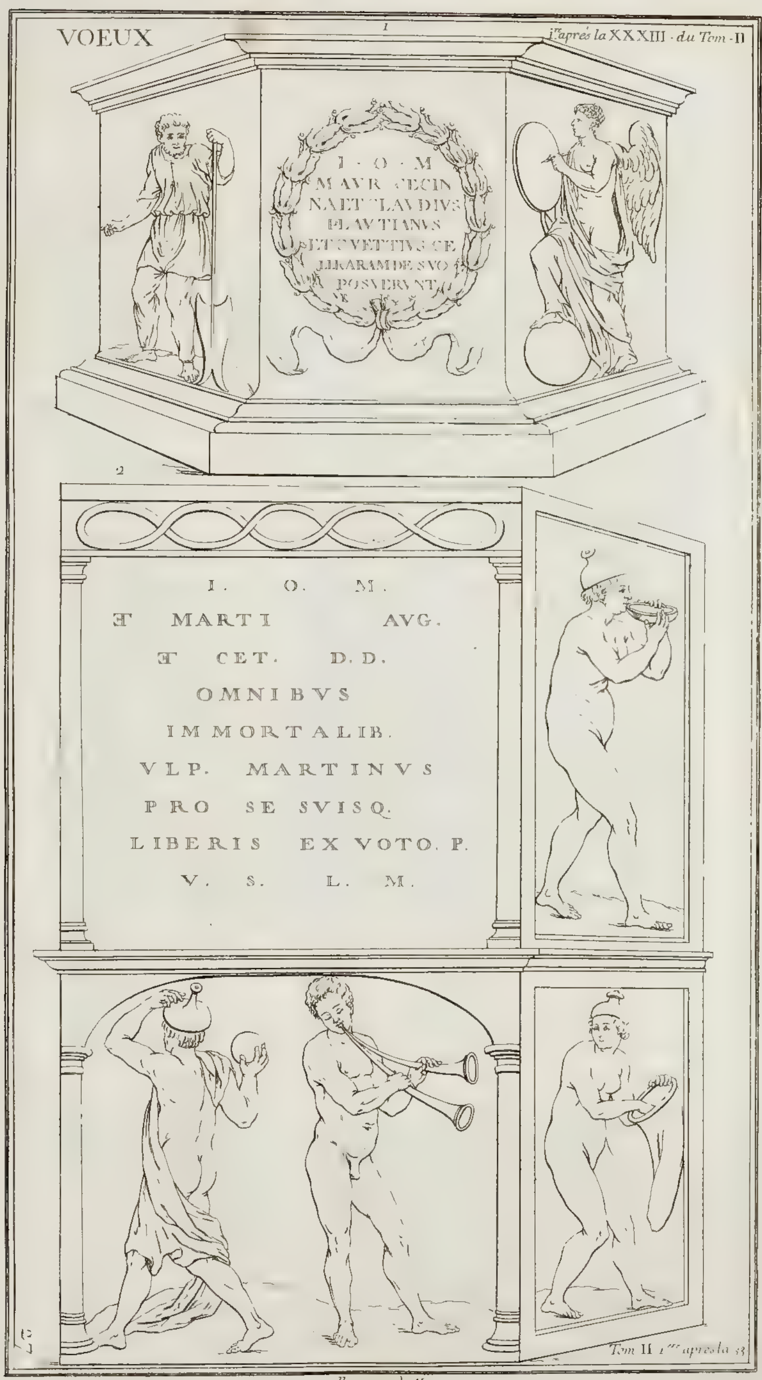
FORTVNATVS.



Boissard . M^n f.

26




VOEUX
1
Iʳᵉ aprés la XXXIII · du Tom · II
I · O · M
M AVR CECIN
NA ET CLAVDIVS
PLAVTIANVS
ET C VETTIVS CE
LER ARAM DE SVO
POSVERVNT
2
I. O. M.
ET MARTI AVG.
ET CET. D.D.
OMNIBVS
IMMORTALIB.
VLP. MARTINVS
PRO SE SVISQ.
LIBERIS EX VOTO. P.
V. S. L. M.
3
Tom II 1.ʳᵉ apres la 33

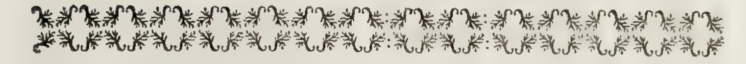
VOEUX

SECVRITATI

HEMATHION ET
CARPO

Boissard

28



LIVRE VI.
Les Dieux Egyptiens.

CHAPITRE PREMIER.

I. Découverte de quatre Statuës Coloſſales, qu'on croit être trois d'Iſis & une d'Oſiris. II. Le goût de ſculpture Egyptien a quelque choſe de grand. III. Deſcription de ces Statuës par Monſeigneur Bianchini. IV. Tronçons d'une cinquiéme Statuë de taille ordinaire. V. Ces Statuës furent trouvées dans les Jardins de Sallufte l'hiſtorien, qui pilla la Numidie. VI. Iſis ſinguliere de Baſalte. Ce que c'étoit que le Baſalte. VII. Trois Croix ſur trois baſes, ou ſur trois monticules.

I. ON a donné au ſecond Tome de l'Antiquité, trois des ſtatuës Coloſſales d'Iſis, déterrées à Rome l'an 1710. Mais les deſſeins faits à la hâte, en étoient fort défectueux. & l'on nous en a envoyé d'excellens des quatre déterrées au même temps & au même lieu, avec un mémoire éxact de Monſeigneur Bianchini, Prélat de la Cour de Rome, très-ſçavant homme, habile Antiquaire, & connu pour tel dans toute l'Europe. J'ai donc crû faire plaiſir au public, ſi je redonnois ici avec toute l'éxactitude & la perfection poſſibles, ce que je n'avois donné qu'imparfaitement ci-devant. On déterra cinq ſtatuës, mais la cinquiéme étoit trop mutilée & défigurée, pour qu'on la puiſſe peindre ici. C'eſt pour cela que le R. P. Conrade notre Procureur Général en Cour de Rome, aux attentions duquel nous devons un grand nombre de piéces des plus conſidérables de ce Supplément, ne jugea pas à propos de me le faire deſſiner.

LIBER VI.
DII ÆGYPTII.

CAPUT PRIMUM.

I. De quatuor Statuis Coloſſeis nuper effoſſis ex quarum numero tres Iſides. Una Oſiris eſſe videtur. II. Sculpturæ apud Ægyptios ratio, neſcio quid magni habet. III. Harumce Statuarum deſcriptio per D. Blanchinium. IV. Quintæ Statuæ vulgaris magnitudinis truncus. V. Hæ Statuæ repertæ ſunt in hortis Salluſtii hiſtorici, qui Numidiam expilavit. VI. Iſis ſingularis ex Baſalte. Quid eſſet Baſaltes. VII. Tres cruces tribus baſibus ſive tribus monticulis impoſitæ.

I. TRes jam Iſidis Coloſſeas ſtatuas dedimus in ſecundo Antiquitatis explanatæ tomo quæ ſtatuæ anno 1710. Romæ ex terra ſunt eductæ. Sed admodum imperfecta nobis delineata exempla miſſa ſunt : deindeque vero accuratiſſime depictas quatuor illas effoſſas ſtatuas nacti ſumus, quæ eodem tempore eodemque loco repertæ ſunt; una cum deſcriptione à viro clariſſimo D. Blanchinio concinnata, Curiæ Romanæ *prælato*, ut vocant, viro doctiſſimo & in re Antiquaria peritiſſimo, ut norunt omnes per Europam litterati. Lectori me pergratam rem facturum potui, ſi id quod minus accurate delineatum dederam, hic diligentiſſime quantum licuit iterum proferrem. Quinque porro ſtatuæ detectæ ſunt; ſed quinta adeo mutila & truncata erat, ut R. P. D. Carolus Conradus, cujus opere ſtudioque multa debemus, quæ inter præcipua hujus Supplementi monumenta cenſeri debent, eam non delineandam, ſed prætermittendam eſſe omnino judicaverit.

II. L'Egypte qui nous fournit tant de monumens, n'en a jamais donnés qui fassent mieux connoître le goût de cette nation si célébre ; goût qui céde de beaucoup à celui des anciens Grecs, si on regarde la correction du dessein, & une certaine élégance du travail, mais qui au jugement de plusieurs habiles gens, l'emporte au-dessus d'eux, quant à la grandeur de l'expression, & une certaine force de dessein qu'on ne remarque point dans les anciens Sculpteurs Grecs. Je ne parle ici que des piéces qui se distinguent du commun, car tout le monde sçait qu'il y a un grand nombre de magots Egyptiens de figure bizarre ; de même qu'il se trouve des ouvrages d'anciens Sculpteurs Grecs & Romains, que les plus médiocres Sculpteurs de ce temps ne voudroient pas avouer. Mais ce n'est pas sur ces mauvaises piéces qu'on juge de l'habileté des Sculpteurs de quelque nation ; c'est sur de certains grands ouvrages qui se distinguent par dessus les autres : & il y en a d'Egyptiens qui pour la majesté & la force du dessein, semblent surpasser les autres. Leur goût est fort différent de celui des bons maîtres grecs. Il est si marqué, que pour peu qu'on ait d'expérience & d'usage, on distingue d'abord les ouvrages des Egyptiens de tous les autres. On croit qu'ils ont été les maîtres des Grecs dans la Sculpture, comme en bien d'autres choses. L'estime que les Romains faisoient de ces sortes d'ouvrages Egyptiens, se déclare par la grande quantité de statuës & d'autres piéces de cette nation, qu'on voit & qu'on déterre tous les jours à Rome. Voici comment s'explique ce digne Prélat, au sujet de ces statuës nouvellement découvertes.

„ III. Ces statuës furent donc déterrées l'an 1710. au nord de la vigne Verospi, située près du Cirque de Salluste, vers la porte appellée Salaria. La matiere, la grandeur, l'art & le travail, les nouvelles connoissances qu'elles nous „ donnent ; tout conspire à les rendre célébres, comme on jugera par la description que nous en allons faire.

„ Les trois premieres sont de Granite Oriental, ou de pierre Sienitique, semblable à celle des Obélisques, tant par la couleur que par la dureté. La troisiéme „ a pourtant des taches plus grandes & plus longues que les deux autres ; de sorte qu'entre les marbres granites, elle est ce qu'est le marbre Africain entre les „ marbres mêlés. Chacune en y comprenant la base, a douze palmes Romains

---

II. Ægyptus quæ tot nobis monumenta suppeditat, nusquam alia nobis dedit queis sculpturæ rationem penes hanc celeberrimam nationem adhibitam melius dignoscamus. Quæ sculpturæ ratio si cum veteri illa Græca comparetur longe retro relinquitur, si spectes accuratam delineandi peritiam, laborisque elegantiam ; sed peritorum quorumdam judicio Græcam superat quantum ad expressionis majestatem & ἐνέργειαν. Hic autem agitur tantum de quibusdam majoris precii statuis & schematibus ; ignorat quippe nemo, multa esse Ægyptia signa minoris molis, rudi admodum more elaborata, ut etiam apud Græcos & Romanos multa habentur, quæ imperitissimam manum oleant, quæque ne mediocres quidem hujus ævi scriptores adscribi sibi optarent. Verum non ex hujusmodi statuis ac monumentis rudi manu sculptis de nationis cujuspiam peritia judicatur, sed ex aliis peritæ manus operibus, quæ aliis antecellere deprehenduntur. Ægyptia porro quædam sunt, quæ dignitate & ἐνεργεία cætera superare videntur. Ægyptiorum sculpendi ratio, à Græcorum sculptorum, etiam peritiorum modo longe differt, adeoque certis notis atque indiciis sese prodit, ut si vel paululum usus & experientiæ adsit, Ægyptia opera à cæteris facile distinguantur. Putantur Ægyptii Græcorum fuisse in sculptura doctores, quemadmodum etiam in rebus aliis bene multis eorum magistri fuerunt. Quanta in existimatione apud Romanos essent Ægyptia hujuscemodi opera, vel ex ingenti numero signorum monumentorumque Ægyptiorum, quæ quotidie Romæ eruuntur, arguitur & declaratur : En narrationem laudati viri circa statuas illas & modum quo ex terra sunt erutæ.

III. *Hæ statuæ ex terra eductæ sunt anno* 1710. *ad Septentrionale latus vineæ Verospiorum sitæ prope circum Sallustii versus portam Salariam. Materia ipsa, moles, ars operisque ratio, novæ quæ ex illis accedunt notitiæ, omnia, inquam, celebritatem ipsis parant ; ut ex descriptione illarum hic facienda judicabitur.*

Tres priores ex marmore granito Orientali sunt, lapideque Syenitico, obeliscorum marmori simili sive colorem, sive duritiem spectes. Tertia tamen maculas præ se fert majores longioresque, quam duæ cæteræ, ita ut inter granita marmora idipsum sit hujus statuæ marmor, quod marmor Africanum inter marmora maculis permixta. Singulæ statuæ cum basi sua sunt duodecim Romanorum palmorum. Palmus vero Ro-

de hauteur. (Le palme Romain a environ huit pouces & demi des nôtres ; c'eſt-à-dire, que ces ſtatuës ont un peu moins de neuf pieds de Roi de hauteur.)

La premiere qui eſt entiere eſt d'un homme. La ſeconde & la troiſiéme ſont de femmes. Elles ſeroient de grandeur égale à la premiere, ſi elles étoient entieres. Mais la ſeconde eſt rompuë à la ceinture en deux piéces, & mutilée du bras droit, & la troiſiéme a perdu la jambe gauche & un peu de la cuiſſe au-deſſus du genou, & n'a plus que la jambe droite.

Le deſſinateur les a repréſentées toutes entieres, en ſuppléant ce qui manque ſur la forme de ce qui reſte. En bien des occaſions un habile deſſinateur peut ſuppléer à coup sûr à ce qui manque à une ſtatuë ; quoique non pas toujours. Ce que dit le Prélat, que la premiere ſtatuë eſt d'un homme, ne s'accorde pas tout-à-fait avec les deſſeins de Carlo Lera, deſſinateur Romain, qui ſemble lui donner un ſein de femme, quoiqu'il ne ſoit pas ſi marqué que dans les autres.

La quatriéme & la cinquiéme ſtatuë ſont de marbre Egyptien, plus noir que nos cailloux, & moins noir que la pierre de touche. La plus grande eſt d'une femme, dont la tête eſt extraordinairement ornée. Elle ſoutient une eſpece de cylindre, couvert d'hieroglyphes. De ce cylindre pendent des feuilles de palmes, treſſées avec les cheveux d'une maniere aſſez bizarre. Cela fait comme une grande perruque, qui ſe termine en bas en des boucles diſtinctes de la chevelure de deſſus. Cette perruque couvre les épaules, & vient bien avant ſur la poitrine. Si cette ſtatuë étoit entiere elle ſeroit plus haute que les précédentes, & auroit treize ou quatorze palmes, (c'eſt-à-dire, environ dix pieds de Roi) de hauteur ; mais elle eſt caſſée depuis le milieu des jambes, & le tronçon ne s'eſt pas trouvé. Le deſſinateur l'a pourtant deſſinée entiere, en ſuppléant ce qui y manquoit.

IV. La cinquiéme ſtatuë étoit auſſi de marbre noir, plus petite, mais d'une plus habile main que les autres. Je ne ſçai ſi l'on a jamais vû une ſtatuë Egyptienne d'un travail plus exquis. Elle repréſentoit un homme de taille ordinaire de ſept à huit palmes de haut : mais par malheur la tête & les pieds y manquent.

Ces ſtatuës ſont comme addoſſées à une eſpece de colomne eſquarrie de

---

manus eſt octo circiter pollicum & dimidii noſtrorum, ita ut ſtatuæ illæ plus minus novem pedes Regios altitudinis habeant.

Prima, quæ integra eſt, & nulla parte mutila, viri eſt, ſecunda & tertia mulierum. Eſſent porro primæ magnitudine æquales, ſi integræ eſſent. Verum ſecunda circa zonam duas in partes rupta eſt, & toto brachio dextro mutila : tertia vero crus ſiniſtrum amiſit & genu ſimul, & ſolum habet tibiam dextram.

Is vero qui delineavit, integras illas omnes ſtatuas exhibuit, ex iis quæ ſuperſunt, quid amiſſæ illæ partes repræſentarent conjiciens. Sæpe contingit peritum delineatorem poſſe, id quod deficit nullo periculo ſupplere ; ſed non ſemper id tentare fas eſt. Quod ait autem D. Blanchinius primam ſtatuam viri eſſe ; non quadrat omnino ad ſchemata à Carolo Lera delineatore Romano facta, qui ſinum illi muliebrem indidiſſe videtur, etſi non tam clare quam in aliis ſtatuis ſinus muliebris dignoſcatur.

Quarta & quinta ſtatua ex marmore Ægyptio ſunt, quod magis ad nigrum colorem accedit, quam ſilices noſtri, & minus quam lapis Lydius. Quæ maxima omnium eſt mulierem refert, cujus caput eſt ornatiſſimum : ceu cylindrum quemdam capite ſuſtinet, hieroglyphis opertum. Ex hujuſmodi cylindro pendent palmitis folia, cum capillis inſolito more decuſſata. Id quod magnum quempiam capillitii apparatum efficit, infra vero cincinni apparent, qui videntur a ſuperno capillitio diſtincti. Hic ergo tam amplus capillitii apparatus humeros operit, & ad uſque medium pectus defluit. Si ſtatua iſthæc integra eſſet, cæteras altitudine ſuperaret, ac tredecim quatuordecimve palmos altitudinis haberet (videlicet decem circiter pedes Regios.) *Verum à mediis tibiis fracta eſt, neque reperta illa pars eſt quæ excidit. Integram tamen exhibuit is qui delineavit ea ſupplendo quæ deſiderabantur.*

IV. Quinta ſtatua ex marmore & ipſa quoque nigro erat, aliiſque minor, ſed peritioris artificis. Neſcio an uſpiam viſa ſit Ægyptiaca ſtatua, tam exquiſiti laboris. Virum illa repræſentabat ſtatura vulgaris ſeptem vel octo palmorum ; ſed & caput & pedes exciderunt.

Hæ columnæ à dorſo hærere videntur paraſtatæ ſeu quadratæ columnæ ex eodem lapide, cujus poſterior

,, la même piece, dont la face opposée est pleine d'Hieroglyphes semblables
,, à ceux qu'on voit sur les obélisques. Ces caracteres Hieroglyphiques dont
,, on ignore la signification, marquent toujours qu'on a représenté ici des
,, personnages de conséquence. Je croirois volontiers que les deux hommes
,, sont des Prêtres, & les trois femmes des Prêtresses. Au temple de Bubaste,
,, qui est la même qu'on appelle en Grec Artemise, (c'est Diane) il y avoit un
,, Vestibule plein de statuës colossales de six coudées de haut, c'est à peu près
,, la taille des trois premieres statuës dont nous venons de parler. J'ai une lame
,, de cuivre où sont marquées par le célébre Mathématicien M. Cassini, plu-
,, sieurs sortes de mesures. La coudée des Hébreux s'y trouve ; elle a un palme
,, & dix onces. Le palme se divise en douze onces, & selon cette supputation,
,, six coudées feroient cent trente-deux onces, qui font onze palmes Romains :
,, & c'est justement la mesure de nos statuës, en ôtant la base.

V. Ce que Mgr. Bianchini dit touchant le lieu où l'on a trouvé ces statuës, mérite d'être rapporté ici.

,, J'ajoûterai ici une conjecture sur ce qui regarde le transport de ces cinq
,, statuës de l'Egypte, au lieu où on les a trouvées ; c'est-à-dire, au Cirque de
,, Salluste ; c'est à côté de ce Cirque qu'on les a déterrées. Elles ont apparem-
,, ment servi d'ornement ou à ce Cirque, ou aux jardins de Salluste, ou à sa
,, maison de campagne située au même endroit. C'est lui qui enrichit d'un
,, grand nombre d'ornemens toute cette colline, la maison, le Cirque, les
,, jardins & le marché qui étoit à l'autre côté du Cirque, où est aujourd'hui
,, l'Eglise de Sainte Susanne ; c'est de quoi conviennent tous les Antiquaires.
,, Ces mêmes Antiquaires, c'est-à-dire, Fulvio Orsini, le Marlien, le Nardi-
,, ni, Onufrio, & tous ceux qui ont fait la description de Rome, observent aussi
,, que Salluste Crispe, ce célébre historien de la guerre de Catilina, assisté
,, de Jules César, obtint le Gouvernement de la Numidie. Il abusa du pouvoir
,, que lui donnoit sa nouvelle magistrature ; il pilla toute cette Province, & la
,, réduisit en un tel état, que Dion n'a pû s'empêcher de faire cette vive des-
,, cription de ses violences. ,, César, dit-il, subjugua aussi les Numides : il leur
,, donna pour Gouverneur, Salluste, non pour gouverner la Province comme
,, le nom de sa charge portoit, mais pour la piller. En effet, il fut accusé d'a-
,, voir enlevé & extorqué de grosses sommes de la Numidie, & cela tourna à

---

facies hieroglyphis plena est, iis similibus quæ in obeliscis visuntur. Characteres illi hieroglyphici, quorum significatio ignoratur, denotant tamen hic personas ex se spectabiles fuisse repræsentatas. Libenter crederem viros duos sacerdotes, tresque mulieres sacerdotissas esse. In templo Bubastis, inquit Herodotus l. 2. c. 17. quæ eadem ipsa est, quam Græci Artemidem, nos Dianam vocamus, vestibulum erat plenum statuis colossis, sex cubitorum altitudinis. Hæc proprie statura est trium priorum statuarum de quibus paulo ante loquebamur. Penes me est lamina ænea, ubi a D. Cassino Mathematico celeberrimo multa mensurarum genera sunt annotata. Ibi cubitus Hebræorum comparet palmum decemque uncias habens. In duodecim uncias palmus dividitur. Secundum hanc vero computationem, sex cubiti 132. uncias complerent, quæ undecim palmos Romanos efficiunt. Hæc porro mensura statuarum est, dempta basi.

V. Hic opportune referemus ea quæ laudatus vir D. Blanchinius circa locum ubi repertæ statuæ sunt edisseruit.

» Hic conjecturam addam circa transvectas ex « Ægypto in locum, ubi repertæ sunt, statuas, in « circum videlicet Sallustii : nam ad hujus circi latus « effossæ illæ fuerunt atque in ornatum adhibitæ « fuerant, ut credere est, vel circi, vel hortorum, « vel ipsius villæ Sallustii Crispi, quæ villa juxta « hortos sita erat. Nam is ipse Sallustius collem « totum magnificis decoravit ornatibus ; ædes nem- « pe ipsas, circum, ubi est hodie Ecclesia sanctæ « Susannæ, qua de re inter Antiquarios convenit. « Iidem porro ipsi Antiquarii, nimirum Fulvius « Ursinus, Marlianus, Nardinus, Onuphrius, & « quotquot Romæ descriptionem sunt aggressi, ob « servant, Sallustium Crispum, Catilinarii belli « celeberrimum scriptorem à Julio Cæsare Numi- « diæ Præturam consequutum esse, quo munere per « fas & nefas functus Provinciam istam expilavit, « atque ita rapinis oppressis ; ut Dio Cassius certam « violentiam τυραννικῶς ita descripserit. « *Cæsar Numidas quoque in suam potestatem & ditionem accepit, illisque Sallustium, verbo quidem regendæ, re autem ipsa diripiendæ Provinciæ causa præfecit. Enimvero Sallustius & munera exegit & Provinciam compilavit.*

son

ſon infamie avec d'autant plus de raiſon, qu'après avoir cenſuré ſi vivement " dans ſes ouvrages, ceux qui dans les Provinces s'enrichiſſoient aux dépens " du peuple, il avoit fourni des armes à ceux qui voudroient le cenſurer à " leur tour. Il fut pourtant abſous par Céſar, mais ſes propres écrits rendront " toujours ſon crime déteſtable à la poſtérité. Du fruit de tous ces pillages faits " dans cette partie de l'Afrique, il enrichit cette colline de Rome de toute " ſorte d'ornemens, peut-être pour diminuer par ces dépenſes faites pour em- " bellir tout ce quartier, la haine que ſes pilleries lui avoient attirée. Voſſius " parle de lui en même termes que les Antiquaires ci-devant nommés. Il " fut, dit-il, ſi enrichi des dépouilles des Numides, qu'il acheta ſur le Mont " Quirinal le marché qu'on appelle aujourd'hui de Salluſte, où eſt à préſent " l'Egliſe de Sainte Suſanne; & les jardins qu'on appelloit Salluſtiens. Le Nar- " dini obſerve encore que dans les Actes de Saint Cyriaque il eſt parlé des Ther- " mes de Salluſte. Il parle auſſi des conduits ſouterrains des eaux & des vou- " tes trouvées en la même vigne de M. Ferrante Veroſpi, où l'on a déterré " les ſtatuës dont nous parlons, qui avoient apparemment été placées là par " Salluſte Criſpe, avec les autres dépouilles portées de l'Afrique, & acquiſes " dans les Provinces voiſines de ſon Gouvernement dans la Libye & dans l'E- " gypte, &c. "

Monſignor Bianchini ajoûte à tout ce qu'il a dit de ces ſtatuës déterrées, pluſieurs réfléxions ſçavantes ſur le Piromis d'Herodote, ſur les habits des Prêtres, & ſur pluſieurs autres choſes qui ne ſont pas de notre ſujet. Il ne dit que comme une ſimple conjecture que les cinq ſtatuës repréſentent des Prêtres & des Prêtreſſes; ainſi il nous laiſſe la liberté d'adopter ſur cela le ſentiment qui nous paroitra le plus plauſible. Herodote ne dit pas que les ſtatuës de ſix coudées, qu'on voyoit au veſtibule du temple de Bubaſtis, fuſſent de Prêtres: il y a plus d'apparence que c'étoient des divinités. La conformité de la taille, quand elle ſeroit la même, ce qui n'eſt pas ſûr, ne prouve rien. Le veſtibule, dit Herodote, eſt de dix orgyes ou de dix toiſes de haut, orné de belles ſtatuës de ſix coudées, qui font neuf pieds de haut, ſans dire que ce ſont des figures de Prêtres; je croirois plutôt que ce ſont ou de dieux, ou peut-être de Rois. La femme à la grande perruque eſt ſi ſemblable à l'Iſis ſuivante, de la

---

quapropter accuſatus, infamiam ſummam reportavit, quod poſtquam in ſcriptis ſuis, eos qui ex Provinciis quæſtum facerent, multis acerbiſque verbis notaſſet; ſcriptis contraria omnino geſta edidiſſet. Itaque etſi à Cæſare abſolutus fuit, tamen ſuis ipſius verbis proprium crimen abunde quaſi in tabula propoſitum divulgavit. „ Expilata ergo hac Africæ parte, ex præda tanta „ collem iſtum Romanum omni ornamentorum „ genere decoravit, ut fortaſſe tantis impenſis ab „ collis hujus ornatum profuſis, direptæ Provinciæ „ odium minueret. Voſſius eadem ferme ipſa, quæ „ Romani illi Antiquarii, de Salluſtio loquitur: *Ex hac autem præda Numidica*, inquit, *ita ditatus fuit, ut in Quirinali monte forum emerit, quod Salluſtii vocatur, ubi nunc ædes ſanctæ Suſannæ: item hortos, qui & Salluſtiani nominantur.* „ Obſervat quoque Nar- „ dinus in Actis ſancti Cyriaci Salluſtianas Ther- „ mas commemorari. Loquitur etiam Nardinus „ de aquarum ductibus canalibuſque ſubterraneis „ deque fornicibus in vinea D. Ferrantii Veroſpi „ detectis; ubi hæ ſtatuæ, de quibus agimus erutæ „ ſunt: quæ ſtatuæ, ibi ut credere eſt, locatæ fuerant à Salluſtio Criſpo, cum cæteris ſpoliis ex " Africa eductis & exportatis, atque acquiſitis in " Provinciis Præturæ ſuæ vicinis, in Libya nempe " & in Ægypto, &c.

His multa alia adjicit vir eruditiſſimus in Piromin illum Herodoti, in ſacerdotium veſtes, & in alia multa, quæ ad inſtitutum non pertinent noſtrum. Ex conjectura vero tantum dicit ſtatuas illas quinque Sacerdotes exhibere utriuſque ſexus: atque libertatem nobis haud dubie concedit, ut quam veriſimiliorem ea de re putabimus eſſe ſententiam adoptemus. Non dicit autem Herodotus illas ſex cubitorum ſtatuas, quæ in veſtibulo templi Bubaſtis viſebantur, ſacerdotes repræſentaviſſe. Vero ſimilius eſt hæc numina fuiſſe. Staturæ æqualitas, etſi eadem fuiſſe liquidum eſſet, quod tamen non certum puto, nihil probaret. Veſtibulum, inquit Herodotus, eſt decem orgyarum altitudine, ornatum eximiis ſtatuis ſex cubitorum; nec dicit eſſe ſimulacra ſacerdotum: crederem potius eſſe deorum, vel forte regum. Illa mulier quæ tantum capillitii apparatum habet ita ſimilis eſt Iſidi ſequentis Tabulæ

planche trente-huitiéme qu'on ne peut douter que l'une & l'autre ne ſoient une Iſis. L'ornement de tête, & l'habit ſont les mêmes : il n'y a d'autre différence, ſinon que celle-cì eſt debout, & l'autre aſſiſe tenant le petit Orus qu'elle allaite ; en quoi on la reconnoît indubitablement pour Iſis. Les deux autres femmes ſeront auſſi des Iſis. On voit dans pluſieurs monumens cette déeſſe coëffée en la même maniere qu'elle l'eſt dans ces deux images, & l'habit eſt tout ſemblable à celui de l'Iſis à la grande chevelure : je les prends donc pour des Iſis, & le premier que nous mettons ici pour ne les pas ſéparer des quatre ſtatuës coloſſales, ſera un Oſiris. Ces ſtatuës étoient enſemble : ſi les trois marquent une divinité, l'autre la marquera ſans doute auſſi : & je la prends comme j'ai dit, pour Oſiris, qui va ſouvent avec Iſis.

Pl. XXXIV. Les mammelles paroiſſent un peu grandes pour un homme ; mais elles ne paroiſſent plus telles quand on les compare avec celles des trois Iſis ſuivantes ; d'ailleurs la quarrure des épaules, le corps, les bras & les jambes ſont d'un homme. L'ornement de tête eſt remarquable : une fleur de lys ſur le devant, approche fort de nos fleurs de lys d'aujourd'hui : c'eſt par un pur accident ; car il eſt certain que cela n'a jamais été fait pour fleur de lys : tout le derriere reſſemble à une coquille des plus rayées. Il eſt difficile de diſtinguer qu'eſt-ce qu'il tient à chaque main. La ceinture qu'il porte eſt toute chargée de caractéres hieroglyphiques : on l'a peinte à part pour les faire mieux remarquer. Ce ſont une palme, des yeux qui ſignifient Oſiris ou le Soleil, un ovale qui renferme quelques animaux, une Ibis, un anneau ou eſt attaché un T. qui fait preſque la figure d'une Croix, un ſerpent ; autant de myſteres inintelligibles. La pierre où tient le dos de la ſtatuë, en montre bien davantage. On y voit outre ce que nous venons de dire, deux animaux qui ſe regardent, des éperviers, une tête d'homme, & bien d'autres ſymboles.

Pl. XXXV. Nous prenons pour une Iſis, la figure d'après qui n'a rien de fort particulier, ſinon cette ſorte d'habit depuis les pieds juſqu'à la tête, ſi juſte au corps, qu'il laiſſe voir la forme de tous les membres, la coëffure n'a rien qu'on n'ait vû dans d'autres images. Elle tient de chaque main l'extrémité de quelque bâton, ou de quelque inſtrument qui eſt caſſé. Je prends cette figure pour une Iſis ; on la voit ailleurs coëffée de même. Ce qu'elle a, qu'on ne voit pas dans les

---

xxxviii. ut dubitare non poſſimus & hanc & illam eſſe Iſidem. Capitis ornatus veſtiſque eadem ipſa ſunt. Illud tantum inter ambas intereſt diſcriminis, quod hæc ſtet, illa vero ſedeat, puellum Orum tenens, quem lactat ; hac vero nota Iſis ſine controverſia eſſe deprehenditur. Duas item alias mulieres Iſides eſſe vix dubitaverim. Sæpe enim Iſis in variis monumentis eodem capitis ornatu comparet. Veſtis quoque ſimilis eſt veſti Iſidis illius prioris. Iſides igitur omnes puto eſſe. Primus autem quem hic reponimus, ne ab aliis ſeparetur coloſſeis ſtatuis, erit Oſiris. Hæ ſtatuæ ſimul erant ; ſi tres illæ deam repræſentant, haud dubie vir qui cum illis erat, deum etiam repræſentabit. Cum Iſide autem Oſiris pingi ſolebat. Hunc ergo Oſirin eſſe exiſtimo.

Mammæ ampliores ſunt quam quæ viriles eſſe poſſe videantur. Attamen non illas muliebres eſſe dixeris, ſi conferas cum mammis trium Iſidum ſequentium. Deinde etiam quadrati illi humeri, corpus, brachia, crura virum certe referunt. Cultus porro capitis obſervandus eſt. Lilii flos capitis impoſitus, lilii flores hodiernos noſtros optime refert, id quod caſu haud dubie accidit. Certumque habeo. ſculptorem hic lilium depingere in animo non habuiſſe. Poſtrema vero capitis concham marinam referunt, ſulcis radiiſque admodum diſtinctam. Quænam utraque manu teneat non ita facile eſt internoſcere. Zona qua præcingitur hieroglyphicis eſt characteribus oppleta. Illa vero ſeorſim depicta fuit, ut quivis facilius characteres illos diſpicere & explorare valeat. Hi vero characteres ſunt palma, oculi qui Oſirin ſive ſolem ſignificant ; ovata figura aliquot animalia complectens, Ibis, annulus, cui hæret figura T. crucem pene referens, ſerpens : quæ totidem inexplicabilia arcana ſunt. Quadrata illa paraſtata, cui hæc ſtatua adhæret, plures hieroglyphicos characteres habet ; præter eos quos jam recenſuimus, hic viſuntur etiam accipitres, caput hominis, aliaque multa ſymbola.

Iſidem eſſe putamus figuram ſequentem, in qua nihil fere novi obſervatur, niſi veſtis illa corpori ita adaptata, ut membra omnia à capite ad calcem compareant : ornatus capitis idem ipſe eſt quem alibi ſæpe obſervavimus. Utraque manu illa tenet baculi aut cujuſpiam inſtrumenti rupti fruſtum. Hanc ideo ut Iſidem habeo, quod alibi etiam Iſides, eodem capitis ornatum habeant. In hac ſtatua,


XXXIV . Pl du Tom II
DIVINITÉ EGYPTIENNE, COLOSSALLE
Trouvée a Rome
29
Tom . II . 34


XXXV Pl du Tom II
ISIS COLOSSALLE
30
Deterrée à Rome
Tom II
35

autres, c'eſt que cette eſpece de pilaſtre où elle eſt attachée, ſe termine en pointe.

VI. L'Iſis ſuivante, eſt une figure coloſſale, plus grande que les précédentes : elle a environ dix pieds de Roi de haut. Elle eſt, dit M. Bianchini, d'un marbre très-dur, moins noir que la pierre de touche, & plus noir que nos cailloux. Le caillou de Rome dont on ſe ſert pour paver les ruës eſt approchant de la couleur de fer ; cela veut dire que cette ſtatuë eſt de Baſalte ; en voici les preuves : *les Egyptiens*, 36. 7. dit Pline, *ont trouvé en Ethiopie le marbre qu'ils appellent Baſalte, qui a la couleur & la dureté du fer ; & c'eſt ce que ce nom exprime en leur langue. On n'en a jamais vû de plus grand bloc que celui que l'Empereur Veſpaſien a dédié au Temple de la Paix. C'eſt la figure du Nil avec ſeize petits garçons qui jouent autour de lui, & qui marquent les ſeize coudées d'accroiſſement de ce fleuve dans ſes plus grandes cruës.* Ce Baſalte approche donc de la couleur du fer : ſelon M. Bianchini le marbre dont eſt faite cette ſtatuë, eſt un peu plus noir que les cailloux de Rome dont la plûpart des ruës ſont pavées, & qui ſont de couleur de fer. Pline nous donne moyen de connoître ce Baſalte, en diſant qu'il a la couleur & la dureté du fer ; car quoiqu'il ſoit un peu plus noir que le fer, cela n'eſt pas aſſez conſidérable pour que Pline ait dû exprimer cette petite différence. Il nous donne un autre moyen plus ſûr de le connoître lorſqu'il dit, que le plus grand bloc de Baſalte eſt celui qui repréſente le Nil avec les ſeize petits garçons, qui expriment les ſeize coudées d'accroiſſement : on voit encore aujourd'hui à Rome cette figure, & nous l'avons donnée à la planche CVIII. du troiſiéme tome de l'Antiquité. Il ſe trouve un nombre preſqu'infini de ces antiques de Baſalte à Rome, en Italie, & dans nos cabinets. Il y en a quantité dans celui de cette Abbaye : les principales ſont une femme accroupie, moins grande que nature, qui a entre ſes jambes une grande inſcription en caractéres hieroglyphiques : la tête manque à la figure : une belle tête grande comme nature, une autre tête un peu moins grande, & d'autres petites pieces. Tous les monumens que j'ai vûs juſqu'ici en Baſalte, étoient Egyptiens. Pline nous apprend que ce marbre venoit d'Ethiopie.

Cette Iſis eſt des plus ſingulierement ornée. L'ornement de la tête & des épaules a quelque choſe de grand & de majeſtueux. Au plus haut & ſur la tête

---

ſecus quam in aliis tribus ſtatuis obſervatur; paraſtas illa, cui Iſis hæret, in acumen deſinit.

VI. Iſis ſequens coloſſea figura eſt, præcedentibus grandior pedum circiter decem Regiorum. Ex marmore, inquit V. cl. Blanchinius, eſt duriſſimo, minus quam lapis Lydius, magis quam ſilices noſtri nigro. Silices Romani, queis utuntur ad ſtrata & pavimenta vicorum, ad ferri colorem accedunt; quo indice Baſaltes eſſe dignoſcitur : de quo hæc Plinius. 36. 7. *Invenit eadem Ægyptus in Æthiopia, quem vocant Baſalten, ferrei coloris atque duritiæ. Unde & nomen ei dedit. Nunquam hic major repertus eſt, quam in templo Pacis, ab Imperatore Veſpaſiano Auguſto dicatus augmento Nili ſedecim liberis circa ludentibus, per quos totidem cubiti ſummi incrementi augentis ſe amnis.* Baſaltes igitur nigrore ferrum tantillum ſuperat. Blanchinius enim dicit, marmor, ex quo ſtatua facta eſt, ſilices illos referre, queis omnes pene Romæ vici ſtrati ſunt; qui ſilices ferrei ſunt coloris. Plinius qui ſit Baſaltes indicat cum ait, eſſe ferri coloris atque duritiæ: etſi namque ferrum nigrore paulum ſuperet; non ita tamen, ut diſcrimen à Plinio exprimi debuerit. Modum autem alium cognoſcendi Baſaltis certiorem affert cum ait, non majorem reperiri Baſaltem eo qui Nilum repræſentat, ſexdecim pueris circa ludentibus, per quos totidem cubiti ſummi incrementi augentis ſe amnis ejus intelliguntur. Infinita prope monumenta antiqua ex Baſalte Romæ reperiuntur, ac per Italiam & in Muſeis quoque noſtris. In hujus Cœnobii muſeo non pauca hujuſcemodi exiſtant : hæc præcipua ſunt : Mulier ſedens contracta, à vulgari magnitudine haud ita multum recedens, inter crura inſcriptionem habens characteribus hieroglyphicis : hujus caput excidit. Caput perpulcrum mulieris naturali capiti par magnitudine, aliud caput minus, aliaque minora ſigna. Quotquot hactenus monumenta vidi ex Baſalte, Ægyptia erant. Docet autem Plinius hoc marmor ex Æthiopia exportatum fuiſſe.

Hæc porro Iſis ſingularibus prorſus & inſolitis ſplendet ornamentis. Ornatus certe capitis, ut ut eſt, aliquam præ ſe fert majeſtatis ſpeciem. Capiti imminet inſidetque rotunda turris cum feneſtris

eſt une tour ronde, percée de pluſieurs fenêtres, que le Prélat a pris pour des hieroglyphes. Mais celui qui l'a deſſinée pour moi, a exprimé des fenêtres, ou pour mieux dire des arcades au bas d'une tour baſſe & ronde. Elles y ſont ſi bien marquées, qu'il n'y a aucun lieu d'en douter. La tour ſe voit ſouvent ſur la tête de Cybele : elle eſt ici ſur celle d'Iſis, qui eſt priſe pour Cybele, pour la terre, & pour toutes les déeſſes, comme nous avons fait voir au chapitre d'Iſis, tome 2. de l'Antiquité. C'eſt je crois la premiere Iſis que j'ai vûe avec la tour ſur la tête; nous en trouverons de ſemblables plus bas. Cette grande chevelure qui couvre les épaules, eſt compoſée de palmes, ou peut-être de plumes à quatre rangs proprement agencées : une aſſez large bande, comme un diadême lie la tête d'Iſis au-deſſous de la tour. Le bas de la chevelure ſe termine en une longue ſuite non interrompuë de boucles de cheveux friſés & cannelés, qui regnent tout au tour, & ne laiſſent qu'un aſſez petit eſpace vuide ſur le devant.

C'eſt dans cet eſpace qu'on voit un collet ou un ornement à pointes, qu'on laiſſe à conſidérer au lecteur. La déeſſe a ſur les poignets deux larges bracelets, & tient d'une main une eſpece de faucille : c'eſt apparemment une branche de palmier tournée comme une faucille. Dans l'autre main on voit les reſtes d'un inſtrument caſſé qui ſortoit, & dont il ne paroît plus que le tronçon. Les hieroglyphes de la pierre addoſſée, ſont aſſez ſemblables aux précédens. On y remarque un oiſeau que ſon cou long feroit prendre pour une Ibis, s'il avoit les jambes plus longues, un papillon, un autre oiſeau qui pourroit être l'épervier, qui paſſoit pour le dieu Oſiris, le taureau Apis, & pluſieurs autres divinités, une croix ſurhauſſée d'un ovale, un triangle & quelques autres figures : on en voit encore ſur le côté de la pierre, où l'on obſerve un couteau bien formé, & au-deſſous de tout une aſſez grande image d'homme qui pourroit bien être un Oſiris, à moins qu'on ne voulût dire que c'eſt un Serapis marqué par le boiſſeau qu'il a ſur la tête. On pourra peut-être me dire que Serapis & Oſiris étoient les mêmes. Il eſt vrai que c'eſt la commune opinion ; mais quoique ceux qui ont raiſonné ſur l'ancienne Théologie Egyptienne, ayent reconnu qu'Oſiris étoit le même que Serapis, on les a toujours diſtingués dans la figure, dans l'habit & dans le culte, de même qu'on a diſtingué Apollon du So-

---

plurimis, quas putavit V. cl. Blanchinius hieroglyphicos eſſe characteres, ſed qui delineavit exemplum mihi tranſmiſſum feneſtras expreſſit, aut potius arcus in ima turri rotunda notavit, qui arcus ita clare delineantur, ut nullus ſuperſit ea de re dubitandi locus. Turrim ſæpe capite geſtat Cybele. Hæc turris geſtatur ab Iſide, quæ pro Cybele, pro terra, proque deabus omnibus habebatur, ut probavimus tomo Antiquitatis explanatæ ſecundo, ubi de Iſide ac de diis Ægyptiis. Eſt illa, ut puto, prima Iſis, quam capite turrito vidi; ſed alias infra ſimiles videbimus. Ingens illa coma quæ humeros operit, ex palmis & ex liliis capillis concinnata eſt, vel fortitan ex plumis in quatuor ordines concinne digeſtis : ſub illa turri caput Iſidis redimiculo, ſive diademate ligatur. Infima comæ pars ex cincinnis undique longa ſerie humeros circum tantibus & calamiſtratis apparatur, ſpatio per quam minimo ad pectus vacuo relicto. In hoc autem ſpatio viſitur velum à collo pendens parvum acuminibus quibuſdam undique decoratum, quod explorandum oculis lectori relinquimus. Supra pugnos dea latiores armillas duas geſtat, & altera manu tenet falculam : credere mallim eſſe palmulam falculæ more reclinatam. In altera manu fracti cujuſdam inſtrumenti reliquiæ permanent, cujus ſolum modo fruſtum conſpicitur. Hieroglyphi characteres in averſo ſchemate inciſi præcedentibus ſat ſimiles ſunt. Obſervatur inter illos avis, quam ex colli longitudine ibidem diceremus, ſi crura paulo longiora eſſent, papilio, avis alia quæ accipiter eſſe poſſit: Accipiter vero pro Oſiride habebatur : Taurus quoque Apis, aliaque numina : Crux cui imminet ovata figura, triangulus & quædam alia diverſi generis. Ad latus etiam ejuſdem lapidis alia viſuntur, ubi culter ſolita forma comparet. Superne autem ſat magna ſeſe exerit figura viri, forſan Oſiridis; niſi forte dicat quiſpiam eſſe Serapidem, calathum nempe capite geſtantem, quod eſt vulgatum ejus ſymbolum. Dicet forte quiſpiam Serapidem & Oſiridem eumdem fuiſſe. Hæc utique communis certe ſatis eſt opinio. At licet illi, qui veterem Ægyptiorum Theologiam accuratius ſcrutati ſunt, Oſiridem eumdem quem Serapidem eſſe dixerint; tamen illi quoad figuram, habitum religioniſque cultum pertinet, diſtincti & quaſi diverſi habiti ſunt


XXXVI Planche du Tom. II.
JSIS
Envoiée de Rome
31
Tom II 36

leil, & Diane de la Lune ; quoique dans le fond il fussent les mêmes. Ce qui m'empêcheroit de croire que ce soit Serapis, c'est que je ne l'ai jamais vû dans les images purement Egyptiennes comme l'est celle-ci : Serapis est ordinairement d'un goût Grec ou Romain, & je suis du sentiment de ceux qui croyent que Serapis n'étoit point connu en Egypte avant les Ptolemées, comme je l'ai prouvé au second tome de l'Antiquité. Le boisseau qu'il a sur la tête ne prouve pas qu'il soit Serapis ; car il n'a que cela qui puisse se rapporter à lui, & c'est peut-être par accident que ce vase a la forme du boisseau. C'est plutôt un de ces vases que les plus anciens des dieux Egyptiens portent si ordinairement sur la tête. Il a comme des cornes sur le front ; la pensée me vient que ce pourroit bien être un Prêtre. Il est en effet fort semblable à un Prêtre que nous donnons plus bas, & qui a un haut de chausse presque de même.

VII. Je prends aussi pour une Isis la statuë suivante, qui ne differe pas beaucoup d'une que nous venons de voir. Elle a sur la tête comme un petit tronçon de colomne ronde. Les hieroglyphes sont ici conformes à ceux que nous avons vûs ci-devant. Le bœuf Apis s'y trouve : ce qu'il y a de particulier ce sont trois croix bien formées posées de niveau sur trois especes de piédestaux, ou de monticules. Voir des croix dans les monumens Egyptiens, cela n'est pas rare. Il y en a de très bien formées dans l'image d'Isis donnée à la planche CVI. du second tome de l'Antiquité : l'on en voit aussi dans la même table Isiaque : mais en voir trois en même ligne & sur le même niveau posées sur des piédestaux ; c'est ce que je n'avois point encore observé : cela est tout nouveau pour moi & peut donner lieu à bien des réflexions. On ne peut pas rapporter cela à la Croix de Jesus-Christ & des deux larrons, ni dire que les Egyptiens ont imité cela de notre Religion. Ces figures-là sont plus anciennes que le Christianisme, & faites même selon toutes les apparences, avant les Ptolemées. Les autres hieroglyphes sont ordinaires, & se trouvent repétés en beaucoup d'autres monumens. PL. XXXVII.

---

quemadmodum Apollo à Sole, Diana à Luna distincta fuit, etsi reapse eadem essent numina. Quod autem mihi esse alium à Serapide suadet, illud est, quod nunquam Serapidem viderim in monumentis pure Ægyptiacis, nihil Græci vel Romani cultus præ se ferentibus, ut hoc est quod jam præ manibus habemus : Serapis quippe vulgo Romani quidpiam aut Græci præ se fert schematis. Cumque aliis doctis viris existimo Serapidem in Ægypto notum non fuisse ante Ptolemæos, ut in secundo Antiquitatis explanatæ tomo probavi. Modius seu calathus quem capite gestat minime probat esse Serapidem, nihil enim præterea habet ad Serapidis formam & cultum accedens, & quod calathi formam habeat illud quod capite gestat, casu accidisse videtur : aliunde vero trita res est Ægyptios deos, eosque antiquissimi cultus, vas aliquod capite gestare. Ex ejus fronte hic quædam ceu cornua erumpere videntur. In mentem subit esse forte Sacerdotem. Et vero Sacerdotem huic vere similem infra dabimus, femoralibus pene iisdem instructum.

VII. Isidem etiam sequentem figuram agnosco, quæ parum differt ab alia quam paulo ante vidimus. Hieroglyphici characteres consimiles sunt iis qui ante conspecti nobis sunt: Hic Apis comparet: Quod autem singulare est : Tres ordine positæ cruces optime efformatæ visuntur, tribus stylobatis seu monticulis impositæ. In monumentis quippe Ægyptiis cruces videre, id vulgare, id tritum est ; Cruces enim habentur in tabula Isidis CVI. secundi Antiquitatis explanatæ tomi, cruces quoque sunt in mensa Isiaca. Sed tres una cruces conspicere & quidem è regione & ordine positas, id certe novum atque mirandum est. Hæc quippe non possunt ad Cruces Christi & latronum referri, neque hinc omnino vel originem sumsisse, vel usurpatas ab Ægyptiis inde fuisse, ut in profana ipsorum mysteria inducerentur. Imo ante Ptolemæos facta fuisse videntur. Alii hieroglyphici characteres vulgati sunt, inque diversis observantur monimentis.

CHAPITRE II.

I. Nouvelle Table Isiaque tirée d'une Mumie. II. Isis qui soutient sur sa tête les quatre Elémens, & sur ses bras toute la Religion. III. Le sein d'Isis avec une Croix de Saint André. IV. Isis assise, étend ses grandes aîles: mystere qu'on tâche de développer. V. Que signifient les deux Sphinx au bas d'Isis.

I. CE grand nombre de figures Egyptiennes mystérieuses, qu'on voit en différens cabinets, & qu'on déterre tous les jours, nous sont souvent impénétrables. Elles n'étoient guere plus intelligibles à la plûpart des Egyptiens : il n'y avoit que leurs Prêtres & peut-être ceux qui étoient initiés à leurs mystéres, qui entrassent dans les secrets de leur Théologie. Ce grand air de mystére donnoit beaucoup de dignité à des points de religion, qui auroient sans doute paru extravagans & ridicules, s'ils avoient été à la portée de tout le monde. Nous avons vû en onze tableaux, dans la table Isiaque, une représentation des mystéres des Egyptiens. Il semble d'abord qu'on voit là d'un coup d'œil, tout ce que les Egyptiens ont imaginé touchant leurs divinités ; & non seulement les tableaux, mais aussi leurs bordures, & sur-tout celle qui regne autour de la table, sont chargées de symboles & d'histoires muettes, de la plûpart desquelles nous ne sçaurions donner raison. Cette table Isiaque semble épuiser tout ce que les Egyptiens honoroient d'un culte divin : on y voit tous ceux qu'ils adoroient sous la pure forme humaine ; ceux qui avoient de l'homme & de la bête, tous les animaux dont la plûpart entroient dans leur religion ; un grand nombre de plantes, que cette nation, la plus superstitieuse de toutes les nations, avoit aussi mises au nombre des divinités. Ce prodigieux détail se voit dans la table Isiaque. Mais les Egyptiens avoient sans doute d'autres tableaux, où ils représentoient leur religion plus briévement & en un autre sens.

PL. après la XXXVII. Voici une autre image qui semble faire un plan général de l'ancienne reli-

---

CAPUT II.

I. Nova Tabula Isiaca ex Mumia. II. Isis capite quatuor Elementa sustentat, & brachiis totam Relligionem. III. Sinus Isidis cum cruce S. Andreæ, ut vocant. IV. Isis sedens magnas extendit alas, quod arcanum explicare conamur. V. Quid significent duæ sphinges sub alis Isidis inferne positæ.

I. INgens ille numerus schematum Ægyptiorum, quæ in Museis habentur, quæque in dies ex terra eruuntur, res ita arcanas persæpe complectuntur, ut vix illas adire & intelligere fas sit. Ne Ægyptiis quoque ipsis intellectu faciliores erant. Unis vero Sacerdotibus, & fortasse iis etiam qui mysteriis initiati erant, datum erat ut in secretam hujusmodi Theologiam penetrarent. Hæc arcanorum affectata ratio multum dignitatis conferebat hujusmodi relligionibus, quæ si in vulgi notitiam venissent, & omnium oculis expositæ fuissent, nugæ & quisquiliæ habitæ fuissent. In Mensa Isiaca, undecim tabellis depicta vidimus mysteria illa Ægyptiaca. Statim credatur illic uno conspectu videri ea omnia, quæ Ægyptii circa numina sua commenti fuerant. Non modo enim tabellæ, sed etiam oræ omnes, maxime vero illa quæ circa totam mensam extenditur, repletæ symbolis sunt mutisque historiis, de quarum plurimis, deque earum significatione ne γρὺ quidem possumus proferre. Tabula illa Isiaca omnia complecti videtur ea, quæ Ægyptii divinis honoribus prosequebantur. Ibi omnes dii, qui humana sub forma ab ipsis colebantur, illi etiam, qui humanam simul formam & ferinam admixtam, habebant, nec non animalia & feræ, quas insana relligio complectebatur : herbarum plantarumque numerus ingens, quas omnium superstitiosissima natio, inter deos suos locaverat. Hæc portento similis caterva in magna illa mensa Isiaca suspicitur. Verum Ægyptii alias haud dubie tabellas habebant, ubi compendio & secundum aliam rationem numina sua repræsentarent.

En alteram tabulam generalem Ægyptiacæ relli-


XXXVII Pl. du Tom. II
ISIS COLOSSALLE
Trouvée à Rome
32
Tom II
37

gion des Egyptiens. Le tableau eſt bien moins chargé de figures que la table Iſiaque, & ſemble pourtant comprendre, quoique plus en abregé, cette Théologie Egyptienne: c'eſt le deſſus d'une mumie qu'on voit à la Bibliothéque des RR. PP. Auguſtins Déchauſſés. Elle m'a été communiquée par le P. Euſtache, qui y occupe ſi dignement la charge de Bibliothécaire. C'eſt une peinture que nous repréſentons ici preſque de la grandeur de l'original. Elle eſt ſur la toile. Après une couche de blanc, on a mis les couleurs, & le tout fait une carte aſſez forte. Malgré le grand nombre de ſiécles écoulés depuis que cette peinture eſt faite, les couleurs n'ont preſque rien perdu de leur vivacité, quoique la mumie ſoit du goût des plus anciens temps, & qu'elle ait apparemment deux ou trois mille ans. Ces mumies ſont ordinairement hiſtoriées & couvertes de toile peinte, où l'on repréſente bien des choſes qui regardent la religion des Egyptiens; des Iſis, des Oſiris, & d'autres dieux qu'ils adoroient, des inſcriptions en caractéres hieroglyphiques, & quelquefois auſſi avec le caractére ordinaire. Nous donnerons plus bas le Calendrier Egyptien, tiré du deſſus d'une mumie & diviſé en douze colomnes pour autant de mois. Tel étoit l'art de cette nation célébre, après trois ou quatre mille ans ces peintures & ces couleurs ſortent de terre auſſi vives que ſi l'on venoit de les mettre.

II. Le fond de l'image à quoi il ſemble que tout ſe doive rapporter, eſt une Iſis aſſiſe ſur ſes talons. Elle a ſur la tête un grand cercle, qui renferme d'autres petits cercles qui ſemblent marquer indubitablement les quatre Elémens, comme nous dirons plus bas. Iſis étend ſes deux bras; enſorte qu'ils occupent toute la largeur du tableau. Les bras ainſi étendus ſoutiennent deux petits tableaux de divinités Egyptiennes: on n'en voit que quatre dans les deux, dont une ſeule a la face humaine. Au-deſſous des bras ſont deux grandes aîles à trois grandes rangées de plumes, qui occupent auſſi toute la largeur du tableau, & ſous les aîles deux ſphinx noires, coëffées de blanc. Voilà le premier coup d'œil.

Cette Iſis aſſiſe ſoutient donc toutes choſes de la tête, des bras, & des aîles; la terre, les élémens, & tout ce qui regarde la Religion. C'étoit là l'opinion la plus commune des Egyptiens; qui diſoient même qu'Iſis étoit toutes cho-

---

gionis, quam totam complecti videtur. Illa autem figurarum numerum longe minorem præ ſe fert, quam menſa ipſa Iſiaca, videturque tamen, quaſi compendio illam ipſam totam relligionem comprehendere. Eſt vero in operculo mumiæ jam in Bibliotheca RR. PP. Auguſtinianorum diſcalceatorum. Illam mecum communicavit Reverendus P. Euſtachius, qui digne ibi Bibliothecarii munus obtinet. Eſt vero pictura, quàm pene ſecundum archetypi magnitudinem hic repræſentamus. In tela autem depicta fuit, quæ albo primum liquore tincta, deinde colores alios excepit. Hi colores cum tela ſat firmam tabellam efficiunt. Etſi vero à multis retro ſæculis pictura facta fuerit, tamen vividos ſemper colores retinuit, quod in aliis etiam hujuſmodi mumiis obſervatur. Hæc vero Mumia ut & multæ aliæ annorum fortaſſe pluſquam bis millenorum & forte ter millenorum eſt. Hæ mumiæ tela obductæ ſolent eſſe: tela, inquam, depicta hiſtoriiſque plena, ubi multa depinguntur ad Ægyptiorum relligiones pertinentia; Iſides, Oſirides aliaque numina ab ipſis culta, inſcriptiones characteribus hieroglyphicis, nonnunquam etiam charactere vulgari. Kalendarium Ægyptiacum infra dabimus, ex mumia quadam eductum, & in duodecim columnas pro totidem menſibus diviſum. Ars tanta erat celeberrimæ iſtius nationis, ut poſt emenſos bis mille & ter mille annos, hæ picturæ, hi colores ex terra educti, perinde vividi ſint, ac ſi nuper appoſiti fuiſſent.

II. Imago præcipua ad quam cætera omnia referenda videntur, eſt Iſis ſedens ſupra talos. Capite vero ſuſtentat circulum magnum, alios minores circulos complectentem, qui quatuor Elementa complecti & ſignificare omnino videntur, de quibus ſermo erit infra. Iſis duo brachia extendit, ita ut totam tabellæ latitudinem occupent. Duo brachia ſic extenſa, duas minores tabulas numinum Ægyptiacorum ſuſtinent: Hæc porro numina quatuor tantum comparent, quorum unum tantummodo, humana præditum eſt facie. Sub brachiis alæ duæ tribus plumarum ordinibus inſtructæ, ejuſdem cujus brachia longitudinis ſunt. Sub alis vero duæ ſphinges, nigræ, ornatu capitis albo. Hic primus eſt tabulæ conſpectus.

Hæc igitur Iſis ſedens omnia ſuſtentat, capite, brachiis, alis ſuis, orbem nempe, elementa, & quidquid ad relligionem pertinet. Hæc communis erat Ægyptiorum opinio; qui etiam dicebant Iſidem omnia eſſe. *Quod Sai eſt templum Minervæ, quam*

ſes. Au temple de Minerve de Saïs, qui paſſoit pour la même qu'Iſis, on voyoit ſur le pavé cette inſcription : *je ſuis tout ce qui a été, qui eſt, & qui ſera : & aucun des mortels n'a encore levé mon peple ou mon voile*; ce qui vouloit dire que perſonne n'avoit encore pénétré dans ſes myſteres. Iſis, étoit, dit ailleurs Plutarque, la nature féminine ou la mere nature, qui contient en elle-même la génération de toutes choſes: ſelon Platon elle nourrit & reçoit tout. Pluſieurs l'appelloient myrionyme, parce que ſe tournant en toute ſorte de formes, & étant ſuſceptible de toute eſpece d'idées, on la pouvoit appeller d'une infinité de noms. C'eſt apparemment pour cela qu'on la voit peinte en tant de manieres, & toutes différentes ſelon les différentes fonctions qu'on lui attribuoit.

Les Egyptiens rapportoient donc tout à Iſis. Elle étoit tout ſelon les uns, elle renfermoit & nourriſſoit tout ſelon les autres. Ici elle porte ſur la tête un grand cercle, qui en renferme d'autres; enſorte qu'il s'en trouve quatre en tout. Le premier & le plus grand cercle eſt blanc, le ſecond bleu, le troiſiéme gris brun, le quatriéme rouge; cela paroît marquer les quatre Elémens; le rouge ſera le feu; le gris brun la terre; le bleu l'eau; le blanc l'air. Le feu eſt au centre, comme celui qui donne la chaleur & la vie à toutes choſes. Il n'y a que ces quatres couleurs employées dans tout ce tableau : ce qui peut avoir ſa raiſon, en ce que ce ſont les quatre Elémens qui compoſent tout le monde. Si le jaune s'y trouve quelquefois, il n'y eſt que pour quelques ornemens & non pour repréſenter les choſes. Iſis porte une coëffe bleuë, qui lui pend ſur la poitrine. Je ne ſçai s'il y a là-deſſous quelque myſtere. Ses deux bras ſont étendus : elle montre le dedans des mains, & replie ſes doigts. Sur ſes deux bras ſont deux tableaux dont les bords ſont bleus & jaunes, & les fonds rouges. Dans le tableau ſoutenu ſur le bras droit, on voit d'abord d'un côté Iſis coëffée de bleu comme la grande Iſis qui eſt au milieu : il eſt aſſez ordinaire dans les images Egyptiennes de voir la même figure revenir deux fois ſur le même tableau. Cette Iſis a d'abord une robe blanche marquée de lignes noires ſur l'épaule : une autre eſpece d'habit brun étroit qu'elle porte, laiſſe voir un pan de la robe blanche, qui paroît être de toile. Iſis tient de ſes deux mains une

Iſidem eſſe putant, inquit Plutarchus de Iſide & Oſiride p. 354. *hanc habebant inſcriptionem*, Ἐγώ εἰμι πᾶν τὸ γεγονὸς καὶ ὂν καὶ ἐσόμενον, καὶ τὸν ἐμὸν πέπλον οὐδείς πω θνητὸς ἀπεκάλυψεν, id eſt, *ego ſum omne quod fuit, eſt & erit : meumque peplum nemo hactenus mortalium detexit* : quo ſignificabatur mortalium neminem adhuc in ejus myſteria penetraviſſe. Iſis erat, inquit eodem libro pag. 372. Plutarchus, natura fœminina, ſeu mater Natura, quæ rerum omnium generationem in ſe continet : ſecundum Platonem, alit illa recipitque omnia. Multi illam myrionymam appellabant, quia in omnes ſeſe tranſmutans formas & cujuſvis generis ideas in ſe recipiens, innumeris poterat nominibus appellari. Ideoque, ut credere eſt, tot modis & formis depicta occurrit, iiſque variis, ſecundum earum, quæ ipſi attribuebantur, functionum diverſitatem.

Ægyptii ergo ad Iſidem referebant omnia. Omnia erat ipſa ſecundum quoſdam, omnia in ſe continebat & alebat ſecundum alios. Hæc vero circulum magnum capite geſtat, qui alios continet circulos, ita ut quatuor ſimul circuli repræſententur, primus maximuſque circulus, albus eſt; ſecundus, cæruleus; tertius, cinereus obſcurus; quartus, rubeus. Quæ videntur omnino quatuor Elementa indicare : rubeus circulus, ignis erit; cinereus obſcurus, terra; cæruleus, aqua; albus, aer. In centro ponitur ignis, quaſi ſcilicet ipſe foveat omnia, caloremque atque adeo vitam indat. Hi vero quatuor tantum colores in hac myſtica Iſidis pictura adhibentur : id illa de cauſa ſic concinnari potuit, quod quatuor Elementa totum orbem conſtituant. Si autem flavus color aliquando adhibeatur, ad ornatum tantum non ad res exprimendas admittitur. Iſis cæruleo velo tectum caput habet, quod velum ad pectus uſque deſcendit : neſcio autem utrum hac in re quidpiam arcanum lateat. Duo brachia ejus extenſa ſunt, & volas manuum illa monſtrat, quarum plicati digiti ſunt. Ejus brachiis hinc & inde ſuſtentantur tabulæ duæ depictæ, quarum oræ cæruleæ flavæque ſunt, fundus autem picturæ ruber eſt. In tabula illa quæ brachio dextro ſuſtentatur, in altero latere ſtatim videtur Iſis, cujus caput cæruleo velo tectum eſt ut in imagine majore : non inſolitum eſt, in tabulis depictis Ægyptiacis, eamdem ipſam perſonam bis ibive repræſentari. Iſis hæc veſte induitur alba, nigris diſtincta lineis ad humeros. Veſtimento item alio nigricante tegitur, ita ut veſtis albæ extrema pendentia cernantur : hæc porro alba veſtis ex tela videtur eſſe confecta. Iſis vero faſciam complicatam manibus tenet, quæ faſcia ſuperne ceu

bande

bande pliée en deux, dont le pli fait au-dessus des mains une espece d'anneau. L'habit de l'autre figure du même tableau, & des deux du tableau opposé, est tout-à-fait semblable à celui-ci : elles tiennent la bande en la même maniere ; mais les têtes sont très-différentes, & les trois représentent des animaux. La figure qui occupe l'autre côté du tableau a la tête du Cynocephale, telle que nous l'avons donnée à la planche CXXIX. du second tome ; elle regarde Isis qui est de l'autre côté. Entre les deux est une espece de colomne qui pourroit être un autel, sur lequel on voit comme des vases ronds, qu'il est malaisé de distinguer, tant cela est mal formé. Le tableau de l'autre côté est sur le bras gauche d'Isis. On y voit la même espece d'autel que ci-devant. Le dieu qui est à l'un des côtés est Osiris à tête d'épervier ; car on le représentoit ainsi, dit Plutarque. Au côté opposé est Anubis à tête de chien.

III. Isis porte donc ici sur sa tête les quatre Elémens, disposés en cercle ou peut-être en globe, coupé par le milieu pour en faire voir la disposition : c'est-à-dire, qu'elle soutient toute la nature : elle porte aussi sur ses bras toute la Religion, marquée par les principaux dieux. Chacun de ces dieux avoit rapport à Isis. Il ne faut donc pas s'étonner si le culte d'Isis étoit si général dans l'Egypte. Après la tête & les bras d'Isis vient le sein de cette déesse, qui paroît nud, & est marqué d'une croix de Saint André : on remarque de même cette forme de croix sur le corps d'Osiris, dans l'autre image de cette planche. La croix se voit assez souvent entre les mains des dieux Egyptiens comme nous venons de voir, & comme nous avons dit au second tome de l'Antiquité p. 277. & ailleurs : au dessous de cette croix de Saint André, le corps d'Isis est peint en petits carreaux de bleu, rouge & brun, avec quelque sorte de de symmétrie : Il semble que ce ne sont que des couleurs appliquées sur la chair ; ou si c'est un habit, il est extrêmement juste au corps. Ces couleurs régnent jusqu'à la cheville du pied.

IV. Sous les bras étendus d'Isis, sont de grandes aîles qui vont de chaque côté jusqu'à l'extrémité du tableau. On y voit d'abord quatre rangées de ces petites plumes qui sont au plus haut des aîles comme un duvet. Les premieres sont bleuës, les secondes rouges, les troisiémes bleuës, les quatriémes brunes. Ensuite viennent trois rangées de grandes plumes : la premiere ran-

---

annulum efficit. Altera hujus tabulæ figura, necnon duæ aliæ in opposita tabula eodem prorsus cultu vestituque indutæ sunt, fasciamque tenent omnes eodem prorsus ritu. Sed capita omnino differunt, tria enim animalium & capita & rostra habent. Alia persona hanc priorem tabulam occupans caput habet Cynocephali, qualem dedimus in tabula CXXIX. secundi tomi Antiquitatis explanatæ. Cynocephalus Isidem respicit in altero positam latere. Inter ambos ceu columna quædam visitur, aut fortassis ara, cui imposita sunt quædam vasa, quæ internoscere admodum difficile est, usque adeo sunt rudi penicillo delineata. In opposito latere tabula depicta brachio Isidis sinistro visitur. Eadem ipsa ibidem ara visitur quæ in præcedenti tabula : in altero latere Osiris stat cum accipitris capite. Sic autem ille, Plutarcho de Isid. & Os. teste, repræsentabatur, huic oppositus est canino capite Anubis.

III. Isis ergo quatuor Elementa capite gestat, in circulum disposita, imo fortassis in globum, qui conspectus causa sectus sit ; quo significatur ab illa naturam totam sustentari ; brachiis item portat relligionem totam præcipuorum deûm figuris significatam. Dii vero singuli ad Isidem aliqua ratione referebantur : quid ergo mirum si tantus esset in Ægypto Isidis cultus ? Post caput & brachia Isidis, infra videtur pectus illius, nudum, & sancti Andreæ, ut vocant, cruce notatum : eadem quoque crucis S. Andreæ forma observatur infra in hac ipsa Tabula supra pectus Osiridis defuncti. Crux sæpe in manibus Ægyptiorum deorum cernitur, ut modo vidimus, utque diximus in secundo Antiquitatis explanatæ tomo p. 277. atque alibi. Sub illa sancti Andreæ cruce corpus Isidis quadratis tabellulis opertum est, cæruleis, rubris, nigricantibus cum symmetria quadam concinnatis. Videntur autem hic colores in cute positi ; aut si vestis sit, ea admodum angusta & arcte corpori aptata est. Colores autem illi varii ad usque malleolos pedum pervadunt.

IV. Sub brachiis Isidis extensis, alæ sunt grandes quæ ex utraque parte ad extremam tabulam pertingunt. Statim autem conspiciuntur quatuor ordines plumarum illarum tenuium molliorumque, quæ in extremis avium alis observantur : Primæ cæruleæ sunt, secundæ rubræ, tertiæ cæruleæ, quartæ nigricantes. Deinde sequuntur tres magni penna-

gée eſt de plumes brunes ſur un fond jaune ; la ſeconde, de plumes rouges ſur un fond bleu ; la troiſiéme, de plumes bleuës ſur un fond blanc. Voilà bien du myſtére : Iſis aſſiſe ſur ſes talons étend ſes bras ; à quoi bon ces grandes aîles étenduës : à quoi peuvent-elles ſervir à Iſis aſſiſe ? Iſis étant ici priſe pour la nature, il ſemble qu'on peut dire qu'elle eſt aſſiſe pour marquer la ſtabilité de l'Univers, & qu'elle étend ſes grandes aîles, pour marquer le mouvement perpétuel qui s'obſerve dans ſes parties ; mouvement qui ne trouble jamais l'ordre, & qui ſert même à le ſoutenir toujours dans le même état. C'eſt ce qu'il ſemble qu'on peut dire de plus ſolide. Les Prêtres & les initiés Egyptiens, l'expliquoieut peut-être autrement ; mais s'il faut s'en tenir à ce qu'en diſent pluſieurs Auteurs cités dans le traité de Plutarque, ſur Iſis & Oſiris, les Prêtres ne s'accordoient guere entr'eux dans l'explication de ces myſteres : entre les différens ſens qu'ils donnoient à ces énigmes, on en remarque un phyſique qui conſiſte à rapporter tout aux opérations de la nature, qui étoit Iſis ; & un autre moral du moins en partie, qui regardoit les deux principes, l'un du bien & l'autre du mal ; le principe du bien étoit Iſis, Oſiris & les autres divinités bienfaiſantes ; le principe du mal étoit Typhon.

V. La grande image d'Iſis que nous donnons ici, renfermoit ſans doute bien des ſens myſtérieux : c'eſt apparemment pour cela qu'on a mis au bas de l'image deux Sphinx qui ſont un regard ; l'un eſt devant les genoux, & l'autre devant les pieds d'Iſis. On mettoit, dit Plutarque p. 352. des Sphinx devant les temples, pour marquer que la Théologie Egyptienne étoit énigmatique, & difficile à expliquer. Ces deux Sphinx ont le viſage & le corps noir, & ſont coëffés de blanc. Il pourroit encore y avoir du myſtere là-dedans ; mais quel Oedipe en donnera l'explicaion ? Peut-être les a-t-on peints noirs, parce qu'on les faiſoit ordinairement de Baſalte, qui eſt un marbre noir. Il y a dans le cabinet de cette Abbaye la tête d'un Sphinx d'un très-bon goût, qui eſt auſſi de Baſalte. Il eſt auſſi à remarquer que devant les deux Sphinx il y a deux trous faits exprès & dès le commencement, dont l'un ſe termine aux genoux d'Iſis, & l'autre à ſes pieds & à ſon dos. Ces trous faits à deſſein & dès l'origine, ſont exprimés par les blancs qui reſtent ſur la planche. On voit en

---

rum ordines, primi ordinis pennæ nigricantes ſunt, in fundo flavo, ſecundæ rubræ in fundo cæruleo ; tertiæ cæruleæ in fundo albo. Hæc porro omnia myſteria eſſe videntur : neque enim caſu ſic poſita eſſe puto, apud Ægyptios enim in arcanis omnia erant, neque fortuito, & ut res ſeſe ad manum dabant, ſic eas concinnabant ; ſed omnia illi ad myſteria ſua referebant. Iſis ſedens brachia extendit talis tamen ſuis inſidens & immota manens. Cur ſedentis Iſidis extenſæ alæ ſunt ? Cui vero uſui extenſæ alæ ſunt ei quæ immota maneat ? Cum Iſis hic naturam ſignificet, dici poſſe videtur. Iſi ſem ſedere, ut ſignificetur univerſi ſtabilitas, alaſque extendere, ut indicetur motus ille perpetuus qui in ejus partibus obſervatur ; motus, inquam, qui ordinem nunquam perturbat, imo qui ad eum eodem in ſtatu continendum conducit. Nihil, ut puto, ad rem licet arcanam explicandam accomodatius afferri poteſt. Sacerdotes Ægyptii atque ii qui myſteriis erant initiati alio fortaſſe modo rem explicabant. Verum ſi ſtandum plurium ſcriptorum dictis, qui à Plutarcho in medium afferuntur in libro de Iſide & Oſiride, ſacerdotes ipſi in explicandis hujuſmodi arcanis inter ſe minime conſentiebant. Inter varia autem ſenſa queis ænigmata illa ſolvebant, phyſicum erat illud, quo omnia ad naturæ operationes referebant, quæ natura ipſa eſt Iſis ; aliud vero morale erat, quod ad duo principia ſpectabat, alterum boni, alterum mali ; omnis boni principium erat Iſis & Oſiris ; mali vero Typhon.

V. Magna illa Iſis quam hic proferimus, ænigmata haud dubie multa complectebatur. Ideoque Sphinges duæ ſub alis Iſidis in ima tabula exhibentur : hæ duæ Sphinges adverſos mutuos habent vultus ; alia ante genua, alia ante pedes Iſidis eſt. Sphinges, inquit Plutarchus p. 352. ante templa ponebantur, ut ſignificaretur religionem Ægyptiacam ænigmaticam & explicatu difficilem eſſe. Ambæ vero Sphinges & corpus & vultum nigrum habent, ornatum vero capitis album. Et hic fortaſſe arcanum quidpiam ſubintelligendum ; ſed quis Oedipus arcana hujuſmodi aperuerit ? Fortaſſis etiam nigræ depictæ fuerunt, quia ut plurimum ex baſalte fieri ſolebant : baſaltes autem marmor eſt nigricans. In hujus Cœnobii Muſeo caput Sphingis eſt elegantiſſimum ex baſalte factum. Notandum inſuper eſt ante Sphinges duo eſſe foramina ex industria, & à principio facta, quorum aliud ad genua uſque Iſidis continuatur, aliud ad uſque pedes, atque dorſum, data opera, ut dixi, & à principio

core des trous ſemblables devant & derriere la tête d'Iſis, & le globe qu'elle porte. Il y a là peut-être encore quelque myſtére qu'on n'oſeroit tenter de développer. Je ne parle pas de certains ornemens qu'on voit autour du tableau, & qui pourroient avoir auſſi leur myſtére ; car dans ces monumens Egyptiens il faut être en garde ſur tout.

ſunt facta, quodque album in tabula his in partibus relinquitur, eorum & figuram & ſpatium exprimit. Similia quoque foramina conſpiciuntur ante & poſt Iſidis caput globumque capiti impoſitum. Et hic fortaſſe aliquid arcani latet, quod revelare quis auſit & poſſit ? Non loquor de quibuſdam ornamentis circum tabulam appoſitis & depictis, & quæ forte quædam complecti myſteria poſſent ; in his enim monumentis Ægyptiacis, ſemper cum ſuſpicione myſterii procedendum.



CHAPITRE III.

I. Le corps d'Oſiris mort, étendu ſur un banc qui a la forme d'un lion. II. Cette image qui n'avoit pas été remarquée, ſe trouve pluſieurs fois. III. Hiſtoire de la mort d'Oſiris ſelon Diodore de Sicile. IV. La même hiſtoire ſelon Plutarque.

I. L'Autre image tirée de la même mumie, reveille auſſi nos attentions ; je ne ſçai ſi elle a jamais été obſervée ; c'eſt un corps mort étendu ſur un lion, ou plutôt ſur un banc qui a la tête, la queuë, les pieds & les griffes d'un lion. Ce corps eſt vêtu à-peu-près comme les figures Egyptiennes des deux petits tableaux appuyés ſur les bras d'Iſis, que nous venons de voir. Une eſpece de capuchon bleu lui couvre la tête & les épaules, un habit brun le couvre enſuite juſqu'aux pieds : il a ſur la poitrine une croix de ſaint André, pareille à celle que nous avons vûë ſur la poitrine d'Iſis. Anubis avec ſa tête de chien, eſt auprès de ce corps, lui met une main ſur la poitrine, & leve l'autre main vers le Ciel, comme s'il menoit un grand deuil ſur ce corps mort. A la tête & aux pieds du mort, ſont deux femmes qui reſſemblent à deux Iſis. Elles élevent une main vers le Ciel, & paroiſſent nuës juſqu'à la ceinture, revêtuës de la ceinture en bas d'une eſpece de cotillon de couleur brune, & elles portent ſur la tête chacune un vaiſſeau de forme particuliere. Sous le lion

CAPUT III.

I. Corpus Oſiridis mortui extenſum in ſcamno, cujus forma eſt leonis. II. Hæc imago nondum, ut puto, obſervata, non infrequenter occurrit. III. Hiſtoria mortis Oſiridis ſecundum Diodorum Siculum. IV. Eadem hiſtoria ſecundum Plutarchum.

I. ALtera imago ex eadem mumia educta, ad novam nos rerum perquiſitionem excitat. Neſcio autem utrum obſervata unquam fuerit. Cadaver eſt extenſum ſupra leonem, ſeu potius ſupra ſcamnum ad formam leonis concinnatum, ubi caput, cauda, crura, pedes, ungulæ, demum omnia leonina obſervantur. Corpus autem illud mortuum, iiſdem eſt fere veſtibus indutum, queis figuræ aliæ Ægyptiacæ in tabulis ſupra brachia Iſidis poſitis, quas modo videbamus. Quidnam ceu cucullus cæruleus ejus caput operit & humeros. Veſtimentum inde coloris nigricantis corpus ejus ad uſque pedes operit. Crucem S. Andreæ, ut vocant, ad pectus habet depictam, qualem ferme vidimus in pectore Iſidis. Anubis prope cadaver ſtat ; manum ipſius pectori imponit, alteramque manum verſus cœlum extendere videtur, ac ſi luctu magno ob defuncti vicem teneretur. Ad caput & ad pedes mortui duæ ſunt mulieres, quæ duæ Iſides eſſe videntur : manum vero ad cœlum extendunt, nudæ ad zonam uſque videntur eſſe, à zona autem inferne nigricantis coloris crocotulam habent. Sub leone qua-

ſont quatre Canopes, dont le premier a la tête d'homme, le ſecond celle d'un animal peu reconnoiſſable, le troiſiéme a la tête d'un épervier, le quatriéme celle d'un autre oiſeau ou de quelque animal. On ne le voit qu'à demi, parce qu'il eſt un peu caché ſous la cuiſſe du lion.

II. Reſte à expliquer cette image, que j'avoue n'avoir pas bien entenduë d'abord. Ce n'eſt qu'à force d'en trouver de ſemblables, que je ſuis enfin parvenu à comprendre ce que cela pouvoit être. J'en ai mis une au cinquiéme tome de l'Antiquité, à la planche des Pyramides d'Egypte. On voit là un corps mort étendu ſur un lion comme ici, ou plutôt ſur un banc qui a la tête, les pieds & la queuë du lion: Anubis embraſſe ce corps mort: je n'en ai donné aucune explication, croyant qu'il valoit mieux n'en point donner du tout, que d'en hazarder quelqu'une, que des monumens nouvellement découverts obligeroient dans la ſuite à rejetter. J'en remarque une autre dans la bordure du deſſous de la table Iſiaque pl. CXXXVIII. du ſecond tome, & encore une autre plus ſinguliere à la planche du Calendrier Egyptien, qu'on verra plus bas. Dans celle de la table Iſiaque l'homme étendu ſur le lion eſt couché ſur le ventre, & hauſſe la tête comme une perſonne vivante. Au-deſſous du lion ſont trois Canopes, le premier a la tête d'homme, le ſecond a la tête d'épervier, & le troiſiéme a la tête d'un animal qu'on ne peut reconnoitre. Au-deſſus de l'homme couché, on voit des aîles attachées à un globe: ce qui eſt ordinaire dans la table Iſiaque, & ſur la tête du lion une croix bien formée. Pignorus a cru que cet homme couché étoit le petit Orus, & ſemble avoir pris pour un Sphinx ce lion ſur lequel il eſt couché; mais les autres images ſi ſemblables à celle-ci, ne nous permettent pas de douter que ce ne ſoit un mort étendu ſur un lion. Si dans la table Iſiaque il a la tête levée, cela ne dit pas qu'il ſoit vivant, on l'a mis ainſi ou par par caprice, ou par quelque raiſon qui nous eſt inconnuë. Pour le reſte il eſt tout enveloppé, & a les mains cachées comme un mort. Nous verrons plus bas la même image dans un Abraxas: mais avec des particularités remarquables, & qu'on n'obſerve pas dans les autres. Voilà donc déja la quatriéme image qui repréſente la même choſe, Oſiris mort étendu ſur un lion.

---

tuor ſunt Canopi, quorum primus caput hominis habet, ſecundus animalis caput, quod vix internoſci poſſit, tertius caput accipitris, quartus avis aut animalis cujuſpiam, hic vero poſtremus, à leonis crure partim obtegitur.

II. Jam explicanda hæc imago eſt, quam me fateor principio non intellexiſſe, ſed aliis deprehentis huic ſimilibus, demum ad rei qualemcumque notitiam perveni. Aliam poſui ſimilem in quinto Antiquitatis explanatæ tomo in Tabula Pyramidum Ægyptiacarum; ubi cadaver ſupra leonem extenſum, ut hic conſpicitur, ſeu ſupra ſcamnum caput, pedes, caudam leonis habens: Anubis corpus illud mortuum amplectitur. Nullam autem explicationem emiſi, quod putarem prudentius me facturum ſi rem ignotam ſilentio præterirem, quam ſi de illa cum periculo errandi temere quidpiam proferrem, quod poſtea novis accedentibus ejus generis monimentis repudiare cogerer. Aliam ſimilem deprehendi in ora infima menſæ Iſiacæ, Tabula CXXXVIII. ſecundi Antiquitatis explanatæ tomi, & alia ſpectabilior eſt in tabula Calendarii Ægyptiaci, quæ infra dabitur. In illa autem quam exhibet menſa Iſiaca, vir ille ſupra leonem extenſus pronus jacet & caput tamen erigit ac ſi viveret. Sub leone tres ſunt Canopi. Primus caput hominis habet, ſecundus accipitris, tertius cujuſpiam ignoti mihi animalis. Supra hominem illum decumbentem alæ viſuntur globo affixæ, quod frequentiſſimum eſt in menſa Iſiaca. Supra caput autem leonis crux eſt optime delineata. Pignorus lib. de menſa Iſiaca p. 78. putavit hominem illum decumbentem Orum eſſe puerum, & leonem in quo decumbit pro ſphinge habuiſſe videtur: Verum aliæ imagines huic adeo ſimiles, nullum relinquunt dubitandi locum, quin ſit cadaver mortui extenſum ſupra leonem. Si in Tabula Iſiaca caput erigit, non inde ſequitur ipſum eſſe viventem. Ita namque poſitus fuit, vel ex mero arbitrio, vel ob quamdam nobis ignotam cauſam. De reliquo autem obvolutus totus eſt, manuſque obtectas habet ut mortuus. Infra porro eamdem ipſam imaginem videbimus in Abraxæo ſchemate, ſed ſingulari alternatam modo ab aliorum ſchematum ritu diverſente. En itaque jam quartam imaginem idipſum referentem, nempe Oſirin mortuum ſupra leonem extenſum.

III. Oſiris, dit Diodore, régnant avec juſtice & ſelon l'équité des loix, Typhon ſon frere, homme violent & impie, le tua, diviſa ſon corps en vingt-ſix parties, qu'il diſtribua à autant de conjurés, pour les engager par-là, en les rendant également coupables, à le maintenir dans la poſſeſſion du Royaume d'Egypte qu'il uſurpa. Mais Iſis femme & ſœur d'Oſiris, & Orus leur fils, tirerent vengeance de ce crime, & firent mourir Typhon avec ſes conjurés. Iſis ramaſſa enſuite toutes les parties du corps de ſon mari, hors celles que la pudeur cache. Elle fit faire avec de la cire & des aromates une ſtatuë de la taille d'Oſiris, la confia à des Prêtres, & les engagea par ſerment de ne jamais déclarer à perſonne le lieu où elle avoit été dépoſée. Cela eſt rapporté bien différemment par d'autres. Selon Plutarque p. 354. quelques-uns diſoient que Typhon pourſuivant un cochon lorſque la lune étoit pleine, trouva une biere de bois où étoit le corps d'Oſiris, qu'il le mit hors de la biere & le jetta διέῤῥιψεν.

IV. D'autres prenant l'Hiſtoire dès le commencement diſoient que Typhon qui dans l'abſence d'Oſiris n'avoit oſé rien entreprendre, parce qu'il régnoit avec trop de vigilance, pour qu'on pût cabaler ni rien faire contre l'Etat, recommença ſes menées après le retour d'Oſiris. Il attira à ſon parti ſoixante-dix hommes, & la Reine d'Ethiopie nommée Aſo, qui vint elle-même à ſon ſecours, & étoit de la conſpiration pour ſurprendre Oſiris, & le faire périr par trahiſon; il fit faire un coffre très-magnifique meſuré ſur la taille d'Oſiris, il l'invita à un repas, & il montra ce coffre à Oſiris & aux autres convives qui étoient de la conſpiration: & comme par divertiſſement il promit de donner cet admirable coffre à celui des aſſiſtans, à la taille duquel il conviendroit, Oſiris ſe mit dans le coffre & s'y coucha, & alors les conjurés y accoururent, y mirent un couvercle qu'ils arrêterent avec des clous & du plomb, & jetterent le coffre avec Oſiris dans le Nil, au canal & à l'embouchure de Tanis, qui fut depuis à cauſe de cela, en abomination; qu'après bien des recherches, qu'il ſeroit trop long de rapporter ici, Iſis trouva le coffre & le cacha. Mais que Typhon chaſſant la nuit à la clarté de la lune, trouva le corps d'Oſiris, le tira du coffre, le coupa en quatorze parties & les diſperſa

III. Oſiris, inquit Diodorus Siculus l. 1. cum ſecundum juſtitiam & legum æquitatem imperium moderaretur à Typhone fratre ſuo, violento impioque homine, trucidatus eſt. Typhon fratris corpus viginti ſex in partes diviſit, quas totidem conjuratis diſtribuit, ut hoc pignore vinctos, & quaſi cædis conſortes ad uſurpati ab ſe regni defenſionem obſtringeret. Verum Iſis Oſiridis ſoror & conjux, & Orus utriuſque filius, hoc ſcelus ulti ſunt, & Typhonem conjuratoſque peremerunt. Iſis vero poſtea partes omnes corporis ejus collegit præter eas quæ pudor obtegere jubet. Deindeque ex cera & aromatibus ſtatuam ad Oſiridis menſuram efformari juſſit, quam ſacerdotibus commiſit ad jurandum coactis, ne cuipiam revelarent quo arca loco poſita fuiſſet. Alii autem longe diverſo modo rem narrant. Dicebant quidam teſte Plutarcho eodem libro p. 354. Typhonem cum plena luna ſuem perſequeretur, repeniſſe ligneam arcam, in qua Oſiridis corpus jacebat, idque disjeciſſe διέῤῥιψε.

IV. Alii rem à principio narrantes dicebant, inquit idem ſcriptor p. 357. Typhonem, qui abſente Oſiride res novas moliri non eſſet auſus, quod Iſis magno ſtudio & attentione ſibi caveret: reverſo inſidias ſtruxiſſe, adſcitis in conjurationem viris ſeptuaginta duobus, & conatum adjuvante Regina Æthiopiæ, quæ ad ipſum ſe contulerat præſenſque erat: huic autem Reginæ nomen Aſo erat. Typhonemque ſtaturæ Oſiridis menſuram nactum ad magnitudinem ejus arcam apparaſſe elegantem, egregieque ornatam, eamque in convivium intuliſſe. Quam cum convivæ cum voluptate & admiratione conſpiceretur, per jocum promiſiſſe Typhonem ſe dono arcam illi daturum, qui incluſus menſuram ejus exæquaret. Cum omnes periculum feciſſent, ad neminemque quadraret, Oſirim in eam ingreſſum decubuiſſe; ibi eos qui intereant accurriſſe, & operculum arcæ injeciſſe, & cum eam clavis externe & liquido plumbo immiſſo, obſirmaſſent, ad Nilum detuliſſe, ac in mare demiſiſſe per Taniticum oſtium: quod eam ob rem hodie nomінatu abominabile eſt. Ne vero ſingula perſequentes longiores æquo ſimus, Iſis diu multumque perquiſitam arcam invenit, atque occultavit. Typhon autem cum noctu venaretur ad illam arcam incidit, cadaverque in quatuordecim partes diſcerpſit ac diſ-

en différens endroits. Il y avoit plusieurs sentimens touchant le corps & la biere d'Osiris. Plusieurs villes d'Egypte se vantoient de l'avoir, une entr'autres s'appelloit Taphosiris; cela veut dire le sépulchre d'Osiris.

On racontoit mille autres choses touchant la biere & le cadavre d'Osiris, & comme la fable varie sur tout, les opinions étoient fort différentes; ce qui est certain, est que le meurtre, la biere, & les membres d'Osiris faisoient une bonne partie de la mythologie Egyptienne. On représentoit souvent Osiris défunt, & les monumens nous apprennent bien des choses que les Auteurs ne disent point. Le corps d'Osiris déposé sur un banc, qui a la forme d'un lion, Anubis qui embrasse le défunt, ou qui lui met la main sur la poitrine, Isis en deuil sur la mort de son mari; plusieurs Canopes rangés sous le corps d'Osiris: toutes ces choses ne s'apprennent que sur les monumens. En voilà déja quatre; le temps nous en découvrira peut-être bien d'autres.

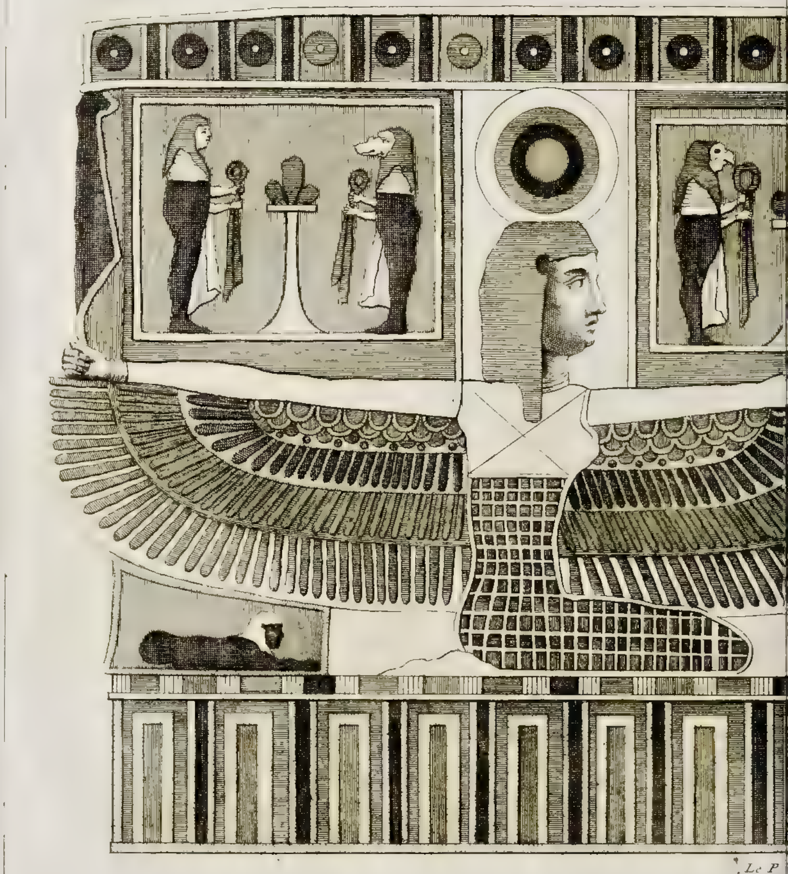
---

jecit. De corpore ergo deque arca Osiridis varia tradebantur. In Ægypto autem multæ urbes erant quæ se corpus habere Osiridis jactitabant. Inter eas Taphosiris quædam appellabatur, quod nomen sepulcrum Osiridis significat.

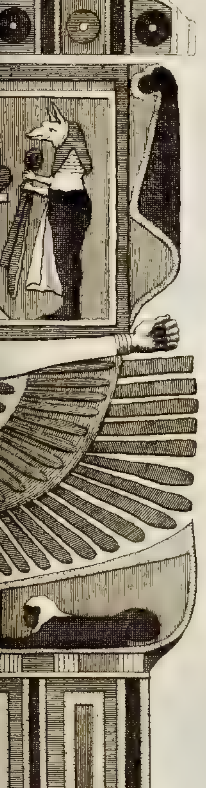
Sic millia narrabant de arca, deque cadavere Osiridis, utque mythologia in sexcentas abit sententias, nec constat unquam in narrandi modo; non mirum si de re eadem tam diversa narrarentur. Illud vero certum exploratumque est, Osiridis nempe cædem, arcam, membra, Ægyptiacæ theologiæ partem non spernendam fuisse. Sæpe quoque Osiris defunctus repræsentabatur. Monumenta certe multa docent, quæ tacentur à Scriptoribus. Nam corpus Osiridis in scamno formam leonis habente depositum, Anubis defunctum Osiridem amplectens, aut manum in ejus pectus immittens, Isis de morte conjugis luctum agens; Canopi sub Osiridis corpore ordine positi; hæc, inquam, omnia in multis tantummodo monumentis habentur. Jam quatuor hujuscemodi deteximus: plura, ut credere est, ævum suppeditabit.



ISIS ET



OSIRIS .





CHAPITRE IV.

I. Isis extraordinaire. II. Autre Isis à la grande chevelure. III. Isis à la grande cruche. IV. Isis emmaillotée. V. Figure bizarre Egyptienne.

I. L'Isis du cabinet de M. le premier Président Bon, dont l'original a environ neuf pouces de haut, comprend bien des mysteres, & rassemble en une image ce qu'on voit ailleurs dispersé dans beaucoup d'autres. L'ornement de sa tête est fait à plusieurs étages. Ces grandes cornes qui s'élevent par-dessus tout, marquent apparemment celles qu'elle avoit lorsque selon la fable elle fut métarmophosée en vache. Ici elle n'a que les cornes; mais nous l'avons vûë à la cv. planche du second tome, avec toute la tête de vache sur un corps de femme. Entre ces deux grandes cornes on voit la figure d'un œuf, ce qui pourroit se rapporter à cette ancienne opinion des Egyptiens dont parle Porphyre dans le dernier livre de la Préparation Evangelique d'Eusebe. Les anciens Egyptiens, selon lui, n'adoroient qu'un dieu qu'ils appelloient Cneph, & qu'ils exprimoient symboliquement par un serpent qui tenoit un œuf à la bouche, & cet œuf signifioit le monde dont Dieu étoit le Créateur. Tout cela peut convenir à Isis que les anciens prenoient pour la nature. Nous l'avons vûë ci-devant portant sur la tête les quatre Elémens, & rien n'est plus commun que les monumens où elle porte les symboles de la nature & du monde. Ces grandes cornes sortent d'une espece de couronne, qui a assez l'air du circuit des murs d'une ville qu'on a ci-devant remarquée dans la grande Isis déterrée à Rome, & qu'on observe de même dans la figure qui est auprès. Je n'oserois pourtant l'assurer. Cette coëffure se fait remarquer par sa singularité. Il est beaucoup plus aisé de la comprendre sur l'image que de la décrire. Isis tend les bras d'une maniere affectueuse, comme la mere nature, qui malgré l'inégalité des conditions donne également la vie à ses nourrissons de toute espece. Une espece de cotillon, ou pour mieux dire, des aîles qu'elle porte, s'élargissent de tous côtés de la ceinture en bas. Il semble qu'elle veuille tout PL. XXXVIII.

CAPUT IV.

I. Isis insolitæ formæ. II. Alia Isis ex coma spectabilis. III. Isis amphoram capite gestans. IV. Isis obligata pannis. V. Ægyptiaca figura cultu enormi.

I. ISis illa ex Museo illustrissimi Domini Bon. Monspeliensis Senatus Principis, in archetypo novem circiter pollices regios habet multaque arcana complectitur, atque ea simul concludit, quæ in aliis non paucis dispersa conspicimus. Ornatus capitis varius aliusque alii superinjectus. Cornua illa magna, quæ in altum protensa alia omnia superant, illa forte subindicant quæ gestabit, postquam secundum mythologos in vaccam mutata fuit. Hic cornua tantum comparent: at vidimus eam in secundo Antiquitatis explanatæ tomo Tab. cv. cum toto vaccæ capite muliebri corpori imposito. Inter cornua illa sublimia ovi figura cernitur: id vero posset ad veterem illam Ægyptiorum opinionem referri, de qua Porphyrius apud Eusebium libro ultimo præp. Evang. Veteres Ægyptii, inquit ille, unum deum colebant quem Kneph appellabant, symboliceque exprimebant ut serpentem ovum ore ferentem. Ovum vero mundum significabat à Deo conditum. Hæc possunt etiam Isidi competere, quam antiqui naturam esse existimabant. Modo vidimus illam quatuor elementa capite gestantem; nihilque frequentius monumentis illis ubi illa naturæ & mundi symbola gestat. Cornua autem illa prægrandia ex corona quadam exeunt, quam gestat Isis. Hæc vero corona circuitum mœnium urbis satis refert, qui circuitus murorum in magna Iside Romæ eruta visus est, atque etiam in vicina Iside observatur. Illud tamen affirmare non ausim. Hic certe capitis cultus aspectu facilius, quam descriptione, percipitur. Isis brachia extendit, ac si affectum magnum indicare velit, ut natura mater, quæ nulla habita conditionum ratione vitam omnibus largiter præbet. A zona porro nescio quid tegumenti gestat; quod undique dilatatur, quasi

couvrir comme une poule qui couvre ses poussins. Dans la table Isiaque & ailleurs on voit Isis qui a à la ceinture de grandes aîles qu'elle étend de toutes parts. Ce sont peut-être des aîles semblables que l'ouvrier a voulu faire : cela n'est pas si clair ici que dans d'autres antiques ; mais dans le dessein qu'on m'a envoyé, & que le graveur n'a pas assez bien suivi, les aîles s'y reconnoissent mieux.

II. L'Isis qui vient après, dont l'original a un pied de haut, est remarquable par sa grande chevelure assez semblable à celle de l'Isis colossale, que nous avons vûë ci-devant. Elle semble aussi composée de feuilles, mais plus quarrées par le bas que ci-devant, & a tout l'air d'une grande perruque comme l'autre Isis colossale. C'est cette chevelure qui nous a porté à la mettre ici, pour prouver que la figure colossale dont la perruque est si semblable, est aussi une Isis. Celle-ci allaite le petit Orus, figure ordinaire, & qui se trouve dans un grand nombre de cabinets. Je ne sçai si la tête qui vient après est d'Isis. Ce qui est certain c'est qu'on peignoit cette déesse en bien des manieres. Cette tête est remarquable par sa coëffure & par cet ornement bizarre qu'elle a sous le menton, & que l'on voit assez souvent dans les figures Egyptiennes.

Pl. XXXIX. III. Une autre Isis se distingue sur ce grand théâtre des dieux Egyptiens. Elle a sur la tête une grande cruche de forme extraordinaire. Au lieu d'anse la cruche a de grands bras qui s'étendent à droit & à gauche. Ces cruches aussi-bien que les seaux qu'on mettoit entre les mains de presque tous les dieux Egyptiens, marquoient les eaux du Nil, que cette nation mettoit au rang des divinités. Ces eaux leur fournissoient avec abondance les choses nécessaires à la vie ; raison plus que suffisante en Egypte pour les déifier. La cruche sur la tête d'Isis se voit encore dans la planche CVII. du second tome de l'Antiquité, mais fort différente de celle-ci. Le seau à la main s'y trouve plus souvent. Isis le tient à la planche CX. & à la CXVI. Ælurus ou le Chat à la CXXVII. & le Lion à la CXXIX. avec les Abraxas. Le Lion porte le seau parce que, selon un Auteur Grec imprimé par Estienne le Moyne, l'inondation & l'accroissement du Nil se fait dans le temps où le Soleil est dans le signe

---

omnia operire vellet ut gallina pullos. In mensa Isiaca & alibi Isis conspicitur à zona magnas emittens alas, quas undique extendit. Hic etiam quoque alas prior artifex exhibuere voluerit, etsi non tam clare hic quam in aliis monumentis alæ dignoscantur : at in delineata tabella mihi transmissa alæ melius exhibentur, quas sculptor accurate reddere neglexit.

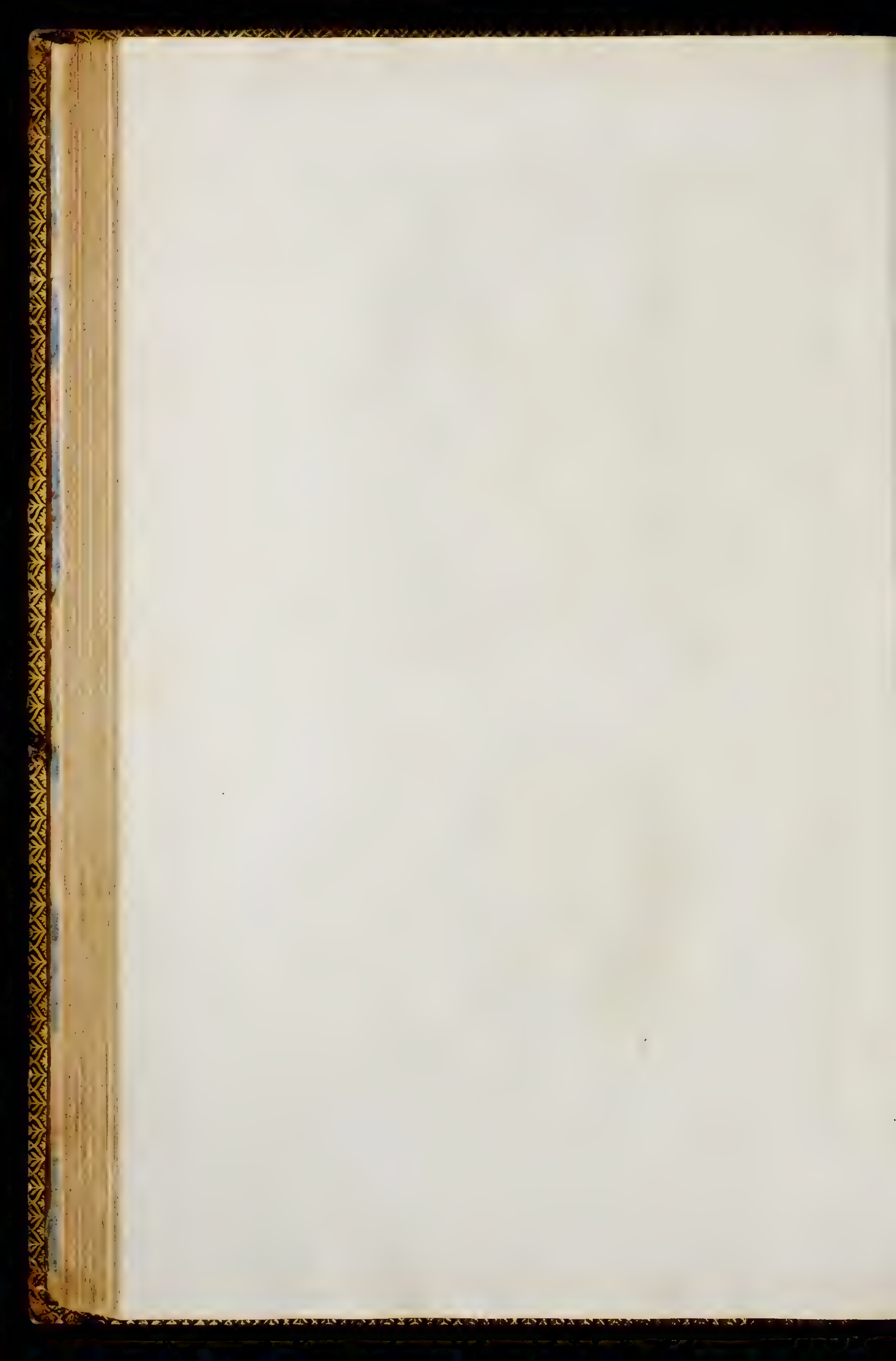
II. Isis sequens cujus archetypus unum altitudine regium pedem habet, à coma spectabilis admodum est, quæ coma sat similis est ei, quam in Iside colossea illa supra vidimus, vel ex foliis palmæ, vel ex plumis concinnatæ ; sed hic plumæ in ima parte quadratæ sunt. Hæc coma occasio nobis fuit ut illam hoc loco statueremus, ut ex hac probaretur etiam illam colosseam vere Isidem esse, quæ eadem coma gauderet. Hæc porro quam describimus puellum Orum lactat. Isis vero Orum lactans in Museis haud raro reperitur. Nescio utrum caput sequens Ægyptium Isidem etiam referat : exploratum certe est deam illam multis depictam modis fuisse. Hæc à cultu capitis spectabilis est, & ab ornatu illo insolito aliàs, sed apud Ægyptios non infrequenti, qui sub mento visitur.

III. Isis alia in theatro deorum Ægyptiorum singularitate sua ad sui spectaculum evocat. Amphoram illa magnam insuetæ formæ capite gestat. Pro ansis magna habet brachia, quæ ad dextram sinistramque protenduntur. Amphoræ ut & situlæ, quæ in omnis fere Ægyptii dei manu quandoque gestantur, aquas Nili significabant, quem fluvium natio illa superstitiosa deorum numero adscribebat. Aquæ, inquam, illæ ad victum necessaria ipsis affatim suppeditabant, quæ plusquam idonea ipsis erat divinos honores adscribendi causa. Amphora capiti Isidis imposita, videtur etiam in secundo Antiquitatis explanatæ tomo, Tab. CVII. sed amphora illa ab hac multum formâ differt : Situla vero frequentius usurpatur ; exempli causa in manu Isidis Tab. CX. & CXVI. Æluri sive Felis CXXVII. Leonis CXXIX. in Abraxæis figuris. Leo situlam gestat, quia secundum scriptorem quemdam Græcum à Stephano le Moyne cusum, inundatio & incrementum Nili fiebat quo tempore Sol in signo leonis est.

du



XXXVII. Pl. du Tom. II
ISIS
1
2
3
M. le pr. President Bon
33
Tom. II
38



du lion. C'étoit alors que les Egyptiens ouvroient les canaux qui conduisoient l'eau dans les bains publics ; tous les tuyaux par où l'eau couloit avoient la forme du lion.

IV. Bien des gens prennent aussi pour des Isis ces figures emmaillotées, telle est celle qui vient après, que nous donnons de sa propre grandeur, remarquable en ce que ces ornemens sont tous différens des autres, hors la tête, coëffée comme la plûpart des figures semblables, avec cette pointe sous le menton que l'on observe si souvent dans ces sortes de monumens. Au lieu des hieroglyphes & des caractéres Egyptiens qu'on voit dans les autres, ce sont ici des rangées de fleurs dans des bandes circulaires. Le bas de la figure sur le devant est remarquable. C'est un piédestal, sur lequel est une tête d'Isis posée sur de grandes aîles, pareille à une autre plus grande qu'on a vûë ci-devant. Au dessus de cette tête est une machine ronde à plusieurs cercles. Derriere la tête est comme une balustrade à douze fenêtres, qui pourroient bien marquer les douze mois de l'année. La tête cache une partie des fenêtres ; mais on voit bien en comparant ce qu'elle cache avec ce qui est découvert, qu'il doit y en avoir douze. Plus haut sont sur la même ligne sept étoiles qui marquent indubitablement les sept planettes : si l'on examinoit cette image plus à fond, peut-être trouveroit-on encore d'autres notes du temps & de ses parties. Tout cela doit s'expliquer par ce que nous disions ci-devant après plusieurs anciens, qu'Isis passoit pour la nature & pour toutes choses.

Quant à ces figures emmaillotées, dont les bras & les mains ne paroissent pas ; je ne sçai si cela auroit rapport à ces statuës des Juges qu'on voyoit à Thebes, & qu'on appelloit ἄχειρας ou sans mains, dont Plutarque fait mention dans le livre d'Isis & d'Osiris p. 355.

V. Les Egyptiens, dont l'imagination vive se déclaroit par mille inventions bizarres, étoient féconds en images monstrueuses. Telle est cette petite figure cassée par le bas, qui a pour ornement un corps humain, qui semble avoir les bras liés derriere le dos. Au lieu de la tête s'éleve au milieu du tronc une longue pointe.

Tunc Ægyptii canales aquam in balnea publica ducentes aperiebant; tubi in queis manabat aqua, formam leonis habebant.

IV. Non desunt etiam qui Isides esse putent schemata illa fasciis & pannis involuta, ut illa sequens est quam ad archetypi magnitudinem exprimimus, eo spectabilis quod ornamenta ejus differant ab aliis, uno capite excepto, ubi cultus vulgaris cum mento accuminato, id quod in hujusmodi monumentis frequentissime observatur. Pro characteribus hieroglyphicis & Ægyptiis qui in aliis hujusmodi figuris cernuntur, hic florum ordines inter circulares lineas, ultima figuræ pars anterior ad sui observationem non evocat. Quidam ceu stybolates est, cui imminet caput Isidis alis permagnis impositum & hærens, aliam jam supra conspectam referens. Supra caput illud machina est rotunda circulis multis instructa. Pone caput ceu cancelli quidam sunt, duodecim fenestras efficientes, quæ possent duodecim anni menses significare. Fenestrarum partem caput obtegit : sed id quod occultatur cum iis quæ patent oculis conferendo, hunc esse numerum debere deprehenditur. Septem vero stellæ superne positæ septem planetas, vel septem hebdomadæ dies indicare prorsus videntur, & fortassis accuratius rimanti aliæ hic temporum notæ deprehendentur. Hæc porro omnia per ea quæ supra diximus explicari debent secundum veterum sententiam, qui testificantur Isidem pro natura & pro rebus omnibus habitam fuisse.

Hæ figuræ quarum brachia manusque occultantur, nescio utrum referri possint ad illas Judicum statuas, quæ Thebis visebantur, quæque ἄχειρας vel *sine manibus* appellabantur teste Plutarcho de Iside & Osiride p. 355.

V. Ægyptii quorum vivida imaginatio monstris & portentis fecunda erat, portentosas imagines pariebant : cujusmodi est schema illud exiguum imis truncatum partibus, cujus capitis ornatus est humanum corpus ligatis à tergo manibus ; quod capitis loco, virgam oblongam habet in acumen desinentem.

CHAPITRE V.

I. Belle Isis de goût Grec ou Romain. II. Osiris représenté en épervier. III. Osiris de figure humaine.

Pl. XL. I. LA belle Isis qui suit, n'a rien du goût Egyptien. Elle est Grecque ou Romaine, & de bonne main. Elle n'a point de ces habits ou coëffures bizarres, que nous voyons sur les Isis Egyptiennes. Elle est voilée & porte sur le devant de la tête une fleur. Sa tunique lui descend jusqu'aux pieds, & sur la tunique on voit un autre habit qui va jusqu'au bas de la jambe; & par-dessus tout cela une espece de mante qu'elle rejette sur le derriere. On n'a jamais vû d'Isis mieux fourrée que celle-ci. Elle tient d'une main le sistre, instrument, selon Apulée, qui par le moyen de quelques petites verges qui le traversoient rendoit un son aigu. Elle porte de l'autre main un vase qui ressemble à un préféricule, & qui marque les eaux du Nil. Ces eaux qui donnoient la vie à l'Egypte, entroient par la même raison dans la religion des Egyptiens.

Pl. XLI. II. Nous apprenons de Plutarque, la maniere dont les Egyptiens peignoient Osiris; c'est dans son livre d'Isis & d'Osiris. Ils le peignent, dit-il, souvent sous la forme d'un épervier, qui a la vûë perçante & le vol rapide; ils le représentent aussi plus ordinairement avec une forme humaine. Il ajoûte qu'on couvroit son image d'un voile couleur de flamme qui marquoit le Soleil, & il dit plus bas que plusieurs prenoient Osiris pour le Soleil, & Isis pour la lune. Les images d'Osiris couvert d'un voile de couleur de flamme, ne sont pas venuës jusqu'à nous. Nous le trouvons quelquefois avec figure d'homme, d'autres fois le corps est d'un homme qui a la tête d'un épervier: on le voit en ces manieres aux planches CXVIII. & CXIX. du second tome de l'Anti-

---

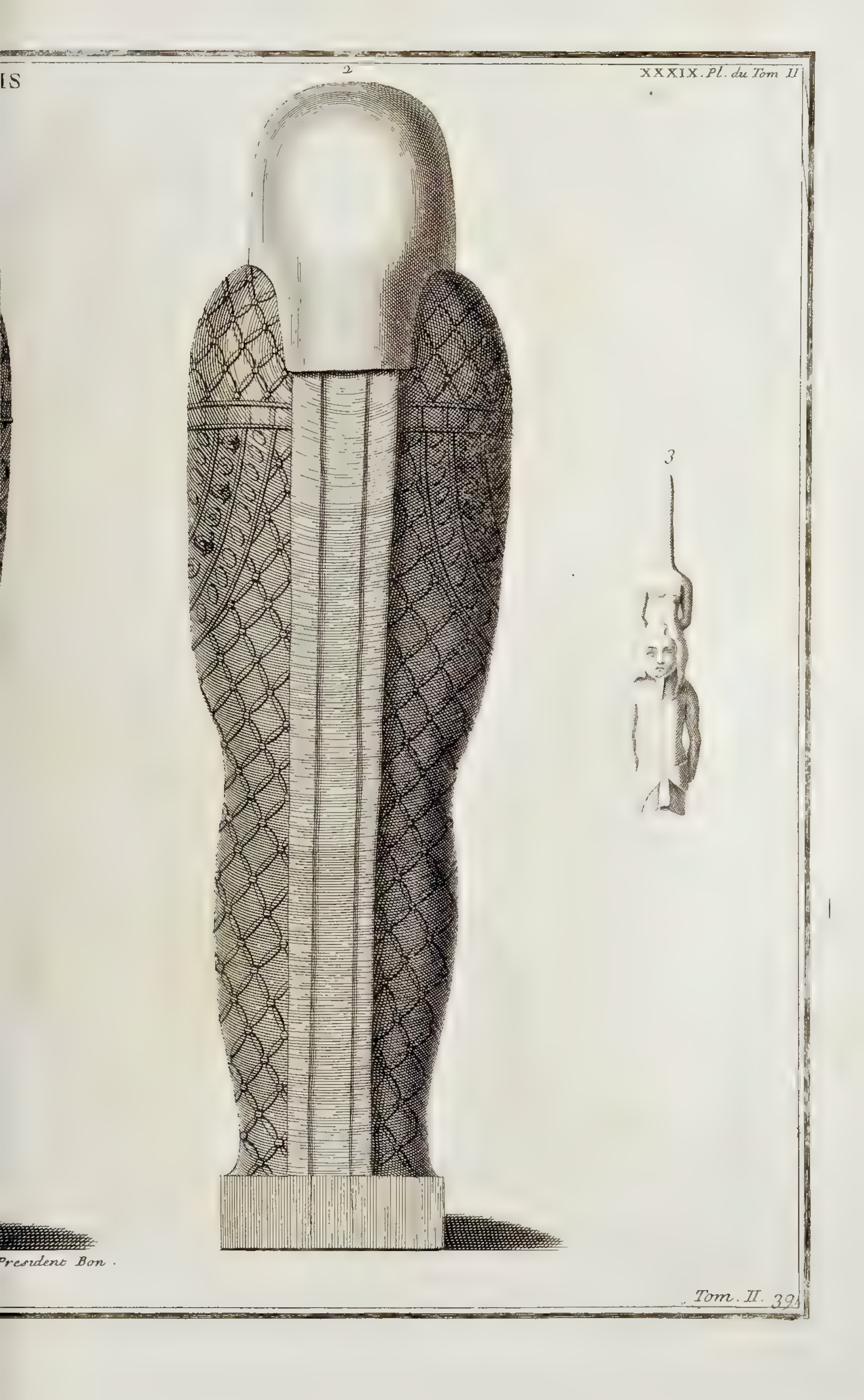
CAPUT V.

I. Isis elegans Græcæ Romanæve manus. II. Osiris accipiter. III. Osiris humana forma.

I. ISis illa elegans, quæ sequitur, ab Ægyptiaca forma prorsus discedit. Est quippe aut Græca, aut Romana, peritissimamque artificis manum olet. Non illis vestibus capitisque ornamentis gaudet, quæ apud politiores nationes insoliti usus esse videntur, ac quæ vulgo gestant Ægyptiæ Isides. Hæc velata est, florem capite gestat. Tunica ejus talaris est, supra tunicam autem vestis alia est quæ ad mediam usque tunicam defluit, hisque omnibus imposita palla est, cujus magna pars ad tergum rejicitur. Nusquam visa Isis fuit tot amicta vestibus. Altera manu sistrum tenet, instrumentum, secundum Apuleium, quod ex transversis quibusdam virgulis sonum reddebat acutum. Altera manu Isis vas gestat præfericulo simile, id quod ad Nili aquas refertur. Aquæ enim illæ, quæ Ægyptiis vitam præstabant, ideo in eorum religionem admittebantur.

II. Ex Plutarcho discimus quot modis Ægyptii Osirin depingerent. Ex imaginibus autem queis Osirin exprimebant, aliæ symbolicæ erant, aliæ formam exhibebant humanam. *Osirin*, inquit ille p. [illegible]. *Oculo & sceptro pictis exprimunt, oculo providentiam, sceptro potentiam demonstrante. Homerus etiam Jovem omnium principem atque regem appellat,* ὕπατον καὶ μήστωρα [illegible] *Principem & consultorem vocans,* ὕπατον *sive Principatus, Imperium;* μήστωρα *Consilium sive prudentiam indicans. Accipitre etiam picto Osirin sæpe proponunt. Avis enim ea pollet acumine visus & volatus celeritate, eaque est natura ut celerrime alimentum digerat.* Infra vero adjicit. *Ubique porro ostenditur simulacrum Osiridis humana specie, erecto pene, ob vim gignendi & alendi. Amiculum vero flammeum, quo imagines ejus velantur, solem exprimit, quod corpus benefica prodendum facultate visu percipitur, & exemplum est sola mente cernendæ substantiæ.* Infra vero dicit multos Osirin item Solem, Isidem Lunam existimare. Osiridis vel flammeo operti imagines ad nos usque non pervenerunt. In aliquot Osirides humana forma incidimus; alios autem vidimus humano corpore, accipitrino capite: hoc positos modo in Tabulis CXVIII. & CXIX.




IS
2
XXXIX. Pl. du Tom II.
3
Président Bon .
Tom. II. 39


XL Pl du Tom II
ISIS
34
Maffei
Tom II 40



quité. Le voici en épervier tel que me l'a envoyé M. le premier Préſident Bon. L'original qui eſt dans ſon cabinet, une fois plus grand qu'on ne le voit ici, eſt de bois peint & doré, trouvé parmi cette quantité immenſe de figures qu'on déterre tous les jours en Egypte, & qu'on voit répanduës au champ des Mumies. C'eſt le premier que j'ai vû en relief : mais on le trouve ſouvent figuré dans les obéliſques & dans les autres monumens Egyptiens.

III. L'Oſiris à figure humaine, qu'on voit là même, eſt fort ſemblable à celui que nous avons donné à la planche cxx. du même tome, hors la machine qu'il porte ſur la tête. Là c'eſt une cruche aſſez bien formée. Ici c'eſt d'abord un pannier ſurhauſſé d'une eſpece de cruche avec quelques ornemens. J'ai dit là même qu'on ne pouvoit pas bien diſtinguer ſi c'étoit Oſiris ou Orus : ici les deux chiens qu'on voit aux deux côtés de la baſe, me déterminent à le prendre pour Oſiris. On y met apparemment ces chiens parce que ſelon Elien, lorſque qu'Iſis cherchoit Oſiris, des chiens cherchoient avec elle, & écartoient les bêtes féroces qui ſe trouvoient ſur leur chemin. Diodore qui dit à peu-près la même choſe, ajoûte au même endroit l. c. p. 77. qu'Anubis, dieu à tête de chien, étoit le garde de corps d'Iſis & d'Oſiris. Ce qui faiſoit que les chiens étoient en grand honneur dans l'Egypte. Mais, dit Plutarque dans ſon livre d'Iſis & d'Oſiris, la vénération des Egyptiens pour les chiens plus que pour tous les autres animaux, diminua beaucoup lorſque Cambyſe ayant tué Apis, & l'ayant fait jetter à la voirie, il n'y eut que le chien entre tous les animaux, qui alla ſe repaître de ſon cadavre.

Secundi Antiquitatis explanatæ tomi. En illum accipitrem, qualem tranſmiſit Monſpelienſis Curiæ Princeps D.Bonus. Archetypum in ejus Muſeo duplo grandius quam hic conſpicitur; picturis ornatum auratumque eſt, repertum haud dubie inter illas ſignorum infinitas immenſaſque ſtrues, quæ quotidie ex Ægypto in haſce regiones tranſportantur, quas in campis etiam Mumiarum ſtratas jacenteſque in dies colligunt noſtrates, atque alii Europæi illo peregrinantes. Hunc primum Oſiridem accipitrem quaſi ſtatuam vidi; at ſæpe in Obeliſcis in aliiſque monumentis Ægyptiacis depinguntur accipitres.

III. Oſiris autem ille humana forma qui hic eadem in tabula adjicitur, admodum ſimilis illi eſt, quem dedimus in Tabula cxx. ſecundi Antiquitatis tomi, una excepta machina illa, quam capite geſtat. In illa imagine amphora eſt conſpicua & ſola; hic vero ſtatim caniſtrum ſeu calathus eſt cui impoſita amphoræ quædam ſpecies. De illa imagine ibidem dixi vix internoſci poſſe, an Oſiris, an Orus eſſet; hic vero canes duo ad baſis latera poſiti, Oſiridem omnino eſſe ſuadent. Hi canes, ut veriſimile eſt, hic apponuntur, quoniam, ut ait Ælianus Hiſt. Animal. 10. 45. quando Iſis Oſiridem quærebat, canes cum illa ſimul inveſtigabant, & occurrentes feras abigebant. Qui idipſum fere dicit Diodorus Siculus, hoc adjicit l. 1. p. 77. Anubin canino capite, Iſidis & Oſiridis eſſe corporis cuſtodem, hincque canes per Ægyptum magno in honore haberi. Verum, inquit Plutarchus lib. de Iſide & Oſiride, veneratio illa Ægyptiorum erga canes, pluſquam erga cætera animalia, admodum diminuta eſt, quando Cambyſe occiſum ab ſe Apim disjici jubente, ex omnibus animalibus ſolus canis carnes ejus eſum accurrit.



CHAPITRE VI.

I. Le grand dieu Jupiter Soleil Sérapis, représenté dans une image. II. Entortillé d'un serpent à plusieurs tours, avec les douze signes du Zodiaque. III. Les quatre espaces entre ces tours, marquent les quatre Saisons de l'année. IV. Remarques sur d'autres images entortillées d'un serpent. V. Jupiter Soleil Sérapis pris pour Pluton. VI. Jupiter Stigius *& Jupiter Inferus, est Pluton. VII. Sérapis pris pour Esculape ou pour le dieu de la Medecine.*

Pl. XLII. I. Voici une image des plus curieuses, & peut-être des plus instructives qui ayent encore paru dans ce grand théâtre de l'Antiquité. Elle ne semble pas être de goût Egyptien, quoiqu'au premier coup d'œil elle ait quelque air de la bizarrerie des figures Egyptiennes. La tête est surhaussée d'un boisseau, elle jette des rayons. La barbe & les cheveux sont tels qu'on les voit dans les images de Jupiter. Le corps revêtu depuis la tête jusqu'aux pieds, est entortillé d'un serpent dont la tête est au-dessus des pieds de l'homme; & le corps du serpent serre l'homme en remontant par plusieurs contours, qui se terminent aux épaules, & l'homme tient la queuë du serpent de la main gauche, qui paroît être la seule libre. L'autre main est cachée sous un des contours du serpent, & sous l'habit. Ce même bras est enveloppé; mais le coude paroit nud, ce qui n'est peut-être pas sans mystére. Ces contours du serpent laissent quatre espaces vuides, dans lesquels sont marqués les douze signes du Zodiaque, trois dans chaque espace. C'est incontestablement le grand dieu Jupiter, Soleil Sérapis si célébre dans les inscriptions tant Grecques que Latines. Une Grecque dit, *au grand Jupiter Soleil Sérapis, & aux autres dieux honorés dans le même temple :* une autre répéte les quatre premiers mots de celle-là; ces deux sont Grecques. Une autre inscription Latine dit : *A Jupiter Soleil*

CAPUT VI.

I. Magnus deus Jupiter Sol Serapis, in signo quodam repræsentatus. II. Serpente multis circumplicatus gyris, duodecim Zodiaci signa exhibet. III. Quatuor inter gyros spatia, quatuor anni tempestates significant. IV. Observationes in alias imagines serpente circumplicatas. V. Jupiter Sol Serapis pro Plutone habitus. VI. Jupiter Stygius, & Jupiter Inferus ipse Pluto est. VII. Serapis pro Æsculapio & pro Medicinæ deo acceptus.

I. En imaginem inter eas quæ hactenus prodierant argutissimam : multa certe, quæ plura doceat in amplissimo illo monumentorum theatro hactenus inspeximus. Non videtur autem ex Ægyptia manu prodiisse, etsi primo conspectu insolitam illam & peculiarem Ægyptiorum formam præ se ferat. Caput radiis fulgens calathum gestat. Coma & barba tales sunt, quales in Jovis signis conspicimus. Corpus à capite ad pedes amictum, serpente circumplicatur, cujus caput supra pedes conspicitur; corpus vero serpentis, corpus hominis ascendendo stringit, ac gyris multis circumdat, qui ad humeros terminantur; Serapisque caudam manu sinistra tenet, quæ sola manus libera videtur esse. Altera vero manus sub extremo serpentis gyro & sub veste abscondita videtur. Brachium illud totum obtectum est, at cubitus nudus videtur, id quod non sine arcana quadam ratione factum est. Illi vero serpentis gyri & inflexiones quatuor vacua spatia relinquunt, in quibus exhibentur duodecim Zodiaci signa, tria videlicet in quolibet spatio. Est autem procul dubio magnus ille Jupiter Sol Serapis, in Græcis atque Latinis inscriptionibus tantopere celebratus. Una quæ Græca est, sic habet Gruteri p. XXII. 13.

ΔΙΙ ΗΛΙΩ
ΜΕΓΑΛΩ
CΑΡΑΠΙΔΙ
ΚΑΙ ΤΟΙC CΥΝΝΑ-
ΟΙC ΘΕΟΙC

Hoc est *Jovi Soli magno Sarapidi, & ejusdem templi consortibus diis.* Alia ibidem inscriptio Græca eadem ipsa verba repetit. Latina autem alia ibidem sic


OSIRIS
XLI Planche du Tom. II
1
2
1
2
35
M. le pr. president Bou
Tom. II
41

l'invincible Sérapis. Où il faut remarquer que les monumens tant Grecs que Latins, & même les Auteurs des deux Langues l'appellent plus souvent Sarapis que Sérapis. Il est ici appellé l'invincible Sarapis. La qualité d'invincible lui convient, comme étant le Soleil; c'est par la même raison que Mithras qui étoit aussi pris pour le Soleil, est honoré de cette épithete dans l'inscription qui porte.

Au dieu Soleil l'invincible Mithras.

Le Soleil est appellé invincible, parce que rien ne peut arrêter sa course, & qu'il va toujours d'un pas égal, sans que rien puisse ni empêcher ni retarder ses voyages journaliers. Une autre inscription plus remarquable, nous apprend que l'Ordre sacré des Pæanistes de Rome, du grand Jupiter Soleil Sarapis, a honoré le Prophéte Embés, pere du même Ordre des Pæanistes, d'un buste de marbre, posé dans la maison de cet Ordre. Cela fut fait le onziéme jour du mois Pacon, selon les Alexandrins, c'étoit le jour avant les Nones de Mai, c'est-à-dire, le huitiéme du même mois, sous le Consulat de Sextus Erucius Clarus, & de Cneius Claudius Severus. C'étoit l'an 146. de JESUS-CHRIST. Il semble que c'étoit principalement en ce temps que fleurissoit le culte de Jupiter Soleil le grand Sarapis, sous le bon Empereur Antonin Pie, qui régnoit en la même année de Jesus-Christ 146. Un Ordre entier à Rome consacré au grand Jupiter Soleil Sarapis, est une preuve que le culte étoit alors dans sa plus grande vogue. Et c'étoit peut-être cet Ordre qui avoit inventé cette image mystérieuse. Un Ordre entier consacré à Jupiter Soleil Sérapis, étoit apparemment occupé à inventer de nouveaux moyens de rendre son culte célébre; & comme ces images par leur singularité & par ces grands airs de mystére, réveilloient l'attention des dévots; ou ces Pæanistes, ou d'autres gens intéressés, auront imaginé cette maniere de le peindre. Toutes les marques du grand dieu Jupiter Soleil Sérapis, se trouvent sur cette image. La tête, les cheveux & la barbe sont de Jupiter; les rayons marquent indubitablement le Soleil, & le boisseau Sérapis.

II. Ce serpent qui entortille de plusieurs tours son corps, marquent les circuits que fait le Soleil dans sa course autour des signes du Zodiaque. Les douze signes se voyent peints dans les quatre espaces que laissent les contours

---

incipit *Jovi soli invicto Sarapidi.* Ubi advertas velim in monumentis tam Græcis quam Latinis, necnon etiam apud scriptores frequentius dici Sarapidem, quam Serapidem. Hic appellatur invictus Sarapis; invicti nomen Soli convenit; ideoque Mithras, qui & ipse quoque Sol esse credebatur, hoc ornatur epitheto in ea quæ sic habet inscriptione.

DEO SOLI INVICTO MITHRAE.

Sol invictus vocatur, quia nihil cursum ejus cohibere potest, & pari semper gressu procedit, ita ut ejus itinera diurna nihil impedire, vel tardare possit. Alia autem inscriptio longe insignior est, de qua jam actum est supra, hæc dicit; sacrum Ordinem Pæanistarum Romæ, magni Jovis Solis Sarapidis Emben prophetam ejusdem ordinis Pæanistarum patrem honoravisse protome marmorea, in domo ejusdem ordinis posita. Idque factum esse undecima die mensis Pachon apud Alexandrinos, nempe pridie Nonas Maii, quæ est octava ejusdem mensis dies Consulibus Sexto Erucio Claro, & Cneio Claudio Severo, qui Consulatus incidit in annum Christi 146. Imperante Antonino Pio. Unde videatur hoc maxime tempore viguisse cultum illum, Jovis Solis magni Sarapidis. Ordo sacer Romæ virorum, qui Jovi Soli Sarapidi addicti erant, quantus, quam frequentatus tunc ille cultus esset, significat. Et fortassis hic ipse ordo erat, qui hanc-ce mysticam imaginem commentus est. Ordo quippe totus Jovi Soli Sarapidi sacer, ea semper nova excogitabat, ut credere est, quæ ejus possent cultum celebriorem reddere, & arcanarum imaginem inexspectata conditione, religiosorum & ad vana inhiantium animos concitare. Utique vel hi Pæanistæ, vel alii quorum, lucri causa, interest, hanc depingendi rationem commenti sunt. Notæ omnes magni dei Jovis Solis Sarapidis in hac imagine deprehenduntur, caput, capilli, barba Jovis sunt; radii procul dubio Solem indicant, & Calathus Sarapidem.

II. Serpens ille qui multis flexibus corpus ejus circumplicat, nota evidens est circuituum Solis, quos circa Zodiaci signa currendo peragit. Duodecim porro illa signa in quatuor spatiis inter flexus

du ſerpent ſur le corps de Sérapis. Dans le premier eſpace qui eſt le plus près de la tête, ſont le bélier, le taureau & les jumeaux; dans le ſecond, le cancer, le lion & la Vierge; dans le troiſiéme, la balance, le ſeul des ſignes qui ne paroît pas ici, le ſcorpion, le ſagittaire; dans le quatriéme, le capricorne, le verſeau & les poiſſons. Je croirois volontiers que ce corps de Sérapis, renfermé dans les contours du ſerpent & les ſignes du Zodiaque, ſignifie la terre, ſur laquelle influent les rayons du Soleil qui la rendent féconde, & lui fourniſſent la meſure du temps, de l'année & de ſes parties.

III. Ces quatre claſſes de ſignes, marquent ſans doute les quatre ſaiſons de l'année: & comme ces anciens metroient du myſtére par tout, ce n'eſt peut-être pas ſans quelque raiſon cachée, que le printemps qui comprend le bélier, le taureau & les gémeaux, eſt ſur le ventre; l'été qui a le cancer, le lion & la Vierge, ſur les cuiſſes; l'automne qui eſt ſous les ſignes de la balance, du ſcorpion & du ſagittaire, eſt ſur les genoux; & l'hyver ſous le capricorne, le verſeau & les poiſſons, eſt au bas des jambes. Quelque curieux s'éxercera peut-être à trouver des ſens myſtérieux à tout cela. Mais s'il y a là du myſtére, (il y en avoit preſque ſur tout dans ces temps-là;) il eſt très-difficile de le pénétrer.

IV. Sérapis ſe prend donc pour Jupiter & pour le Soleil: il ſe prenoit auſſi pour Pluton & pour Eſculape, & en tous ces ſens le ſerpent qui l'entortilloit & qui faiſoit la diſtinction des ſaiſons, lui convenoit. Les figures entortillées d'un ſerpent, que nous trouvons dans un grand nombre de monumens, s'expliquent par cette image. Il y en a deux dans la grande image de Mithras, au premier tome de l'Antiquité pl. CCXXV. Ces deux ſont de même entortillées du ſerpent depuis les pieds juſqu'à la tête; & ce qui eſt fort à remarquer, c'eſt que tous les tours que fait ce ſerpent ſur leurs corps, laiſſent de même quatre eſpaces pour marquer les quatre ſaiſons, ſur leſquelles préſident les douze ſignes du Zodiaque; trois ſur chacune. On voit dans la même planche une figure mutilée, qui étoit ſans doute la même que celle-ci avant que l'injure des temps lui eût fait perdre la tête, les épaules, les bras & les

---

ſerpentis vacuis depinguntur ſupra Serapidis corpus. In primo ſpatio, quod capiti vicinius eſt, ſunt aries, taurus & gemini; in ſecundo, cancer, leo & virgo; in tertio, libra quod unum ſignum excidit, ſcorpius & ſagittarius; in quarto capricornus, aquarius & piſces. Crederem porro corpus illud Sarapidis, qui inter circulos ſerpentis & ſigna Zodiaci concluditur & ſtringitur, mundum ſive terram ſignificare, in quam influunt Solis radii, quamque afficiunt & fœcundant, ipſique temporis annorumque ſuis notatam ſpatiis menſuram præbent.

III. Hæ certe quatuor ſignorum claſſes, quatuor anni tempora ſive tempeſtates certiſſime denotant. Quia vero veteres illi omnibus ferme in rebus arcana quæpiam atque myſteria intelligebant; hoc ipſum fortaſſe non caret ſua ſignificatione, quod ver, arietem, taurum, & geminos complectens, ventri immineat; æſtas vero, quæ cancrum, leonem & virginem habet, femoribus; Autumnus, ſigna habens libræ, ſcorpii & ſagittarii, genibus; Hyems cujus ſigna ſunt capricornus, aquarius & piſces, imis tibiis. Hæc fortaſſis ſtudioſus quiſpiam diligentius perpendat, ut arcana quæque exploret & detegat; ſed ſi myſterium hic adſit quodpiam, ita obvolutum eſt, ut detegere non facile fuerit.

IV. Serapis ergo, & Jupiter & Sol eſſe credebatur, Pluto etiam quandoque habebatur & Æſculapius; ſecundum illas autem rationes omnes, ſerpens corpus circumplicans, & tempeſtates flexibus diſtinguens, ipſi competebat. Schemata illa humanorum corporum, quæ ſerpente circumplicantur, in multis comparent monumentis, & hac quam nunc damus imagine explicantur. Duæ ſunt hujuſmodi in magna Mithræ imagine primo Antiquitatis explanatæ tomo Tabula CCXXV. hæ ambæ figuræ à pedibus ad uſque caput ſerpente circumplicatæ ſunt. Quodque accurate obſerves, flexus illi ſerpentis corpus circumdantis, quatuor, ut in hac imagine, ſpatia relinquunt vacua, queis ſignificantur quatuor anni tempora, quibus præſunt duodecim ſigna Zodiaci, tria cuilibet tempeſtati. In eadem vero tabula, trunca videtur alia imago, quæ haud dubio huic ſimilis omnino fuit, antequam injuria temporum capite, humeris, brachiis & cruribus

jambes : & qui en cet état n'a pas laiſſé de nous fournir quelques connoiſſances, avant que ce Jupiter ſoleil Sérapis entortillé d'un ſerpent fût découvert. Quant aux deux figures du Mithras à tête de lion, gravées ſur la même planche ; comme on n'a pas vû les originaux, & que nos deſſeins n'ont pas été faits d'après eux, il ne faut pas s'étonner ſi les quatre eſpaces ne s'y trouvent pas : ces figures en l'état qu'elles ſont, ne ſont point autorité pour ce nombre de contours. Il n'en eſt pas de même des deux autres de la table Mithriaque qui ont été deſſinés d'après un bas relief. Les quatre eſpaces ſe trouvent ſur chacune ; ainſi ces Mithriaques conviennent avec notre image de Sérapis, parce que Mithras auſſi-bien que Sérapis, étoit pris pour le Soleil.

Cette figure entortillée du ſerpent, qui marquoit le Soleil & ſes circuits, ſe trouve auſſi ſur les tombeaux. On la voit au cinquiéme tome, à la planche XXX. à l'urne d'Egnatius Nicephorus, & à la planche LXVII. à celle d'Herbaſia Clymene, & d'une maniere fort ſinguliere dans l'une & dans l'autre ; un jeune homme entortillé d'un ſerpent, tombe la tête premiere de haut en bas, des jeunes gens qui le voyent tomber ſont effrayés & ſemblent vouloir prendre la fuite. Cela ſignifie à mon avis, que le Soleil marqué par ce jeune homme entortillé d'un ſerpent, tombe & ne luit plus pour ceux qui ceſſent de vivre. Les quatre eſpaces entre les tours que fait le ſerpent, ne ſe trouvent pas dans ces images-là, & ne doivent pas s'y trouver ; ces quatre eſpaces marquent les quatre ſaiſons, & il n'y a plus de diſtinction de ſaiſons pour ceux qui paſſent au royaume de Pluton. On remarque auſſi ſur tout dans la derniere image, que la chute apporte quelque déſordre dans la ſituation du ſerpent, qu'il ſe relâche & ne ſerre plus le corps à ſon ordinaire.

V. Sérapis ſelon un ſentiment fort reçu dans l'Antiquité, étoit le même que Pluton. Ayant été apporté de Sinope à Alexandrie, dit Plutarque dans Iſis & Oſiris, les Egyptiens lui donnerent le nom qu'ils donnoient à Pluton, c'eſt-à-dire Sérapis, nom qu'il n'avoit pas auparavant. Οὐ γὰρ ἐκεῖθεν οὕτως ὀνομαζόμενος ἧκεν, ἀλλ' εἰς Αλεξάνδρειαν τὸ παρ' Αἰγυπτίοις ὄνομα τοῦ Πλούτωνος ἐκτήσατο τὸν Σάραπιν. Nous croyons dit Porphyre, dans Euſebe Pr. Ev. 4. 23. que Sérapis domine ſur

illam detruncaſſet : quæ qualis eſt non ſpernendas nobis notitias ſuppeditavit, antequam hic Jupiter Sol Serapis ſerpente circumdatus in medium prodiret. Quod ſpectat autem duo illa ibidem poſita Mithræ leonino capite ſchemata, cum archetypa non viderimus, nec iis præſentibus imagines noſtræ delineatæ fuerint, nihil mirum ſi illa quatuor ſpatia ibi non obſerventur. Hæ certe figuræ ut jam ſunt nullam nobis quantum ad gyrorum numerum præſtant autoritatem. Non idem dicendum de duabus aliis, qui in Tabula Mithriaca obſervantur figuris, quia illæ ad archetypi anaglyphi fidem delineatæ ſunt. Quatuor illa ſpatia in ſingulis obſervantur : atque ita Mithriaca illa cum noſtra Serapidis imagine conſentiunt, quoniam Mithras, quemadmodum & Serapis, pro Sole habebatur.

Hæc figura ſerpente circumplicata, quæ Solem circuituſque ejus ſignificabat, in ſepulchris etiam occurrit. Conſpicitur enim quinto Antiquitatis explanatæ tomo in urna Egnatii Nicephori Tabula XXX. itemque Tabula LXVII. in urna Herbaſiæ Clymenes : in utraque certe modo ſingulariſſimo, puer ſerpente circumplicatus inverſo capite cadit, præſentes vero juvenes caſum conſpicientes perterrefacti fugam capeſſere videntur. Illo ſignificatur, ut puto, Solem hoc juvene, quem ſerpens circumplicat, figuratum cadere, neque ultra lucere iis qui finem vivendi faciunt. Quatuor autem illa ſpatia in iſtis imaginibus non occurrunt, neque occurrere debent, quia nulla tempeſtatum diſtinctio iis qui ad regnum Plutonis pervenerint. Illud etiam obſervatur, maxime vero in poſtrema imagine, caſum ſcilicet & cadentis motum aliquam in ſitu ſerpentis perturbationem afferre, qui ſerpens relaxatur, neque ultra ſtringit corpus ut antea.

V. Serapis ut à veterum multis credebatur idem ipſe erat qui Pluto. Sinope Alexandriam delatus, inquit Plutarchus, in libro de Iſide & Oſiride, ab Ægyptiis illo donatus nomine eſt, quem ipſi Plutoni dabant. Serapis nimirum appellatus fuit, quo antea nomine non gaudebat. Οὐ γὰρ ἐκεῖθεν οὕτως ὀνομαζόμενος ἧκεν, ἀλλ' εἰς Αλεξάνδρειαν τὸ παρ' Αἰγυπτίοις ὄνομα τοῦ Πλούτωνος ἐκτήσατο τὸν Σάραπιν. *Putamus*, inquit Porphyrius apud Euſebium Præp. Evang.

les mauvais démons. C'est, dit-il, le même que Pluton : il donne des symboles pour les chasser. Il ajoûte plus bas que le symbole de ces mauvais démons est le chien à trois têtes. Cela s'accorde avec les anciens monumens qui peignent Sérapis avec le chien Cerbere. On en voit trois de même aux planches CXXI. & CXXII. du second tome de l'Antiquité. Le plus remarquable de tous, est celui où il est représenté avec un boisseau sur la tête, tenant une pique de la main droite. L'inscription est telle, εἷς Ζεὺς Σάραπις, *Il n'y a qu'un Jupiter Sarapis.* Le chien Cerbere à trois têtes qu'on voit à ses pieds, fait foi que ce Jupiter Sérapis est le même que Pluton. La même inscription [illegible] Σαραπις. *Il n'y a qu'un Jupiter Sérapis*, se trouve parmi les Abraxas à la planche CLIII. mais l'image de Sérapis n'y est pas. On y voit Isis assise sur la fleur du Lotus, tenant un fouet à la main, & devant elle le singe ou le cercopitheque divinisé par les Egyptiens. Devant Isis est un croissant de lune, & plus loin une grande étoile qui marque le Soleil ou Jupiter Sérapis, signifié par cet astre.

Jupiter Sérapis étoit donc Pluton, ce qui est encore marqué par deux autres images ou Jupiter Sérapis est avec le chien Cerbere, & par une quatriéme qu'on voit aussi parmi les Abraxas pl. CLIII. où Jupiter Sérapis qui porte à la main une victoire, a le chien Cerbere devant lui. On peut y en ajoûter une cinquiéme de la planche CXXI. du second tome de l'Antiquité, où Jupiter Sérapis tient d'une main la corne d'abondance, & de l'autre main une patere, sur laquelle vole un papillon symbole de l'ame : preuve qu'il est le maitre du Pays des ames, ou que c'est le même que Pluton. Voilà donc Jupiter Sérapis Pluton.

VI. Jupiter Pluton étoit Jupiter *inferus*, le même qu'une inscription de Gruter appelle Jupiter *Stygius*, le Jupiter Stigien. Pluton passoit pour le Soleil d'hyver, dit Porphyre dans Eusebe, Pr. Ev. 3. 3. *Les semences*, dit-il, *jettées [illegible] que le Soleil attire lorsqu'il court en hyver sous l'Hemisphere. Proserpine est [illegible] des semences ; & Pluton qui est le Soleil [illegible] C'est [illegible] dit qu'il [illegible]* Macrobe l. 1. Sat. c. 19. & Phurnutus, disent à peu-près la

lib. 4. c. 23. *Sarapidem supra malos dæmones dominari* [illegible], inquit ille, ipse est qui Pluto ; symbolaque dat ipsos expellentes. Adjicitque [illegible], malorum dæmonum symbolum esse tricipitem canem. Id vero cum veteribus monimentis convenit, quæ Sarapidem cum Cerbero cane pingunt. Tria hujusmodi schemata visuntur secundo Antiquitatis explanatæ tomo Tab. CXXI. & CXXII. ubi omnium [illegible] is est, qui calathum capite gestat, hastamque dextera tenet. Inscriptio est hujusmodi, εἷς Ζεὺς Σάραπις, *unus est Jupiter Sarapis.* Cerberus canis ad ejus pedes arguit Jovem hunc Sarapidem esse Plutonem. Eadem inscriptio εἷς Ζεὺς Σάραπις, *unus tantum Jupiter est Sarapis*, inter Abraxæ [illegible] occurrit Tabula CLIII. secundi Antiquitatis explanatæ tomi : sed ibi Serapidis imago non comparet. [illegible] ibi conspicitur Loti [illegible], [illegible] manu tenens, & coram illa Simia sive Cercopithecus inter deos ab Ægyptiis relatus. Ante Isidem est crescens Luna, & paulo remotior stella magna Solis aut Jovis Sarapidis signum, qui hujusmodi astro significatur.

Jupiter ergo Sarapis Pluto erat : id quod etiam ex duabus aliis imaginibus confirmatur ubi Cerberus canis cum Jove Sarapide est, & ex quarta, quæ item inter Abraxæas [illegible] Tab. CLIII. [illegible] etiam quinti adjici potest, quæ habetur in Tab. CXXI. ejusdem tomi, ubi Jupiter Sarapis altera manu tenet cornu copiæ, altera pateram supra quam volitat papilio symbolum animæ : unde probatur eum in animarum patria & regione dominum esse, vel eumdem esse atque Plutonem. En igitur Jovem Serapidem simul Plutonem.

VI. Jupiter Pluto, Jupiter inferus erat & Stygius, ut vocatur apud Gruterum p. [illegible]. Pluto pro hyberno Sole habebatur, inquit Porphyrius apud Eusebium Præp. Evang. l. 3. cap. 3. *Quoniam vis est quadam projectorum humi seminum, quam Sol sub inferius hæmispherium currens, hyberno tempore attrahit. Proserpina vis est semen continens ; Pluto autem Sol terram subiens, atque occultum percurrens orbem hibernumque Solstitium, dicitur Proserpinam rapere, quam sub terra latentem Ceres desiderat.* Macrobius l. 1. Saturnalium c. 19. & Phurnutus idipsum pene

même


XLII Pl du Tom II
SERAPIS
SOLEIL
36
M. le pr. President Bon
Tom II 42

même chose. Selon cette explication, notre image de Jupiter Soleil Sérapis sera Pluton; sur tout par rapport à la derniere saison qui comprend les signes du capricorne, du verseau & des poissons, qui marquent l'hyver. Cette saison est immédiatement sur les pieds de Sérapis : sur quoi il faut remarquer que dans l'image de la planche CXXII. du second tome de l'Antiquité, où Sérapis avec Cerbere est d'un côté, & Isis avec son sistre de l'autre; il y a un pied humain entouré d'un serpent, qui pourroit bien avoir quelque rapport à cette saison d'hyver, marquée sur les pieds de Sérapis. Ce n'est qu'une conjecture que je n'oserois suivre, à moins qu'elle ne soit autorisée de quelque autre monument.

VII. On prenoit Sérapis pour Esculape, dit Tacite à la fin du quatriéme livre de son Histoire. *Plusieurs croyent*, dit-il, *que ce dieu est Esculape, parce qu'il guerit des maladies; quelques-uns le prennent pour Osiris, dieu très-ancien de la nation Egyptienne; un grand nombre le disent Jupiter, comme ayant la puissance sur toutes choses; d'autres le prennent pour Pluton, se fondant tant sur certaines marques assez claires, que sur des conjectures.* Sérapis passoit pour le dieu de la santé, comme nous avons fait voir assez au long dans son Chapitre, au second tome de l'Antiquité. De-là venoit sans doute que plusieurs le prenoient pour Esculape; d'autres qui le prenoient pour le dieu de la santé, le distinguoient pourtant d'Esculape, comme Ciceron au second livre de la divination p. 297. *Pourquoi demander plutôt des remedes à l'interpréte des songes qu'aux médecins; Esculape ou Sérapis peuvent-ils prescrire en songe les remedes nécessaires pour la guérison.* Plusieurs autres Auteurs prennent Sérapis pour le dieu de la Médecine. Il paroît qu'il étoit invoqué pour les maladies. Dans les inscriptions de Gruter p. LXXXV. l'on voit des vœux à Sérapis pour le recouvrement de la santé : les marbres confirment ce que dit Tacite, que plusieurs le prenoient pour Esculape. Nous voyons en effet Esculape avec le boisseau de Sérapis sur la tête. Il y en a deux de cette espece à la planche CLXXXV. du premier tome de l'Antiquité; dans l'un des deux le serpent qui entortille à plusieurs tours le bâton, laisse quatre espaces comme dans la figure présente. Seroit-ce pour marquer les quatre saisons comme ici? ce qui est cer-

---

dicunt. Hac admissa sententia signum Jovis Solis Serapidis nostrum, Pluto etiam erit; maxime vero ratione ultimæ tempestatis, quæ signa complectitur capricorni, aquarii & piscium, quæ hyberna sunt signa. Hæc porro anni tempestas cum signis suis supra pedes Serapidis sita est. Cujus rei occasione observandum est in imagine illa secundi Antiquitatis explanatæ tomi Tabula CXXII. ubi Serapis atque Cerberus in uno latere, Isis vero cum sistro in altero est, pedem humanum haberi serpente circumplicatum, quæ possent fortasse referri ad hibernam illam tempestatem ad pedes Serapidis positam. Sed conjectura tantum est, quam ego sequi nollem nisi aliis firmaretur exemplis.

VII. Serapis etiam pro Æsculapio habebatur, ait Tacitus in fine quarti historiæ suæ libri. *Deum ipsum*, inquit, *multi Æsculapium, quod medeatur ægris corporibus; quidam Osirim, antiquissimum illis gentibus numen; plerique Jovem, ut rerum omnium potentem; plurimi Ditem patrem, insignibus quæ in ipso manifesta, aut per ambages conjectant.* Serapis deus valetudinis & sanitatis habebatur, ut pluribus diximus cum de illo ageretur in secundo Antiquitatis explanatæ tomo. Hinc haud dubie à multis Æsculapius esse putabatur; alii vero qui ipsum valetudinis deum habebant, ab Æsculapio tamen distinguebant, ut Cicero secundo libro de divinatione : *Quid igitur convenit ægros à conjectore somniorum potius, quam à medico petere medicinam? An Æsculapius, an Serapis potest præscribere per somnium curationem valetudinis?*

Multi alii scriptores Serapidem habent pro deo Medicinæ. In morbis enim, Serapidis opem implorabant multi. In Gruteri inscriptionibus p. LXXXV. vota occurrunt Serapi facta pro curatione valetudinis. Monimenta autem veterum confirmant ea quæ supra dixit Tacitus, nempe multos Serapidem pro Æsculapio habuisse. Sane videmus Æsculapium capitum calathum gestantem, ut Serapin. Duos hujuscemodi protulimus in primo Antiquitatis explanatæ tomo Tabula CLXXXV. In altero autem serpens qui baculum Æsculapii multis flexibus circumplicat, quatuor spatia vacua relinquit, qualia in præsenti schemate: an ut quatuor anni tempora

tain eſt que les ſaiſons ont beaucoup de rapport à la ſanté ſignifiée par le ſerpent. Ce qui eſt auſſi fort à remarquer, c'eſt qu'Hygiéa fille d'Eſculape, déeſſe de la ſanté, dont nous avons donné pluſieurs images, & qui a comme ſon pere le ſerpent pour ſymbole, ſe trouve dans l'une de ces images pl. CLXXXIX. du premier tome de l'Antiquité, entortillée d'un ſerpent comme l'eſt Sérapis ici : avec cette différence que le ſerpent a la tête en bas, & vers les pieds ſur Sérapis, & que ſur Hygiéa le ſerpent a la queuë en bas, & après avoir entortillé le corps de la déeſſe, il vient boire dans ſa taſſe à l'ordinaire.

Voilà donc Sérapis qui eſt en même temps Jupiter, le Soleil, Pluton & Eſculape, repréſenté ici avec les attributs de toutes ces divinités : Tant il eſt vrai que les monumens, qui ſont des hiſtoires muettes, nous apprennent bien des choſes qu'on chercheroit inutilement dans les Auteurs.

PL. XLIII. VIII. Je ne ſçai ſi c'eſt par rapport à Sérapis entortillé d'un ſerpent que l'Iſis ſuivante, qui eſt une ſtatuë Romaine, eſt auſſi entortillée d'un ſerpent comme ſon mari ; cela eſt pourtant aſſez vrai-ſemblable. Quoiqu'il en ſoit nous avons crû ne la devoir pas ſéparer du Sérapis Soleil. Cette figure eſt extraordinaire en tout. La coëffure, le collet, l'habit, tout eſt remarquable. Elle a comme un collier de perles, & ſon grand collet eſt aſſez ſemblable à celui qu'on portoit il n'y a pas long-temps. Elle eſt revêtuë d'une eſpece de robe de chambre, dont les manches vont juſqu'au poignet ; le reſte ſe remarquera mieux à l'œil que par une deſcription. Le ſerpent l'enveloppe & la ſerre du côté des jambes, où il ne fait qu'un tour, & remonte après cela par pluſieurs plis & replis juſques ſur ſa poitrine. Il ne faut pas douter qu'il n'y ait là quelque myſtere. Cette maniere de repréſenter Iſis, n'a nullement l'air d'un pur caprice : il faut qu'il y ait des ſens cachés ſous ces figures. Iſis eſt la Lune, Sérapis eſt le Soleil, le ſerpent eſt auſſi le Soleil ou ſa figure, comme nous avons ſi ſouvent dit. Ce ſerpent qui entortille Iſis, marqueroit-il que c'eſt le Soleil qui communique à la Lune ſa lumiere & ſa clarté ? Il ne l'entortille qu'à demi, ce qui pourroit bien ſignifier les accroiſſemens & décroiſſemens de la Lune, par rapport au plus ou moins de clarté qu'elle paroît re-

---

ſubindicet ? Utique certum eſt anni tempeſtates, multam conferre ſanitati, quæ per ſerpentem indicatur. Serpens autem perinde Serapidi convenit, atque Æſculapio, ſi tamen Serapis alius ab Æſculapio habeatur. Notandum autem eſt, Hygieam ipſam Æſculapii filiam ſanitatis deam cujus multas protulimus imagines, quæque perinde atque pater ſuus ſerpentem habet ſymbolum, in una ex imaginibus Tabula CLXXXIX. ſecundi Antiquitatis explanatæ tomi, à ſerpente circumplicari, quemadmodum in hac imagine Serapis illo circumdatur; hoc tamen diſcrimine, quod ſerpens in Serapidis imagine caput ad pedes ejuſdem; in Hygieæ autem ſchemate ſerpens caudam inferne poſitam habeat, & poſtquam deæ corpus circumvolvit, in patera bibiturus pro more accedat.

Itaque Serapis ſimul Jupiter, Sol, Pluto & Æſculapius eſt, & cum ſymbolis illorum omnium repræſentatur. Uſque adeo verum eſt veterum monumenta hiſtoriam quamdam mutam eſſe, ubi multa diſcimus, quæ apud ſcriptores fruſtra quæreremus.

VIII. Utrum Iſis illa ſequens, quæ Romæ viſitur & à ſerpente circumdatur, ad Serapidem referatur conjugem & ſerpente circumdatum : id certe ſi non conſtat, veri tamen ſimile eſt. Ut ut res eſt, non putavimus eam à Serapide Sole ſeparari oportere. Hæc imago nihil non inſolitum habet; capitis & colli ornatum, veſtem : hîc omnia ſpectabilia ſunt. Torquem collo geſtat, quaſi ex unionibus concinnatum. Strophium illud magnum à collo humeros ornans, ſimile eſt iis qui non ita pridem geſtabantur. Veſte quadam aperta induitur; cætera uno conſpectu percipias. Serpens illam circumdat; & circa tibias ſtringit, ſed uno tantum ambitu, poſteaque multis ſeſe plicans gyris ad uſque pectus aſcendit. Nec dubium eſt quin aliquid arcanum in his omnibus lateat. Hic quippe modus depingendæ Iſidos non ex ſubita artificis imaginatione prodit : hæc potius ſingula ſecretum videntur habere ſignificatum. Iſis Luna, Sarapis Sol eſt : ſerpens item Sol eſt, ſive ſymbolum Solis, uti ſæpe diximus. An ſerpens ille, qui Iſidem circumdat, ſignificaverit Solem Lunæ claritatem lucemque indere ? Ipſam vero non omnino nec totam circumdat, id quod ad Lunam creſcentem ac decreſcentem referatur, cum vel plus vel minus lucis à Sole, uti quidem


ISIS
XLIII. Pl. du Tom. II
Maffei
Tom. II 43
37

cevoir du Soleil. Il n'est pas permis d'aller plus loin dans ces recherches. Ce ne sont que des conjectures sur lesquelles on ne peut rien fonder. Les monumens qu'on déterrera dans la suite, serviront peut-être à éclaircir ceux-ci.

nos oculis percipimus, mutuari videtur. Ne ultra procedamus hæc & hujuscemodi conjicientes, vetat metus ne longius à vero oberremus, quæ sub hæc in dies eruentur monumenta, ad hæc explicanda fortasse juvabunt.

CHAPITRE VII.

I. Sérapis dans un Navire avec Isis & la Fortune. II. Sérapis Pluton avec Isis & Minerve. III. Sérapis Pluton avec Isis & Apollon.

I. Voici encore une image toute mystérieuse, & qu'il est très-difficile d'expliquer. Sérapis dans un Navire dont les bords sont chargés de rames, quoiqu'il n'y paroisse point de rameur. Il est assis au milieu du pont, & tient de la main gauche un sceptre, & avance la droite vers Isis. Il porte le boisseau sur la tête; c'est son symbole ordinaire; c'est par-là que nous reconnoissons Sérapis. A droite & à gauche du boisseau sont deux grandes étoiles; autre mystére difficile à développer. S'il n'y en avoit qu'une, comme dans une autre image de cette même planche, nous dirions qu'elle marque que Sérapis est le Soleil; mais les deux embarrassent. Aux pieds de Sérapis est le gouvernail. Isis qui est à la prouë, se reconnoît à la fleur du Lotus, qu'elle porte sur la tête; c'est sa marque particuliere. Elle tient de la main droite un seau qu'on voit si souvent entre les mains des divinités Egyptiennes, & met l'autre main sur une machine qui s'éleve à trois branches par-dessus la poupe, & qui tient au Vaisseau. Elle regarde Sérapis comme pour recevoir ses ordres, & tourner le Vaisseau du côté qu'il lui plaira d'ordonner. Car Sérapis est ici seul assis en maître: Isis & la Fortune sont debout comme pour exécuter ses ordres. La fortune est derriere Sérapis; elle a comme Sérapis le boisseau sur la tête; à moins qu'on ne veuille dire que c'est le pôle, qu'on voit si souvent sur la tête de la Fortune; de là vient qu'on l'appelloit Pherepole, ce qui veut dire qu'elle porte le pôle, ou qu'elle gouverne le monde pris

Pl. après la XL.II.

CAPUT VII.

I. Serapis in Navi cum Iside & Fortuna. II. Serapis Pluto cum Iside & Minerva III. Serapis Pluto cum Iside & Apolline.

I. En rursum aliam arcanæ significationibus imaginem, & explicatu difficillimam. Sarapis in navi, cujus latera remis onusta sunt, nullis tamen comparentibus remigibus. In medio tabulato sedet, & læva sceptrum tenet, dexteramque versus Isidem extendit. Calathum capite gestat, symbolum illius solitum, quo Serapidem agnoscimus; à dextris & à sinistris calathi, duæ majores stellæ conspiciuntur: arcanum aliud quod vix aperias: si una tantum adesset stella, ut in alia hujusce tabulæ imagine, illa significari diceremus Sarapidem esse Solem; sed hoc opus hic labor, quod duæ reperiantur. Ad Sarapidis pedes est gubernaculum: Isis in puppi stans ex Loti flore dignoscitur, quem capite gestat; hæc ipsius est familiaris nota. Isis dextera situlam tenet, quæ sæpe præ manibus Ægyptiorum numinum observatur, alteramque manum machinæ cuipiam imponit, quæ tres in partes erumpens supra puppim erigitur, & hæret navi. Sarapin respicit, quasi nutum ejus exspectans, ut navim quo velit convertat. Nam Sarapis hic solus quasi imperans sedet. Isis & Fortuna stant, quasi imperanti obsequuturæ. Fortuna pone Serapidem est, ac perinde atque Sarapis calathum capite gestat; nisi forte dicatur esse polum, quem Fortunæ capiti imminere sæpius cernimus; qua propter φερέπολος, id est, polum gestans appellabatur, ut quæ mundum regeret, ἠθικῶς pro mortalium genere sumtum,

moralement pour les hommes qui l'habitent, dont la plûpart n'ont d'autre pôle que la Fortune. Elle tient de la main gauche la corne d'abondance, & de la droite le gouvernail. Ce gouvernail de la Fortune, aussi-bien que celui de Sérapis, ne servent point ici à guider le navire, ils sont tous deux sur le pont. Cette belle image renferme, selon toutes les apparences, quelque moralité. Celle qui se présente d'abord est, que la Fortune suit Sérapis & Isis, que les personnes religieuses sont ordinairement favorisées des biens de la fortune. Si cela n'est pas toujours vrai, généralement parlant, cela l'étoit apparemment par rapport à la personne qui a fait graver la pierre, qui étoit peut-être bien dans ses affaires, & qui attribuoit sa bonne fortune à sa dévotion pour Isis & Sérapis ; il croyoit qu'à la faveur de ces divinités, il voguoit heureusement dans la mer de cette vie. D'autres expliqueront peut-être autrement cette pierre, mais sans oser garantir leur explication, comme je ne voudrois pas garantir celle-ci.

II. Sérapis Pluton se reconnoît aisément dans l'image suivante. Il tient le milieu entre Isis & Minerve. Il porte le boisseau sur la tête, tient son sceptre d'une main, & semble ordonner quelque chose de l'autre. A ses pieds est le chien Cerbere à trois têtes : celle de ces têtes qui paroît sur le devant est d'un lion. Isis qui est à la droite de Sérapis, a sur la tête à son ordinaire la fleur du Lotus, & tient de la main droite le sistre, son instrument propre, & de la gauche un vaisseau à anse, ou un seau comme ci-devant. A l'autre côté de Sérapis Pluton est Minerve avec toutes ses marques ordinaires, le casque, l'égide, la pique, le bouclier avec la tête de Méduse. Sçavoir ce que signifient ces trois dieux ensemble ; c'est ce qui n'est pas aisé. L'explication la plus facile seroit de dire que quelque dévot à ces trois divinités les a voulu mettre ensemble.

III. Voici encore Sérapis Pluton avec deux autres divinités. Il est assis sur une chaise à dossier, entre Isis & Apollon : il porte le boisseau sur la tête à l'ordinaire, tient un sceptre, & a le chien Cerbere à ses pieds. On ne voit qu'une tête de ce chien, mais les autres sont apparemment cachées derriere Sé-

---

quorum plerisque Fortuna ceu polus habetur, sinistra manu cornucopiæ tenet, dextera vero gubernaculum. Hoc Fortunæ gubernaculum, perinde atque illud aliud Sarapidis, non regendæ navi deputantur : nam in tabulato sunt ambo. Hæc pulcherrima imago aliquid ad informandos mores opportunum subindicare videtur : hoc autem primum in mentem succurrit, nempe Fortunam sequi Isidem & Serapidem : quod sic intelligas ; relligiosos homines, Fortunæ bonis ut plurimum instructos esse. Illud vero etsi non semper verum sit, etsi contraria exempla non raro occurrant ; forte tamen ei qui lapidem insculpi curavit, apprime competebat, utpote qui Fortunæ muneribus ditatus fuerit, & optabilem sortis suæ conditionem religioso cultui quo Isidem & Sarapidem prosequebatur attribuerit : putabat fortasse faventibus hisce numinibus in hujus vitæ mari se feliciter vela dare. Alii fortasse diversam hujus explicandæ gemmæ viam capessent ; sed rem ut dubiam, nec exploratam, si sapiant, proponent ; quemadmodum & ego hæc quæ jam dixi, non ut asserta, sed ut probabilia protuli.

II. Serapis Pluto in imagine sequenti sese statim consideranti prodit. Inter Isidem & Minervam positus calathum capite gestat, altera manu sceptrum tenet, altera imperare quidpiam videtur. Ad pedes illius visitur Cerberus canis triplici capite : caput autem unum quod sese præbendum conspicit, leonis est. Isis ad dexteram Serapidis stans, florem Loti pro more gestat, dexteraque tenet sistrum, sibi proprium instrumentum, sinistra autem vas ansatum sive situlam ut antea. Ad alterum Serapidis latus Minerva visitur, cum solitis omnibus symbolis atque notis; cum casside nempe, ægide, hasta, clypeo capite Medusæ ornato. Quid porro significent hæc tria simul posita numina, non ita facile est divinare : id autem probabilius dicatur, nimirum quempiam relligionis affectu erga tria isthæc numina permotum, illa simul in una imagine posuisse.

III. En adhuc Sarapidem Plutonem cum duobus aliis numinibus. In sella porro sedet inter Isidem & Apollinem, calathum pro more capite gestat, sceptrum tenet, canemque Cerberum à pedibus habet. Unum tantummodo caput canis hujusce pespicitur, cætera vero capita pone Sarapidem occulta esse videntur : Sarapis autem ad Apollinem


SERAPIS, PLUTON, SOLEIL
Apres la XLIII Pl. du Tome II.
1
2
3
38
M. Fritsch
Tome II apres 43

rapis, qui eſt ici tourné vers Apollon, & lui préſente un vaiſſeau; c'eſt apparemment une patere. Apollon eſt ici en robbe longue comme dans d'autres images, quoique rarement. Il tient de la main gauche une pique; & de la droite ſa lyre appuyée contre terre. Il a ſur la tête un boiſſeau comme Sérapis, peut-être à cauſe qu'il étoit pris pour le Soleil, de même que Sérapis. Ce rapport eſt encore mieux marqué dans la grande étoile, ou plutôt dans la figure du Soleil qui eſt entre eux deux, preſque à égale diſtance de l'un & de l'autre. Il y a beaucoup d'apparence, que tant par le boiſſeau que chacun d'eux porte ſur la tête, que par cette grande étoile miſe entre les deux, on a voulu marquer que Sérapis & Apollon ſont également pris pour le Soleil. Iſis qui eſt derriere Sérapis tient une pique, & de l'autre main la corne d'abondance: elle a la fleur du Lotus ſur la tête, & eſt tournée vers Apollon & Sérapis. Iſis eſt communément priſe pour la Lune: en cette qualité elle ſe tourne vers Sérapis & Apollon, qui ſont tous deux pris pour le Soleil, & qui communiquent leur lumiere à Iſis qui eſt la lune.

---

converſus vas ipſi porrigit, quod patera eſſe videtur. Apollo talari veſte hic ut in aliis imaginibus etſi raro conſpicitur. Siniſtra haſtam tenet, dextera vero lyram in terra innixam. Capite calathum geſtat ut Serapis, forte quia & ipſe Apollo pro Sole habebatur, quemadmodum & Serapis: quæ affinitas major etiam deprehenditur eſſe in ſymbolo ſequenti, in ſtella illa magna, ſive ut melius dicam, in Solis figura, quæ inter ambos elucet, pari ferme inter utrumque intermedio ſpatio. Veriſimile utique eſt cum calathum utriuſque capiti impoſitum, tum ſtellam illam magnam inter utrumque lucentem ſignificare, Sarapidem & Apollinem pro Sole ambos indiſcriminatim haberi. Iſis pone Sarapidem, altera manu haſtam, altera cornucopiæ tenet: Loti florem pro more capite geſtat, & ad Apollinem Sarapidemque converſa eſt. Iſis Luna eſſe vulgo dicitur: ac verſus Sarapidem Apollinemque reſpicit, qui ambo pro Sole habebantur, quique lucem Iſidi ſive Lunæ conferebant.



CHAPITRE VIII.

I. Le chat ou le dieu Ælurus en grand honneur chez les Egyptiens. II. Image du chat en sa forme. III. Images à tête de chat, & le corps d'homme. IV. La déesse chatte parée extraordinairement. V. Autre image. IV. Le dieu lion, ou la déesse lionne. VII. Le dieu loup.

Pl. XLIV. I. LE chat ou le Dieu Ælurus, étoit en si grand honneur chez les Egyptiens, qu'il ne faut pas s'étonner si cette nation nous a transmis tant de monumens qui le représentent, & si elle l'a peint en tant de différentes formes. Le chat étoit entre toutes les bêtes à quatre pieds, celle dont les Egyptiens punissoient plus sévérement la mort; soit par inadvertance, soit de propos déliberé, on étoit également criminel quand on tuoit un chat, & ce crime ne s'expioit que par les plus cruels supplices.

II. On représentoit le dieu chat tantôt avec toute sa forme naturelle, tantôt avec la tête du chat & le corps d'un homme. On le voit en ces deux manieres dans la planche suivante. Le premier a toute la forme du chat, tant soit peu plus grand dans l'original que dans cette figure. Il porte un collier en la maniere que chacun peut remarquer. Ce collier a sur le devant une petite tablette chargée de caractéres hieroglyphiques, intelligibles apparemment aux seuls Prêtres, & à ceux qui étoient initiés aux mystéres des Egyptiens.

III. Le suivant a dans l'original environ dix pouces de haut. La figure du visage tient du chat & de l'homme, ses oreilles sont d'un chat, le corps d'un homme. La tête est chargée d'un grand vase fort ordinaire dans ces figures Egyptiennes, & ce vase est surhaussé d'un globe. Au milieu du vase est un autre rond qui renferme aussi apparemment quelque mystére; la tête jette des rayons de tous côtés. Si ce ne sont pas des rayons, ils en approchent assez pour la forme; & si ce sont des rayons cela conviendroit à ce dieu, l'un

---

CAPUT VIII.

I. Felis sive deus Ælurus magno honore apud Ægyptios. II. Felis in propria sua forma imagines. III. Imagines cum Felis capite & humano corpore. IV. Dea Felis cum insolito ornatu. V. Alia imago. VI. Leo deus vel leæna dea. VII. Lupus deus.

I. FElis sive deus Ælurus tanto in honore habebatur apud Ægyptios, ut mirandum non sit si illa natio tot ad nos transmiserit Æluri dei monimenta, & si illum tam variis formis depinxerit. Inter quadrupedes autem necem Felis Ægyptii omnium severissima ultione plectebant; sive per imprudentiam quis, sive de industria felem occidisset, perinde reus habebatur, immanissimoque supplicio hoc crimen luebat.

II. Ælurus deus modo felis totus, qualis natura sua est; modo humano corpore felis capite depingebatur. Utroque modo in Tabula sequenti conspicitur. Primus totam felis formam habet, & ex archetypo expressus est tantillum majori, collare gestat qua forma quisque videre possit, anteriori collaris parti hæret tabella caracteribus hieroglyphicis plena, qui characteres à sacerdotibus tantum & ab iis qui erant mysteriis Ægyptiorum initiati, legi & intelligi poterant.

III. Qui sequitur Ælurus in archetypo est altitudine decem pollicem. Vultûs forma felis simul & hominis quidpiam habet, auriculæ felis sunt, corpus humanum. Caput onustum vase grandi, in hisce Ægyptiacis schematibus frequenti: vasi imponitur globus. In medio vasis est circulus, arcani quidpiam, ut credere est; complectens. Caput radios undique emittit; si radii non sunt, certe ad radiorum formam multum accedunt, ego vero radios esse crediderim; si vero radii sint, huic numini


LE DIEU CHAT
XLIV. Pl du Tom II
1
2
2
30
M. le pr. President Bou
Tom II
44

des plus honorés des Egyptiens, chez lesquels presque toutes les divinités avoient quelque rapport au Soleil : n'avons-nous pas vû dans la table Isiaque un escarbot, avec une tête d'homme, & une tête rayonnante ? Au-dessous de ces rayons & sur la poitrine, il y a un collet ou un instrument de forme particuliere, qui pourroit bien avoir quelque signification secrete : quand on est sur des divinités Egyptiennes, on a droit de soupçonner du mystére par tout. Ælurus tient de sa main droite un instrument qui paroît aussi fort mystérieux. il se termine par une plume, ou quelque chose qui en a assez la forme. Celui qu'il tenoit de l'autre main semble cassé. Les bracelets qu'il porte sont immédiatement au-dessous de l'épaule & à la naissance du bras. La forme de la culote est assez ordinaire dans ces images des dieux Egyptiens. La base de la statuë est chargée de caractéres hieroglyphiques, parmi lesquels on en remarque quelques-uns-uns peu ordinaires, une espece de couronne radiale répétée deux fois, l'une est sur ces especes de ziczac si communs parmi les hieroglyphes.

Les monumens que renferme la planche suivante, nous sont venus après coup : ce qui m'a empêché de mettre chaque figure en sa place. Par bonheur le dérangement n'est pas bien considérable. La premiere figure est une tête d'Isis, attachée à une espece de demi cercle, marqué de différentes lignes comme une figure géométrique. La tête d'Isis est surhaussée de deux grandes cornes qui renferment un globe, & semblable à d'autres que nous avons déja vûës. Ce qu'il y a ici de remarquable, c'est cette figure de l'œil humain mise auprès de la tête d'Isis. L'œil humain, dit Plutarque, dans un passage rapporté cy-dessus, étoit la marque d'Osiris, τὸν γὰρ βασιλέα καὶ κύριον Ὄσιριν ὀφθαλμῷ καὶ σκήπτρῳ γράφουσιν. *On peint le Seigneur & le Roi Osiris, par un œil & un sceptre.* PL. après la XLIV.

IV. La déesse chatte qui vient ensuite, fait un spectacle des plus curieux. Elle a la tête d'une chatte, & le reste du corps d'une femme. Elle porte une espece de camail qui lui couvre les épaules & une partie des bras, & qui laisse voir deux grosses mammelles de femme. Elle a une tunique rayée & bigarrée, qui lui descend jusqu'au-dessus de la cheville. Elle tient sur sa poi-

---

certe secundum theologiam Ægyptiorum aptati videntur, quod numen apud ipsos inter præcipua censebatur. Nam omnes fere deos secundum aliquam rationem ad solem referebant. An non vidimus in mensa Isiaca scarabæum humano capite, radios solares emittente ? Sub radiis ad pectus quædam machina est singularis figuræ, in qua quidpiam arcani pro more subindicari putatur. In hisce rebus ad numina Ægyptiaca spectantibus, ubique mysteria suspicari fas est. Ælurus manu dextera instrumenta tenet, in quo pro more mysterii quidpiam adest, quod instrumentum aut penna, aut re quapiam simili terminatur. Quod autem instrumentum altera manu tenebat, fractum videtur. Armillæ brachiis insertæ, in summo brachio, qua humero jungitur, positæ sunt : quod gestat autem perizoma in hisce Ægyptiacis signis frequens est. Basis est onusta characteribus hieroglyphicis, quos inter quidam observantur in aliis Ægyptiacis monumentis non ita frequentes ; corona verbi gratia radiata bis repetita, quarum altera imminet machinæ illi, inter hieroglyphica frequenti, quæ alternis & oppositis constat angulis.

Quæ in tabula sequenti continentur monumenta, tardius accesserunt, quam ut possemus figuras singulas sibi consentaneis in locis ponere : forte tamen fortunaque accidit, ut non nimium turbaretur ordo. Primum schema caput est Isidos grandi semicirculo hærens, qui semicirculus, multis hinc & inde lineis distinctus, geometricam figuram refert. Caput Isidis duo grandia cornua gestat, quæ globum amplectuntur, id quod in aliis etiam schematibus observatum est. Observatu porro digna est illa oculi humani figura, prope caput Isidos posita. Humanus oculus, inquit Plutarchus in loco, quem supra attulimus, erat Osiridis symbolum. τὸν γὰρ βασιλέα καὶ κύριον Ὄσιριν ὀφθαλμῷ καὶ σκήπτρῳ γράφουσιν, hoc est *Dominus & Rex Osiris per oculum & sceptrum pingitur.*

IV. Dea felis, quæ sequitur, insolens admodum spectaculum præbet. Caput solummodo felem refert, reliquum vero corpus mulierem exhibet. ἐπωμίδα quampiam gestat, quæ ut nomen ipsum sonat, humeros, imo & brachiorum partem operit, secundum quam amplæ duæ muliebres mammæ visuntur. Tunicam gestat, lineis figurisque distinctam, ad malleolos usque defluentem. Ad pectus caput viri tenet, sub cujus mento grandis semicir-

trine une tête d'homme, qui a sous le menton un grand demi cercle rayé à peu-près comme l'Isis que nous venons de voir : du même bras elle soûtient par l'anse un petit seau que nous voyons si souvent entre les mains des dieux Egyptiens.

L'Harpocrate de dessous, n'a rien que d'ordinaire, & nous ne l'aurions pas mis ici, n'étoit la grande base sur laquelle il est assis. Elle ressemble assez à une coupe renversée, fort ornée de tous les côtés de figures. Tout cela n'est qu'un caprice, & ne mérite pas qu'on en fasse la description.

Pl. XLV. V. Nous venons de voir la déesse chatte, parée extraordinairement. La voici encore ; on la reconnoît à une de ses mammelles : l'autre est cachée sous la tête du lion qu'elle tient devant sa poitrine : au-dessus de la tête du chat, est un globe qui a sans doute sa signification mystérieuse. Cette tête du lion sur la poitrine, marque une espece de societé entre la déesse chatte & le dieu lion, dont il seroit difficile de donner raison. C'est peut-être quelque societé de deux villes, dont une adoroit plus particulierement la chate, & l'autre le lion, ou dans la même ville deux confréries différentes qui se réünissoient ensemble, & représentoient sur la même image leurs dieux particuliers. La déesse chatte porte une espece de cotte courte, plus large par le haut que par le bas, & bigarrée de lozanges. L'original de cette figure est un peu plus grand que notre image.

VI. Le dieu lion, ou plutôt la déesse lionne, car le sein paroît être d'une femelle, est ici peinte avec le corps d'une femme, & la tête & les oreilles d'une lionne. L'ouvrier a un peu adouci les traits de la face ; ensorte qu'elle tient & de la femme & de la lionne. Elle a sur la tête un ornement qu'on ne voit gueres ailleurs. Le lion étoit de ces animaux qui n'étoient pas universellement adorés dans l'Egypte ; mais seulement en certains cantons, & principalement en la Ville de Léontopolis, qui prenoit son nom du lion. Cette figure est représentée de la grandeur de l'original.

VII. Les Egyptiens surpassoient toutes les nations du monde en superstition ; mais superstition la plus bizarre. Ils faisoient des dieux de tout. Les bêtes même les plus féroces y étoient honorées d'un culte divin, sinon

---

culus est lineis distinctus, qualem modo videbamus in Iside. Eodem brachio situlam parvam sustentat, qualem sæpissime videmus præ manibus deorum Ægyptiorum.

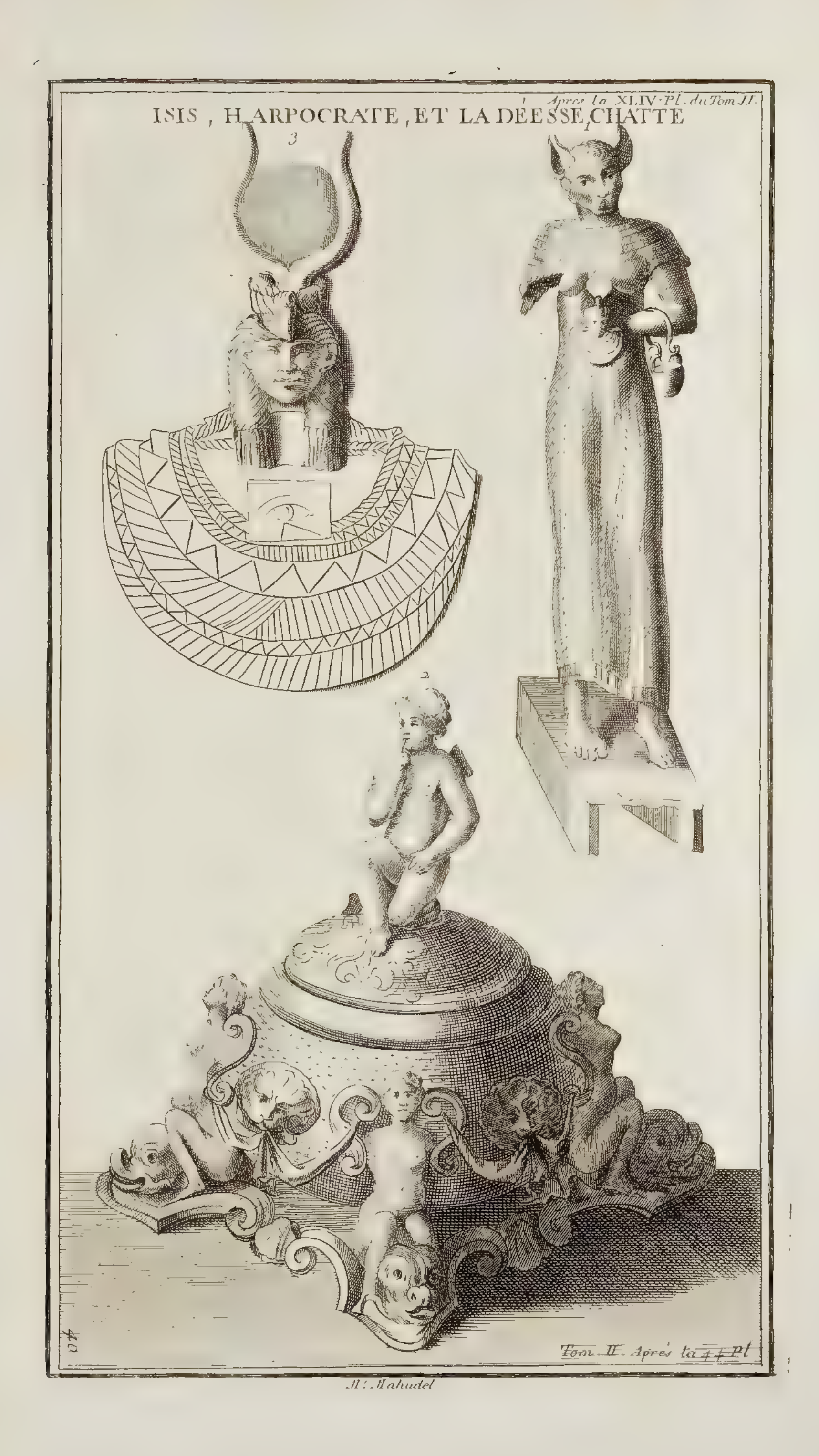
Harpocrates in ima tabula positus nihil non vulgare habet, neque hic locum habuisset, nisi adesset magna illa basis cui insidet Harpocrates. Basim illam craterem esse inversum diceres, undique figuris ornatum. Verum hæc ornamenta ex una, ut credere est, artificis imaginatione profecta, non ampliore descriptione digna putantur.

V. Felem deam modo vidimus cultu singulari & magnifico. En illam iterum, feminam quippe esse mamma indicat; altera quippe mamma latet pone caput leonis, quod ante pectus gestat; illa ipsa dea felis visitur cum instrumento rotundo sive disco leonis capiti imposito, qui discus sæpe habetur, Isi lis, Osiridis, Apis aliorumque Ægyptiorum numinum capite nixus. Hinc quædam arguitur societas inter felem deam & leonem deum, cujus societatis causam quis certo tradiderit ? Est forte societas duarum urbium, quarum altera felem, altera leonem peculiari cultu prosequebatur. Vel fortassis eadem in civitate sodalitia duo, quæ simul jungebantur, in eodemque signo utriusque numina repræsentabant. Dea felis quamdam ceu crocotam gestat superne quam inferne latiorem, lineolis ornatam in quincuncem positis. Hujusce signi archetypum tantillum majus est hoc exemplo.

VI. Deus leo sive potius dea leæna, nam muliebres esse mammæ videntur, hæc femineo corpore leænæ capite pingitur. Artifex autem vultus formam ita concinnavit ut partim muliebris, partim leonina esse videatur. Capiti imminet ornamentum insolitum, nec alias visum. Leo ex iis animalibus erat, quæ non per totam Ægyptum colebantur, sed in quibusdam solum ejus partibus, maxime vero Leontopoli, quæ à leone nomen acceperat. Hæc porro figura secundum archetypi mensuram exhibetur.

VII. Ægyptii qui superstitione gentes omnes superabant, quique portentosis erant addicti religionibus, omnia in deos deasque convertebant. Feras quoque vel efferatiores cultu divino prose-

dans


Aprés la XLIV. Pl. du Tom. II.
ISIS, HARPOCRATE, ET LA DÉESSE CHATTE
3
1
2
Tom. II. Aprés la 44 Pl.
M. Mahudel

dans toute l'Egypte, du moins dans quelques-unes de ſes parties. Ces bêtes y étoient repréſentées tantôt dans toute leur forme, & tantôt avec la tête ſeulement, & le corps d'un homme. Le loup a déja été donné en cette derniere maniere au ſecond tome de l'Antiquité pl. CXXVII. Le voici avec ſa forme ordinaire en deux images, l'une & l'autre réduites à la moitié de l'original. Le premier eſt couché, l'autre plus myſtérieux eſt debout ſur ſa baſe. Il y a je ne ſçai quoi dans ſes oreilles, beaucoup plus longues que celles d'un loup, qui fait ſoupçonner quelque énigme : les Egyptiens en mettoient par tout. Il porte un collier : mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'eſt qu'il eſt entre deux ſerpens, qui hauſſent la tête vis-à-vis des pieds de devant, & ont le corps étendu à la longueur de celui du loup. L'un des ſerpens a un ornement de tête qui reſſemble à une fleur. C'eſt peut-être la fleur du Lotus. On n'oſeroit tenter de pénétrer dans toutes ces énigmes. Il ne faut pas oublier ici ce que dit Herodote 2. 67. que les loups de l'Egypte ne ſont pas beaucoup plus gros que les renards.

---

quebantur, non quidem per Ægyptum totam, ſed in quibuſdam ſaltem civitatibus atque locis. Feræ autem, ut jam non raro vidimus, aliquando cum integra ſua forma, ſæpe etiam ferino capite humanoque corpore depingebantur. Hoc poſtremo ritu lupum jam protulimus tomo Antiquitatis explanatæ ſecundo Tab. CXXVII. En lupi totius imagines duas, quæ ambæ dimidiam archetypi magnitudinem repræſentant. Prior recubens exhibetur, alter arcana myſteriaque præ ſe ferens ſupra baſim ſtans conſpicitur. In auribus autem hujuſce longioribus, quam lupi aures ſoleant eſſe, neſcio quid myſterii ineſſe videtur : Ægyptiis quippe omnia ænigmatibus & arcanis plena. Collare geſtat, ut vides. Quodque ſingularius eſt, ſtat inter duos ſerpentes qui caput erigunt, & longitudine ſua lupi corpus æquant. Ex ſerpentibus, alter aliquid capite geſtare videtur. Hæc omnia ænigmata ſunt, quæ ne Oedipus quidem aperire auſit. Neque prætermittendum quod ait Herodotus in Euterpe cap. 67. lupos nempe Ægypti vulpibus non multo grandiores eſſe.



CHAPITRE IX.

I. Le dieu bouc ou le dieu Mendés, étoit Pan chez les Egyptiens, selon Herodote. II. Il se trouvoit dans tous les temples selon Diodore de Sicile. III. Téte mystique du bouc. IV. Téte de l'Hippopotame avec la queuë du serpent. V. Autres magots Egyptiens.

I. LE bouc appellé Mendés chez les Egyptiens, étoit le même que le dieu Pan. Il étoit fort honoré dans l'Egypte, où il passoit pour le plus ancien de tous les dieux. Il donnoit son nom à un Nome, ou à un petit Pays du Delta, qu'on appelloit le Nome Mendésien. *Certains Egyptiens dont nous avons parlé*, dit Herodote 2. 46. *ne tuent jamais ni chévre ni bouc, parce que les Mendésiens comptent Pan entre les huit dieux. Ils croyent que ces huit dieux sont plus anciens que les douze dieux; leurs peintres & leurs sculpteurs représentent Pan comme les Grecs, avec la face de chevre & les jambes de bouc: ce n'est pas qu'ils croyent qu'il ait véritablement cette forme; car ils le croyent semblable aux autres: mais c'est pour quelque raison, que je m'abstiens volontiers de rapporter. Tous ceux dont je parle portent un grand honneur aux chévres & encore plus aux boucs. Les chevriers sont en grand honneur en Egypte; sur tout un, à la mort duquel ils font un grand deuil.*

Chez les Grecs, dit plus bas Herodote c. 145. *Ceux qui passent pour les plus récens des dieux sont, Hercule, Bacchus & Pan. Mais chez les Egyptiens Pan est le plus ancien, méme des huit dieux qui passent pour les premiers; Hercule est le premier des seconds qui sont au nombre de douze; & Bacchus le premier de ceux qu'on appelle les troisiémes, & qui sont nés des douze.*

Voilà, selon Herodote, l'opinion des Egyptiens sur Pan & sur Mendés. Ce qu'il dit que les Peintres & les Sculpteurs Egyptiens représentoient Pan comme les Grecs, avec la face de chévre & les jambes de bouc; cela, dis-je, ne s'accorde pas avec les statuës & les images de Pan, que nous voyons encore aujourd'hui en assez grand nombre. Car les Grecs comme les Romains, s'il en faut croire à ces monumens, peignent Pan avec la face d'homme; & les

CAPUT IX.

I. Deus hircus, sive deus Mendes, Pan erat apud Ægyptios secundum Herodotem II. In omnibus aderat templis, ut ait Diodorus Siculus. III. Caput mysticum hirci. IV. Caput Hippopotami cum cauda serpentis. V. Monstra alia Ægyptiaca.

I. MEndes, sic apud Ægyptios dictus erat hircus, idem erat qui Pan deus. Magno in honore habitus, antiquissimus deorum esse putabatur. Nomen porro suum dabat Nomo cuidam, seu tractui in Delta sito, qui vocabatur Nomas Mendesius. *Porro capras & hircos*, inquit Herodotus in Euterpe cap. 46. *ea de causa ii quos dicimus Ægyptiorum non mactant, quod Pana inter octo deos Mendesii numerent, quos octo aiunt priores duodecim diis esse. Panos autem simulacrum & pictores pingunt & statuarii sculpunt, quemadmodum Græci caprina facie hircinisque cruribus; haudquaquam existimantes eum esse talem, sed similem cæteris diis. Qua tamen eum causa talem pingant non est mihi dictu jucundum. Verum ibi omnes cum capras, tum vero maxime capros venerantur. Et inter Mendesios caprarii præcipuo honore afficiuntur, & ex his unus maxime, qui cum decessit, ingens toti Mendesio nomo luctus proponitur.*

Sub hæc Herodotus cap. 145. hæc habet. *Apud Græcos novissimi deorum esse censentur Hercules, Bacchus & Pan: at apud Ægyptios Pan vetustissimus est etiam ex octo diis, qui primi dicuntur: Hercules, ex iis qui secundi, numero duodecim; Bacchus, ex illis qui tertii vocantur, ab illis duodecim procreati.*

II. Hæc erat secundum Herodotum Ægyptiorum opinio circa Pana & Mendem, quod vero ait ille, pictores nempe & sculptores Ægyptios Pana quemadmodum Græcos repræsentare caprina facie hircinisque omnibus, cum signis Panos, quæ non pauca inter veterum monumenta comparent hodie, non omnino consentiunt. Nam Græci perinde atque Romani, si fides illis monumentis, Pana humana


LE DIEU CHAT, LE DIEU
LION ET LE DIEU LOUP.
XLV. Planche du Tom II.
1
2
Mgr Bianchini
M. le pr president Bon
3
M. le premier president Bon
4
41
M. le pr president Bon
Tom II



cornes, les oreilles & les pieds de chévre ou de bouc. Il ſemble pourtant que αἰγοπρόσωπον d'Herodote, ne ſe puiſſe entendre que de la face ou du muſeau de chevre ou de bouc; & c'eſt de cette maniere, dit-il, que les Grecs comme les Egyptiens, peignent Pan, αἰγοπρόσωπον καὶ τραγοσκελέε, la face de chévre, & les jambes de bouc. Il faut ſans doute ſous-entendre que le corps étoit d'homme. Peut-être même pourroit-on auſſi ſous-entendre qu'il avoit ſeulement les cornes & les oreilles de chévre; c'eſt en cette maniere que nous le voyons aujourd'hui dans preſque tous les monumens qui nous reſtent. Quoiqu'il en ſoit, je n'ai point encore trouvé Pan avec la face de chévre. On voit dans la Table Iſiaque un bouc qui a quatre cornes, deux de bélier & deux de bouc. J'ai encore vû le bouc dans des monumens Egyptiens, mais avec ſes deux cornes de bouc ſeulement; & ſi j'ai bonne mémoire, je l'ai remarqué ſur deux marbres Egyptiens, qu'on voit à Rome à la fontaine de Sixte V. On voyoit, dit Diodore de Sicile l. 1. des images de Pan dans tous les temples d'Egypte, κατὰ πᾶν ἱερόν.

III. Voici la tête de bouc que m'a envoyée M. Bon, premier Préſident en la Chambre des Comptes de Montpellier. Elle eſt de bois peint & doré; tant ſoit peu plus grande dans l'original. La plate-bande qui régne entre les deux cornes eſt apparemment là pour quelque myſtere que nous ne pénétrons pas; au derriere de la tête eſt un trou quarré & creux; M. le premier Préſident Bon habile dans la connoiſſance de l'Antiquité, croit que c'étoit pour y mettre quelque préſervatif, comme on en mettoit dans les bulles qu'on pendoit au cou des enfans. Il y a toute l'apparence poſſible que ce trou étoit fait pour cela. Ces préſervatifs appellés φυλακτήρια, étoient fort en uſage chez les Egyptiens. Pl. XLVI.

IV. Quoique Herodote diſe que les Egyptiens regardoient comme ſacrées toutes les bêtes qui naiſſoient en Egypte, je n'ai encore trouvé nulle part que le cheval fût honoré chez eux d'un culte divin. Je croirois donc volontiers que la figure ſuivante qui repréſente la tête, la poitrine & la jambe d'un cheval, dont tout le corps eſt d'un ſerpent; que cette tête, dis-je, eſt d'un Hippopotame ou du cheval du fleuve; c'eſt le nom d'un animal monſ- Pl. XLVII.

---

facie, cornibus vero auribuſque, necnon cruribus caprinis depingunt. Videtur tamen αἰγοπρόσωπον Herodoti non niſi de facie & vultu capræ aut hirci intelligi poſſe, quo modo ait ille Græcos perinde atque Ægyptios Pana depinxiſſe, αἰγυπρόσωπον καὶ τραγοσκελέε, caprina facie, hircinis cruribus. Subintelligendum haud dubie eſt corpus humanum fuiſſe. Fortaſſe vero & αἰγοπρόσωπον ita intelligendum eſt, ut cornua tantum & aures caprinas habuerit, ut adhuc conſpicimus in monumentis pene omnibus ab antiquitate nobis tranſmiſſis. Ut ut eſt, nullum adhuc vidi Pana caprina facie. Hircus viſitur in menſa Iſiaca, quatuor inſtructus cornibus, duabus arietinis, totidem hircinis. Hircum etiam vidi in Ægyptiacis aliis monumentis, ſed binis tantum cornibus, &, niſi memoria labor, obſervavi ipſum in binis Ægyptiis marmoribus Romæ ad fontem Sixti Quinti. Panos autem ſigna, ait Diodorus Siculus l. 1. in omnibus Ægyptiorum templis κατὰ πᾶν ἱερ. conſpiciebantur.

III. En hirci ſive Panos caput tranſmiſſum mihi à D. Bono Monſpelienſis Senatus Principe. Ligneum porro eſt auro picturiſque ornatum, tantillum majus in archetypo quam in tabula noſtra. Tabella illa inter ambo cornua extenſa, aliquid forte arcani complectitur. Pone caput quadratum foramen eſt. Ait porro ille in antiquaria re peritiſſimus D. Bonus putare ſe illud foramen, ad reponendum quidpiam ſacrum ad tutelam & incolumitatem aptum, paratum fuiſſe; quemadmodum olim in bullis à collo puerorum ſuſpenſis ſimilia reponebantur. Omnino certe veriſimile eſt foramen illud ad uſum hujuſmodi fuiſſe deputatum. Hæc enim apud Ægyptios frequentia erant, quæ à Græcis προφυλακτήρια vocabantur.

IV. Etſi dicat Herodotus, Ægyptios animalia & jumenta omnia quæ in Ægypto naſcerentur, ſacra penes illos habita fuiſſe, nuſquam tamen reperi Ægyptios equis divinum exhibuiſſe cultum. Libenter itaque credam, ſequens ſchema, caput, pectus & tibiam equi referens cum ſerpentino corpore, hippopotamum, ſive equum fluvialem re-

trueux qu'on voit dans le Nil & ſur ſes bords, qui approche fort de la forme d'un cheval. La plûpart des Egyptiens abhorroient l'Hippopotame, qu'ils croyoient être Typhon le meurtrier d'Oſiris; mais ceux du Nome ou de la petite Province de Papremis, lui rendoient un culte ſacré. Je crois que c'eſt l'Hippopotame qu'on a voulu repréſenter ici, & ce qui me confirme dans cette opinion, c'eſt que ſa jambe eſt de beaucoup trop courte pour être la jambe d'un cheval : au lieu que celles de l'Hippopotame ſont fort courtes, comme on peut voir dans les médailles Grecques d'Hadrien, qui le repréſentent. La tête ne ſemble pas convenir à celle de l'Hippopotame, qui l'a bien différente de celle du cheval : mais Coſmas l'Egyptien qui vivoit du temps de Juſtinien, & qui a donné en peinture les figures de pluſieurs bêtes, donne à l'Hippopotame une tête fort reſſemblante à celle-ci : je ne veux pas pourtant décider là-deſſus, & laiſſe la choſe ſous le doute.

La queuë ou plutôt le corps du ſerpent, ſe trouve ailleurs joint aux têtes d'autres divinités. On voit à la planche cxxxvi. du ſecond tome, Sérapis, Apis & le Soleil, dont la tête tient au corps d'un ſerpent. Je croirois volontiers que ces figures bizarres ſervoient pour des preſtiges. Nous voyons en effet que les Valentiniens & les autres Gnoſtiques, grands preſtigiateurs, mettoient très-ſouvent le ſerpent dans leurs figures bizarres, que l'on nomme Abraxas.

V. On pourroit peut-être dire la même choſe de tous ces autres magots de la planche ſuivante, dont il ſeroit inutile de tenter une explication. Ce ſont des choſes que la ſuperſtition & la ſupercherie de quelques enchanteurs charlatans ont introduites à quelques fins qui nous ſont inconnuës.

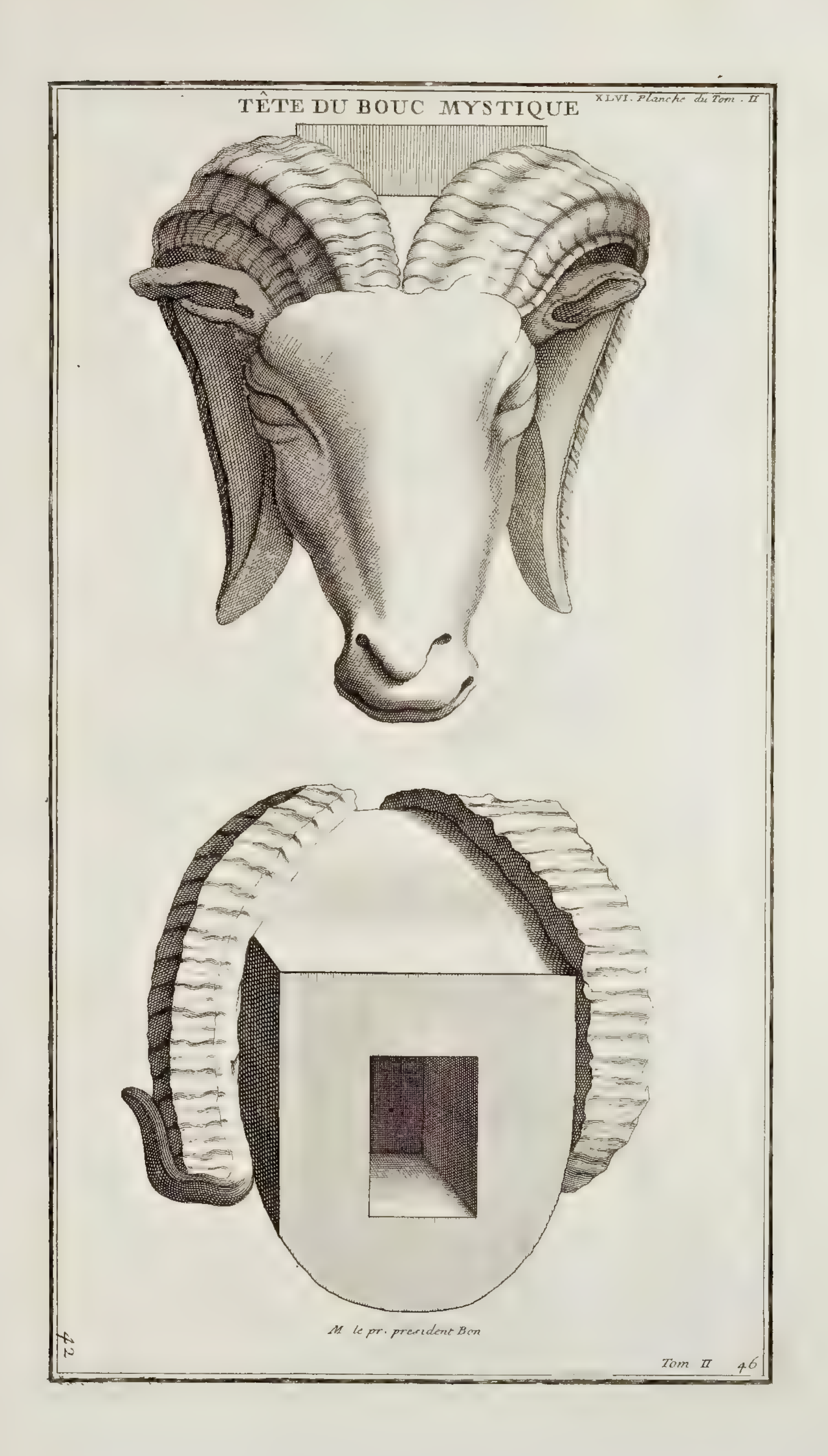
---

præſentare. Hippopotamus autem eſt ceu monſtrum quodpiam, in Nilo ejuſque littoribus verſans, & ad equi formam accedens. Ægyptiorum maxima pars Hippopotamum horrebat, quem putarent eſſe Typhonem Oſiridis interfectorem. Sed qui Papremitanum nomum incolebant, Hippopotamum cultu divino proſequebantur. Puto igitur hic Hippopotamum repræſentari, opinionemque meam confirmare videtur crus equi longe brevius, quam equi vulgaris crus eſſe poſſit: Hippopotami vero crura admodum brevia ſunt, ut in nummi Hadriani quibuſdam Hippopotamum repræſentantibus videre eſt. Caput tamen non videtur cum Hippopotami capite conſonare, nam aliqua eſt inter utrumque differentia. Verum Coſmas Ægyptius, qui tempore Juſtiniani vixit, quique animalia multa depicta in Topographia ſua Chriſtiana poſuit, Hippopotami caput huic ſimile depingit. Neque tamen rem ut penitus certam hic affirmo; ſed in dubio rem verſari fateor.

Cauda ſive corpus ſerpentis alibi quoque occurrit, cæterorum deorum capiti adjunctum. In tabula cxxxvi. ſecundi Antiq. explanatæ tomi viſuntur Serapis, Apis & Sol, quorum caput ſerpentino jungitur corpori. Libenter credam monſtroſas haſce figuras præſtigiis olim inſerviiſſe. Certe videmus Baſilidianos & Gnoſticos præſtigiatores ex profeſſo, ſæpe ſerpente uſos eſſe in magicis illis gemmis, quas Abraxas appellamus.

V. Idem forte dici poſſet de monſtris aliis in Tabula eadem depictis, quorum explicationem tentare inutile foret. Hæc quippe ſuperſtitio invexit; ſive etiam fallacia præſtigiatorum callidorumque hominum, quorum mens ac ſcopus non ita pervius nobis eſſe queat.

⚜⚜
⚜


TÊTE DU BOUC MYSTIQUE
XLVI. Planche du Tom. II
M. le pr. president Bon
42
Tom II 46




XLVII Planche du Tom II
DIVINITEZ BIZARES
EGYPTIENNES
1
dessiné à Rome
2
3
de M le premier president Bon
4
5
43
de M le pr president Bon
Tom II 47

CHAPITRE X.

I. Le chien Cerbere représenté extraordinairement selon le goût Egyptien. II. La Sphinx qui proposa l'énigme. III. Base des dieux Synthrônes.

I. IL n'est pas rare de voir Sérapis avec Cerbere : comme on le prenoit assez communément pour Pluton, on lui donnoit souvent le chien infernal, qui le faisoit reconnoître pour le dieu des enfers. Voici le chien Cerbere tout seul : ce monument d'albâtre est donné ici de sa grandeur. Cerbere y est représenté sur une base : sa figure est des plus extraordinaires : j'ai fait voir à la page 216. du premier tome de l'Antiquité, combien les Auteurs varient sur la forme & sur le nombre des têtes de Cerbere ; les monumens lui en donnent toûjours trois ; on en voit aussi trois ici. Mais une d'homme, une de chien & une de singe : & comme si ce n'étoit pas assez pour rendre sa figure horrible, deux serpens lui entortillent les têtes & le corps, & lui lient les jambes. Cette figure a été apportée de l'Egypte, il ne faut pas s'étonner si les Egyptiens ont encheri sur les Grecs & sur les Romains, dans la peinture de ce monstre, eux dont l'imagination étoit si féconde en monstres. PL. XLVIII.

II. La Sphinx qui vient après, est couchée sur une base, & propose des énigmes à expliquer, si inintelligibles, que tous les passans s'éxercent en vain à en trouver la signification ; ç'auroit été un jeu, si l'on avoit pû impunément ou ne pas interpréter, ou mal interpréter l'énigme ; mais le malheur étoit qu'il en coûtoit la vie à ceux qui n'en trouvoient pas le sens. Cela étoit réservé au seul Oedipe ; c'est ce que marque l'inscription qui a ΜΟΝΩ ΟΙΔΙΠΟΔΙ. L'énigme n'étoit pourtant pas des plus difficiles. Il ne faut pas tant réver pour juger que l'animal qui va à quatre pieds le matin, à deux à midi, & à trois le soir, est l'homme qui va à quatre lorsqu'il est enfant ; à deux, c'est-à-

---

CAPUT X.

I. Cerberus canis insolitæ formæ, secundum Ægyptium ritum repræsentatus. II. Sphinx ænygmata proponens. III. Basis deorum Synthronorum.

I. HAud raro Serapis cum Cerbero visitur: quia enim Pluto esse vulgo putabatur, canis ipsi infernalis appingebatur, quo signo inferorum deus agnosci poterat. En canem Cerberum : hoc monumentum ex alabastrite secundum propriam mensuram hic depictum fuit : in basi insistit, estque formæ insolitæ & nusquam alias visæ ; primo Antiquitatis explanatæ tomo dixi quantum mythologi varient circa formam & numerum capitum Cerberi. Tria semper ipsi capita monumenta tribuunt : hîc quoque tria capita Cerberus habet, sed aliud hominis, aliud canis, aliud simiæ : & ac si non satis hæc essent, ut imaginem offerrent horrendam, duo serpentes & capita & corpus ejus circumplicant, cruraque ligant. Hoc schema ex Ægypto allatum fuit. Quid autem mirum si Ægyptii Græcos & Romanos in monstri hujus pictura superarint, quorum imaginatio procreandis monstris fecunda erat ;

II. Sphinx sequens basi insidet, ænigmaque proponit explicandum ; ænigma inquam, sic occultum & explicatu difficile, ut qui iter agunt omnes, ejus significationem frustra perquirant. Jocus sane erat, si licuisset aut non interpretari, aut perperam interpretari, atque impune præterire ; sed per summam infelicitatem, necabantur omnes quotquot ænigmatis sensum non reperirent. Hoc uni reservabatur Oedipodi ; id quod hac inscriptione notatur ΜΟΝΩ ΟΙΔΙΠΟΔΙ. Ænigma igitur ille solvit sicque sortem illam vitavit, quæ jam tot hominibus acciderat. Ænigma tamen non ita difficile videtur fuisse. Neque enim tanta meditatione speculationeque est opus, ut intelligatur animal illud, quod quatuor pedibus mane, duobus meridie, tribus vespere procedit, hominem esse, qui quatuor

dire, ſur ſes deux pieds lorſqu'il eſt devenu grand, & à trois lorſque la vieilleſſe l'oblige de prendre un bâton pour s'appuyer. Ce qu'il y a à remarquer dans l'inſcription; c'eſt que l'O, qui y eſt trois fois, eſt fait comme un grand U, fermé en haut par une ligne.

III. La baſe qui ſuit eſt très-curieuſe, elle étoit apparemment chargée de ſtatuës de dieux Egyptiens, comme l'inſcription ſemble le marquer. Mais les ſtatuës ſont tombées par l'injure du temps. Cette inſcription dit, συνθρόνων τῶν ἐν Αἰγύπτῳ θεῶν, Μαρκος Οὔλπιος Απολλώνιος προφήτης. Ce qui ſignifie que c'étoient les ſtatuës des dieux Synthrônes de l'Egypte & que Marcus Ulpius Apollonius Prophéte des même dieux, avoit fait faire, ou avoit dédié ce monument en leur honneur. Les dieux Synthrônes étoient, comme le nom porte, des dieux participans du même thrône, ou qui avoient leurs thrônes enſemble. Nous avons expliqué ci-devant ce que c'étoit que les Prophétes. La planche CXXVIII. du ſecond tome de l'Antiquité, repréſente auſſi les dieux Synthrônes. C'eſt un bas relief ſingulier, où eſt repréſenté le dieu à tête de chien Anubis, qui met un pied ſur un crocodile. Il a à ſa droite une palme, & à ſa gauche une branche de laurier, deux marques de victoire: il tient de la main droite un globe percé diamétralement par un bâton, & de la gauche un caducée; vis-à-vis du globe eſt la tête de Jupiter Hammon ſurhauſſée du boiſſeau de Sérapis, & vis-à-vis du côté gauche la tête du taureau Apis, ſurhauſſée de même d'un boiſſeau. Au-deſſus de la tête de Jupiter Hammon eſt un triangle dans lequel eſt une M. bien formée, & au-deſſous une eſpece de couſſin bandé. Je n'ai rien oſé hazarder ni ſur le triangle, ni ſur la lettre, ni ſur le couſſin qui ſe trouve ſouvent dans d'autres monumens, où ſont repréſentées différentes divinités; voudroit-il dire que ces dieux étoient du nombre de ceux qu'on mettoit ſur le *pulvinar*? Au-deſſous du couſſin ſont un préféricule & un diſque, vaſes pour les ſacrifices. Il y a ſur la tête d'Anubis deux étoiles, & une autre étoile au-deſſous de la tête d'Apis. Une inſcription au plus haut du marbre eſt telle, Θεοὶ Αδελφοί, les dieux freres. Une autre inſcription ſur la baſe dit, qu'Iſias Prince des Prêtres a dédié ce marbre aux dieux Synthrônes de l'Egypte. J'ai jugé à propos de répéter ici ce que j'a-

---

ceu pedibus procedit cum puer eſt, duobus cum eſt vir factus, tribus cum præ ſenio baculo uti cogitur. Quod in inſcriptione obſervatu dignum eſt, littera, O, quæ ibi ter occurrit, formam habet litteræ U ſupernæ clauſæ per lineam rectam.

III. Baſis illa quæ ſequitur ſpectabilis admodum eſt. Ibi poſita erant numina Ægyptiaca, ut ex inſcriptione argui videtur. At temporum injuria ſtatuæ collapſæ ſunt. Hæc eſt autem inſcriptio συνθρόνων τῶν ἐν Αἰγύπτῳ θεῶν, Μαρκος Οὔλπιος Απολλώνιος προφήτης, id eſt, *ejuſdem ſolii conſortium deûm Ægyptiorum, Marcus Ulpius Apollonius propheta*; ſupple, hoc Synthronorum deorum monumentum erexit vel dedicavit. Illi dei Synthroni, erant aut ejuſdem throni participes, vel thronos ſive ſolia ſimul poſita habebant. Quid eſſent Dei Synthroni jam explicavimus. Tabula CXXVIII. ſecundi Antiquitatis explanatæ tomi, quæ & ipſa deos Synthronos exhibet, anaglyphum eſt ſingulare, ubi repræſentatur canino capite deus Anubis pede crocodilum calcans. A dextris palmam habet, à ſiniſtris laurum, duo Victoriæ ſymbola. Dextera globum tenet, quem ex diametro trajicit baculus, ſiniſtra vero caduceum: e regione globi caput eſt Jovis Hammonis, cui impoſitus eſt Serapidis calathus. Ad lævam autem è regione caput eſt Apidis tauri, cui ſimiliter impoſitus calathus eſt. Supra caput Jovis Hammonis eſt triangulus in quo eſt littera M diſtincte exarata, ſub hæc ceu pulvinar faſciis obſtrictum. Nihil proferre auſus ſum vel circa triangulum, vel circa litteram M. vel circa pulvinar, quod in aliis quoque monimentis occurrit, monumentis, inquam, ubi alia numina exhibentur. An ſignificet deos hujuſcemodi ex eorum numero eſſe, qui in pulvinari ponebantur? Sub pulvinari ſunt præfericulum, & diſcus, ſacrificiorum vaſa. Supra caput Anubidis duæ ſtellæ ſunt; ſub capite autem Apidis ſtella alia. Inſcriptio in ſuperna parte marmoris eſt, Θεοὶ Αδελφοὶ, *dii fratres*. Altera inſcriptio ad baſim docet Iſiadem ſacerdotem hoc monumentum dicaſſe diis Ægypti Synthronis, hæc ad explicationem hujuſce, de


AUTRES FIGURES EGYPTIENNES
XLVIII Pl du Tom II
1
2
M le Mar d'Estrées
Paul Lucas
3
CYNΘΡΟΝΩΝΤΩΝ
ЄΝ ΑΙΓΥΠΤΩΙ ΘЄΩΝ
ΜΟΥΛΠΙΟCΑΠΟΛΛΟΝΙΟC
ΠΡΟΦΗΤΗC
44
Boussard
Tom. II. 48



vois déja dit ailleurs, comme néceſſaire pour l'intelligence de cette baſe. Il n'y a point à douter que les dieux Synthrônes de cette baſe, ne ſoient ceux qui ſont repréſentés dans le même bas relief, Anubis Jupiter, Hammon, Sérapis & Apis. C'étoient apparemment les mêmes dieux Synthrônes ſur ce marbre, dont nous n'avons plus que la baſe. Mais ces dieux Synthrônes ſe trouvoient ici fort différemment. Il paroît par ce qui reſte au-deſſus de la baſe, qu'il y avoit des thrônes, ou des ſieges où les ſtatuës de ces dieux étoient aſſiſes, & qu'ainſi ces dieux étoient Synthrônes, parce que leurs thrônes ſe trouvoient enſemble. Au reſte le bas relief dont nous venons de parler, n'étoit pas de goût Egyptien : il eſt manifeſte qu'il avoit été fait par quelque Grec ou par quelque Romain. Sérapis, Iſis, Anubis, étoient fort honorés à Rome & dans la Grece, où on les repréſentoit d'une maniere fort différente de celle des Egyptiens, comme nous avons vû dans pluſieurs images.

---

quo nunc agimus, marmoris hic repetenda eſſe duximus. Vix eſt quod dubitemus quin dii Synthroni in hujus baſis inſcriptione memorati iidem ſint qui in anaglypho illo depinguntur, Anubis nempe, Jupiter Hammon, Serapis & Apis. Iidem, ut credere eſt, dii Synthroni in hoc marmore erant, cujus ſola jam baſis ſupereſt. At illi dii Synthroni hic diverſo modo repræſentabantur. Nam ex iis quæ ſupra baſim ſuperſunt, videtur ibidem ſolia ſive ſellas exſtitiſſe, ubi ſtatuæ deorum illorum ſedebant, ſicque deos illos Synthronos fuiſſe, quia eorum throni juxta poſiti ſupra eamdem baſim erant. Reſtat ut moneamus anaglyphum de quo hic mentio fuit, non fuiſſe ſecundum morem Ægyptiacum ſculptum, ſed fuiſſe Græci Romanive cujuſpiam opus. Serapis, Iſis, Anubis, Romæ admodum colebantur, atque longe diverſo ſculpturæ picturæve genere repræſentabantur, quam ab Ægyptiis exhiberentur, ut in ſignis bene multis jam obſervavimus.

CHAPITRE XI.

I. Canopes. II. Doute ſur la figure ſuivante. III. Dieux de la baſſe Egypte. IV. Autres figures. V. Autres tirées du Delta de la baſſe Egypte.

I. LES Canopes ſe voyent en grand nombre dans les cabinets. C'étoit une idole fort commune des Egyptiens. Elle conſiſtoit en une tête ſur un grand vaſe, ou une grande cruche. J'ai rapporté à la page 320. du ſecond tome de l'Antiquité, comment il fut le vainqueur du feu, dieu des Chaldéens ſelon Rufin. De-là vint que les Egyptiens redoublerent le culte de leur dieu victorieux. Ils le repréſentoient en différentes manieres : ils mettoient ſur cette cruche la tête d'Iſis, d'Oſiris, d'Anubis, du chat & de l'épervier, & d'autres animaux. On le voit auſſi ſur les médailles. Le premier que nous donnons a un bon pied de Roi de haut, dans l'original. Il ne differe de pluſieurs déja donnés PL. XLIX.

CAPUT XI.

I. Canopi. II. In ſchema ſequens dubium. III. Inferioris Ægypti dii. IV. Aliæ figuræ. V. Aliæ ex Delta in Ægypto inferiori eductæ.

I CAnopi magno numero viſuntur in Muſeis. Erat ſimulacrum illud apud Ægyptios frequentiſſimum. Hujus forma erat vas magnum, ſeu amphora, cui caput impoſitum. In ſecundo Antiquitatis explanatæ tomo p. 320. poſt Rufinum narravi, quo pacto Canopus dei Chaldæorum victor evaſerit. Hinc Ægyptii magis magiſque victorem deum coluerunt. Variis illum modis depingebant. Amphoræ ſcilicet imponebant capita Iſidis, Oſiridis, Anubidis, Æluri, Accipitris & aliorum numinum. In nummis Canopus occurrit. Is quem primum proferimus in archetypo eſt altitudine pedis unius regii. Ab iis bene multis jam publicatis in

que par des hieroglyphes, dont la plûpart ne se voyent pas dans les autres monumens Egyptiens. On y voit des chevreuils couchés, des croix, des étoiles bien formées, un homme assis, & d'autres caractéres entremêlés avec ceux qu'on voit d'ordinaire dans les anciens monumens Egyptiens, ceux-ci sont l'œil humain, les oiseaux, le ziczac : celui-ci s'y voit plusieurs fois. Il y a apparence que les Prêtres Egyptiens qui conservoient ces vieux caractéres, & qui en sçavoient, disoit-on, la signification, avoient la puissance d'en créer de nouveaux. Des deux autres petits Canopes qu'on voit auprès du grand, l'un qui a les mains libres, tient un gobelet. De l'autre côté le Canope qui a un pied comme un verre & une base, est d'albâtre. Il est entortillé d'un serpent, sa tête est d'Isis, avec quelque petit ornement.

PL. L. Les deux Canopes suivans qui sont sur une pierre gravée de M. l'Abbé Fauvel, font un regard; l'ornement de tête dans l'un & dans l'autre sont extraordinaires. Ces têtes sont posées sur des globes, ou sur des vases faits en globe, & ces globes sont marqués de lignes qu'on prendroit pour des figures mathématiques. Tout le reste se remarque à l'œil.

II. Le Cavalier Maffei qui a donné la statuë qu'on voit représentée dans la même planche, croit que ce pourroit bien être un Prêtre d'Isis. Sa raison est qu'il a la tête rase, comme il l'a pû remarquer sur la statuë même : car dans l'image les ombres que fait ce voile qu'il a sur la tête, empêchent de le voir. Herodote 2. 45. dit que les Prêtres Egyptiens se rasoient de trois en trois jours la tête & tout le corps, afin qu'il n'y eût jamais de trace de vermine. Il se fonde aussi sur une image de la table Isiaque que l'on croit être un Prêtre, qui a autour des reins un petit habit qui lui descend jusqu'au bas de la cuisse. Le Cavalier Maffei croit que le voile qui lui couvre la tête, & dont les bouts descendent sur la poitrine, est le voile d'Isis. Ce qui est certain c'est que la figure est Egyptienne. Si c'est un dieu, c'est apparemment Osiris; si c'est un Prêtre il n'est pas fait comme les autres que nous avons donnés en assez grand nombre. Je la prendrois plutôt pour un dieu

---

nullo alio differt, quam in characterum hieroglyphicorum forma quorum plerique in aliis Ægyptiis monumentis non comparent. Hic capreoli visuntur decumbentes, stellæ, homines sedentes, aliique characteres cum illis mixti quos vetera monumenta Ægyptiaca vulgo exhibent, nempe oculum humanum, aves, lineam per angulos oppositos circumductam : hæc postrema sæpe in hoc Canopo occurrit. Verisimile est sacerdotes Ægyptios qui hosce veteres characteres servabant, eorumque, ut putabatur, significationem callebant, potestatem habuisse novos creandi. Ex duobus autem aliis Canopis exiguis qui juxta magnum Canopum hinc & inde locantur, alter qui brachia manusque habet, culullum manu tenet. Ex alio latere Canopus cui pes ceu vitreo poculo aptatus fuit & basi insuper gaudet, ex alabastrite est, atque à serpente circumplicatur; caput ejus est Isidis pro more deæ istius ornatum.

Duo Canopi sequentes ex gemma D. Abbatis Fauvel educti, sese mutuo respiciunt. Capitis ornatus in utroque insoliti sunt. Capita utriusque globis imposita sunt, seu vasis in globi formam concinnatis. Qui globi lineis interstincti sunt, figuras Mathematicas exhibentibus. Cætera uno aspectu percipere licet.

II. Eques Maffeius qui statuam eadem in Tabula expressam publicavit, opinatur esse sacerdotem Isidis, hoc motus argumento; quod abrasum caput habeat, ut ille in ipsa statua advertere potuit. Nam in hac imagine velum umbram quamdam parit, quæ ne id exploremus officit. Herodotus in Euterpe cap. 45. ait Ægyptios sacerdotes ternis quibusque diebus sibi caput abrasisse, ut ne ullum unquam pediculorum vestigium remaneret. Aliud ducit eques argumentum ex mensa Isiaca, ubi vir quidam qui sacerdos habetur, renes panno ad medium usque femur descendente præcinctos habet, ut hic quem vides. Putat idem velum quo caput ejus tegitur, & cujus extrema ad pectus descendunt, esse velum Isidis. Certum utique est figuram esse Ægyptiacam. Si deus est : Osirim esse probabile admodum est. Si sacerdos est : alio certe ritu quam alii sacerdotes, concinnatur, quorum schemata non pauca dedi-

CANOPES



M. le pr. President Bon

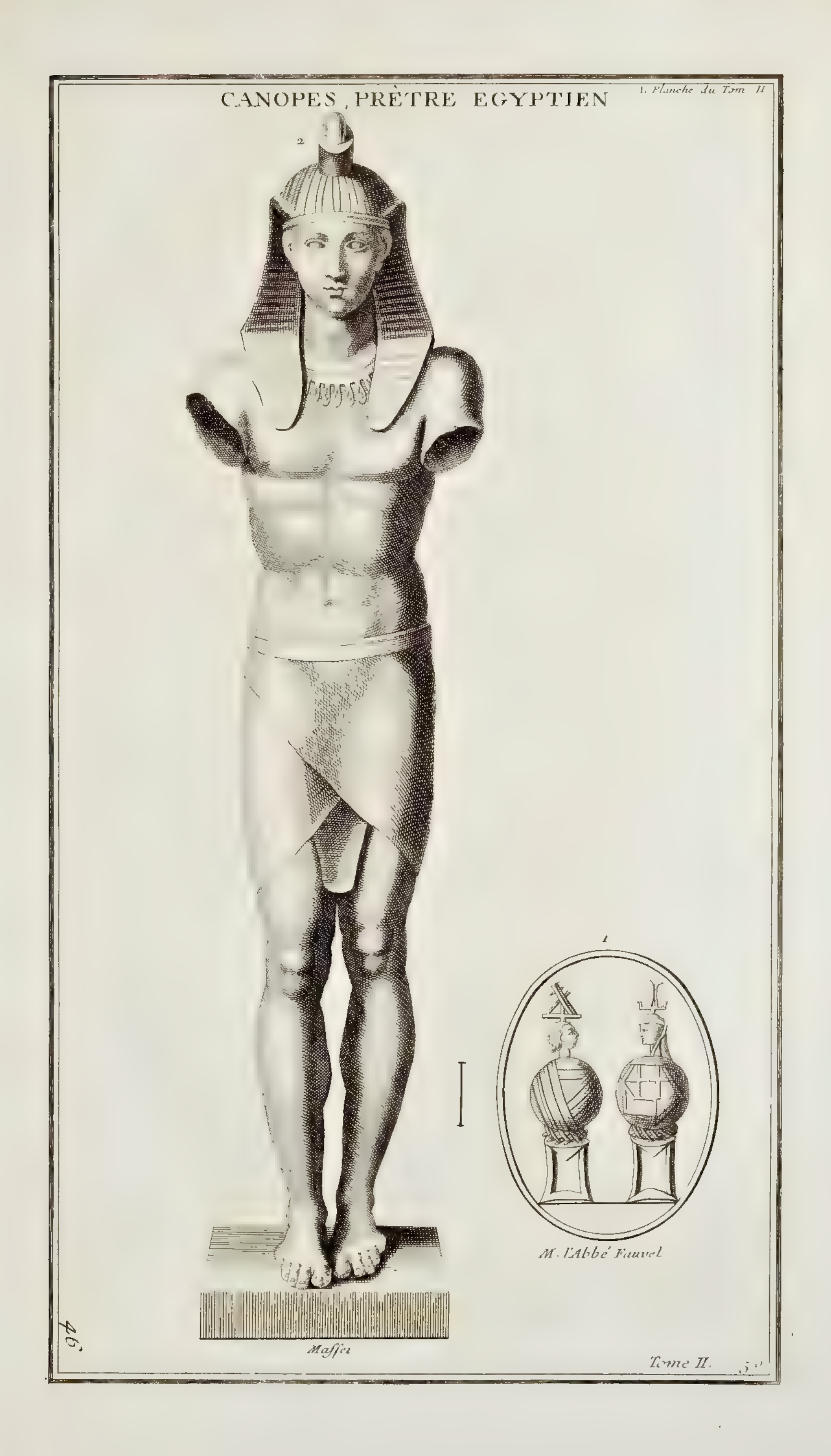
M. le pr. President Bon

Paul Lucas

45



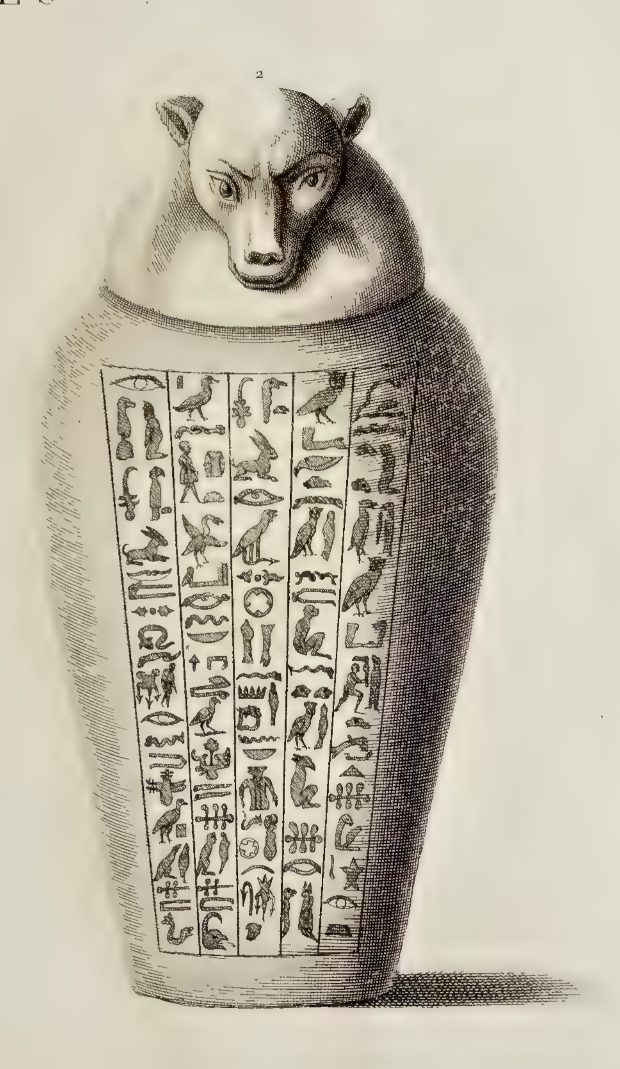
CANOPES, PRÊTRE EGYPTIEN






C A

OPES



abinet de Mr. Vivant

exposé sur une base à la dévotion publique. La statuë est d'un bon goût, & apparemment faite à Rome.

III. Les figures de la planche suivante, sont tirées du voyage de M. Paul Lucas tom. 2. p. 12. & 13. Il les a dessinées, dit-il, sur les ruines d'un temple d'Isis situé au milieu du Delta. Elles représentent apparemment des actes de religion : la plûpart peuvent passer pour extraordinaires, même parmi celles des Egyptiens, si différens dans leur théologie des autres nations. Le premier homme qu'on voit sur les rangs, paroît être un Prêtre qui tend les mains comme demandant quelque chose aux dieux. Il porte un haut de chausse ou quelque chose d'approchant. On ne peut pas bien distinguer si ce qu'il a sur la tête sont des cheveux ou un bonnet. Les hieroglyphes d'après n'ont rien qui n'ait été vû souvent. L'homme qui est devant une tête d'Isis, porte un ornement de tête fort extraordinaire : des cornes s'élevent au-dessus, telles qu'on les voit sur plusieurs divinités Egyptiennes. Ce qui avance devant le front ressemble à la trompe d'un éléphant, qui dans les monumens Romains & Grecs marque l'Afrique ; mais qu'on ne voit gueres chez les anciens Egyptiens. La tête d'Isis qui est sur une pierre ou sur une base, est coëffée extraordinairement. De sa coëffure s'élevent deux bâtons terminés par un croissant, deux équierres & un autre instrument. Tout cela signifioit apparemment pour ceux qui étoient initiés aux mystéres. PL. LI.

L'homme qui tient un enfant, le présente à l'homme assis qui sera apparemment Osiris, & l'enfant Orus son fils, dont la mere étoit Isis. Le fouet que cet homme assis tient à la main, semble prouver qu'il est Osiris, qu'on voit souvent dans cette attitude. Osiris Soleil tient un fouet pour animer les chevaux attellés à son char, sur lequel il fait sa course journaliere. Entre l'homme qui tient l'enfant & Osiris, il y a des hieroglyphes dont la signification avoit sans doute quelque rapport à la chose représentée. Ce qui peut encore persuader que l'homme assis est Osiris, c'est qu'il y a derriere lui deux hommes debout, & comme à sa suite, qui tiennent chacun un long bâton terminé en haut par un oiseau qui n'est pas bien reconnoissable, du moins sur l'un des bâtons. Ils ont tous deux sur la tête l'ornement d'Isis, qui est la fleur

---

m: . Deum esse potius crederem basi impositum ut publico cultu honoraretur. Statua est periti artificis, & fortasse Romæ facta.

III. Tabulæ sequentis figuræ ex itinere Pauli Lucæ eductæ sunt tomo 2. p. 12. & 13. Illas, ut ait, delineavit in ruderibus templi Isidis in medio Delta siti. Verisimile autem est eas relligionum quædam sacra repræsentare. Earum maxima pars insolitæ formæ sunt, etiamsi cum aliis Ægyptiacis schematibus comparentur, quæ schemata à cæterarum relligionum schematibus longe differunt. Qui primus visitur vir stans, sacerdos esse putatur, qui manus extendit, ac si aliquid à diis postulet. Braccas gestat, sive quidpiam braccis simile. Non potest ita plene internosci utrum quod capite gestat pileus sit, an capilli. Hieroglyphici characteres sequentes nihil habent non sæpe visum antea. Vir ille qui ante caput Isidis stat, ornatum capitis habet portentosum : ibi cornua eriguntur, qualia vidimus in plurimis numinibus Ægyptiacis, quod ante frontem prodit proboscidem Elephanti refert : quæ proboscis in monumentis Romanis atque Græcis Africam significat ; sed quæ rarissime observatur inter schemata Ægyptiaca. Caput Isidis, postea visum, quod supra petram vel supra basim locatur, ornatus capitis est prorsus insolitus : hinc prodeunt baculi, quorum duo in Lunam crescentem terminantur, alii *squadram* vel aliud instrumentum referunt. Hæc haud dubie suam habebant significationem iis qui mysteriis Ægyptiacis erant initiati.

Vir ille qui infantem tenet, illum alteri viro sedenti porrigit ; hic, ut videtur, Osiris erit, puerulusque Orus ejus filius, cujus mater Isis erat. Flagellum quod manu tenet vir ille sedens, argumento est vere esse Osiridem, qui cum flagello sæpe visitur, utpote qui Sol habeatur, flagro equos curri suo junctos excitans, ut diurnum perficiat cursum. Inter virum illum, qui infantem tenet, & Osiridem, characteres hieroglyphici sunt, quorum significatio, ut credere est, rem quæ hic agitur spectabat. Alio etiam argumento suadetur sedentem virum Osiridem esse, quia nimirum pone illum duo viri sunt, quasi Osiridi adstantes ejusque satellites, qui viri hastam tenent ave superne terminatam, etsi avis non sic apte efformata sit, saltem in uno, ut avem dicere sine ullo dubio possis : hi capite gestant or-

du Lotus. Celui qui tient le doigt ſur la bouche, eſt peut-être Harpocrate.

De l'autre côté ſur la même ligne Iſis eſt aſſiſe. Elle eſt ornée de la fleur du Lotus, & tient de la main droite un bâton au haut duquel eſt un gobelet, & de la gauche quelque choſe qu'on a peine à connoître. Un homme qui vient à elle porte ſur ſa tête raſe, un vaiſſeau à longue queuë. Il préſente à Iſis quelque choſe qui pend de ſa main. Au rang de deſſous, un homme tient d'une main une tablette ſur laquelle ſont trois gobelets, & de l'autre un bâton terminé en haut par un oiſeau. Après cet homme ſont pluſieurs hieroglyphes, au milieu deſquels eſt un petit homme, ou peut-être un enfant. Ces figures ſont trop petites; & on ne peut les mettre en grand ſans riſquer, à moins qu'on n'ait le ſecours du premier original qui eſt en Egypte. L'homme qui vient après celui-ci, a une tête & un bec d'oiſeau avec une couronne. On repréſente aſſez ſouvent Oſiris avec une tête d'oiſeau, Oſiris ſe voit au haut de l'image: mais il n'eſt pas rare ſur les monumens Egyptiens de voir deux fois la même perſonne ſur le même tableau.

IV. Au bas de la planche on voit d'autres figures tirées du même temple. Une tête d'Iſis avec des cornes & une couronne. Un homme lui préſente une tablette où il y a des choſes qu'on ne ſçauroit diſtinguer. Cet homme porte une eſpece de coqueluchon: derriere lui eſt une femme qui a un coqueluchon de même, mais renverſé ſur le derriere. Elle tient d'une main un bâton & de l'autre un cercle où eſt attachée une croix, comme on voit à l'Iſis de la planche cvi. du ſecond tome de l'Antiquité: ce qui feroit croire que c'eſt cette même déeſſe. Entre cette femme & un homme qui ſemble la regarder & lui faire ſigne de la main, ſont des hieroglyphes, parmi leſquels on remarque une figure d'homme ou de femme aſſiſe. Au rang de deſſous on voit d'abord un homme à tête d'oiſeau, ſans doute d'un épervier, qui tient ſur la tête la perſea ou la fleur du Lotus; il porte à la main le cercle & la croix, comme la femme ci-deſſus. L'homme à tête d'épervier dans les monumens Egyptiens, eſt Oſiris. Les deux hommes qui reſtent ſont remarquables par leur couvre-chef. L'un a une eſpece de chapeau qui monte en une pointe longue, & recourbée ſur le devant. L'autre comme une couronne crenellée.

---

namentum Iſidis, ſive florem loti. Qui digitum ori admovet erit fortaſſis Harpocrates.

Ad aliud latus Iſis ſedet loti flore ornata, manuque dextera baculum tenet poculo ſuperne terminatum, ſiniſtra vero quidpiam, quod vix oculis percipias & agnoſcas. Vir ad illam accedens abraſo capiti vas quoddam impoſuit longa cauda inſtructum. Iſidi vero aliquid offert, ex manu dependens. Inferiore gradu poſitus vir altera manu tabellam tenet, cui impoſiti tres cululli ſunt; altera vero baculum ave ſuperne terminatum. Pone illum multi hieroglyphici characteres ſunt, in quorum medio ſedet vir aut fortaſſe puer. Hæc ſchemata ſane minuta nimis ſunt, nec poſſunt ſine periculo grandiora repræſentari, niſi præſente archetypo, qui in Ægypto exſtat. Vir alius eadem ſerie poſitus volucris caput & roſtrum habet cum corona. Oſiris ſæpe cum avis capite viſitur: jam autem Oſiris hac eadem in imagine vidimus. At in monumentis Ægyptiacis non rarum eſt eamdem perſonam bis in eadem tabula depingi.

IV. In ima tabula alia ſchemata conſpicimus eodem ex templo educta. Caput Iſidis cum cornibus & corona. Vir quidam tabellam ipſi porrigit, iis onuſtam rebus quas internoſcere nunquam poſſis. Vir ille cucullum geſtat. Pone illum mulier cucullum habet ſimilem ſed à tergo pendentem. Hæc manu altera tenet baculum, altera vero circulum cui adjuncta crux eſt, quod ipſum vides in Iſidis manu in Tabula cvi. ſecundi Antiquitatis explanatæ tomi, unde forte inferas eamdem hic Iſidem exhiberi. Inter hanc mulierem virumque ipſam reſpicientem, & quaſi manu monentem, characteres ſunt hieroglyphici, inter quos vir, an mulier, ſedens repræſentatur. Infima ſerie viſitur ſtatim capite roſtroque volucris vir, certe accipitrem dixeris, capite autem geſtat aut florem loti aut perſeam, manu autem tenet circulum atque crucem, qua forma ſuperius. Vir accipitrino capite in monumentis Ægyptiacis eſt Oſiris. Qui ſuperſunt viri duo capitis ornatu ſpectabiles ſunt, alius quemdam ceu petaſum geſtat in acumen poſtea deſinentem, quod acumen oblongum reflectitur in anteriora; alter quaſi coronam pinnis ſeu merulis ornatam


LI. Planche du Tom II.
DIEUX EGYPTIENS ET LEUR CULTE
Paul Lucas
Tom. II.
51

Celui-ci tient d'une main un oiseau, peut-être un épervier, & de l'autre un gobelet.

V. Le tableau qui suit, copié d'après un bas relief qui est proche les pyramides d'Egypte, montre Osiris assis sur une chaise, avec un ornement de tête qui lui est assez ordinaire. Il tient d'une main un fouet comme ci-devant, & de l'autre un instrument semblable à ces massuës tortuës que nous voyons quelquefois entre les mains des Satyres, des Faunes & des Baccants. Devant lui est un homme qui tend les mains vers Osiris, comme lui demandant quelque chose. Je ne dis rien de la petite colomne sur laquelle est une espece de balai. Derriere Osiris est Isis debout, tenant d'une main une béquille, & de l'autre un anneau avec la croix pendante, que nous voyons encore deux fois suspenduë à un globe représenté au haut de l'image. Cette croix qui se trouvoit parmi les lettres & les hieroglyphes des Egyptiens, causa une dispute entre les Chrétiens & les Gentils, dit Socrate, l. 9. Les Chrétiens soûtenoient que cette croix appartenoit à JESUS-CHRIST. Les Gentils prétendoient que la Croix étoit commune à JESUS-CHRIST & aux Gentils; ce qui pouvoit être vrai en un sens. La figure étoit la même: mais les Egyptiens la regardoient comme un caractére hieroglyphe & secret, employé souvent pour signifier leurs mystéres profanes & monstrueux, & les Chrétiens l'honoroient comme l'instrument de leur rédemption.

---

habet: hic vero tenet altera manu avem, forte accipitrem; altera vero culullum. Hæc omnia haud dubie mythologiam mutam referunt fabulasque monstris similes.

V. Tabula sequens expressa ex anaglypho prope pyramides Ægyptiacas, Osirin monstrat in sella sedentem, cum illo capitis ornamento, quod in ejus imaginibus haud raro visitur. Altera manu flagellum ut ante, altera instrumentum tenet simile pedo, quod in manibus Satyrorum videre solemus, necnon Faunorum atque Bacchantium. Ante illum stat vir manus versus Osirin expansas tenens supplicantis more. De columna, cui imminet scopa, non loquor. Pone Osirin est Isis stans, baculum manu tenens, & altera manu circulum cum cruce pendente, quam bis insuper videmus in suprema imagine ex globo pendentem. Crux illa, quæ in monumentis Ægyptiacis frequenter visitur, disceptationis causa fuit inter Christianos & Gentiles, inquit Socrates l. 9. Christianis crucem esse Christi contendentibus, Gentilibus vero, & Christi & suam esse dicentibus: id quod utique verum esse poterat aliqua saltem ratione. Ægyptii illam inter characteres hieroglyphicos & arcanos suos censebant, sæpe ad monstrosa illorum & profana mysteria significanda adhibitam; Christiani vero ut redemptionis suæ instrumentum colebant & colunt.



LIVRE VII.

Sacrifices des Egyptiens, leurs Temples, Prêtres, Escarbots, Calendrier Egyptien, Abraxas.

CHAPITRE PREMIER.

I. Sacrifice de l'Oye. II. Sacrifice mélangé du culte des Perses & de celui des Egyptiens. III. Holocauste de trois Agneaux. IV. Les trois buchers & les sept vases, semblent marquer trois Saisons, & les sept jours de la semaine.

I. LE sacrifice de l'oye qui suit, a été dessiné par M. Lucas dans la haute Egypte, près de l'endroit où sont les figures de la planche CLII. du second tome de l'Antiquité. L'oye déja immolé est sur un autel, qui d'une grande base s'éleve en colomne, & s'élargit par le haut. On y voit quatre hommes la tête rase, comme étoient les Prêtres Egyptiens. Le premier qui est le plus près de l'autel, tient je ne sçai quel vase qu'il avance vers l'oye; les trois suivans sont dans une posture humiliée, les mains l'une sur l'autre. Tous quatre sont nuds jusqu'à la ceinture, & portent des haut de chausses comme on les portoit en France il y a soixante ans. Au-dessus du sacrifice on voit une porte ornée de caractéres hieroglyphiques : à droite & à gauche de la porte sont deux hommes à tête de chien, avec des ornemens à l'Egyptienne. Ils tiennent l'un une longue béquille, l'autre un grand bâton recourbé par le haut. On les prendroit volontiers pour deux Anubis à tête de chien, qui semblent faire la fonction de Suisses.

LIBER VII.

Sacrificia Ægyptiorum, Templa; Sacerdotes, Scarabæi, Kalendarium Ægyptiacum, Abraxeæ figuræ.

CAPUT PRIMUM.

I. Sacrificium anseris. II. Sacrificium mixtum cultu Persico & Ægyptiaco. III. Holocaustum trium agnorum. IV. Tres rogi & septem vasa significare videntur tres anni tempestates & septem hebdomadæ dies.

I. ANseris sacrificium sequens à D. Paulo Luca in Ægypto superiore delineatum fuit, proxime locum illum ubi sunt alia schemata in Tabula CLII. secundi Antiquitatis explanatæ tomi delineata. Anser jam mactatus aræ impositus est, ara autem rotunda ex lata basi in columnam exsurgit, & superne lata est. Hic quatuor viri stant abraso capite secundum Ægyptiorum Sacerdotum ritum. Qui primus prope aram est, aliquod vas tenet manibus, & versus anserem admovet. Tres sequentes abjecti & quasi servi accedentes manum alteram alteri imponunt. Quatuor autem illi à zona superne sunt nudi, & braccas gestant, quales gestabant nostrates Galli annis ab hinc sexaginta. Supra sacrificium visitur porta hieroglyphicis characteribus ornata. Ad ostii latera hinc & inde stant duo viri canino capite, ornatu Ægyptiaco; baculum sive hastam tenet alter transverso superne ligno terminatam; alter vero more litui recurvam. Jure credantur esse duo Anubides canino capite janitorum officium exercentes; canum enim perinde atque janitorum officium est, portas custodire.

II. Le ſacrifice que l'on voit au-deſſous, a été deſſiné dans la haute Egypte par le P. du Bernat Jéſuite, qui nous la donne avec l'explication qui ſuit p. 268.

Nous repaſsâmes le canal de Joſeph & le vieux Aqueduc. Nous allâmes " au bourg de Touna proche les ruines de la Ville de Babain, qui ſont au " midi de celles d'Abouſir. Nous traversâmes ces ruines, & une longue plaine " de ſable, qui nous conduiſit à un monument ſingulier que mon conducteur " voulut me faire voir, & qui mérite en effet d'être vû. "

C'eſt un ſacrifice offert au Soleil. Il eſt repréſenté en demi relief ſur une " grande roche, dont la ſolidité a bien pû défendre ce demi relief contre les " injures du temps ; mais elle n'a pû réſiſter au fer, dont les Arabes ſe ſont servis " pour détruire ce que l'on voit tronqué dans la figure de ce ſacrifice. Je l'ai " deſſiné tel que je l'ai vû. La roche dont j'ai parlé, fait partie d'un grand roc, " qui eſt au milieu d'une montagne. Il a fallu bien du temps & un pénible tra- " vail pour venir à bout de faire dans ce roc une ouverture de cinq à ſix pieds " de profondeur, ſur une cinquantaine de largeur & de hauteur. C'eſt dans " cette vaſte niche creuſée dans le roc, que toutes les figures qui accompagnent " ce ſacrifice du Soleil, ſont renfermées. "

On voit d'abord un Soleil environné d'une infinité de rayons de quinze " ou vingt pieds de diamétre. Deux Prêtres de hauteur naturelle, couverts de " longs bonnets pointus, tendent les mains vers cet objet de leurs adora- " tions. L'extrémité de leurs doigts touche l'extrémité des rayons du Soleil. " Deux petits garçons ayant la tête couverte comme les Prêtres, ſont à leur " côté, & leur préſentent chacun deux grands gobelets pleins de liqueur. Au- " deſſous du Soleil il y a trois agneaux égorgés, & étendus ſur trois buchers " compoſés chacun de dix piéces de bois. Au bas du bucher ſont ſept cru- " ches avec des anſes. De l'autre côté du Soleil oppoſé au côté des deux ſa- " crificateurs, il y a deux femmes & deux filles en plein relief, attachées " ſeulement par les pieds à la roche, & un peu par le dos. On y voit les " marques des coups de marteau qui les ont décapitées. Derriere les deux " petits garçons, il y a une eſpece de quadre chargé de pluſieurs traits hiero- " glyphiques. Il y en a d'autres plus grands, qui ſont ſculptés dans les autres " parties de la niche. "

II. Sacrificium in ima tabula poſitum in ſuperiori Ægypto delineatum fuit à R. P. du Bernat è Societate Jeſu, qui illud in publicum emitti curavit cum explanatione ſequenti.

Joſephi canalem rurſum trajecimus & veterem Aquaductum. Tunam vicum petiimus prope rudera urbis Babain ad meridiem ruderum Abuſir ſita. Rudera illa tranſmeavimus, latamque ſubinde planitiem arenoſam, indeque monumentum ſingulare adiimus: eo me ductor ſpectaculi cauſa deduxit, eſtque revera dignum ſpectaculo monimentum.

Sacrificium eſt Soli oblatum, in anaglypho exhibitum, figuris media ſui parte prominentibus. Petræ firmitas anaglyphum ab injuria temporum vindicavit; ſed ferro obſiſtere nequivit, quo Arabes ſunt uſi ad illa dirumpenda quæ jam in ſacrificio deſiderantur. Ut vidi, ſic delineavi. In rupe magna medio in monte poſita hoc monumentum excavatum eſt. Nonniſi longo tempore & magno labore potuit hæc rupes excavari ad profunditatem quinque ſexve pedum, altitudine pedum quinquaginta, latitudine altitudinem exæquante: in hac vaſta profundaque ſuperficie figuræ omnes ad ſacrificium Soli oblatum pertinentes includuntur.

Statim viſitur Sol innumeros emittens radios, qui diametrum efficiunt quindecim aut viginti pedum. Duo ſacerdotes vulgaris ſtaturæ, tiaras geſtantes quæ in conum deſinunt, manus ad Solem extendunt, quem adorant & ut deum colunt. Duo parvuli tiaris ſimilibus operti, ad latus ſacerdotum ſunt, ipſiſque duos ſinguli culullos liquore plenos offerunt. Sub Sole tres ſunt agni mactati, tribus impoſiti pyris, quæ pyræ ſingulæ decem ſtipitibus conſtant. Juxta pyras inferne, ſeptem diotæ viſuntur. In altero latere ſacrificulis oppoſito, duæ mulieres habentur totidemque puellæ: hæ vero ſtatuæ ſunt, quarum dorſa ſolum & pedes rupi hærent: adhuc veſtigia ictuum comparent, queis capita ipſis amputata ſunt. Pone puerulos illos quos diximus, quadratum quaſi, ſed oblongum ſpatium eſt, in quo multi characteres hieroglyphici. Alii vero grandiores hinc inde in imagine poſiti ſunt.

Voilà un monument très-confidérable : c'eft dommage que la petiteffe du livre n'ait pas permis au P. du Bernat de faire la planche plus grande. C'eft felon toutes les apparences un facrifice des Perfes, après qu'ils fe furent rendus maîtres de l'Egypte ; ou peut-être que les Egyptiens rendus tributaires des Perfes, auront pris d'eux le culte du Soleil, & l'auront joint à leur religion : les caractéres hieroglyphiques marquent qu'ils avoient mêlé leur culte. Le Soleil eft ici repréfenté jettant des rayons de tous côtés. Quoique les plus anciens Perfes n'euffent ni ftatuës, ni images, ils commencerent dans la fuite d'en avoir ; ce changement s'étoit déja fait du temps d'Herodote, & dans la fuite du temps, ils l'adorerent fous la forme d'un jeune homme qu'ils appelloient Mithras, & auffi fous la forme d'un aftre ou d'une face ronde, qui jette des rayons de tous côtés, tel que nous le voyons ici ; comme nous avons dit plus amplement en traitant de la religion des Perfes vers la fin du fecond tome de l'Antiquité.

III. C'eft au Soleil en cette derniere forme, qu'on fait ici un facrifice & un holocaufte. Les victimes font trois agneaux immolés, chacun fur fon bucher. Ils paroiffent trop cornus pour n'être qu'agneaux ; à moins que ce qu'Homere dit des agneaux de Lybie, qu'ils font cornus d'abord après leur naiffance.

Od. 4. Καὶ Λιβύην ἵνα τ' ἄρνες ἄφαρ κεραοὶ τελέθουσι. ne fe doive entendre auffi de ceux de l'Egypte. Au-deffous des trois buchers, on voit fept vafes rangés fur la même ligne. Ils font d'une forme très-particuliere. Et fi le P. du Bernat n'avoit pas eu foin d'avertir que ce font des vafes, on auroit infailliblement crû que toute la rangée étoit une baluftrade. Tant il eft vrai que ces figures fi petites confondent fouvent les objets.

IV. Il pourroit bien fe faire que les trois buchers & les fept vafes renfermeroient quelque myftére. Car ces anciens profanes, & fur-tout les Egyptiens en entendoient par tout. Les trois buchers pourroient fe rapporter aux trois faifons ; on n'en contoit que trois dans ces anciens temps ; & les fept vafes les fept planetes, ou les fept jours de la femaine. Dans la grande image de Mithras que nous avons donnée à la planche CCXV. du premier tome, fept

---

En monumentum fane fpectabiliffimum : infeliciter vero accidit ut propter exiguam libri formam Patri du Bernat non licuerit majorem incifam tabulam proferre. Omnino verifimile eft hoc facrificium effe Perfarum, poftquam Ægyptum in ditionem fuam redegerant. Vel forfitan Ægyptii, jam Perfarum vectigales facti, cultum Solis ab ipfis receperunt, & cæteris religionibus fuis adjunxerunt. Characteres certe illi hieroglyphici, admixtæ religioni fidem faciunt. Sol hic repræfentatur radios undique emittens. Etfi enim antiquiores illi Perfæ, nullas aut ftatuas, aut imagines haberent, illas tandem ufurparunt. Jamque Herodoti tempore mos ille advectus fuerat : atque infequenti tempore Solem adorabant fub figura viri junioris, quem Mithram appellabant : necnon etiam fub forma aftri, vel rotundæ faciei quæ radios undique emitteret, qualem hic videmus ; ut pluribus diximus cum de religione Perfarum ageremus, paulo ante finem fecundi Antiquitatis explanatæ tomi.

III. Soli ergo fic repræfentato hic facrificium & holocauftum offertur. Victimæ funt tres agni jam mactati ; at nimium cornuti effe videntur quam ut agni appellari poffe videantur : nifi fortaffe id quod Homerus de agnis Lybiæ ait, illos nempe ftatim atque nati funt cornutos fieri, de Ægypto etiam intelligi debeat,

Καὶ Λιβύην ἵνα τ' ἄρνες ἄφαρ κεραοὶ τελέθουσι.

Et Lybiam ubi agni ftatim cornuti funt.

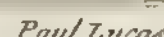
Sub tribus illis pyris, feptem vafa videntur, una ferie pofita. Sunt autem formæ fingularis, & nifi R. P. du Bernat monuiffet vafa effe, exiftimatum haud dubie fuiffet totam vaforum feriem effe cancellos. Ufque adeo verum eft tam exigua fchemata fæpe in errorem inducere poffe.

IV. In mentem fubit tres pyras feptemque vafa aliquid myfterii complecti. Nam veteres illi profani, maximeque Ægyptii arcanis admodum gaudebant. Tres pyræ poffent ad tres anni tempeftates referri, nam antiquis temporibus tres tantum anni tempeftates numerabantur ; feptem autem vafa, feptem planetas, aut feptem hebdomadæ dies. In majori illa Mithræ imagine, Antiquitatis explanatæ tomo primo Tabula CCXV. feptem aræ

DIEUX D'EGYPTE, SACRIFICE DE L'OIE, CULTE DU SOLEIL

1





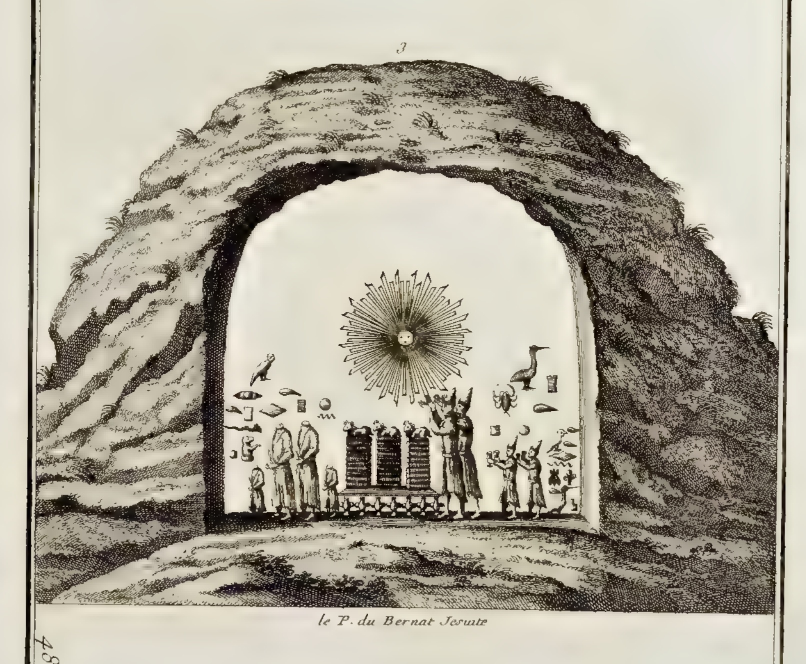
Paul Lucas

2



Paul Lucas

3



le P. du Bernat Jesuite

48



autels qui jettent des flammes, ſemblent marquer ſans doute les ſept planettes, qui conviennent à l'image de Mithras ou du Soleil, ce qui ſert à confirmer notre ſentiment. Ce que les ſept Autels ſignifient là, les ſept vaſes les jours de la ſemaine. Il faut auſſi remarquer qu'au même endroit de l'image de Mithras, il y a entre ces autels, des vaſes au nombre de ſix : il y en avoit peut-être ſept, & un aura ſauté. Il y a toujours ſept autels bien marqués. Nous avons fait voir au commencement du premier tome, combien le temps & ſes parties entroient dans la mythologie des anciens.

Les tiares des Prêtres & des deux petits miniſtres, approchent fort de celles de ces Perſes qui vont en proceſſion dans les bas reliefs qu'on voit à Chelminar auprès de l'ancienne Perſepole. J'en ai donné un à la planche CLXXXII. du ſecond tome de l'Antiquité. Quant aux deux femmes & aux deux petites filles, nous n'avons rien à ajoûter à ce qu'en dit le P. du Bernat, & qui eſt aſſûrément très-remarquable, qui eſt que ce ſont des ſtatuës avec tout leur relief, & qu'elles ne tiennent à la roche que par les pieds & un peu par le dos. Une autre choſe à obſerver ſur les caractéres hieroglyphiques qu'on voit à chaque côté de l'image; c'eſt que l'épervier d'un côté & l'Ibis de l'autre, ſont au-deſſus de tous ces caractéres. C'étoit les deux oiſeaux que les Egyptiens avoient le plus en vénération.

---

flammigeræ videntur ſeptem planetas ſine dubio exprimere, quæ omnino quadrant ad figuram Mithræ Solis, id quod etiam ad firmandam noſtram hac in re ſententiam admodum juvat: quod ergo ibi ſeptem aræ, hic vaſa totidem ſignificant, nimirum ſeptem planetas, ſive ſeptem hebdomadæ dies. Obſerves etiam velim ibidem in Mithræ ſcilicet imagine inter aras illas ſeptem, vaſa etiam apponi; at vaſa illa ſex tantum numero ſunt, forte vero exciderit ſeptimus. Verum aras ibi ſeptem conſiſtere videmus. Initio primi Supplementi hujuſce tomi oſtendimus, quantam Mythologi veteres temporis ejuſque partium ſingularum rationem habuerint.

Tiaræ Sacerdotum puerorumque duûm miniſtrorum, ſat conſimiles ſunt iis, quas Perſæ geſtant in pompa quadam quæ hodieque viſitur Chelminari, proxime veterem illam Perſepolim, talem dedi in Tabula CLXXXII. ſecundi Antiquitatis explanatæ tomi. De mulieribus duabus totidemque puellis nihil adjicere poſſumus iis quæ R. P. du Bernat retulit, quæque obſervatu digniſſima ſunt; nempe ſtatuas eſſe, quæ à dorſo tantum & pedibus rupi hærent. Aliud vero notandum eſt circa characteres illos hieroglyphicos, qui in utroque anaglyphi latere conſpiciuntur, nempe accipitrem hinc, ibidem inde cæteris omnibus ſuperiores locari. Has quippe duas maxime omnium aves Ægypti colebant.



CHAPITRE II.

I. Temple d'Hermant. II. C'eſt apparemment d'Hermonthis de l'ancienne Egypte. III. A quel dieu il étoit conſacré.

I. NOus n'avons encore donné aucun temple des Egyptiens, quoiqu'il ſoit certain que cette nation ſuperſtitieuſe en avoit un grand nombre. Et comme ils bâtiſſoient plus ſolidement que les autres, il s'en ſera ſans doute conſervé de grands reſtes. En voici deux dont M. Paul Lucas a donné les deſſeins dans le tome 3. de ſon dernier voyage. Le premier eſt celui d'Hermant, le ſecond celui d'Andera. Il faut l'entendre ſur tous les deux, p. 16.

Autre planche après la L I.

„ En continuant notre route, nous arrivâmes enfin auprès du village d'Her„ mant, & c'eſt là où je vis ce fameux temple de Jupiter, dont je crois qu'au„ cun voyageur n'a donné la deſcription. Rien au monde ne préſente une ſi „ grande magnificence que les reſtes précieux de cet ancien édifice. On ne „ voit de tous côtés qu'un vaſte amas de pierres & de colomnes, du plus beau „ marbre qu'on puiſſe voir. Les colomnes qui reſtent encore ſur pied, & dont „ on peut voir la figure dans le deſſein que j'en donne, ſont d'une groſſeur „ & d'une beauté que rien n'égale. Elles ſont chargées de figures & d'hiero„ glyphes, qui après un ſi grand nombre de ſiécles, font encore voir l'habi„ leté de l'ouvrier qui y a travaillé. Les chapiteaux qui ſont ornés de feuil„ lages, ſont d'un ordre d'architecture différent de tous ceux que la Grece „ & l'Italie nous ont appris; mais qui paroiſſent en avoir été les modéles; „ & rien n'eſt ſi curieux que de voir aujourd'hui ces belles écoles où les Grecs „ ont appris la ſcience de l'architecture. La partie du temple où étoit le chœur, „ eſt encore en ſon entier, telle qu'on la voit dans le deſſein; elle eſt remplie „ en dedans & en dehors de figures, où l'on reconnoît les anciennes divinités „ d'Egypte. Au bout de ce chœur, on trouve une petite ſacriſtie, où l'on voit „ des bas reliefs qui paroiſſent d'une main habile, & qui ſont auſſi-bien con-

CAPUT II.

I. Templum in loco Hermant dicto. II. Hermant, videtur eſſe Hermonthis illa veteris Ægypti. III. Cui numini dicatum erat hoc templum.

I. NUllum adhuc Ægyptiorum templum dedimus, tametſi certum eſt hanc ſuperſtitioſam nationem ingentem habuiſſe templorum numerum. Cum eorum ſtructuram ſolidiorem eſſe curarent, quam cæteræ omnes gentes, ingentes haud dubie eorum reliquiæ ſupererunt. Duorum delineatas imagines dedit D. Paulus Lucas in tertio tomo poſtremi itineris ſui. Primum Hermanti eſt; ſecundum Anderæ hodiernæ. Hæc de priore dicit p. 16.

Dum inſtitutum iter perſequimur, ad vicum tandem cui nomen Hermantum pervenimus. Atque iſtic templum illud Jovis celeberrimum, quod neminem unquam deſcripſiſſe puto ex eorum numero, qui in Ægypto ſunt peregrinati. Hiſce ruderibus nihil uſpiam magnificentius occurrit. Undique viſuntur ſtrues magnæ lapidum columnarumque ex marmore omnium pulcherrimo. Columnæ quæ etiam nunc erecta ſuperſunt, quarumque figura in ſpecimine noſtro viſitur, ea ſunt forma & magnitudine, quam nihil uſpiam exæquet. Plenæ ſunt autem hieroglyphicis figuris, quæ poſt tot ſæculorum decurſum artificis peritiam teſtificantur. Capitella quæ ſunt ornata foliis ad ordinem quemdam architectonices pertinens, qui ab illis architectorum differt ordinibus, quos Græcia & Italia docuerunt, ſed inde artem illam Græci ſunt mutuati. Hic diſciplinæ locus fuit. Spectaculo ſane periculum eſt hoc architectonices magiſterium. Quæ pars templi ſacerdotibus & ſacris faciendis deputata erat, integra hodieque ſtat, qualis conſpicitur in ſchemate, plena intus foriſque eſt figuris illis, in quibus Ægyptiaca numina internoſcuntur. In extrema hujuſce ædificii parte eſt quædam ædes, ut videtur, camera exigui ambitus, ubi anaglypha habentur, quæ

ſervés

servés que s'ils ne venoient que d'être faits. Cette Chapelle ou cette Sacrif- « tie, comme on voudra la nommer, est couverte de cinq pierres de vingt « pieds de long sur cinq de large, & deux pieds huit pouces d'épaisseur ; du « moins si elles sont toutes égales à celle que je mesurai. En montant par un « petit escalier qu'on avoit pratiqué dans le mur, j'allai sur la plate-forme, « d'où je considerai à loisir toutes les ruines de ce superbe édifice, qui me « parut avoir deux cent cinquante pas de long sur cent de large. J'ai joint à la « figure de ce temple celle de son plan géométrique, afin que le Lecteur n'ait « rien à desirer sur un sujet si curieux & si intéressant. «

Les vastes débris & le prodigieux nombre de colonnes qui sont répan- « duës de tous côtés, me persuaderent aisément qu'il y avoit eu autrefois en « cet endroit une ville aussi grande qu'elle étoit magnifique, & on ne peut « pas douter que ce fut celle d'Hermonthis, dont Strabon, Ptolemée & Ste- « phanus, nous ont laissé la description dans leurs ouvrages. Ces Auteurs la « placent dans le Nome Hermonthite, dont elle étoit la Métropole, un peu « au-dessus de Thebes, sur le bord oriental du Nil, & au-dessous de Latopolis « & de la grande Ville d'Apollon. Stephanus nous apprend après Strabon « que Jupiter étoit la grande divinité des Hermonthites, qui avoient aussi « beaucoup de vénération pour Isis & pour Apollon : & quand nous ne trouve- « rions pas cette particularité dans leurs écrits, nous avons encore des mé- « dailles & d'autres monumens qui ont conservé le nom de Jupiter Hermont ; « une entr'autres avec la tête d'Hadrien, & au revers la figure de Jupiter de- « bout, tenant d'une main une aigle, & de l'autre la Haste pure, symbole de « la divinité, avec cette inscription ΕΡΜΩΝΘ. qui est l'abbregé d'ΕΡΜΩΝΘΙΤΩΝ. « Ainsi ce monument & la divinité à laquelle il étoit consacré, ne sont pas « de ces choses problématiques, où l'on fait souvent servir de preuves les « conjectures les plus frivoles.

Il y a quelque vraisemblance dans ce que dit ici M. Lucas. Strabon dit qu'après Thebes est la ville d'Hermonthis, où Apollon & Jupiter sont honorés, & où l'on nourrit aussi le bœuf : peut-être veut-il dire Apis. Etienne de Byzance qui cite Strabon, dit, que d'Hermontis vient le Jupiter Hermonthites, & l'Apollon, *qui portoit aussi le même nom* ; & qu'il y a aussi là un

---

peritam artificis manum olent, atque illa illæsa servata fuere, ut recens facta dicas. Hoc sive sacellum, sive Sacerdotum receptaculum, ut volueris, quinque lapidibus tectum opertumque est, quorum singulorum mensura est viginti pedum longitudinis, & quinque latitudinis, duorum vero pedum & totidem pollicum densitatis; si tamen omnes eadem sint mensura, unam quippe tantum sum dimensus. Per exiguam scalam in ipso muro adornatam ad supernam eamque plenam concamerationem ascendi. indeque omnia superbi hujusce ædificii rudera perspexi ; quantum autem æstimare licuit, erat pedum ducentorum quinquaquinta longitudine, latitudineque centum. Templi conspectui ichnographiam adjunxi, ut lectori tantarum rerum studioso facerem satis.

Ingentia illa rudera, tantusque ille columnarum numerus, indicio mihi fuere, istic olim fuisse urbem magnam atque magnificentissimam. Neque dubitari potest, quin sit Hermonthis illa, cujus Strabo, Ptolemæus atque Stephanus descriptionem in operibus suis nobis reliquerunt. Illam in Hermonthite Nomo locant hi Scriptores, cujus olim erat Metropolis, sita supra Thebas in Ora Nili Orientali post Latopolin magnamque Apollinis urbem. Stephanus post Strabonem docet Jovem magnum fuisse numen Hermonthitarum, qui etiam Isiden & Apollinem multum venerabantur. Etiamsi vero hujusce rei scriptores illi, non fidem facerent, in nummis tamen in aliisque monumentis Jovis Hermonthitæ nomen servatur in nummo videlicet Hadriani, in cujus postica facie stat Jupiter, altera manu Aquilam, altera hastam puram tenens, symbolum divinitatis, cum inscriptione ΕΡΜΩΝΘ, *lege* ΕΡΜΩΝΘΙΤΩΝ. *Atque ita non ex conjectura levi, sed ex probatissimis monumentis statuitur cui numini sacrum esset hoc monumentum.*

Aliquid probabilitatis habent ea quæ hic proferuntur & narrantur. Ait Strabo l. 17. p. 521. post Thebas Hermonthim esse urbem, in qua coluntur Apollo & Jupiter, & ubi etiam bos alitur, Apim forte significans. Stephanus autem Byzantius qui Strabonem affert auctorem, ait ex Hermonthi factum esse nomen Jupiter Hermonthites, & Apollinem eodem insigniri nomine : ibidemque tem-

temple d'Isis. Cela supposé, comme il y a apparence que l'Herman d'aujourd'hui est la même ville que l'Hermonthis des anciens, il est à croire que ce temple étoit de l'une des trois divinités qu'on y adoroit anciennement, de Jupiter, ou d'Apollon, ou d'Isis. Il est à remarquer que Strabon nomme Apollon le premier. Ce seroit hazarder que de dire que ce temple est celui de Jupiter Hermonthites, & la raison tirée d'une médaille où se trouve Jupiter Hermonthites, ne suffit pas pour rendre la chose claire, ni même fort probable : il pourroit aussi-bien être d'Apollon ou d'Isis. M. Vaillant qui a donné les médailles Grecques, n'a pas mis celle-ci.

---

plum Isidis esse. His vero positis, cum probabile omnino sit Hermanthum hodiernum esse Hermonthim illam veterum, verisimile est hoc templum alicui ex hisce tribus numinibus fuisse sacrum, Jovi videlicet, aut Apollini, aut Isidi. Porro observandum est in Strabone Apollinem proferri primum. Non sine periculo ergo dicatur hoc templum Jovis Hermonthitæ fuisse, neque ad rem probandum satis est nummi unius auctoritas, ubi Jupiter Hermonthites memoratus tantum reperiatur. Posset enim hoc templum esse Apollinis aut Isidis. Hunc porro nummum non novit Valentius, qui de Græcis nummis librum edidit.



CHAPITRE III.

Bâtiment merveilleux d'Andera, autrefois Tentyris. Il n'a gueres l'air d'un Temple.

POur ce qui est du second temple, si toutefois ç'en est un, M. Lucas en "
parle en ces termes p. 37. "
Après avoir marché quelque temps parmi des monceaux de pierres & de "
marbre, j'apperçus de loin un édifice d'une grandeur & d'une beauté extra- "
ordinaire, & m'en étant approché, je fus saisi d'étonnement de voir un ou- "
vrage qui pourroit avec raison passer pour une des merveilles du monde. "
J'arrivai d'abord par le côté de derriere, qui présente une grande muraille "
sans fenêtres, bâtie de grosses pierres de granite grisâtre, toute remplie de bas "
reliefs, plus grands que nature, qui représentent les anciennes divinités d'E- "
gypte, avec tous leurs attributs dans différentes attitudes. "
Deux lions de marbre blanc gros comme des chevaux, sortent de plus "
de la moitié du corps de cette muraille. Je passai de-là par un des côtés, & "
j'y marchai environ 300. pas avant que d'arriver à la grande façade du de- "
vant, & ce côté est aussi rempli de bas reliefs, avec trois lions saillans de la "
même grosseur que les autres. La grande face de ce superbe édifice offre "
d'abord un vestibule au milieu, soutenu par de grands pilastres quarrés, "
d'une grosseur prodigieuse. Un grand perystile, soutenu par trois rangs de "
colomnes, qu'à peine huit hommes pourroient embrasser, s'étend des deux "
côtés du vestibule, & soutient une voute plate, faites de pierres de six à sept "
pieds de large & d'une longueur extraordinaire. Cette voute paroît avoir "
été peinte autrefois, & l'on y observe encore quelques couleurs que le temps "
a épargnées. Ces colomnes faites de grosses pierres de marbre granite, & "
chargées d'hiérogliphiques en bas reliefs, ont chacune sur leur corniche "
un chapiteau fait de quatre têtes de femme avec leur coëffure, adossées les "

CAPUT III.

Ædificium mirabile Anderæ, quæ Tentyris olim appellabatur: Templum fuisse vix credatur.

DE secundo templo, si templum tamen dici debeat, hæc Lucas habet.

Aliquanto tempore inter rudera ac lapidum, marmorumque congeries progressus, procul ædificium conspexi amplitudinis magnificentiæque singularis, atque ut propius accessi, stupore perculsus sum, opus cernens, quod inter spectacula mundi censeri poterat. A posteriore vero ædificii parte adveni, ubi ingens sine ulla fenestra murus magnis ex granito marmore lapidibus structus, cinerei coloris, anaglyphicis opertus, ubi figuræ naturalem magnitudinem & staturam exsuperantes numina sunt Ægyptiaca, cum attributis suis & vario situ.

Leones duo ex albo marmore, equis crassiores, e muro illo prodeunt, & plusquam dimidium corporis efferunt. Per alteram progressus latus, & trecentos circiter passus emensus, muris eo ipso latere itidem anaglyphis, tribusque leonibus ejusdem magnitudinis atque situs, ad majorem præcipuamque ædificii faciem perveni. In qua vestibulum statim visitur medium occupans, fultum ingentibus pilis quadratis. Hinc peristylium magnum tribus fultum ordinibus columnarum, quarum crassitas tanta, ut vix eas octo viri amplexari queant, utrumque vestibuli latus ambit, & concamerationem plana superficie sustentat, adornatam ex lapidibus latitudine sex, septemve pedum, longitudine autem ingenti. Concamerata autem interior superficies depicta olim fuisse videtur, & observantur adhuc quædam colorum vestigia. Columnæ autem illæ ex magnis granitici marmoris lapidibus structæ, anaglyphisque ornatæ, quæque capitellum suum habent, quod quatuor conflatum est femineis capitibus, ex adversa parte una conjunctis,

,, unes contre les autres, & dont les quatre faces paroissent à-peu-près comme ,, on nous représente celle de Janus : ces têtes sont d'une grandeur proportionnées à la grandeur des colomnes. Il y a encore au-dessus une base d'une ,, pierre quarrée, haute d'environ six pieds, un peu plus longue que large, ,, qui soutient la voute, comme on peut la voir dans le dessein que j'en donne. ,, Une espece de corniche d'une construction singuliere, régne tout le long ,, de ce peristyle, & termine ce qui reste aujourd'hui de ce palais. Il y a ,, au milieu sur le portique deux gros serpens entrelassés, dont les têtes reposent sur deux grandes ailes étenduës des deux côtés. Quoique ces colomnes ,, soient ensevelies dans les ruines, & qu'il n'en paroisse pas la moitié ; on ,, peut juger de leur hauteur par leur circonférence ; & suivant les mesures d'une ,, exacte architecture, elles devoient avoir quarante-quatre ou quarante-cinq ,, pieds de haut, & cent vingt y compris la base avec le chapiteau.

,, De ce vestibule on entre d'abord dans une grande salle quarrée, où l'on ,, voit trois portes qui conduisent à différens appartemens : j'en visitai trois ,, qui conduisoient encore dans d'autres, qui étoient aussi soutenus par plusieurs belles colomnes ; mais l'obscurité, les décombres, & la crainte qu'avoient ceux qui m'accompagnoient, & qui n'osoient s'exposer dans ces vastes ,, lieux, m'empêcherent d'aller plus avant, & de parcourir l'intérieur de ce ,, superbe palais. Les contes qu'ils me firent des trésors qui étoient gardés ,, dans ces lieux, & de l'entreprise d'un Gouverneur qui avoit voulu y pénétrer, sans pouvoir y réüssir, ne m'effrayerent point : la seule impossibilité de ,, lever seul tous les obstacles qui se présentoient à chaque pas, me fit sortir ,, d'un lieu, où j'avois encore tant de choses à considérer.

,, Comme l'édifice, dont je donne ici la description, est presque tout enseveli d'un côté sous les débris & les grands monceaux de pierre qui ont ,, formé une espece de montagne ; on monte fort aisément sur la terrasse ; ,, & pour juger de sa grandeur, il suffit de dire que les Arabes avoient bâti ,, dessus autrefois un fort grand village, dont on voit encore les masures. Ce ,, fut de-là que je considérai les masures de cette Ville, qui pouvoit bien ,, avoir cinq ou six mille de tour. Il est sûr qu'il doit y avoir sous ces monceaux de pierre un grand nombre de monumens, dont on ne peut décou-

---

quidem Janum quadrifrontem conspicimus. Quæ capita ad columnarum amplitudinem aptata sunt. Supra caput illi est ceu basis quadrata, lapis nempe sex circiter pedibus altus, latitudinem longitudine superante: quæ basis concamerationem illam sustinet, ut in proposito schemate videre possis. Coronis quædam singularis structuræ hujusce peristylii longitudinem occupat, illaque terminatur ædificium, ut hodieque permanet. In media porticu sunt duo circumplicati serpentes, quorum capita quiescunt in alis utrinque extensis. Etsi porro columnæ illæ in ruderibus sepultæ sint, illarumque ne dimidia quidem pars conspiciatur, ex earum ambitu potest de altitudine judicium ferri; ac secundum accuratam architectonices mensuram, erant altitudine quadraginta quinque circiter pedum: cum basi autem & capitello centum viginti pedum.

Ex hoc vestibulo in magnum conclave quadratum intratur, ubi tres portæ sunt, ad diversa conclavia ducentes. Tria invisi conclavia, quæ ad alia deducebant, elegantibus & ipsa columnis fulta; verum obscuritas lucisque defectus, ruderum congeries, formido comitantium, qui in hæc vasta loca se intromittere non audebant, impedimento fuere quominus ulterius progrederer, atque superbi ædificii interiora omnia explorarem. Neque tamen perterrefactus sum fabulosis quibusdam quas proferebant narrationibus, de thesauris quibusdam hoc in loco servatis, deque præfecto quodam, qui illo penetrare frustra tentavisset. At cum non possem solus omnes amovere obices, egressus ex eo loco sum, ubi tot alia exploranda supererant.

Cum ædificium illud, cujus hic descriptionem paravi, ex altero latere sub ruderibus, lapidumque acervis in montem pene crescentibus fere totum sepultum sit, in culmen supernum facile conscenditur; utque quam vastum amplumque sit ædificium judicetur, sat erit dixisse, Arabas olim ibi vicum magnum construxisse, cujus hodieque rudera supersunt. Hinc porro urbis reliquias conspexi, cujus ambitus olim esse potuit quinque, sexve milliariorum. Sub istis haud dubie lapidum acervis ingentibus monumenta multa latent, quæ nec despici, nec

vrir aucuns reſtes. J'en juge par un endroit que les Arabes ont tâché d'ouvrir dans un des coins du Palais dont je parle. Il y reſte encore un trou qui a cinq ou ſix pieds de profondeur, dans lequel on voit pluſieurs reſtes de figures & de bas reliefs. On ne ſçauroit même décider au juſte de combien de corps de logis cet édifice étoit compoſé ; car on trouve à quelque diſtance de la façade une grande arcade d'un très-bel ordre d'architecture, qui paroît avoir été la premiere porte. Elle a plus de quarante pieds de haut. A trente pas de-là on trouve des deux côtés deux autres bâtimens, dont les portes ſont preſque comblées, & je jugeai par les logemens que j'y apperçus, que c'étoient apparemment les deux corps de garde où logeoient les Officiers & leurs ſoldats.

Sçavoir maintenant ſi c'étoit un palais ou un temple, c'eſt ce qu'il n'eſt pas aiſé de deviner ; car les bas reliefs des divinités Egyptiennes ſe mettoient également ſur les temples & ſur les palais. La tradition du Pays eſt, que c'étoit un temple de Sérapis, qui avoit autant de fenêtres qu'il y a de jours dans dans l'année, & que ces fenêtres répondant à tous les degrés de l'écliptique, le Soleil venoit chaque jour ſaluer la divinité qui y préſidoit. Mais outre qu'il ne paroît à préſent aucune de ces fenêtres, je ne connois aucun ancien Auteur qui ait fait cette remarque au ſujet du temple d'Andera. Tout ce que je puis dire ici ſans rien décider, c'eſt que je ne crois pas qu'il y ait encore dans le reſte du monde un monument qui offre rien de ſi prodigieux : & c'eſt ici qu'on peut juſtement appliquer ce que Pline dit du Labyrinte, *portentoſum humani ingenii opus.*

Ce qui eſt bien certain, c'eſt que le lieu dont je viens de parler, & qu'on nomme aujourd'hui Andera, ainſi que le village qui eſt auprès, étoit autrefois la Ville de Tentyris, qui étoit dans la haute Egypte ſur le bord Occidental du Nil, à plus de cent lieuës de Memphis, dans le Nome Tentyrite, dont elle étoit la Métropole ſuivant tous les anciens.

M. Lucas a donné une inſcription Grecque qui ſe voit dans une friſe de ce bâtiment ; mais ſi défigurée qu'on n'en peut rien tirer. Ce qu'il dit ſur la groſſeur & la proportion des colomnes ne peut ſubſiſter. Elles ſont ſi groſſes,

---

explorari poſſunt. Cujus rei argumentum duco ex foramine quodam ab Arabibus facto in angulo ejuſdem ædificii, quod hodieque quinque, ſexve pedum profunditatem habet, ubi fragmenta multa ſchematum & anaglyphorum cernuntur. Nec poteſt accurate dici quot præcipuis partibus hoc amplum ædificium conſtaret. Aliquantulum a præcipua ædificii facie intro profectis arcus occurrit magnus, ſecundum accuratiorem architectonices normam ſtructus, qui primum oſtium fuiſſe videtur. Eſt autem altitudine pedum quadraginta. Hinc triginta paſſibus progreſſi incidimus in duo alia ædificia quorum portæ pene obrutæ ſunt. Atque ex conclavium modo & forma exiſtimavi ſtationes duas ibi fuiſſe militum cum manipulariis ſuis cuſtodientium.

An ſint autem ædes Regiæ aut Prætoriæ, an templum, non ita facile eſt divinare ; nam anaglypha illa deos Ægyptiacos referentia in templis pariter atque in ædibus ſculpebantur. In illo tractu putatur templum eſſe Serapidis, ubi tot feneſtræ erant quot dies anni ſunt, & cum ſingulæ feneſtræ ſingulis Ecliptici gradibus reſponderent, Solem quotidie ſalutatum veniſſe deum qui illic habitaret. At præterquam quod nulla ibi feneſtra hodie conſpicitur, nullum Autorem hæc de templo Anderæ, ſive Tentyreos dicere comperi. Hoc autem poſſum, ea re prætermiſſa, dicere : Non puto in toto orbe tam prodigioſum supereſſe opus, de quo appoſite dicatur idipſum quod Plinius de Labyrintho, portentoſum humani ingenii opus.

Quod vero certum indubitatumque eſt ; locus de quo jam egimus, cui nomen Andera, nomen vicino quoque pago tributum, vetus eſt Tentyris ſuperioris Ægypti urbs, ad oram Nili Occidentalem, pluſquam trecentis à Memphi paſſuum milliaribus, in Nomo Tentyrite, cujus ſecundum omnium veterum teſtimonium Metropolis erat. Imo ipſi nomen ſuum tribuebat.

Inſcriptionem Græcam dedit Paulus Lucas quæ in quodam hujus ædificii zophoro viſitur ; ſed adeo deformatam, ut nihil inde expiſcari potuerim. Quod porro ait ille de ſpiſſitudine ac proportione columnarum ſtare nequit. Adeo, inquit, denſæ

dit-il, qu'à peine huit hommes les pourroient embraſſer; c'eſt-à-dire, que le circuit en eſt de plus de quarante pieds, & le diamétre d'environ quatorze. Cependant ſelon les meſures d'une éxacte architecture, dit-il plus bas, elles devoient avoir quarante-quatre ou quarante-cinq pieds de haut, & cent vingt y compris la baſe & les chapiteaux. Des colomnes de quatorze pieds de diamétre, qui n'ont pas plus de quarante-quatre ou quarante-cinq pieds de haut, ne ſont pas aſſurément bien proportionnées. Il ſeroit encore fort monſtrueux en architecture, ſi ſur cent vingt pieds de haut, les colomnes n'en avoient que quarante-cinq & la baſe & les chapiteaux ſoixante-quinze. Il y a ici ſelon toutes les apparences quelque faute d'impreſſion.

Ce bâtiment n'a nullement l'air d'un temple. Il faudroit l'éxaminer de plus près, pour juger ſi c'étoit autrefois un Palais. Ce qui paroît dans l'eſtampe a l'air d'une halle, ou d'un lieu où le peuple s'aſſembloit. Il faiſoit ſi grand chaud dans une ville ſi près de la Zone Torride, qu'il falloit être à couvert des rayons du Soleil, pour négocier, acheter & vendre. En ce cas-là les ſalles & les chambres auroient ſervi pour des magaſins, ou pour des aſſemblées de Ville, ou pour rendre la juſtice, ou peut-être pour toutes ces choſes enſemble. On ne parle qu'en devinant ſur ces bâtimens faits dans des temps ſi reculés, ſur tout quand on n'a pas été ſur les lieux.

ſunt, ut vix octo homines illas complecti poſſint. Circuitus ergo illarum eſt pedum plus quadraginta, & diametros quatuordecim circiter pedum. Attamen, ſecundum accuratam architectonices normam, ait ille infra, habere oportet illas quadraginta quatuor, aut quadraginta quinque pedes longitudinis, & centum viginti pedes, ſi adjungas baſim & capitella. Columnæ certe, quarum diametros eſt quatuordecim pedum, quæque quadraginta quatuor, vel quadraginta quinque pedes altitudinis haberent, non eſſent utique ſecundum accuratam proportionem. Eſſetque res in Architectonice portentoſa, ſi ex centum viginti pedibus altitudinis, columnæ quadraginta quinque ſolum pedes obtinerent, baſis vero & capitella ſeptuaginta quinque. Quamobrem hic puto typographi mendum ſine dubio eſſe.

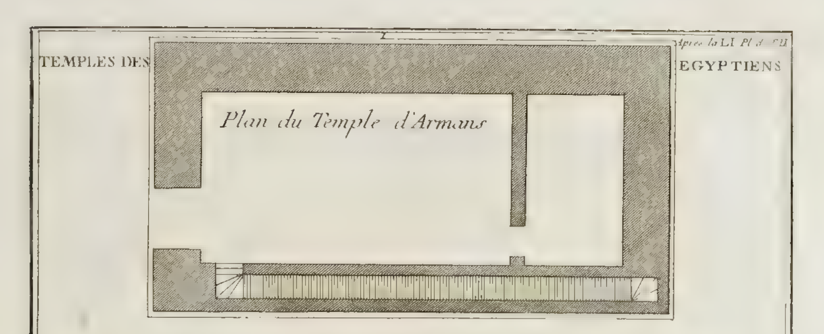
Hoc ædificium nihil habet quod ad templum quadrare poſſit: oporteretque rem in ipſo loco explorare, ut æſtimari poſſet, an ædes ſplendidæ olim fuerint. Quod in ſchemate viſitur, primo conſpectu fori cujuſpiam ſpeciem habet, & loci ubi cœtus populi convenire ſoleret. Tantus erat æſtus in loco zonæ torridæ ita proximo, ut locus radiis ſolaribus inacceſſus requireretur ad negotiandum, emendum, vendendum. Si ita res ſe habuiſſet, conclavia majora minoraque apothecarum loco fuiſſent, vel ad civiles conventus, vel ad forum litibus judicandis, vel ad hæc omnia ſimul. Nonniſi divinando loquimur de tam vetuſtis ædificiis, quando maxime loca ipſa oculis diſpicere non licuit.



TEMPLES DES EGYPTIENS

Apres la LI Pl

1

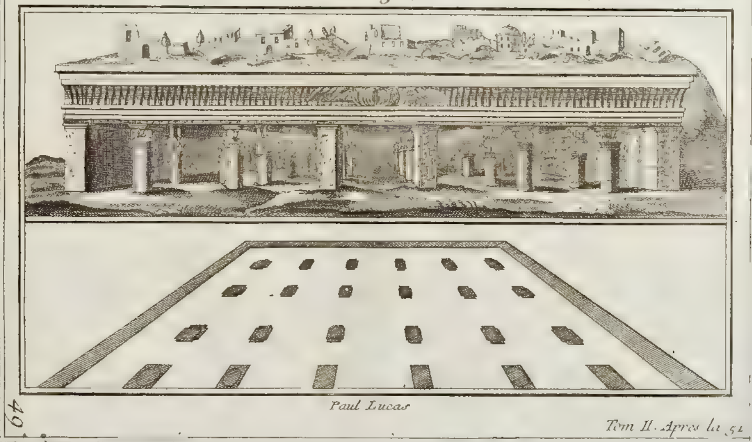


2



Plan et élevation perspective de ce qui reste du Temple d'Andera

3



Paul Lucas

40

Tom II. Apres la 51

CHAPITRE IV.

I. Figure Egyptienne extraordinaire. II. Deux Prêtres Egyptiens. III. Figure extraordinaire d'Osiris. IV. Osiris sur la fleur du Lotus. V. Autres figures extraordinaires.

I. LA premiere figure de la planche suivante est fort remarquable. Quoiqu'elle soit enveloppée comme les autres figures Egyptiennes, elle a des particularités que les autres n'ont pas. Elle est coëffée moins bizarrement. Ses deux mains sont libres : elle tient sur sa poitrine deux tablettes chargées d'hieroglyphes. La tête qui est au-dessous de ses mains, mord un instrument qu'on ne connoit pas. Il y a devant & derriere plusieurs caractéres tous différens de ces lettres hieroglyphiques qu'on voit dans les monumens Egyptiens, & semblables à ceux dont on se sert pour marquer les planetes, les jours de la semaine, & les métaux, qui selon le Philosophe Celse, avoient du rapport avec les planetes & les jours de la semaine. Ce qui pourroit faire juger que notre image auroit quelque rapport au Soleil & au temps : ce qui se trouve aussi dans plusieurs autres images, dont la plûpart n'ont pas encore été remarquées.

II. Les deux Prêtres tiennent chacun un rouleau ouvert. Il paroît qu'ils ont tous deux la tête rase, comme l'avoient les Prêtres Egyptiens selon Herodote, & ils portent un bonnet. On les reconnoît pour Prêtres tant à la tête rase qu'au rouleau ouvert, écrit en lettres hieroglyphiques, dont les seuls Prêtres avoient la connoissance. L'autre petite figure qui est auprès n'a pas l'air d'être Egyptienne. C'est un homme qui a la tête rase, & dont la robe touche à terre. Il tient la tête d'un Eléphant. Il est difficile de sçavoir ce que cela veut dire. Mais ces sortes d'images qui paroissent inintelligibles, doivent toujours être exposées aux yeux des gens de lettres. Ce sont comme des pierres d'attente, dont il semble d'abord qu'on ne puisse faire nul usage : mais il arrive

---

CAPUT IV.

I. Ægyptiaca figura admodum singularis. II. Sacerdotes duo Ægyptii. III. Osiridis insolita spectabilissimaque figura. IV. Osiris in Loti flore. V. Aliæ insolitæ figuræ.

I. PRimum Tabulæ sequentis schema spectabilissimum est. Etsi porro involuta figura sit ut aliæ multæ Ægyptiacæ, non pauca specialia habet in aliis nusquam visa. Cultus capitis Ægyptiam illam insolentiam non omnino refert : ambas hic homo habet liberas manus, & pectori admotas tenet tabellas duas characteribus hieroglyphicis plenas. Caput illud ferinum, quod sub ejus manibus visitur, instrumentum quodpiam mordet, non ita cognitu facile. In anteriori & posteriori schemate characteres multi cernuntur, hieroglyphicis illis monumentorum Ægyptiorum litteris longe dissimiles ; sed qui ad illos characteres referri possunt, queis planetæ, dies, & metalla notabantur : metalla quippe secundum Celsum Philosophum, cum planetis & hebdomadæ diebus affinitatem quamdam habebant. Unde forte inferas hanc imaginem ad Solem & ad tempus referri ; id quod etiam in multis aliis imaginibus occurrit, quarum pleræque nondum observatæ fuerunt.

II. Sacerdotes ejusdem Tabulæ duo, volumina tenent expansa ; videntur autem abrasum caput habere, id quod Ægyptiis Sacerdotibus in more erat secundum Herodotum jam allatum, & pileum gestant. Sacerdotes igitur noscuntur esse tum ex abraso capite, tum ex aperto volumine litteris exarato hieroglyphicis, quarum notitia solis Sacerdotibus reservata erat. Parvum aliud schema his proximum, nescio an Ægyptiacum dici queat. Homo est abraso capite, cujus vestis talaris est. Caput autem elephantis cum proboscide tenet. Quid autem eo significetur difficile est aperire. Verum hæ imagines, quæ statim inexplicabiles putantur esse, semper eruditorum oculis sunt exponendæ : jacent enim aliquo tempore, nec statim videtur cui possint esse usui. Sed sæpe contingit ut aliæ imagines recens erutæ iis

souvent que d'autres images, ou semblables, ou approchantes, qu'on vient à déterrer, aident à expliquer celles-là : & ce qui paroissoit d'abord n'être d'aucune utilité, aide à découvrir des choses ignorées de ceux qui nous avoient précédés.

Pl. après la LII.

III. Rien de plus singulier & de plus inintelligible que l'image suivante, qui m'étant venuë après coup se trouve déplacée. Je crois que la principale image du tableau est un Osiris, qui par sa situation, par les animaux qu'il tient à ses deux mains, & par d'autres choses qui l'accompagnent, fait un spectacle fort extraordinaire. Au haut de l'image est une grande tête mal formée, qui semble tenir dans sa bouche la pointe qui sort du bonnet d'Osiris qui est ici debout sur deux crocodiles. Sa tête est ornée comme plusieurs autres têtes d'Osiris qu'on voit à la CXVIII. planche du second tome de l'Antiquité. Il porte un collier de perles. Mais ce qui frappe le plus dans ce tableau ce sont les animaux qu'Osiris tient ici de ses deux mains. De la droite il empoigne un serpent & la corne d'une chévre, qui se trouve ainsi suspenduë en l'air : de la gauche il tient un insecte, un serpent & un lion par la queuë. Ce sont des énigmes & des mystéres. Ce qu'il semble qu'on peut dire de plus raisonnable sur des choses si obscures, c'est qu'Osiris qui étoit le Soleil, selon la Théologie Egyptienne, tient toutes choses, & particulierement tout ce qui a vie, les animaux féroces comme les lions, les animaux doux & traitables signifiés par la chévre, les reptiles marqués par les serpens, les insectes, les animaux aquatiques signifiés par les crocodiles. Mais ces deux crocodiles qui soûtiennent Osiris paroissent encore avoir d'autres significations. Le crocodile avoit, selon les anciens, beaucoup de rapport avec le Soleil. Si l'on vient à compter, dit Achille Tatius, les dents du crocodile, on trouvera que leur nombre égale celui des jours de l'année : c'est le Soleil qui fait les jours de l'année, & qui les fait au nombre de 365. C'est à ceux qui voyagent en Egypte à examiner si les crocodiles ont effectivement ce grand nombre de dents. Selon Eusebe dans sa préparation Evangélique, les Egyptiens mirent l'image du Soleil dans une barque que portoit un crocodile. Marcien Capella

---

similes, aut quadam in re affines, his explicandis sint idoneæ; ita ut quod statim videbatur nullius esse usus, ad nova eruenda & dignoscenda conducat, quæ in nostram vel majorum nostrorum notitiam nondum venerant.

III. Singularis admodum & explicatu difficillima est sequens imago, quæ, cum tardius accesserit, non jam in proprio sibi loco ponitur. Præcipuam Tabulæ imaginem esse Osiridem existimo, qui & ex situ, & ex animalibus, quæ utraque manu complectitur, ex aliisque rebus, insolens omnino spectaculum offert. In suprema Tabula ingens caput visitur rudi opere, tetrum quidpiam præ se ferens, quod ore tenere videtur acuminatam illam virgam, quæ ex Osiridis pileo emittitur. Osiris hîc stat duobus nixus crocodilis. Caput ejus eumdem præ se fert cultum atque ornatum, quem multa alia Osiridis capita quæ in Tabula CXVIII. secundi Antiquitatis explanatæ tomi visuntur. Torquem ex unionibus, ut videtur, concinnatum habet. Verum id quod maxime ad sui spectaculum evocat, animalia sunt quæ Osiris ambabus complectitur manibus. Dextera serpentem stringit & cornu capræ, quæ capra sub manu suspensa manet; sinistra serpentem, insectum, caudamque leonis inferne pendentis complectitur. Ænigmata & arcana sunt isthæc omnia. Id quod vero similius dici posse videtur in rebus adeo obscuris & arcanis, hoc est, Osiridem nempe, qui secundum Ægyptiacam Theologiam ipse Sol est, omnia continere & fovere, ea maxime, quæ vita fruuntur; feras nimirum agrestes, ut leones; cicures & tractabiles bestias, quæ per capram indicantur; reptilia ut serpens; insecta, aquatilia, ut crocodilus. Verum hi duo crocodili qui Osiridem sustentant, alia quædam significare putantur. Crocodilus secundum veteres magnam cum Sole affinitatem habebat. *Si crocod. dentes numeres*, inquit Achilles Tatius libro quarto [illegible], *ipsos dierum anni numerum æquare comperies*. Sol autem dies anni efficit, eosque numero trecenos sexagenos quinos. Ii qui in Ægypto peregrinantur, experimento probare poterunt, an revera numerum illum dentium [illegible] crocodili habeant. Ægyptii referente Eusebio imaginem Solis [illegible]

décrit


MUMIE, PRÊTRES
LII. Pl du Tom II
1
1
2
3
4
50
M le pr. President Bon
Tom II
52

décrit la forme de cette barque. „ Il y avoit, dit-il, ſept Matelots : à ſa prouë étoit la figure d'un chat, au mât celle d'un lion, & à la face extérieure celle d'un crocodile. Ce que dit Orapollon fait encore plus à notre ſujet. Le crocodile marquoit l'Orient & l'Occident, qui paſſoient pour les extrémités du cours du Soleil ; " nous voyons dans cette image Oſiris porté ſur deux crocodiles, qui ont les têtes tournées à deux côtés oppoſés, & qui regardent peut-être l'Orient & l'Occident, ce qui reviendroit à ce que dit Orapollon.

Ces choſes ſi obſcures & ſi énigmatiques ſe peuvent tourner en plus d'une maniere ; on pourroit encore dire que le crocodile eſt ici foulé aux pieds par Oſiris. En pluſieurs lieux de l'Egypte, entr'autres à Tentyre & à Antinoopolis on regardoit les crocodiles comme des bêtes pernicieuſes, & l'on en tuoit autant qu'on en pouvoit attraper. La Religion même leur inſpiroit cette haine ; parce qu'ils croyoient que Typhon, meurtrier d'Oſiris, s'étoit transformé en crocodile.

A la planche CLXVII. du ſecond tome de l'Antiquité, il y a une image fort ſemblable à celle-ci, tirée du cabinet de M. Foucault, qui eſt aujourd'hui à M. de Boſe. C'eſt un marbre noir plat, qui eſt gravé des deux côtés, d'un côté il n'y a que des mots & des caractéres ; on y voit entr'autres *Abraſax* & *Jao*, mots qui prouvent que c'eſt une pierre des Baſilidiens ou des Gnoſtiques. De l'autre côté paroît un Oſiris fort ſemblable à celui-ci. Il a ſur la tête une autre plus grande tête, qui paroît porter un muid comme Sérapis. Il empoigne de la main droite bien des choſes, un animal peu reconnoiſſable, qu'il tient par la queuë, deux ſerpens & une eſpece de manequin, & outre tout cela un gros bâton, qui ſe termine par le haut en un vaſe, d'où ſortent pluſieurs choſes difficiles à diſtinguer ; de l'autre main il tient à peu-près les mêmes choſes, avec cette différence que le vaſe qui eſt au haut du bâton eſt ſurhauſſé d'un oiſeau, qui paroît être un épervier ; mais ce qui eſt à remarquer eſt que cet oiſeau en porte un autre d'eſpece différente, je l'ai pris autrefois pour une crête de l'oiſeau de deſſous ; mais je vois préſentement que c'eſt un oi-

---

runt in navicula, quæ à crocodilo ferebatur. Martianus Capella naviculæ iſtius formam deſcribit lib. 2. de Nupt. Philoſophiæ : *Cui nautæ ſeptem, germani tamen ſuique conſimiles præſidebant, in prora felis forma depicta, leonis in arbore, crocodili in extimo videbatur.* Orus autem Apollo, huic imagini magis conſentanea profert cum ait : *crocodilus Orientem & Occidentem denotabat, quæ habebantur extrema curſus Solis.* In hac imagine Oſirin vidimus duobus crocodilis inſiſtentem, qui crocodili averſa capita, & oppoſitas duas mundi partes ſpectantia habent, puta Orientem & Occidentem, id quod apprime cum Ori Apollinis dicto conſentiret.

Res adeo obſcuræ & ænigmaticæ variis poſſunt modis explicari ; non inepte forte dicatur crocodilum ab Oſiride pedibus calcari. In multis Ægypti locis, verbi gratia Tentyri & Antinoopoli, crocodili ut feræ pernicioſæ habebantur, & mactabantur ſi qui poſſent apprehendi. Id vero religio ipſa ſuadebat : putabant enim Typhonem, Oſiridis interfectorem, in crocodilum ſeſe transmutaviſſe.

In Tabula CLXVII. ſecundi Antiquitatis explanatæ tomi imago viſitur huic admodum ſimilis ex Muſeo D. Foucault τῦ μακαρίτυ educta, quod Muſeum hodie ad D. de Boſe pertinet, tabella eſt nigra marmorea, in utraque facie inſculpta. In altera facie characteres & litteræ tantum habentur : hæc autem ibi verba leguntur ΑΒΡΑCΑΞ, ΙΑΩ, queis probatur hunc lapidem eſſe Baſilidianorum ſive Gnoſticorum. In altera vero facie Oſiris eſt, huic omnino ſimilis. Ejus capiti imminet caput aliud cui impoſitus ceu calathus videtur, quod eſt Sarapidis ſymbolum. Manu dextera multa complectitur, nempe animal quodpiam, cujus genus vix internoſcitur, cujus caudam tenet, duos ſerpentes, & quoddam quaſi caniſtrum : præter hæc autem denſum baculum, quod ſuperne terminatur vaſe quopiam, unde plura egrediuntur cognitu non ita facilia ; altera manu eadem fere ipſa tenet, cum hoc tantum diſcrimine, quod in vaſe illo ſuperne poſito, ſit avis, quæ accipiter eſſe videtur. Quod autem obſervandum, hæc avis aliam ſuſtinet avem quam olim pro criſta quadam habui ad infernam avem pertinente, at jam animadverto avem eſſe.

ſeau. Oſiris tient ici ſes deux pieds ſur les deux têtes des crocodiles, tournées de deux côtés différens, enſorte que ſi l'une regarde le levant, l'autre eſt tournée vers le couchant; ce qui revient à ce que nous diſions ci-devant. Le dos de cet antique que nous donnons ici eſt chargé d'hieroglyphes très-ſemblables à tant d'autres que nous avons données, & que nous avons crû devoir nous diſpenſer de mettre ici.

IV. On ne peut pas douter que la figure de deſſous ne ſoit un Prêtre. Il eſt à genoux comme deux autres de la planche CXL. du ſecond tome de l'Antiquité. Il a les deux bras caſſés, & ne différe des autres que par ſon bonnet, qui eſt & fort large & fort haut.

In iſta autem imagine Oſiris ambobus pedibus, ambobus crocodilorum capitibus inſiſtit, quæ capita contrarias oppoſitaque mundi partes reſpiciunt; ita ut ſi alterum ad Orientem ſpectet, alterum ad Occidentem vertatur; id quod ad ea quæ ſuperius dicebamus referri poteſt. Poſtica facies hieroglyphis eſt plena, quæ hieroglypha multis aliis, quæ jam protulimus, ita ſimilia ſunt, ut ea hic iterum publicare noluerimus.

IV. Quod imam tabulam occupat ſchema, Sacerdotem haud dubie refert. Genuflexus ille eſt ut & duo alii in Tabula CXL. ſecundi Antiquitatis explanatæ tomi. Hic duo brachia amiſit, atque ex ſola forma tiaræ latæ admodum & excelſæ ab aliis differt.




Apres la LII Pl du Tom II.
DIVINITE EXTRAORDINAIRE EGYPTIENNE
PRETRE EGYPTIEN
Mr. Mahudel
Tom II. Apres la 52 Pl

CHAPITRE V.

I. Osiris sur la fleur du Lotus. II. Ce que c'étoit que le Lotus, & les autres fleurs des monumens Egyptiens selon M. Mahudel. III. Isis extraordinaire. IV. Autres figures.

I. ON voit souvent dans les monumens Egyptiens, Isis assise sur une fleur qu'on appelle ordinairement la fleur du Lotus. Elle est ainsi représentée aux planches CXV. & CXXV. du second Tome de l'Antiquité; mais plus souvent dans les Abraxas donnés au même Tome, pl. CXLIX. CLVIII. & CLXIII. Ce qui est à remarquer est que dans la CLVIII. il y a onze figures assises ou sur des fleurs ou sur des plantes. Toutes celles de cette planche ne sont pas des Isis : on y voit le Soleil sous la figure d'un homme qui a la tête rayonnante avec le fouet à la main, comme pour agiter ses chevaux : & dans une autre image un jeune homme assis sur une fleur, & qui tient un fouet.

Nous n'avions pas encore vû Osiris en cette posture : les monumens ne le représentoient point ainsi assis sur une fleur : je parle d'Osiris en sa figure ordinaire & peint à l'Egyptienne ; car on sçait bien qu'Osiris se prend pour le Soleil, aussi bien que Sérapis, & que selon plusieurs Mythologues Osiris & Sérapis sont les mêmes, quoique représentés fort différemment dans les monumens. Osiris [1] est ici donc assis & comme enfoncé au milieu de la fleur, qui est représentée avec sa tige, de la grandeur qu'on voit sur l'estampe. [1] C'est une figure de bronze, du cabinet de M. le Maréchal d'Estrées. Je ne sçai si ceci a quelque rapport à ce que dit Plutarque dans son traité d'Isis & d'Osiris p. 355. que les Egyptiens peignent le Soleil naissant de la fleur du Lotus, non pas qu'ils croyent qu'il soit né ainsi ; mais parce qu'ils représentent ainsi allégoriquement la plûpart des choses. A la planche CLVIII. du second Tome

---

CAPUT V.

I. Osiris flori Loti insidens. II. Quid esset flos Loti, quid alii flores in monumentis Ægyptiacis expressi, ex viri Cl. Mahudelli sententia. III. Isis insolitæ formæ. IV. Alia schemata.

I. IN monumentis Ægyptiacis sæpe occurrit Isis flori insidens, quem vulgo appellant Loti florem. Sic porro repræsentatur in Tabulis CXV. & CXXV. secundi Antiquitatis explanatæ tomi : sed sæpius in Abraxæis figuris quas dedimus eodem tomo Tabula CXLIX. CLVIII. & CLXIII. Quodque observes velim, in CLVIII. undecim hujusmodi figuræ sunt insidentes aut floribus aut plantis. Neque vero omnes eæ quæ in ista Tabula conspiciuntur Isides sunt. In una enim Sol visitur viri specie, radiato capite, flagellum manu tenens, quasi ad agitandos equos currui suo junctos. In alia item gemma ibidem expressa juvenem vidimus nudum flori insidentem, & flagellum manu tenentem.

Osiridem nunquam eodem situ videramus, & monumenta illa quæ ad nos pervenerant, non ita eum unquam repræsentabant flori insidentem. De Osiride loquor ea depicto forma, quæ solebat apud Ægyptios ; nam probe scimus Osiridem pro Sole accipi, quemadmodum etiam Serapis Sol esse dicitur : neque ignoramus vulgum mythologorum Osiridem & Serapidem pro eodem habere, etiamsi vario prorsus modo in monumentis exhibeantur. Osiris [1] itaque hîc conspicitur sedens, & quasi depressus in floris concavo, qui cum caule sive scapo suo hîc exhibetur, eadem qua in imagine depingitur magnitudine. Est enim figura ænea tota, ex Museo D. Marescalli d'Estrées. Nescio an hoc referri debeat ad illud Plutarchi in libro de Iside & Osiride p. 355. ubi ait : Ægyptios Solem depingere in flore Loti nascentem : non quod putent ipsum sic esse natum ; sed quia sic allegorice maximam rerum partem exprimunt. Ad tabulam CLVIII. secundi Antiquitatis explanatæ tomi, uti

de l'Antiquité, on voit comme nous venons de dire deux fois le Soleil peint en jeune homme ſur la fleur du Lotus : on le reconnoît dans les deux par le fouet qu'il tient à la main, & dans l'un il eſt marqué plus préciſément par une eſpece de couronne radiale.

II. Cette fleur du Lotus eſt fort ſemblable à celle de la planche cxv. du ſecond Tome de l'Antiquité, & à pluſieurs autres. Il y a beaucoup de varieté ſur ces fleurs d'Egypte dans divers monumens, où il eſt aiſé de prendre les unes pour les autres. Ils différent beaucoup là-deſſus, tant ſur celles ſur leſquelles on voit des divinités aſſiſes, que ſur les autres : je ne ſçai s'il ſeroit sûr de prendre toutes ces variétés pour des eſpeces différentes.

M. Mahudel dans les Mémoires de l'Académie des belles Lettres T. 3. p. 181. a fait une ſçavante diſſertation ſur ces fleurs Egyptiennes, où il prétend que les Antiquaires en conſultant Théophraſte, Dioſcoride & Pline, n'ont pû juger ſûrement de la forme de ces fleurs, parce qu'aucun de ces naturaliſtes n'avoit vû ces plantes dans leur lieu natal. C'eſt au ſol de l'Egypte & au lit du Nil, dit-il, qu'il faut avoir recours pour en tirer les piéces de comparaiſon, qui ont ſervi de types à ceux qui ont fait les anciens monumens Egyptiens.

C'eſt ſur la vûe de ces plantes, ou apportées ſéches de ce Pays-là, ou tranſplantées dans celui-ci, ou très-éxactement repréſentées par ceux de nos meilleurs Botaniſtes, qui les ont deſſinées d'après le naturel, que M. Mahudel a qualifié celles qui ont ſervi d'attributs aux dieux, & de ſymboles aux Rois, ou aux Villes d'Egypte, des noms qui leur conviennent ſuivant les genres auſquels elles ont rapport, afin de les rendre plus reconnoiſſables ; & qu'il a communiqué les figures auſquelles il compare celles, qui dans l'explication des monumens Egyptiens, ont trompé les plus célébres Antiquaires.

Il y a cinq plantes principales, ou qu'ils ont peu connuës, ou qu'ils ont confonduës, pour s'être trop attachés à la lettre de quelques paſſages d'Auteurs, qui n'en ont parlé eux-mêmes que ſur la foi d'autrui. De ce nombre ſont le *Lotus*, & la *féve d'Egypte*, deux plantes, qui n'étoient conſidérables

---

ſupra diximus, bis Sol viſitur juvenis forma flori Loti inſidens, in duobus à flagello, quod manu tenet, dignoſcitur ; in altero etiam clarius à corona radios emittente.

II. Hic flos Loti admodum ſimilis ei eſt qui in Tabula cxv. ſecundi Antiquitatis explanatæ tomi conſpicitur, plurimiſque aliis hujuſcemodi. In hiſce autem floribus Ægyptiacis magna varietas in monumentis ejuſdem regionis deprehenditur, ubi facile alium pro alio accipias : tanta nimirum differentia eſt, tam eorum quibus numina inſident, quam aliorum. Neſcio porro an tuto poſſit quiſpiam haſce ita variantes figuras pro diverſis ſpeciebus habere.

V. Cl. Mahudellus in Actis Academiæ litteratorum t. 3. p. 181. Diſſertationem eruditam dedit, circa Ægyptiacos illos flores, ubi probare conatur ille rei Antiquariæ ſtudioſos, qui Theophraſtum, Dioſcoridem atque Plinium florum hujuſmodi internoſcendorum cauſa adierunt, non potuiſſe apud illos ſcriptores eorum genuinam aſſequi formam, quia nullus illorum φυσιολόγων haſce plantas in natali eorum terra viderat. Ad Ægyptiacum quippe ſolum & ad Nili alveum, inquit ille, properandum eſt, ut iſtinc eruantur flores illi, qui cum monumentorum floribus comparari poſſint : nam qui hæc monumenta ediderunt his, & non peregrinis, typis ſunt uſi.

Illis vero ipſis plantis conſpectis, quæ genuinæ erant, quæque vel jam aridæ & exſiccatæ huc ex Ægypto advectæ fuerant, vel quæ in noſtra regione tranſplantatæ, vel quæ à peritiſſimis herbariis noſtratibus in ipſis locis accurate delineatæ fuerant, vir eruditus Mahudellus nomina cuique propria reſtituit illis plantis, queis deorum proprietates Ægyptii expreſſerant, quæque ſymbola regum civitatumque Ægyptiarum fuerant, illaſque ad genera ſua reduxit, ut illo modo facilius internoſci poſſint. Illarum quoque formam delineatam expreſſit, atque contulit cum illis quæ in monumentis habentur, quæque doctiſſimos quoſque reique antiquariæ peritiſſimos, dum hæc explicarent, in errorem induxerant.

Sunt vero præcipuæ quinque plantæ, vel quarum veram non aſſequuti ſunt notitiam, vel quas alias pro aliis habuere ; quod quibuſdam auctoribus eas deſcribentibus, nimio ſcrupulo hærerent, qui tamen auctores ad aliorum fidem tantum loquuti fuerant. Ex illarum numero ſunt Lotus, & Faba Ægyptiaca, quæ ambæ plantæ ideo ſolum celebres ex-

que par les rapports myſtérieux qu'elles avoient à la Théologie des Egyptiens : & trois autres, *le Colocaſia*, *le Perſea* & *le Muſa*, qui outre ces rapports avoient l'avantage de leur ſervir de nourriture.

Après cela M. Mahudel fait la deſcription du Lotus, celle qui ſe trouve le plus communément dans les monumens Egyptiens : ce qui vient, dit-il, du rapport que ces peuples croyoient qu'elle avoit avec le Soleil, à l'apparition duquel elle ſe montroit d'abord ſur la ſurface de l'eau, & s'y replongeoit dès qu'il étoit couché. Phénomene d'ailleurs très-commun à toutes les eſpeces de Nymphea.

La fêve Egyptienne eſt encore une de ces plantes que les Egyptiens mettoient dans leurs monumens. M. Mahudel, outre la connoiſſance qu'il en a acquis par des relations, en a encore reçu une fort entiere de M. Sarrazin, Médecin du Roi à Quebec. Son fruit qui a la forme d'une coupe de Ciboire, en portoit le nom chez les Grecs, & dans les bas reliefs, ſur les médailles, & ſur les pierres gravées : ſouvent elle ſert de ſiege à un enfant, que Plutarque dit être le Crépuſcule, par rapport à la couleur de ce beau moment du jour avec celle de cette fleur.

Le *Colocaſia* eſt ſelon M. Mahudel une eſpece de fleur qu'on voit ſur la tête de quelques Harpocrates, & de quelques figures Panthées, & on la reconnoît par ſa forme d'oreille d'âne ou de cornet, dans lequel eſt placé le fruit.

La Perſea qui croît aux environs du Grand Caire, a des feuilles très-ſemblables au laurier, excepté qu'elles ſont un peu plus grandes, & que ſon fruit eſt de la figure d'une poire, qui renferme une eſpece d'amande ou noyau, qui a le goût d'une chataigne.

La beauté de cet arbre, pourſuit M. Mahudel, qui eſt toujours verd, l'odeur aromatique de ſes feuilles, leur reſſemblance à une langue, & celle de ſon noyau à un cœur, ſont la ſource des myſteres que les Egyptiens y avoient attachés, puiſqu'ils l'avoient conſacré à Iſis, & qu'ils plaçoient ſon fruit ſur la tête de leurs idoles, quelquefois entier, & d'autres fois ouvert, pour faire paroître l'amande : cette figure de poire doit toujours le faire diſcerner du Lotus.

---

plorandæque erant, quod ad Theologiam Ægyptiacam arcano quodam more adaptatæ adhibitæque fuiſſent. Tres vero aliæ ſunt, Colocaſia, Perſea & Muſa : quæ præterquam quod ad eamdem ipſam Theologiam arcanam adhibebantur, in uſu quoque Ægyptiis erant ad alimentum.

Poſtea autem D. Mahudellus Lotum deſcribit, qui Lotus frequentiſſime omnium in monumentis Ægyptiacis occurrit. Ideoque adhibebatur, inquit, quod multa haberet, quæ ad Solem referrentur : quo primum oriente ipſe ſubito in aquæ ſuperficie comparebat; cadente autem, ſtatim ad imum deſcendebat : quod tamen φαινόμενον Nymphææ cujuſvis ſpeciei commune eſt.

Faba Ægyptiaca, inter plantas & ipſa connumeratur, quas Ægyptii in monumentis ſuis ponebant. Vir autem clariſſimus Mahudellus, præter ea quæ ex multorum ſeu narratu ſeu ſcriptis accepit, Fabam hujuſcemodi integram accepit à D. Sarrazin medico Regio Quebeci agente. Fructus ejus qui Ciborium refert, hoc etiam nomen κιβώριον apud Græcos habet. In anaglyphis autem, in nummis atque in gemmis, ſellæ loco ſæpe datur puello ſedenti, quem Plutarchus eſſe Crepuſculum ait, quia color naſcentis necdum tamen orti Solis, cum hujus floris colore aliquam habet affinitatem.

Colocaſia, ſecundum D. Mahudellum, eſt flos qui nonnunquam capiti Harpocratis impoſitus comparet, necnon capiti figurarum quas Pantheas appellamus. Inde autem internoſcitur, quod formam auriculæ aſini habeat, vel piperei cuculli, in quo fructus quiſpiam inſertus conſpicitur.

Perſea planta eſt, quæ prope magnum Cairum creſcere ſolet, foliaque habet lauri foliis ſimilia : ſed paulo latiora, fructus ejus pyrum refert, in quo quædam ceu amygdala eſt, quæ ad guſtum caſtaneæ ſimilis.

Hujuſce arboris pulcritudo, pergit D. Mahudellus, qui ſemper viridis eſt, foliorum ejus odor aromaticus, eorum cum lingua ſimilitudo, & nuclei ejus cum corde humano; hæc inquam, omnia arcanorum ſcaturigines ſunt. Hanc quippe Ægyptii Iſidi conſecraverant, & fructum ejus capiti idolorum ſuorum imponebant, aliquando integrum, aliquando apertum, ut amygdalam patefacerent. Hæc cum pyro ſimilitudo id præſtat, ut facile à Loto diſtingui poſſit.

Le Musa que les Egyptiens qualifioient arbre quoiqu'il soit sans branches, croissoit autrefois en abondance à Peluse, & est aujourd'hui commun à Damiette. Sa tige est une canne de laquelle naissent des feuilles larges & obtuses, dont la longueur passe quelquefois sept coudées, ses fruits qui se mangent ressemblent à de petits concombres dorés, & ont une écorce aromatique & une chair d'un goût mieleux.

Il est surprenant, ajoûte-t-il, que se trouvant plusieurs figures antiques, dont les têtes sont chargées de ces feuilles très-distinctement représentées, les Antiquaires se soient si peu mis en peine d'indiquer la plante à laquelle elles appartiennent, vû que ce ne peut être que la beauté du *Musa*, qui n'est pas inférieure à celle du palmier, qui l'aura fait consacrer aux divinités locales de la contrée, où il croissoit en plus grande abondance, & où il venoit le mieux.

M. Mahudel donne ensuite la figure de toutes ces plantes, & nous en apprend la forme de peur qu'on ne s'y trompe. Ses découvertes seront sans doute utiles. Mais peut-être se trouvera-t-il encore dans les monumens Egyptiens des fleurs & des plantes, qu'on ne pourra réduire à aucune de ces especes; soit par le peu d'attention de ces anciens qui ont fait ces monumens, & qui auront négligé d'exprimer éxactement ces choses, soit parce qu'on y aura voulu représenter d'autres plantes. Mais on ne sçauroit obvier à tout, quelque diligence qu'on y apporte.

2 III. La figure suivante [2] qui est du cabinet de M. Rigord de Marseille, exprime apparemment une déesse Egyptienne, ou une Isis que nous n'avions pas encore vûë avec ces sortes d'ornemens. Sa coëffure est des plus singulieres. De grandes & larges feuilles s'élevent sur sa tête. Au bas de la plus haute de ces feuilles & sur la tête de la déesse, on voit des fruits qui ressemblent assez à des poires, ou peut-être à des concombres dont on ne voit que la moitié; les feuilles sont longuetes, larges & obtuses, ce qui reviendroit à la Musa de M. Mahudel. On ne sçait si ces longues tresses qui pendent à droite & à gauche sont des cheveux, ou si c'est un ornement emprunté. Encore moins peut-on distinguer ce qu'elle tient à la main : je n'oserois rien hazarder là-dessus, même par conjecture.

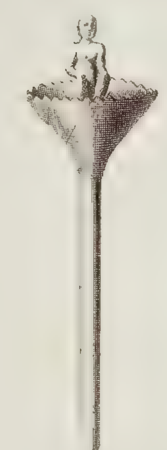
Musam Ægyptii arborem dicebant etiamsi ramos non habeat. Ejus magna copia Pelusii pullulabat, hodieque Damiettæ abundanter pullulat. Caulis ejus calamus est ex quo nascuntur folia lata & obtusa, quorum longitudo ultra septem cubitos nonnunquam extenditur; ejus fructus, qui esui apti sunt, auratis cucumeribus sunt similes, corticem habent aromaticum, interiora autem saporem habent melli similem.

Mirum est, prosequitur ille, cum multa antiqua sint numina, quorum capita hujuscemodi foliis distincte repræsentatis sunt onusta, Antiquariæ rei addictos, ad quam plantam pertinerent explorare & indicare nihil curavisse; quandoquidem sola Musæ istius pulchritudo, quæ non inferior est palmæ, Ægyptios, ut credere est, induxerit, ut eam numinibus, quæ in isto tractu colebantur, consecrarent, in quo & majore copia, & melius Musæ gignebantur.

Harum deinceps plantarum D. Mahudellus schemata profert, earumque formam docet, ne alia planta pro alia habeatur. Qua in re ejus operam utilem futuram esse nemo ambigat. Verum fortasse in monumentis Ægyptiacis flores & plantæ occurrent, quæ non poterunt ad aliquam memoratarum specierum reduci, sive quia ii, qui monumenta istiusmodi fecerunt, in iis accurate exprimendis incuriosi fuerint; sive quia alias & à memoratis diversas plantas expresserint. Verum non omnibus occurri potest casibus, quantacumque diligentia adhibeatur.

III. Schema [2] sequens ex Museo D. Rigordi Massiliensis, deam Ægyptiacam, ut puto, exprimit sive Isidem, quam cum hujuscemodi cultu nondum videramus. Ornatus capitis singularissimus est. Longa lataque folia supra caput eriguntur, & eminent. Quod sublimius cæteris est folium, in imo habet fructus pyris sat similes, aut fortasse cucumeribus, quorum dimidia tantum pars videri possit. Folia longa, lata & obtusa sunt, quæ omnia ad Musam D. Mahudelli referri possunt. Nescitur autem utrum illi qui hinc & inde dependent cincinni, capilli sint, an aliunde advectum ornamentum. Multoque minus quid dea manu teneat internosci potest. Ne augurando quidem de tam obscura re loqui ausim.

FIGURES EGYPTIENNES



Mr le Mar· Duc d'Etrées



Mr le Pr President Bon.



Mr le Pr President Bon

IV. La figure [3] qui vient après, eſt des plus monſtrueuſes. C'eſt le buſte d'un homme; le muſeau paroît d'une grenouille, & l'on diroit ſans doute que c'en eſt une, ſi cette eſpece de barbe qu'on voit au-deſſous du menton ne déſignoit un autre animal. Je ne m'étendrai point ſur la coëffure, ni ſur cette eſpece de couſſin quarré à quatre angles pointus qu'on voit ſur ſa poitrine. On voit dans les monumens Egyptiens tant de figures monſtrueuſes, que tout ce qu'on peut dire ici eſt que parmi celles-là on n'en a point encore vû de cette eſpece. 3

Le poiſſon [4] qui vient après, ne ſe trouve guere dans les monumens Egyptiens. Il y a pourtant apparence qu'il eſt venu de l'Egypte comme les autres monumens ci-devant. Nous voyons dans les figures Egyptiennes une ſi grande quantité de magots, d'animaux, de monſtres, qu'il faut néceſſairement dire que la Théologie & la Mythologie Egyptienne, renfermoit un grand nombre de choſes dont les Auteurs & les Hiſtoriens n'ont jamais parlé. 4

IV. Figura ſequens [3] monſtroſum quid præ ſe fert. Eſt protome hominis, quæ roſtrum ranæ habere videtur; ac ranam haud dubie referre diceretur, niſi barbulæ illæ ſub mento dependentes aliud animal deſignarent. Nihil dicam de ornatu capitis, neque de pulvino illo quadrato angulis peracutis qui ante pectus extenditur. Inter Ægyptiaca ſchemata tot monſtroſæ figuræ obſervantur, ut hoc unum hîc dicendum videatur, inter illa nullum hactenus huic ſimile viſum fuiſſe.

Qui ſequitur piſcis [4], inter monumenta Ægyptia vix reperitur. Ex Ægypto tamen veniſſe videtur, ut alia ſchemata in hoc memorata capite. Inter illas namque figuras Ægyptiacas, tot inſolitæ formæ animalia, monſtra aliaque videntur, ut neceſſario dicatur Theologiam Ægyptiacam multa complexam eſſe, quorum neque hiſtorici, neque alii ſcriptores mentionem unquam fecerunt.



CHAPITRE VI.

I. Figure Egyptienne extraordinaire. II. Prêtres Egyptiens. III. Escarbots. IV. Obélisque.

1 I. IL eſt difficile de juger ſi la figure aſſiſe qui commence la planche [1] ſuivant eſt ou d'un dieu ou d'un prêtre : quoiqu'il en ſoit elle eſt remarquable par bien des endroits. L'ornement de tête eſt des plus extraordinaires. C'eſt un grand gobelet large & profond : ſur le devant & au bas du gobelet il y a un creux pour y inſérer la tête ; enſorte que ce vaiſſeau ſert de bonnet, & que par derriere, le gobelet a toute ſa profondeur. Cela ſe comprendra mieux ſur l'image même. Ce gobelet a comme deux fanons par derriere, tels que ceux qu'on met aux mitres des Evêques. Cette longue pointe que ce prêtre, ou ce dieu a ſous le menton eſt ordinaire dans les figures Egyptiennes. On la voit encore deux fois dans la même planche. Son collet à pluſieurs bandelettes ſe termine ſur le devant comme une dentelle : nous avons vû ſur Iſis de fort approchans de ceux-ci, & qui finiſſent de même en une eſpece de dentelle. Son corps eſt lié d'une bande ſur le milieu de la poitrine, & à la même hauteur ; il a deux bracelets de forme particuliere ; il a les deux bras étendus au long du corps, & tient deux bâtons qui peuvent avoir été caſſés : il n'en reſte guere que ce qui eſt dans la main. Il porte une eſpece de culote que nous avons déja vuë pluſieurs fois dans les figures Egyptiennes. Un ſiege ſolide ſur lequel il eſt aſſis, eſt tout chargé d'hieroglyphes ſur leſquels nous n'avons rien à dire. Ces myſteres ont été juſqu'à préſent impénétrables. Ce qui eſt encore à remarquer, c'eſt qu'il a une croix aſſez bien formée ſur chaque épaule.

2 II. Nous prenons [2] pour deux prêtres deux autres images de la même planche toutes deux remarquables par leur figure & leur ſituation. L'un des prêtres eſt debout ſur une baſe héxagone. L'ornement de tête eſt comme à trois étages. C'eſt d'abord une grande coupe, & au-deſſus deux colomnes jointes

---

CAPUT VI.

I. Ægyptiacum ſchema ſingulare. II. Sacerdotes Ægyptii. III. Scarabæi. IV. Obeliſcus.

I. NOn ita facile eſt judicare utrum figura [1] illa ſedens, quæ in tabula ſequenti prima eſt, ſacerdos ſit, an deus quiſpiam Ægyptius ; ut ut res eſt, multis certe nominibus ſpectabilis eſſe deprehenditur. Ornatus capitis eſt ſingulariſſimus. Ingens eſt poculum latum atque profundum, quod in anteriori facie quamdam ceu cavernam habet capiti inſerendo, ut poculum tiaræ ſeu pilei loco ſit, in poſteriore vero facie poculum totam ſuam habet profunditatem latitudinemque : id quod in ipſa imagine ſtatim percipietur. Poculum autem à tergo habet duas ceu tænias, quales in mitris Epiſcoporum obſervamus. Ornatus ille ſub mento in acumen fere deſinens, familiaris eſt Ægyptiis tum diis tum ſacerdotibus ; bis enim adhuc in hac ipſa tabula perſpicitur : quæ inferiora colli & humeros exornant, in acumina parva deſinunt ; collaria ſimilia in imaginibus Iſidis vidimus, quæ perinde in denticulatum limbum deſinebant. Corpus medio pectore ſtricte ligatur faſcia, & è regione brachia ſimiliter vinciuntur. Duo brachia propter corpus extenſa ſunt ſtipiteſque manibus vir hic tenet, qui, ut videtur, magna ex parte dirupti fuerunt, ita ut id ſolum fere quod manu tectum erat remanſerit. Panno femora reneſque undique obteguntur, ut ſæpe vidimus antea. Sedes illa ſolida in qua conſidet, hieroglyphicis oppleta eſt, de quibus, utpote arcanis neminique notis, nihil dicendum ſuppetit.

II. Duos eſſe ſacerdotes [2] putamus, duos illos è regione prioris poſitos viros, ſingulari forma ambos. Alius ſtat in baſi octangula, hujus ornamentum capitis triplex exſurgit. Primo quemdam ceu craterem geſtat ; hinc exſurgunt columnæ duæ,

ſurhauſſées

surhaussées d'une autre plus petite colomne qui s'éleve sur les deux, & qui se termine en haut en une espece de fleur, la pointe qui est au-dessous du menton & le collet sont de même qu'à l'image précédente. Il a les deux bras étendus au long du corps, & les mains semblent se joindre par derriere. Sa culotte plissée est de forme assez particuliere.

Un autre qui est aussi apparemment un Prêtre, est très remarquable par la machine qu'il porte sur la tête. Il a le collet & la pointe sous le menton comme les précédens. Il est à genoux & tient à chaque main un fort petit vase rond.

III. Après cela[3] viennent deux Escarbots assez singuliers, qui nous obligent de rappeller ce que nous avons dit Tome 2. p. 322. de l'Escarbot déïfié par les Egyptiens. ,, Quelque ignorant dans les choses divines, *dit Porphyre* ,, *dans Eusebe*, *Pr. Ev. l.* 3. *c.* 3. aura de l'horreur pour l'Escarbot. Mais les ,, Egyptiens l'honorent comme une vive image du Soleil ; car tous ces insec- ,, tes sont mâles, & jettent dans les marets la semence qui sert à la produc- ,, tion. Cette semence est de forme sphérique, l'escarbot la couvre des pieds ,, de derriere, imitant en cela le mouvement du Soleil. " Je ne comprends pas ce que veut dire ici Porphyre, ni quelle comparaison il peut y avoir de l'Escarbot, qui couvre sa semence des pieds de derriere, avec le mouvement du Soleil. Mais quoiqu'il en soit, rien n'est plus vrai que ce qu'il dit, que les Egyptiens lui portoient un grand honneur, & le rangeoient parmi leurs divinités. On en trouve encore aujourd'hui une infinité dans l'Egypte, & particulierement dans le champ des Mumies, en pierre, en marbre, basalte, bois, cornalines, jaspes, & autres. Il y en a trois ou quatre dans notre cabinet : & l'on en trouve aussi quantité dans tous les autres. On voit dans la table Isiaque l'Escarbot avec la tête d'Isis. Les Basilidiens qui mettoient dans leurs pierres magiques, toutes les divinités, même les plus bizarres, que les Egyptiens avoient adoptées, ne manquoient pas d'y mettre aussi l'Escarbot. On l'y trouve très-souvent, comme on peut voir aux planches CLIV. & CLV. du second Tome de l'Antiquité. On l'y voit même une fois avec la tête du Soleil rayonnant, ce qui confirme ce qu'a dit ci-dessus Porphyre. L'Escarbot se trouve aussi quelquefois avec des personnes qui l'honorent d'un culte

---

ad eorum verticem exsurgit alia columella, quæ superne desinit in florem, in mento, collo, humeris eadem sunt ornamenta quæ in priori schemate : brachia habet juxta corpus extensa, manus vero post tergum jungi videntur, perizoma spectabile est.

Alter qui & ipse Sacerdos esse videtur, machinam quamdam capite gestat singularem, ornatus menti, colli & humerorum præcedentibus figuris similis. Genuflexus est, & in qualibet manu tenet vasculum rotundum.

III. Sub hæc accedunt[3] duo Scarabæi, qui illa repetere cogunt quæ diximus Tomo 2. p. 322. de Scarabæo nempe ab Ægyptiis inter deos relato. *Aliquis divinis in rebus ignarus*, inquit Porphyrius apud Eusebium, Præp. Evang. l. 3. cap. 3. *Scarabæum horrebit. At Ægyptii illum ut solis vivam imaginem honorant. Omnia quippe insecta illa mascula sunt, & in paludes semen jaciunt ad procreationem necessarium. Hoc semen sphærica formæ est, Scarabæus illud pedibus posterioribus operit, motum Solis hac in re imitando.* Nescio quid sibi velit Porphyrius, nec quæ comparatio esse possit Scarabæum inter, qui semen suum posterioribus pedibus operit, & Solem. Sed ut ut res est, verissime dicit Ægyptios Scarabæum magno in honore habere, & inter deos referre. Infinita hodieque multitudo Scarabæorum, diversæque materiæ occurrit in Ægypto, maximeque in Mumiarum campo, suntque fictiles, lapidei, marmorei, in basalte, in cornalina, in jaspide. Tres quatuorve sunt in Museo nostro, passimque in Gazophylaciis litterariis similes servantur. In mensa Isiaca Scarabæus cum capite Isidis habetur. Basilidiani vero qui in gemmis suis numina etiam portentosissima Ægyptiaca inserebant, Scarabæum etiam depingebant, & quidem frequenter, ut videre est in tabulis CLIV. & CLV. secundi tomi Antiquitatis explanatæ. Semel etiam ibi occurrit cum capite Solis radios emittente, hinc confirmatur id quod supra dicebat Porphyrius. Aliquando item ante Scarabæum homines visuntur, ipsum ut deum colentes. Sæpe etiam observavimus [illegible]

divin. Nous avons auſſi remarqué pluſieurs fois que, quoique ces hérétiques miſſent ordinairement dans leurs pierres que nous appellons Abraxas, des divinités Egyptiennes, même les plus bizarres; ils y mettoient auſſi, quoique plus rarement, les dieux des Grecs & des Romains. Les deux que nous voyons dans cette planche ſont de cette derniere eſpece, & quoiqu'il n'y ait dans aucune des deux ni caractéres ni inſcription, je croirois volontiers que ce ſont deux pierres des Baſilidiens. L'une des ſurfaces de ces pierres eſt arrondie ſelon la figure de l'Eſcarbot. L'autre eſt plate, & c'eſt ſur celle-ci que l'on voit dans l'une des pierres, Hercule appuyé ſur ſa maſſuë qui tient un pied ſur un certain inſtrument que je ne connois pas, & qui étend ſa main comme geſticulant & parlant à quelqu'un. Dans l'autre pierre on voit Mars tenant ſon arc d'une main, le caſque en tête, un petit manteau ſur les épaules, qui ne couvre point ſa nudité.

Il y a apparence que les Baſilidiens qui mettoient ordinairement ſur leurs pierres ces figures horribles & monſtrueuſes des Egyptiens, des hommes à tête de coq & jambes de ſerpent, ou à tête de lion, & le corps ou d'homme ou de ſerpent, & tant d'autres de cette eſpece; monſtres qui n'étoient pas au goût de tout le monde; en faiſoient auſſi d'autres où étoient exprimées les divinités des Grecs & des Romains, qui avoient toute la forme humaine & ne bleſſoient pas l'imagination de certaines perſonnes plus délicates, qui n'auroient pû ſoutenir l'horreur de ces monſtres.

IV. Il n'y avoit rien de plus commun en Egypte que les Obéliſques. On y en voyoit une quantité prodigieuſe dont quelques-uns faiſoient un ornement conſidérable, ſoit dans les villes, ſoit dans les campagnes. Le plus grand de tous ſe voyoit auprès de ce fameux labyrinthe d'Egypte, dont celui de Crete, ſelon Pline, ne faiſoit que la centiéme partie.

Ces Obéliſques étoient chargés de caractéres hieroglyphiques. Il s'en trouvoit peu deſtitués de cette ſorte d'ornement. Ces hieroglyphes contenoient les plus ſecrets myſtéres des Egyptiens. Outre ces grands Obéliſques ils en faiſoient auſſi de fort petits, qui paroiſſent avoir entré dans la religion des Egyptiens. On en voit deux dans la table Iſiaque entre les mains de deux

---

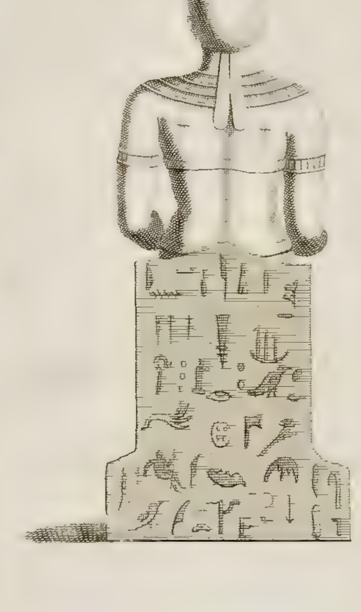
etſi in gemmis ſuis numina frequentius Ægyptiaca etiam monſtroſa inſculperent, à Græcis tamen & Romanis non abſtinuiſſe. Duo lapilli in Scarabæi formam aptati, quos in hac tabula poſuimus, ejus poſtremæ ſpeciei ſunt: etſi vero in utroque inſcriptio nulla, character nullus compareat, libenter credam eſſe duas Baſilidianorum gemmas. Altera autem lapillorum facies ad formam ſcarabæi nonnihil rotunda eſt, altera vero plana. In hac vero plana ſuperficie in altero lapillo habetur Hercules clava nixus, qui pede premit inſtrumentum quodpiam mihi ignotum, manumque extendit, & geſtu ſuo aliquem videtur compellare & alloqui. In altero lapillo Mars arcum altera manu tenet, galeatus, palliolumque humeris geſtans, quo nuda minime teguntur.

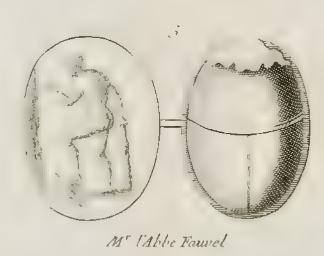
Baſilidiani, ut credere eſt, qui, ut plurimum in gemmis ſuis Abraxæis figuras illas Ægyptiacas, portentoſaque illa & horrenda ſchemata Ægyptiaca ponere ſolebant, viros capite galli, cruribus ſerpentinis: vel capite leonis, humano corpore, ſive ſerpentino quandoque: & ſimilia innumera, quæ monſtra non poterant omnibus perinde placere; alia, ut veriſimile eſt parabant, ubi expreſſa erant numina Græcorum & Romanorum, quæ cum formam haberent humanam, animos elegantioribus numinum iconibus aſſuetos, qui monſtra hujuſmodi non tuliſſent, minimè offendebant.

IV. Nihil frequentius in Ægypto occurrebant, quam Obeliſci. Innumeros ibi videre erat, qui ad ornamantum ponebantur & in urbibus & in agris. Omnium maximus erat prope celebratum illum labyrinthum Ægyptium, cujus ille alius Cretenſis labyrinthus, teſte Plinio, centeſimam ſolum partem faciebat. Obeliſci autem illi pleni erant characteribus hieroglyphicis: pauci erant hoc ornamento deſtituti. Hi vero hieroglyphici characteres arcana myſteriorum Ægyptiacorum complectebantur. Præter hoſce magnos Obeliſcos, minores etiam alios adornabant, qui inter Ægyptiorum religiones admiſſi fuiſſe videntur. Duo hujuſcemodi habentur in menſa Iſiaca præ manibus Sacerdotum



Mr le pr. President Bon

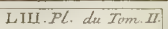




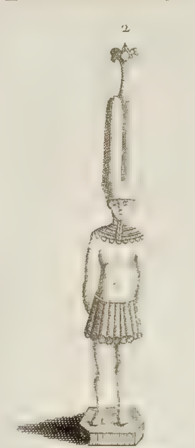
Mr l'Abbe Fauvel

Mr de Boze

QUE, ESCARBOTS.



2



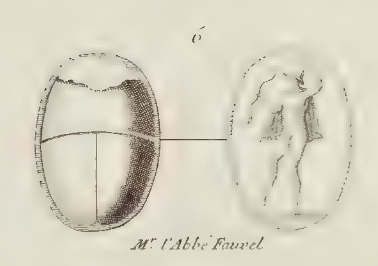
Mr le pr President Bon

3

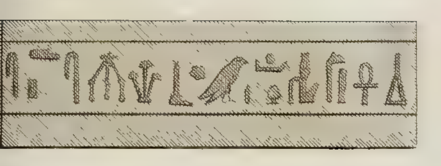


Mr le pr President Bon

6



Mr l'Abbé Fauvel



Prêtres. Le cabinet de * M. de Boze nous en fournit un, que nous donnons 4
de toute ſa grandeur. Il a un peu moins de neuf pouces de haut, en y comprenant le piédeſtal & la baſe. Cette baſe déborde à droite & à gauche, en ſorte que d'un bout à l'autre elle a auſſi un peu moins de neuf pouces : longueur pareille à la hauteur de l'obéliſque en y comprenant le piédeſtal & la baſe. Elle eſt chargée de caractéres hieroglyphiques aſſez ſemblables à ceux qu'on voit ſur les grands obéliſques ; ce ſont des oiſeaux, des zigzags, des figures géométriques, & des choſes ſemblables. Une qui frappe plus que les autres, eſt un homme à tête d'oiſeau, aſſis, des genoux duquel s'éleve une croix des mieux formées. Nous avons vu ci-devant, que les Egyptiens Gentils diſputoient la croix aux Chrétiens, & prétendoient qu'ils l'avoient depuis long-temps dans leurs myſtéres : ce qui étoit vrai en prenant ſimplement la croix pour une ligne qui en croiſe une autre. Nous ne ſçavons pas ce que ſignifioit chez eux cette figure. Ces profanes lui donnoient ſans doute un ſens tout différent de celui des Chrétiens, qui regardent la croix comme l'inſtrument du plus grand & du plus ſalutaire ſacrifice, qui ſe ſoit jamais fait & qui ſe fera jamais. Les obéliſques de cette forme & de cette grandeur paroiſſent avoir ſervi dans les Temples ou dans les cabinets. Celui-ci eſt d'un marbre noir. Les pyramides & les obéliſques étoient ordinairement de grands morceaux d'architecture & de ſculpture ; on en faiſoit auſſi de petites. Telles étoient les pyramides qu'on mettoit dans les corbeilles de Bacchus & de Cérès, ſelon Clément Alexandrin dans ſon Protreptique. Comme les pyramydes & les obéliſques entroient dans la religion de cette nation ſuperſtitieuſe, ils en faiſoient de petites & de portatives qu'on pouvoit mettre chez des particuliers, & peut-être dans des laraires, où l'on mettoit les images des dieux & des déeſſes.

Ægyptiorum. Muſeum V. clariſſimi de Boze ſimilem nobis * ſuppeditat, cujus hic ſchema damus, archetypi formam & magnitudinem exprimens. Eſt novem plus minus pollicum cum ſtylobate & baſe : quæ baſis hinc & inde extenditur, ita ut ab altero ad alterum terminum novem etiam circiter pollices ſint, quæ item obeliſci altitudo eſt, connumeratis ut dixi ſtylobate atque baſi. Eſt autem opertus characteribus hieroglyphicis, qui ſat ſimiles illis ſunt quos in majoribus obeliſcis videmus ; aves nempe ſunt, lineæ hinc inde productæ & reductæ angulis oppoſitis, figuræ quædam geometricæ & aliæ hujuſmodi. Unus qui ſingularitate ad ſui ſpectaculum evocat, vir eſt volucris capite ex cujus genibus crux exſurgit accurate delineata. Jam diximus Ægyptios illos profanos de cruce contendiſſe cum Chriſtianis, dixiſſeque ſe crucem jam ab antiquis temporibus in myſteriis habuiſſe. Quod utique verum erat, ſi crux accipiatur ſimpliciter pro linea alteram lineam ſecante. Neſcimus autem quidnam crux apud illos ſignificaret. Hi cette profani alio animo & ſententia crucem admittebant, quam Chriſtiani reciperent, qui crucem habent ceu inſtrumentum ſacrificii omnium quæ unquam fuere, vel futura ſunt, maximi, maximeque ſalutaris. Obeliſci hujuſce magnitudinis in templis & in Muſeis poſiti fuiſſe videntur. Hic quem proferimus ex marmore nigro eſt. Pyramides atque obeliſci vulgo erant magna architectonices & ſculpturæ opera, aliquando etiam exigua admodum efficiebant. Hujuſmodi erant pyramides illæ quæ in canibus Bacchi & Cereris deponebantur ſecundum Clementem Alexandrinum in Protreptico : quando quidem pyramides quoque & obeliſci ad religiones ſuperſtitioſiſſimæ nationis pertinebant : parvæ molis etiam concinnabantur & mobiles, quæ poſſent in privatorum ædibus locari, vel forte in Larariis, ubi reponebantur imagines deorum & dearum.



CHAPITRE VII.

I. Calendrier ancien Egyptien : il y avoit un caractére pur Egyptien non hieroglyphique. II. La langue Egyptienne n'est pas absolument perduë. III. Les Egyptiens changerent leurs caractéres en Grec. IV. Le caractére ancien Egyptien se trouve dans quelques inscriptions, en petit nombre. V. Habileté des anciens Egyptiens dans les arts.

Pl. LIV. I. ON ne peut pas douter que la grande inscription à douze colomnes, qu'on voit dans la planche suivante, ne soit en caractéres Egyptiens non hieroglyphiques. Car ils avoient deux sortes de caractéres, dit Herodote, 2. 36. dont l'un étoit sacré, & l'autre populaire ; le sacré est celui qu'on appelloit hieroglyphique, ce qui signifie sacré, & le populaire celui qu'on voit dans la planche suivante. Cette inscription a été tirée du dessus d'une Mumie : & d'ailleurs les figures que l'on voit à l'un des côtés & sur le haut de chaque colomne, sont tout-à-fait du goût Egyptien : goût le plus marqué qu'ayent jamais tracé ou la peinture ou la sculpture. Les douze colomnes sont donc écrites en caractére pur Egyptien, & qui n'est point mêlé d'hieroglyphes. Il en est de même des deux autres inscriptions de la même planche, écrites au bas de certaines images. Nous avons réüni le tout ensemble pour donner un plus grand échantillon de ce caractére dont l'usage est perdu dans l'Egypte, même depuis un grand nombre de siécles. Il y a encore une grande inscription du même caractére à la planche CXL. du second tome de l'Antiquité. Voilà donc déja bien des inscriptions Egyptiennes, qui nous instruiroient sur beaucoup de choses, si ces caractéres se pouvoient lire.

II La langue ancienne Egyptienne n'est pas absolument hors d'usage : on la parle encore quoique fort corrompuë en certains endroits de la haute Egypte. Les Livres écrits en la langue Copte, ne sont pas rares : ce Copte est l'ancien Egyptien ; mais le caractére est changé. Depuis que l'Egypte eut été

CAPUT VII.

I. Calendarium antiquum Ægyptiacum. Character quispiam erat Ægyptiacus, non hieroglyphicus. II. Lingua Ægyptiaca non omnino interiit. III. Ægyptii, characteres suos in Græcos mutaverunt. IV. Character vetus Ægyptiacus in paucis inscriptionibus reperitur. V. Quam in artibus florerent veteres Ægyptii.

I. ILlam duodecim columnarum inscriptionem quam in tabula sequenti conspicimus, charactere Ægyptiaco descriptam esse, illoque diverso ab hieroglyphico, nihil est quod dubitemus. Ægyptii enim, ut ait Herodotus 2. 36. duo characterum genera habebant, aliud sacrum, aliud populare. Sacrum vocabatur hieroglyphicum, quod idipsum sonat: popularis autem character ille est quem in tabula conspicimus. Ex Mumiæ cujusdam tegmine eductus fuit, & alioqui figuræ illæ, quæ in altero latere & in suprema ora supra columnas singulas conspiciuntur, Ægyptiacum olent modum, qui modus inter picturæ sculpturæque opera sese suis notis indiciisque prodit. Duodecim ergo columnæ charactere puro Ægyptiaco descriptæ sunt, nullis hieroglyphicis signis intermixto : quod ipsum dicas de duabus aliis ejusdem tabulæ inscriptionibus, quæ ad imam oram imaginum quarumdam exaratæ sunt. Illas simul inscriptiones posuimus ut characterum hujusmodi majus specimen ederemus, quorum characterum usus in Ægypto à multis retro sæculis obsolevit. Est & alia eodem charactere inscriptio magna in tabula CXL. secundi Antiquitatis explanatæ tomi. En igitur multas jam inscriptiones Ægyptiacas, quæ nos plurima docerent, si quidem legi possent.

II. Vetus lingua Ægyptia nondum penitus obsolevit : adhuc enim ea, licet corrupta, in usu est in quibusdam superioris Ægypti tractatibus. Libri lingua Coptica descripti non ita rari sunt : hæc porro lingua Coptica eadem est, quæ Ægyptiaca, sed character mutatus fuit. Ex quo enim tempore

conquise par Alexandre le Grand, la Langue & les caractéres Grecs y furent apportés, & sous les Ptolemées, l'école Grecque d'Alexandrie fut des plus fleurissantes. On y écrivoit le Grec mieux que dans tous les autres Pays de la Grece; cela continua de même dans le Christianisme, l'Empereur Constans voulant avoir une Bible Grecque bien écrite, chargea S. Athanase de la faire écrire à Alexandrie. Cela dura apparemment jusqu'à ce que l'Egypte tomba sous la domination des Arabes, qui y introduisirent la barbarie.

III. Les Egyptiens pendant le temps qu'ils étoient sous la domination des Grecs, changerent leurs caractéres anciens, & prirent les Grecs qu'ils accommoderent à leur maniere, en conservant pourtant toujours leur ancienne Langue : il n'y a que le caractére qui est Grec, la Langue est toujours Egyptienne. Il y a un grand nombre de siécles que ce changement fut fait; mais on ne sçauroit en assigner précisément le temps. Comme les caractéres Grecs au nombre de 24. ne pouvoient pas suffire pour exprimer tous leurs mots Egyptiens, ils y ajoûterent huit caractéres des leurs; ensorte que la Langue Copte qui est l'ancienne Egyptienne, a dans son alphabet 32. lettres; comme on peut voir dans notre Paléographie Grecque p. 312. & plus amplement dans la *Scala Coptica*, ou le *Prodromus Copticus*, du Pere Kirker. Il ne reste plus en Langue Copte ou Egyptienne, que des livres d'Eglise. Il y en a quantité dans la Bibliotheque du Roi, dans celles de Mgr. l'Evêque de Metz & de M. le Comte de Seignelai, & quelques-uns dans celle de cette Abbaye.

IV. C'est tout ce qui nous reste de l'ancienne Langue Egyptienne, qui n'est pas absolument perduë, quoique nous ne l'ayions aujourd'hui qu'imparfaitement. Pour ce qui est du caractére pur ancien Egyptien, on n'en a guere remarqué que celui que renferment la planche suivante, & la CXL. planche du second tome de l'Antiquité. J'ai vû encore à Rome entre les mains du feu P. Bonjour Augustin Tolosain, habile dans la Langue Copte, une inscription en lettres Egyptiennes de la premiere antiquité comme celles-ci, sur laquelle il s'exerçoit pour tâcher d'en découvrir le sens, & trouver le

---

Ægyptus ab Alexandro Macedone capta est, & Græca dialectus & characteres Græci in Ægyptum allati sunt, & sub Ptolomæis schola Græca Alexandrina admodum floruit. Græce accuratius Alexandriæ scribebatur, quam per totam Græciam; etiamque post Christianam eo allatam religionem hanc Alexandrini laudem sunt consequuti, quod libros elegantius, quam cæteri Græci describerent. Imperator Constans cum Græca Biblia concinne descripta nancisci cuperet, Athanasium illum magnum, id Alexandriæ curaret, rogavit : idque ut credere est, eodem in statu mansit, donec Ægyptus caderet in manum Arabum, qui illo barbariam induxerunt.

III. Ægyptii porro dum sub ditione Græcorum essent, characteres suos veteres commutarunt, Græcosque adhibuerunt ad usum linguamque suam accommodatos; ita ut linguam semper veterem servarent, litterasque tantum immutarent. Hæc mutatio à multis retro sæculis facta est, quo autem id tempore acciderit dicere in promtu non est. Cum autem characteres Græci viginti quatuor numero non essent ad omnes Ægyptiacas exprimendas voces satis, octo ipsi Ægyptios characteres alphabeto Græco adjunxere : ita ut lingua Coptica, quæ est vetus Ægyptia alphabetum habeat triginta duarum litterarum; ut videre licet in Palæographia nostra Græca p. 312. & prolixius pleniusque in Scala Coptica, & Prodomo Coptico Athanasii Kirkeri : libri porro Coptici qui supersunt omnes aut Biblici aut Ecclesiastici sunt. Multi hujusmodi sunt in Bibliotheca Regia, in Colbertina D. Comitis de Seignelai, in Bibliotheca item Episcopi Metensis, & in hoc Cœnobio aliquot.

IV. Hæc solum ex veteri illa Ægyptiaca lingua supersunt, quæ lingua non omnino deperdita est, etsi ea imperfecte hodie habeatur. Quod vero characterem spectat Ægyptiacum purum, in Tabula sequenti conspicimus, nec non in Tabula CXL. secundi Antiquitatis explanatæ tomi. Aliam Ægyptiacam antiquam & puram inscriptionem vidi in manibus R. P. Bonjour Augustiniani Tolosani, linguæ Copticæ periti, qui illius inscriptionis lectionem & sensum summo studio quærebat & explorabat, atque Copticas litteras, cum antiquissimis illis conferebat, ut illarum ope has intelligere posset. Ille

rapport de ces anciennes lettres avec les Coptes. Je ne doute pas que les gens studieux de la langue Copte, dont l'un des plus habiles est aujourd'hui M. David Wilkins Chanoine de Canterburi, & Bibliothécaire de M. l'Archevêque, ne s'éxercent aussi sur ces inscriptions. Un moyen d'y réüssir seroit, si l'on venoit à découvrir des inscriptions d'ancien Egyptien répétées ensuite en Grec, comme on a trouvé de nos jours une inscription Grecque répétée ensuite en langue Palmyrénienne, sur laquelle inscription & sur quelques autres fort petites, d'habiles gens se sont éxercés pour y déterrer la langue Palmyrénienne. S'il s'en trouvoit qui fussent écrites en Grec & en Egyptien; ceux qui se donneroient la peine de démêler ce caractére Egyptien auroient l'avantage d'y chercher une langue qui n'est pas encore morte, & dont il se trouve des livres, qu'on entend & qu'on explique sûrement; avantage, dis je, que n'ont pas eu ceux qui se sont éxercés à déchiffrer ce Palmyrénien.

V. Ce seroit un grand bien pour la République des Lettres, si l'on pouvoit lire & entendre ces anciennes inscriptions Egyptiennes; c'est dequoi conviendront tous ceux qui sont dans ce goût de littérature. Ce sont les Egyptiens qui ont appris aux autres nations, les sciences & les beaux arts. Au rapport d'Herodote, ils ont été les maîtres des Grecs, comme on convient que les Grecs l'ont été des Romains. Ils ont laissé dans toute l'Egypte un grand nombre de bâtimens superbes : de sorte qu'entre les merveilles du monde, celles d'Egypte l'emportent au jugement des anciens sur toutes les autres. Ils étoient si habiles dans les Méchaniques, que des poids immenses, qu'on n'oseroit même penser aujourd'hui à changer de place, ils les transportoient fort loin, & les élevoient sur de hautes bases. Si nous trouvions aujourd'hui des inscriptions qui fissent mention de choses semblables, quelle splendeur cela n'ajoûteroit-il pas aux choses mêmes? Et combien de nouvelles connoissances n'acquererions-nous pas par ce moyen.

Voilà pour ce qui regarde la langue Egyptienne. La forme du caractére ne convient avec aucune autre langue connuë : ce n'est que par certain ha-

---

vero jam pridem viri factus est. Neque dubito quin viri linguæ Copticæ studiosi, in quorum peritissimis censetur D. David Wilkins Canterburiensis Canonicus D. Archiepiscopi Bibliothecarius, studii & operæ multum adhibeant, ut harum inscriptionum sensum attingant. Longe facilius id negotii foret, si quædam inscriptiones ejusmodi veteri Ægyptiaco charactere exaratæ, cum Græca sequenti explicatione occurrerent; ut non ita pridem repertimus inscriptionem Græcam Palmyrenico ibidem charactere & lingua repetitam, quam inscriptionem docti viri quidam accuratius examinarunt, ut linguam Palmyrenam, si fieri posset, assequerentur & intelligerent. Si porro quædam inscriptiones ex tenebris eruerentur, Græco & Ægyptiaco subinde charactere exaratæ, qui Ægyptium characterem legendum intelligendumque susciperent, eo felicius huic studio operam dare possent, quod linguam perquirerent nondum exstinctam, quæque adhuc in libris exstat, in libris, inquam, quos aliqui licet pauci legunt, & interpretantur; qua conditione non fuerunt ii qui Palmyrenicas inscriptiones explicare tentaverunt.

V. Quantum intersit reipublicæ litterariæ ut inscriptiones illæ Ægyptiacæ veteres legantur & intelligantur, nemo litteratus non videt. Ægyptii quippe primi fuere qui disciplinas & artes, cæteras docuere nationes. Illi, referente Herodoto, vere fuere Græcorum magistri, ut & Græci Romanorum. Ædificia omnium splendidissima per totam Ægyptum exædificarunt; atque in mirabilibus orbis structuris, Ægyptiacæ omnibus fatentibus scriptoribus primas tenent. Mechanicam apprime tenebant, ita ut quas moles hodie ne movere quidem peritissimi auderent, illi & procul transvexerint, & erexerint. Quid splendoris istis omnibus adderetur, si inscriptiones has similesque res commemorantes, legeremus; & si inde tantarum rerum notitiam percipere liceret?

Hæc quantum ad linguam Ægyptiacam dicta sunto. Characterum forma cum nulla alia lingua, quam quidem noverimus, consentit. Casu autem

zard qu'on y voit ſouvent le 2. le 3. & le 4. de chiffre, & qu'en certains endroits, comme à la colomne ſixiéme, & en comptant de la droite à la gauche, on lit fort clairement & diſtinctement 443. 112. & 431. Ce même hazard fait qu'on y rencontre auſſi des lettres Grecques & d'autres Latines.

omnino accidit ut hæ notæ, 2. 3. & 4. frequenter inter characteres occurrant; utque in ſexta columna à dextera ad ſiniſtram diſtincte & clare legatur 443. 112. & 431. Fortuito item accidit ut litteræ Græcæ & Latinæ alibi compareant.



CHAPITRE VIII.

I. Les douze colonnes de ce monument, sont pour les douze mois. L'Ecriture Egyptienne est de la droite à la gauche comme l'Hebreu. II. Les noms des mois Egyptiens. III. Les figures à l'un des côtés du Calendrier. IV. Figures sur les colonnes du Calendrier. V. Figures de l'autre côte du Calendrier. VI. Quel des mois Egyptiens est le premier dans ce Calendrier. VII. Que peuvent contenir ces colonnes du Calendrier Egyptien.

I. CES douze colomnes sont, à ce qu'il me semble, pour les douze mois de l'année, chaque colomne pour son mois. Il est certain à n'en pas douter que cette écriture se lisoit comme l'Hebreu de la droite à la gauche, & d'une maniere opposée à celle dont nous lisons & écrivons. Une preuve certaine de cela, c'est que tous les premiers mots de chaque colomne sont écrits sur l'original en ce sens en lettres rouges, & cela au commencement de la premiere ligne; après quoi cette premiere ligne est continuée avec de l'encre, & toutes les autres sont écrites de même. Ces premiers mots en lettres rouges, sont selon toutes les apparences les noms des mois. Une autre preuve indubitable que ce Calendrier est écrit à la maniere des Hébreux; c'est qu'une grande partie des dernieres lignes de chaque colomne n'est pas finie, comme il arrive ordinairement dans nos écritures, où le texte finit avant que la derniere ligne ait attrapé la longueur des précédentes. C'est par là que nous voyons manifestement que les colomnes du Calendrier sont écrites de la droite à la gauche; de même qu'un homme qui ne connoîtroit ni notre langue ni nos caractéres, jugeroit d'abord par cette maniere de finir la ligne, que nous écrivons de la gauche à la droite. Cela revient à ce que dit Herodote 2. 36. *Les Grecs écrivent de la gauche à la droite & les Egyptiens de la droite à la gauche. Ils disoient aussi qu'ils agissoient à droite, & les Grecs à gauche.*

CAPUT VIII.

I. Duodecim columnæ inscriptæ, duodecim anni menses spectant. Scriptura Ægyptia est à dextera ad sinistram ut Hebraica. II. Nomina mensium Ægyptiorum. III. Figuræ quædam ad latus alterum Calendarii. IV. Figuræ supra columnas Calendarii. V. Figuræ ab altero latere Calendarii. VI. Quis Ægyptius mensis primus sit in hoc Calendario. VII. Quid in columnis descriptio Ægyptiaci Calendarii continere potuit.

I. HÆ duodecim columnæ, ut mihi quidem videtur, duodecim anni menses respiciunt; ita ut quælibet columna mensem suum indicet. Certum autem indubitatumque est hanc scripturam Hebræorum more legendam esse à dextera ad sinistram, contra quam nos legimus ac scribimus, nempe à sinistra ad dexteram. Id inde clare commonstratur, quod prima verba omnia in primo exemplari initio cujusque versus, hac ratione minio descripta sint, deinceps que versus totus atramento continuetur; cæterique versus omnes eodem pacto describantur. Hæc porro verba minio descripta nomina mensium omnino videntur esse. Alio nec minoris monumenti argumento probatur Calendarium Ægyptium Hebræorum more descriptum esse; quia nempe plerique postremi versus columnarum desinant antequam totum linea spatium occupent; ut persæpe in scriptura quoque nostra accidit, ut nempe tota series desinat, antequam postremus versus ad cæterorum præcedentium versuum longitudinem attingat. Hinc vero deprehendimus Calendarii columnas à dextera ad sinistram descriptas esse, quemadmodum si quis nec linguam nec characteres nostros nosset, ex nostro tamen versus finiendi more, nullo negotio intelligeret nos à sinistra ad dexteram scribendi more procedere. Idipsum habet Herodotus 2. 36. *Græci à sinistra ad dexteram scribunt; Ægyptii vero à dextera ad sinistram; ideoque dicebant se à dextera, Græcos à sinistra procedere.*

J'aurois

J'aurois bien voulu faire marquer en lettres rouges ces premiers mots comme ils ſont dans l'original ; mais comme l'on m'a repréſenté que dans une ſi grande planche il étoit très-difficile que cela fût bien éxécuté ; j'ai crû qu'il ſuffiroit de faire ſouligner éxactement tous ces premiers mots, enſorte qu'on pût facilement les diſtinguer des autres. Ces noms Egyptiens des mois que les anciens nous ont conſervés, pourront peut-être ſervir à ceux qui voudront s'éxercer pour trouver un alphabet ; ce qui ſeroit un grand acheminement pour la lecture & l'intelligence de la langue Egyptienne.

II. Les mois commençoient par Thoth, qui répond à Septembre ; c'eſt le commun ſentiment des anciens & des Chronologiſtes. Cependant Coſmas, Moine Egyptien, qui vivoit du temps de l'Empereur Juſtinien, met deux fois & en deux endroits différens pour le premier mois, Pharmuti qui répond à Avril, & fait commencer l'année au premier mois du printemps. Voici les noms des mois comme il les donne, nous les mettons dans l'ancien ordre.

THOTH, Septembre.
PHAOPHY, Octobre, d'autres écrivent Paophi.
ATHYR, Novembre.
CHOÏAC, Décembre.
TYBI, Janvier.
MECHIR, Février.
PHAMENOTH, Mars.
PHARMUTHI, Avril.
PACHON, Mai.
PAÜNI, Juin.
EPIPHI, Juillet.
MESORI, Août.

III. Ce Calendrier de douze mois, dont chacun occupe ſa colomne, a ſur les deux côtés des figures & de l'écriture, qui ſe rapportent apparem-

---

Prima porro cujuſquæ columnæ verba rubro colore, ut in archetypo ſunt, in tabula etiam noſtra repræſentari percuperem ; ſed quoniam, ut dicunt operæ, in tam ampla tabula vix poſſent hæc ſola verba minio depingi ; ſat eſſe putavi, ſi prioribus verbis ſingulis lineolam ſupponi curarem, quæ verbi longitudinem totam occuparet, ut facile poſſet à ſequentibus verbis diſtingui. Hæc nomina menſium Ægyptiaca quæ nobis veteres tranſmiſerunt, uſui fortaſſe erunt iis qui voluerint alphabetum Ægyptiacum exquirere ; quo ſemel reperto, veteres Ægyptiacæ inſcriptiones & legi & intelligi poſſent.

II. Initium menſium ducebatur à *Thoth*, qui menſis Septembri reſpondet, ut veteres omnes dicunt, & ſecundum illos Chronologi noſtri & ſuperioris ævi. Attamen Coſmas Monachus Ægyptius, qui Juſtiniani Imperatoris tempore ſcripſit, bis, duobus ſcilicet in locis, perſpicue notat menſem Pharmuthi qui Aprili reſpondet, pro primo anni menſe ; ita ut anni initium à verna tempeſtate ducat. En ipſa nomina menſium, ut ab eodem Coſma bis deſcribuntur, ſed ſecundum vetuſtiorem ordinem.

THOTH, September.
PHAOPHY, October, alii ſcribunt PAOPHI.
ATHYR, November.
CHOÏAC, December.
TYBI, Januarius.
MECHIR, Februarius.
PHAMENOTH, Martius.
PHARMUTHI, Aprilis.
PACHON, Maius.
PAÜNI, Junius.
EPIPHI, Julius.
MESORI, Auguſtus.

III. Hoc itaque eſt Ægyptiacum Calendarium duodecim menſium, qui ſinguli menſes ſuam occupant columnam. Ad latera vero Calendarii figuræ quædam & characteres Ægyptiaci conſpi-

ment à l'année, & à ses parties en général, & sur chaque mois quelque figure d'hommes, ou d'animaux, ou peut-être de divinités Egyptiennes ausquelles les mois pouvoient être consacrés. Sur le premier côté qui est vis-à-vis du premier mois, on voit d'abord une petite colomne pleine d'écriture, & dans une autre colomne plus large un homme à tête d'animal, qui pourroit bien être un Anubis : il paroît emmailloté, comme sont ordinairement plusieurs figures Egyptiennes. Il tient une corde par le milieu, dont les deux bouts touchent à terre, & font un triangle. Au haut de l'image est écrit un grand mot, qui pourroit être le nom de cette divinité. Au-dessous est une autre image semblable à la précédente, à cette différence près qu'elle a une tête d'oiseau ; cela pourroit être une Osiris à tête d'épervier. L'écriture qui est sur sa tête nous instruiroit apparemment si l'on pouvoit la lire.

IV. Au-dessus de la colomne de chaque mois, il y a une figure. Le premier mois n'a qu'un quarré long. Celle du second est une femme, de la coëffure de laquelle s'élevent cinq pointes, qui sont peut être une couronne radiale. Elle tient de ses deux mains un instrument que chacun peut considérer. Au troisiéme mois on voit un petit animal monstrueux qui se tient devant un quarré long. Au quatriéme un homme à tête de chien, ou d'autre animal. Au cinquiéme un cochon, qui porte sur son dos un certain instrument. Au sixiéme sur un quarré long, on voit une figure qui se trouve souvent en Egypte parmi ces figures bizarres des Egyptiens, & à l'autre bout, un bâton courbé comme ces bâtons des Satyres & des Bacchants. Au septiéme trois femmes étendent leurs bras pour soutenir certain instrument sur lequel est un serpent, qui fait plusieurs plis & replis de son corps. Au huitiéme, un chien couché. Au neuviéme, une figure d'homme à tête d'animal, qui tient une épée de chaque main. Elle paroît être sous un escalier : tout cela signifioit pour des gens qui étoient initiés. Au dixiéme, un homme à tête d'animal, qui tient une épée ou une pointe, & devant lui un croissant de lune, & une lettre Egyptienne : ce qui marque apparemment quelque lunaison considérable de ce mois. A l'onziéme, un autre monstre avec une

---

ciuntur, quæ omnia videntur & annum & partes ejus præcipuas generatim spectare. Supra columnas vero singulas, singulæ figuræ sunt hominum, animaliumve, fortasseque numinum, quibus singuli menses consecrati olim fuerint. Ad primum latus è regione primi mensis statim visitur columella litteris plena, & secundum hanc alia latior, ubi homo conspicitur ferino capite, qui est fortassis Anubis; fasciis ligatus esse videtur, quemadmodum & multæ aliæ Ægyptiacæ figuræ. Funem à medio tenet, cujus extrema duo terram contingant & triangulum efficiant. Imminent ejus capiti litteræ, quæ fortasse dei hujusce nomen exprimant. Sub hac imagine altera est huic similis, cum hoc tamen discrimine, quod hæc inferior caput avis habeat: estque forte, (nam quis id affirmare ausit) Osiris accipitrino capite : quæ scriptura capiti ejus imminet, quis sit fortasse doceret, si legi posset.

IV. Supra cujusque mensis columnam figura quæpiam est. Primus mensis parallelogrammum tantum habet. Figura secundi mensis, mulier est ex cujus capiti ornatu quinque virgulæ eriguntur, quæ radiatam fortasse coronam efficiunt. Ambabus tenet manibus instrumentum, quod cuique considerandum relinquitur. In tertio mense animal quodpiam monstri simile ante parallelogrammum stat. In quarto vir aut canis aut alterius animalis capite adest. In quinto sus quodpiam instrumentum gestans. In sexto supra parallelogrammum figura quæpiam visitur monstrosa, qualis sæpe inter Ægyptias illas monstrosas figuras conspicitur, ad alteramque oram virga recurva instar earum quæ in manibus Satyrorum atque Bacchantium sæpe visuntur. In septimo tres mulieres brachia extendunt ut aliquod instrumentum sustentent, cui insidet serpens gyris multis complicatus. In octavo canis decumbens. In nono figura hominis ferino capite, utraque manu gladium gestantis : sub scala autem quapiam esse videtur. Hæc porro omnia initiatis nota erant. In decimo, homo ferino capite gladium sive spiculam tenet, & ante illum Luna crescens ac littera quædam Ægyptia, quo fortassis aliqua

épée ou une pointe à chaque main. Au douziéme, autre monstre qui ne tient qu'une épée.

V. Les figures qui se voyent à l'autre côté du Calendrier, semblent demander plus de réfléxion que tout ce que nous venons de dire. Je vois quelque jour à les expliquer en soumettant ma conjecture aux lecteurs habiles. Il y a quatre rangées de figures, qui ont chacune au-dessus leur écriture, qu'on ne peut ni entendre ni lire : à la premiere rangée en comptant de la droite à la gauche à l'ordinaire, on voit un quarré au-dessus duquel sont deux serpens l'un sur l'autre, qui font des plis & replis de leur corps ; je croirois que cette premiere figure marque l'année. Les trois autres sont des figures noires circulaires, qui se rétrécissent par le bas & se terminent en lignes droites. Je les prens pour les trois saisons de l'année. Dans les plus anciens temps on n'en comptoit que trois comme nous avons prouvé au commencement du premier Tome ; sçavoir, le Printemps, l'Eté & l'Hyver. Les trois rangées de dessous contiennent chacune quatre quarrés longs, qui font les douze mois de l'année, divisés en trois classes & en autant de saisons, ce qui confirme ce que je viens de dire. Il me semble que cela a beaucoup d'apparence. Cependant il n'est pas juste qu'un seul décide sur des choses si obscures, attendons le jugement des autres.

Reste à éxaminer deux choses importantes & très difficiles à décider ; la premiere est, lequel des mois Egyptiens est le premier dans ce Calendrier ; la seconde, que peut contenir cette écriture en neuf ou dix lignes, que nous voyons dans chaque colomne après le nom du mois.

VI. Pour ce qui regarde la premiere question; il est certain selon tous les Chronologistes, que dans les anciens temps les Egyptiens ne mettoient point de jours intercalaires, & que les mois & le commencement de l'année rétrogradoient tous les quatre ans d'un jour : de sorte que le premier jour de l'année après avoir parcouru dans un long espaces d'années tous les jours, & tous les mois, & toutes les saisons, revenoit enfin à son premier point pour recommencer à l'ordinaire en rétrogradant toujours de même : cela dura jusqu'après la mort de Marc-Antoine & de Cléopatre, où les Egyp-

---

in hoc mense Luna significatur. In undecimo aliud monstrum cum gladio sive spiculo in utraque manu. In duodecimo aliud monstrum gladium tenens.

V. Quæ ad alteram Calendarii latus observantur figuræ, majori utique consideratione atque attentione dignæ sunt. Hic vero mihi lucis quidpiam affulgere videtur, & quid in mentem venerit expromam : conjecturam tamen meam erudito lectori explorandam mitto. Quatuor hic figuratum ordines conspicimus, singulis imminet inscriptio, quam nec legere, nec capere, vel explicare possumus. In primo ordine, si à dextra ad sinistram numeremus, observatur primo quadrata figura, cui imminent duo serpentes, alius superne, alius inferne positus, uterque vero gyris aliquot seu flexibus plicatur. Hanc priorem figuram annum putaverim significare. Tres aliæ figuræ nigræ circularesque sunt, inferne vero angustiores, in lineam rectam terminantur, illas vero pro tribus anni tempestatibus habeo. Priscis enim temporibus tres tantum numerabantur, ut initio primi tomi probavimus; Ver nempe, Æstatem & Hiemem. Tres ordines inferiores, quater singuli quadratam oblongam figuram exhibent duodecim nempe menses ; tres in classes divisi secundum tres anni tempestates, ita ut quælibet classis seu anni tempestas, quatuor menses exhibeat ; unde etiam confirmatur illud quod superius dixi de anno & de anni tempestatibus. Hæc mihi quidem verisimilia videntur. Neque tamen æquum censeo ut ex unius judicio quid sit putandum stabiliatur ; eaque de re eruditorum judicium exspecto.

Restat ut duas res exploremus, non minus curiosas, quam explicatu difficiles. Primo, quis ex Ægyptiis mensibus in hoc Calendario primum locum occupet. Secundo, quid in singulis singulorum mensium columnis contineri posse videatur.

VI. Quod ad primam quæstionem attinet, certum est secundum omnes Chronologos, Ægyptios priscis temporibus, non admisisse dies intercalares, unde accidebat ut quarto quoque anno vertente, caput anni retro abiret, & unum anticiparet diem, ita ut multis intercurrentibus annis, ille primus anni dies, per omnes dies & menses & anni tempestates vagaretur, donec pristinum repeteret locum : illudque donec sublatis M. Antonio &

tiens réglerent leur année ſelon l'année Julienne. „ Depuis ce temps-là, dit „ le P. Petau, (Ration. Part. 2. l. 1. c. 13.) leur année ceſſa de courir, en „ retrogradant, & par le moyen de l'intercalation, elle commençoit tous les „ quatre ans au même point. Le commencement de cette année, où la „ Néoménie du mois Thoth, fut fixée au vingt-neuviéme jour du mois d'Août, „ où l'on fait aujourd'hui la fête de la décolation de S. Jean-Baptiſte. " Cela poſé, comme ce Calendrier a été indubitablement fait bien des ſiécles avant Marc-Antoine & Cléopatre, il doit commencer par le mois Thoth, à moins qu'il n'y eût quelque rubrique particuliere, & que nous ne ſçavons pas. Car comme depuis cette réformation du Calendrier on n'a pas toujours compté uniformément les mois de l'année comme nous l'allons voir; il peut ſe faire que dans ce grand nombre de ſiécles qui ont précédé la réformation, il y a eu auſſi des variations que ni les auteurs ni les monumens ne nous ont pas appriſes.

Thoth qui répond à Septembre eſt communément compté pour le premier mois: je ne vois pas qu'on varie là-deſſus. Mais Coſmas Moine Egyptien, qui écrivoit du temps de l'Empereur Juſtinien, compte pour le premier mois Pharmuthi qui répond à Avril, Thoth qui répond à Septembre eſt le ſixiéme mois, & cela eſt répété de même dans deux tables ou deux cercles. Il ſemble qu'on ne puiſſe pas douter qu'on ne comptât ainſi de ſon temps à Alexandrie. Mais c'étoit dans les plus bas temps: & j'ai peine à croire qu'on ait gardé cet ordre dans notre Calendrier qui eſt de l'Antiquité la plus reculée: il y a plus d'apparence qu'on aura gardé l'ancien ordre qui commence par Thoth, & continue comme nous avons mis ci-deſſus.

VII. L'autre queſtion plus difficile à réſoudre eſt que peuvent contenir ces colomnes qui commencent par les noms des mois, & continuent juſqu'à neuf ou dix lignes d'écriture. S'il en falloit juger par les Calendriers Romains que l'Antiquité nous a tranſmis; ce Calendrier contiendroit ſur chaque mois les fêtes qu'on y célébroit & dont on marquoit les jours, les jeux publics, les jours de la mort de certains Rois, les courſes des chevaux, les temps où

Cleopatra, annum ſuum Ægyptii ad Juliani modum redegerunt: *Ab illo tempore*, inquit Petavius Rationarii part. 2. l. 1. cap. 13. *deinceps vagari popularis eorum annus deſiit: ſed intercalationis freno revocatus eſt quarto quoque anno priſtinam in ſedem. Caput hujus, ſive Neomenia Thoth, hæſit in Romani Auguſti die vigeſimo nono, qui Decollationi ſancti Joannis hodie dicatus eſt.* Qua re poſita, cum hoc Calendarium aliquot ſæculis ante Marcum Antonium & Cleopatram factum fuiſſe videatur, à menſe Thoth initium ducat oportet; niſi forſitan ritus aliquis peculiaris adfuerit quem nos fortaſſe ignoramus. Nam ſicut ab illa Calendarii reformatione, menſes anni non eumdem ſemper in numerando ordinem tenuerunt, ut mox videbitur; in tanto reformationem illam præcedentium ſæculorum numero fieri potuit, ut aliqua in ordinem menſium mutatio induceretur, quam nec ſcriptores nec monumenta doceant.

Thoth qui Septembri noſtro reſpondet, primus vulgo menſis numeratur, nec inter priſcos ſcriptores aliquam ea in re varietatem obſervo. Verum Coſmas Monachus Ægyptius, qui Juſtiniani Imperatoris tempore ſcribebat, primum ponit menſem Pharmuthi qui Aprilis eſt noſter; Thoth autem qui Septembri reſpondet, ſextus eſt menſis. Illud autem apud Coſmam bis repetitur in duabus nempe tabulis ſeu duobus circulis; ita ut vix dubitare liceat, id anni initium tunc Alexandriæ fuiſſe. At mos ille infimis tantum ſæculis invaluerat: ac vix crederem hunc ordinem tunc ſervatum fuiſſe cum hoc Calendarium remotiſſimæ ſane vetuſtatis concinnatum eſt. Veri ſane ſimilius eſt hic priſcum ordinem ſervari quo à menſe Thoth incipiebatur, & ut ſupra diximus continuabatur.

VII. Altera quæſtio longe difficilior, quid in hiſce columnis contineatur, in queis primo menſis nomen ponitur, deindeque ſcriptura ad novem decemve uſque verſus ducitur. Si ex Calendariis antiquis Romanis ad noſtram uſque ætatem tranſmiſſis conjecturam ſumere liceret, hoc Calendarium in ſingulis menſibus complecteretur dies feſtos & ferias ſolemnes, aſſignatis cujuſque diebus ludos publicos, emortuales Regum quorumdam

l'on faisoit les travaux de la campagne, & les récoltes. Mais ce seroit deviner que de régler sans autre preuve l'ancien Calendrier Egyptien sur celui de Rome. On parleroit avec plus de vraisemblance si l'on disoit, que les Egyptiens observoient dans ces anciens temps du moins quelques usages de ceux que les Egyptiens des plus bas temps gardoient, & que dans le Calendrier qu'a suivi Cosmas l'Egyptien, il peut y avoir quelques rites qui étoient venus comme par succession de pere en fils jusqu'aux Egyptiens de son temps. Le lecteur ne sera pas fâché de trouver ici ce qu'il marque sur chaque mois, dans les deux tables circulaires qu'il a données dans sa Topographie Chrétienne p. 190. & 338. Nous mettrons ici les mois dans le même ordre qu'il les met sur les deux Tables.

1. *Pharmuthi* est Avril, sous le signe du bélier. C'est le premier mois du Printemps, où se fait la récolte de l'ail.

2. *Pachon* ou Mai, sous le signe du taureau; c'est le second mois du Printemps, où l'on cueille le fruit qu'on appelle *Cinnæ* ou *Cinnaræ*, ce sont les artichaux que Cosmas a représentés en figure comme tous les autres fruits.

3. *Païni* ou Juin, sous le signe des jumeaux; c'est le troisiéme mois du Printemps, où se recueillent les noix Arméniennes; c'est une espece de fruit qui ressemble à des olives.

4. *Epiphi* est Juillet, sous le signe du cancer; c'est le premier mois de l'Eté, où se recueille le froment, & un certain fruit nommé Copymora, qui paroît être une espece de meures.

5. *Mesori* est Août, sous le signe du lion; c'est le second mois de l'Eté, où se recueillent les figues & les grappes de raisin.

6. *Thoth* ou Septembre, sous le signe de la Vierge; c'est le troisiéme mois de l'Eté, où l'on recueille en Egypte les olives & les pêches.

7. *Phaophi* ou Octobre, sous le signe de la balance; c'est le premier mois de l'Automne, où l'on fait la récolte des dattes.

8. *Athyr* ou Novembre, sous le signe du scorpion; est le second mois de l'Automne, où se fait la récolte des asperges.

9. *Choiac* ou Décembre, sous le signe du sagittaire; est le troisiéme mois de l'Automne, où l'on cueille les mauves.

---

dies, equorum decursiones, rustica opera, messes & fruges. Sed vetus Calendarium Ægyptiacum ad Romanorum Calendariorum normam, nulla data probatione, redigere, illud certe divinare esset. Vero similius diceremus priscos illos Ægyptios, aliqua saltem eorum servavisse, quæ posteriorum temporum Ægyptii observabant, & in Calendariis, quæ sequutus est Cosmas Ægyptius, aliqua saltem haberi priscorum rituum, quæ successione quadam ad Ægyptios usque sui temporis devenerant. Neque ingratum lectori fore speramus, si hic apponantur ea quæ ad singulos ille menses annotat, in duabus nempe tabulis circularibus quas ipse dedit in Topographia sua Christiana p. 190. & 338. Menses autem eodem hic ordine locamus, quo ipse in duabus tabulis constituit.

ά. Φαρμυθί. 1. Pharmuti est Aprilis, sub signo arietis, primus Vernæ tempestatis mensis, quo colliguntur allia.

β'. Παχών. 2. Pachon sive Maius sub signo tauri: est secundus Vernæ tempestatis mensis, quo colliguntur *κίνναι cinnæ* sive cinnaræ, quas Cosmas Ægyptius depinxit, ut & alios fructus.

γ'. Παυνί. 3. Païni, sive Junius, sub signo geminorum, tertius Vernæ tempestatis mensis, quo decerpuntur nuces Armeniacæ ibidem depictæ, quæ olivas non male referunt.

δ'. Επιφί. 4. Epiphi, seu Julius sub signo cancri, primus Æstatis mensis, quo colligitur frumentum, & quidam fructus nomine *κοπύμωρα*, quod videtur esse mororum genus quodpiam.

έ. Μεσορί. 5. Mesori, sive Augustus, sub signo leonis, secundus Æstatis mensis, quo ficus & uvæ decerpuntur.

ς'. Θωθ. 6. Thoth September, sub signo Virginis, tertius est Æstatis mensis, quo colliguntur in Ægyptio *ἐλαιορόδακνα*, quo significantur ut puto, olivæ & Persica mala.

ζ'. Φαωφί. 7. Phaophi October, sub signo libræ, primus Autumnis mensis, ubi dactyli palmarum dercerpuntur.

ή. Αθύρ. 8. Athyr, sive November sub signo scorpionis, secundus Autumni mensis, quo evelluntur asparagia.

θ. Χοιακ. 9. Choiac December, sub signo sagittarii, est tertius Autumni mensis, quo colliguntur malvæ.

10. *Tybi* eſt Janvier, ſous le ſigne du capricorne; c'eſt le premier mois de l'Hyver, qui donne la chicorée.

11. *Mechir* ou Février, ſous le ſigne du verſeau; eſt le ſecond mois de l'Hyver, qui donne un fruit nommé Aglatia, que nous ne connoiſſons point.

12. *Phamenoth* eſt Mars, ſous le ſigne des poiſſons; le troiſiéme mois de l'Hyver, qui donne les citrons.

Voilà ce que portoit le Calendrier Egyptien, du temps de Coſmas & ſous l'Empire de Juſtinien. Il y avoit apparemment eu bien du changement depuis ces anciens temps. On comptoit alors quatre ſaiſons, & l'antiquité la plus reculée n'en admettoit que trois. Mais du temps de Coſmas il y avoit plus de huit ſiécles qu'on en comptoit déja quatre en Egypte, comme nous avons vû à la pompe de Ptolemée. Les années commençoient en ces bas temps par Avril, au lieu qu'anciennement elles commençoient en Septembre.

[illegible] 10. Tybi, Januarius, ſub ſigno capricorni, primus Hybernæ tempeſtatis menſis, quo naſcuntur [illegible], ſive intubus hortenſis.

[illegible] 11. Mechir Februarius, ſub ſigno Aquarii, ſecundus Hybernæ tempeſtatis menſis, qui fructum dat Aglatia nomine, nobis omnino ignotum.

[illegible] 12. Phamenoth, Martius, ſub ſigno Piſcium, tertius Hybernæ tempeſtatis menſis, qui profert [illegible], qua voce ſignificari videntur citri; ſed appoſita figura citros referre nullo modo videtur.

Hæc in Ægyptiaco Calendario erant tempore Coſmæ Ægyptii Monachi, Imperante Juſtiniano. A priſcis autem illis temporibus res novæ multæ invectæ fuerunt: nam infimis hujuſmodi ſæculis quatuor anni tempeſtates numerabantur; antiquiſſimis vero temporibus tres ſolum horæ ſive anni tempeſtates nominabantur. At Coſmæ ævo jam à plus quam octo ſæculis, quatuor horæ Alexandriæ numerabantur, ut vidimus in Ptolemæi pompa. Infimis etiam hiſce temporibus anni ab Aprili incipiebantur, ut vidimus; antea vero à Septembri initium anni ducebatur.



CHAPITRE IX.

I. Figures remarquables Egyptiennes. II. Le corps d'Osiris avec une tête de Monstre.

I. UNE autre image fort remarquable se voit au bas de la même planche sous le Calendrier, elle est séparée en deux au milieu par deux lignes, & forme comme deux tableaux. Le premier & le plus haut tableau, nous offre d'abord un spectacle tout nouveau; c'est d'un côté un homme assis sur une chaise, & une femme derriere lui: la tête manque à l'un & à l'autre, apparemment par quelque accident. Devant cet homme on voit comme un buffet à cinq étages, le premier & le plus bas est composé de barreaux qui semblent faits pour soutenir le second. A ce second étage on voit d'abord la tête coupée d'un homme dans un bassin, spectacle tout nouveau dans les monumens Egyptiens; après vient un vase à une anse, un oiseau, deux petits pilliers de ballustrade. Au troisiéme est d'abord un oye immolé dont la tête pend en bas, une coupe & un autre oiseau. Au quatriéme trois bassins & une coupe. Au cinquiéme des especes de petites colomnes. A l'autre côté est une personne de mauvaise maniere, qui éleve ses deux mains, & paroit effrayé à l'aspect de tant d'énigmes: ce pourroit bien être une femme, & apparemment une Isis.

II. Le tableau d'en bas est encore fort singulier. Le corps d'Osiris mort se voit sur un lion, ou sur un banc fait à la maniere d'un lion; nous en avons déja remarqué plusieurs de cette maniere; en voici encore un plus singulier en ce qu'au lieu d'un visage d'homme il a un long museau, on ne sçait de quelle espece de bête, je n'en connois point qui l'ait fait de même. La tête coupée que nous venons de voir en haut seroit-elle d'Osiris, & celle que nous voyons ici seroit-elle mise en sa place? Ce ne seroit pas la premiere fois que nous verrions la tête d'un animal mise sur le corps d'un dieu ou d'une déesse, & la véritable tête posée auprès au bout d'un bâton. Il est d'ailleurs certain que

---

CAPUT IX.

I. Figuræ singulares Ægyptiacæ. II. Corpus Osiridis cum monstri capite.

I. ALia & quidem admodum spectabilis imago eadem in tabula sub Calendario conspicitur. Illa vero duas in partes dividitur per duas intersecantes lineas, sicque duæ quasi tabellæ efficiuntur. Prima superne posita tabella spectaculum statim novum offert. In altero latere vir in sella sedens mulierem à tergo habet: utriusque vero caput casu quopiam sublatum est. Ante hujusmodi virum multa spectanda offeruntur in quadam machina, ubi quinque rerum ordines gradatim positi offeruntur. Primus clathris constat, qui videntur ad secundi ordinis tabellam sustinendam positi; in hac porro tabella conspicitur primo caput viri abscissum & in disco positum, spectaculum plane novum in monimentis Ægyptiacis; hinc vasculum ansatum, avis, pilæ duæ minores quæ clathros referant. In tertio ordine, anser immolatus, cujus caput inferne pendet, poculum & avis alia. In quarto, tres disci, & crater: quintus columellis quibusdam constat. In alio latere homo visitur rudi admodum forma delineatus, qui manus attollit, tam insolenti tam ænigmatico spectaculo attonitus. Est forte mulier, & si mulier sit, Isis erit.

II. Inferior tabella spectabilis est. Osiridis cadaver supra leonem vel supra scamnum ad leonis formam aptatum, extenditur; jam complures eadem forma vidimus; hic porro ea in re cæteris singularior est, quod pro vultu hominis, rostrum habeat oblongum animalis nescio cujus, neque uspiam simile me videre memini. An abscissum caput quod supra vidimus, Osiridis est? An vero caput ferinum ejus hîc loco positum fuerit? illud vero non semel jam visum fuit, ut caput feræ animalisve cujuspiam hominis corpori imponatur; hominis vero ejusdem caput verum, è vicino scipioni affixum ponatur.

ſelon la fable, Typhon avoit découpé en piéces le corps d'Oſiris, & qu'Iſis en raſſembla les parties. Aux pieds d'Oſiris eſt Anubis, qui embraſſe ce corps mort, & au-deſſous du lion quatre Canopes que nous voyons auſſi dans pluſieurs autres images d'Oſiris mort. Aux deux extrémités ſont deux Iſis qui menent deuil ſur cette mort. Il n'eſt pas rare chez les Egyptiens de voir la même divinité répétée ſur une image. Voici le cinquiéme Oſiris mort que nous voyons dans ces monumens. La premiere image eſt dans la bordure de la table Iſiaque; la ſeconde eſt dans la planche des Pyramydes d'Egypte; la troiſiéme a été donnée ci-devant avec Iſis; la quatriéme paroitra tout-à-l'heure dans un Abraxas; la cinquiéme eſt celle-ci; on peut y en ajoûter une ſixiéme, qui ſe trouve dans une pierre du Sénateur Capello, imprimée dans une planche des Abraxas; c'eſt à la CLXXVI. du ſecond tome de l'Antiquité. Dans celle-là ce n'eſt pas un lion, ni un banc fait comme un lion qui ſoutient le corps d'Oſiris mort; c'eſt une autre bête vivante qui revient aſſez à un ſanglier & a une gueule béante. Anubis y fait ſa fonction ordinaire, & il paroît là couronné. Deux Iſis ſont l'une à la tête, l'autre aux pieds d'Oſiris mort. L'écriture qui eſt au bas de ce tableau eſt écrite de la droite à la gauche comme dans le Calendrier Egyptien, c'eſt la vraie écriture Egyptienne, non hieroglyphique, & c'eſt pour cela que nous l'avons miſe dans cette planche auſſi-bien que la ſuivante, où l'on voit ſur une eſpece d'autel un oiſeau, qui pourroit bien être un épervier pris ſouvent pour Oſiris, comme pluſieurs monumens & Plutarque en font foi; un homme dans une poſture humiliée tient une patere comme pour lui ſacrifier. L'écriture qui eſt au-deſſous eſt la même que la précédente. Une choſe pourroit d'abord faire croire qu'elle eſt écrite de la gauche à la droite à notre maniere; c'eſt que la derniere ligne qui n'eſt pas achevée, finit vers la droite. Mais cela ne peut arrêter ici. Ces caractéres qui viennent ſi ſouvent dans l'Ecriture Egyptienne 3. 4. y ſont au même ſens que l'écriture précédente: ainſi ces lettres auront été écrites au-deſſous de l'extrémité de la ligne précédente, ſans en recommencer une autre, comme nous faiſons nous-mêmes aſſez ſouvent.

Alioquin autem certum eſt in fabula ferri, Oſiridis corpus à Typhone in partes varias diſſectum fuiſſe, illaſque partes Iſidem collegiſſe: in extrema tabella hac ex inde duæ Iſides Oſiridis necem lugentes conſpiciuntur. Neque inſolens eſt apud Ægyptios eumdem deum eamve bis eadem in tabula repræſentatam cernere. En jam quinto Oſiridis cadaver conſpicimus in hujuſcemodi monimentis: primo in ora menſæ Iſiacæ; ſecundo in tabula pyramydum Ægyptiacarum; tertiam imaginem ſupra cum Iſide repræſentavimus; quarta in Abraxæa gemma mox dabitur; quinta hæc eſt de qua nunc agimus; ſextam adjicere poſſumus, nempe in Abraxæa gemma V. Cl. Senatoris Capelli quam dedimus in tabula CLXXVI. ſecundi Antiquitatis explanatæ tomi: in illa vero neque leo, neque ſcamnum leonina forma corpus Oſiridis ſuſtinet, eſt enim alia fera hianti ore apro ſimilis. Anubis functionem ibi ſuam pro more obit, atque in illa imagine coronatus eſſe videtur: duæ ibi quoque Iſides ſunt, alia ad caput, alia ad pedes Oſiridis mortui. Scriptura in ima tabula exarata à dextera ad ſiniſtram procedit, ut in Calendario Ægyptiaco. Eſt autem hæc vere Ægyptiaca ſcriptura ſine hieroglyphicis, ideoque illam in hac tabula poſuimus perinde atque ſequentem, ubi in ara quadam avis ponitur forteque accipiter, qui ſæpe pro Oſiride habebatur, ut ex monumentis plurimis & ex Plutarcho diſcimus. Vir demiſſi animi ex corporis ſitu ſpeciem præ ſe ferens pateram tenet quaſi ad ſacrificandum. Scriptura infra poſita eadem eſt, quæ in præcedenti tabella. Attamen primo ſtatim intuitu aliquid occurrit, quod ſuadere videatur inſcriptionem à ſiniſtra ad dexteram ſecundum morem noſtrum exaratam eſſe, poſtremus namque verſus qui non completus eſt, ad dexteram procedendo deſinere videtur. Verum hoc nihil poteſt negotii faceſſere: nam characteres illi qui tam ſæpe in Ægyptiacis inſcriptionibus occurrunt, nempe 3. & 4. eodem hic ſitu ſunt, quo in præcedentibus inſcriptionibus. Atque adeo illæ ſubtus poſitæ litteræ, ſub extremo deſinente verſu deſcriptæ fuerint, ne alter verſus inciperetur, ut & nos ſæpe facimus.

CHAPITRE





72

LE CALENDRIER EGYPTIEN





Mr l'abbé Fauvel

CHAPITRE X.

I. Le grand nombre d'Abraxas. II. Abraxas de Jupiter. III. De Mars. IV. D'Hecaté. V. D'Isis. VI. de l'Elephant. VII. D'Abraham.

I. LE second Tome de l'Antiquité expliquée, contient un grand nombre d'Abraxas tirés de ces pierres gravées des Basilidiens, où ils mêloient le culte du vrai Dieu, avec celui des Egyptiens, & quelquefois aussi des Grecs & des Romains. Ils donnoient à des femmes & à des gens simples, ces pierres gravées, comme des préservatifs & des remedes contre différentes maladies. S'il en faut juger par la quantité extraordinaire qu'on en trouve, jamais superstition ne fut plus en vogue que celle-là. Ils gravoient leurs figures sur de petites pierres & le plus souvent sur cette pierre noire d'Egypte, qu'on appelloit Basalte. Ils y employoient encore assez souvent les Amethystes. Ils en donnoient comme des remedes spécifiques contre certaines maladies, contre les maux de poitrine, contre les fiévres; d'autres pour rendre fécondes les femmes stériles; & enfin pour toute sorte de maladies. Il y avoit des Médecins qui s'en servoient, comme Samonicus. Cette superstition si répanduë dans les Gaules, dans l'Espagne, dans l'Italie & dans plusieurs autres Pays de l'Europe, a duré plusieurs siécles. Peut-être s'en conserve-t'il encore aujourd'hui quelques traces parmi ceux qui s'adonnent aux prestiges & aux sorcelleries. La quantité qu'on en déterre tous les jours donne lieu d'espérer qu'on en découvrira enfin où se trouveront les plus secrets mystéres de ces anciens hérétiques. Voici six nouvelles pierres dont quelques-unes frappent par leur singularité.

II. La premiere est toute mystérieuse. On voit d'abord Jupiter [1] assis sur une chaise. Il tient de la main droite élevée, un instrument qui ressemble à un quatre de chiffre. Sur sa tête est une autre figure. C'est un globe qui a au milieu deux bandes croisées d'une autre large bande, à chaque extré- PL. LV. 1

CAPUT X.

I. Abraxaarum gemmarum numerus ingens. II. Abraxas Jovis. III. Abraxas Martis. IV. Hecates. V. Isidis. VI. Elephanti. VII. Abrahami.

I. INgentem numerum Abraxæarum imaginum in secundo Antiquitatis explanatæ tomo protulimus, gemmarum videlicet insculptarum, in queis Basilidiani, cultum veri dei cum cultu profanorum veterum, maximeque Ægyptiorum, admiscebant, & aliquando etiam Græcorum & Romanorum. Has gemmas mulierculis virisque rudibus & incautis dabant ad conservationem valetudinis & remedium contra morbos. Nulla unquam superstitio latius manavit; ut ex ingenti numero lapillorum hujusmodi, qui quotidie eruuntur, arguere licet. Ad hasce sculpendas præstigias vario lapillorum genere utebantur, corneola, jaspide, giada Orientali, lapide Azulitano, achate cujusvis speciei, maxime autem marmore illo Ægyptiaco quem basalten vocabant. Amethystum etiam non raro usurpabant. Hæc offerebant ceu remedia quibusdam morbis, pectoris ægritudinibus, febri, mulierum sterilitati, denique morbis omnibus. Nec deerant medici qui illis ut φαρμάκοις utebantur, qualis erat Quintus Samoniacus. Hæc superstitio late pervagata est per Gallias, Hispaniam, Italiam, cæterasque Europæ regiones. Et fortassis adhuc quædam illarum rerum vestigia supersunt apud eos qui præstigiis & magicæ rei dant operam. Tot tantaque hujuscemodi in dies tenebris eruuntur, ut sperandum sit fore ut eorum adminiculo hæreticorum veterum secretiora mysteria revelentur. En sex novas Abraxæas gemmas singularitate sua spectabiles.

II. Prima, arcana multa præ se ferre videtur. Jupiter in sella [1] sedens conspicitur: manu dextera instrumentum tenet simile numerali hujuscemodi notæ 4. Figura altera capiti ejus imminet, nempe globus duabus fasciis alligatus, alteraque deinde fascia transverse posita; in extremis fasciis utrinque globo

mité on voit une grande aîle ; c'eſt ce qu'on remarque ſouvent dans les monumens Egyptiens ; ce globe eſt environné d'une figure irréguliere ; au bout d'une des aîles eſt repréſenté le Soleil dans un croiſſant de Lune. Les deux bandes paralléles qui coupent le globe pourroient marquer la Zone torride, & les aîles la vîteſſe du Soleil. Sur le bas vis-à-vis des jambes de Jupiter eſt un Cancer ſigne du Zodiaque, qui marque peut-être que la pierre a été gravée quand le Soleil étoit à ce ſigne. L'image de deſſous eſt encore plus extraordinaire. C'eſt un Roi mort & emmailloté depuis la tête juſqu'aux pieds, comme on en voit pluſieurs entre les figures Egyptiennes. Ses bandes en ſe croiſant font des figures rhomboïques, comme d'anciens carreaux de vitre. Il eſt étendu ſur une piéce de bois : ce qui paſſe au-delà de la tête de ce Roi eſt hériſſé de pointes, qui ne ſont peut-être pas miſes là ſans myſtére. Ce Roi mort, dont la tête eſt ornée d'une couronne radiale, eſt ſoutenu ſur une planche portée par un lion. C'eſt Oſiris comme on l'a prouvé ci-devant. L'image eſt fort différente des autres que nous avons décrites ci-devant, lorſque nous parlions d'Iſis & d'Oſiris, quoiqu'elle repréſente ſans doute la même hiſtoire. Dans les autres ce qui ſoutient Oſiris n'eſt pas un lion vivant comme ici ; mais c'eſt un banc accommodé à la maniere d'un lion, & qui a la tête, la queuë, & les jambes d'un lion. La couronne d'Oſiris ne ſe voit qu'ici. La ſculpture & les figures n'ont rien de ce goût Egyptien qui ſe trouve dans les autres images, comme le verront d'abord ceux qui auront quelque uſage de ces monumens de l'Antiquité. Quoique l'on voye ici des marques évidentes de la ſuperſtition Egyptienne, ce n'eſt pas aſſurément un Egyptien qui a gravé cette pierre. Pluſieurs Baſilidiens qui n'étoient pas Egyptiens, mettoient pourtant ſur leurs pierres des figures Egyptiennes. Nous avons parlé ci-devant aſſez au long des autres images qui repréſentent Oſiris mort. Il y a encore une choſe à remarquer ici ; c'eſt que dans la table Iſiaque, où l'on voit dans la bordure d'en bas, Oſiris étendu, il y a au-deſſus de lui un globe avec des aîles étenduës, telles que nous les voyons ici au-deſſus de la tête de Jupiter. Vis-à-vis du lion eſt un caractére qui n'a point de ſemblable parmi

---

adjunguntur alæ duæ id quod ſæpe in monumentis Ægyptiis obſervatur ; globus autem ille figura quadam circumdatur. Ibidem ante Jovem Sol repræſentatur in creſcente Luna. Duæ faſciæ parallelæ quæ globum ſecant Zonam torridam ſignificare poſſent, & alæ illæ ſolis velocitatem. In ima parte è regione tibiarum Jovis, cancer eſt Zodiaci ſignum, an ut ſignificetur inſculptam fuiſſe gemmam cum Sol in hoc ſigno eſſet. Singularior eſt imago ſub Jovis pedibus poſita. Rex quidam mortuus & à capite ad uſque pedes & ultra faſciis & pannis involutus, ut ſæpe in Ægyptiacis figuris videmus. Hîc vero faſciæ ſeſe mutuo decuſſantes rhomboïcas figuras exhibent : in tabula lignea extenditur, quod autem ultra caput regis de tabula egreditur, aculeos exhibet multos, id quod fortaſſe myſterio non caret. Rex ille cujus caput ornatur radiata corona, cum tabula ſuppoſita ſupra leonem extenditur. Eſt autem Oſiris ut jam diximus probavimuſque. Hæc autem imago ab aliis quas vidimus vel deſcripſimus ſupra, ubi de Iſide & Oſiride loquebamur, multum differt, etſi idipſum haud dubie hîc repræſentetur. In aliis enim non leo vivus Oſirin ſuſtinet, ſed ſcamnum in modum leonis concinnatum, caput caudam cruraque leonis habens. Corona autem in nullo alio Oſiridis mortui ſchemate viſitur. Ad hæc vero ſculpturæ modus ac ritus repræſentandique ratio, ab Ægyptia ſculptura & pingendi ratione in hoc ſchemate prorſus aliena ſunt, ut quiſque in hiſce rebus non hoſpes ſtatim percipiat. Quamobrem licet Ægyptiacæ ſuperſtitionis ſymbola hîc compareant, certum videtur hanc ſculpturam non ab Ægyptio artifice fuiſſe factam. Ex Baſilidianis enim multi qui non erant Ægyptii, religiones tamen Ægyptiacas in amuletis ſuis depingebant. De aliis Oſiridis defuncti & ſupra leonem extenſi imaginibus ſatis diximus in laudato ſupra loco ; hoc tamen hîc obſervandum eſt, nempe in imagine illa Oſiridis extenſi quæ in ora inferiore menſæ Iſiacæ perſpicitur, globum cerni cum alis adjunctis, qualem in hac etiam imagine ſupra caput Jovis perſpicimus. E regione leonis eſt quidam character,

les hieroglyphes que j'ai vûs jusqu'à présent. Dans ces amuletes tout signifioit quelque chose.

III. Mars [2] qui porte un trophée & une pique se trouve dans une autre pierre; au revers de laquelle se voyent des caractéres Grecs magiques des Basilidiens, qui ne font point de sens, on a même souvent peine à en connoître les lettres.

IV. La figure qui suit [3] avoit déja été donnée, mais si petite, qu'on n'y 3
peut presque rien distinguer comme il faut, & le revers où est Harpocrate, avoit été passé. La premiere & la grande face est d'Hecaté. Elle a trois têtes séparées, chacune avec un T par-dessus. Elles sont tournées de trois côtés, de maniere que de quelqu'un des trois côtés qu'on se tourne, chaque tête a ses deux bras; Hecaté est revêtuë d'une veste ceinte, & par-dessous d'une tunique qui lui descend jusqu'aux jambes. Ces jambes sont ici deux longues queuës de serpens, qui se replient. Hecaté a donc ici quatre mains comme nous avons dit. De l'une elle tient un flambeau, comme Diane qu'on appelloit *lucifera*, Hecaté est elle-même appellée porte-flambeau & porte-lumiere. On la prenoit pour Proserpine, & plus ordinairement pour Diane.

Et la triple Hecaté, les trois faces de Diane.

dit Virgile. Des deux autres mains elle tient un fouet qui lui convient comme gardienne de l'enfer, & c'est peut-être par la même raison que de la quatriéme main elle tient un glaive. Mais pourquoi lui a-t-on mis des queuës de serpent au lieu de jambes? Cela est difficile à expliquer : on ne sçauroit non plus dire pourquoi on a mis autour d'elle tous ces caractéres Grecs où l'on ne peut rien entendre. Au revers d'Hecaté dans un plus petit ovale est Harpocrate qui tient le doigt sur la bouche, ou plutôt qui tient de sa main un bâton court, qu'il porte sur sa bouche. Il a la corne d'abondance, & sur la tête une fleur entre deux pointes. Nous en avons donné plusieurs semblables dans l'Antiquité au chapitre d'Harpocrate.

V. On voit parmi les Abraxas donné au Tome 2. & ailleurs, des Isis 4
assises sur la fleur du Lotus. Celle-ci a [4] quelque chose de singulier, elle a un globe sur la tête avec un cercle rayonnant qui l'entoure : ce qui mar-

---

cujus formam non memini me videre inter characteres hieroglyphicos : in hisce autem amuletis nihil non suam significationem habebat.

III. Mars tropæum [2] & hastam gestans in alia habetur gemma, in cujus postica facie, characteres Græci magici Basilidianorum comparent, qui nullum tamen sensum efficiunt : imo sæpe etiam vix internosci litteræ possunt.

IV. Gemma sequens jam edita fuit, sed in imagine tam minuta, vix ut in ea quidpiam accurate perspicere possis. Harpocrates vero, qui in postica ejusdem gemmæ facie sculptus est, omissus fuerat. Prima majorque facies Hecates est. [3] Tria autem habet separata capita cum hac figura capiti cuique superposita T. Tria autem illa capita aversa mutuo sunt, videnturque tria unum habere corpus, quatuorve brachia sic disposita, ut quoquo te vertas caput unum duoque brachia videas. Tibiæ sunt duæ, nempe oblongæ serpentum caudæ sinuosis flexibus convolutæ. Hecate ergo quatuor hic manus habet, ut diximus, prima facem tenet, ut Diana, quæ vocabatur Lucifera, Hecate ipsa vocabatur δαδοφόρος eam Proserpinam quidam esse credebant, plures Dianam.

Tergeminamque Hecaten, tria virginis ora Dianæ.

inquit Virgilius. Duabus aliis manibus flagellum tenet, id quod inferorum custodi competit, & fortassis eadem de causa quarta manu gladium tenet. Sed cur serpentum caudæ pro tibiis positæ sunt? Id certe explicatu difficile fuerit : neque etiam in promtu est indicare cur appositi sint characteres illi Græci, qui intelligi nequeant. In posteriore facie minorique ovatæ formæ area est Harpocrates digitum ori admovens, aut potius qui virgam brevem manu tenet, quam ori admovet. Cornucopiæ altera manu tenet & capite gestat nescio quem florem. Multos Harpocrates dedimus in secundo Antiquitatis explanatæ tomo, Capite de Harpocrate.

V. Inter Abraxæas figuras jam publicatas, Isides visuntur in Loti flore sedentes. Hæc singulare [4] quidpiam præ se fert, globum capite gestat cum circulo radiato caput circumdante, quo Sol signi-

que le Soleil. L'inſcription qui eſt au revers a quelque rapport à la figure, on y lit ΙΕΟΥ ΑΡΣΕΝΟΦΡΗ. Ιεὺ eſt là pour Ιαὼ, qui eſt la maniere ordinaire dont les Auteurs Eccléſiaſtiques liſent le *jehova* des Hebreux ; mais dans ces ſortes de mots, le changement ou la tranſpoſition des voyelles ſont comptés pour rien, la pierre gravée a Ιεὺ, & Euſebe au premier livre de la Préparation Evangelique p. 31. a Ιευὼ. La derniere ſyllabe du mot ſuivant Φρη, qu'on lit *Phri*, veut dire en langue Egyptienne le Soleil, ἀρσενοφρὴ, voudroit donc dire que le Soleil eſt mâle en ſuppoſant qu'on a joint un mot Grec avec un Egyptien. Nous voyons en effet ici les rayons du Soleil, mais qui ſortent de la tête d'une femme, ce qui ſembleroit ne pas s'accorder avec l'inſcription. Eſt-ce pour ſignifier qu'Iſis que pluſieurs prenoient pour la Lune, étoit mâle : car comme nous avons dit au premier Tome, un grand nombre d'Orientaux croyoient que la Lune étoit du genre maſculin. Mais nous voyons ici les rayons du Soleil ſortant de la tête d'Iſis qui eſt repréſentée en femme : je m'arrête ici ne trouvant rien qui puiſſe ni me plaire, ni ſatisfaire le lecteur. Il ne faut pas omettre qu'entre les rayons il y a un globe qui marque ou la Lune ou la Terre.

5 VI. La pierre ſuivante [5] n'eſt peut-être pas ſi difficile à expliquer qu'elle paroîtra d'abord. Il faut rappeller ce que nous avons dit aſſez ſouvent au livre des Abraxas, & que nous avons prouvé par les inſcriptions mêmes de ces pierres ; c'eſt que les Baſilidiens & les Gnoſtiques les donnoient pour guerir de différentes maladies. Nous voyons ſur l'une des faces un éléphant & de l'autre une inſcription magique à l'ordinaire ; on ne peut gueres douter que cette pierre ne fût pour guerir de la maladie qu'on appelloit éléphas & éléphantiaſis ; c'étoit ſelon la deſcription qu'en font les anciens une eſpece de lépre, qui défiguroit le viſage de l'homme & ſa peau ; enſorte qu'elle devenoit ſemblable à celle de l'éléphant. Q. Serenus Samonicus Médecin Baſilidien, qui comme nous avons dit au même livre, employoit ces paroles magiques pour la gueriſon des maladies, en parle en ces termes.

L'Eléphantiaſe eſt une cruelle maladie, & dont le ſeul nom fait horreur : non ſeulement elle défigure le viſage par les puſtules qu'elle produit ; mais elle

---

ficatur. Inſcriptio in poſtica facie ſculpta, cum hac figura aliquid affinitatis habet. Legitur ergo ΙΕΟΥ ΑΡΣΕΝΟΦΡΗ, Ιεὺ idem eſt ac Ιαὼ, hoc autem modo Hæbræorum יְהוָה Jehova apud Scriptores Græcos Eccleſiaſticos legitur. Verum in hujuſmodi vocibus mutatio ſive tranſpoſitio vocalium pro nihilo computatur : in hac gemma legitur Ιεὺ, Euſebius autem Præparationis Evang. l. 1. p. 751. Ιευὼ habet. Αρσενοφρή, poſtrema ſyllaba φρὴ nomen eſt Ægyptiacum Solem ſignificans, ἀρσενοφρὴ igitur ſignificaret Solem eſſe marem, ſi ſupponas vocem αρσενο græcam cum voce φρὴ Ægyptiaca hic conjungi. Et vere radios Solis in figura videmus, ſed ex capite mulieris egredientes, quod videretur cum inſcriptione noſtra non conſonare. An ut ſignificetur Iſidem quæ pro Luna vulgo habebatur, ut marem à multis haberi, nam multi Lunam eſſe marem putabant, ut ſuo loco diximus. Verum hic Solis radios videmus ex capite Iſidis egreſſos quæ Iſis ex muliere repræſentatur. Hic gradum ſiſto, neque enim me poſſe & lectori & mihi facere ſatis exiſtimo. Neque prætermittendum tamen eſt inter radios globum haberi, quo vel Luna vel orbis terræ ſignificatur.

VI. Gemma ſequens non ita forte difficilis explicatu erit ac primo [5] conſpectu videtur. Hic memoria repetenda ſunt ea quæ ſæpe diximus in libro de Abraxæis figuris ; imo ex ipſis gemmarum inſcriptionibus probavimus, nempe Baſilidianos & Gnoſticos illis eſſe uſos varias ut ægritudines curarent. In altera facie elephantem cernimus ; in altera inſcriptionem magicam ut alias frequenter. Vix dubitari poſſit hanc gemmam deſtinatam fuiſſe curando morbo, qui elephas & elephantiaſis appellabatur. Erat autem, ut aiunt veteres, lepræ genus, quod & vultum & cutem hominis deformabat, ita ut elephantis pelli ſimilis evaderet. Q. Serenus Samonicus medicus Baſilidianus, qui ut eodem libro diximus, verba illa magica ad curandos morbos adhibebat, ſic de Elephante ſeu Elephantiaſi loquitur,

Eſt Elephas morbus triſti quoque nomine dirus
Non ſolum turpans infandis ora papillis ;


ABRAXAS
LV Pl. du Tom. II
1
2
ΧΑΛ
ΒΡΑΧ...
ΝΕCΧΗΡ
ΦΙΧΡΩΦ
ΝΥΡΝΦΝ
ΧΝΚΝ
Χ
3
ΚΕ
Ε
ΩΙΛ
ΙΠ
CΕΙΓΕΓ
ΜΝ
Τ
4
5
ΚΙCΓΛ
CΙΦΕΡΜ
ΧΝΟΥΝΡΛ
CΛΞΟΚΛΟΒ
ΑΡΑΧΩΒΝ
ΑΚΗΡ
ΙΕΟΥ
ΑΡCΕΝΟΦΡΗ
6
53
Mr. l'Abbé Fauvel
Tom II
55

précipite bientôt au tombeau par le venin qu'elle infuse dans l'homme. Le suc de l'écorce du cédre est bon pour guérir de cette maladie, après quoi il indique encore plusieurs autres remedes. L'éléphant que nous voyons ici, est devant un arbre. Cet arbre pourroit bien être un cédre, il paroît avoir en effet beaucoup d'écorce que Samonicus indique pour remede; ensorte que ces prestigiateurs auront mis du côté de l'éléphant le remede naturel, & de l'autre côté le remede magique qui consiste en ces mots, ΚΙΣΡΑ, ΣΙΦΕΡΜ, ΧΝΟΥΝΡΑ, ΣΑΒΟΚΛΟΒ, ΑΡΑΧΩΒΝ, ΑΜΜΩΣΙ, ΑΚΗΡ. Ces Hérétiques reconnoissoient plusieurs puissances célestes, ils en mettoient trois cent soixante-cinq, autant qu'il y a de jours dans l'année. Il est certain qu'ils donnoient à chacune leurs noms qu'ils gravoient sur leurs pierres magiques : ils donnoient ces noms & ces figures ou comme des préservatifs, ou comme des remedes. Cela revenoit assez à l'opinion que les Grecs & les Romains avoient touchant les Génies & les Junons : ainsi appelloient-ils les Génies des femmes. Ce qui favorise encore cette explication c'est que la lépre qui est un mal presque inconnu aujourd'hui, étoit très commun dans ces anciens temps.

VII. Les Basilidiens qui employoient dans leurs pierres magiques les superstitions prophanes, les dieux des Egyptiens, des Perses, des Grecs, & des Romains, y mettoient aussi quelquefois les histoires de la Bible, & les noms des Saints de l'ancien Testament. Nous avons vû au Tome second p. 569. dans l'inscription d'un de ces Abraxas ces mots χαριζόμενον ὄνομα Αβρααμ, ce qui veut dire que Ιαω, qui est Dieu, a donné le nom à Abraham. Voici une pierre où est représenté [6] le Sacrifice d'Abraham. Ce Patriarche 6
tient par les cheveux Isaac, qui est à genoux, & leve l'autre bras pour le frapper de son poignard. De l'autre côté de l'image un Ange lui présente un bélier, & lui fait signe de la main pour l'empêcher d'achever. Aux quatre coins de la pierre sont quatre autres Anges, qui ont les aîles étenduës & qui semblent voler. Il y a par-ci par-là des caractéres Grecs inexplicables, & qui ne font aucun sens, au moins pour nous, qui n'entrons point dans ces mystéres.

Sed cita præcipitant funesto fata veneno
Huic erit adversus cedri de cortice succus

Sub hæc autem multa alia quoque remedia indicat. elephas quem hîc conspicimus ante arborem est, quæ arbor cedrus esse posset : videturque revera multum corticis habere; corticis autem succum huic sedando morbo indicat Samonicus. Itaque præstigiatores illi, in illa facie quæ Elephantem exhibet, remedium naturale & physicum posuerint, in altera vero remedium magicum his verbis constans ΚΙΣΡΑ ΣΙΦΕΡΜ ΧΝΟΥΝΡΑ ΣΑΒΟΚΛΟΒ ΑΡΑΧΩΒΝ ΑΜΜΩΣΙ ΑΚΗΡ : Hæretici illi potestates multas cælestes fingebant agnoscebantque. Trecentas autem sexaginta quinque esse dicebant, quot scilicet sunt in anno dies. Certum est eos singulis illis potestatibus nomina imposuisse; eadem porro nomina in gemmis insculpebant, nomina vero cum figuris, tum ad conservationem valetudinis, tum ut remedia pro morbis dabantur. Id vero satis quadrabat ad veterum Græcorum Romanorumque opinionem circa genios atque Junones, quæ Junones mulierum genii erant. Quod autem explicationi nostræ favere videtur, lepra morbus hodie pene ignotus, illis temporibus notissimus & frequens erat.

VII. Basilidiani, qui in magicis suis amuletis profanas superstitiones numinum Ægyptiorum, Persarum, Græcorum & Romanorum adhibebant, Bibliorum etiam historias, necnon Sanctorum veteris testamenti usurpabant. Vidimus tomo Antiquitatis explanatæ secundo pag. 369, in quadam Abraxææ gemmæ inscriptione, χαριζόμενον ὄνομα Αβρααμ, id quod significat Deum, Ιαὼ ibidem dictum, nomen Abrahæ dedisse. En aliam gemmam [6] in qua sacrificium Abrahæ repræsentatur. Patriarcha comam arripuit Isaaci qui in genua procubuit; alteram manum Abraham erigit, ut gladio feriat. In altera imaginis parte Angelus ipsi arietem offert, & manu prohibere videtur ne cœptum perficiat. In quatuor petræ angulis alii quatuor Angeli sunt, qui expansis alis volare videntur. Litteræ porro Græcæ hinc & inde videntur, nihil prorsus significantes, nobis saltem qui in arcana hujuscemodi non intramus.

CHAPITRE XI.

Vase des Basilidiens.

Pl. LVI. I. Nous mettons le vase suivant après les Abraxas, parce que ces caractéres Grecs entremêlés d'autres caractéres faits d'imagination, paroissent être de l'invention de ces Basilidiens. Ce curieux monument appartient à M. Recanati, Gentilhomme Vénitien, qui m'en a envoyé le dessein tel que je le donne ici. Le vase est représenté dans toute sa grandeur, & les figures qui l'ornent tout au tour, occupent le bas de la planche. On y voit d'abord une femme qui a des aîles, & qui tient par un manche une tablette, où sont quelques caractéres magiques, sur l'autre bras elle tient une massuë; cette figure se trouve sur le vase près du Temple d'Hercule, qui se voit ici au bout opposé de l'image. Après cette figure qui est une victoire on voit deux oiseaux perchés sur une machine de bois à plusieurs branches. Après cela une femme assise tient de la main gauche un gros bâton comme un bois de pique, & de l'autre main une petite figure qui ressemble à une mumie. La chaise où la femme est assise, est posée sur une base qui a une inscription en deux lignes, dans la premiere ligne écrite en caractéres Grecs on lit φωτι. ce qui ne veut rien dire : la seconde ligne est de caractéres inconnus & forgés par des gens qui ne vouloient pas qu'on les entendît, peut-être même que sans leur donner aucun sens, ils ne les ont mis là que pour donner à tout ceci un plus grand air de mystére. Après cela vient un vase rond oblong, étroit par le haut comme un vase appellé guttus qui a la bouche fort étroite, au côté duquel sont ces deux lettres, ΙΥ. Au-dessus de ce vase est un oiseau dans un vase comme dans son nid : il se tient dans ce creux comme s'il couvoit ses œufs. Au-dessus de l'oiseau on voit ces lettres Grecques ΑΟ. Après tout cela vient le frontispice d'un temple, que les deux massuës posées aux deux côtés du fronton, prouvent être un temple

---

CAPUT XI.

Vas Basilidianorum.

I. Vas sequens post Abraxæas gemmas locamus, quoniam characteres Græci cum aliis characteribus ignotis & ex arbitrio inventoris concinnatis ad Basilidianorum arcana videntur pertinere. Hoc singulare monumentum ex Museo est eruditissimi viri Recanati nobilis Veneti, qui delineatam mihi vasis figuram transmisit, qualem hîc videre est. Vas in archetypo eamdem quam hîc habet amplitudinem; anaglypha autem circum posita imam totam tabulam occupant. Primo alata mulier visitur, quæ tabellam tenet magicis characteribus onustam; altero autem brachio clavam. Hæc porro mulier in archetypo prope templum Herculis est, quod hic oppositam tabulæ faciem occupat. Post hanc mulierem quæ victoriam haud dubie repræsentat, mulier sedens læva tenet baculum sive hastam puram, altera vero manu figuram quæ Mumiæ pene similis est. Sella in qua mulier istæc sedet basi cuidam imposita est in cujus anteriore facie, inscriptio duobus constat versibus. In primo versu Græcis litteris φωπι legitur, cujus vocis nulla significatio est; secundus versus characteribus ignotis est exaratus, arbitrio quorumdam excogitatis, qui hæc intelligi nolebant, imo fortasse qui nullam vel ipsi significationem litteris hujusmodi adscripserint; sed hæc ideo solum commenti fuerint, ut majorem mysterii & arcani apparatum exhiberent. Hinc vas quodpiam sequitur rotundum & oblongum, cujus os angustissimum, quale vas illud veteribus erat, quod guttus appellabatur, è latere cujus hæ duæ litteræ sunt ΙΥ. Supra vas istud avis visitur in cratere recubans ac si ova foveret: supra avem has duas Græcas litteras nihil significantes legimus ΑΟ. Post hæc adest frontispicium templi, quod ex clavis duabus ad duo fastigii templa erectis esse templum Herculis ar-

d'Hercule, la victoire qui eſt auprès du temple, porte auſſi une maſſuë pour marquer apparemment les victoires d'Hercule. A l'entrée du temple qui a deux colomnes de chaque côté, eſt un grand oiſeau qui touche preſque de la tête à l'entablement, & de la queuë au pavé. Dans l'intervalle du fronton on voit encore deux oiſeaux, & par-deſſus le temple encore deux autres qui ſe bequettent. Au bas du temple à la premiere marche eſt cette inſcription φυλιολσοι π. Ce ſont des lettres Grecques qui ne ſignifient rien.

Le deſſous du pied n'eſt pas moins remarquable. L'image qui fait un rond comme une médaille, eſt plus grande, comme on voit, que dans l'original. Un vieux Silene ou Satyre aſſis croiſe ſes cuiſſes de chévre. Il a une longue barbe, de longues oreilles dreſſées. Il paroît méditer ſur quelque choſe, & éleve en haut l'index de la main droite : jamais Satyre ſi ſérieux que celui-ci. On voit à ſes pieds deux caractéres Grecs φμ & un autre inconnu, & tout autour une plus longue inſcription en caractéres partie Grecs & partie inventés comme on voit ſouvent dans les Abraxas. Tout cela eſt inintelligible. Ce qu'on peut dire de plus vraiſemblable, eſt que les Baſilidiens ont fait ce vaſe pour quelque perſonne de qualité, & qu'ils l'ont donné comme un préſervatif, ou comme un remede contre les maladies. Ils faiſoient un nombre infini de ces amuletes, on en déterre tous les jours une grande quantité en France, en Italie, en Eſpagne.

---

guitur. Victoria quoque illa de qua ſupra, juxta templum ſtans clavam geſtat, ut victorias Herculis haud dubie ſignificet. In templi ingreſſu duabus hinc & inde columnis ornato, avem magnam conſpicimus, quæ capite templi tabulatum, cauda pavimentum tangit. In ipſo faſtigio duæ aves viſuntur, ac totidem in ipſo templi pinnaculo, quæ mutuo roſtra admovent. In primo templi gradu hæ litteræ Græcæ conſpiciuntur φυλιολσοι π. quæ nihil prorſus ſibi volunt.

Exterior fundi facies non minus ſpectabilis eſt. Imago nummi inſtar rotunda, hic major exhibetur ut videas, quam in archetypo ſit. Vetus an Silenus, an Satyrus ſedens caprina crura decuſſatim poſita habet. Longam præfert barbam longaſque auriculas caprinas erectas. Meditantis more poſitus dexteræ manu indicem erigit. Nunquam viſus Satyrus fuit tantæ gravitatis. Ad pedes ejus duæ litteræ Græcæ ſunt φμ, aliuſque character ignotus, & circum inſcriptio longior habetur partim Græcis partim aliis ignotis characteribus, quales ſæpe in Abraxæis imaginibus videmus. Hæc quid ſignificent fruſtra quæras. Id vero ſimilius dici poteſt, nempe Baſilidianos hoc vas apparaviſſe cuidam primariæ ſortis perſonæ & ad tutelam conſervationemque dediſſe, ſive in remedium contra ægritudines corporis. Infinita quippe hujuſcemodi amuleta adornabant, quæ quotidie ex tenebris eruuntur in Gallia, Italia & Hiſpania.



LIVRE VIII.

Les Temples des Gaulois, la Colomne aux huit divinités.

CHAPITRE PREMIER.

I. Les anciens Gaulois quoiqu'avares mettoient beaucoup d'or dans leurs Temples. II. Temple de Belenus ou d'Apollon dans les Gaules. III. Temple merveilleux de Vasso. IV. Autres Temples des Gaulois.

I. LES Gaulois même avant qu'ils tombassent en la puissance des Romains, étoient fort adonnés aux superstitions ; religieux à leur maniere, ils avoient beaucoup de temples, & quoiqu'ils fussent de leur nature fort avares, dit Diodore de Sicile l. 5. p. 305. ils jettoient dans ces temples de l'or avec profusion, & ils le consacroient aux dieux pour se les rendre propices. Je ne trouve rien dans les auteurs, ni sur la forme, ni sur la structure de ces temples : ils ne parlent que de leurs richesses. César qui soûmit les Gaules à l'Empire Romain pilla tous ces temples. Il enleva, dit Suetone (c. 54.) tous les dons & tous les trésors que les Gaulois y avoient mis, il ruina les villes, ajoûte-il, plutôt pour les piller que pour les punir. Ce fut ainsi qu'il ramassa une quantité immense d'or & de richesses.

II. Ausone parle d'un ancien Temple de Belenus qui étoit l'Apollon des Gaulois, desservi de pere en fils par les Druides ; il dit qu'ils prenoient les

---

LIBER VIII.

Templa Gallorum, columna octo numina exhibens.

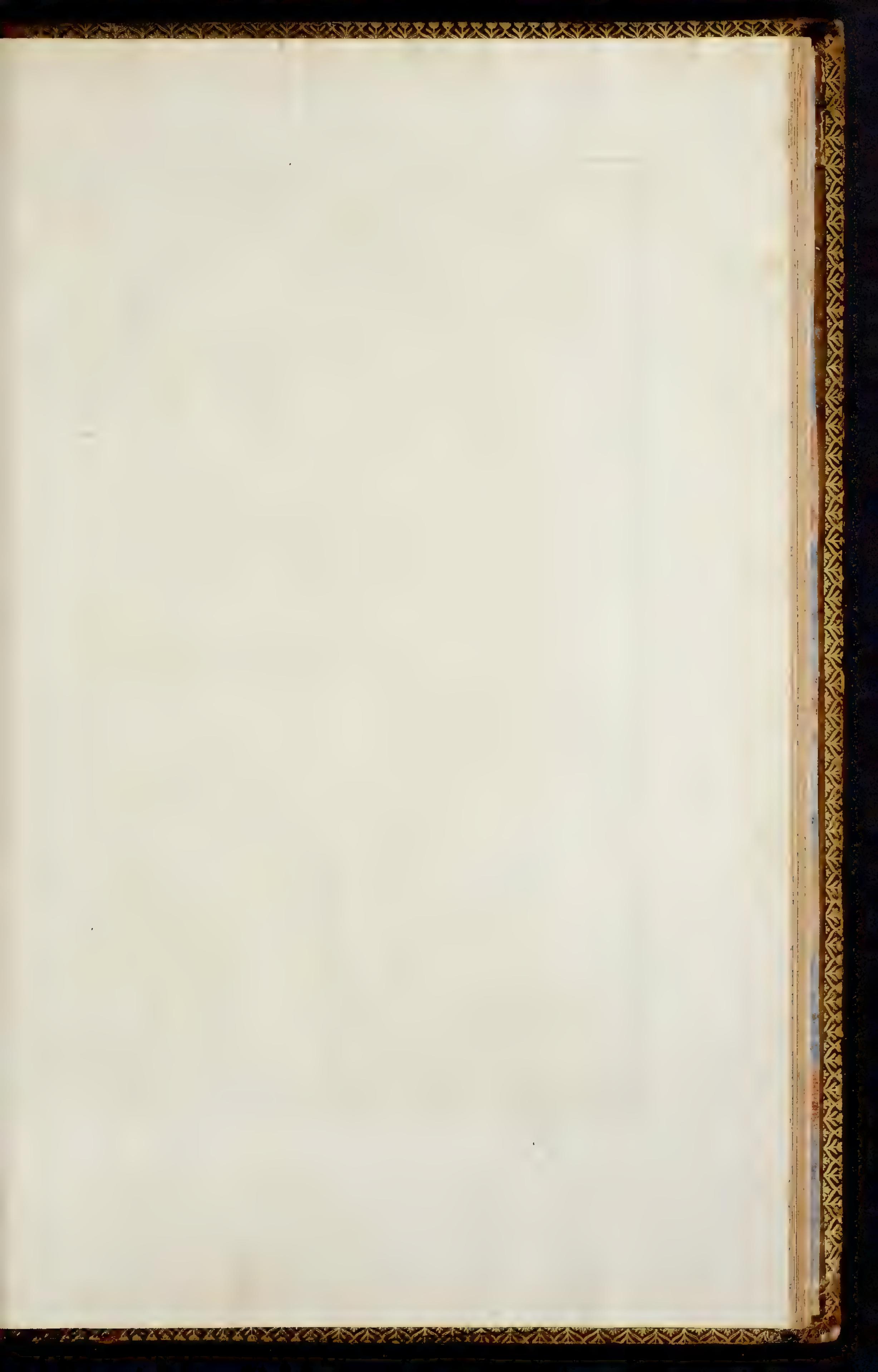
CAPUT PRIMUM.

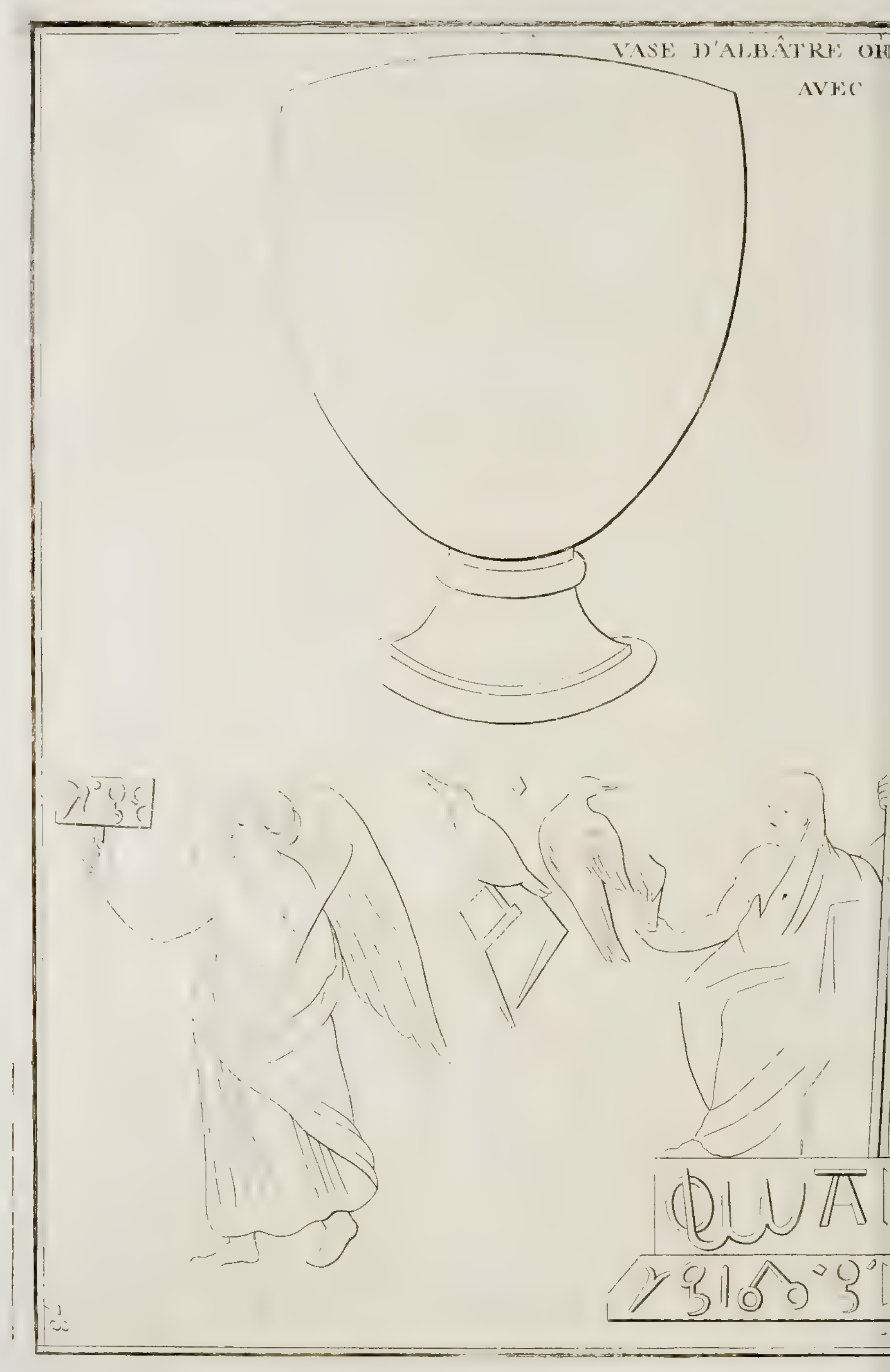
I. Galli, avari licet, multum auri in Templis congerebant. II: Templum Beleni seu Apollinis in Galliis. III. Templum mirabile Vasso dictum. IV. Alia Gallorum Templa.

I. GAlli etiam ante, quam in Romanorum ditionem subigerentur, superstitionibus admodum dediti erant. Religionibus addicti Templa plurima excitaverant, atque etsi avari admodum essent, inquit Diodorus Siculus l. 5. p. 305. auri plurimum in templa conjiciebant, diisque consecrabant, ut placarent, sibique propitios redderent. De forma vero Templorum vetutissimæ illius Gallicæ gentis nihil apud Scriptores occurrit mihi. Divitias enim commemorasse satis habuere. Qui Gallias subegit Julius Cesar Templa illa omnia expilavit. *in Gallia*, inquit Suetonius cap. 54. *Fana Templaque Deum donis referta expilavit ; urbes diruit, sæpius ob prædam, quam ob delictum : unde factum ut auro abundaret.*

II. Ausonius de professoribus Burdigalensibus 4 Templum commemorat Beleni, qui Apollo Gallorum erat. Quod administrabant, & avita successione occupabant Druidæ. Hos autem ait deno-

noms




VASE D'ALBÂTRE OR
AVEC
QWAI

NTAL DE SA PROPRE GRANDEUR,
S FIGURES .



Lecaman Robl. Venthen

noms, ou de leur miniſtere, ou du dieu qu'ils ſervoient. L'un s'appelloit Patera, nom pris de cet inſtrument des ſacrifices qu'on appelloit Patere, dont on ſe ſervoit pour répandre des liqueurs ſur la flamme de l'autel : d'autres ſe nommoient Phœbitius de Phœbus ; & un autre Delphidius, nom pris de Delphes, lieu célébre de la Grece, où étoit le grand oracle d'Apollon. Il y a apparence que la coutume de donner de tels noms n'étoit point renfermée dans ce ſeul temple des Gaulois. Qui ſçait ſi Alethius Minervius Profeſſeur, à qui eſt adreſſé le ſixiéme chant, n'eſt pas ainſi appellé de quelque temple de Minerve.

III. Gregoire de Tours décrit un temple de ſtructure admirable, qui étoit en Auvergne du temps des Empereurs Valerien & Gallien, & qui dans la langue du Pays s'appelloit Vaſſo. Il avoit, dit-il, un double mur bâti en dehors de grandes pierres de taille, & en dedans de petites pierres rapportées. Les murs avoient trente pieds d'épaiſſeur. Le dedans étoit orné de marbres & de moſaïques. Ce temple étoit pavé de marbre, & le toit étoit de plomb. Chrocus Roi des Allemands, qui fit du temps de ces Empereurs une irruption dans les Gaules, brûla & ruina ce temple.

IV. Le même Auteur parle d'un autre grand temple auprès de Treves, dédié à Mars & à Mercure qui y étoient repréſentés ſur une très-haute colomne, où les Gentils célébroient leurs fêtes. Il ne faut pas douter que les Gaulois Gentils n'euſſent auſſi un temple pour leur ſtatuë de Berecynthie, qu'ils mettoient ſur un char, & qu'ils menoient en proceſſion pour la conſervation de leurs champs & de leurs vignes, en chantant & danſant devant leur déeſſe. Gregoire de Tours fait encore mention d'un autre temple près de Cologne, enrichi de pluſieurs ornemens, où les Gentils alloient ſacrifier, & où ils ſe gorgeoient de manger & de boire juſqu'au vomiſſement. Ils faiſoient là leurs adorations aux idoles, & s'ils avoient mal à quelque partie de leurs corps, ils repréſentoient en bois cette même partie ; croyant apparemment que ce prétendu acte de religion ſervoit à leur guériſon.

Nous liſons dans la vie de S. Eugende, que ce Saint nâquit près d'un village où l'on voyoit un temple célébre chez les Payens qui venoient de

---

minatos aut ex miniſterio, aut ex eo, cui ſacra faciebant, numine. Alius Patera vocabatur, quod eſt nomen ſacri cujuſpiam vaſis ; alii Phœbitii appellabantur à Phœbo ; alius Delphidius vocitabatur à Delphis, qui locus erat in Græcia ex oraculo Apollinis toto orbe celeberrimus. Veriſimile autem hunc denominandi morem, non hoc uno tantum in loco uſitatum fuiſſe. Quis ſcit enim num Alethius Minervius profeſſor, qui in ſexto Auſonii carmine celebratur, ab aliquo Minervæ templo ſic vocatus fuerit ?

III. Gregorius Turonenſis templum apud Arvernos Imperantibus Valeriano & Gallieno, ſic commemorat l. 1. cap. 30. *Veniens vero Chrocus Arvernos, delubrum illud, quod Gallica Lingua Vaſſo Galatæ vocant, incendit, diruit atque ſubvertit. Miro enim opere factum fuit atque firmatum, cujus paries duplex erat. Ab intus enim de minuto lapide; à foris vero quadris ſcalptis fabricatum fuit. Habuit enim paries ille craſſitudinem pedes triginta. Intrinſecus vero marmore ac muſivo variatum erat, Pavimentum quoque ædis marmore ſtratum, deſuper vero plumbo tectum.*

IV. Idem Scriptor Lib. de Miraculis ſancti Juliani cap. 5. de alio templo agit, quod vocat *Grande delubrum, ubi in columnam altiſſimam ſimulacrum Martis Mercuriique colebatur*, ubi feſta, à Gentilibus agebantur. Neque dubitandum eſt quin Galli Gentiles templum aliquod haberent pro ſtatua Berecynthiæ, quam *in carpento pro ſalvatione agrorum ac vinearum ſuarum deferebant cantantes atque ſaltantes ante hoc ſimulacrum*, ut narrat idem Gregorius de gloria Confeſſorum cap. 77. & in vitis Patrum cap. 6. ubi de S. Gallo Epiſcopo, commemorat *fanum quoddam* prope Agrippinam urbem, *diverſis ornamentis refertum, in quo barbaries proxima libamina exhibens, uſque ad vomitum cibo & potu replebatur : ibi & ſimulacra ut Deum adorans, membra ſecundum quod unumquemque dolor attigiſſet, ſculpebat in ligno.*

Apud Bollandum Tomo 1. p. 50. in vita ſancti Eugendi legimus cap. 1. *Ortus nempe eſt* (Eugendus)

toutes parts y faire leurs ſuperſtitions. Ce lieu étoit ſi bien muni ou par l'art, ou par la nature, que le village étoit appellé Yſarnodure, ce qui vouloit dire en langue Gauloiſe, porte de fer.

Voilà les temples des Gaulois, que j'ai pû ramaſſer dans les auteurs. Les monumens nous en apprennent bien davantage, comme nous allons voir : & ce n'eſt pas la premiere fois que ces hiſtoires muettes nous rendent plus ſçavans que les livres.

---

haud longe à vicos, cui vetuſta paganitas ob celebritatem clauſuramque fortiſſimam ſuperſtitioſiſſimi templi Gallicanâ linguâ Yſarnoduri, id eſt, ferrei oſtii, indidit nomen.

En Gallorum templa quæ apud auctores colligere potui. Plura certe docent monumenta, ut mox videbitur. Neque nunc primum illud contingit, ut videlicet mutæ iſtiuſmodi hiſtoriæ plura doceant, quam ipſi ſcriptores.



CHAPITRE II.

I. Les temples octogones des Gaulois n'ont pas encore été remarqués. II. Quelques bâtimens octogones d'Italie. III. Temples octogones des Gaulois, qui se trouvent aujourd'hui dans la France.

I. VOici une chose à mon avis toute nouvelle pour les antiquaires & pour les gens de lettres : les temples des anciens Gaulois. Ce ne sont point de ces antiques déterrées nouvellement, & qu'on ne connoissoit pas, parce que la terre les avoit cachées jusqu'à nos jours ; mais ce sont des monumens exposés à la vûe des passans, & cependant inconnus à presque tout le monde, dont personne ne parloit, & tout cela faute de réflexion. Il y a toutes les apparences qu'ils étoient en grand nombre dans les Gaules. En voilà déja sept trouvés sans beaucoup de recherche, & qui donneront peut-être occasion d'en remarquer bien d'autres. Ces temples sont tous octogones, forme que les anciens Gaulois aimoient dans leurs bâtimens de tout genre. Le phare de Boulogne sur mer, la Tour-Magne de Nismes, la Tour de Matignon, & la Tour du cimetiere des Innocens de Paris, sont aussi octogones ; autre connoissance que nous devons aussi à la réflexion. Et comme par une gradation de découvertes on arrive d'une connoissance à une autre ; ceci nous donnera peut-être lieu de déterrer bien d'autres choses. Je commence déja à soupçonner que cette figure dans les bâtimens s'est conservée jusqu'à des siécles assez bas ; ce que semblent prouver quelques vieilles tours octogones, faites depuis quatre ou cinq cent ans, qui servent encore aujourd'hui d'escalier dans quelques maisons de Paris.

II. Je n'ai encore rien trouvé dans les Auteurs & dans les Historiens qui ait rapport à ces temples octogones, hors peut-être ces vers qu'on lisoit à Milan à l'inscription de la fontaine de Sainte Thecle.

CAPUT II.

I. Templa octangula Gallorum nondum observata fuerunt. II. Aliquot ædificia octangula in Italia. III. Templa octangula Gallorum quæ hodieque in Gallia habentur.

I. REm ecce penitus novam, ut quidem existimo, antiquariæ litterariæque rei studiosis. Hæc non ex eo genere monumentorum sunt, quæ ideo ignota sint, quia in terra & ruderibus obruta ad nostram usque ætatem manserant : verum hæc omnium semper oculis exposita, nihilominus ignota manebant, quod nemo animadverteret, & quid revera essent exploraret. Verisimile autem est ea magno numero per totam Galliam fuisse. Jam septem, non magna adhibita perquisitione, novimus : hæc porro occasio erunt ut alia indies in notitiam veniant nostram. Hæc templa octangula omnia sunt, quam formam veteres Gallos in ædificiis suis, cujusvis ea generis essent, libentius adhibuisse comperimus. Pharus Bononiæ ad Oceanum, Turris magna Nemausi, Matinionensis insuper Turris, atque illa quæ in cœmeterio Innocentium Lutetiæ hodieque visitur : hæ, inquam, omnes octangulæ sunt ; id quod etiam recens facta comparatione novimus. Quia vero notitia alia aliam parit, hac prima data explorandi occasione, alia hactenus inobservata forte comperiemus : jam quippe suspicio mihi nascitur, hanc in ædificiis figuram hancque consuetudinem ad postrema usque sæcula manasse : argumento sunt autem turres illæ octangulæ veteres videlicet quadragentorum, quingentorumve annorum quas in ædibus quibusdam hodieque conspicimus, ubi plerumque scalæ ædium adaptatæ fuerunt.

II. Nihildum apud auctores historiarumque scriptores reperi, quod ad hæc octangula templa referri posse videatur, his forte exceptis versibus qui Mediolani ad fontem sanctæ Theclæ legebantur.

Octachorum sanctos templum surrexit in usus ;
Octagonus fons est munere dignus eo.
Hoc numero decuit sacris baptismatis aulam
Surgere , quo populis vera salus rediit.

Je crois qu'il est ici parlé d'un temple octogone, qui pourroit avoir été construit par les Gaulois Cisalpins, & qu'on auroit depuis ce temps-là converti en Eglise : mais comme d'habiles gens l'ont entendu autrement, quoiqu'ils ne conviennent pas entr'eux, je laisse la chose indécise. Ce qui est certain, c'est que le baptistére dont il est ici parlé étoit un bâtiment octogone, qui avoit peut-être été construit ainsi sur la forme d'un temple. Le baptistére de Ravenne est aussi octogone, & la piscine qui est au milieu l'est de même. Le baptistére de Constantin à Rome l'est aussi.

III. Les temples octogones des Gaulois, dont j'ai connoissance, & de plusieurs desquels j'ai recouvré les desseins, sont 1°. celui de Montmorillon en Poitou, le plus remarquable de tous, & dont mes confreres de ce Pays-là m'ont envoyé les desseins, que j'ai depuis rectifiés sur des mémoires plus sûrs. 2°. Celui de Courseult près de Dinan en Bretagne, duquel D. Martin Corneau m'a envoyé le plan, le profil & les mesures : & D. Alexis Lobineau, connu dans la République des Lettres par son histoire de Bretagne, & par d'autres ouvrages, m'en a donné un dessein plus ample, & qui comprend un bâtiment auquel cet octogone étoit joint. 3°. Celui d'Erqui dans le Diocése de S. Brieux avec ses accompagnemens, dont j'ai aussi reçu le plan & les mesures de D. Alexis Lobineau. 4°. Celui d'Aigurande, ville de Berri, dont le fauxbourg est dans la Marche. C'est dans ce fauxbourg qu'est ce temple qui a quelque chose de singulier, & qui n'est pas dans les autres. On m'en fait esperer le dessein & les mesures. 5°. Un autre au fauxbourg de Limoges auprès de l'Eglise des Pénitens noirs, qui a été ruiné & dont il ne reste plus de trace ; mais des gens m'ont assuré qu'ils l'avoient vû, lorsqu'il éxistoit. 6°. Celui du bourg de Vertillac dans la Marche.

Octachorum sanctos templum surrexit in usus ,
Octagonus fons est munere dignus eo.
Hoc numero decuit sacri baptismatis aulam
Surgere , quo populis vera salus rediit.

Libenter crederem hîc de templo octogono agi, quod forte à Cisalpinis Gallis olim structum fuerit, quodque ab illo deinceps ævo in Ecclesiam conversum sit : sed quia rerum periti quidam aliud existimarunt, rem adhuc dubiam relinquo. Illud vero certum est, hoc Baptisterium octogonum fuisse, sic forte constructum ad normam templi veteris Gallici. Baptisterium quoque Ravennæ octangulum est, octangula etiam piscina in medio ejus posita. Octogonum etiam est baptisterium Constantini Romæ.

III. Templa Gallorum octogona quæ in notitiam meam venerunt, ex quorum numero quædam hîc delineata proferemus, hæc sunt : templum Mons Morillionis in Pictavis, omnium fere [illegible] simum, cujus Sodales mei Benedictini [illegible] mihi imagines transmisere, quas deinceps [illegible] gare licuit ex certissimis testimoniis. Secundum est in loco cui nomen Courseult prope Dinantium in Armoricis, cujus D. Martinus Corneau sodalium nostrorum ibi superior ichnographiam, catagraphum & mensuras misit. D. autem Alexius Lobineau in Republica litteraria notissimus ex Britanniæ historia ex aliisque operibus, delineatum etiam adjunxit aliud ædificium amplius, quod huic hærebat, & ad templi octogoni usum pertinebat. Tertium in loco qui Erqui nomen in diœcesi Briocensi cum aliis ædificiis murisque ad templum ipsum pertinentibus, quorum etiam ichnographiam mensurasque accepi à laudato viro D. Alexio Lobineau. Quartum Templum Aigurandæ apud Bituriges, cujus suburbium in Marchia sic dicta provincia est. In hoc autem suburbio templum hujusmodi antiquum visitur, in quo singularia quædam observantur. Hujus mihi delineationem polliciti sunt quidam. Quintum aliud in suburbio Lemovicum, prope Ecclesiam Pœnitentium nigrorum, quod dirutum fuit, & cujus nullum superest vestigium : sed fide digni quidam viri se illud olim, cum staret adhuc, vidisse testificantur. Sextum in loco cui nomen Vertillac in Marchia. Septimum in suburbio oppidi

7. Un autre au fauxbourg de Felletin, ville de la même Province. C'eſt M. Bourgeois du Chaſtenet qui m'a donné le premier la connoiſſance de ces trois derniers, avec une deſcription de celui d'Aigurande, qui m'a fait plaiſir.

cui nomen Felletinum eadem in provincia. Trium mihi poſteriorum notitiam præbuit D. Bourgeois de Chaſtenet, cum deſcriptione templi Octogoni quod Aigurandæ viſitur quam libenter accepi.



CHAPITRE III.

I. Le temple de Montmorillon en Poitou, ſa deſcription. II. Huit figures de divinités au frontiſpice du temple. III. Différentes de toutes les autres qu'on a vûës juſqu'à préſent. IV. Ornemens ſous l'entablement.

I. LE premier & le plus remarquable de tous ces temples eſt celui de Montmorillon en Poitou, dont nous donnons ici le plan, le profil, la coupe & les meſures. Il y a temple deſſus & temple deſſous : celui de deſſous eſt plus étroit en dedans ; parce que le mur eſt de la moitié plus épais, comme on verra dans le plan ſuivant. Le temple de deſſus qui eſt plus large prend ſon jour par huit fenêtres pratiquées dans huit arcades faites à mode de portail, une à chaque face ; mais murées, hors celle où eſt la porte & celle par où on va dans une avance hors d'œuvre. Quelques-uns croyent que ces arcades étoient autrefois ouvertes. Le grand trou rond qui eſt au milieu de la voûte comme à la Rotonde de Rome, donne auſſi quelque jour au temple, mais non pas beaucoup, parce qu'il y deſcend par un tuyau de grandeur toujours égale, long de quatre toiſes. L'eau qui tombe par ce tuyau en temps de pluye, paſſe par des trous ménagés dans le pavé, qui baiſſe un peu là afin qu'elle s'écoule plus facilement. Cette eau tombe dans le temple de deſſous qui n'a pas d'écoulement ; mais comme il n'eſt pas pavé l'eau s'imbibe dans la terre. A l'un des côtés il y a une avance d'environ trois toiſes, qui occupe toute une des faces ; mais elle eſt beaucoup plus

CAPUT III.

I. Templum Montis Morillionis in Pictavis, ejuſque deſcriptio. II. Octo numinum ſtatuæ in templi frontiſpicio. III. Hæ differunt ab aliis, quæ quidem nota ſunt, Gallorum numinibus. IV. Ornamenta quæ ſub tabulatis habentur.

I. PRimum ſpectabiliſſimumque omnium hujuſcemodi templorum illud eſt, quod in Monte Morilione viſitur, cujus ichnographiam, conſpectum exteriorem interioremque & menſuras damus. Eſt porro templum inferius templumque ſuperius : at templum inferius anguſtius eſt, quia longe denſiores muri ſunt, duploque ſpiſſiores. Templum ſuperius lumen capit ex octo feneſtris in totidem arcubus : qui arcus portarum majorum formam habent, ſed muro obſtructi ſunt, excepto illo latere ubi aditus & porta ad templum eſt, itemque alio latere, ubi ædificium templo adjunctum viſitur. Sunt qui putant arcus illos apertos olim fuiſſe. Magnum illud foramen in medio fornice, quale etiam viſitur Romæ in Eccleſia quæ Rotunda dicitur ; lucem item quamdam ſubminiſtrat, ſed exiguam, quia per tubum deſcendit æqualis ſuperne & inferne diametri, & viginti quatuor pedibus longum. Aqua pluvia per huncce tubum in pavimentum ſuperioris templi labitur ; dimanat inde per foramina quædam in ipſo pavimento templi facta : pavimento, inquam, hic demiſſiore, ut aqua facilius diffluat. Aqua porro hinc diffluens in templum inferius cadit, in quo ſtillis exitus datus non eſt, quia cum nullum ibi pavimentum ſtratumve ſit, aqua in terra imbibitur. Ad unum latus templo hæret aliud ædificium octodecim circiter pedum longitudine, quod unum

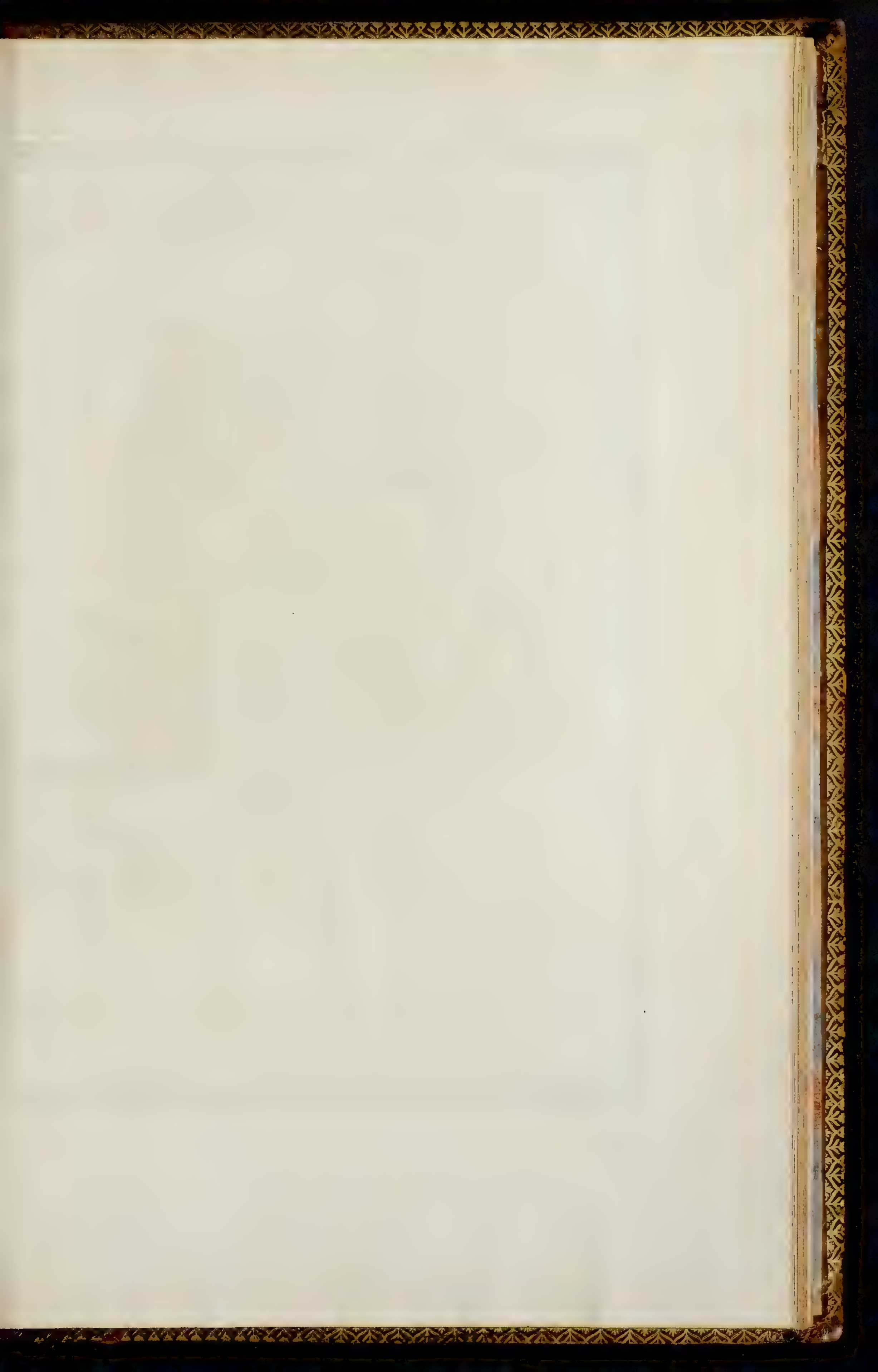
étroite en dedans au temple de dessous. Cette avance paroît bâtie en même temps que le temple, étant de la même structure : c'étoit peut-être le lieu où se retiroient les Prêtres & les Ministres. Au bout de cette avance il y a un escalier ménagé dans le mur, pour monter du temple de dessous à celui de dessus. Il y a sur cette avance une espece de petite tour, que quelques-uns estiment avoir été un clocher : ils croyent que depuis la gentilité ce temple a été converti en Eglise ; mais d'autres ne sont pas de ce sentiment. Vis-à-vis de cette avance est la porte du temple. Au côté voisin de la porte du temple soûterrain il y a une porte : là commence un chemin large de plus d'une toise, & long d'environ cent, qui conduit à la riviere, où peut-être les Prêtres alloient se laver avant que d'exercer leurs fonctions, & par où ils pouvoient aussi mener leurs victimes.

II. Au-dessus de la porte du temple, il y a huit figures humaines, grossiérement travaillées ; qui sont, selon toutes les apparences, huit divinités. De ces huit il y en a six d'hommes, rangés trois à trois comme en grouppe, un coup d'œil le fera comprendre. Ces hommes ou ces dieux ne sont pas vêtus d'une maniere uniforme. Ceux qu'on voit entierement de face portent un manteau à l'antique, les autres sont revêtus de tuniques. Un porte comme une robe de chambre qui lui descend jusqu'aux pieds, ouverte du haut jusqu'en bas : tous ont une ceinture. Ce qui est à remarquer est, que des deux hommes qu'on voit de face, l'un est chaussé, & les deux qui sont à droite & à gauche sont pieds nuds ; & l'autre est nuds pieds, & les deux des côtés sont chaussés, ce qui fait une espece de contraste, qui n'est peut-être pas sans mystére. Les deux figures qui terminent des deux côtés, sont deux femmes. L'une qui a une longue chevelure pendante sur le devant, est habillée presque comme les femmes de nos jours. Elle a les mains sur les côtés, & porte des gands qui ne lui couvrent que la moitié de la main. Celle de l'autre bout est nuë, & a deux serpens qui lui entortillent les jambes, passent entre ses cuisses, & montent ensorte que leurs têtes répondent à ses mammelles, pour y succer peut-être son lait : il semble qu'ils sont en disposition pour cela, elle les tient serrés contre son ventre.

---

ex octo templi lateribus integrum occupat : hoc autem ædificium longe angustius est templo inferiori ob supra memoratam causam. Eodem hoc ipsum ædificium quo templum tempore structum videtur ; & fortassis sacrarium erat & adytum, in quo Sacerdotes & ministri sese recipiebant. In extremo ædificio, sive, si mavis, in extrema ædicula scala est in muro ipso structa, ut per eam ascendatur à templo inferiori ad templum superius. Huic ædiculæ imminet quædam ceu parva turris, quam putant quidam campanis locandis aliquando adhibitam fuisse. Existimant quippe à profanæ illius religionis ævo templum hoc in Ecclesiam fuisse mutatum : alii secus credunt. E regione hujus ædiculæ est ostium templi. In eo latere, quod ostio vicinius est, in templo inferiore porta alia est, ubi iter incipit latum plus sex pedibus, longum plus sexcentis, ad fluvium ducens, qua transibant forte Sacerdotes cum ad fluvium lavatum irent, antequam Sacerdotii officio fungerentur, & qua etiam victimas adducere poterant.

II. Supra portam templi octo sunt humanæ figuræ, atque, ut omnino verisimile est, octo numina, rudi opere facta. Ex octo illis sex sunt virorum, qui terni simul in binis ordinibus ponuntur, ut uno conspectu percipies. Viri illi sive dei non uno eodemque ritu vestiuntur : qui de facie cernuntur duo, pallium quodpiam veterum more gestant : alii tunicis induuntur. Unus tunicam latam talarem à collo ad pedes usque apertam gestat : omnes zona cinguntur. Quodque summopere notandum, ex duobus illis qui de facie cernuntur, alter calceatus est, duoque viri qui ipsi adstant, pedibus sunt nudis ; alter nudis est pedibus, duoque viri qui à lateribus, sunt calceati : quæ oppositionem quamdam efferunt non mysterio vacantem. Quæ utrinque deorum seriem terminant, duæ mulieres sunt. Altera, cujus coma dependet in parte interiore, vestitu suo mulieres hodiernas pene refert. Manus in latera immittit, & chirothecas habet, qua pene forma hodieque utimur. Quæ è regione extremam seriem occupat nuda est, duoque serpentes habet tibias circumplicantes, inter femora transeuntes, hinc ascendentes ita ut illorum capita ad mammas pertingant, ut forte sugant ubera, nam illo esse situ videntur : ambos autem illa tenet manibus, & ventri ut videtur admovet.



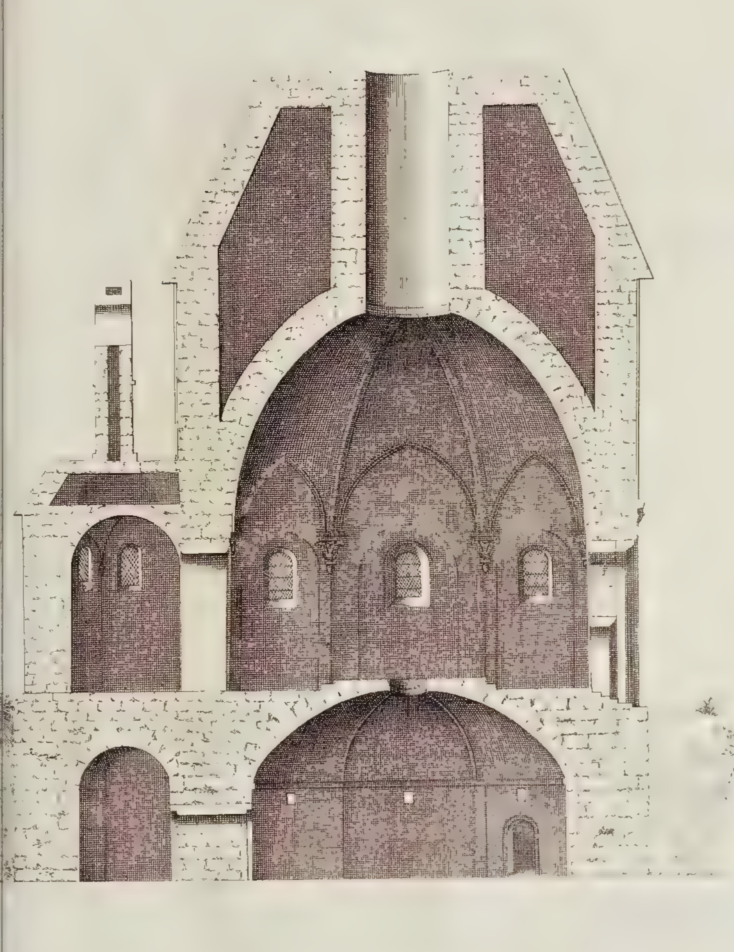
LE PROFIL ET LA COUPE DU T

POITOU ET DE

Echelle de dix toises

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

MPLE DE MONTMORILLON EN
ON SOÛTERRAIN.



PLAN DU TEMPLE DE MONTMORILLON DU HAUT ET DU BAS

Plan du dessous

Chemin pour aller à la riviere long d'environ cent toises

Plan du dessus

Les hauts jours sont de ce côté

III. Entre les divinités Gauloiſes que nous avons repréſentées en aſſez grand nombre vers la fin du tome ſecond de l'Antiquité, il n'y en a point qui approchent de celles-ci : nous y avons pourtant vû à la planche CLXXXVIII. un homme qui tient un gand à la main. Quant au nombre de huit, la penſée qui vient tout d'abord eſt qu'il ſe rapporte aux huit faces du temple, une face pour chaque divinité. Il eſt difficile de pouſſer plus avant l'explication, à moins que quelque nouveau monument ne nous éclairciſſe là-deſſus. Nous en allons voir effectivement un autre qui marque que le nombre de huit étoit conſacré pour les divinités Gauloiſes.

IV. Les ornemens qui ſont au-deſſous de l'entablement ne méritent pas d'être oubliés, quoique ſelon toutes les apparences ils ne ſignifient rien, & qu'ils ſoient partis d'une imagination bizarre : le lecteur ne ſera point fâché de les voir ici. Ce ſont des têtes extraordinaires & fort variées, qu'un coup d'œil fait d'abord remarquer.

III. Inter numina illa Gallica, quæ ſat magno numero in fine ſecundi Antiquitatis explanatæ tomi protulimus, nulla ſunt his aut ſimilia aut affinia. Virum tamen vidimus qui chirothecam manu tenet. Quod autem numerum ſpectat, ſtatim in mentem ſuccurrit, octo illa templi latera ad deos octo referri, ita ut unicuique ſuum latus tribuatur. Qua de re nihil ultra dicendum putamus, donec monumentum aliquod emergat huic explicando opportunum. Sane aliud jamjam conſpecturi ſumus, quo ſignificatur octonarium numerum pro numinibus Gallorum ſacratum fuiſſe.

IV. Ornamenta illa quæ ſub tabulato habentur non prætermittenda : etſi veriſimile ſit iis nihil ſignificari, atque ex arbitrio & imaginatione, ſic inſolentibus & rudibus formis gaudente, eſſe profecta.



CHAPITRE IV.

I. Colomne de Cuſſi découverte par M. Moreau de Mautour, ſa deſcription. II. Huit divinités dans la partie octogone de la Colomne. III. Quel a pû être le deſſein de celui qui l'a imaginée.

I. JE ne trouve point de lieu plus propre que celui-ci, à mettre l'inſigne monument que nous montre la planche ſuivante. La partie octogone de cette colomne, qui dans ſes huit faces nous montre huit ſtatuës, nous invite de la mettre parmi les temples octogones des Gaulois. Ce n'eſt point un de ces monumens tirés nouvellement de terre, ou trouvés dans des lieux écartés : expoſé à la vûe de tous les paſſans, dans un lieu aſſez fréquenté, il n'étoit pas moins inconnu que s'il avoit été comme abîmé dans quelque grand monceau de maſures. Et nous devons uniquement cette découverte à la réfléxion.

Cette colomne eſt dans un pré, à une portée de mouſquet du village de Cuſſi dans l'Auxois, à trois lieuës de Beaune, & à cinq d'Autun, à deux lieuës de la montagne de Saint Romain, & à même diſtance de la Rochepot. C'eſt encore un bonheur que le maître du pré ne l'ait pas détruite pour ſe ſervir des matériaux. Car combien y a-t-il eu de monumens dans le Royaume qui ont péri de cette maniere. La découverte de celui-ci étoit réſervée à un auſſi habile homme que M. Moreau de Mautour, qui a enrichi la République des Lettres de beaucoup de monumens ſemblables. C'eſt lui qui nous en a fourni les deſſeins.

Pl. après la LIX. La colomne peut être diviſée en quatre parties preſque égales. La partie d'en bas qui fait comme le ſoubaſſement de la colomne a huit faces, dont les quatre plus petites ſont en lignes courbes, & les quatre plus grandes font un arc, qui rentre dans le maſſif. La ſeconde partie qu'on peut regarder

---

CAPUT IV.

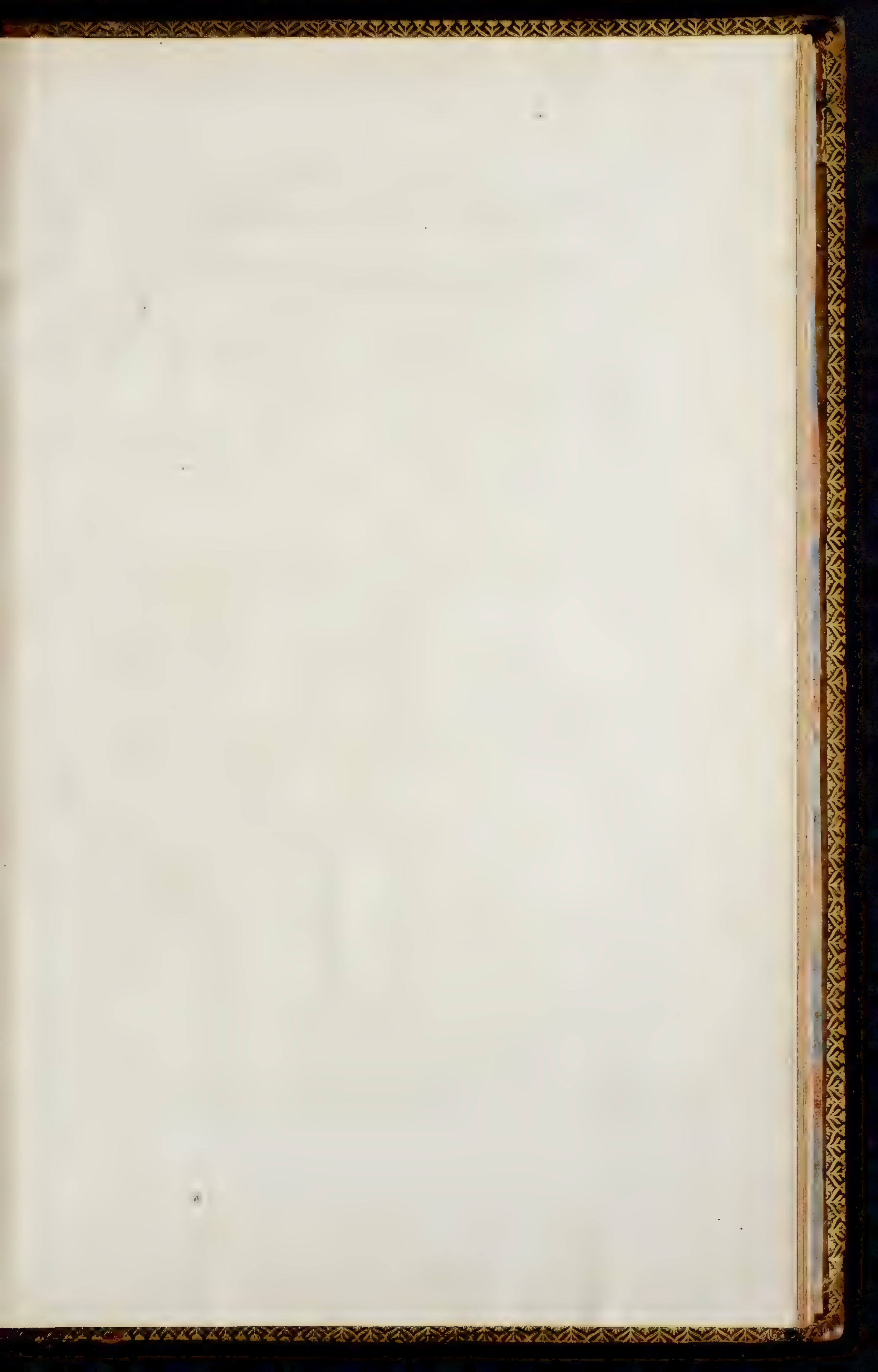
I. Columna Cuſſiacenſis à V. Cl. Moreau de Mautour in lucem acta, hujuſque deſcriptio. II. Octo numina in parte octangula columnæ. III. Quid in mente habere potuerit is qui talem Columnam imaginatus eſt.

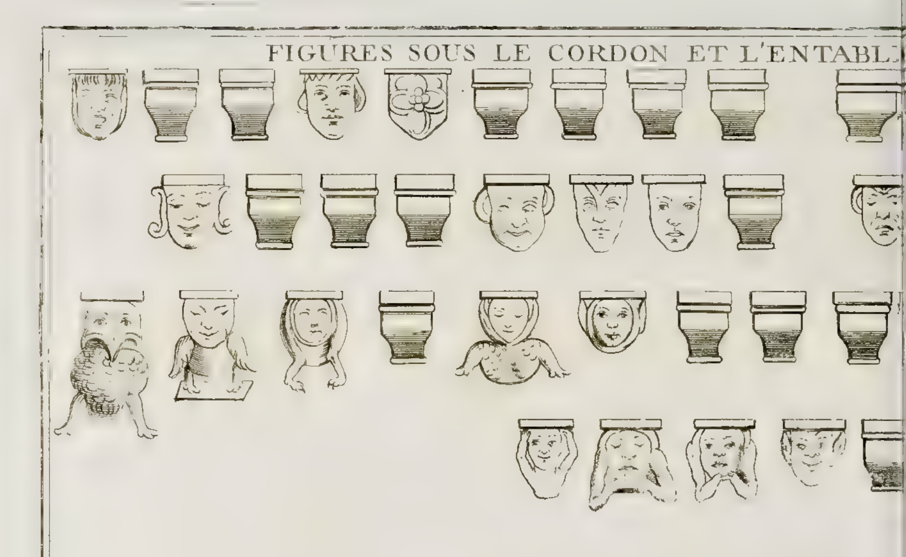
I. NUllus opportunior ſeſe offert huic inſigni monumento locus, quam ſi inter templa Gallorum octogona locetur. Pars enim octangula, quæ in octo faciebus octo ſtatuas exhibet, ut inter hujuſcemodi templa locetur admonet. Hoc porro monumentum non inter ea cenſendum eſt quæ nuper ex terra eruta ſunt, vel quæ in locis inviis aut deſertis ſunt deprehenſa. Sed cum omnium oculis pateret, atque in loco ſat frequentato promineret, non minus tamen ignotum erat, quam ſi ſub ingenti ruderum acervo jacuiſſet. Ideoque eruiſſe cenſendus eſt ille, qui antiquariæ rei peritus hoc monumentum non minimi eſſe precii animadvertit.

Hæc columna in prato quodam erigitur, ducentis circiter paſſibus à Cuſſiaco Alexienſis tractus pago diſtans, decem circiter à Belna milliaribus, ab Auguſtoduno quindecim, ſex à Monte S. Romani, totidem à loco cui nomen *la Rochepot*. Auſpiceque fortuna accidit; ut is ad quem pratum pertinebat, manum abſtineret ne columnam dirueret, ut lapides in alios uſus transferret. Quot enim monumenta in Galliis hujuſmodi fato perierunt? Ut in orbis eruditi notitiam hoc de quo agimus, veniret, illud certe V. Cl. Moreau de Mautour antiquariæ rei peritiſſimo reſervabatur, qui rempublicam litterariam multis editis monimentis ditavit : hujuſque delineatum ſchema mecum communicavit.

Columna quatuor in partes pene æquales dividi poteſt. Pars infima eſt quaſi ſtereobates columnæ, & octo facies habet, ex quibus quatuor minores recta linea procedunt, majores vero circulares ſunt, in circulum nempe excavatæ. Secunda pars eſt quaſi ſtylobates columnæ, & octangu-

comme



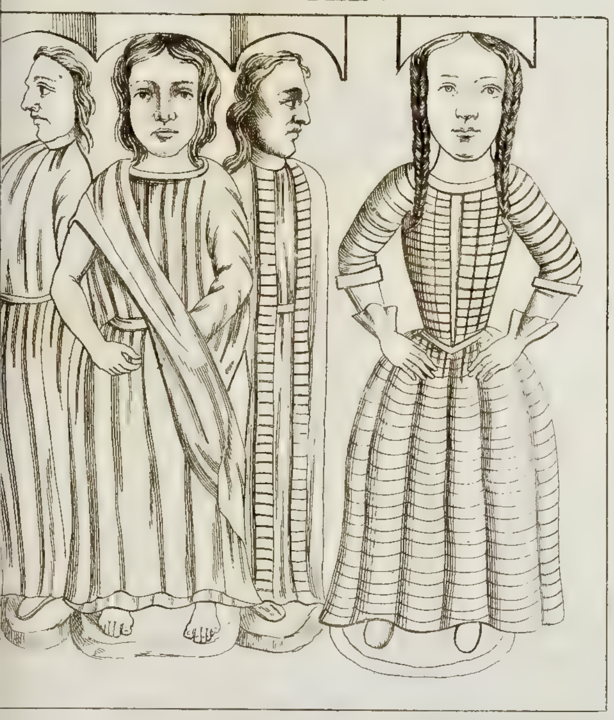

FIGURES SOUS LE CORDON ET L'ENTABL


DIVINITEZ SUR LA POI

…ENT DU TEMPLE DE MONTMORILLON.



…E DU MÊME TEMPLE.



comme le piédeſtal de la colomne, eſt un octogone parfait. A chacune des huit faces ſont autant de figures de dieux ou de déeſſes; il n'y en a qu'une qu'on peut douter n'être pas une divinité. Au-deſſus de cette eſpece de piédeſtal s'éleve une colomne ronde, dont la moitié eſt ornée de larges bandes qui ſe croiſent & qui font des lozanges, qui ont chacune leur fleuron. Le reſte de la colomne qui fait la quatriéme partie du total, eſt toute couverte d'écailles. Il manque quelque choſe au ſommet de la colomne. Telle qu'elle eſt aujourd'hui elle a vingt-huit pieds de haut. Il y a au cimetiere de l'Egliſe de Cuſſi une pierre ornée de ſculptures, telle qu'elle eſt repréſentée à l'autre côté de la planche, qu'on dit avoir ſervi de chapiteau à cette colomne. Mais ce n'eſt qu'une tradition du Pays, dit M. de Mautour, & il n'y a pas d'apparence que le haut de cette colomne ait été terminé par cette pierre.

II. Ce qui frappe le plus dans cette colomne, & dont on peut tirer plus d'inſtruction, ſont les huit figures que nous voyons ſur les huit faces. Ce ne ſont point des divinités purement Gauloiſes, mais des divinités Romaines, que les Gaulois adopterent dès qu'ils furent ſujets aux Romains. Il n'y avoit pas bien long-temps que les Gaules avoient été conquiſes par Jules Céſar, lorſque les bateliers de Paris firent cet autel, où ſont repréſentées pluſieurs divinités, & parmi celles-là il y a quatre dieux Romains avec leurs noms Romains, & quatre Dieux Gaulois avec leurs noms Gaulois. Ces dieux ſe voyent repréſentés ſur deux pierres quarrées & ſolides, quatre ſur les quatre faces de chaque pierre, deux dieux Romains, & deux dieux Gaulois à chacune: ce qui ſemble avoir été fait à deſſein: ſur l'une des pierres ſont Vulcain, Jupiter, Eſus & Tarvus trigarannus: ſur l'autre, Caſtor, Pollux, Cernunnos, & un autre, dont on ne peut pas lire nom. L'Autel fut fait du temps de Tibere, où il pouvoit encore y avoir de vieilles gens qui ſe ſouvenoient de la conquête des Gaules par Jules Céſar, & les Gaulois avoient déja adopté bien des dieux Romains avec leurs noms.

Ce qui eſt ici à remarquer eſt, que dans ces pierres de l'Egliſe Cathé-

---

lum perfectum: in illius octo faciebus octo ſunt dii deæve; de poſtremo tantum dubitatur an numen aliquod ſit, necne. Supra ſtylobaten erigitur columna rotunda, cujus dimidia pars faſciis ornatur ſeſe decuſſantibus & rhombos efficientibus, in ſingulіſque rhombis, flores inſculpti viſuntur: ſuperna autem columnæ pars, quæ quartam ejus partem efficit, eſt tota ſquamis operta. In columnæ culmine aliquid deſideratur avulſum & delapſum. Qualis autem eſt hodie, viginti octo pedes altitudinis habet. In Cœmeterio Cuſſiacenſis Eccleſiæ lapis eſt quidam ſculpturis ornatus, qualis in altera tabulæ noſtræ facie repræſentatur, quem fuiſſe columnæ capitellum dictitant. At inquit laudatus vir cl. Moreau de Mautour, eſt traditio tantum popularis; veriſimileque non eſt hunc lapidem in culmine columnæ unquam poſitum fuiſſe.

II. Id quod in hac columna ſpectatorum oculos attrahit, & quod aliquam poteſt Antiquitatis notitiam præbere; octo illa ſchemata ſunt, quæ in octo columnæ faciebus comparent. Neque enim ſunt illa numina mere Gallica; ſed Romana, quæ Galli poſteaquam Romanis ſubditi fuerunt, ſibi adoptarunt. Non multum enim temporis effluxerat, ex quo Galliæ ab Julio Cæſare ſubactæ fuerant, cum nautæ Pariſiaci aram illam adornavere, in qua multa numina repræſentantur: inter illa vero, Romana quatuor cum Romanis nominibus & Gallica quatuor cum Gallicis nominibus obſervantur. Hi vero dii in duobus quadratis lapidibus ſolidis conſpiciuntur, quatuor nempe in quatuor faciebus amborum lapidum. Duo autem dii Romani, & totidem Gallici in unoquoque lapide numerantur: id quod de induſtria factum videtur. In altero lapide ſunt Vulcanus, Jupiter, Eſus & Tarvos Trigarannus; in altero autem Caſtor, Pollux, Cernunnos, & alius cujus nomen legi nequit. Hæc ara poſita fuit imperante Tiberio, cum adhuc ex ſenioribus Gallis quidam poterant Julii Cæſaris meminiſſe, & jam tamen Galli multa numina Romana cum nominibus ſuis adoptaverant.

Quod autem obſervandum eſt, in iſtis Eccleſiæ Cathedralis lapidibus, octo numina exhibentur perinde atque in duobus lapidibus quadratis ſimul

diale, il se trouve précisément le nombre de huit divinités, de même que dans les deux pierres trouvées ensemble, dont M. le Baron de Crassier m'a envoyé le dessein, & que j'ai mis dans la planche CXCII. du second tome de l'Antiquité; il y en a aussi huit sur cette colomne, & sur une des faces du Temple de Montmorillon. Ce qui fait conjecturer que de même que les Gaulois aimoient à faire leurs temples & leurs autres bâtimens à huit faces, ils représentoient aussi souvent huit divinités ensemble. Il falloit qu'il y eût quelque mystére caché sous ce nombre de huit, que les monumens que l'on découvrira dans la suite pourront peut-être apprendre.

Venons à ces huit dieux ou déesses, représentés dans autant de niches, qui se terminent en haut en un angle obtus. La premiere est Minerve, qu'on reconnoit à son casque, qui a une grande aigrette. Elle est appuyée sur un tronc d'arbre, revetuë d'une tunique & d'un grand peple ou d'une grande mante. Elle a les deux bras tout nuds depuis l'épaule. On ne voit sur cette statuë aucune autre marque de Minerve que le casque. Elle n'a ni épée, ni bouclier, ni pique, ni tête de Méduse. Les Gaulois qui prenoient ces dieux des Romains avec leurs habits & leurs symboles, ne les representoient pas toujours si scrupuleusement, & y apportoient même quelque changement comme nous voyons ailleurs.

Junon qui paroit dans la niche suivante, est assez semblable aux Junons Grecques & Romaines. Elle a à ses pieds le Pan son oiseau favori. Revêtuë d'une tunique & d'un autre habit, elle a encore un grand voile qui lui descend jusqu'au-dessous de la ceinture, & lui donne l'air d'une matrone: ce qu'on remarque encore dans d'autres images. Elle tient de la main gauche une pique, qu'on appelloit *hasta pura*, qui n'avoit point de fer.

La figure suivante, est un jeune homme sans barbe, qui tient un grand manteau dont il se couvre en partie: il tient un pied sur une motte de terre. Je le prends pour Jupiter, le voisinage de Junon me persuade que c'est lui: une autre raison qui semble ne laisser aucune doute là-dessus, c'est que l'autre femme qui est auprès de lui, tient son aigle qu'elle fait

---

[illegible]pertis, quorum mihi delineatam imaginem misit D. Baro de Crassier, quam in Tabula CXCII. secundi Antiquitatis [illegible]: in hac item columna octo numina visuntur, [illegible] una facie templi Montmorillonensis. [illegible] conjectandum [illegible] Gallos, [illegible] octogona, seu octo laterum templa [illegible] faciebant, ita octo simul numina [illegible] ponebant. [illegible] quidpiam arcani intelligendum relinquitur, inque illis octo tum numinibus, tum templi lateribus, aliquid mysterii occultari videtur, nec desperandum fortasse est aliquid lucis in re tam arcana, ex monumentis quæ in dies eruentur, exoriturum.

Jam [illegible] octo illos tum deos, tum deas veniendum, [illegible] loculamentis positos, quæ loculamenta superne in angulum obtusum terminantur. Prima est Minerva, quæ ex casside agnoscitur, [illegible] grandis. Minerva in arboris truncum [illegible], ac tunica & peplo [illegible], [illegible] brachia ab humeris nuda omnino sunt. In hac porro statua nulla alia Minervæ nota observatur præterquam galea. Hæc neque [illegible], neque clypeum, vel hastam, vel Medusæ caput habet. Galli qui hæc numina cum [illegible] suis [illegible] Romanis mutuabantur, non [illegible] repræsentabant, imo aliquid in [illegible] mutationis invehebant, ut alibi comperimus.

Juno quæ in [illegible] sequenti visitur, [illegible] est aliis Junonibus, Græcis Romanisque. Ad ejus pedes est pavo, avis ipsi familiaris: [illegible] vestimento operta, magnum etiam gestat velum quod infra zonam defluit, & matronæ speciem indit: id quod etiam in aliis ejus imaginibus observatur. Sinistra manu hastam puram tenet ferro carentem.

Qui sequitur, juvenis est imberbis, pallium magnum tenens quo [illegible], pede [illegible] glebam seu monticulam premit. Jovem [illegible], non modo quia Junoni [illegible], sed etiam quia altera sequens [illegible], est, aquilam ejus tenet, [illegible] patera potam

boire dans une patere. Nous avons vû ailleurs des Jupiter ſans barbe. Le Jupiter Bemilucius trouvé comme celui-ci en Bourgogne, autre divinité Gauloiſe, repréſentée à la planche CXCII. du ſecond tome de l'Antiquité, n'a point auſſi de barbe, de même que d'autres dont nous avons parlé ſur Jupiter.

La déeſſe qui vient après, porte un caſque comme Minerve, revêtuë d'une robe qui lui deſcend juſqu'aux pieds, elle a comme Minerve les bras tous nuds juſqu'à l'épaule. Elle tient d'une main une patere, & de l'autre une aigle qui y va boire; ſingularité que je ne me ſouviens pas d'avoir jamais remarquée ailleurs. C'eſt l'aigle de Jupiter comme nous venons de dire. La queſtion eſt, qui eſt cette déeſſe, que nous voyons ici au ſervice de Jupiter. Seroit-ce Hébé qui donnoit à boire aux dieux, & qui donneroit ici à boire à cette aigle, dont Jupiter prenoit quelquefois la forme? Ce ſeroit trop hazarder que de prendre cela comme une choſe certaine, ou comme une conjecture ſi probable, qu'on doive s'y arrêter.

On ſe ſouviendra ſans doute que les quatre images ſuivantes n'ont été miſes deſſous, que pour ne pas faire une ſuite trop longue, & que dans l'original elles ſont toutes à même hauteur, & au même rang que celles de deſſus. La premiere eſt un jeune homme nud appuyé ſur ſon bâton, & qui porte ſur la tête la dépouille du lion comme Hercule. A ſes pieds eſt un chien qui le regarde. Ce chien & le voiſinage de Venus qui vient d'abord après, pourroit faire croire que c'eſt un Adonis. Mais pourquoi la peau de la tête du lion ſur celle d'Adonis? où l'a-t-on jamais vû en cet équipage? Il faudroit être mieux inſtruits que nous ne ſommes dans la mythologie Gauloiſe, pour dire ſûrement qui ce peut être.

L'image ſuivante eſt ſelon toutes les apparences de Venus, qui eſt nuë juſqu'à la ceinture. Ce qu'elle a de fort particulier, & qu'on n'obſerve pas ailleurs; c'eſt qu'elle tient deux pateres, une de chaque main. On voit aſſez ſouvent les dieux tenant la patere à la main; peut-être pour faire leçon aux hommes, du culte qu'ils doivent leur rendre; le plus marqué d'entre les devoirs des hommes envers les dieux, étoit le ſacrifice ſignifié par la patere.

---

præbet; ita ut nihil hac in re dubii relinqui videatur. Alios imberbes Joves vidimus. Jupiter Bemilucius, qui in Burgundia etiam, ut hic de quo agimus, repertus eſt, quemque protulimus in Tabula CXCII. ſecundi Antiquitatis explanatæ tomi, imberbis ipſe quoque eſt, quemadmodum & alii quos memoravimus cum de Jove primum ageremus.

Dea ſequens caſſidem geſtat ut Minerva: tunica ad pedes uſque pertingente induitur: ac quemadmodum Minerva brachia ad humeros uſque nuda exhibet. Altera manu pateram tenet, altera aquilam, quæ in patera bibit: rem ſane ſingularem! quam nuſpiam alias me videre memini. Hæc eſt Jovis aquila de qua paulo ante dicebamus. Quæritur porro quænam ſit illa dea, quam hîc Jovis miniſtram agere cernimus. An Hebe fuerit quæ diis potum miniſtrare ſolebat, quæque hîc Aquilæ potum det, cujus formam Jupiter nonnunquam uſurpabat. Non ſine periculo poſſumus hanc opinionem quaſi certam amplexari, vel ita probabilem habere, ut ab ulteriori perquiſitione prorſus abſtineamus.

Meminiſſe oportet quatuor ſequentes imagines, ideo tantum ſub aliis quatuor poſitas fuiſſe, ne longior quam par fuiſſet in tabula ſeries pararetur. Nam in columna omnes eadem ſerie eadem altitudine ponuntur. Prima juvenem exhibet nudum in baculo nixum, qui leonis pellem, perinde atque Hercules capite geſtat. Ad pedes ejus canis eſt juvenem illum reſpiciens. Canis comes & vicina Venus, Adonidem eſſe ſuadere poſſe videntur. Verum cur illa pellis ex capite leonis extracta, ut caput Adonidis operiat? Ubinam Adonidem vidimus hoc inſtructum tegumento? Si mythologiam Gallicam clarius intelligeremus, quis hic ſit dicere tutius, & ſine periculo errandi dicere poſſemus.

Schema ſequens Venerem, ut omnino videtur, repræſentat, quæ ad cingulum uſque nuda eſt. Id autem in illa ſingulare obſervatur, quod nuſpiam alias me videre memini; duas pateras tenet, manum ſcilicet utramque ſua patera inſtructam exhibet. Sæpe viſuntur dii pateram manu tenentes; ut fortaſſis homines doceant, quem diis cultum præſtare oporteat. Inter officia autem numinibus præſtanda præcipuum erat ſacrificium per pateram ſignificatum.

Le ſuivant eſt Hercule aſſez ſemblable à ceux que nous voyons dans les monumens Grecs & Romains. La maſſuë qu'il appuye contre terre eſt pleine de nœuds & de tronçons, comme un arbre dont auroit abbatu les branches.

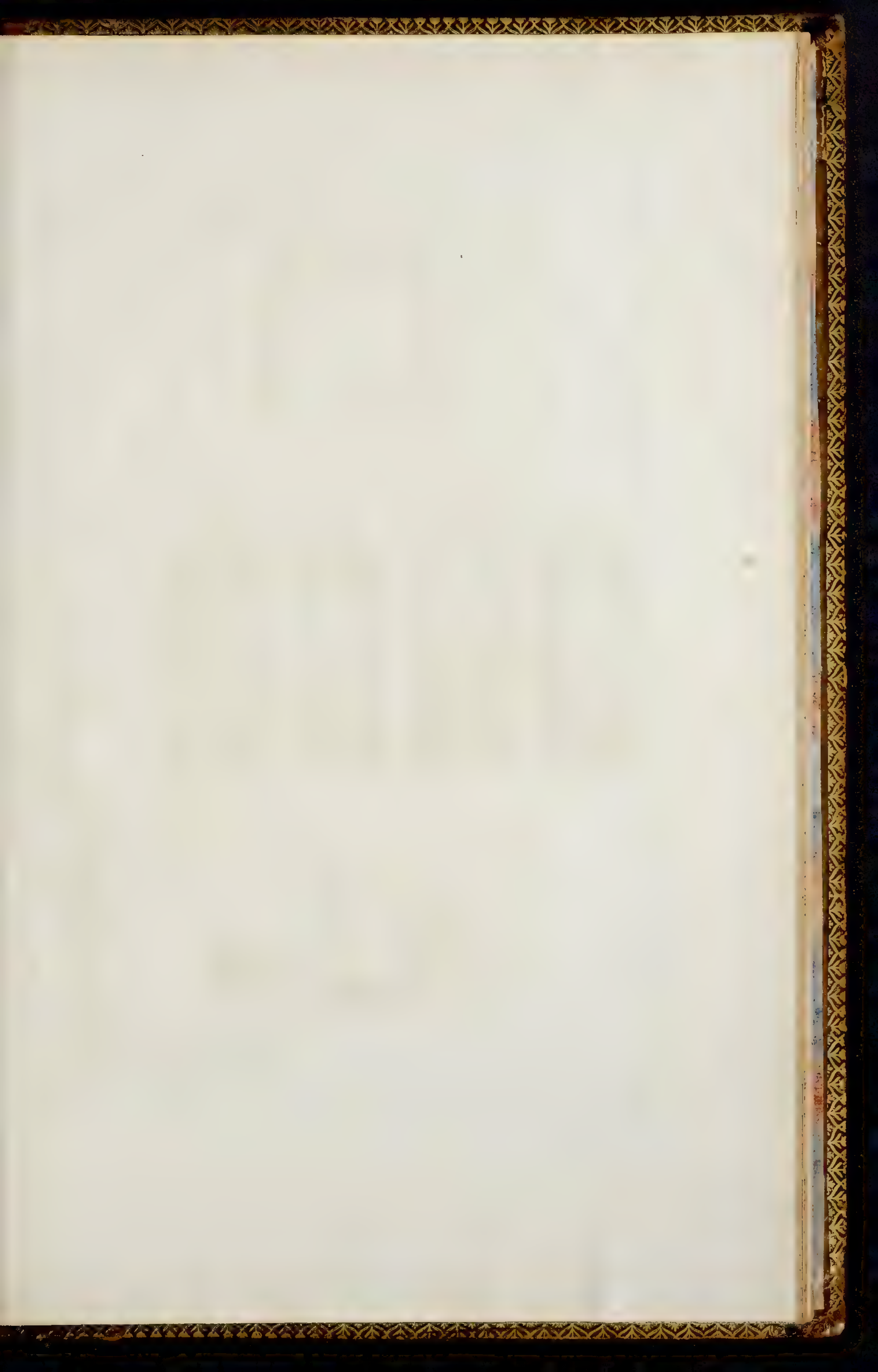
La huitiéme & derniere figure, eſt d'un homme qui porte une tunique ceinte au milieu du corps, & qui a les deux mains liées comme un captif. Il tient un pied ſur une motte de terre, comme Jupiter ci deſſus. La queſtion eſt ſi ce n'eſt effectivement qu'un captif qu'on a voulu repréſenter ici, ou ſi c'eſt quelque dieu, qui ſelon la mythologie Gauloiſe s'eſt trouvé captif par quelque accident inconnu, comme Junon ſe vit penduë entre le ciel & la terre avec un enclume à chaque pied; comme Jupiter ſe vit ſur le point d'être lié & enchaîné par les autres dieux, & l'auroit effectivement été ſans le ſecours de Briarée; comme Mars ſe vit bleſſé & terraſſé par Dioméde. Il n'y a guéres d'apparence qu'il eût été mis au rang des dieux dans ſa niche comme les autres, ayant d'un côté Hercule & de l'autre Minerve, s'il s'il n'avoit été effectivement reconnu pour une divinité.

III. Reſte à ſçavoir à quelle fin on a fait une pareille colomne. Il faut avouer qu'elle eſt unique dans ſon eſpece, & il y a grande apparence que c'eſt un mouvement de dévotion qui en aura inſpiré l'idée à quelqu'un. Car cette grande colomne, dont parle Gregoire de Tours, ſur laquelle étoient Mars & Mercure; celle-là, dis-je, n'avoit rien de commun avec celle-ci, qui ſelon la Théologie Gauloiſe, préſente huit divinités enſemble. Ce nombre de huit entroit apparemment dans leur religion, comme nous avons déja dit. Une autre choſe qu'avoit peut-être en vuë celui qui fit faire la colomne, c'étoit d'ériger un monument, où de quelque côté qu'on vînt, on trouvât toujours une divinité qui ſe préſentoit de face. S'ils avoient d'autres idées, il ſeroit difficile de les découvrir, & l'on ne pourroit en parler qu'en devinant.

Qui ſequitur Hercules vulgaris apud Græcos & Romanis Herculis imaginibus ſat ſimilis eſt. Clava quam tenet nodis & ramorum truncis plena eſt, vel arbor, cujus rami recens amputati ſunt.

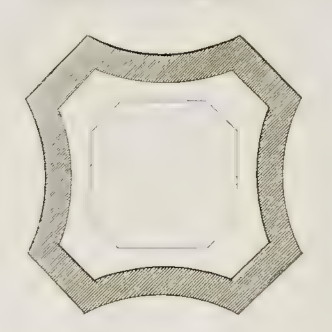
Octavum ultimumque ſchema viri eſt, tunicam medio corpore præcinctam geſtantis, cujus ambæ manus vinculis conſtrictæ ſunt, captivum diceres. Glebam præcisam pede premit ut Jupiter ſupra. Hic jam quæritur, an vere captivum quempiam è vulgo hic repræſentare voluerint; an vero deum quempiam, qui ſecundum Gallicam illam mythologiam vinctus fuerit, quemadmodum & Juno inter cœlum & terram ſuſpenſa fuit ligato ad ſingulos pedes incude; quemadmodum & Jupiter ipſe vinculis & catenis à cæteris diis alligandus mox erat, & revera vinctus fuiſſet, niſi opem tuliſſet Briareus; ut etiam Mars à Diomede confoſſus & proſtratus fuit. Hunc certe vix credatur in ſerie deorum in apſidula ſua ponendum, interque Minervam & Herculem locandum fuiſſe, niſi revera pro numine quodam habitus fuiſſet.

III. Jam ſupereſt ut quæramus, qua de cauſa, & quo animo talis columna concinnata fuit. Hæc profecto nihil non ſingulare præ ſe fert, veriſimileque eſt quempiam religione motum hanc cultus divini rationem commentum fuiſſe. Nam altiſſima illa columna, de qua ſermo eſt apud Gregorium Turonenſem libro de miraculis S. Juliani; columna, inquam, illa, cui impoſiti erant Mars & Mercurius, nihil cum hac affine habuiſſe videtur, quæ octo numina ſimul repræſentat: qui numerus olim inter religiones Gallorum, ut jam diximus, locum habuiſſe videtur. Aliud fortaſſe curabat is qui columnam hujuſmodi excogitavit; nempe ut monumentum erigeret, quod cuivis accedenti, ex quacumque parte, ex quocumque latere veniret, numen aliquod de facie oſtenderet. Si quid aliud in mente habuit, difficile admodum eſt illud detegere apprehendereque, ac nonniſi divinando attingi poteſt.



COLONNE DE CUS

Plan du Soubassement

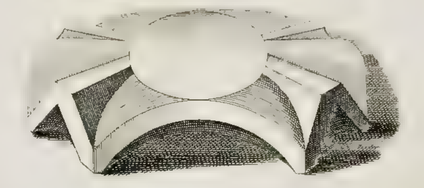


Figures de l'octogone






Chapiteau de la Colonne selon quelques uns



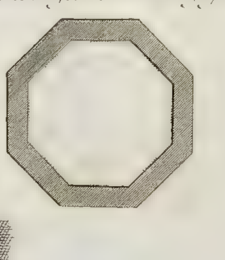
SI EN BOURGOGNE

Figures de l'octogone






Plan de l'octogone où sont les figures





CHAPITRE V.

I. Les Gaulois subjugués par les Romains, prirent leur langue & les noms Latins des dieux. II. Apollon honoré chez les Gaulois. III. Buste d'Apollon de goût Gaulois. IV. Buste de Diane. V. Tête d'un Roi Parthe. VI. Hercule de Strasbourg nommé Krutzman. VII. Autre Hercule.

I. LES Gaulois subjugués par les Romains subirent les loix des vainqueurs, & prirent leur langue. Ils donnerent aussi à plusieurs de leurs divinités des noms Latins. Jupiter, Vulcain, Castor & Pollux, que nous voyons ainsi nommés dans les monumens trouvés à Notre-Dame de Paris, n'entroient pas avec ces noms dans la Théologie Gauloise, avant que les Romains se fussent rendus maîtres des Gaules. Ce changement fut assez prompt : déja sous Tibere, environ soixante ans après la conquête des Gaules, on trouve un monument des bateliers Parisiens où ils parlent Latin, & mettent parmi leurs divinités Jupiter, Vulcain, Castor & Pollux. Il est vrai qu'ils conservent encore Esus, Cernunnos, Tarvos-Trigarannus & un autre qu'on ne lit pas sûrement : mais je ne sçai si ces dieux avec ces noms Gaulois resterent long-temps chez eux. Il est toujours à croire qu'ils adopterent peu à peu tout le culte des Romains avec les noms de leurs divinités.

II. Apollon dont le culte étoit si établi à Rome, fut apparemment des premiers qui passerent dans la Théologie Gauloise. Après Jupiter Capitolin il n'y avoit rien de plus grand parmi les divinités Romaines que l'Apollon Palatin. Il ne faut pas douter que les Romains n'ayent apporté bientôt dans les Gaules son culte, comme ils y apporterent l'Hercule appellé Saxanus, adoré près de Rome, & dont on a depuis peu découvert l'autel proche le Pont-à-Mousson. On peut prouver que le culte d'Apollon étoit

---

CAPUT V.

I. Galli à Romanis subacti eorum accepere linguam & nomina Latina deorum. II. Apollo apud Gallos cultus. III. Protome Apollinis Gallico more sculpta. IV. Protome Dianæ. V. Caput Regis Parthi. VI. Hercules Argentinensis nomine Krutzman. VII. Hercules alius.

I. GALLI à Romanis subacti, victorum leges subierunt & ipsorum linguam edidicerunt; etiamque multis deorum suorum Latina indidere nomina. Nam Jupiter, Vulcanus, Castor & Pollux, quos sic nominatos conspicimus in monumentis in Ecclesia Cathedrali Parisiensi repertis, cum his nominibus non videntur prisce in Theologiam Gallicanam introivisse, antequam Romani Gallias occupassent. Hæc mutatio brevi facta est. Jam sub Tiberio sexaginta circiter annis post subactas Gallias, monumentum occurrit nautarum Parisiacorum, ubi ipsi Latine loquuntur, & in numero deorum suorum ponunt Jovem, Vulcanum, Castorem & Pollucem. Verumtamen ipsos adhuc eos servant deos, quorum nomina, Esus, Cernunnos, Tarvos Trigarannus, & alium deum cujus nomen non ita certo legi potest. At nescio utrum hi dii cum Gallicis suis nominibus diu postea culti fuerint. Certum tamen esse videtur ipsos paulatim totum Romanorum cultum cum nominibus deorum Latinis tandem adoptavisse.

II. Apollo quem Romæ tanto honore & cultu prosequebantur, ex priorum numero fuisse videtur qui in Gallorum Theologiam transierunt. Post Jovem Capitolinum inter Romana numina nihil majus, nihil sanctius habebatur, quam Apollo Palatinus. Neque dubitandum est, quin Romani Apollinis cultum cito in Gallias invexerint, ut Herculem Saxanum invexerunt, cujus aram non ita pridem prope Mussipontum operæ quædam eruerunt. Illud autem diludide probari potest,

déja fort ancien dans les Gaules, du temps d'Ausone, c'est-à-dire au quatriéme siécle. Ce Poëte dit dans ses vers sur les Professeurs de Bordeaux num. 4. qu'il a vû étant encore jeune cet Attius Patera, qui étoit déja un vieillard, que cet Attius Patera descendoit des Druides consacrés au service & au ministére d'Apollon, que le pere & le frere de cet Attius Patera s'appelloient Phœbitiùs, comme consacrés à Phœbus. Tout ce qu'il dit là semble marquer que le culte d'Apollon ou de Phœbus étoit déja fort ancien dans les Gaules.

Seconde pl. après la LIX.

III. Nous disons tout ceci à l'occasion d'un buste d'Apollon trouvé dans le voisinage, qui n'est pas d'un goût exquis. Il paroît avoir été honoré dans les Gaules en cette forme. Nous jugeons à sa forme que ce doit être un Apollon. Il est représenté en jeune homme sans barbe, avec des cheveux frisés qui lui descendent jusqu'aux épaules devant & derriere. Il a été fait pour être suspendu dans quelque maison, comme le marque l'anneau qu'il a sur la tête, où est attachée une courte chaine. Il porte un collier, auquel est attaché une espece de bulle, qu'on mettoit au cou des dieux Lares, comme nous avons dit au chapitre des Lares. Ces petites statuës & bustes étoient aussi regardées comme des dieux Lares, on les mettoit dans les maisons pour les préserver & des mauvais esprits & des mauvaises fortunes.

IV. La Diane qui suit a été trouvée en terre, vers l'an 1718. sur la Montagne de Faucogney en Lorraine, proche la Paroisse de Saint Martin. L'original a de hauteur seize pouces, & presque autant de largeur. Le visage avoit autrefois été peint de rouge, comme on voit par les traces qui restent. Cette Diane est d'un goût grossier comme on voit sur l'image. Cette déesse étoit fort honorée dans les Gaules, comme nous avons fait voir au premier tome de ce Supplément à la fin du Chapitre de Diane. On trouva

---

nempe cultum Apollinis in Gallis perantiquum fuisse Ausonii ævo, videlicet quarto sæculo. Hic enim poëta de Professoribus Burdigalensibus numero 4. hæc habet.

Ætate quamquam viceris dictos prius
Patera fandi nobilis;
Tamen quod ævo floruisti proximo,
Juvenisque te vidi senem,
Honore mœstæ non carebis næniæ,
Doctor potentum rhetorum,
Tu Bajocassis stirpe Druidarum satus,
Si fama non fallit fidem,
Beleni sacratum ducis è templo genus
Et inde vobis nomina
Tibi Pateræ: sic ministros nuncupant
Apollinaris mystici.
Fratri patrique nomen à Phœbo datum
Natoque de Delphis tuo.

A Phœbo autem uterque Phœbitius vocabatur, [illegible]. Hæc porro omnia & ea quæ sequuntur, probant Apollinis cultum jam isto ævo perantiquum fuisse in Galliis.

III. Hæc porro dicimus occasione protomæ cujusdam Apollinis, in locis Lutetiæ vicinis repertæ, quæ non est eleganter elaborata. Hac autem forma videtur Apollo in Galliis cultus fuisse. Ex ejus forma Apollinem judicamus esse. Juvenis & imberbis repræsentatur, coma cincinnis ornata & ante & à tergo ad humeros usque defluit. Sic porro concinnata protome fuit, ut in domo quapiam suspenderetur, quod ex annulo capiti hærente liquet, cui annulo annexa catenula est. Torquem ille gestat, cui alligatur quædam ceu bulla, quam bullam in collo deorum Larium appendere solebant, ut cum de Laribus tomo primo Antiquitatis explanatæ ageremus, diximus. Hæ minoris molis statuæ & protomæ quasi diis Lares habebantur, in ædibusque ponebantur, ut eas & à malignis dæmonibus lemuribusque & ab infaustis rebus tuerentur.

IV. Diana sequens ex terra eruta fuit circa annum 1718. in monte cui nomen Fourcognei in Lotharingia prope parrochiam sancti Martini. Archetypum sexdecim pollicibus altum est, ac totidem pene latum. Vultus olim minio depictus fuerat, cujus picturæ vestigia remanent. Hæc Diana imperiti artificis est. Hanc deam Galli magno cultu prosequebantur, ut ostendimus in primo hujus Supplementi tomo in fine Capitis ubi de Diana

II. Pl. aprés la LIX. Tom. II

DIANE ET APOLLON GAULOIS



du R. P. Calmet



de Mr. le president de Maison

de Mr. le president le Maison

55

Tom. II aprés la 60

avec cette Diane plusieurs autres petites figures de bronze d'animaux, de cochons, &c. le tout d'un très-mauvais goût.

V. Nous mettons ici, n'ayant plus d'autre place propre, le buste d'un Roi Parthe tiré d'une pierre gravée de M. le Président de Maison. Il a quelque chose de particulier que n'ont pas les autres donnés aux planches XLIII. & XLIV. du troisiéme tome de l'Antiquité, & à la XVI. du troisiéme tome de ce Supplément. Une inscription en caractére Parthe, borde l'image comme à la pierre de notre cabinet; ce Roi porte de même que plusieurs autres des pendans d'oreille; la partie de ses habits qui paroît sur ses épaules & sur sa poitrine est plus ornée que dans toutes les autres. Il a les cheveux frisés à longues boucles à l'ordinaire; mais ce qu'il y a de particulier, c'est qu'il sort de sa tiare comme deux boucles de cheveux qui vont en droite ligne, & ne se rabattent point sur le cou comme les autres. Devant la tête du Roi Parthe est une grande étoile qui marque le Soleil, & derriere un croissant qui marque la Lune. Ce qu'on ne voit pas dans les autres images des Rois Parthes.

VI. L'Hercule suivant qui est de bronze & de grandeur ordinaire d'un homme, est présentement à Issy dans une maison de campagne de M. le Maréchal d'Estrées. Il étoit autrefois dans la chapelle de saint Michel de la grande Eglise de Strasbourg, d'où il ne fut ôté que l'an 1525. La statuë tomba entre les mains d'un particulier de Strasbourg, elle fut venduë à un Seigneur François & ensuite transférée à Paris, & de-là à Issy au jardin de M. Vanhœlen Trésorier de France. On appelloit en Allemand cette idole Krutzman, qui vouloit dire en ancien Allemand, un gros homme, ou comme d'autres veulent, un vaillant homme. Tome même planche que la LIX.

Cet Hercule est comme les Hercules ordinaires; mais d'un goût fort grossier. Il tient de la main droite une massuë qu'il appuye contre terre, & sur laquelle il s'appuye lui-même. Elle est extrêmement grosse & toute hérissée à un bout de nœuds, & des naissances de branches coupées. De l'autre main qu'Hercule porte sur le côté, il tient la dépouille du lion,

---

Cum Diana repertæ sunt quædam animalium figuræ, ut porcorum, &c. rudi opere.

V. Hic ponere visum est, cum non alius commodior locus supersit, Protomen regis cujusdam Parthi, quæ ex gemma V. Cl. Præsidis de Maison educta est. In quo schemate quædam observantur non expressa in aliis Parthorum regum imaginibus, quas dedimus in Tabulis XLIII. & XLIV. tertii Antiquitatis explanatæ tomi, & in XVI. tertii tomi hujus Supplementi. Inscriptio caractere Parthico imaginem circumdat, ut in gemma Musei nostri. Hic Rex inaures gestat, ut & alii Parthi reges. Ea pars vestimentorum qua humeri & pectus teguntur, pluribus splendent ornamentis, quam in cæteris hujusmodi imaginibus; coma cincinnis oblongis defluit Parthorum regum more: at quod hîc singulare observatur, cincinni duo quasi ex tiara erumpentes recta linea pergunt, nec demittuntur in collum ut alii. Ante Regis vultum stella magna visitur, quæ solem indicat, pone autem luna crescens. Illud porro in cæteris regum Parthorum imaginibus non observatur.

VI. Hercules sequens, qui æneus est & vulgaris staturæ, nunc Issiaci est in Villa quadam D. Marescalli d'Estrées. Olim erat in majori Ecclesia Argentinensi, in Capella quadam sancti Michaëlis, unde educta fuit anno tantum 1525. statua deinde fuit Argentinensis cujusdam, deinde cuidam nobili Gallo divendita Lutetiam exportata fuit. Hinc autem Issiacum in villam D. Vanhœlen Franciæ Quæstoris. Hoc porro simulacrum Germanice vocabatur Krutzman, id quod Teutonica prisca lingua crassum virum, sive ut alii malunt, fortem strenuumque virum significabat.

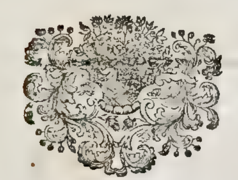
Hic Hercules, aliorum Herculorum more delineatus est, sed rudi opere. Manu dextera ingentem clavam tenet terra nixam, qua clava & ipse nititur. Clava admodum densa est, nodis excisisque ramis hirsuta. Altera vero manu quam Hercules in latus immittit, leonis pellem tenet, cujus pars in anteriora corporis reducitur. Jam vero quæritur utrum hîc Hercules à priscis illis Germanis factus sit antequam illa regio, quam nunc

dont une partie revient sur le devant. La question est si cet Hercule a été fait par les anciens Germains, avant que l'Alsace & les autres Provinces en deça du Rhin, tombassent sous la domination des Romains, qui les subjuguerent en même temps que les Gaulois; ou si c'est depuis ces temps-là. Je pancherois fort vers ce dernier sentiment. C'est même peut-être un ouvrage des troupes Romaines qui étoient toujours en grand nombre de ce côté-là, & qui auront fait cette idole, comme tant d'autres monumens qu'on y déterre tous les jours.

VII. L'idole suivante, qui a assez l'air d'un Hercule, m'a été donnée par D. Augustin Calmet, si connu par ses ouvrages. Il a véritablement la taille & le visage d'Hercule. Il porte sur son bras gauche une espece de manteau de même qu'Hercule porte la dépouille du lion; peut-être avoit il à l'autre main la massuë, qui sera tombée par l'injure du temps. Sa grande base marque qu'il étoit honoré comme une divinité.

Alsatiam vocamus, cæteræque cis Rhenanæ in ditionem caderent Romanorum qui eas eodem ferme quo Gallias tempore subegerunt. Hanc postremam opinionem libentius amplecterer. Estque fortassis legionum cohortiumve Romanarum quæ magno semper numero in istis oris versabantur opificium; nam & alia multa ediderunt, quæ quotidie eruuntur.

VII. Simulacrum sequens Herculis formam referens, oblatum mihi fuit à D. Augustino Calmet, publicatis ab se operibus celebri. Vere Herculis staturam vultumque habet. Brachio sinistro quoddam ceu pallium gestat, ut Hercules solet pellem leonis. Forteque clavam altera manu gestabat, quæ temporum injuria exciderit. Magnæ basi insistit, quo significatur ipsum quasi numen fuisse cultum.




HERCULE DES GAULOIS ET DES GERMAINS
III.Pl. apres la LIX. du Tome. II.
1
M. le Mar d'Estrées
2
D. Augustin Calmet
59
Tome II. 69

CHAPITRE VI.

I. Le temple octogone de Corseult, qui est l'ancienne ville des Curiosolites. II. Plan & profil de ce temple. III. Il paroît n'avoir jamais été voûté.

I. NOs Géographes modernes conviennent presque tous que l'ancienne ville des Curiosolites dont César parle plusieurs fois dans ses Commentaires étoit celle que nous appellons aujourd'hui Quimper ou Cornouaille. Cette opinion avoit passé presque sans examen ; mais quelques Académiciens de l'Académie des belles Lettres, qui connoissoient le Pays, ont cru que c'étoit plutôt Corseult village auprès de Dinant en Bretagne. Outre que le nom convient incomparablement mieux, les mâsures d'une grande ville, qui renferment ce village, rendent la chose fort probable. M. le Pelletier de Souzi chargea l'an 1709. un Ingénieur de saint Malo de se transporter sur les lieux, d'y examiner ces mâsures & d'en faire le rapport le plus circonstancié qu'il seroit possible. L'ingénieur s'y transporta, & l'Académie reçut un Mémoire fort détaillé imprimé au premier tome de son Histoire p. 295. L'Ingénieur y trouva les traces d'une ville considérable, de grands restes de murailles dans les jardins & dans des champs à quatre ou cinq pieds de profondeur de terre, une Eglise bâtie des débris de grands édifices, comme il paroît par les tronçons de colomnes qui s'y voyent ; des restes de longs murs ; d'autres mâsures de bâtimens les uns de pierre & les autres de brique.

Environ à huit cent toises de l'Eglise au sud-est, dit l'Ingénieur, *sur une hauteur, on voit la moitié d'un temple octogone qui subsiste encore hors de terre, de trente-un pieds de haut, revêtu par dedans & par dehors de petites pierres de quatre pouces en quarré, taillées proprement & posées par assises réglées. Les angles, le bas & le haut, à quatre pieds près du sommet, sont écorchés, comme s'il y avoit eu une base, une corniche, & quelque incrustation. Entre les pans de*

CAPUT VI.

I. Templum octogonum loci cui hodie nomen Corseult : hæc antiqua urbs Curiosolitarum esse putatur. II. Ichnographia & conspectus Templi. III. Fornicem nunquam habuisse putatur.

I. GEographi nostri recentiores putant, uno pene consensu, Curiosolitarum urbem, quam sæpe Cæsar commemorat in commentariis suis, illam esse quam hodie Quimper aut Cornualliam, vocamus. Hæc opinio sine examine fere propagata erat. Verum aliquot Academici ex Academia litteratorum, locorum periti, existimant esse potius vicum nomine Corseult in Armorica. Præterquam quod enim nomen longe melius consentit, urbis etiam magna rudera, in queis vicus includitur, argumentum ejus rei præbent probabilissimum. D. le Pelletier de Souzi Mechanico cuipiam Macloviano mandavit anno 1709. ut loca istæc adiret, rudera exploraret, & quam posset accuratissime omnia referret. Loca petiit Mechanicus, cujus rescriptum diligentissime concinnatum accepit Academia, & in primo historiæ suæ tomo edidit. Vestigia urbis magnæ Mechanicus reperit, ingentes murorum reliquias in hortis & in agris, ad quatuor vel quinque pedes à soli superficie in terram defossas, Ecclesiam ex ruderibus magnorum ædificiorum structam, ut ex detruncatis columnis arguitur, longorum murorum residuam molem, aliorumque ædificiorum partes, quorum alia ex lapidibus, alia ex lateribus structa. *Septenis circiter ab Ecclesia stadiis*, inquit mechanicus, *in edito loco, dimidia pars templi octogoni visitur, quod adhuc superest altitudine pedum trigenta & unius, cujus exterior superficies intus & foris constat exiguis lapidibus quadratis quatuor utrinque pollicum longitudinem habentibus, eleganter incisis, rectoque ordine positis. Anguli, infimæ, & supernæ murorum partes ad quatuor altitudine pedes, evulsis lapidibus, rudes informesque restant ac si ibi basis, coronis, incrustationesque olim fuissent. In illis adhuc*

l'octogone on remarque aussi quantité de trous. Aux côtés de ce temple on découvre quelques vestiges d'une levée couverte d'un enduit de ciment appliqué sur des pierres à sec.

II. Voilà le rapport de l'Ingénieur. Pour en avoir une connoissance plus éxacte & même le dessein s'il se pouvoit, je priai D. Martin Corneau Prieur de Lehon près de Dinant, qui sçait dessiner, de se rendre sur les lieux. Il s'y rendit, & m'envoya le plan tel qu'on le donne ici, & le profil, où des gens qui ont été sur les lieux ont fait quelque petite correction, & comme ceux-ci conviennent tous entr'eux & conviennent aussi avec le rapport de l'Ingénieur, j'ai cru les devoir suivre. Le R. P. Prieur de Lehon marque dans ses observations, que selon toutes les apparences cet édifice n'a jamais été plus élevé ni couvert. Les trous qu'on y remarque n'ont jamais été fermés. La maçonnerie est à chaux & à sable. Les petites pierres quarrées dont l'édifice est revêtu, ont la surface arrondie comme sont ordinairement les pavés des ruës. Ces pierres sont à peu près blanches comme le tuf. Le dedans est revêtu de ces pierres comme le dehors, & elles manquent aux mêmes endroits; c'est-à-dire aux angles, au bas & sur le haut; & cela d'une maniere égale sur les quatre pans qui subsistent. Ces lieux dégarnis de pierres, (& écorchés comme dit l'Ingénieur,) ont un enfoncement dans le mur, qui dans le haut a bien deux pieds de profondeur, mais il n'en a pas plus d'un dans le bas. Le même enfoncement paroît aussi au-dedans, & n'a pas plus d'un pied de profondeur tant en haut qu'en bas. Le P. Prieur conjecture que les angles tant intérieurs qu'extérieurs & tous les endroits dénués de ces petites pierres quarrées étoient ornés de pierre de taille, qui ont été depuis enlevées pour d'autres bâtimens.

Outre ce plan & profil & ces observations du P. Prieur de Lehon, j'ai encore eu d'autres Mémoires de D. Alexis Lobineau. Il m'a donné avec les observations & le plan de ce temple, celui de la levée à l'angle de laquelle est le temple, comme on verra dans la figure. Voici ce qu'il observe.

III. *Les encoignures tant dehors que dedans sont vuides, aussi-bien que la*

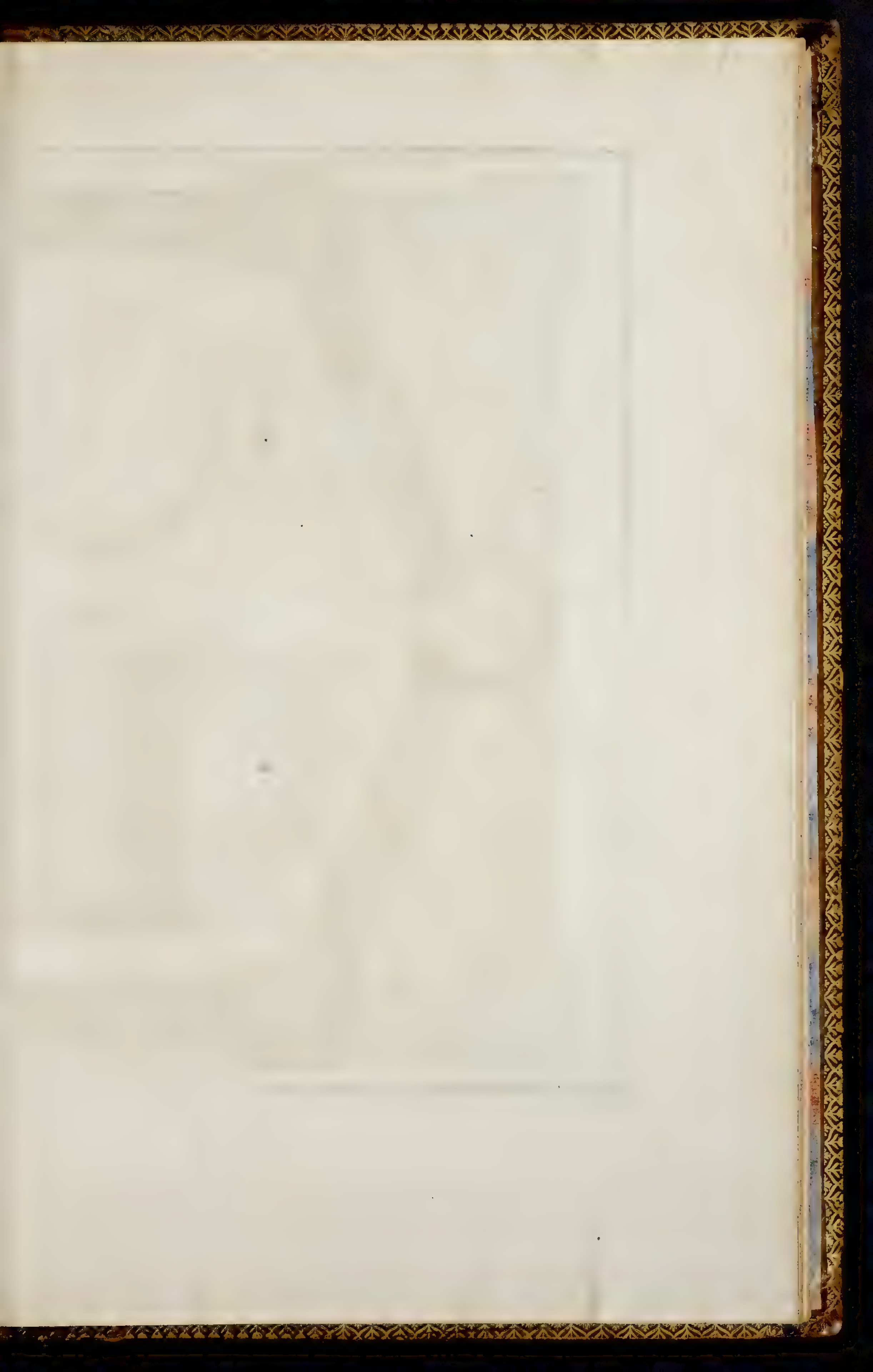
---

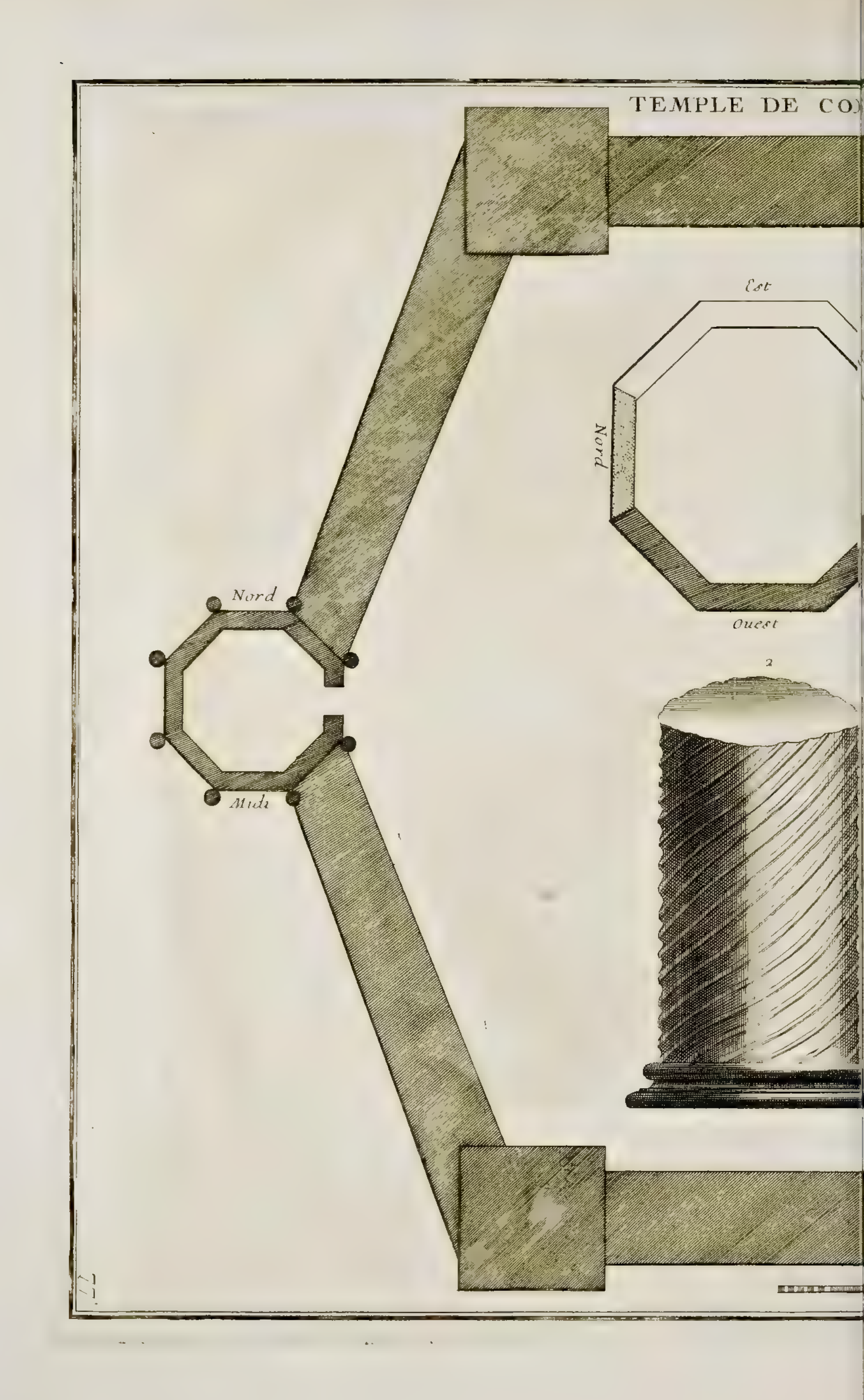
stantibus muris multa foramina observantur. Ad latera templi cernuntur vestigia cujusdam ceu aggeris cæmento operti, cujus lapides nullo alio cæmento junguntur.

II. Hæc Mechanicus: ut autem rei certior evaderem, & delineatam, si fieri posset, templi figuram nanciscerer, rogavi D. Martinum Corneau Lehonii prope Dinantium Benedictinorum nostrorum Superiorem, ac delineandi peritum, ut ad locum se conferret. Eo ille se contulit, & delineatam mihi ichnographiam templi conspectumque transmisit, quales hic damus, paucis exceptis iisque levissimis, quæ aliorum qui in locis fuerant suasu mutavi, & quia cum Mechanici testimonio consentiebant, eorum sum sententiam sequutus. R. P. Martinus Corneau observat, omnino verisimile esse ædificium nunquam vel altius vel opertum fuisse. Foramina quæ ibi conspiciuntur nunquam fuere clausa. Muri cum calce & arena structi. Lapides illi quadrati queis exterior facies operitur, in externa superficie aliquam prominentiam rotundam habent, quales etiam illi, qui sternendis viis usurpantur. Lapides porro illi alibi sunt fere ut tophus: interior facies perinde atque exterior iisdem ipsis lapidibus operitur, & iisdem in locis utrinque deficiunt & avulsi sunt, scilicet in angulis, in infimis summisque partibus; idque modo æquali ubique in quatuor illis lateribus adhuc stantibus. Illa porro loca unde evulsi lapides sunt demissiora sunt aliis, profunda nempe duobus pedibus superne, inferne uno tantum pede. Id inferiore item facie, demissior locus ille est, unde evulsi lapides sunt, sed uno tantum pede superne & inferne vel circiter. Conjecit idem R. P. Prior ea loca, quæ illis exiguis lapidibus sunt distincta, olim magnis incisisque lapidibus fuisse structa; quæ haud dubie ad nova excitanda ædificia avulsa fuerint.

Præter ichnographiam illam conspectum & observationes quas perhumaniter misit laudatus R. P. Prior, alias etiam accepi notitias à D. Alexio Lobineau, qui mecum observationes suas communicavit, necnon ichnographiam templi, & aggeris quoque circumpositi ichnographiam in quo templum partim includitur. En ipse loquitur.

III. *Anguli tam intus quam foris vacui sunt, ut*





TEMPLE DE CO
Est
Nord
Ouest
2
Nord
Midi


EUL ET AUTRES MONUMENS
LX Pl du Tom II
1
Sud
3
Echelle de 100 pieds.
Tom II 60

place la corniche. Il paroît qu'on en a ôté les colomnes & les pilastres, de même que les pierres de la corniche. Au bas de la colline où est ce temple, on voit un tronçon de colomne, qui a trois pieds de diametre, ce qui emporte trente pieds de hauteur, & cela fait juger qu'elle peut avoir servi à ce temple, qui en a trente-six en tout, y compris l'Attique au-dessus de la corniche.

L'ingénieur ne met que trente-un pieds de hauteur ; mais c'est qu'apparemment il n'y comprend pas ce qui est au-dessus de la corniche ; les mesures du P. Prieur de Lehon conviennent parfaitement avec celles de D. Alexis Lobineau, qui croit qu'à chaque angle il y avoit une colomne pareille à celle dont nous donnons ici le tronçon. Suivant cela il a mis dans son plan, que nous donnons ici, la place des huit colomnes : ce plan comprend toute la grande levée, qui n'étoit pas à négliger. Pour ce qui est des colomnes, on pourroit s'éclaircir si elles étoient effectivement aux angles de l'octogone, en fouillant pour en trouver les fondemens.

IV. De toutes ces observations il semble qu'on doit conclure que ce temple n'a jamais été voûté, puisqu'il n'y a aucune trace des naissances de voûte ; ni peut-être couvert, à moins qu'il ne l'eût été de charpente, ou de chaume comme les anciens Gaulois couvroient leurs maisons. Les Grecs avoient des temples découverts qu'ils appelloient hypetres. Quant à cette levée qui contient comme on voit un grand espace, elle pouvoit servir à renfermer le peuple qui assistoit aux sacrifices ou aux autres actes de religion.

On met ici le tronçon de la colomne cannelée qui a trois pieds de diamétre comme dit D. Alexis Lobineau : l'on y ajoûte un vase qui a été trouvé sur les lieux.

---

etiam locus ille quem coronis occupabat. Ablata avulsaque hæc omnia fuisse videntur, nempe columnæ, parastratæ, itemque lapides queis constabat coronis. Ad radices collis in quo structum erat templum conspicitur columnæ truncus, cujus columnæ diametrum erat trium pedum, unde arguitur totam columnam fuisse altitudine pedum triginta. Hinc autem infertur columnam potuisse locum habere in isto templo, cujus altitudo triginta sex pedum est, si Atticum qui supra coronidem est comprehenderis.

Mechanicus unum tantum supra triginta pedes templo tribuit. At fortassis ea quæ supra coronidem sunt non una complectitur. Mensuræ R. P. Prioris Lehonii cum mensuris D. Alexii Lobineau plane consonant, qui postremus putat in angulis singulis fuisse columnam ei similem cujus hîc truncam partem damus : columnarum autem illarum pedes in ichnographia sua notavit, quales hîc proferimus. Ichnographia porro illa magnum etiam aggerem comprehendit, qui non erat hîc prætermittendus. Quod vero columnas illas spectat, posset quis explorare num revera in angulis templi fuerint, terram videlicet fodiendo, ut earum fundamenta detegerentur.

IV. Ex hisce omnibus observationibus concludi posse videtur templum nunquam fornicem habuisse, quando videlicet nulla habentur vestigia in muris surgentis concamerationis ; neque fortassis unquam opertum, nisi fortasse vel ex lignis & trabibus, vel ex paleis & stipulis queis Galli veteres domos operiebant. Græci templa subdialia habebant, quæ vocabantur hypætra. Quod spectat autem aggerem illum parvo cinctum muro, qui ut videmus magnum complectitur spatium, probabile est in usu fuisse ut populus ibi includeretur ad sacra & religiones persolvendas.



CHAPITRE VII.

I. Temple octogone au lieu appellé Erqui dans le Diocése de Saint Brieux. II. Sulfes, dieux Gaulois. III. Comedoves, autres dieux Gaulois.

I. DOm Alexis Lobineau m'a encore donné le plan du temple d'Erqui Diocése de S. Brieux, & de l'enceinte des murs qui sont à présent ruinés & dont il reste quelques pans, ensorte qu'on en a pû tirer le plan. Le temple qui est à un des coins de l'enceinte est octogone. Il a cinq toises & demi de diametre en y comprenant les murs. Au-dedans de la premiere enceinte des murs du temple il y en a une autre aussi octogone, qui laisse entre les deux une petite allée d'environ trois pieds de large. L'issuë de ce temple est hors de la grande enceinte. A l'autre angle de la même grande enceinte, mais en dedans il y a un autre petit temple rond, qui n'a guére plus de trois toises de diamétre sans y comprendre les murs. Cette grande enceinte a vingt-quatre toises de long, & dix-sept de large. C'est apparemment là où le peuple s'assembloit.

II. Pour remplir ce dernier chapitre, je mets ici l'extrait d'une lettre de M. Abauzit de Geneve, du premier Août passé; où il est parlé de deux inscriptions trouvées depuis peu.

„ Je tiens la premiere, dit-il, de M. Ruchat, Professeur aux Belles Let-
„ tres dans l'Académie de Lausanne, qui l'a copiée éxactement d'après un
„ marbre déterré à Maley près de Lausanne.

BANIRA. ET. DONINDA. I.
DAEDALUS. ET. TATO. ICARI. FIL.
I. SULFIS. SUIS. QUI. CURAM
VESTRA. AGUNT. IDEN
CAPPO ICARI. F.

CAPUT VII.

I. Templum octogonum in loco Erqui dictum in Diœcesi Briocensi. II. De Sulfis Diis Gallorum. III. De Comedovis, aliis Diis Gallorum.

I. D. Alexius Lobineau obtulit etiam mihi ichnographiam veteris templi, quod visitur in loco Erqui dicto in diœcesi Briocensi, necnon septi murorum qui jam diruti sunt, quorum tamen partes aliquot stant, ita ut septi ichnographia parari potuerit. Templum in angulo septi positum octangulum est. Intra autem primos octanguli templi muros aliud est templum etiam octangulum; ita ut inter utrumque templum intervallum sit trium latitudine pedum. Hujusce porro templi ostium extra majus illud aliud septum est, quod uno conspectu in imagine statim percipias. In alio majoris septi angulo est aliud rotundum ceu templum, cujus ostium & exitus intra majus illud septum est. Hujus porro templi diametrum interius exceptis muris est octodecim pedum. Majoris porro septi longitudo est pedum centum quadraginta quatuor latitudo autem pedum centum & duorum. In hoc septum ut videtur, plebs conveniebat.

II. Ut hoc postremum caput compleam, viri eruditi D. Abauzit Genevensis hic partem epistolæ ponam, quæ prima die mensis Augusti præteriti data fuit : ubi de duabus inscriptionibus nuper erutis agitur.

Primam inscriptionem, inquit, accepi à D. «
Ruchat litterarum humanarum in Academia Lau- «
sanensi professore, qui accurate illam exscripsit «
ex marmore Maleyæ prope Lausannam eruto «

BANIRA. ET. DONINDA. I.
DAEDALUS. ET. TATO. ICARI. FIL.
I. SULFIS. SUIS. QUI. CURAM
VESTRA. AGUNT. IDEN
CAPPO. ICARI. F.

TEMPLE D'ERQUI ET SES ACCOMPAGNEMENS

Nord

Midi

Echelle de 6 toises

1 2 3 4 5 6

57

„ Je laisse à part le mauvais style de ces gens, que M. Ruchat croit être „ du quatriéme ou cinquiéme siécle. Mais il demande, & le P. de Montfau„ con pourroit nous le dire mieux que personne ; si ces dieux tutelaires *Sulfi*, „ n'auroient point quelques rapport avec les Silphes ou Sylphes du Comte de „ Gabalis, imagination, qui seroit plus ancienne qu'on ne pense. Pour moi „ je me souviens d'avoir vû dans Fabretti *de Aquæductibus*, une inscription „ commençant par ces mots, *Sulevis & Campestribus sacrum*; & par le bas „ relief qui y est joint, on pourroit même juger de la nature de ces peti„ tes divinités.

„ La seconde inscription a été décrite par M. Caze à Aix en Savoye, & „ nomme d'autres dieux qui ne sont pas mieux connus.

COMEDOVIS
AUGUSTIS
M. HELVIUS SEVERI
FIL. JUVENTIUS
EX VOTO.

„ Il m'a assuré que le mot *Comedovis* aussi-bien que le reste, est écrit en „ caractéres très-distincts. Voilà dequoi augmenter le Catalogue des divinités Gauloises, ou du moins topiques.“

Quoique cousin germain de M. l'Abbé de Villars auteur du Comte de Gabalis, je ne suis guére entré dans la connoissance des Sylphes. La conjecture de M. Ruchat paroît assez plausible, les noms conviennent & il semble que les Sylphes & Sulfi sont des génies champêtres. Mais comme le hazard peut fort bien avoir fait ces conformités de nom ; il faudroit que quelque autre monument nous instruisît mieux sur cela, pour en parler plus positivement. Il est assez surprenant de trouver dans une inscription si barbare les noms de Dædale & d'Icare, entremêlés avec ces autres noms Banira, Doninda, Tato & Cappo. L'inscription se peut lire, *Banira & Doninda. Dædalus & Tato Icari filii Sulfis suis qui curam vestram agunt. Iden (forte Item) Cappo Icari filius.* La construction est si barbare que je ne sçai si l'on peut

---

» Nihil dicam de inscriptionis stylo, quem ad » quartum quintumve sæculum pertinere putat ; » sed postulat ipse, id quod præsertim Montefal» conius possit indicare ; num hi tutelares dii Sulfi, » aliquid affinitatis habeant cum Silphis sive Syl» phis comitis de Gabalis : quo comperto & pro» bato, commentum illud antiquius deprehende» retur esse, quam putabatur. Memini me legere » apud Raphaëlem Fabrettum de Aquæductibus, » *Sulevis & Campestribus sacrum* : anaglyphum au» tem junctum quod numinum genus illud esset » subindicare poterat.

» Secunda inscriptio, descripta fuit à D. Caze » Aquis Gratianis, aliaque numina perinde ignota » commemorat.

COMEDOVIS
AUGUSTIS
M. HELVIUS. SEVERI
FIL. JUVENTIUS
EX VOTO

» affirmat autem ille hoc nomen COMEDOVIS » perinde atque cætera clare legi. En novam numi» nibus Gallis, aut saltem topicis, accessionem.

Etsi patruelis D. Abbatis de Villars, qui Comitis de Gabalis libellum publicavit, non majorem tamen de Sylvis notitiam sum assequutus, conjectura porro D. de Ruchat admitti potest, nomina quippe sunt affinia, videnturque & Sylphæ & Sulfi esse campestres genii. Verum quia hæc nominum similitudo casu etiam accidisse potuit, necessaria adhuc esset novi cujuspiam monumenti auctoritas, ut illud omnino asseri posset. Id mirum sane videatur, quod in adeo barbara inscriptione, nomina Dædali & Icari, cum istiusmodi nominibus Banira, Doninda, Tato & Cappo intermixta sint. Sic porro legi potest inscriptio : *Banira & Doninda, Dadalus & Tato Icari filii, Sulfis suis qui curam vestram agunt. Iden* (f. Item) *Cappo Icari filius.* Constructio ita barbara est, ut nesciam utrum tuto possimus illam ad partes reducere. Videntur statim Banira, Doninda, Dædalus & Tato

ſûrement en faire les parties. Il ſemble d'abord que Banira, Doninda, Dædale & Tato ſont les fils d'Icare ; mais à qui parlent-ils quand ils diſent, *qui curam veſtram agunt*. Peut-être que Banira & Doninda ſont ces Sulfes, divinités dont il eſt parlé après, & que ce mot Sulfi ſera un nom plus générique, de ſorte qu'il faudra tourner ainſi Dædale & Tato à Banira & Doninda leurs Sulfes ; en ce cas-là il faudroit *Baniræ* & *Dinindæ* : mais ceux qui ont fait l'inſcription n'y regardoient pas de ſi près.

L'autre inſcription n'a point de difficulté dans la conſtruction. *Comedovis Auguſtis Marcus Helvius Juventius Severi filius ex voto.* C'eſt-à-dire, que Marc Helvius a fait ce monument pour accomplir ſon vœu fait aux Comédoves Auguſtes. Ces Comédoves ont le nom d'Auguſtes, comme Apollon Auguſte, Diane Auguſte, Mercure Auguſte, qu'on trouve ſi ſouvent ainſi dans les inſcriptions. Ce nom ſemble formé *à comedendis ovis*. Si c'étoit la vraie origine du nom, ce feroient des dieux mangeurs d'œufs.

Icari filii dici. Verum quoſnam compellant ipſi cum aiunt, *qui curam veſtram agunt*. Fortaſſe vero Banira & Doninda, iidem ipſi Sulfi ſunt qui poſtea memorantur, qui generico nomine Sulfi dicti fuerunt. Quo caſu ſic conſtituendum eſſet, *Dædalus & Tato Baniræ & Dinindæ Sulfis ſuis*. At dices Banira & Doninda legitur : verum ii qui inſcriptionem poſuerunt, non congruenter, ut liquidum eſt, loquebantur.

Altera inſcriptio nullam in conſtructione difficultatem habet. *Comedovis Auguſtis Marcus Helvius Juventius Severi filius ex voto*, ſupple dedicavit. Ii Comedovi Auguſti dicuntur, ut Apollo Auguſtus, Diana Auguſta, Mercurius Auguſtus, qui ſæpiſſime ſic in inſcriptionibus exprimuntur. Hoc porro nomen à comedendis ovis ortum videtur, quaſi numina iſthæc ova comedere ſolerent.

FIN DU SECOND TOME.



TABLE DES MATIERES
DU TOME SECOND.

A

D

E

F

G

H

Q

R

S

T

Fin de la Table des Matieres.



